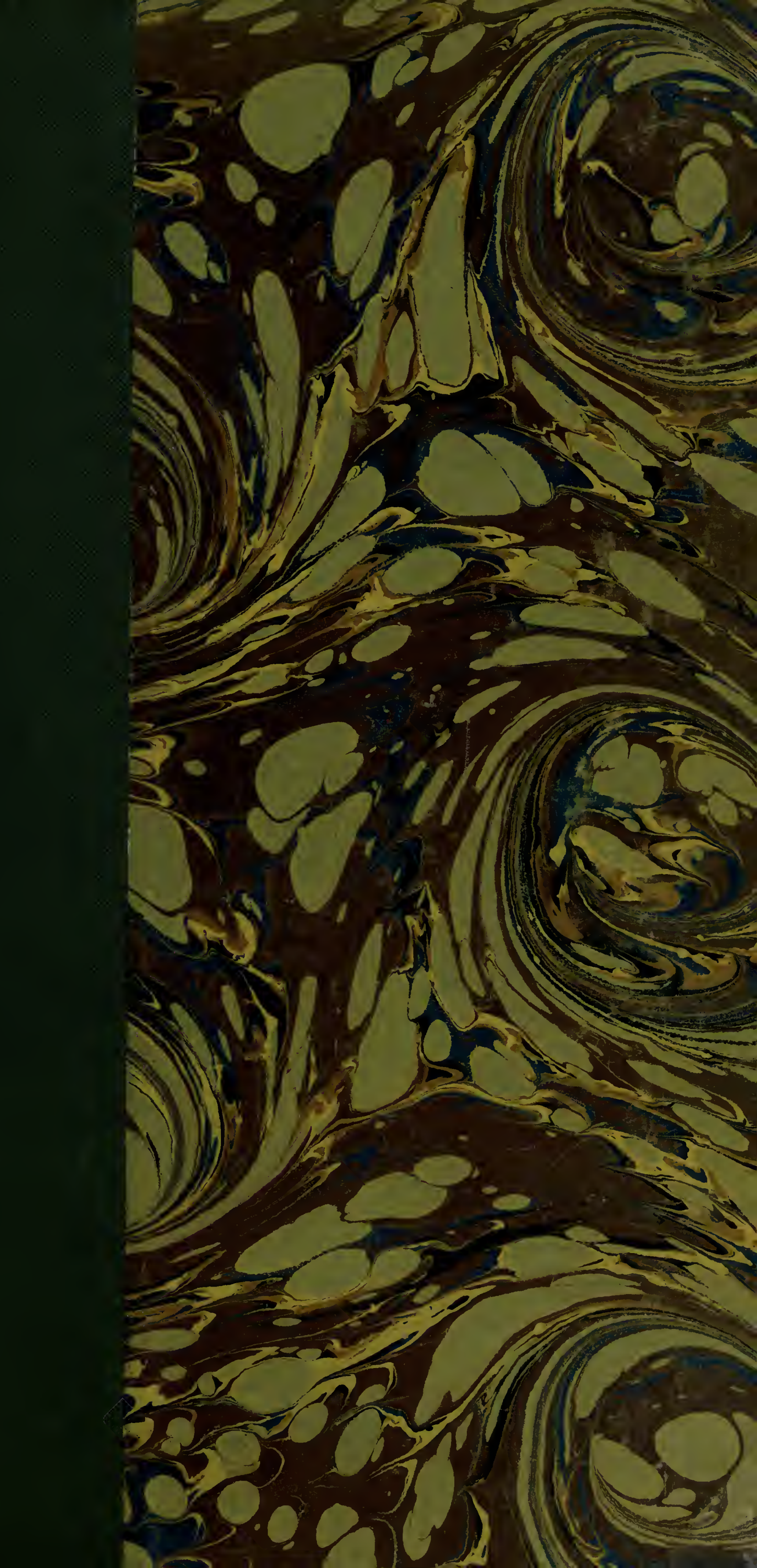


NOUVELLES ARCHIVES

DE

L'ART FRANÇAIS

TROISIÈME SÉRIE

TOME XIII

ANNÉE 1897

REVUE DE L'ART FRANÇAIS ANCIEN ET MODERNE

QUATORZIÈME ANNÉE



PARIS
CHARAVAY FRÈRES
LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS
3, RUE DE FURSTENBERG

NOUVELLES ARCHIVES

DE

L'ART FRANÇAIS

REVUE DE L'ART FRANÇAIS ANCIEN ET MODERNE

(14e ANNÉE, 1897)

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

NOUVELLES ARCHIVES

DE

L'ART FRANÇAIS

TROISIÈME SÉRIE

TOME XIII

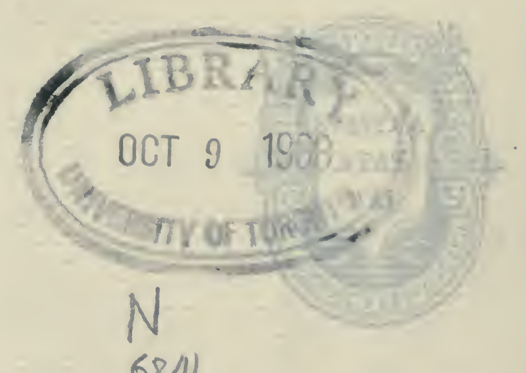
ANNÉE 1897

REVUE DE L'ART FRANÇAIS ANCIEN ET MODERNE

QUATORZIÈME ANNÉE



PARIS
CHARAVAY FRÈRES
LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS
3, RUE DE FURSTENBERG


LIBRARY
OCT 9
TY OF TOR

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES MEMBRES FONDATEURS

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS

EN 1897

La Bibliothèque de Copenhague.
La Bibliothèque de Grenoble.
La Bibliothèque de Lille.
La Bibliothèque du Palais des Arts, à Lyon.
La Bibliothèque de Munich.
La Bibliothèque de la Ville de Paris.
La Bibliothèque de Pau.
La Bibliothèque de la préfecture de la Seine (bureau des Beaux-Arts).
La Bibliothèque de Troyes.
La Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts.
La Bibliothèque de l'École des Chartes.
La Bibliothèque de l'École nationale des Arts décoratifs.

MM.

Arnauldet (Thomas), à Paris.

Asher, libraire, à Berlin.

Berger (Georges), député à Paris.

Bouvrain, architecte, à Paris.

Chabouillet, conservateur honoraire du Cabinet des Médailles, à Paris.

Charavay (Étienne), à Paris.

Chennevières (le marquis de), membre de l'Institut, à Paris.

Chevrier (Maurice), à Paris.

Corroyer (Édouard), membre de l'Institut, à Paris.

Decaux (G.), éditeur, à Paris.

Delaborde (le comte Henri), membre de l'Institut, à Paris.

Delagrave, éditeur, à Paris.

Delisle (Léopold), membre de l'Institut, à Paris.

Doucet, à Paris.

Dulau, à Londres.

Dumoulin (J.), à Paris.

Duplessis (Georges), membre de l'Institut à Paris.

Fidière (Octave), à Paris.

Gadala, agent de change, à Paris.

Gérard, à Paris.

Gérold, libraire, à Vienne.

Goldschmidt, à Paris.

Grandmaison (Charles de), à Tours.

Grange de Surgères (le marquis de), à Nantes.

Guiffrey (Jules), administrateur de la manufacture des Gobelins, à Paris.

Havard (Henry), inspecteur général des Beaux-Arts, à Paris.

Hédou (Jules), à La Rue Saint-Pierre, par Cailly.

Herbet, à Paris.

Herluison (H.), libraire, à Orléans.

Jacob, notaire à Angerville.

Jarry (Louis), à Orléans.

Jeancourt-Galignani (Charles), à Paris.

Jouin (Henry), secrétaire de l'École des Beaux-Arts, à Paris.

Laborde (le marquis de), à Paris.

Lacombe (Paul), à Paris.

Lafenestre (Georges), membre de l'Institut, à Paris.

Lebaigue, à Paris.

Le Breton (Gaston), correspondant de l'Institut, à Rouen.

Lemarié, à Paris.

Lisch (Just), architecte du gouvernement, à Paris.

Lopinot (Amédée), à Paris.

Louvrier de Lajolais, directeur de l'École des Arts décoratifs, à Paris.

Lucas (Charles), architecte, à Paris.

Maciet (Jules), à Paris.

Mareuse (Edgar), à Paris.

Marmottan (Paul), à Paris.

Marx (Roger), inspecteur des Beaux-Arts, à Paris.

Mauban (Georges), à Paris.

Mazerolle, archiviste de la Monnaie, à Paris.

Müntz (Eugène), membre de l'Institut, à Paris.

Pécoul (Auguste), à Paris.

Portalis (le baron Roger), à Paris.

Regnier (L.), à Evreux.

Revilliod de Watteville, à Genève.

Richard, archiviste du département de la Vienne, à Poitiers.

Rondot (Natalis), à Lyon.

Scheffer, membre de l'Institut, à Paris.

Stein (Henri), archiviste aux Archives Nationales, à Paris.

Sully Prudhomme, de l'Académie française, à Paris.

Tamizey de Larroque, à Gontaud (Lot-et-Garonne).

Tempier (D.), archiviste des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.

Tourneux (Maurice), à Paris.

Vaillant (V.-J.), à Boulogne-sur-Mer.

Valabrègue (Antony), à Paris.

ÉTAT-CIVIL

DES TAPISSIERS DES GOBELINS
AU DIX-SEPTIÈME ET AU DIX-HUITIÈME SIÈCLES

recueillis par M. A.-L. Lacordaire
ancien Directeur de la Manufacture des Gobelins.

Les actes d'état-civil publiés ici pour la première fois ont été copiés sur les registres de la paroisse de Saint-Hippolyte, par M. A. Lacordaire, alors directeur de la manufacture des Gobelins, entre 1851 et 1861.

A la même époque, plusieurs curieux, à leur tête M. Fr. Reiset et M. le marquis de Chennevières, signalèrent le prix considérable, pour l'histoire de l'art français et des artistes parisiens, de ces actes de naissance, de mariage ou de décès jusque là négligés de presque tous les historiens. Au tome troisième des anciennes *Archives de l'art français*, M. Reiset avait placé en tête des documents par lui recueillis dans les archives de l'état-civil parisien, un plan de dépouillement systématique de tous les anciens registres des paroisses. Beau projet qui, comme tant d'autres, ne fut pas suivi d'exécution ! Peut-être, toutefois, eut-il pour résultat d'inspirer à Jal l'idée de son inappréciable *Dictionnaire critique*.

Au moment où paraissaient dans les anciennes *Archives* les actes recueillis et commentés par M. Reiset, M. Lacordaire entreprenait pour son compte un travail analogue ; il se proposait d'amasser des documents authentiques pour écrire l'histoire exacte et détaillée de la vieille manufacture dont la direction venait de lui être confiée. C'est à peine si on a jamais soupçonné l'immense labeur auquel l'ancien directeur des Gobelins s'était astreint pour préparer cette *Notice*, publiée en 1853, qu'on consulte encore avec profit et qui devait être suivie d'un livre bien plus explicite. Une circonstance particulière nous ayant mis à même de contrôler le labeur

que s'était imposé notre prédécesseur, nous pensons qu'il est équitable de lui rendre la justice tardive qui lui est due à divers titres.

M. Lacordaire se trouve être le premier auteur qui se soit occupé d'écrire l'histoire de la tapisserie française sur des documents positifs. Tous les écrivains venus après lui n'ont fait que reprendre son œuvre, sans se douter que leur initiateur avait connu et copié la plupart des pièces par eux tardivement mises au jour. C'est vers la même époque qu'Alexandre Pinchart, dans un mémoire manuscrit présenté à l'Académie de Belgique, réunissait et exposait les premiers éléments de l'histoire de la tapisserie flamande, publiés ensuite et repris par d'autres écrivains. N'est-il pas juste de reconnaître les titres de ces précurseurs, de leur laisser le mérite de la priorité? C'est un mérite qui leur appartient pleinement.

M. Lacordaire commença donc, vers 1851, à recueillir dans les bibliothèques, dans les archives, dans les dépôts de l'état-civil, toutes les pièces utiles à son œuvre de prédilection. Lui-même, il prit la peine d'aller copier les documents signalés à son attention; il passa une partie de ses journées, durant plusieurs années, à réunir les matériaux de cette histoire qui ne devait pas voir le jour. Quinze portefeuilles remplis de documents empruntés aux suites des Archives nationales, notamment aux Comptes des Bâtiments, à la Correspondance administrative de la Maison du Roi, et aussi aux papiers de Colbert conservés rue de Richelieu, témoignent assez de son activité et de sa persévérance. C'est dans un de ces portefeuilles que sont classés les actes de baptême, de mariage et de décès provenant du dépouillement des registres de la paroisse de Saint-Hippolyte; nous y reviendrons tout à l'heure.

L'abondante moisson fournie par nos grands dépôts historiques explique la sûreté d'informations maintes fois constatée dans la *Notice historique* de 1853; mais personne ne pouvait soupçonner l'importance des matériaux réunis par l'auteur de cette modeste monographie. Il a fallu des circonstances particulièrement favorables pour faire entrer dans les cartons de la manufacture des Gobelins les dossiers où

M. Lacordaire avait classé ses découvertes, et pour mettre ainsi en lumière le labeur de ce travailleur obstiné.

Sans doute, bien des points encore obscurs il y a cinquante ans ont été élucidés en ces derniers temps; bien des pièces inédites alors sont publiées maintenant. Le dépouillement des Comptes de la Maison du Roi n'offre plus d'intérêt, aujourd'hui que le texte même de ce document capital a été mis à la portée de tous les travailleurs; mais cela ne saurait diminuer le mérite de notre prédécesseur. Il est seulement fâcheux qu'il n'ait pas publié lui-même ce qu'il avait recueilli et qu'il ait fallu recommencer sur de nouveaux frais un travail achevé depuis longtemps avec beaucoup de conscience. D'ailleurs, un certain nombre des documents réunis par M. Lacordaire restent encore inédits, sans parler des actes d'état-civil dont on trouvera ci-après le texte. La seule difficulté est aujourd'hui de distinguer les textes déjà imprimés de ceux qui n'ont pas encore vu le jour. C'est un travail long et fort ingrat.

Les importantes découvertes du directeur des Gobelins avaient été révélées au monde des travailleurs, un peu trop discrètement peut-être, par les communications adressées aux *Archives de l'Art français* qui sont signées du nom de M. Lacordaire. Contentons-nous de rappeler la plus considérable, c'est-à-dire la série des brevets accordés par les rois Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV à divers artistes, peintres, sculpteurs, graveurs, orfèvres, provenant de la section administrative des Archives Nationales [1].

Comment l'immense dépouillement poursuivi avec tant de patience par M. Lacordaire est-il resté si longtemps ignoré du public et à peine soupçonné de quelques amis intimes? Comment n'a-t-il pas cherché à s'en faire honneur? Sans doute, les travailleurs d'autrefois avaient des habitudes plus modestes, étaient moins pressés de voir imprimer leurs noms que ceux d'aujourd'hui. On avait plusieurs fois sollicité le vieillard de faire connaître ses richessses; toujours il avait hésité, et, quand la mort vint récemment mettre fin à une vieillesse

1. Tome III, p. 189-286. Nous croyons bien que les brevets de logement publiés dans le premier volume (p. 193-256) avec une note anonyme sont également dus à M. Lacordaire.

qui s'était prolongée au delà des limites ordinaires, la plupart de ses documents n'avaient plus le mérite de la nouveauté et perdaient ainsi singulièrement de leur prix.

Nous n'en avons pas moins considéré comme un devoir et aussi comme une bonne fortune pour la manufacture de recueillir les travaux d'un de ses administrateurs les plus distingués.

Si nous examinons maintenant la série de pièces que nous publions ici, il faut remarquer d'abord qu'au moment où M. Lacordaire entreprenait le dépouillement des registres de la paroisse des Gobelins, bien peu de personnes avaient soupçonné jusque là l'intérêt de ces modestes documents. Il semblerait pourtant qu'on prévît dès lors la catastrophe qui allait anéantir ces précieux témoignages du passé, car, de plusieurs côtés à la fois, comme sur un mot d'ordre, s'organisa ce dépouillement de l'ancien état-civil parisien dont M. Reiset avait signalé le haut intérêt. Quel dommage que le travail n'ait pas été mené plus méthodiquement et poussé avec énergie à son terme! Mais qui pouvait prévoir, en 1855, les criminels incendies de 1871.

On sait comment l'exemple donné par M. Reiset porta ses fruits. Jal d'abord, puis MM. Herluison et Hardouin, enfin M. Piot, ont mis successivement au jour le résultat de leurs recherches. Ce qui a été ainsi sauvé de la destruction ne nous console qu'imparfaitement des pertes immenses que nous déplorons. Aussi convient-il de ne négliger aucune occasion d'assurer contre de nouvelles chances de ruine les documents sauvés du cataclysme de 1871. Ceux qui paraissent ici ne constituent pas toute la récolte de M. Lacordaire dans les registres de l'église de Saint-Hippolyte. Si, seul parmi ses contemporains, il se préoccupait des tapissiers et de leur généalogie, la biographie des peintres, des sculpteurs et des autres artistes ne le laissait pas indifférent.

Mais les actes concernant les maîtres de l'art ont déjà vu le jour, imprimés soit par Jal, soit par ses continuateurs. Inutile de les rééditer à nouveau. Une soixantaine d'extraits de baptême, de décès ou de mariage réunis par Lacordaire se trouvent dans ce cas; parmi eux, une quinzaine ont trait exclusivement à François van der Meulen et à sa famille. Par-

fois, Jal s'est contenté de donner une analyse succincte du texte dont la publication intégrale eût occupé trop de place dans son ouvrage. Et il est souvent arrivé que MM. Herluison ou Piot, tenant trop peu de compte de la publication de leur devancier et sans la signaler, ont reproduit intégralement des actes déjà connus en partie. Décidé à éviter ces répétitions, j'ai toutefois pensé qu'il n'était pas inutile de faire connaître la liste des pièces retrouvées dans les papiers de M. Lacordaire, mais qu'il avait fallu éliminer comme déjà imprimées.

Voici cet état avec la mention des auteurs où l'acte signalé a déjà paru soit en partie, soit intégralement :

1665, 20 juillet. — Mariage de Philippe Caffieri et de Françoise Renault. — J[1].
1669, 15 juillet. — Mariage de François Francart, peintre, et d'Anne Legeret. — J.
1671, 14 février. — Naissance de Philippe Caffieri (fils). — J. et H.
1672, 8 février. — Mariage de François Bonnemer et de Catherine Mosin. — J. H. P.
— 12 juin. — Naissance de François Caffieri. — J.
1673, 5 février. — Mariage de René-Antoine Houasse et de Marie Le Bé. — J. H.
— 21 novembre. — Mariage de Sébastien Le Clerc et de Charlotte van den Kerchove. — J. H.
1675, 26 février. — Mariage de Joseph Cussat, peintre, et de Marie Clément. — J.
— 16 août. — Naissance de René-Philippe Houasse. — J.
1678, 24 août. — Naissance de Jacques Caffieri. — J.
1679, 26 juillet. — Mort de René-Philippe Houasse. — J.
1680, 11 avril. — Naissance de Charles-Jacques Coysevox. — J.
— 22 septembre. — Mariage de Baptiste Tuby et de Suzanne Butay. — J. H. P.
— 24 octobre. — Mort de Charles Le Mire, peintre. — P.
1681, 16 janvier. — Mariage de Jacques Prou et de Suzanne Tuby. — J. H.
— 8 mars. — Naissance de Jean-Baptiste Caffieri. — H.
— 20 avril. — Mariage de Joseph Yvart et d'Anne Barreau. — J. H.

1. J renvoie au *Dictionnaire critique* de Jal, H. au recueil de M. Herluison, et P. à celui de Piot.

1685, 20 février. — Mariage de François Verdier et d'Antoinette Butay. — H. P.
1690, 14 décembre. — Mort de Baudrin Yvart. — J. H.
1700, 9 août. — Mort de Jean-Baptiste Tuby. — J. H. P.
1706, 6 mars. — Mort de Jacques Prou. — H.
1707, 2 avril. — Mort de Gérard Edelinck. — J. H.
1708, 18 juin. — Mort de Guillaume Anguier. — J. H.
— 16 août. — Mort de Michel Corneille. — H.
1711, 8 avril. — Mort de Pierre-Léon Monmerqué, sculpteur. — H. P.
1714, 25 octobre. — Mort de Sébastien Le Clerc. — J. H.
1717, 12 octobre. — Mort de Pierre Monmerqué, sculpt. — H.
1728, 14 novembre. — Mort de Joseph Yvart. — J. H.
1735, 8 octobre. — Mort de Jean-Baptiste Martin. — J. H.
— 6 octobre. — Mort de Jean-Baptiste Tuby. — J. H. P.
1739, 11 juin. — Mort de Marie Oudry, femme Boizot. — J.
1740, 14 mars. — Mort de Gabriel Audran. — H.
1742, 5 avril. — Mort de Pierre-Denis Martin. — J.
1744, 23 décembre. — Mort de Pierre-Salomon Domenchin de Chavanne. — H.
1748, 8 mai. — Naissance d'Antoinette-Louise Boizot. — J.
1749, 17 mai. — Mort de Jean-Marie Ladey. — H.
1749, 26 juillet. — Mort de Reine-Françoise Ladey. — H.
1752, 27 mai. — Mort de Charles Parrocel. — J. H.
1756, 17 juin. — Mort de Jean Audran. — J. P.
1782, 9 mars. — Mort d'Antoine Boizot. — J.
1787, 23 juin. — Mort de Pierre Lenfant. — H.

ÉTAT CIVIL DE LA FAMILLE VAN DER MEULEN

1667, 15 décembre. — Naissance de Catherine-Charlotte Van der Meulen. — J.
1669, 20 mars. — Naissance de Louis V. der M. — J.
1670, 12 janvier. — Mariage de Barbe V. der M. et d'Adrien-François Bauduins (Jal, art. Bauduins).
1671, 2 août. — Naissance de Suzanne V. der M. — J.
1674, 10 juillet. — Naissance de Marguerite V. der M. — J.
1676, 20 septembre. — Naissance de Geneviève V. der M. — J.
1677, 10 janvier. — Décès de Catherine Husunel ou Husewel, femme de François Van der Meulen. — J. et H.
1679, 22 avril. — Mariage d'Adam-François Van der Meulen et de Catherine de Lobry. — J. et H.

1680, 3 octobre. Décès de Catherine Lobry, femme de Van der Meulen (Adam-François). — J. et H.
1681, 12 janvier. — Mariage d'Adam-François Van der Meulen et de Marie Duby. — J. et H.
1684, 20 mars. — Naissance de Charles V. der M. — J. et H.
1685, 29 août. — Naissance de Nicolas V. der M. — J.
1686, 25 novembre. — Naissance de Marie-Louise V. der M. — J.
1689, 19 octobre. — Naissance de Charles-François V. der M. — J.
1690, 15 octobre. — Décès et inhumation de François Van der Meulen. — J. H. et P.

Peut-être, et cela ne doit surprendre personne, n'avons-nous pas relevé tous les ouvrages où les actes déjà parus ont été imprimés; l'essentiel était de constater qu'ils n'étaient pas inédits. C'est une recherche qui devient plus longue et plus malaisée de jour en jour, maintenant qu'il paraît dix ou vingt fois plus de revues et d'ouvrages d'érudition qu'il y a cinquante ou soixante ans.

Soit au total cinquante-six actes, tant de naissance ou de mariage que de décès, en y comprenant quinze extraits exclusivement relatifs à la famille Van der Meulen. La plupart, déjà connus de Jal, publiés en analyse dans le *Dictionnaire critique*, se retrouvent en entier dans Herluison et parfois dans Piot. Les copies de M. Lacordaire n'ont donc plus aucun intérêt et il était superflu de réimprimer ces documents, bien qu'ils concernent des personnages d'une plus grande notoriété que ceux dont il sera question ci-après.

Les actes qui voient ici le jour se rapportent pour la plupart à des tapissiers ou à leur famille. Quelques-uns toutefois concernent de véritables artistes; mais c'est l'exception. Encore les peintres que nous rencontrons çà et là ont-ils peu fait parler d'eux, circonstance qui explique l'indifférence de Jal ou de ses émules.

Quant à l'état-civil des modestes tapissiers ou de leurs parents, il a été laissé de côté de propos délibéré par ceux qui s'étaient laissés séduire par les maîtres de la peinture et de la sculpture, les travailleurs de la haute et de la basse lisse étant considérés comme de vulgaires artisans et n'ayant pas plus de droits que des menuisiers ou des serruriers à figurer parmi

les privilégiés de l'art. Était-il bien juste de les traiter ainsi ? Nous ne le croyons pas. Les hommes habiles qui reproduisent avec la laine et la soie les chefs-d'œuvre de la peinture historique, religieuse ou décorative, n'ont-ils pas les mêmes droits que les graveurs par exemple à être traités en artistes ? Pour nous, la réponse ne saurait faire de doute : le tapissier bien exercé à toutes les ressources de son métier est un artiste au même titre que le graveur sur cuivre ou sur bois, et il y a autant de mérite à interpréter un modèle de peinture, à le traduire avec de la laine et de la soie qu'à copier avec la pointe ou le burin les chefs-d'œuvre de l'art. Je pourrais citer tels panneaux de tapisserie du seizième et du dix-huitième siècle qui sont de purs chefs-d'œuvre. Comparées avec certaines copies en tapisserie, les peintures qui ont servi de modèles sont loin d'avoir l'avantage.

C'est donc fort à tort, selon nous, qu'on s'est peu inquiété jusqu'ici de connaître et de mettre en évidence les noms des tapissiers qui ont exercé leur art avec une supériorité incontestable. Bien peu de pièces, à vrai dire, nous révèlent le nom de leur auteur, et c'est très regrettable. Au moins conviendrait-il de ne jamais négliger les signatures existantes, car on peut admettre en principe que toutes les pièces signées sont d'une réelle valeur. Nos vieux maîtres tapissiers n'auraient pas inscrit leurs noms sur des œuvres par eux jugées peu dignes de leur réputation.

Maintenant nous nous trouvons en face d'une nouvelle difficulté. Plus que dans aucun autre métier, le père a légué au fils les secrets et la pratique de sa profession ; ainsi, le même nom s'est perpétué dans l'atelier des Gobelins pendant plusieurs générations successives. Or, bien souvent, le prénom du père se transmet au fils et au petit-fils ; comment les distinguer les uns des autres, si nous ne connaissons pas les dates de la naissance et du décès de chacun d'eux ? On voit un Jean Jans à la tête d'un atelier de haute lisse pendant soixante-dix ou quatre-vingts ans. Il faut compter trois générations au moins pour remplir un pareil intervalle de temps. Cette remarque s'applique aux Lefebvre, aux Delacroix, aux Cozette, à d'autres encore. Comment s'y reconnaître dans ces familles qui n'ont jamais quitté le lieu de leur naissance et ont d'ailleurs fait si peu parler d'elles ?

Les cent trente actes que M. Lacordaire a sauvés de la destruction seront donc d'un réel secours pour les amateurs comme pour les historiens de la tapisserie. Notre seul regret serait qu'il n'en eût pas recueilli une plus grande quantité; car il a dû certainement faire un choix entre ceux qu'il rencontrait.

Suivant leur nature, ces documents se répartissent de la manière suivante : trente-un actes de baptême; vingt-deux de mariage et soixante-dix-huit de décès ou d'inhumation. Presque toutes les grandes familles des Gobelins paraissent sur cette liste; seulement, comme de juste, les noms illustres reviennent plus fréquemment que les autres.

Nous voyons certaines familles se perpétuer pendant un siècle et demi dans les mêmes emplois ou s'élever progressivement des fonctions les plus modestes aux plus hautes situations; tel est ce Pierre-François Cozette, fils du concierge de la manufacture, devenu entrepreneur des ouvrages de haute lisse, et dont le nom se lit au bas de quelques-uns des plus parfaits chefs-d'œuvre inspirés par les modèles de *François Boucher*.

Comme il y avait une réelle utilité à réunir les membres de la même famille, nous n'avons pas suivi, dans le classement de nos actes, l'ordre chronologique absolu; nous avons groupé tous les documents concernant la même dynastie rangée d'après l'ordre alphabétique. De cette manière, on trouvera sans longues recherches ce qui concerne les Comans, les Jans, les Le Clere, les De la Tour, etc., etc., et on pourra établir la suite des entrepreneurs qui ont successivement dirigé les ateliers de haute ou de basse lisse.

Comme toutes les pièces copiées par M. Lacordaire, à très peu d'exceptions près, ont une même origine, il a paru superflu de rappeler la provenance à la suite de chacune d'elles. A moins d'indication contraire, tous les actes de baptême, de mariage ou de décès reproduits ici ont été empruntés aux registres de l'église de Saint-Hippolyte, qui était alors la paroisse de la manufacture et de ses habitants. Cette église, située entre la rue des Gobelins et la rue Saint-Hippolyte, fut récemment détruite, avec la rue qui portait son nom, par le percement du boulevard Arago[1].

1. Voici en quels termes Thiéry parle de Saint-Hippolyte dans son *Guide des étrangers à Paris* (1787, t. II, p. 207) : « Cette petite église, située au coin des rues

On s'étonnera peut-être de ne pas rencontrer plus de documents sur certaines familles de tapissiers ayant occupé une place distinguée à la manufacture. M. Lacordaire n'a-t-il pas trouvé le loisir de poursuivre un dépouillement systématique jusqu'à son entier achèvement, ou bien encore la série des registres offrait-elle des lacunes? Tout ce que nous pouvons affirmer c'est qu'on donne ici toutes les pièces, sans exception, recueillies par notre prédécesseur.

A ces titres précieux pour la généalogie de nos anciens tapissiers il convient de joindre un certain nombre de documents jadis publiés par nous et qui viennent fort à point confirmer et compléter les registres de la paroisse des Gobelins. Il s'agit d'actes de naissance produits par des tapissiers ou par leurs veuves à l'appui d'une demande de pension. Ainsi, tandis que nous rencontrons dans les papiers de M. Lacordaire l'acte de mariage et l'acte de décès de l'habile *Pierre-François Cozette*, son acte de baptême nous ferait défaut si Cozette n'avait été obligé de le produire pour obtenir la pension de retraite de 1.200 livres qui lui fut accordée en 1785; nous avons recueilli le texte de cet acte de baptême dans les cartons de la Maison du Roi aux Archives Nationales [1].

Reproduire ici les dix actes de baptême ou de décès déjà publiés intégralement nous a semblé superflu; mais, comme ils viennent compléter les renseignements découverts par M. Lacordaire, il y a intérêt à ne pas mettre les travailleurs

des Gobelins et Saint-Hippolyte, est fort ancienne; elle jouissait déjà du titre de paroisse en 1220. Elle est très ornée de tableaux de *Boisot*, *Martin*, *Challe*, *Clément* et *Briard*. *Le Brun* a donné les dessins du maître-autel et y a peint l'Apothéose de saint Hippolyte; le tableau de la chapelle de la Communion est du même auteur. Il y a aussi deux petits tableaux de *Le Sueur*. » Une note de la page précédente apprend que M. de Julienne, qui dirigeait la manufacture de teinture en écarlare fondée par le Hollandais Gluck, sous Colbert, contribua beaucoup par ses dons à la décoration de l'église Saint-Hippolyte. Jean de Julienne, le protecteur et ami de Watteau, que l'Académie de peinture avait nommé honoraire amateur et qui reçut de Louis XV des lettres de noblesse, mourut le 20 mars 1766, à l'âge de 80 ans. On trouvera son acte de décès parmi les documents réunis par M. Lacordaire.

Notre prédécesseur avait transcrit le titre du premier des registres de la paroisse de Saint-Hippolyte par lui consulté. Le voici : « Livre des baptesmes de l'église « paroissiale M[r] S[t] Hyppolite, commençant en l'année mil VI[c] quatre, qui est la « troisiesme année que M. Galuel (?) Coulon, chanoine dudit S[t] Marcel, estoit curé « de laditte eglise.

« Les autres baptesmes faits pendant lesdittes trois années sont au livre carré « commencé par feu M. Simon Bigot, pour la résignation duquel a été pourvu ledit « Coulon, lequel il a signé et approuvé. »

1. *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2e année, 1876, p. 56.

s'occupant de nos anciens tapissiers dans la nécessité de recourir à une publication déjà vieille et peu répandue. En conséquence, nous présentons ci-après une analyse détaillée de l'état-civil des tapissiers imprimé naguère dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*.

En rapprochant les noms énumérés dans la liste suivante de ceux qui figurent sur les pièces de M. Lacordaire, on verra qu'aucun acte ne fait double emploi.

ACTES D'ÉTAT-CIVIL CONCERNANT DES TAPISSIERS

publiés dans le Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français.

1° Marie-Agnès Chambonnet, née le 21 janvier 1710, femme de *Michel Audran*, entrepreneur de la manufacture royale des Gobelins, reçut par décision du 21 juillet 1771, une pension de 600 liv. en qualité de veuve (Saint-Germain-l'Auxerrois).

2° Acte de baptême de *Pierre-François Cozette*, en date du 14 janvier 1714, fils de Édouard-Anne Cozette et de Anne-Louise Jumelet. Il reçoit une pension de 1200 livres le 8 novembre 1785, à titre de retraite et pour l'indemniser de la suppression de la conciergerie de la manufacture.

3° Acte de baptême d'Anne-Louise Jumelet, fille d'*Antoine Jumelet*, tapissier, née le 23 décembre 1696. Elle épouse *Édouard-Anne Cozette*, concierge de la manufacture des Gobelins, et reçoit, le 11 juin 1776, une pension de 1100 livres en qualité de lingère de la feue Reine (Saint-Roch).

4° Acte de décès de la veuve d'*Édouard-Anne Cozette* dont l'acte de naissance est donné ci-dessus, morte le 20 janvier 1780 aux Gobelins (Saint-Hippolyte).

5° Acte de baptême de *Pierre-Charles Duvivier*, né le 22 juin 1716, fils de *Nicolas Duvivier*, inspecteur royal de la Savonnerie. *Pierre-Charles Duvivier* reçut, le 28 juin 1776, une pension de 600 livres à titre de retraite, comme ancien entrepreneur de la Savonnerie (Saint-Roch).

6° Acte de décès de *Pierre-Charles Duvivier*, ancien directeur et entrepreneur des ouvrages de la Couronne, décédé à la Savonnerie le 25 août 1788 (Saint-Pierre-de-Chaillot).

7° Acte de baptême de Marie-Jeanne-Colombe Gromaire, épouse de *Pierre-Charles Duvivier*, susnommé, née le 31 décembre 1725. Elle reçoit une pension de 400 livres à titre de subsistance, à dater

du 26 août 1788, en considération des services de son mari (Saint-Roch.)

8° Acte de baptême de Madeleine Bouillerot, femme de *Le Blond*, entrepreneur de la manufacture des Gobelins, née le 2 mars 1710. — Une pension de 600 livres lui est accordée, le 14 mai 1751, comme veuve de *Le Blond* (Saint-Médard).

9° Acte de baptême de Marie-Thérèse de la Fraye, fille de *Jean de la Fraye,* tapissier du Roi aux Gobelins, née le 23 avril 1706; elle épouse *Mathieu Montmerqué*, entrepreneur de la manufacture royale des Gobelins; devenue veuve, elle reçoit une pension de 600 livres (pas de date) (Saint-Hippolyte).

10° Acte de baptême de Marie-Julie Chipault, née le 8 septembre 1741, épouse de *Daniel-Marie Neilson*, entrepreneur de basse lice aux Gobelins. Elle obtient, le 1er janvier 1700, une pension de 600 livres en qualité de veuve (Saint-Sulpice).

La plupart des actes publiés ci-après, on l'a dit, concernent les familles des tapissiers; sur 129 articles, 85 rappellent des noms fameux dans les annales des Gobelins. Une rapide énumération donnera une idée de leur importance pour l'histoire de la manufacture.

Nous avons 2 pièces sur les Audran.
5 — sur les Comans.
7 — sur les Cozette.
6 — sur les Delacroix.
6 — sur les De La Fraye.
3 — sur les De la Planche.
3 — sur les De la Tour.
10 — sur la famille Jans.
7 — sur les teinturiers qui ont porté le nom de Kerchove.
2 — sur les Laurent.
3 — sur les Le Blond.
3 — sur les Le Fèvre.
2 — sur les Montmerqué; autant sur les Neilson.
1 — sur la famille Mosin.
4 — sur les Ranson.
3 — sur les Tessier.
2 — sur les Roby et les Sollier.

Certains tapissiers ou autres habitants des Gobelins ne figurent qu'une fois. Dans cette catégorie rentrent le chirurgien Lunague, le brodeur Fayet, le teinturier Blondeau et les tapissiers Dupont, Morel Rigault et ce Bernard auquel on donne le singulier titre de tapissier turc.

Pour n'oublier aucun des personnages travaillant aux Gobelins, il convient de signaler Pierre de Neufmaison, entrepreneur des ouvrages de la Chine, et Jacques Dagly, son associé ou son prédécesseur.

Afin de donner une idée des éclaircissements que ces documents peuvent apporter à l'histoire de la tapisserie, nous prendrons deux ou trois familles parmi les plus célèbres.

Voici les Jans par exemple. Leur nom se trouve toujours en tête des ateliers depuis 1654, date à laquelle le chef de la famille vient de Flandres se fixer à Paris, jusqu'en 1731. Il disparaît seulement en 1732. Or, pendant cette longue période de soixante-quinze ans, plusieurs individus se sont évidemment succédés à la tête de l'atelier de haute lisse. Mais comme tous ont porté le prénom de Jean, il devient fort malaisé de les distinguer les uns des autres, de déterminer le moment auquel le fils a pris la succession de son père.

Les actes sauvés par M. Lacordaire vont nous tirer d'embarras. Dix concernent la famille Jans, notamment trois extraits mortuaires, en laissant de côté celui de 1687, trop peu explicite.

Le chef de la dynastie, celui qui est venu des Flandres en 1654, meurt en 1668, âgé de cinquante ans seulement; son fils, qui s'appelle Jean comme lui, recueille sa succession bien qu'encore fort jeune, puisque son acte de décès, en date du 8 mai 1723, le dit âgé de 78 ans et sept mois, ce qui le fait naître vers la fin de l'année 1644. Il n'avait donc pas atteint sa vingt-cinquième année lors du décès de son père. Sa jeunesse ne fut pas un obstacle à sa nomination; il avait sans doute donné de bonne heure des preuves de cette habileté qui valut toujours à ses productions une rémunération supérieure à celle qui était accordée à l'atelier rival, celui des Lefebvre.

D'ailleurs, lors de la mort de son père, Jans le fils était marié depuis trois ans. Il avait épousé, en 1665, — les Fla-

mands ont l'habitude de se marier jeunes, — Anne Le Bé qui ne paraît pas avoir longtemps survécu à cette union, car, en 1676, l'acte de naissance de Marie-Madeleine Jans, lui donne pour mère Marie-Madeleine de Metz.

Ainsi, de 1668 à 1723, le premier atelier de haute lisse des Gobelins fut dirigé par le même tapissier, Jean Jans, fils de l'émigré flamand du même nom, venu en France en 1654.

A sa mort, la direction fut reprise par son fils Jean-Jacques qui la conserva jusqu'à sa mort, survenue en 1731. En effet, le nom de Jans disparaît des registres de fabrication en 1732; il est alors remplacé par celui d'Audran.

Jean-Jacques Jans, qui ne conserva la direction de l'atelier que huit ans, était né vers 1671; il était probablement le fils d'Anne Le Bé; son acte de naissance ne nous a pas été conservé. Il est assez vraisemblable qu'avant de succéder à son père, il l'avait assisté dans ses fonctions pendant de longues années, et ainsi la transmission s'était faite sans difficulté.

Les choses se passent à peu près de même dans la famille des Lefebvre, la dynastie rivale des Jans. Le tapissier florentin Pierre Lefebvre, appelé à Paris en 1647, ne tarde pas à retourner en Italie, laissant pour le remplacer son fils Jean, né vers 1622, et qui jusqu'au 30 octobre 1700, date de sa mort, reste à la tête du second atelier de haute lisse de la manufacture royale. Son fils, qui lui succède, porte aussi le prénom de Jean; voyez quelle source de confusions! Le second Jean Lefebvre conserve la direction de son atelier jusqu'en 1735 et est remplacé, en 1736, par Montmerqué, d'après les états de travail.

Un certain nombre de familles ont fourni en même temps à notre manufacture des tapissiers exercés et des peintres de mérite. Ceux-ci ont trouvé aux Gobelins l'emploi de leurs talents, ne sont guère sortis de leur milieu et n'ont jamais prétendu aux distinctions académiques. Aussi, leur nom est-il aujourd'hui complètement oublié. Toutefois, ils ont laissé des modèles encore admirés de ceux qui les connaissent. Ils étaient surtout habiles à rendre les fleurs, à composer des bouquets et des corbeilles dont ils ont quelquefois laissé des reproductions à l'eau-forte très recherchées des artistes et des décorateurs.

Parmi ces peintres injustement méconnus et dont les papiers

de M. Lacordaire ont conservé le nom, nous signalerons *Maurice Jacques*, peintre de fleurs, mort le 26 mars 1784, à l'âge de soixante-douze ans, puis *Laurent-Joseph Malaine*, peintre aux Gobelins, qui perd une fille en 1792, enfin *Louis Tessier*, peintre de fleurs des plus habiles, à en juger par les recueils de vases et de corbeilles qui portent sa signature. Il est bien regrettable que les actes conservés par M. Lacordaire ne le concernent qu'indirectement et ne nous renseignent pas sur l'époque de son mariage et de son décès. Encore saurons-nous désormais qu'il appartenait à une famille comptant plusieurs tapissiers et trois peintres au moins, *Philippe*, *François-Arnoult* (voir la pièce 109) et *Louis Tessier* (pièce 117). Louis et Philippe avaient un frère, nommé Pierre, tapissier aux Gobelins, mort le 12 février 1767; un neveu, Charles-Achille, également tapissier, mort en 1777, à l'âge de 80 ans. Philippe Tessier, qualifié cette fois tapissier, avait 71 ans quand il mourut, le 17 décembre 1771. Son frère Louis était sans doute un peu plus jeune, puisqu'il survécut à tous les membres de la famille : on le voit signer comme témoin à l'acte de décès du tapissier Charles-Achille, en 1777. Il ne mourut donc qu'après cette date, à peu près vers la même époque et au même âge que *Maurice Jacques*, son rival comme peintre de fleurs.

L'histoire des Gobelins nous réserve, on le voit, des détails tout nouveaux sur un certain nombre d'artistes de talent, voués à des besognes ingrates, mais dont l'utile collaboration a valu aux tapisseries du dix-huitième siècle leur éclat et leur réputation. Car ces peintres, associés à la vie et au travail des tisseurs, connaissaient bien mieux l'art de la décoration que les glorieux artistes logés au Louvre, et c'est à eux qu'il faut attribuer l'honneur de ces merveilleux encadrements de l'histoire de Don Quichotte ou des Amours des Dieux, classés parmi les chefs-d'œuvre de l'art textile.

La manufacture des Gobelins ne logeait pas seulement des familles de tapissiers dans le vaste ensemble de constructions dont quelques-unes remontaient bien au delà de Louis XIV. Non seulement des peintres, mais encore des sculpteurs, des orfèvres, des mosaïstes avaient leur atelier à la manufacture des Meubles de la Couronne pour y travailler à la décoration de Versailles et des autres résidences royales, ce qui explique le

grand nombre de noms d'artistes relevés sur les registres paroissiaux de Saint-Hippolyte.

Au dix-huitième siècle, cette colonie fut considérablement réduite. Les ateliers des orfèvres, des sculpteurs, des mosaïstes devinrent déserts; les tapissiers demeurèrent seuls. Toutefois, la préparation des modèles, surtout celle des bordures, exigeait la présence permanente de plusieurs peintres à la manufacture. La plupart de ces habiles décorateurs sont presque inconnus; leurs noms manquent à tous les dictionnaires biographiques, et cependant ce n'étaient pas des artistes médiocres ceux qui ont suspendu ces exquises guirlandes de fleurs autour des médaillons où Coypel a retracé les aventures de don Quichotte. Sur ces oubliés dignes d'un meilleur traitement, les papiers de M. Lacordaire, nous venons de le montrer, contiennent de précieuses révélations. On a parlé plus haut de *Jacques* et des *Tessier*. Quant au peintre du Roi, *Simon-Jean Le Flamand*, c'est la première fois que nous rencontrons son nom. Il y a bien des probabilités pour qu'il ait été, lui aussi, spécialement attaché aux travaux de la manufacture.

Qu'est-ce que le peintre *Armand Berthe*, fils du sculpteur *Tilmand Berthe* qui épouse, en 1677, la fille d'un tapissier? Sans doute, un de ces artisans habiles, sans originalité propre comme on en voit tant, à cette époque, s'employer à la réalisation des grandes décorations de *Charles Le Brun*. Le peintre du Roi *Simon Dequoy*, proche parent de deux autres artistes du même nom, n'est guère plus renommé. Toute la famille a bien l'air de vivre et de se perpétuer aux Gobelins sans pouvoir sortir de son humble condition.

A côté de ces oubliés paraissent d'autres maîtres un peu plus connus, tels sont les *Belle*, les *Juliard*, *Jean Ladey*, les nombreux descendants et parents du graveur *Sébastien Le Clerc*, dont la manufacture acquérait récemment un dessin original représentant la visite de Colbert de Villacerf à la galerie d'exposition des tapisseries, en 1691. N'oublions pas les *Le Mire*, les sculpteurs du nom de *Legeret*, les peintres *Lenfant*, issus d'une famille de tapissiers remontant à l'organisation de la manufacture par Colbert. D'autres habitants de la maison, les mosaïstes Branchy et Megliorini, les orfèvres de Villers, le chirurgien Lunague, les teinturiers Kerchove figuraient, eux aussi, sur les registres de

Saint-Hippolyte, car ils étaient, à des titres divers, les commensaux du Roi, comme les peintres *Yvart*, *Verdier*, *Bonnemer*, les sculpteurs *Prou* et *Tuby*, et ce sieur Pierre de Neufmaison qui à son titre principal de directeur des ouvrages de la Chine pour le Roi à la manufacture des Gobelins joint une énumération de pompeuses distinctions, comme celles de chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Latran et de comte Palatin.

Toute la colonie d'artistes et d'artisans logée aux Gobelins se retrouve ainsi dans les pages suivantes. Si les noms les plus illustres font défaut, nous en avons dit plus haut la raison : nous avons dû nous contenter des documents négligés par les premiers éditeurs de l'ancien état civil parisien.

Pour terminer ce trop long préambule, nous reproduirons une liste chronologique, par date de décès, des entrepreneurs ou chefs d'atelier qui exercèrent jadis une influence prépondérante sur la direction des Gobelins. M. Lacordaire avait établi cette liste à l'aide des actes par lui sauvés de la destruction. Elle présente, à très peu d'exceptions près, comme un abrégé de tous les grands noms du dix-septième et du dix-huitième siècle.

TAPISSIERS DU ROY AUX GOBELINS [1]

Jean Jans, mort le 19 mai 1668, âgé de 50 ans.
Henry Laurent, mort le 17 septembre 1669, âgé de 45 ans.
Girard Laurent, mort le 27 octobre 1670, âgé de 82 ans.
Jean-Baptiste Mosin, mort le 9 juin 1693.
Lefebvre, mort le 30 octobre 1700, âgé de 78 ans.
Jean De la Croix, mort le 12 septembre 1712, âgé de 84 ans.
Jean Jans, mort le 7 mai 1723, âgé de 78 ans.
Etienne Le Blond, mort le 22 septembre 1727, âgé de 75 ans.
Jean De la Fraye, mort le 24 avril 1730, âgé de 75 ans.
Jean-Jacques Jans, mort le 18 mars 1731, âgé de 60 ans.
Louis-Ovis de la Tour, mort le 26 octobre 1734, âgé de 65 ans.
Lefebvre fils, entrepreneur de haute lice, décédé le 14 septembre 1739, âgé de .... (extr. des Comptes des bâtiments du roy), avait été mis à la retraite, avec pension de 750 fr. par an, en 1736.
Dominique De la Croix, mort le 11 août 1737, âgé de 67 ans.

1. Cet état est dressé d'après les actes mortuaires extraits des registres de la paroisse Saint-Hippolyte et transcrits textuellement d'autre part.

C. L. L.

Mathieu Monmerqué, mort le 2 juillet 1749, âgé de 51 ans.
Etienne-Claude Le Blond, mort le 6 mai 1751, âgé de 50 ans.
Michel Audran, mort le 25 mars 1771, âgé de 70 ans.
Daniel-Marie Neilson, mort le 22 décembre 1779, âgé de 36 ans.

J. J. G.

LES AUDRAN

I — MARIAGE DE MICHEL AUDRAN, TAPISSIER, ET DE MARIE-AGNÈS CHAMBONNET

L'an 1732 et le 13me jour d'octobre, après la publication de trois bans faite sans opposition par trois différens jours de dimanche et festes, scavoir, les 28, 29 septembre et le 5 du présent, les témoins cy après soussignés nous ayant certifiés de l'âge, la liberté et du domicile des parties; les fiançailles célebrées d'hyer; ont étés mariés par nous soussigné, prestre docteur en théologie et curé de ladite paroisse, et après avoir pris leur consentement mutuel, ont reçu de nous la bénédiction nuptialle *Michel Audran*, tapissier ordinaire du Roy en la Manufacture des Goblins, de cette paroisse, fils de *Jean* [*Audran*], graveur ordinaire du Roy, demeurant aux Goblins, et de feue Marie Dassier, inhumée en cette paroisse, cy présent le père et consentant, et Marie-Agnès Chambonnet, fille d'Antoine Chambonnet, maistre teinturier du grand et bon teint, demeurant rue Goblin, de cette paroisse, et Marie-Claire Pinard, cy présents et consentans; et ce, en présence, du côté de l'époux, de *Claude Audran*, peintre des Bastimens du Roy, demeurant au Luxembourg, paroisse Saint-Sulpice, de *Benoist Audran*, graveur aux Goblins, de Jacques Pajot secrétaire du Roy, rue de Bourbon, paroisse de Bonne-Nouvelle; du côté de l'épouse, de Joseph Gara, maistre doreur, rue de la Verrerie, paroisse Saint-Jean, d'Estienne-Joseph Chambonnet, frère de l'épouse, demeurant aux Gobelins, de cette paroisse, de messire Joseph-François Guyot, prestre, demeurant paroisse Saint-Estienne du Mont, et autres qui ont signé avec nous.

Michel Audran. — Marie-Agnès Chambonnet. — J. Audran. — Cl. Audran. — G. Audran. — B. Audran. — Marie Pinard. — Helène Audran. — Pageaut. — Malaval. — Chambonnet. — Garat. — Guyot.

[et un nom illisible].

2 — DÉCÈS DE MICHEL AUDRAN, TAPISSIER

L'an 1771, le 27 mars, a été inhumé dans la cave de cette église, le corps de M. *Michel Audran*, entrepreneur des tapisseries de la Manufacture royale des Gobelins, ancien marguillier et commissaire des pauvres de cette paroisse, époux de dame Marie-Agnès Chambonnet, décédé en l'hôtel des Gobelins le 25, âgé d'environ soixante-dix ans[1]; et ce, en présence de M. *Joseph Audran*, entrepreneur des tapisseries en ladite Manufacture, et Gabriel Audran Conseiller au Châtelet, ses fils, et de Mrs Thomas Ottennique, marchand épicier, et Augustin-André Hecquet, Conseiller du Roy, contrôleur des rentes de l'Hôtel de ville, ses gendres, qui ont signé avec nous.

Audran. — Audran. — B. Audran frère. — Mouton. — Pierre. — Hecquet. — Gromant. — Clerembour. — S. T. J. Bruté, curé.

BELLE

3 — DÉCÈS DE ANTOINE-MARIE-JOSEPH-SAUVEUR BELLE

L'an 1766, le 7 de juin, a été inhumé dans la cave de cette église le corps de Antoine-Marie-Joseph-Sauveur Belle, fils de M. *Clément-Louis-Marie-Anne Belle*, peintre du Roy et de son Académie de peinture et sculpture, professeur en ladite académie et inspecteur de la Manufacture royale des Gobelins, et de demoiselle Guillemine-Éléonore-Marie-Anne-Gertrude de Rossy, décédé hier aux Gobelins, âgé de douze ans et demy, et ce en présence de M. Antoine-Alexis Belle, avocat en Parlement, Conseiller du Roy, Commissaire enquêteur et examinateur au Châtelet de Paris, son oncle, et de M. Charles-Benoît Barreau, procureur au Parlement, aussi son oncle paternel, qui ont signé avec nous.

Belle. — Barreau. — Savary, vicaire.

BERNARD

4 — DÉCÈS DE BERNARD, TAPISSIER TURC

Le 5 febvrier 1670, fut enterré Bernar, Turc de nation, baptisé le jour d'hier, pris en la cour des Manufactures royales aux Gobelins; présents MM. *Yvart* et *Van der Meulen*, peintres du Roy.

Blondel, curé.

1. Sa naissance remonterait donc à 1700 ou 1702.

BLONDEAU

5 — DÉCÈS DE NICOLAS BLONDEAU, TEINTURIER DES GOBELINS

L'an 1783, le 25 septembre, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de *Nicolas Blondeau*, teinturier de la Manufacture royale des Gobelins, décédé hier, d'environ soixante-six ans[1], époux de Marie-Magdeleine Dubeaux, et ce, en présence des sieurs Claude-Michel et Louis Blondeau, ses fils, qui ont signé avec nous.

Blondeau. — Blondeau. — Blondeau. — Dubeaux. — Bruté, curé.

BOIZOT

6 — DÉCÈS DE JEANNE-MARIE FLOTTES, FEMME DE ANTOINE BOIZOT, PEINTRE

L'an 1762, le 26 de janvier, a été inhumée dans la cave de cette église le corps de damoiselle Jeanne-Marie Flottes, épouse du sieur *Antoine Boizot*, peintre ordinaire du Roy et de son Accadémie, décéddée hier en la manufacture royalle des Gobelins, de cette paroisse, âgée de quarante-deux ans passés, et ce en présence des sieurs Louis-Simon et François Boizot, son fils et beau-fils, lesquels ont signé avec nous.

François-Marie-Antoine Boizot. — Louis-Simon Boizot. — Boizot. — Guibert. — Mechard. — De la Fosse, curé.

BONNEMER

7 — NAISSANCE DE FRANÇOIS-CHARLES BONNEMER

Le 23 mars 1686 baptême de François-Charles Bonnemer, né du mariage de *François Bonnemer*, peintre ordinaire du Roy, et de demoyselle Catherine Mosin. Le parrein Charles Le Brun, auditeur de la chambre des Comptes, et la marreine Suzanne Butay, femme de M. *Le Brun*, premier peintre du Roy.

LES COMANS

8 — NAISSANCE DE SUZANNE DE COMANS

Du 1er jour de décembre 1608, fut baptisée Suzanne, fille de noble homme Marc de Cornans et de damoiselle Catherine de la

1. Né par conséquent en 1717.

Planche; le parin, noble homme Jean de Fourci sieur de Checi, Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat, Surintendant des Bâtimens de S. M ....
en la paroisse de St Gervais; la marinne noble dame Suzanne de Bouchu, femme de noble homme Hierosme de Comans, Conseiller et ministre d'estat ordinaire du Roi, de cette paroisse.

9 — NAISSANCE DE JERÔME DE COMANS

Du 23e jour de janvier 1610, fut baptisé Hierosme, fils de noble homme Marc de Comans et de Catherine de la Planche; le parain noble homme Hierosme de Comans, Ministre d'estat, Conseiller du Roy, et de damoiselle Elïsabet de Pochot, tous de ceste paroisse.

10 — NAISSANCE D'ALEXANDRE DE COMANS (jumeau de Jerôme)

Le même jour et heure a esté baptîsé Alexandre, du même père et de la même mère; le parain honorable Nicolas Gobelin, marchand teinturier, et damoiselle Francoise d'Astric, tous de ceste paroisse.

11 — NAISSANCE DE CATHERINE DE LA CROIX

Du 26e jour de septembre 1610, fut baptisée Catherinne, fille de Jehan de la Croix et de Jehanne de ...., sa femme. Le parain Martin Vandresse; la maraine Catherine de la Planche, femme de l'honorable homme *Marc de Coman* et Catherine Annincard, (lisez : *Hennecart*), femme de honorable homme M. de la Planche, tous flamans.

[La marraine étant Catherine de la Planche, femme de Marc de Comans et le baptême ayant été célébré à Saint Hippolyte, il est probable que Jean de la Croix, père de l'enfant, était tapissier. Son nom d'ailleurs est resté à la manufacture.]

12 — DÉCÈS DE CATHERINE DE COMANS

Le 11 septembre 1661, fut enterrée damoiselle Catherine de Comans, veufve de feu messire Jean Vandrenesse, vivant Conseiller maistre d'Estat ordinaire de la feue Royne mère, âgée de 72 ans, prise devant la grande porte de ceste église.

COYSEVOX

13 — NAISSANCE DE JULES-ANTOINE COYSEVOX

Le 24e du mois de mars 1693, est né, environ à une heure trois quarts du soir, un fils du mariage d'*Anthoine Coysevox*, sculpteur

ordinaire des bâtiments du Roy, et de damoyselle Claudine Bourdi, ses père et mère, lequel a este baptisé aujourd'huy 26me, par moy, prestre bachelier en théologie préposé par Monseigneur l'archevesque de Paris à la conduite de cette église, soussigné, et a esté nommé par Charles Coysevox et Claude Coysevox, frère et sœur du baptisé, lesquels l'ont nommé Jules Anthoine [1], au nom du sieur *Jules Mansar*, premier architecte des bastimens du Roy et inspecteur général des Arts et Manufactures de France, et dame Anne d'Andrée Bourdi, femme du sieur Claude d'Andrée, bourgeois de la ville de Lyon, parrein et marreine, et ont signé les susdits sieurs Coysevox père et fils.

A. Coysevox. — Ch. Coysevox. — Lefebvre.

LES COZETTE

14 — MARIAGE DE JEAN VAN DEN KERCHOVE ET DE FRANÇOISE-ANNE COZETTE

L'an 1692, le 18e février, après les publications, etc.......... je....., ay fiancé le 17me dudit mois..... et le lendemain marié *Jean Van der Kerchove*, teinturier ordinaire du Roy, fils de deffunt *Josse Van der Kerchove*, vivant teinturier ordinaire du Roy, et de damoiselle Catherine Petit, ses père et mère, d'une part, et Françoise-Anne Cozette, fille d'Anthoine Cozette, officier de la feue Reine et concierge de la maison royalle des Gobelins et de damoiselle Françoise Croisant, ses père et mère, d'autre part; tous deux de cette paroisse, ayant préalablement pris le consentement mutuel des contractans, en présence de M. Charles-Maurice Colbert de Villacerf, abbé, de M. Anthoine Cozette, père de la mariée, *Sébastien Le Clerc*, dessignateur et graveur ordinaire du Roy, beau-frère du marié, *Philippe Branchy*, lapidaire ordinaire du Roy, aussi beau-frère.

J. V. Kerchove. — F. A. Cozette. — L'abbe Colbert de Villacerf. — Cozette. — S. Leclerc. — Ph. Branchy. — Cozette. — Lefebvre.

15 — DÉCÈS DE ANTOINE COZETTE, CONCIERGE DES GOBELINS

L'an 1734, le 18 avril, a été inhumé dans cette église le corps de Antoine Cozette ancien consierge aux Gobelins, décédé d'hier, âgé de quatre vingt-dix ans [2], en ladite maison, et en présence de *Pierre-François Cozette*, son petit-fils, de *Jean-Claude Kerchove*, tein-

1. Jal, signalant sa naissance, le nomme Jean-Antoine (p. 451).
2. Sa naissance remonterait donc à l'année 1644 environ.

turier de la maison des Gobelins, Jacques-Charles Kerchove, de Louis Fortin, garçon du garde meubles de la Couronne, tous petits-fils du deffunt, de messire Pierre Chevalier, chanoine de St Marcel, de Louis Augé, petit-gendre, et de M^rs les quatre marguilliers en charge de la présente année, qui ont signé avec nous.

Cozette. — Augé. — Fortin. — J. Kerchove. — J. Kerchove. — Chastellain. — Monmerqué. — Chevalier. — Guesdon, chapelain. — Bichué, prêtre.

16 — MARIAGE DE PIERRE-FRANÇOIS COZETTE, TAPISSIER, ET DE MARIE-MADELEINE AUDIGER DUBREUIL

L'an 1737, le 29 juillet, après la publication ...... etc........ ont reçeu de nous la bénédiction nuptiale *Pierre-François Cozette*, entrepreneur des tapisseries du Roy aux Gobelins, âgé de vingt-quatre ans [1], fils de deffunt Edouard-Anne Cozette, concierge de ladite Manufacture, appert pour nos registres, et de Anne-Louise Jumelet, demeurant aux Gobelins, de cette paroisse, cy présente et consentante, et Marie-Magdeleine Audiger Dubreuil, âgée de vingt ans, appert par l'extrait de la paroisse de Milly, en datte du 20 janvier 1717, fille de defunt Antoine-François-Ovide Audiger, sieur Dubreuil, officier du Roy, appert par l'extrait de ladite paroisse de Milly, en date du 6 octobre 1732, et de Marie-Louise Remy, cy présente et consentante, demeurant audit Milly, la permission à nous accordée pour le sieur Voiret, doyen et curé dudit Milly, de les marier; et ce, en présence de Charles-Claude Moralis, avocat, paroisse St Severin, de Jean de Courserin, avocat, paroisse St Jean en Grève, de Laurent De La Foy, inspecteur de Marly, de Gabriel Fortin, concierge du château de Saint Germain en Laye, de *Charles Chastellain*, inspecteur des Gobelins, et de *Jean Audran*, graveur ordinaire du Roy aux Gobelins, qui ont signé avec nous.

Marie-Magdeleine Audiger Dubreuil. — Cozette. — M. L. Remy, veuve Audiger Dubreuil. — A. L. Jumelet. — Audiger de Courserin. — Moralis. — Fortin. — De La Foy. — Audran. — Chastellain. — Cozette. — Duval.

17 — DÉCÈS DE MARIE-MADELEINE AUDIGER DU BREUIL, FEMME DE PIERRE-FRANÇOIS COZETTE

L'an 1787, le 14 de juillet, a été inhumé dans la cave de cette église le corps de Marie-Magdeleine Audiger Du Breuil, décédée hier aux Gobelins, âgée de soixante-dix ans, épouse de *Pierre-Fran-*

1. Voy. ci-dessus son acte de naissance, page 11. Il était né le 14 janvier 1714.

çois Cozette, entrepreneur des ouvrages de la Couronne aux Gobelins et ancien marguillier de cette paroisse ; et ce, en présence de *Michel-Henri* et de *Pierre-Louis Cozette*, ses fils, de Louis-Gaspard Le Maitre et Charles-Philbert Desprès, ses gendres, et de Jean-Nicolas-Joseph Maubert, avocat au Parlement, marguillier d'honneur, Louis Maillet commissaire des pauvres, Charles Creté et Claude-Michel Blondeau, anciens marguilliers, qui ont signé avec nous.

Bruté, curé. — Cozette. — Cozette. — Maubert. — Maillet. — Cretté. — Blondeau. — Lemaistre. — Desprès.

18 — DÉCÈS DE PIERRE-LOUIS COZETTE

Extrait des registres de l'état-civil du XII[e] arrondissement (registre 23 D, du 6 mess. au 12 fruc. an VI, fol. 10 verso).

Division du Finistère.

Du douze messidor, l'an VI de la république française une et indivisible (30 juin 1798).

Acte de décès de *Pierre-Louis Cozette*, décédé ce jourd'hui, à midi ; profession sous-directeur de la Maison Nationale des Gobelins, âgé de quarante-neuf ans [1], natif de Paris, y domicilié, rue Mouffetard n° 136, dite division, célibataire ; fils de *Pierre-François Cozette*, aussi sous-directeur des Gobelins, et défunte Marie-Madelaine Audiger Dubreuil.

Sur la réquisition, à nous faite dans les vingt-quatre heures par Guillaume-Francois Rabier, âgé de quarante-quatre ans, profession employé, domicilié à Paris, cloître Marcel n° 6, division susdite, le déclarant a dit être étranger au défunt, et par Denis Delais, âgé de quarante-neuf ans, profession employé, domicilié à Paris, rue Mouffetard 35, aussi même division, le déclarant a dit être étranger du défunt ; et ont signé avec nous.

Constaté suivant la loi du 3 ventose, troisième année républicaine, par nous soussigné.

Dupont adj[t].

1. Né en 1749.

19 — DÉCÈS DE PIERRE-FRANÇOIS COZETTE

Empire Français.
Departement de la Seine.
Mairie du XII[e] Arrondissement.
Extrait des registres de l'Etat-civil[1].
Division du Finistère.

Du premier jour du mois de germinal, an neuf de la République Française (22 Mars 1801).

Acte de décès de *Pierre-François Cozette*, décédé le vingt-neut ventôse dernier[2], à neuf heures du soir; profession chef d'attelier aux Gobelins, âgé de quatre vingt-huit ans; né à Paris, dep[t] de la Seine, y demeurant, rue Mouffetard, n° 136, dite division, marié à Marie-Madelaine Audiger Dubreuil, decédée.

Sur la déclaration à moi faite par le citoyen Louis Foliau, demeurant à Paris, même maison, profession artiste, qui a dit être ami du défunt, et par le citoyen Pierre Duruy, demeurant à Paris, susdite maison, profession artiste, qui a dit être ami du défunt; et ont signé avec nous.

Signé Foliau. — Duruy. — Constaté par moi, maire du douzième arrondissement de Paris, faisant les fonctions d'officier public de l'etat-civil soussigné.

Signé : Collette.

20 — DÉCÈS DE MICHEL-HENRY COZETTE

Mairie du XII[e] Arrondissement.
Extrait des registres de l'Etat civil
(Registre 174 D, 1[er] Janvier au 25 Février 1822. Fol. 52, recto).

Du 25 janvier 1822, à dix heures du matin.

Acte de décès de *Michel-Henry Cozette*, décédé hier, à huit heures du matin, à Paris, en son domicile, rue Mouffetard 270, quartier S[t]-Marcel, âgé de soixante-dix-neuf ans, ex-inspecteur particulier de la Manufacture royale des Gobelins, célibataire, né à Paris, fils de défunt *Pierre-François Cozette* et de Marie-Madeleine Audiger Dubreuille.

Sur la déclaration de Charles-Pierre Gonichon, opticien, âgé de

1. Registre 37 D, du 3 ventôse au 21 germinal an 9, fol. 20.
2. 20 mars 1801.

quarante ans, demeurant rue de la Feuillade, nº 2, quartier du Mail, neveu du défunt, et de *Denis Duruy*, artiste à la susdite Manufacture, y demeurant, âgé de cinquante-sept ans ; lesquels ont signé pardevant nous, maire du douzième arrondissement de Paris, lecture faite dudit acte.

Gonichon. — Duruy. — Cochin.

NOTE DE M. LACORDAIRE :

Michel-Henri Cozette avait été mis à la retraite au commencement de l'année 1821, ainsi qu'il résulte d'une lettre de M. le baron des Rotours, du 1er Décembre 1820, et de celle du marquis de Lauriston du 24 février 1821 (copie des lettres de la Manufacture des Gobelins; registre des années 1818 à 1821.)

Dans sa lettre, M. des Rotours propose la mise à la retraite :

« 1° de M. Cozette, ancien chef d'atelier, maintenant inspecteur de haute lisse, qui est âgé de 79 ans et a 63 ans de service.

« 2° du sr Letourneau, ouvrier de haute lisse, âgé de 68 ans et ayant 52 ans de service.

« 3° du sr Benoit, ouvrier de basse lisse, âgé de 67 ans et ayant 45 ans de service ; sa vue est tellement affaiblie qu'il est forcé de demander sa retraite.

« 4° du sr Paris, ouvrier de basse lisse, âgé de 77 ans, 56 ans 1/2 de service.

Proposition de fixer au 1er janvier 1821 le point de départ de la pension de retraite à accorder à ces quatres personnes[1].

1. M. des Rotours, dans cette même lettre, dit que le 24 du mois dernier (novembre), il a soumis au ministre une proposition particulière tendant à employer le Sr Cozette d'une manière plus utile pour l'établissement.

J'ai trouvé cette dernière lettre sur le registre précité et j'en extrais ce qui suit :

« .....Je ne puis qne partager l'opinion de ceux qui désirent qu'un peintre, et surtout un peintre d'histoire soit attaché à la manufacture ; je pense seulement que pour que ce peintre fût réellement utile, il ne faudrait pas que son service se bornât, comme autrefois, a prendre des traits pour les ateliers de haute lisse, ce que peuvent faire et ce que font très bien un grand nombre d'ouvriers ; il faudrait encore et surtout, qu'il concourût à l'inspection et à la surveillance particulière du travail des ateliers, *l'inspecteur particulier de haute lisse* (*le Sr Cozette*) *est âgé de 72 ans et le service de ce vieillard d'ailleurs très recommandable est tout à fait illusoire ; il est célibataire, et la pension de retraite à laquelle son ancienneté lui donne des droits, suffirait, avec la fortune dont il jouit, pour lui assurer une honnête aisance* ; la disponibilité de son traitement est d'ailleurs nécessaire pour porter à son taux primitif celui du dessinateur pour les traits, qui avoit été réduit pour le Sr Sollier (décédé le 23 novembre 1820) au traitement modique dont il jouissait comme ouvrier de haute lisse. »

M. des Rotours conclut en proposant M. Mulard comme inspecteur. Une lettre du marquis de Lauriston, du 22 décembre 1820, fait connaître que cette proposition est agréée et que M. Mulard aura dans ses attributions de dessiner le trait des modèles pour la haute lisse et d'inspecter les travaux des ateliers de haute et de basse lisse avec un traitement de 3000 fr.

Le 24 février suivant, le marquis de Lauriston adresse à cet administrateur les avis des pensions que le Roi a accordées aux quatre personnes ci-dessus denommées; elles devront lui faire parvenir leurs extraits de naissance, pour qu'il puisse ensuite leur adresser leurs brevets.

DAGLY

21 — DÉCÈS DE JACQUES DAGLY ENTREPRENEUR DES OUVRAGES CHINOIS DU ROI

L'an 1728, le 21 décembre, a esté inhumé dans cette église le corps de *Jacques Dagly*, entrepreneur des ouvrages du Roy aux Gobelins, décédé hier, âgé de soixante et trois ans, en présence de M. *de Neufmaison*, entrepreneur des ouvrages du Roy aux Gobelins, de M. Pierre-Antoine Pinel de la Morvelière, prieur de Notre-Dame de Noyon, et des soussignés.

P. de Neumaison. — Pinel de la Morvelière, Doyen de N. D. de Noyon. — Decombe. — de Chavanne, prêtre.

LES DE LA CROIX

22 — MARIAGE D'ARMAND BERTE, PEINTRE, ET DE POLIXÈNE DE LA CROIX

Le 15e février 1677, après les fiançailles et les publications des trois bans du futur mariage d'entre *Hermant Berthe*, peintre, fils de *Tilmant Berthe*, maître sculpteur, et dame Charlotte Leleu, ses père et mère, d'une part; et Polixène de la Croix, fille de *Jean de la Croix*, tapissier ordinaire du Roy, et Charlotte Dubois, ses père et mère, d'autre part, tous deux de cette paroisse; ne s'estant trouvé aucun empeschement, je, prestre de cette paroisse soubsigné, les ay mariés et leur ay donné la bénédiction nuptiale selon les formes prescristes par l'Eglise, en présence de M. *Charles Le Brun*, escuyer et premier peintre du Roy et de l'Académie et directeur des Manufactures royales, et de *Jean de la Croix* père, tapissier ordinaire du Roy, et *Tilmant Berthe*, père, sculpteur, et Polixène Lecoigneux, femme de Henry de..... marquis de Nibré, et François de la Croix, frère.

Armand Berte. — Polixène de la Croix. — Polixène Le Coigneux. — de la Croix. — François de la Croix. — Le Brun. — J. Malesette. — Tilmant Berte.

23 — DÉCÈS DE CATHERINE DE LA CROIX

Du 27 avril 1681, par moi, prêtre et vicaire de cette paroisse soussigné, fut enterrée dans l'église de céans Catherine de la Croix, âgée de dix-sept ans trois moys, fille de *Jean de la Croix*, tapissier ordinaire du Roy et de Charlotte Dubois, en présence de son dit père, *Armand Berte*, peintre, et *François de la Croix*, tapissier, ont signé avec moy.

De la Croix. — Armand Berte. — François de la Croix. — Souffarès prestre.

24 — DÉCÈS DE MARIE DELACROIX

Du 28e aoust 1681, par moi prestre et docteur de Sorbonne, curé de cette paroisse soussigné, fut enterrée dans l'esglise de céans Marie Lacroix, âgée d'environ vingt-deux ans, décédée le jour d'hier, fille de *Jean de la Croix* et de Charlotte Dubois, en présence de sondit père et *François de la Croix*, peintre et tappissier du Roy, frère de ladite deffunte, et *Armand Berte*, peintre, beau-frère, signés avec moi.

De la Croix. — François de la Croix.

25 — MARIAGE DE FRANÇOIS DELACROIX, PEINTRE ET TAPISSIER, ET D'ANNE-GENEVIÈVE FREMERY.

Le premier jour de septembre 1692..... mariage de *François de la Croix*, peintre et tapissier du Roy, fils de *Jean de la Croix*, tapissier ordinaire du Roy à la Manufacture royalle des Gobelins, et d'Anne-Charlotte Dubois, ses père et mère, d'une part, et damoyselle Anne-Geneviève Frémery, fille de Nicolas Frémery, bourgeois de Paris, et de Charlotte Canonville, ses père et mère, d'autre part, etc.

26 — DÉCÈS DE JEAN DE LA CROIX, TAPISSIER

Le 13me jour du mois de septembre 1712, a été inhumé dans l'église le corps de *Jean de la Croix*, maître tapissier dans l'hostel royalle des Gobelins, décédé du jour d'hyer, aagé de quatre vingt-quatre ans; en présence de *François La Croix*, peintre du Roy, de la paroisse Saint-Landry, fils du deffunt, Paul Beaulion, maître chirurgien, gendre du deffunt, de la paroisse St Martin, *Jean de la Fraye*, maitre tapissier aux Gobelins, gendre du deffunt, Antoine Vallet, bourgeois de Paris, nepveu du deffunt, de la paroisse St Barthélemy;

messire François Lieurey, vicaire de St Landry et ancien gradué du diocèse de Paris, amy du deffunt, lesquels ont signé avec nous conformément à l'ordonnance.

F. de la Croix. — D. de la Croix. — P. Beaulion. — de la Fraye. — Vallet. — Lieurey. — G. D. Ravissar, curé. — Coquet, prestre.

27 — DÉCÈS DE DOMINIQUE DE LA CROIX, TAPISSIER

L'an 1737, le 12e aoust, a été inhumé dans cette église le corps de *Dominique de la Croix*, entrepreneur des ouvrages du Roy dans la Manufacture royalle des Gobelins, âgé de soixante et sept ans [1], décédé du jour précédent dans la maison des Gobelins, de cette paroisse; et ce, en présence de *François de la Croix*, peintre du Roy, frère, de François Rufin Dubellay, de *Mathieu Monmerqué*, tapissier entrepreneur de haute lisse pour le Roy, de *Charles Rousseau*, sculpteur des bâtiments du Roy, de Jean-Baptiste de Candalle, tous neveux, qui ont tous signé avec nous.

De la Croix. — Dubellay. — Monmerqué. — Rousseau. — Candalle. — Baculard d'Arnaud. — Bellanger prêtre.

LES DE LA FRAYE

28 — NAISSANCE DE JEANNE-FRANÇOISE DE LA FRAYE

Du 14 novembre 1689, par moy prestre et vicaire de cette paroisse soubsigné, a esté baptisée Jeanne-Françoise de la Fraye, fille de *Jean de la Fraye*, tapissier, et de Marie-Magdeleine Bouquet, sa femme, ses père et mère; ont esté les parain et marine M. François Vandermeulaine, fils de M. de *Vendermeulaine*, peintre de l'histoire du Roy, et demoiselle Jeanne Jans, tapissier ordinaire de Sa Majesté, soubsigné avec les père et nous.

Delzons, vicaire. — Jean de la Fraye. — Vandermeulen. — Jeanne Jans.

29 — DÉCÈS DE MARIE-MADELEINE BOUQUET, FEMME DE JEAN DE LA FRAYE

L'an 1693, le 9me novembre, a esté enterrée Marie-Magdeleine Bouquet, femme de *Jean de la Fraye*, tapissier ordinaire du Roy dans l'hôtel de la Manufacture des meubles de la Couronne establie aux Gobelins..... etc... etc...

1. Ce qui fait remonter la date de sa naissance à 1670.

30 — DÉCÈS DE JEAN-FRANÇOIS DE LA FRAYE FILS

L'an 1693, et le 14me novembre, a esté enterré Jean-François [de la Fraye], âgé de sept à huit ans, lequel étoit provenu du légitime mariage d'entre *Jean de la Fraye*, maistre tapissier ordinaire du Roy en la maison royalle des Gobelins, et de deffuncte Marie-Magdeleine Bouquet, son espouse; le tout fait par moy vicaire soubsigné, en présence dudit pére qui a signé.

Deguelphe. — De la Fraye.

31 — DÉCÈS DE JEAN DE LA FRAYE, TAPISSIER

L'an 1730, le 25 avril, a esté inhumé dans cette église le corps de *Jean de la Fraye*, tapissier ordinaire du Roy dans la Manufacture royale des Gobelins, décédé hier, âgé de soixante et quinze ans environ; en présence de MM. François-Dominique La Croix, beau-frère, et de Jacques et Pierre La Fraye, cousins, qui ont signé avec nous.

De la Croix. — de la Fraye. — de la Fraye. — de Chavannes, prêtre.

32 — DÉCÈS DE MARGUERITE-GENEVIÈVE DE LA CROIX, VEUVE DE JEAN DE LA FRAYE.

L'an 1740, le 27 avril, a été inhumé dans cette église le corps de Marguerite-Geneviève La Croix, veuve de *Jean de la Fraye*, tapissier entrepreneur en la Manufacture royalle des Gobelins, décédée d'hier, âgée de soixante et sept ans, demeurant en ladite maison royalle des Gobelins, de cette paroisse; en présence de *Mathieu Monmerqué*, tapissier entrepreneur en la dite Manufacture, de *Charles Rousseau*, sculpteur ordinaire du Roy, et de Jean-Baptiste de Candalle, chirurgien, gendre de la deffunte, qui ont signé avec nous.

Monmerqué. — Rousseau. — Candalle. — de la Fraye. — Hebert. — Bichué, prêtre.

33 — DÉCÈS DE MARIE-THÉRÈSE DE LA FRAYE

L'an 1787, le 1er avril, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Marie-Thérèze de la Fraie, décédée hier aux Gobelins, âgée d'environ quatre vingt ans, épouse en seconde noces de Jean-Claude Menard, horloger; et ce en présence de Jacques Menard, son beau-frère, et d'*Abel-François Ranson*, tapissier aux Gobelins, qui ont signé avec nous.

Bruté, curé. — Menard. — Ranson.

LES DE LA PLANCHE

34 — NAISSANCE DE FRANÇOISE DE LA PLANCHE

Du 25e jour de novembre, audit an (1604), fut baptisée Françoise, fille de noble homme *François de la Planche*, tapissier du Roy, et de damoiselle Catherine Annicart[1]; la mareine damoiselle Elizabet de Picard, femme de feu noble homme Loys de la Planche; le parin noble homme *Marie Comans*, aussi tapissier du Roy, tous de cette paroisse.

35 — NAISSANCE DE PIERRE DE LA PLANCHE

Du dimanche, septiesme mai 1606, fut baptisé Pierre, fils de noble homme *François de la Planche*, directeur des tapisseries de France et de damoiselle Hannechard; le parin noble homme Pierre Senitot, bourgeois eschevin de la ville de Paris.....; la marine dame Suzanne de....... femme de noble homme M. de Cos.... (*sic*), gentilhomme de la Chambre du Roy.

36 — NAISSANCE DE FRANÇOISE DE LA PLANCHE

Du 12e jour de février 1609, fut baptisée Françoise, fille de noble homme *François de la Planche* et de damoiselle Catherine Hannecart; le parain M. Pierre Dupré; la marinne Isabel de la Planche, fille de noble homme François de la Planche, tous de ceste paroisse.

LES DE LA TOUR

37 — DÉCÈS DE LOUIS OVIS DE LA TOUR, TAPISSIER

L'an 1734, le 27 octobre, a été inhumé dans les charniers de cette paroisse le corps de *Louis Ovis de la Tour*, tapissier ordinaire du Roy en la Manufacture royale des Gobelins, décédé d'hier, âgé de soixante et cincq ans ou environ, demeurant dans la maison royale des Gobelins, et en présence de Dominique Ovis de la Tour, son fils, de *Charles Chastellain*, inspecteur en ladite Manufacture et antien marguillier de cette paroisse, de *Jean Audran*, graveur du Roy, de son Académie royalle et ancien marguillier de cette paroisse, qui ont signé avec nous.

Ovis de la Tour. — Chastellain. — J. Audran. — Bourdon. — Le Blond. — Buliné prêtre.

1 Lisez : Hennecart.

38 — MARIAGE DE FRANÇOIS OVIS LA TOUR, TAPISSIER ET DE MARIE-ANNE HENRY

L'an 1749, le 20 octobre, après la publication des bans faite sans opposition.........., ont reçu de nous la bénédiction nuptiale *François Ovis Latour*, tapissier aux Gobelins, de cette paroisse, fils majeur des deffunts *Louis Ovis Latour*, entrepreneur de haute lisse aux Gobelins, et de Marie Dardelle, sa majorité appert par nos registres, et Marie-Anne Henry, aussi de cette paroisse, fille majeure de deffunt *Eléonor Henry*, tapissier aux Gobelins, et de Marie-Catherine Le Sueur, cy présente et consentante ; sa majorité appert par nos registres; lesdits futurs époux authorisés par la présence de la susdite et de *Dominique Ovis Latour*, tapissier aux Gobelins, de cette paroisse, frère de l'époux, de Etienne-Gabriel Baron, aussi tapissier, de la paroisse Saint-Martin, de Corneille Henry, aussi tapissier, de Claude-Eleonor Henry, tous deux frères de l'épouse, et de cette paroisse; la mère de l'epouse a declaré ne savoir signer, les autres ont signé avec nous.

François Ovis Latour. — Marie-Anne Henry. — Dominique Ovis Latour. — Baron. — Claude-Leonor Henry. — Corneille Henry. — Delafosse, curé.

39 — DÉCÈS DE DOMINIQUE OVIS DE LA TOUR, TAPISSIER

L'an 1779, le 14 de juillet, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de *Dominique Ovis de la Tour*, tapissier aux Gobelins, décédé le 12, âgé d'environ soixante-treize ans[1], veuf de Marie Baudet; et ce, en présence de *François-Thomas Letourneaux* et *Léger Letourneaux*, père et fils, tapissiers aux Gobelins, qui ont signé avec nous.

Letourneaux. — Letourneaux. — Magnelin, vicaire.

LES DEQUOY

40 — DÉCÈS DE SIMON DEQUOY, PEINTRE

L'an 1727, le 12 septembre, a été inhumé dans cette église le corps de *Simon Dequoy*, peintre ordinaire du Roy, demeurant dans son hôtel royal des Gobelins, décédé hier, âgé de soixante et douze ans, en présence de *Nicolas Dequoy*, peintre ordinaire du Roy,

1. Né par conséquent vers 1706.

demeurant même maison, son fils, et de *Pierre Dequoy*, aussi peintre ordinaire du Roy, demeurant même maison, qui ont tous signé avec nous.

Dequoy. — Dequoy. — de Chavannes, prêtre.

41 — MARIAGE DE PIERRE-DANIEL MALIVOIRE ET DE CLAUDE-SUZANNE DEQUOY

L'an 1733, le 17 octobre, après la publication etc..... ont été mariés et ont reçu de nous la bénédiction nuptiale Pierre-Daniel Malivoire, juré en charge de M^rs les tablettiers, veuf de Jeanne-Petronille Hébert....... et Claude-Suzanne Dequoy, fille majeure de deffunt *Simon Dequoy*, peintre ordinaire du Roy et de Suzanne Poley [?], cy présente et consentante, demeurant en la maison royalle des Gobelins, de cette paroisse, et en présence de Louis Saunier, M^e peignier tablettier, autre juré de la communauté, demeurant rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur, etc... de *Nicolas Dequoy*, peintre ordinaire du Roy aux Gobelins, de *Pierre Dequoy*, peintre ordinaire du Roy, de la maison royalle des Gobelins, de cette paroisse, de *Charles Chastellin*, peintre ordinaire du Roy, inspecteur de la Manufacture royalle des Gobelins et marguillier en charge de cette paroisse, de Pierre-François Cozette, concierge en la Manufacture royalle des Gobelins, de cette paroisse; la mère de la mariée a declaré ne sçavoir signer, de ce interpellée selon l'ordonnance.

P. D. Malivoire. — Dequoy. — Dequoy. — Dequoy. — Chastellain. — Cozette. — de Forestié. — Hervé. — Mercier. — Malivoire. — Savouray. — de Chavannes, vicaire.

42 — DÉCÈS DE NICOLAS DEQUOY, PEINTRE

L'an 1750, le 30 décembre, a été inhumé dans la cave de cette église *Nicolas Dequoy*, peintre ordinaire du Roy, décédé hier aux Gobelins, de cette paroisse, âgé d'environ soixante et six ans, en présence de *Pierre-Simon Dequoy*, son frère, aussy peintre ordinaire du Roy aux Gobelins, de cette paroisse, de *Pierre-Jacque Forestier*, peintre de Mgr l'Archevêque de Paris, rue Contrescarpe, paroisse Sainte-Marguerite, de Pierre-Daniel Malivoire, marchand tablettier, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, paroisse Saint-Merry, tous deux beaux-frères du deffunt, lesquels ont signé avec nous.

Dequoy. — Forestier. — D. Malivoire. — Poupart, prêtre sacristain.

43 — DÉCÈS DE PIERRE-SIMON DEQUOY, PEINTRE

L'An 1765, le premier de janvier, a été inhumé dans la cave de cette église le corps de *Pierre-Simon Dequoy*, peintre ordinaire du Roy, de l'Academie de Saint-Luc, décédé hier en l'hôtel royal des Gobelins, âgé de soixante-six ans; et ce en présence de Pierre-Jacques Forestier, son beau-frère, et de Pierre-Noel Malivoire, marchand parfumeur, paroisse St Merry, qui ont signé avec nous.

Forestier. — Malivoire. — de la Fosse, curé. — Caron. — Girard. — Lapipe. — Dumele.

LES DUPONT

44 — DÉCÈS DE LOUIS DUPONT, TAPISSIER

Du 22 juin 1640, fut inhumé dans l'église de Saint-Thomas du Louvre Monsieur *Dupont*, maistre tapissier en tapis de Turquie, de la paroisse de Saint-Germain, demeurant dans les Galeries du Louvre, le convoy fait par M^r le curé de Saint-Germain qui l'a conduit jusqu'à la porte, et a esté retiré par M. le doyen dudit Saint-Thomas qui en a fait l'inhumation.

(Paroisse de St Thomas du Louvre.)

FAYET

45 — DÉCÈS DE SIMON FAYET, BRODEUR

Le 10e apvril 1679, fut enterré *Symon Fayet*, brodeur de la Manufacture royalle des Gobelins, décédé le huit du courant, aagé de soixante et trois ans, dont le corps a este inhumé dans l'église de céans par moy curé de la paroïsse, en présence de son fils aisné qui a signé et de Jacques Garoste, beau-frère, et Urbain-François Garderasse, aussy beau-frère du deffunt, brodeur.

Jean Fayet. — Jacques Garrost. — Anthoine Garrost. — Urbain-François Garderasse.

JACQUES

46 — DÉCÈS DE MAURICE JACQUES, PEINTRE

L'an 1784, le 27 de mars, a été inhumé dans la cave de cette église le corps de *Maurice Jacques*, peintre du Roy à l'hôtel royal

des Gobelins [1], décédé d'hier, âgé de soixante-douze ans, fils de feu Pierre Jacques, marchand tailleur, et de Louise-Jacqueline Roger; et ce en présence de *Pierre-François Cozette*, entrepreneur des ouvrages de la Couronne aux Gobelins, et de *Jacques Neilson*, entrepreneur aussi des ouvrages de la Couronne aux Gobelins, qui ont signé avec nous.

Cozette. — Neilson. — Bruté, curé.

LES JANS

47 — MARIAGE DE JEAN JANS ET D'ANNE LE BÉ

L'an de grâce 1665, le 20 juillet, après les fiançailles et publication de bans par trois différents jours de dimanche et feste consécutifs, sans empêchement, j'ay, curé de l'église St Hippolyte, interrogé *Jean Jans* et Anne le Bé, tous deux de cette paroisse, et, leur mutuel consentement pris, les ay conjoint en mariage par parole, en présence de leurs parents et témoins soussignés, puis en ay dit la messe des épousailles, et y ont reçu la bénédiction nuptiale que je leur ai donnée selon la forme de notre mère sainte Église.

Jean Jans. — Domenico Cucci. — Le Brun. — Pihault. — Blondel, curé.

(Paroisse de Saint Hippolyte.)

48 — DÉCÈS DE JEAN JANS

Le 19 may 1668, fut enterré honorable homme *Jean Jans*, tapissier du Roy, âgé de cinquante ans [2], ou environ, mary de Marie Bouquet, pris en la Coure des Manufactures royales; présence de Jean Jans, fils dudit deffunct et Francoys Francart, amy du deffunct, et ont signé.

Jean Jans. — F. Francart.

49 — MARIAGE DE JACQUES ROCHON ET DE MADELEINE JANS

L'an de grâce 1670, le 2 juin, après les fiançailles et publication de bans par trois différens jours de dimanche et feste consécutifs, sans empêchement, j'ay, curé de l'église Saint-Hippolyte, interrogé

1. La manufacture possède encore des modèles de sièges ornés de fleurs dont la composition et l'exécution sont attribués à *Jacques*.

2. Né en 1618, Jans était fixé à Paris depuis 1650 environ; le brevet de tapissier du Roi lui avait été octroyé en date du 20 septembre 1654 (voy. Guiffrey, *Histoire de la tapisserie*, p. 338). Le nom de Jean paraît avoir été héréditaire dans la famille; de là une très grande difficulté pour distinguer les différents individus qui ont exercé successivement et avec un talent des plus remarquables la profession de tapissier.

Jacques Rochon, consierge de l'hôtel des Manufactures royales des Gobelins, et Magdeleine Jans, âgée de 21 ans, fille de feu Mr *Jans*, vivant tapissier ordinaire du Roy, tous deux de ceste paroisse, et, leur mutuel consentement pris, les ay conjoints en mariage, par parole de présent, en présence de noble homme Messire *Charles Le Brun*, premier peintre du Roy et directeur général des Manufactures royales, amy commun desd. mariés, Mr Rochon, père dud. marié, *Jean Jans*, frère, et Jean-Baptiste Bocquet, oncle maternel de lad. mariée; puis ont oy la messe des épousailles et y ont reçeu la bénédiction nuptiale selon la forme de nostre mère Sainte Eglise.

Rochon. — Magdeleine Jans. — Rochon. — Le Brun. — Jean Jans. — Jean-Baptiste Bocquet. — A. Marchais. — P. Clément. — Coulombin. — Anne Le Bé. — Marie Clément. —Marie-Françoise Clément. — S. Butay. — M. Charanton. — M. Belin. — Laurens. — Blondel, curé.

50 — NAISSANCE DE MARIE-MADELEINE JANS

Le 4 janvier 1676, par moy Francois Sauvage, docteur de Sorbonne et curé de St Hyppolite lès Paris, a esté baptisé une fille du mariage de M. *Jean Gense* [sic], tapissier ordinaire du Roy et de demoiselle Marie-Magdelaine de Metz ; a esté nommée Marie-Magdelaine ; le parin Mr Jacque Rochon, concierge des Manufactures Royalles establies aux Gobelins; la marraine Madame Jeanne Lecat, veufve de feu Messire Jacques de Metz, conseiller du Roy et commissaire ordinaire de la paroisse Saint-Eustache.

Jeanne Lecat. — Rochon. — Sauvage.

51 — NAISSANCE DE THOMAS JANS

Le 28 septembre 1677, baptême de Thomas Jans, né le 27, à neuf heures du matin, de Jean Jans et de Magdelaine de Metz.

52 — DÉCÈS DE JEAN JANS

Du 20 juin 1687

Enterrement de Jean

[point de texte ; seulement la signature de Jans.

53 — NAISSANCE DE LOUIS-ARMAND-JEAN JANS

Le 12 octobre 1687, a esté baptisé Louis-Armand-Jean, né le dix de ce mois, du mariage d'honorable homme Mr *Jean Jans*, tapis-

sier ordinaire de Sa Majesté, et Demoiselle Magdeleine de Metz, sa femme, etc.

54 — MARIAGE DE FRANÇOIS-FAUSTE ALLIOT ET DE ANNE-MARIE JANS

Le 24 novembre 1693, mariage de Me François-Fauste Alliot, docteur en médecine de la Faculté de Paris et conseiller médecin ordinaire de Sa Majesté, servant par quartier, âgé de 31 ans, fils de noble homme Jean-Baptiste Alliot, aussi conseiller médecin ordinaire du Roy servant par quartier, et de dame Anthoinette Blondelot, ses père et mère d'une part; et de damoiselle Anne-Marie Jans, fille d'honnorable homme *Jean Jans*, tapissier ordinaire du Roy dans la Manufacture des meubles de la Couronne establie aux Gobelins, et de feue damoiselle Anne Le Bé, ses père et mère, d'autre part; et ladite damoiselle Jans aagée de 21 ans et de cette paroisse, etc. etc.

[suivent 22 signatures.]

55 — DÉCÈS DE JEAN JANS, TAPISSIER

L'an 1723, le 8me may, a esté inhumé dans l'église de cette paroisse le corps de M. *Jean Jans*, tapissier ordinaire du Roy en la Manufacture royale des Gobelins, décédé d'hier, âgé de soixante et dix-huit ans et sept mois, en présence de M. *Jean-Jacques Jans*, son fils aîné, tapissier ordinaire du Roy en ladite Manufacture, de Mr Jean-Louis Jans de Préval[1], son autre fils, et du sieur René Fevrier, son petit fils, qui ont signé avec nous.

Jans. — Jans de Préval. — Febvrier. — Marchais. — De Villers. — Ravissan, curé.

56 — DÉCÈS DE JEAN-JACQUES JANS, TAPISSIER

L'an 1731, le 18 mars, a esté inhumé dans cette église le corps de Mr *Jean-Jacques Jans*, tapissier ordinaire du Roy dans la Manufacture royale des Gobelins, décédé hier, âgé d'environ soixante ans, en présence de Jean-Baptiste-Armand Jans, son fils, de Jean-Baptiste Gérard Marchais, conseiller aux eaux et forests, beau-frère, de Me Jean-René Février, neveu, et des soussignés.

De Chavanne. — Febvrier. — Marchais. — Jans. — P. de Neufmaison. — Henri Tollus (?)

1. M. Jans de Préval est qualifié officier de marine dans l'acte de décès de son fils Jean-Marie, âgé de trois ans, mort le 30 mars 1726. Sa femme y est nommée Marie Thérèse de Joyeux.

[Registre de Saint-Hyppolite, 1726, page 56.]

JULLIARD

57 — DÉCÈS DE NICOLAS-JACQUES JULLIARD, PEINTRE

L'an 1790, le 20 avril, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de *Nicolas-Jacques Julliard*, peintre de l'Académie royale, décédé hier aux Gobelins, âgé de soixante et onze ans, époux de Françoise-Catherine-Victoire Fossé, et ce en présence de François-Simon Julliard, cousin, maître tailleur, paroisse Saint-Jacques et des Innocens, et de Etienne-Auguste Le Roy, horloger du Roy, paroisse Saint-Eustache et de Jacques-Prosper Le Roy, bourgeois, paroisse Saint-Cosme, qui ont signé avec nous.

Julliard. — Le Roy. — Le Roy. — Bruté, curé.

JULLIENNE

58 — DÉCÈS DE JEAN DE JULLIENNE

L'an 1766, le 21 de mars, a été inhumé dans cette église, au pied de l'autel de la chapelle de Saint-Michel, lieu de sa sépulture, le corps de Messire Jean de Jullienne, écuyer, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, amateur honoraire de l'Académie royale de peinture et sculpture, marguillier d'honneur de cette paroisse, décédé hier, en sa maison, rue Goblin, âgé d'environ quatre vingt ans, et ce en présence de M. Jean-Charles Daniel et de M. Louis Pellyard, ses cousins-germains, et de Marie-Jean-Baptiste-François de Montullé, Conseiller d'État, secrétaire des commandements de la Reine, qui ont signé avec nous.

Daniel. — Pelyard. — Montullé. — Savary, vicaire.

LES KERCHOVE

59 — MARIAGE DE PHILIPPE BRANCHY ET DE CATHERINE VAN DEN KERCHOVE

Le 11e février 1676, après les fiançailles et la publication d'un ban avec dispense des deux autres de Monseigneur l'archevesque de Paris, en date du 10e du présent mois et an, d'entre *Philippe Branchy*, lapidaire ordinaire du Roy, fils de Marc Branchy et d'Antoinette Lesprit, ses père et mère, d'une part, et Catherine Van der

Kerchove, fille d'honorable homme Josse Van der Kerchove, tainturier ordinaire du Roy en ses Manufactures des Gobelins, et de Catherine Petit, ses père et mère, tous de cette paroisse de Saint-Hypolite lès Paris; ne s'estant trouvé aucun empeschement, je, curé de ladicte paroisse soussigné, les ay marié et leur ay donné la bénédiction nuptiale selon les formes prescrites par l'Eglise, en présence d'honorable homme Josse Van der Kerchove et de Catherine Petit et de *Sébastien Le Clerc*, dessinateur et graveur ordinaire du Roy et académicien de son Académie royale de peinture et sculture, et de messire *Charles Le Brun*, escuier, premier peintre du Roy et directeur général des Manufactures royales et de tous les soussignés.

Philippes Branchy. — Catherine Kerchove. — J. Kerchove. — S. Le Clerc. — Le Brun. — Jean Lefebvre. — Ferdinando Meliorini. — Rochon. — Sauvage.

60 — DÉCÈS DE LOUIS VAN DEN KERCHOVE

Le quatrieme aoust 1677, Louis Van der Kerchove, teinturier ordinaire [du Roy], aagé de vingt-deux ans, décéda hier, sur les huit heures du matin, et dont le corps a esté inhumé dans cette église par moy soussigné, curé de cette paroisse, en présence de monsieur son père et de son beau-frère M. *Le Clair* et de Monsieur Branchy.

Philippe Branchy. — S. Le Clerc. — J. Kerchove.

61 — NAISSANCE DE JEAN-CLAUDE KERCHOVE

L'an 1699, le 8 d'avril, a esté baptisé par moy Michel Le Breton, docteur de Sorbonne et curé de cette paroisse, un fils né de ce jour du mariage légitime de *Jacques Kerchove*, teinturier ordinaire du roy, et dame Françoise Cozette, son épouse; il a este nommé Jean-Claude; le parein a esté *Jean Jans*, tapissier ordinaire du Roy, et la mareine Claude Bourdy, femme de Monsieur *Coysevox*, sculpteur ordinaire du Roy, lesquels ont tous signé avec moy.

J. Kerchove. — Bourdy. — Jans. — Michel Le Breton.

62 — DÉCÈS DE JACQUES KERCHOVE, TEINTURIER

L'an 1728, le 24 février, a été inhumé dans cette église le corps de *Jacques Kerchove*, teinturier ordinaire du Roy dans la Manufacture royale des Gobelins, ancien maître-juré de sa communauté, ancien marguillier et commissaire des pauvres de cette paroisse, décédé hier au soir, dans la dite Manufacture, âgé de soixante-deux ans envi-

ron, en présence de Jean-Claude Kerchove[1], de Pierre-Antoine Kerchove, de Jacques Kerchove, ses fils, de François Le Courbe, son gendre, de M. Blin, beau-frère, et de *Sébastien Leclerc*, neveu, qui ont signés avec nous.

P. Kerchove. — J. Kerchove. — Kerchove. — Le Courbe. — Blin. — Le Clerc. — Cozette. — Cressent. — Cressent. — de Chavannes, prêtre.

63 — MARIAGE DE DIDIER KERCHOVE, TAPISSIER, ET DE GENEVIÈVE CHABOT

L'an 1737, le 19 aoust, après la publication des trois bans faite sans aucune opposition........... ont reçu de nous la bénédiction nuptialle *Didier Kerchove*, tapissier, fils majeur de *Jacques Kerchove*, tapissier, rue des Trois-Couronnes, de cette paroisse, et de Marie-Louise Lerogneux, cy présents et consentants, et Geneviève Chabot, fille mineure de Jean-Baptiste Chabot, teinturier, rue de Loursine, de cette paroisse, cy présent et consentant, et de deffunte Magdeleine Longuet, appert par nos registres; et ce en présence de *Jean-Claude Kerchove*, maître teinturier aux Gobelins, de *Charles Chastellain*, inspecteur de la maison des Gobelins, de Germain Moret maitre tissutier, rubanier, rue de Loursine, de cette paroisse, de Antoine Renault, bourgeois de Paris, paroisse Saint-Eustache; l'époux, l'épouse, le père et la mère de l'époux ont déclaré ne savoir signer, de ce interpellés suivant l'ordonnance.

Kerchove. — Chabot. — Chastellain. — Leclerc. — Gaillard. — Cozette. — Henry Tollus. — Kerchove. — Regnaut. — de Chavannes, vicaire.

64 — DÉCÈS DE JEAN-LOUIS KERCHOVE

L'an 1738, le 3[me] jour de janvier, a été inhumé dans cette église le corps de Jean-Louis Kerchove, décédé d'hier, âgé de quarante-cinq ans, demeurant chez M[r] Kerchove en la maison royalle des Gobelins, conseiller au conseil supérieur de l'isle de Cayenne, et ce en présence de *Sébastien Le Clerc*, peintre en la maison royalle des Gobelins, de *Jean-Claude Kerchove*, teinturier en ladite maison royalle des Gobelins, et des soussignés.

Le Clerc. — Kerchove. — Kerchove. — Lallemant. — Bichué, prêtre.

1. La famille Kerchove était originaire d'Audenarde ce que j'ai vu énoncé dans plusieurs actes de baptême, de naissance, de mariage de cette famille. A.-L. L.

65 — DÉCÈS DE JEAN-CLAUDE KERCHOVE, TEINTURIER

L'an 1745, le 1er may, a été inhumé dans la cave de cette église Jean-Claude Kerchove, âgé de quarante-cinq ans, maître teinturier, pensionnaire du Roy, ancien marguillier de cette paroisse, décédé hier, dans l'hôtel royal des Gobelins, en présence d'Antoine-Auguste Kerchove, son fils, et de Jacques-Charles Kerchove, son frère, soussignés.

Benard. — Kerchove. — Kerchove. — Aug. Galliard, prêtre vicaire.

LADEY

66 — DÉCÈS DE FRANÇOISE-CATHERINE BAILLY VEUVE DE JEAN LADEY, PEINTRE

L'an 1763, le 8 de février, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de damoiselle Françoise-Catherine Bailly, veuve de *Jean Ladey*, peintre ordinaire du Roy, de son Académie royale de peinture et de sculpture, décédée hier rue Mouffetard, âgée de quarante-trois ans, et ce en présence de Mre Jacques-Nicolas Guillot, bourgeois de Paris, paroisse Saint-Paul, et du s^r Louis Duval, maître bourrelier de la paroisse de Sainte-Marie du Temple, qui ont signé avec nous.

Guillot. — Duval. — de la Fosse, curé.

LES LAURENT

67 — DÉCÈS DE HENRY LAURENT

Le 17 de septembre 1669 fut enterré *Henry Laurent*, âgé de quarante-cinq ans, un des directeurs des tapisseries de haute lisse des manufactures royales, mary de Marie Jourlis (?), pris en la cour des Manufactures royales.....

[aucune autre désignation; point de signature; l'écriture est celle d'un vicaire de St Hypolite nommé Lesveillé qui a ecrit et signé, le même jour, un autre acte de décès.]

68 — DÉCÈS DE GIRARD LAURENT[1]

Le 27 octobre 1670, fut enterré honorable homme *Girard Laurent*, directeur des tapisseries de haulte lisse aux Manufactures

1. Girard Laurent, d'après cette déclaration, serait né vers 1588. Il n'aurait donc été âgé que de dix ans à peine quand Henri IV installa un tapissier nommé Laurent

royales, âgé de quatre vingt-deux ans, mary, en secondes nopces, de damoiselle Catherine Desprit, pris en la cour royale des Gobelins, présents.....

Blondel, curé.

LES LE BLOND

69 — DÉCÈS D'ETIENNE LE BLOND, TAPISSIER

L'an 1727, le 23 septembre, a été inhumé dans cette église le corps d'*Etienne Le Blond*, tapissier ordinaire du Roy, demeurant dans l'hôtel royal des Gobelins, décédé hier, âgé de soixante-quinze ans, en présence d'*Etienne Le Blond*, tapissier ordinaire du Roy dans la même maison, son fils, Nicolas Peuvrier, sieur de Plainville, Directeur des Affaires du Roy, Etienne Le Blond, bourgeois de Paris; Pierre-René Le Blond, bourgeois de Paris, François Petit, qui ont signé avec nous.

Le Blond. — Peuvrier de Plainville. — E. Le Blond. — Le Blond. — François Petit. — de Chavannes, prêtre.

70 — MARIAGE D'ETIENNE-CLAUDE LEBLOND, TAPISSIER ET DE MADELEINE BOUILLEROT

L'an 1732, le 22 décembre, après qu'il nous a apparu d'une dispense pour le temps prohibé, accordée par Monseigneur Charles-Gaspar-Guillaume de Vintimille, archevesque de Paris, en datte du 11 du présent mois et an; de la publication de trois bans, faite en l'église de S[t] Médard et en cette paroisse, aux prosnes, par trois jours de festes et de dimanche, sçavoir, les 7, 8 et 14 du présent mois et an, sans aucune opposition, les fiançailles célébrées d'hier, ont été mariés par nous soussigné, prestre, docteur en théologie, curé de cette paroisse, et ont reçeu de nous la bénédiction nuptiale, après avoir pris leurs consentements mutuels, *Etienne-Claude Le Blond*, tapissier ordinaire du Roy aux Goblins, fils majeur de feu Etienne et de damoiselle Jeanne Gervais, ses pères et mères, inhumés en cette paroisse, et Magdelêne Bouillerot, fille mineure de Guillaume Bouillerot de Saint-Ange et de Magdelêne Bouillerot, ses pères et mères, cy présents et consentants, demeurants rue Fer à moulin, paroisse Saint-Médard; en présence, du côté de l'époux, de *Charles*

dans la maison professe des Jésuites. Notre Girard Laurent pourrait bien être le fils du tapissier de Henri IV; il aurait occupé, après son père, l'atelier de la grande galerie du Louvre et y aurait exercé son métier jusqu'à l'installation des Gobelins. Il avait ainsi préparé la place pour son fils Henry Laurent; mais celui-ci le précéda dans le tombeau.

Chastelain, inspecteur de la maison royale des Goblins, de Claude Audran, concierge du Luxembourg, d'Etienne Le Blond, cousin, de la paroisse Saint-André-des-arts, de Pierre René Le Blond, même paroisse; du côté de l'épouse, de Antoine Moinery, de Nicolas Bouillerot, de François Cramail, qui nous ont certifiés de l'âge, de la liberté et du domicile des parties, et qui ont signé.

Le Blond. — Madeleine Bouillerot. — G. Bouillerot. — Madeleine Bouillerot. — veuve de Vitry. — Nicolas Bouillerot. — Chastelain. — Moinery. — Cl. Audran. — Lefebvre. — E. Le Blond. — Le Blond. — Cramail. — Ravissan, curé.

71 — DÉCÈS D'ETIENNE-CLAUDE LE BLOND, TAPISSIER

L'an 1751, le 7 mai, a été inhumé *Etienne-Claude Le Blond*, entrepreneur des ouvrages de la Couronne en basse lisse dans la Manufacture royalle des Gobelins, de cette paroisse, ancien marguillier et commissaire des pauvres de sa paroisse, décédé hier, âgé de cinquante ans environ [1], en présence de François Bouillerot, son beau-frère, de Nicolas Bouillerot, aussi beau-frére, et de Pierre-René Le Blond, son cousin-germain, qui ont signé avec nous.

F. Bouillerot. — F. Bouillerot. — Moinery. — Le Blond. — N. Bouillerot. — J. B. Foucret. — J. H. Cozette. — Poupart. — Pingre. — Thineau de Saint-Amand, prêtre, vicaire des convois. — Dumoulin, vicaire.

LES LE CLERC

72 — NAISSANCE DE SÉBASTIEN LE CLERC LE FILS

Le premier jour d'octobre 1676, par moy Pierre Soudart, prestre et vicaire de cette parroisse, a esté baptisé un garçon, né le 29e du mois dernier du mariage de *Sébastien Le Clerc*, dessignateur et graveur ordinaire du Roy, et de Charlotte Calcove [2]; a esté nommé Sébastien. Le parrain et marraine ont esté Jacques Rochon, concierge de la maison royale des Gobelins, maréchal des logis de la Chancellerie, et Catherine Calcove femme de Mr Branty [3], lapidaire ordinaire du Roy.

S. le Clerc. — Rochon. — Kerchove. — P. Soudart.

1. Sa naissance remonterait donc à 1701.
2. Lisez : Kerchove.
3. Branchy.

73 — DÉCÈS DE FRANÇOIS-CELLERI LE CLERC

Le 26 décembre 1680, enterrement de François Celleri, âgé de vingt et deux mois, fils de *Sébastien Le Clerc*, dessinateur et graveur ordinaire du Roy, et de Jeanne Calcove (Kerchove). — [Extrait].

74 — NAISSANCE DE CHARLES LE CLERC

Du 3 juillet 1682, par moi, prêtre et vicaire de cette paroisse soussigné, a este baptisé un garçon du mariage de *Sébastien Leclerc*, graveur ordinaire du Roy, et de Charlotte Calcoue [Kerchove] de cette paroisse, né ce matin, et a esté nommé Charles; le parrein Louys-Charles Kerchove, fils à Josse Kerchove, teinturier ordinaire du Roy; la marrine Catherine Leclerc, fille dudit s[r] Leclerc, tous deux de cette paroisse, laquelle a dit ne sçavoir signer; le père et le parrin ont signé avec nous.

S. Leclerc. — Louis-Charles Kerchove. — Souffarès, prêtre.

75 — NAISSANCE DE LOUIS-AUGUSTE LE CLERC

Du 30 novembre 1682, par moy, curé de cette paroisse, a esté baptisé Louis-Auguste Le Clerc, né aujourd'huy matin, du mariage d'honorable homme M. *Sébastien Le Clerc*, dessignateur et graveur ordinaire du Roy, et demoiselle Charlotte Kerchove, sa femme; ont esté le parrin Charles Le Clerc, frère du baptisé, et Catherine-Charlotte Leclerc, sa sœur aynée, soubsignée avec le père; le parrin n'a pu signer.

Catherine-Charlotte Le Clerc. — Seb. Le Clerc. — Vigier, curé.

76 — NAISSANCE DE JEAN-BAPTISTE LE CLERC

Le 1[er] avril 1687, a esté baptisé un enfant masle, né le trentième du mois de mars dernier, du mariage de M. *Sébastien Le Clerc*, dessinateur et graveur ordinaire du Roy, et de Mademoiselle Charlotte Kerchove, sa femme; a este nommé Jean-Baptiste.....

77 — NAISSANCE DE FRANÇOIS LE CLERC

Le 30[me] jour de juillet 1692, est né en cette paroisse un enfant, fils du mariage de *Sébastien Le Clerc*, dessinateur et graveur ordinaire du Roy, et de Charlotte Kerchove, et le même jour a été baptisé par moy prestre vicaire de cette église, et a esté nommé François par les parein et mareine qui ont été Laurent-Josse Le Clerc et Charlotte Le Clerc, frère et sœur, tous deux de cette paroisse; le parein et le père ont signé; la mareine a déclaré ne sçavoir signer.

S. Le Clerc. — Laurent-Josse Le Clerc.

78 — NAISSANCE DE CLAUDE LE CLERC

Le 2 septembre 1693, naissance de Claude Leclerc, et le 3e septembre, baptême dudit, fils de *Sébastien Leclerc*, premier graveur du Roy dans la maison royalle des Gobelins, et de dam^elle Charlotte Kerchove, son épouse etc.

79 — DÉCÈS DE JEAN-BAPTISTE LE CLERC

Le 8 janvier 1694, sépulture de Jean-Baptiste Le Clerc, âgé de six ans et demi, lequel estait provenu du légitime mariage entre honorable homme *Sébastien Le Clerc*, graveur ordinaire du Roy dans la maison royalle des Gobelins et de damoiselle Charlotte Kerchove, son épouse etc.

80 — DÉCÈS DE CHARLES LE CLERC

Le 28e juin 1707, a été inhumé, dans notre église Charles Leclerc de Rouvre, fils de Me *Sebastien Le Clerc*, chevalier romain, dessignateur et graveur ordinaire du Roy, ancien professeur en géométrie et perspective de l'Académie royalle de peinture et sculpture, et de Charlotte Kerchove, décédé dans l'hôtel royal des Gobelins, aagé d'environ vingt-trois ans, en présence de Sebastien-Louis-Auguste et Nicolas-Benoist Le Clerc, ses fréres, et Jacques Kerchove son oncle, qui ont tous signé avec nous.

Sébastien Le Clerc. — Louis-Auguste Leclerc. — Nicolas-Benoist Le Clerc. — J. Kerchove.

81 — MARIAGE DE CHARLES JOULLAIN ET DE CATHERINE-LOUISE LE CLERC

L'an 1757, le 26 de may, après la publication d'un ban faite sans opposition, ont reçu de nous la bénédiction nuptiale Charles Joullain, fils de *François Joullain*, ancien directeur de l'Academie de Saint-Luc, et de Marie-Marguerite Gautrot, de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois et Catherine Louise Le Clerc, de cette paroisse, fille de *Sébastien Le Clerc*, peintre ordinaire du Roy et ancien professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, et de Charlotte Gillot; les péres et méres, de part et d'autre, cy présents et consentants, lesdits futurs époux assistés de Messire Denis Dubois, prêtre, maistre es arts, sacristain de cette paroisse etc... etc.

Joullain. — Catherine-Louise Leclerc. — Leclerc. — Joullain. — Gautrot. — Gillot. — Leclerc fils. — Dubois etc.

LES LEFEBVRE

82 — NAISSANCE DE CHARLES LEFEBVRE

Le 20e de may 1668, par moy, Jean Blondel, curé de cette paroisse, a esté baptisé un fils, né le 18 du mesme mois, du mariage de *Jean Lefebvre*, tapissier ordinaire du Roy, et Anne-Virgile Darnicho (*sic*), sa femme; a esté nommé Charles; le parain, noble homme messire *Le Brun*, premier peintre du Roy et Directeur général des Manufactures royalles, de cette paroisse; la maraine, damoiselle Magdeleine Lambert, femme de Jean-Baptiste Joly, surintendant de la musique du Roy, paroisse de Saint-Germain de l'Auxerrois.

Blondel. — Merlin. — Le Brun. — Madelaine Lambert.

83 — NAISSANCE DE JOSSE LEFEBVRE

Le 15 aoust 1678, baptême de Josse Lefebvre, né la veille, à huit heures et demie du matin, du mariage de *Jean Lefebvre*, tapissier ordinaire du roy, et Anne-Virgine Damico.

84 — DÉCÈS DE LEFÈVRE, TAPISSIER

L'an 1700, le 31 octobre, a été inhumé dans cette église par nous Michel le Breton, docteur de Sorbonne et curé de cette paroisse, Monsieur *Lefebvre*, valet de chambre tapissier ordinaire du Roy de la Manufacture Royalle des Gobelins, âgé de 78 ans et décédé d'hier, en présence de M. *Lefebvre*, son fils, aussi tapissier ordinaire du Roy dans la même manufacture des Gobelins, et de plusieurs autres qui ont signé avec nous.

Nivard. — Michel Le Breton. — Lefebvre. — Vosse.

LE FLAMAND

85 — DÉCÈS DE SIMON-JEAN LE FLAMAND, PEINTRE

L'an 1763, le 9 de février, a été inhumé dans la cave de cette église le corps du sr *Simon-Jean Le Flamand*, décédé hier aux Gobelins, peintre du Roy, âgé de près de soixante-douze ans, et ce en présence du sr Pierre-Guillaume Ficheux, son cousin, et du sr Etienne Lanier, ancien marguillier de cette paroisse, aussi son cousin, qui ont signé.

Ficheux. — Lanier. — Belle. — de la Fosse, Curé.

86 — DÉCÈS DE MARIE-GENEVIÈVE CHATELAIN, VEUVE DE SIMON-JEAN LE FLAMAND, PEINTRE

L'an 1779, le 22 de janvier, a été inhumé dans la cave de cette église le corps de Marie-Geneviève Châtelain, veuve de *Simon-Jean Le Flamand*, peintre du Roy, décédée hier aux Gobelins, âgée de soixante dix-neuf ans; et ce, en présence de maître Gabriel Bidault, procureur au Châtelet, exécuteur testamentaire de ladite dame, paroisse Saint-Sulpice, et de Pierre Martin, son cousin, qui ont signé avec nous.

Martin. — Sollier. — Bidault. — Bruté, curé.

LEGERET

87 — NAISSANCE DE JOSEPH LEGERET

Le 20e octobre 1678, baptême de *Joseph Legeret*, né le 10, à dix heures du soir, du mariage de *Jean Legeret*, maître sculpteur à Paris, et de Elizabeth Yvart, demeurant rue Mouffetard. Le parain, *Joseph Hyvart*, peintre ordinaire au Roy aux Gobelins et Jeanne-Françoise Francart, femme de M. *Mazeline*, sculpteur ordinaire du Roy, de la paroisse Saint-Sauveur.

J. Legeret. — Jeanne Francart. — J. Yvart. — Colanson, prestre vicaire.

LE MIRE

88 — NAISSANCE DE MARIE-CATHERINE LE MIRE

Le 1er juin 1679, baptême de Marie-Catherine Le Mire, née le 27 mai 1679 du mariage de *Charles Le Mire*, peintre du Roy et de Marie Berthe..... ; parain *Guillaume Anguier*, peintre ordinaire du Roy aux Gobelins; marraine Catherine Morin, femme de *François Bonnemer*, peintre du Roy aux Gobelins.

[Extrait.]

LENFANT

89 — DÉCÈS DE JEAN-BAPTISTE LENFANT

Du samedy, 30 novembre 1686, par moy François Vigier, curé de cette paroisse soussigné, a esté enterré dans le cimetière de céans Jean-Baptiste Lenfant, âgé de vingt ans, fils de *Guillaume Lenfant*,

maître tapissier à l'hostel des Gobelins, et de Judit Le Prestre, sa femme, en présence du père, de Jean Lenfant, frère dudit deffunt, et de Jean Lenfant, autre frère, de Bonbacó, beau-frère du deffunt, de Michel Lefèvre, tous tapissiers, de cette paroisse, soubsignez avec moy, et de Pierre Geuneau paroisse Saint-Martin.

Lenfant. — Jean Lenfant. — Bonbaco. — Lefebvre. — Vigier, prêtre.

90 — NAISSANCE DE CHARLES LENFANT

Le 25me jour de janvier 1693, est né en cette paroisse un fils du mariage de *Jean Lenfant*, tapissier, et de Geneviève Rondet, lequel a été baptisé le lendemain par moy prêtre de cette paroisse soussigné, et a été nommé Charles par ses parein et mareine qui ont été Charles Culot, lapidaire, et Marguerite Laureau, femme de *Nicolas Simonnet*, tapissier, tous deux de cette paroisse qui ont tous signé.

Lanfant. — Culot. — Marguerite Laureau. — Langlois.

91 — DÉCÈS DE PIERRE-JOSEPH LENFANT

L'an 1758, le 27 novembre, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps du sieur *Pierre-Joseph Lenfant*, décédé hier aux Gobelins, de cette paroisse, âgé de six ans cinq mois, fils du sieur *Pierre Lenfant*, peintre ordinaire du Roy, et de Marie-Charlotte Lullier[1]; et ce en présence du sieur *Charles Cozette*, peintre du Roy, et du sr *Louis Tessier*, peintre du Roy, et du sr *Charles Tessier*, aussi peintre du Roy, demeurant tous aux Gobelins, de cette paroisse, lesquels ont signé avec nous.

C. Cozette. — Tessier. — Tessier. — Dubois.

LOIR

92 — MARIAGE D'ALEXIS LOIR, PEINTRE, ET DE MARGUERITE-THÉRÈSE BAILLY, VEUVE DE JACQUES ROUSSEAU, SCULPTEUR

L'an 1746, le 8 juin, vu la commission à nous adressée par Monsieur de la Brue, curé de Saint-Germain l'Auxerrois, en datte du 6 de ce mois, vu la publication... etc..... ont reçu de nous la bénédiction nuptiale le sieur *Alexis Loir*, peintre du Roy en son Académie royale de peinture et sculpture, de la paroisse de Saint-Roch, fils

1. Sur d'autres actes, on lit Charlotte *Luillier*.

majeur des deffunts sieur Nicolas Loir, ancien officier du Roy, et de dame Anne Gerin; sa majorité appert par un extrait de baptême délivré en la paroisse de Saint-Etienne du Mont, en datte du 12 may dernier, signé Brulart; et dame Marguerite-Thérèse Bailly, de la paroisse de Saint-Germain l'Auxerrois, veuve du sieur *Jacques Rousseau*, sculpteur ordinaire du Roy et professeur en son Académie royale, dont le décès appert par un extrait mortuaire délivré en la paroisse du royal lieu [un mot illisible] en Espagne, déposé chez le sieur Billeheu, notaire, dont copie, signée Mehay et Billeheu, notaires, en datte du 8 juillet 1740; lesdits futurs époux authorisés par la présence de Pierre-Joseph Vigoureux, de Arnout Carrié, officiers de cette église, du côté de l'époux; et du côté de l'épouse, du sieur *Jacques Bailly*, garde général des tableaux du Roy, frère, du sieur Claude Dubuisson, Conseiller du Roy, contrôleur au change et monnoye de Paris, tous deux de la paroisse de Saint-Germain l'Auxerrois, du sieur François-Nicolas Loir, écuyer, cousin de l'époux; lesquels ont tous signé avec nous.

Loir. — Bailly. — Carrié. — Vigoureux. — Bailly. — Dubuisson. — Ester Rousseau. — Dumoulin, vicaire. — V[ve] Bara. — E. Fournier. — Billeheu. — Aviat. — Dubuisson. — de Jullienne. — l'abbé Grassin. — Cécile Guichon. — de Brecey de Jullienne. — Sévé. — Jullienne. — Delafosse, curé.

93 — DÉCÈS DE DOMINIQUE LUNAGUE, CHIRURGIEN DES GOBELINS

L'an 1738, le 25 de janvier, a esté inhumé dans la cave de cette église le corps de Dominique Lunague, chirurgien juré à Paris, chyrurgien en la maison royale des Gobelins, y demeurant, décédé d'hier, âgé de quatre-vingt-trois ans [1], et ce en présence de M[rs] les prévôt et garde en charge de la compagnie des maistres chirurgiens de Paris, lesquels ont signé avec nous.

Mouton. — Blanchard. — F. Caquet. — Cabanis. — Bailly. — Bichué, prêtre.

MALAINE

94 — DÉCÈS DE SOPHIE-VICTOIRE MALAINE

Le 17 août 1792, a été inhumée Sophie-Victoire, décédée hier, fille de *Laurent-Joseph Mallaine*, peintre aux Gobelins, et de Helleine-Victoire Gosey, son épouse; présents à l'inhumation le père

1. Un Lunague, chirurgien aux Gobelins, est nommé sur les Comptes des Bâtiments dès 1688. C'est sans doute celui dont il est question dans l'acte de 1738.

de l'enfant et *Leger Létourneau*, tapissier aux Gobelins, lesquels ont signé avec nous.

Jacquot, curé. — Letourneaux. — Malaine.

(Paroisse S[t] Martin S[t] Marcel.)

MEGLIORINI

95 — DÉCÈS DE FERDINAND MEGLIORINI, MOSAÏSTE

Du 16 décembre 1683, par moi, prebtre et vicaire de cette paroisse soussigné, fut enterré dans cette église *Ferdinand Megliorini*, décédé le jour de hier, dans la maison et manufacture des Gobelins, âgé de quarante-neuf ans ou environ, en présence de M. Norbert Parmentier, prêtre et porte chappe dans cette église, et Jean Sogrin, lequel a declaré ne sçavoir signer; ledit sieur Parmentier signé avec moi.

N. Parmentier. — Souffarès prestre.

LES MONTMERQUÉ

96 — NAISSANCE DE MARIE-CATHERINE MONMARQUÉ [1]

Le 21 septembre 1683, baptême de Marie-Catherine Monmarqué, né le 12 septembre du mariage de *Pierre Monmarqué*, sculpteur dans les Gobelins, et de Catherine Audereau.

97 — DÉCÈS DE MATHIEU MONMERQUÉ, TAPISSIER

L'an 1749, le 3 juillet, a été inhumé dans cette église *Mathieu Montmerqué*, maître entrepreneur de la haute et basse lisse en la manufacture royale des Gobelins, décédé hier audit hôtel, âgé d'environ cinquante et un ans [2], en présence de *Charles-Martin Monmarquet*, sculpteur des Bâtiments du Roy, de cette paroisse, *Pierre-François Monmarquet*, aussi sculpteur, de Jean-Pierre Monmarquet, orphèvre, de cette paroisse, qui ont signé avec nous.

C. M. Monmerqué. — P. F. Monmerqué. — J. P. Monmerqué. — N. Gerard. — Pierre Buot. — Noblet. — Thineau de S[t] Amand, prêtre vicaire des convois.

1. Herluison cite à une date postérieure (en 1693 et plus tard) d'autres enfants de ce sculpteur (p. 312); mais le nom de la mère n'est pas le même. Dans l'intervalle, Montmarqué ou Montmerqué dut perdre sa première femme et se remarier.

2. Né par conséquent vers 1698.

MOREL

98 — DÉCÈS DE MOREL, TAPISSIER DE HAUTE LISSE

Le 6 septembre 1661, fut enterré *Morel*, m^re tapissier en haute lisse, âgé de quarante-six ans ou environ, pris en la grande cour de......

MOSIN

99 — DÉCÈS DE JEAN-BAPTISTE MOSIN, TAPISSIER

Le 29me jour de juin 1693, mourut sur cette paroisse, dans la maison royalle des Gobelins, et fut enterré dans cette église, le premier juillet, Monsieur *Jean-Baptiste Mosin*, tapissier ordinaire du Roy, de sa Manufacture royalle des meubles de la Couronne aux Gobelins, ancien commissaire des pauvres et ancien marguillier de cette paroisse. Furent tesmoins Pierre Mosin, marchand orphèvre, et Daniel Mozin, aussy marchand orphèvre, tous deux fils du deffunct, et René de Rotrou, docteur en médecine, son gendre, soussignés avec moy prestre, bachelier de théologie, député par Monseigneur l'archevesque de Paris au gouvernement de la paroisse de Saint-Hyppolite, les jours et an que dessus.

Pierre Mosin. — Daniel Mosin. — Lefebvre. — R. de Rotrou.

LES NEILSON

100 — MARIAGE DE MARIE-GENEVIÈVE-DOROTHÉE NEILSON ET DE MICHEL CURMER

L'an 1772, le 7 de février, après la publication d'un ban faite sans opposition etc., ont reçu de nous la bénédiction nuptiale Michel Curmer, marchand mercier de la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, né le 7 et baptisé le 9 de mars 1743 en la paroisse de Saint-Ouen de Pont-Audemer, fils majeur de Jean-Claude Curmer, cy présent et consentant, et de deffunte Marie-Catherine Aurée, et Marie-Geneviève-Dorothée Neilson, de cette paroisse, née le 5 et baptisée le 7 novembre 1745 en celle de Saint-André des Arts, fille majeure de *Jacques Neilson*, entrepreneur des ouvrages de la Couronne aux Gobelins, et d'Anne-Geneviève Garaud, cy présents et consentans; ledit époux assisté de Jean-Baptiste et François Cur-

mer, ses frères; ladite épouse assistée de François-Vincent et Jean-François Garaud, ses oncles, qui ont signé avec nous.

J. B. Curmer. — F. Curmer. — F. V. Curmer. — J. F. Garaud. — Curmer. — Neilson. — L. G. Curmer. — M. G. D. Neilson. — Bazard. — M. Curmer. — Bruté, curé.

101 — DÉCÈS DE DANIEL-MARIE NEILSON, ENTREPRENEUR DES OUVRAGES DE LA COURONNE.

L'an 1779, le 23 décembre, a été inhumé dans la cave de l'église de cette paroisse le corps de s[r] *Daniel-Marie Neilson*, entrepreneur des ouvrages de la Couronne, époux de Marie-Julie Chipault, dite Phlipault, décédé hier en la maison royale des Gobelins, âgé d'environ trente-un ans; et ce, en présence de Messieurs Michel Curmer, marchand mercier, et Charles-Michel Chipault, dit Phlipault, élève tonsuré du diocèze de Paris, chapelain de l'église collégiale de Saint-Benoît, ses beaux-frères, qui ont signé avec nous.

Curmer. — Chipault, dit Phlipault. — Bruté, curé.

DE NEUFMAISON

102 — DÉCÈS DE SUZANNE DE NEUFMAISON

L'an 1719, le 7[me] avril, a été inhumée dans cette église damoiselle Suzanne, morte d'hier, âgée de quatre ans et demy, fille de Monsieur *Pierre de Neufmaison*, entrepreneur des ouvrages de la Chine aux Gobelins, et de dame Suzanne Desjardins, ses père et mère, en présence de son père et de monsieur Jacques Dagly, aussy entrepreneur des mêmes ouvrages aux Gobelins, et de Monsieur *Louis-Jean Glin*, peintre, lesquels ont signé avec nous.

Pierre de Neufmaison. — J. Dagly. — Louis Glin.

103 — MARIAGE DE EMMANUEL DE BOURDICAUD ET DE MARIE-SUZANNE DE NEUFMAISON

L'an 1751, le 31 mai, après la publication d'un ban, etc......... ont reçu de nous la bénédiction nuptiale messire Emmanuël de Bourdicaud, seigneur de S[t] Maureil, de la paroisse de Saint-Gervais, fils majeur de deffunt M[re] Philippe de Bourdicaud, écuier, seigneur de S[t] Priez et baron d'Auriac, et dame Marie de Lastérie de Saillant; sa majorité appert par un extrait baptistaire délivré en la paroisse Saint-Pierre-aux-liens d'Auriac, diocèse de Limoges, en datte

du 12 octobre dernier, signé de Copperie, prieur, duement légalisé, et delle Marie-Suzanne de Neumaison, cy-devant de la paroisse Saint-Médard, et à présent de cette paroisse, fille majeure de Mre *Pierre de Neumaison*, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Latran, comte palatin et Directeur des ouvrages de la Chine pour le Roy à l'hôtel royal des Gobelins, et de deffunte dame Thérèse-Suzanne Desjardins; sa majorité appert par nos registres; lesdits futurs époux authorisés par la présence du susdit Pierre de Neumaison, et, du côté de l'époux, de Mre Pierre-Louis Thivaut de St Amant, prêtre habitué de cette paroisse, de Jean-Marc Sallière, marchand mercier, paroisse Saint-Eustache, rue St Denis; et, du côté de l'épouse, de Mre *Charles-André Tramblin*, peintre du Roy et décorateur de la ville de Paris, demeurant aux Gobelins, de cette paroisse, et de Mre *Jean de Jullienne*, ecuier, chevalier de l'Ordre du Roy, rue des Gobelins, de cette paroisse, et ont tous signé avec nous.

Le chevalier de St Priez. — Baron d'Auriac. — M. S. de Neumaison. — P. de Neumaison. — J. M. Sallière. — Thiveau de St Amand, prêtre. — A. Tramblain. — de Jullienne. — Antoine de Guiraudon. — Dantremon. — Amiens. — M. J. Lefevre. — Delafosse, curé.

104 — DÉCÈS DE PIERRE DE NEUFMAISON, DIRECTEUR DES OUVRAGES DE LA CHINE

L'an 1752, le 28 avril, a été inhumé dans l'église de cette paroisse le corps de *Pierre de Neufmaison*, âgé de quatre vingt ans, ou environ, Directeur des ouvrages de la Chine, peintre et doreur pour le Roy à la manufacture des Gobelins, mort hier, et ce en présence de *Charles-André Tremblin*, peintre du Roy aux Gobelins, et maitre Louis Amiens, avocat au Parlement, qui ont signé avec nous.

A. Tramblin. — Amiens. — Lenormant. — Turmine prêtre.

PROU

105 — NAISSANCE DE JACQUES PROU

Le 23 novembre 1681, baptême de Jacques Prou, né le 15 novembre du mariage de *Jacques Prou*, sculpteur ordinaire du Roy, et de damelle Suzanne Tuby [extrait].

106 — DÉCÈS DE JACQUES PROU, MENUISIER

Du 27 décembre 1683, par moi, prebtre docteur de Sorbonne et curé de cette église, fut enterré dans l'église de céans *Jacques Prou*,

âgé de soixante-trois ans ou plus, menuisier ordinaire du Roy, décédé dans la maison des Gobelins, en présence de Raymond Souffarés, prebtre et vicaire de cette paroisse et M. Norbert Parmentier, signés avec moy.

N. Parmentier. — Souffarès, prestre.

107 — DÉCÈS DE HENRY PROU, MENUISIER

Du 20 avril 1684, par moi, prestre docteur de Sorbonne et curé de cette paroisse, fut enterré dans l'église de céans *Henry Prou*, menuisier ordinaire du Roy, fils de deffunt Georges Prou, aussi menuisier ordinaire du Roy, et de deffunte Marie Garau, décédé le jour de hier, âgé de vingt-sept ans, en présence de *Jacques Prou*, sculpteur ordinaire du Roy et de Me Raymond Souffarès qui a signé avec moi.

Souffarès, prebtre.

LES RANSON

108 — DÉCÈS DE MARIE-GENEVIÈVE RANSON

L'an 1732, le 5 avril, a été inhumée Marie-Geneviève Rançon, décédée aujourd'huy, âgée de quinze mois, en présence de *Jean-Baptiste Ranson*, tapissier, père de ladite Geneviève, de cette paroisse, et de Guillaume Rondé et de Abel Ranson, son grand-père, de la paroisse de Saint-Martin, qui ont signé avec nous, à l'exception de Guillaume Rondé qui a déclaré ne savoir signer.

Jean-Baptiste Ranson. — Abel Ranson. — Leleu, prêtre.

109 — MARIAGE DE ÉTIENNE FRANÇOIS RANSON, TAPISSIER, ET DE CATHERINE-MARIE TESSIER

L'an 1733, le 29 juin, après la publication des bans etc...., ont été mariés par nous, *Etienne-François Ranson*, tapissier aux Gobelins, demeurant rue Mouffetard, et paroisse Saint-Martin, fils de Abel Ranson et de Jeanne Dautin, demeurants rue Mouffetard, de la paroisse Saint-Martin, cy présents et consentants, et Catherine-Marie Tessier, fille de feu Germain Tessier, appert par les registres mortuaires de cette paroisse, et de Catherine Verrier, cy présente et consentante, et demeurantes aux Gobelins; et en présence de *Charles Chastelain*, inspecteur de la maison royalle des Gobelins, de *Dominique La Croix*, tapissier ordinaire du Roy de la Manufacture des Goblins, de *Philippe Tessier*, peintre, demeurant rue Fromenteau, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, de *François-Arnoult Tessier*,

peintre, demeurant rue de la Ferronnerie, paroisse Sts Innocents, de *Jean Audran*, graveur ordinaire du Roy aux Goblins, de François Masson, bourgeois de Paris, demeurant rue Neuve-des-Petits-Champs, paroisse Saint-Eustache, de *Jean-Baptiste Ranson*, tapissier aux Goblins, demeurant aux Goblins, de cette paroisse ; l'épouse a déclaré ne scavoir signer, de ce interpellée selon l'ordonnance.

Ranson. — Abel Ranson. — Ranson. — Catherine Verrier. — Ph. Tessié. — Tessier. — Audran. — De la Croix. — Jeanne Dotain. — J. Verrié. — Verrié. — Chastellain. — de Chavannes, vicaire.

110 — DÉCÈS D'ALEXANDRE RANSON

L'an 1733, le 1er septembre, a esté inhumé dans le cimetière Alexandre, décédé hier, âgé de dix-huit mois, fils de *Jean-Baptiste Ranson*, tapissier aux Gobelins, et de Marianne Rondet, en présence du père, de Jean-Baptiste Rondet et d'Abel Ranson, grand-père, qui ont signé.

Ranson. — Rondet. — Abel Ranson. — de Chavannes, vicaire.

111 — DÉCÈS D'ANTOINE-FRANÇOIS RANSON, TAPISSIER

L'an 1754, le 3 décembre, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps d'*Etienne-François Ranson*, tapissier aux Goblins, décédé aujourd'huy en ladite maison, âgé de quarante-sept ans[1], et ce, en présence d'Abel, François, Jean et Pierre Ranson, ses fils, et du sieur Jean-Baptiste Ranson, son frère, lesquels ont signé avec nous.

Ranson. — Ranson. — Ranson. — Ranson. — Tessier. — L. Tessier. — Dubois, prêtre sac.

RIGAULT

112 — MARIAGE DE NICOLAS GUYOT ET DE MARIE RIGAULT

Le 26 janvier 1671, acte de mariage de Nicolas Guyot, âgé de......., veuf de Marie Coursier, et de Marie Rigault, âgée de dix-neuf ans, fille de *Charles Rigault*, tapissier de haulte-lisse du Roy; présence de *Charles Lebrun*, premier peintre, et de *Jean Lefebvre*, tapissier ordinaire du Roy, amis, Charles Rigault, père de la mariée, Noel Goullon, beau-frère.....

1. Il était donc né en 1707.

LES ROBY

113 — DÉCÈS DE JEAN-BAPTISTE ROBY, TAPISSIER

L'an 1782, le 23 septembre, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de *Jean-Baptiste Roby*, tapissier en la Manufacture royale des Gobelins, décédé hier, âgé d'environ quarante-cinq ans [1], veuf de Jeanne-Etiennette Lasseret; et ce, en présence de Jean-Pierre Roby, son fils, et de Denis Devos, son neveu, et de Thomas Lasseret, son beau-père, qui ont signé avec nous.

Maquelin, vicaire. — Roby. — Devos. — Lasseret.

114 — MARIAGE DE FRANÇOIS-JOSEPH MANGELSCHOT, TAPISSIER, ET DE MADELEINE-DENISE ROBY

L'an 1786, le lundy 18 de septembre, après la publication des bans faite sans opposition dans cette paroisse les trois, huit et dix de ce mois, les témoins cy après mentionnés nous ayant certifié l'âge, liberté, domicile et catholicité des parties contractantes, les fiançailles célébrées hier, ont été mariés par nous soussigné, prêtre bachelier en théologie, vicaire de cette paroisse, et, après avoir pris leur mutuel consentement, ont reçu de nous la bénédiction nuptiale. *François-Joseph Manguelchot*, tapissier aux Gobelins, né et baptisé en celle de Saint-Médard le 19 mars 1760, fils majeur de defunt Gaspard-Godefroy Manguelschot et de Marie-Denise Jogues, et Magdeleine-Denise Roby, aussi de cette paroisse, née et baptisée le 21 avril 1761, fille majeure des deffunts *Jean-Baptiste Roby*, tapissier aux Gobelins, et de Jeanne-Etiennette Lasseret; ledit époux assisté de Dominique Daste, chirurgien, et Nicolas Delangle, sellier, paroisse Saint-Médard; ladite épouse assistée de Thomas Lasseret, son grand-père, et Jacques Christophe Pigau, son oncle, qui ont signé avec nous.

Demangelschot. — Roby. — Daste. — Delangle. — Lasseret, veuve Mangelschot. — Picasse. — Maguelin, vicaire.

LES SOLLIER

115 — DÉCÈS DE NICOLAS SOLLIER, TAPISSIER

L'an 1759, le 6 février, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de *Nicolas Sollier*, tapissier aux Gobelins, de cette

1. Né par conséquent en 1737.

paroisse, âgé de cinquante-six ans [1]; et ce en présence de *Nicolas-Florentin Sollier*, son fils, du sieur Pierre Sollier, son frère ainé, comis du thrésor royal, et du sieur *Simon-Jean Leflamant*, peintre du Roy aux Gobelins, lesquels ont signé avec nous.

Sollier. — Sollier. — S. J. Le Flamant. — Dubois, prêtre vicaire.

116 — MARIAGE DE NICOLAS-FLORENTIN SOLLIER, TAPISSIER

Le 7 août 1759, *Simon-Jean Le Flamant*, peintre du Roy aux Gobelins, paraît, comme témoin et signe l'acte de mariage de *Nicolas-Florentin Sollier*, tapissier aux Gobelins, fils majeur de deffunt *Nicolas Sollier* et de Marthe Hardy, présente et consentante, et de Agnès-Louise Hiard, fille mineure de Michel Hiard, maitre amidonnier, et de Louise-Madeleine Gascard, présens et consentans; l'époux assisté de Pierre Sollier, commis du trésor royal, rue des Lavandières paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, et dudit *Simon-Jean Le Flamant*, peintre du Roy.

LES TESSIER [2]

117 — DÉCÈS DE PIERRE TESSIER TAPISSIER

L'an 1767, le 13 février, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de *Pierre Tessier*, tapissier aux Gobelins, décédé hier, âgé de soixante ans [3], et ce, en présence de *Philippe* et *Louis Tessier*, ses frères, qui ont signé avec nous.

Tessier. — Tessier. — Maguelin. — Savary, vicaire.

118 — DÉCÈS DE PHILIPPE TESSIER, TAPISSIER

L'an 1771, le 18 décembre, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de *Philippe Tessier*, tapissier aux Gobelins, décédé hier en la maison des Gobelins, âgé de soixante-onze ans [4], et ce en présence de *Louis Tessier*, son frère, et d'Abel-François Ranson, son neveu, qui ont signé avec nous.

Tessier. — Ranson. — Maguelin, vicaire.

1. Né en 1703 d'après cette déclaration.
2. Voyez ci-dessus, au nº 109, le mariage de Catherine-Marie Tessier avec Etienne-François Ranson. Dans cet acte figurent comme témoins les peintres *Philippe* et *François-Arnoult Tessier*.
3. Donc né vers 1707.
4. Né par conséquent en 1700.

119 — DÉCÈS DE CHARLES-ACHILLE TESSIER, TAPISSIER

L'an 1777, le 18 août, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de *Charles-Achilles Tessier*, tapissier aux Gobelins, veuf de Marthe-Madeleine Lénard, décédé de ce jour, âgé d'environ quatre vingts ans; et ce en présence de Jean-Charles Tessier, son fils, et de *Louis Tessier*, son oncle, qui ont signé avec nous.

Tessier. — Tessier. — Maguelin, vicaire.

TUBY

120 — NAISSANCE DE CHARLES-JEAN-BAPTISTE TUBY

Le 6e septembre 1682, baptême de Charles-Jean-Baptiste Tuby, né le 2 septembre du mariage de *Jean-Baptiste Tuby* et de Suzanne Butay. [Extrait.]

121 — NAISSANCE DE CHARLES-LOUIS TUBY

L'an de grâce 1689, le 8e juin, par moi, prestre vicaire soussigné de cette paroisse, a esté baptisé un enfant masle, né le cinquième de ce mois, du mariage d'honorable homme *Jean-Baptiste Tuby*, sculpteur ordinaire du Roy, et de damoiselle Suzanne Butay, ses père et mère, de cette paroisse, qui a esté nommé Charles-Louis; ses parain et mareine : noble homme Charles Le Brun conseiller du Roy, auditeur des Comptes, paroisse Saint-Nicolas du Chardonnet, et dame Marie-Louise Quinot, femme dudit sieur Le Brun.

122 — DÉCÈS DE FRANÇOISE TUBI

L'an 1781, le 9 de novembre, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Françoise Tubi décédée hier dans la Manufacture royale des Gobelins, âgée d'environ quatre vingt-trois ans, veuve de François Jogues; et ce, en présence de François Jogues, officier à l'école militaire, son fils, et de François-Joseph Mangelschot, son petit-fils, de Pierre-Louis Quellemont et de Louis-Etienne Quellemont qui tous deux ont déclaré ne sçavoir signer.

Jogue. — Mangelchot. — Leblanc, prêtre.

VAN DER MEULEN

123 — DÉCÈS D'UN ENFANT DE VAN DER MEULEN

Du 2 décembre 1688, par moy, vicaire de cette paroisse soussigné, a esté enterré un enfant masle, mort après avoir été ondoyé,

né du mariage de M. *François Van der Meulen*, peintre de l'Histoire du Roy, et de demoiselle Marie de By, son épouse, en présence dudit père soussigné avec nous.

Van der Meulen. — Delzons, vicaire.

LES VERDIER

124 — DÉCÈS DE VERDIER ?

Du 21 may 1687, par moi François Vigier, curé de cette paroisse soussigné, a esté inhumé dans cette église..... Verdier... [Acte incomplet au registre.]

125 — NAISSANCE DE JEAN-BAPTISTE VERDIER

Le 12 mars 1690, fut baptisé Jean-Baptiste Verdier, né hier, sur les cinq heures du matin, du mariage d'honorable homme Monsieur *François Verdier*, peintre ordinaire du Roy, etc. et d'Antoinette Butey, son épouse.

126 — NAISSANCE DE ANDRÉ VERDIER

Le 30me jour de novembre 1692, est né un fils du mariage de *François Verdier*, peintre ordinaire du Roy en la Maison royalle des Gobelins, et de damoyselle Anthoinette Butay, et le landemain a esté baptisé par moy, prestre bachelier en théologie préposé par Monseigneur l'archevêque de Paris à la conduite de cette paroisse, et a esté nommé André par ses parein et mareine qui ont été *Sauveur Le Conte*, peintre ordinaire du Roy en la maison royalle des Gobelins, et damoiselle Catherine Branchy, fille de M. Branchy, lapidaire ordinaire du Roy en ladite maison royalle des Gobelins, qui ont signé avec le père.

Le Conte. — Catherine Branchy. — Verdier. — Lefebvre.

LES DE VILLERS

127 — DÉCÈS DE CLAUDE DE VILLERS LE PÈRE, ORFÈVRE

Le 4 septembre 1678, fut enterré *Claude de Villers* le père, orfèvre ordinaire du Roy, ancien garde de l'orfèvrerie, décédé hier sur la minuit, en l'hostel des Manufactures royalles des meubles de la Couronne aux Gobelins, dont le corps a été inhumé dans cette église par moy François Sauvage, docteur en théologie, curé de cette paroisse, en présence de Claude de Villers, fils du deffunt, et

d'Honoré de Villers, aussy fils, et de François et Claude, tous fils dud. deffunt et de Claude de Villers, frère, qui ont signé, et de Louis Hinnart, marchand tapissier, qui a signé.

Claude de Villers. — Honoré de Villers. — Claude de Villers. — F. de Villers. — Claude de Villers. — Hinart.

128 — MARIAGE DE FRANÇOIS DE VILLERS, ORFÈVRE, ET DE MARIE-ANNE LE BÉ

Le 5 febvrier 1679, mariage de *François de Villers*, orphèvvre du Roy, et de Marie-Anne Le Bé, fille de deffunt Jean Le Bé, secrétaire du Roy, et de damoiselle Anne-Marie, de la paroisse de Saint-Germain l'Auxerrois. [Extrait.]

François de Villers. — Marianne Le Bé. — Claude de Villers. — Dupuis. — Claude de Villers. — Houasse. — Jans. — Yvart.

YVART

129 — DÉCÈS DE JOSEPH YVART

L'an 1693, le 1er jour d'aoust, mourut et fut enterré le landemain en cette église Joseph Yvart, âgé de cinq mois, fils du sieur *Joseph Yvard*, peintre ordinaire du Roy de la Manufacture royalle des Gobelins et d'Anne Bareau son épouse, etc.

MARCHÉ PASSÉ

PAR

THOMAS BOUDIN

SCULPTEUR DU ROI

POUR L'EXÉCUTION DE L'AUTEL DES CORPS SAINTS
DANS L'ABBAYE DE SAINT-DENIS

29 août 1626.

Le nom de *Thomas Boudin*, ainsi que celui de son fils *Barthélemy*, sculpteur comme son père, ont été récemment remis en lumière. La *Revue de l'Art français* a donné (1895, p. 361) une analyse de l'étude publiée dans la *Revue archéologique* de la même année par M. P. Vitry sur le tombeau du duc de Sully à Nogent-le-Rotrou, œuvre de *Barthélemy Boudin*. Reprenant et développant son premier travail, le même auteur vient de donner à la *Gazette des Beaux-Arts* (1896, 2e semestre, p. 285-98 et 1897, p. 1-20 et 149-158) une étude approfondie sur *deux familles de sculpteurs Parisiens, les Boudin et les Bourdin*; les artistes qui ont porté ces noms, bien que n'étant rattachés par aucun lien de parenté, ont été souvent pris les uns pour les autres et confondus par les anciens historiens. Ces méprises s'expliquent d'ailleurs facilement pour des noms presque identiques d'individus ayant vécu à la même époque. En outre, le chef de chacune des deux familles eut un fils qui embrassa la carrière de son père. Nous avons ainsi quatre sculpteurs portant presque le même nom, ayant travaillé à des tombeaux, à des figures religieuses, enfin à des ouvrages à peu près semblables. Aucun d'eux ne paraît avoir dépassé les limites d'une honnête médiocrité. Tout se réunissait, on le voit, pour favoriser et excuser les confusions des anciens historiens. Après la consciencieuse étude de M. Vitry, il ne sera plus permis de confondre *Boudin* avec *Bourdin*.

Avant d'entrer dans l'examen de la contribution que nous apportons aujourd'hui à l'œuvre de *Thomas Boudin*, nous voudrions rectifier une légère inexactitude échappée à M. Vitry. Il s'exprime (p. 16) en ces termes : « M. Guiffrey donne cette statue (celle d'Amador de la Porte), d'après Jal, à *Barthélemy Boudin*. » Or, il s'en faut que nous ayons été affirmatifs à ce point; nous nous sommes contenté de dire : « On lui devrait (à ce même *Barthélemy Boudin*), d'après Jal, une statue d'Amador de la Porte. »

La nuance est, on le voit, sensible, et nous laissions à qui de droit toute la responsabilité de l'attribution. Nous ne faisons au reste nulle difficulté de reconnaître l'erreur de Jal. Sauval dit formellement, et son témoignage paraît décisif, que le tombeau d'Amador de la Porte, aujourd'hui au Louvre, est l'œuvre de *Michel Bourdin*, premier du nom. C'est un fait définitivement acquis.

M. Vitry n'a pas ignoré le grand travail confié à *Thomas Boudin* en 1626, dont nous nous occupons ici. Mais, après l'avoir cité, sur la foi de Félibien, il ajoute : « Nous n'en connaissons pas de traces. » Il faut donc recourir à l'*histoire de l'abbaye de Saint-Denis* pour avoir des explications détaillées sur cette grosse entreprise.

Voici comment Félibien s'explique sur la reconstruction de l'autel dû à *Thomas Boudin*[1].

« An 1726. — Ce fut vers ce temps là que l'on prit à Saint-Denys le dessein de démolir l'ancien autel des saincts Martyrs et le mausolée qui renfermait leurs saintes reliques. L'un et l'autre estoient ruinez par le temps, et avoient esté dégarnis de leurs plus beaux ornemens dans les premiers troubles des Huguenots, en 1567. Cet ancien autel, fait de porphire et d'un marbre grisâtre, selon la description que nous en a laissée Doublet, estoit placé dans la partie supérieure de l'église qu'on nomme le chevet. Il y avoit aux costez du même autel deux grandes armoires dans lesquelles estoient gardez le saint clou, le chef de saint Denys, un bras de saint Siméon, et plusieurs autres saintes reliques qui ont été portées depuis au trésor. Derrière l'autel immédiatement se voyait le mausolée des saints Martyrs, élevé de cinq pieds et demi sur huit de long et sept de large. Il estoit composé d'un soubassement de marbre noir d'un pied de hauteur; et sur ce soubassement estoient huit massifs quarrez de marbre qui portoient une manière de table de marbre noir sur laquelle estoit le tombeau fait en forme de voute revestue par dedans de cuivre doré. C'estoit là où reposoient les corps des trois saints Martyrs enfermez dans trois cercueils d'argent, comme on les voit aujourd'huy. Le haut de ce tombeau estoit enrichi de ces sortes d'ouvrages gothiques faits à la manière des anciennes châsses, représentans la forme des plus belles églises gothiques : et sur le derrière du tombeau on y lisait ces vers :

Fecit utrumque latus, frontem tectumque Sugerus.

Inscription qui fait connoistre que cet ouvrage estoit un monument de la piété de l'abbé Suger.

1. Dom M. Félibien. Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis, in-fol. 1706, p. 447.

« La résolution prise defaire un autre autel, on en dressa d'abord les modèles, avant que d'arrester les desseins de celuy que l'on voit aujourd'huy dans le fond du chevet. Le Prince de Joinville, frère aisné de l'abbé Henry de Lorraine, fut prié de mettre la première pierre du nouvel autel. Il vint à cet effet à Saint-Denys le seizième d'avril 1627. L'autel fut consacré le huitième d'avril de l'année suivante par Simon le Gras, évêque de Soissons. Dans l'épaisseur du mur, par derrière, à la hauteur d'environ six pieds, on a pratiqué une espèce d'armoire où sont enfermées les trois châsses des saints Martyrs. Mais, quoique l'autel soit presque tout de marbre et bien exécuté[1], il faut avouer que la vue d'un mausolée distingué de l'autel, comme il estoit auparavant, avoit quelque chose de bien plus vénérable. »

Un autre passage du même ouvrage contient une description détaillée du nouvel autel. Nous allons le reproduire intégralement; on verra que tous les détails qu'il donne concordent avec les termes du marché que nous publions ci-après. L'autel de *Thomas Boudin* et les trois figures qu'il s'était chargé d'y joindre subsistèrent jusqu'à la Révolution. En reste-t-il encore quelque débris ? nous l'ignorons. Peut-être des recherches poursuivies avec tact et persévérance aboutiraient-elles à quelque découverte intéressante.

Voici la description de l'autel des Martyrs, tel qu'il existait en 1706, d'après le livre de Félibien (p. 531) :

« Après le grand autel, il n'est rien dans cette basilique de plus vénérable que l'autel des saints martyrs, puisque c'est là que repose le corps de S. Denys et ceux de ses deux saints Compagnons, principal objet de la piété des fidèles qui viennent de toutes parts visiter ce saint lieu consacré à leur mémoire. L'autel est presque tout de marbre avec divers ornemens de bronze. Quatre colonnes corinthiennes avec autant de pilastres derrière de marbre noir, deux de chaque costé, élevées sur des piédestaux soutiennent un entablement; et au milieu, en face de l'autel, est un grand cadre, aussi de marbre noir, qui enferme un tableau de saint Denys. Sur l'entablement sont posées au-dessus des colonnes qui forment l'avant-corps de la face, deux grandes figures, l'une qui représente S. Rustique, prestre, et l'autre S. Eleuthère, diacre, martyrs et compagnons de S. Denys. Plus haut, et comme au milieu de ces figures, se voit celle de saint Denys dans une ouverture cintrée qui occupe le milieu d'un second ordre orné de huit petites colonnes composites de marbre jaspé et terminé par un fronton brisé, au milieu duquel est un grand écusson des armes de France et de Navarre environné

1. En marge de ce passage : « Par *Thomas Boudin*, sculpteur du Roy. »

des colliers des Ordres de S. Michel et du S. Esprit. Derrière l'auteur, dans l'épaisseur du mur à la hauteur de six pieds on a pratiqué une armoire où sont enfermées dans trois châsses d'argent en forme de petits cercueils les reliques des trois saints Martyrs. Sur l'un de ces cercueils, un peu plus grand que les deux autres (long de 2 pieds et demi sur 1 pied 3 pouces de haut), est écrit en lettres majuscules fort anciennes : *Hic situm est corpus beatissimi martyris Dionysii archiepiscopi*. Sur l'autre : *Hic situm est corpus beatissimi martyris Rustici archipresbiteri*. Et sur la troisième en mêmes caractères : *Hic situm est corpus beatissimi Eleutherii archidiaconi*. Le caractère de ces inscriptions aussi bien que la forme et la simplicité des trois châsses en marque l'antiquité.

« Cet autel remplit toute l'arcade du milieu du rond-point ou chevet de l'église jusqu'à la hauteur des galeries. »

L'ouvrage était, on le voit, d'importance. Les détails fournis par les quarante-un articles du devis dressé avec une précision méticuleuse par les Religieux de Saint-Denis, expliquent d'ailleurs le chiffre élevé de la somme promise au sculpteur-entrepreneur. La dépense totale s'élevait à douze mille livres, et encore les Religieux fournissaient-ils le marbre et le fer. Tous les autres frais, de quelque nature qu'ils fussent, incombaient à *Thomas Boudin*, qui faisait métier d'entrepreneur de maçonnerie en même temps qu'œuvre de sculpteur, sans croire ainsi déroger en aucune manière.

Bien d'autres artistes plus célèbres que *Boudin* acceptaient alors les besognes les plus modestes; il ne faut donc pas conclure de la nature des travaux au peu de réputation du sculpteur. Si les Religieux de Saint-Denis se sont adressés à *Thomas Boudin* et lui ont confié une entreprise qu'ils considéraient à coup sûr comme du plus haut intérêt pour la décoration de leur sanctuaire, ce choix fait grand honneur à celui qui en fut l'objet et prouve qu'il jouissait d'une notoriété bien établie chez tous ses contemporains. Il devra désormais occuper une place honorable parmi les sculpteurs renommés du règne de Henri IV et de la minorité de Louis XIII, à côté des Biart, des Berthelot, des Tremblay et des Prieur.

JULES GUIFFREY.

Mémoire et devis des ouvraiges d'architecture, sculpture, maçonnerye, et ensemble la calité des mathereaulx qu'il convient faire en l'eglize Saint Denis en France et à l'autel des corps sainctz en hault et en la place où est la cuve[1] *du roy Dagobert et entre les deux pilliers qui sont devant la chappelle Notre Dame*[2].

Premièrement.

Il fault fouiller entre les deux pilliers cy dessus nommez et au devant d'iceulx pour trouver le vif de la maçonnerye de la voulte qui est desoubz pour faire une platte forme de maçonnerye avec bon libage et moillon, chaulx et sable, de la grandeur de quatorze piedz ung quart de large, ou environ, sur ung sans, et treize piedz de long sur l'autre, ou environ, et construire ung corps de mur au dessoubz de ladite voulte, de la longueur et largeur des bases qui sont à costé dudict autel de pierre de taille, qui prendra depuis la fondation jusques aux arcades de ladicte voulte.

II. Plus, dessus ladicte platteforme sera trassé et planté le corps de l'autel, comme aussy les marches suivant et conformément le dessain qui en a esté arresté par Messeigneurs Relligieux de ladicte eglize Sainct Denis, et aura le corps de ladicte ouvraige treize piedz edemy de large ou environ, et de long douze piedz quatre poulces, depuis le derrière de l'autel jusques au devant de la dernière marche, assavoir : quatre piedz ung quart pour l'époisseur du corps de la fassadde au dehors œuvre, et dans laquelle époisseur sera compris la place où seront mis les sainctes chasses, qui aura de large deux piedz troys quartz, et de long quatre piedz, ou environ. L'autel aura deux piedz sept poulces de large et sept piedz de long, troys piedz ung poulce de hault; le paradel[3] aura troys piedz de large ou environ et sept piedz de long ou environ. Et depuis l'aire de terre jusques au dessus de la poincte du fronton d'en hault qui couronne la niche et ladicte ouvraige, aura vingt-six piedz de hault, ou environ.

1. Le monument du roi Dagobert, détruit par les Normands et rétabli au XIIIe siècle, était isolé au milieu du chœur comme on le voit sur le plan indiquant la place des tombeaux du chœur, dans le livre de dom Michel Félibien.
2. Le texte de ce marché nous a été communiqué par M. le vicomte de Grouchy.
3. Voyez l'explication du mot paradel à l'article XIV de notre marché.

III. Plus, sur le plan et autre les deux pilliers par derrière sera faict une arcadde de quatre piedz de large ou environ, et troys piedz de hault, desoubz la clef à l'aire de terre les claviez auront quatorze poulces de hault ou environ, et de profondeur de l'époisseur du corps de l'autel entre les deux murs, assavoir le mur de la fassadde et celluy de derrière dudict autel. Et sera ladicte arcadde taillée par vousois de la pierre du pays, de la millieure, et les costez et contre pilliers au dedans de pierre de taille du pays, de l'espoisseur d'ung pied ung poulce de chacun costé pour soutenir les vousois et la poussée d'icelle et aussy pour applicquer l'architecture et pied d'estail de marbre blanc qui se trouveront contre.

IIII. Plus, sur ladicte arcadde sera mis et posé une pierre de liaiz qui sera taillée et pollie de la longueur de cinq piedz ou environ, et de large deux piedz et demy ou environ, et d'époisseur quatre ou cinq poulces, comme il se trouvera bon estre, et dessus ladicte pierre seront posées les saintes chasses qui seront à cinq piedz de hault de terre ou environ.

V. Plus, dessus les corps sainctz sera mis et posé une aultre pierre de liaiz, de mesme grandeur et largeur que l'aultre cy dessus nommée, et de mesme époisseur, taillée et pollie, qui servira de ciel et couvrira les sainctes chasses, et aura entre les deux pierres, à savoir celle où seront posez les corps sainctz et celle de dessus, troys piedz et demy de haulteur ou environ.

VI. Plus, au dessus de la pierre qui couvrira les corps sainctz sera faict une aultre arcadde de grandeur qu'il conviendra bon estre, qui sera taillée par vousois, de mesme epoisseur que l'aultre de dessoubz, le tout de pierre de taille, et servira ladicte arcadde à porter l'architecture d'anhault, qui sont les huict collonnes.

VII. Plus, pour fermer le derrière dudict autel et les arcadde sera taillé ung mur de la pierre du pays, de la haulteur du dessus où posera les collonnes d'en hault, et de largeur entre les deux pilliers, et d'espoisseur de sept ou huict poulces ou environ.

VIII. Plus, dedans ledict mur de derrière sera mis et posé une table de marbre noir, de troys piedz et demy de hault, et

de large deux piedz, pour escrire, graver et dorer se qu'il plaira à mes dictz Seigneurs Relligieux me donner.

Pour le devant de l'Autel :

IX. Plus, pour le devant de la fassade de l'autel sera faict ung mur de pierre de liaiz jusques au dessus des chappiteaulx des collonnes, qui sera d'ung pied troys poulces ou environ d'eppoisseur, qui sera planté suivant et conformément le corps et arrière-corps de l'architecture comme le dessain où sera taillé et espargnié se qu'il sera bon faire, et bien exatement.

X. Plus, en bas et au devant d'icelluy mur et au costé de chacun pillier sera ellevé et construict troys piedz d'estaulx suivant le plan et dessin, assavoir : deux pour porter les collonnes et ung au mitan qui sera suivant le dessain pour poser se qu'il plaira à Messeigneurs Relligieux, et seront lesditz piedz d'estaulx de marbre blanc qu'il me fourniront, et à moy de les faire bien tailler les moullures et ornemens exatement, et bien pollir suivant l'ordre corainte. Et seront lesdictz piedz d'estaulx de la haulteur de la table d'autel qui sera à quatre piedz sept poulces de l'aire ou environ.

XI. Plus, dans lesditz piedz d'estaulx et au retour d'iceulx sera mis et inclustré des marbres, tel qu'il plaira me donner, de la grandeur que la place le requiert.

XII. Plus, au devant de l'autel sera construict troys marches, assavoir : la premierre aura unze piedz huict poulces de long par le devant ou environ, à la plus grande largeur, et sera taillée par les coings pour ne poinct empescher le passage, et par les costez aura six piedz trois poulces ou environ, et aura de giron quatorze poulces et cinq poulces d'epoisseur. La segonde aura unze piedz deux poulces de long par le devant et de large par les costez six piedz ung poulce, et d'espoisseur cinq poulces.

XIII. Plus, le paradel aura sept piedz de long, autant comme l'autel, et de large et de gyron trois piedz ou environ, et cinq poulces d'espoisseur ; toute les marches et le paradel sera orné et taillé une moullure d'ung demi ron, et seront de marbre tel qu'il plaira me donner.

XIV. Plus, au dessus de la marche que l'on appelle paradel qui est la troiziesme, sera eslevé l'autel qui aura troys piedz ung poulce de hault; la table d'autel aura sept piedz de long, et de large deux piedz sept poulces ou environ, et d'espoisseur et marbre qu'il plaira à Messeigneurs Relligieux, et le tour de l'autel sur quoy portera la table sera de marbre blanc.

XV. Plus, dessus les piedz d'estaulx qui porte les collonnes et retour d'iceulx qui sont à chacun costé de l'autel sera faict ung socle de marbre noir ou tel qu'il plaira me donner, de la haulteur de cinq poulces et au mitan et entre les deux collonnes qui avance; et dessus, ledict autel aura aussy un socle de marbre noir, de la haulteur que dessus, pour séparer la table d'autel qui sera de marbre, le tout bien taillé et polly.

XVI. Plus, sur les socles qui seront posez sur les piedz d'estaulx cy dessus nommez sera posé à chacun costé deux collonnes de marbre noir qui auront sept piedz edemy de tronc ou environ, que mesdictz Seigneurs Relligieux me doive fournir, et à moy de les faire bien tailler et pollir, et seront lesdictes collonnes cy dessus nommées de l'ordre corainte, assavoir l'une desd. collonnes, à chascun costé de l'autel, avancera plus que l'aultre suivant le plan.

XVII. Plus, les quatre basses desdictes collonnes et les quatre chapiteaulx seront de bronze bien tournée, fondue et réparée.

XVIII. Plus, derrière les collonnes sera faict et inclustré ung pilastre de marbre blanc et noir, ou aultre marbre, de la haulteur et largeur du tronc des collonnes, et aura ung poulce de saille hors du corps.

XIX. Plus, les quatre basses et chappiteaulx des pilastres cy dessus nommez seront aussy de bronze, de la grandeur et largeur que ceulx des collonnes, bien réparées et jestées.

XX. Plus, dessus les chappiteaulx des collonnes et allentour des retours, comme aussy au costé de l'autel, sera faict et sequlpé une arquitrave, frize et corniche avec les modelons[1] de pierre de liaiz, la plus belle et la mieux taillée que faire se pourra, de la haulteur et grandeur que l'ordre le requiert.

1. Modillons.

XXI. Plus, dans la frize qui est entre la corniche et l'arquitrave sera inclustré des marbres noir et de coulleur, comme aussy au costé et allentour des retours, où sera gravé et doré les chifres de sainct Denis.

XXII. Plus, entre les collonnes de devant et dessus l'autel, au mitan d'iceulx, sera espargnié et taillé une table d'attente, où sera inclustré une table de marbre noir, de troys piedz et demy de long ou environ, et de large ung pied deux poulces, pour graver et dorer ce qu'il plaira à Messeigneurs me donner.

XXIII. Plus, à chacun costé et desoubz ladicte table sera faict trois cherubins de bronze, qui auront chacun ung pied edemy de hault ou environ.

XXIV. Plus, entre les deux collonnes qui avance au devant de l'autel sera faict ung quadre dont la bordure sera de marbre de coulleur qu'il plaira me donner, qui aura huict poulces edemy de large ou environ, et de saillie sept poulces et demy ou environ, et de hault neuf piedz, et de large six piedz quatre poulces ou environ, bien exatement taillée et pollie suivant le carton et proufil qui en sera montré à mesdictz Seigneurs Relligieux, et le dedans du quadre aura de large cinq piedz, et de hault sept piedz sept poulces ou environ, et sera icelluy quadre en crochette par en hault, comme le dessein le montre.

XXV. Plus, dans les crochettes qui est au quadre cy dessus nommé et en hault sera faict à chacun costé une cartoche de bronze, qui auront à chacune ung pied de hault, et de large à preporsion suivant la place.

XXVI. Plus, au dessus de l'arrière collonne sera à chacun costé ung frontipise de pierre de liaiz de la mesme ordonnance que la corniche avec les modelons et moullure bien ex[ac]tement taillée.

XXVII. Plus, au dessus des frontons qui sont sur l'arrière collonne sera faict ung pied d'estail de pierre de liaiz avecq moullure garnie de marbre.

XXVIII. Plus, sur les piedz d'estaulx cy dessus nommez et à chacun costé sera mis et posé ung vaze de bronze d'ung pied et demy de hault avec ornemant bien taillé et réparé.

XXIX. Plus, sur les retours de la corniche des collonnes

qui avance devant sera faict à chacun costé ung pied d'estault de liaiz, d'ung pied de hault et de large ung pied et demy, y comprenant ses retours, garny de marbre moulluré, bien taillée et polie.

XXX. Plus, dessus les piedz d'estaulx cy dessus nommez sera faict et sequlpé à chacun costé une figure de pierre de Tonnaire de cinq piedz de hault, ou environ, qui représenteront deux diacres ou autre figure qu'il plaira me commander.

XXXI. Plus, entre lesdictz piedz d'estaulx et les frontipise et desus la grande corniche et l'arcadde d'an hault sera construict et ellevé huict piedz d'estaulx de pierre de liaiz, ornez de moullure et basse de la haulteur d'ung pied dix poulces, bien proprement taillé.

XXXII. Plus, aura des inclustremans de marbre dans les piedz d'estaulx cy dessus nommez.

XXXIII. Plus, derrière les piedz d'estaulx sera faict les cors et arrière cors et ranfoncement des quatre costez qui seront de pierre de liaiz, de la haulteur de sept piedz ou environ, et d'eppoisseur dix poulces.

XXXIV. Plus, dans les cors ou renfoncement sera mis et posé huict collonnes de marbre vert et blanc ou telle coulleur qu'il plaira me donner, qui auront de hault cinq piedz de tronc ou environ, et seront de l'ordre composite, et mesd. Seigneurs Relligieux me fourniront les marbres.

XXXV. Plus, les chappiteaulx et basses des huict collonnes seront de bronze, de la haulteur à preportion desd. collonnes, suivant l'ordre composite.

XXXVI. Plus, au dessus des chapiteaulx sera faict une arquitrave, frize et corniche de pierre de liaiz, ornée de moullure, ornemant dantellé bien taillé avec les retours et saillie, couronné d'ung frontipisse, et sera lad. arquitrave et frize brizée en rond par le mitan pour avoir plus de haulteur pour loger la figure sainct Denis.

XXXVII. Plus, entre les collonnes et au mitan aura une niche parcée à jour, de largeur de deux piedz edemy, et de haulteur six piedz ou environ, où dans icelle niche sera mis une figure de pierre de Tonnaire de cinq piedz troys quartz de hault, représantant ung saint Denis.

XXXVIII. Plus, sur le fronton d'en hault et au mitan d'iceluy il y aura ung pied d'estail, et ung à chacun costé; celluy du mitan servira pour porter les armes du Roy qui seront de marbre blanc; et aura lad. arme troys piedz edemy de hault et de large à preporsion.

XXXIX. Plus, sur les deux aultres piedz d'estaulx qui seront au costé du fronton cy dessus nommé sera mis et posé sur chacun ung vaze de bronze, qui auront ung pied de hault ou environ et de grosseur à preporsion.

XL. Plus, desoubz la niche où sera pozé l'image sainct Denis, dans le renfoncement et antre les deux collonnes d'en hault, desus la grande corniche, sera mis et posé des armes de marbre blanc, de la haulteur d'ung pied ung quart, qui seront les armes de Monseigneur l'abbé, et les autres armes seront les armes de l'abaye Sainct-Denis, le tout bien taillé et sequlpé.

XLI. Plus, le fer qui me faudra pour lad. ouvraige, mesdictz Seigneurs Relligieux me le fourniront.

Touttes et une chacune des ouvraiges cy dessus mentionnées seront bien et dument faictes suivant et conformément le dessin et plan qui en a esté arresté par mesd. Seigneurs Relligieux es dires d'ouvriers et gens à ce cognoissans, et l'entrepreneur fournira de pierre de liaiz, autre pierre et mathereaulx à la réserve des marbres, assavoir : marbre blanc, marbre noir et marble blanc et noir, marbre de coulleur, la table d'autel, les grandes collonnes, assavoir les quatre de marbre noir et les marbres des huict collonnes d'en hault, de marbre blanc, vert et noir, lesquelles auront cinq piedz de tron, et tous les marbres qui consernent à icelle, que mesd. Seigneurs Relligieux me fourniront, et led. entrepreneur sera tenu de les bien tailler et sculper pour le prix et somme de douze mil livres tournois.

Furent présens en leurs personnes Religieuses personnes frères Firmyn Pingré, grand prieur, Louis Vyon, commandeur, Jehan Le Jay, trésorier, et Anne de Goussancourt [1], cesnier, tous Religieulx de l'abbaye Sainct-Denys en France,

1. L'épitaphe du Frère Anne Goussencourt, mort en 1650, est imprimée avec les Pièces Justificatives de l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 587.

au nom et comme procureurs de Messieurs les vénérables Religieulx grand prieur et couvent de l'eglise et abbaye de Sainct-Denys, fondé de procuration specialle à l'effect des présentes, passée devant Pierre Dedessuslemoutier, greffier et tabelion de Saint-Denis, le dimanche, troisiesme jour de may dernier passé, dont la teneur sera insérée en fin des présentes, et icelle demeurée es main dud. s^r grand prieur, estant de présent en ceste ville de Paris, d'une part, et *Thomas Boudin*, sculpteur ordinaire du Roy, demeurant à Paris rue Sainct-Anthoine, paroisse Sainct-Paul, d'autre part; Lesquelz, en la présence de Monsieur Anthoine Godefroy, sieur de Beauvilliers, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat et privé et Pierre Sainctot, Conseiller (?) et bourgeois de ceste ville de Paris, à ce présens, ont volontairement recongneu et confessé, recongnoissent et confessent avoir fait ensemble les marché et convention cy après, c'est assavoir : ledict Boudin avoir promis, promect et s'oblige ausdictz Religieulx, grand prieur et couvent de Sainct-Denis de faire et parfaire bien et deuement, aux dires d'ouvriers et gens à ce congnoissans dont lesd. parties conviendront, suyvant et conformément au desseing et plan arresté entre lesdictes parties et par elles paraphé, et des notaires soubsignez pour estre suyvis, tous et chacun les ouvrages de massonnerye, sculpture, architecture, à plain declarez et speciffiez et selon qu'ilz sont declarez es quarante uniesme article du memoire et devis d'iceulx cy devant escript, à faire en lad. eglise Sainct-Denis pour l'autel des corps sainctz au lieu qui a esté advisé et designé en l'eglise haulte où est placé la cuve du roy Dagobert, et entre les deux pilliers qui sont devant la chappelle Nostre-Dame, et ce de l'ordonnance et mathéreaux que lesdictz sieurs Religieulx et led. Boudin doibvent chacun fournir, ainsy qu'il est plus particulèrement declairé en chascun article desd. devis et mémoire; et sera tenu led. Boudin, entrepreneur, de faire touttes les ouvertures, descombremens nécessaires et payer les ouvriers qui feront et travailleront ausd. ouvrages jusques à la perfection d'iceulx, et rendre le tout faict et parfaict dans le dernier jour de septembre de l'année prochaine mil six cens vingt sept, et place nette.

Cestuy marché et promesse faictz moyennant la somme de

douze mil livres tournois que lesd. sieurs grand prieur et Religieulx, audict nom, ont promis, promectent et obligent de bailler et payer audict *Boudin* pour tous lesd. ouvrages, assavoir : au feur et à mesure qu'il travaillera ausd. ouvrages la somme de dix mil cinq cens livres tournois, sur laquelle ledict *Boudin* a confessé et confesse avoir eu et reçeu desd. sieurs Religieulx et couvent à plusieurs et diverses fois la somme de mil livres tournoiz par trois recepissez presentement renduz ; et le surplus, montant quinze cens livres tournois, après que lesd. ouvrages auront esté parfaictz et receuz ; car ainsy a esté accordé entre lesd. parties, promettant, obligeant chacun en droict soy, lesd. sieurs grand prieur et Religieulx audit nom de procureur, et led. *Boudin* corps et biens etc.

Faict et passé en la maison du sieur de Beauvilliers, sçize rue de Paradis, après midy, l'an mil six cens vingt six, le samedy, vingt neufiesme jour d'Aoust.

[Signatures :] F. Pingré. — L. Vyon. — J. Le Jay. — De Goussencourt. — Godefroy. — Sainctot. — Boudin.

Ensuict la teneur de ladicte procuration dont cy devant est faict mention. [Le texte de cet acte n'offrant aucun intérêt, il a paru superflu de le reproduire.]

SIMON DE LORME

SCULPTEUR

XVIe siècle.

ÉDIFICATION D'UN JUBÉ DANS L'ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-JEAN DE LAON. — RECONSTRUCTION D'UN GIBET. — FONTE DE CHANDELIERS EN CUIVRE.

Communication de M. Georges Grandin.

Ainsi que le disait fort justement M. Jules Guiffrey, dans un des derniers numéros de cette publication, les documents du commencement du XVIe siècle sur nos vieux maîtres français sont fort rares.

Empressons-nous donc de mettre au jour le nom de *Simon De Lorme*, ce tailleur d'images, inconnu sans doute, qui travaillait dans l'abbaye Saint-Martin de Laon en 1529 et qui nous paraît avoir voyagé quelque peu. En effet, il ne dut séjourner que momentanément à Laon, envoyé vraisemblablement par l'abbé commendataire avec mission d'exécuter les figures d'un jubé. *Simon De Lorme* qui était religieux-lai serait-il parent de *Philibert De Lorme*, le grand architecte français qui vivait à la même époque ? — C'est possible ; l'auteur des Tuileries n'était-il pas lui-même abbé d'une importante abbaye.

G. G.

I

MARCHÉ ENTRE LE PRÉVÔT DE L'ABBAYE SAINT-JEAN DE LAON ET JEHAN ESTIENNE, MAITRE MAÇON, POUR L'EXÉCUTION D'UN JUBÉ.

19 juin 1529.

Comparurent en leurs personnes, en l'abbaye de Sainct-Jehan de Laon, Religieuse personne damp Pasques Lefebure, Religieulx, prévost, procureur et receveur de l'église et monastère dudict Sainct-Jehan, d'une part ; et honnorable homme *Jehan Estienne*, maistre masson, demeurant en la ville dudict Laon, d'autre part. Et recognurent lesdictes parties avoir convenu, traicté et accordé ensemble, en la manière quy ensuict : C'est assavoir, que ledict *Jehan Estienne*, maistre masson, sera tenu et a promis de faire et édiffier de nouvel, de toutes matières et utencils quelzconques, à ses frays et despens, ung pupitre de pierres de tailles en ladicte église de Sainct-Jehan...... les deux murailles de la nef d'icelle église, que ledit damp Pasques Lefebure, prévost et receveur, entend donner et faire faire de ses deniers particuliers pour la fervente devocion et affin d'estre du nombre des bienfaiteurs et participer aux prières et oroisons quy se feront cy après en ladicte église et monastère ; lequel pupitre aura largeur telle qu'il plaira audict Lefebure, prévost, et la devanture et fons dudict pupitre faire de tel ouvrage que le pourtrait est fait par ledict masson sur une peaue de velin, signé des notaires royaulx soubzsignez, paraphé par ledict prévost ; et icelluy pupitre de telle haulteur contpétente, telle que celluy de la

cathédralle Nostre Dame de Laon ou environ, au choix d'iceluy prévost; et faire audit pupitre deux montées plattes de largeur souffisante, selon que le lieu le desirra; et faire le dossier des fourmes du cœur de ladicte église aussy de pierres de tailles de haulteur compectente, feuilles et fleurs de lis par dedans le cœur. Et pour les estanfiches, ce qu'il ne se peult veoir par ledict pourtrait, sera tenu faire, à chacune estanfiche, une augive et deux fourmeretz et les faire venir de plain,...... les monter droictes jusques au traict de charge, et à l'autre costé, à l'endroit de l'arc doubleau, se fera telle molure [comme au dit] plan, jusques au traict de charge, telle qu'il fauldra pour voulcer ledict pupitre; et sur lesdicts traictz de charge faire voulces d'augive jusques en clez, et les couvrir de pendentiz; et faire à la clef ung bouillon pendant d'un pied ou pied et demy; et faire deux autelz et livrer les tables d'iceulx; devant lesquelz autelz se fera des fourmemens à deux menyaulx à ourbe, fourny de remplage et cornettes (?). Et de faire aux deux arches quy seront aux deux costez des murailles, à chacune une pestitte fourmes de voulsure et remplage. Et dedans les fourmemens, devant lesdictz deux autelz, faire deux culz de lampes pour mectre les ymaiges telles qu'il plaira audit Lefebure, prévost, faire faire pour y mectre. Et sera tenu ledit masson faire toute la devanture dudit pupitre ainsy que il est sur ledit pourtraict de pierres dures en neu (*sic*) de Brancourt. Et faire les entrepiedz des estanfiches avecq les premiers corps des gros tabernacles de ladicte devanture de pierres de Magneux lez Fismes, se possible est audit masson en advoir et recouvrer; et, en faulte d'en pouvoir recouvrer, les faire de la meilleure et plus dure pierre convenable à ce de ce pais. Et faire le reste de la devanture dudit pupitre avecq les bordures de la clôture des fourmes vers le cœur de pierres de Brancourt. Et le surplus et residu de tout l'ouvraige dudit pupitre, tant le fons d'icelluy comme ledit dossier des fourmes avecq les voulsures et pendentiz, faire de pierre de Coulliegies Et aussy de faire les marches desdictes deux montées et paremens de dessus ledit pupitre de pierres dures, comme dit est, sousfissantes; et pareillement de faire les fondemens dudit pupitre jusques aux roches de pierre blocquailles et de mortier de chaulx; et lesdicts fondemens bons et souffissans pour et telz

que audict eddiffice appartiendra. Et tous lesdictes ouvraiges faire en bons [matériaux] souffissans, et le tout remis, fait et parfaict selon ledict pourtraict et autres devises dessus déclarées dedans le jour de Sainct Remy d'octobre prochain venant en ung an, aux fraiz et despens dudict Estienne, masson, comme dessus est dict, de toutes pierres telles que dessus, chaulx, arraines[1], et autres matières et utencilz quelconques; et le tout rendre par dict de gens et de maistres en ce congnoissans pour lesdictes ouvraiges faire et parfaire en la manière que dict est; ledit Lefebure, prévost, s'est et sera tenu et a promis de paier, bailler audit Estienne, masson, la somme de quatre cens cincquante livres tournois avecq cent solz tournois pour ayder à avoir cent piedz de grès, à mesure que ledit ouvrage se fera. Si comme lesdictes parties, etc... Fait et passé en ladicte abbaie, pardevant nous Anthoine Morelet et Nicolas Carolez, notaires royaulx au baillage de Vermandois, demeurans audit Laon, le dix neufviesme jour de juing l'an 1529.

Ce dit jour, pardevant nous notaires dessusdicts, lesdictes parties ont traicté et convenu enssemble en la manière quy enssuict : c'est assavoir que ledit Estienne, masson, sera tenu de remparer les formes de la voulsure de chappelle Nostre Dame, abbatre les murailles et relever de trois piedz plus bas que l'entablement aux endroictz où les murailles sont esboullées et versées; comme de renduire et crocheter les crosses des pilliers quy sont aux plattes murailles et de retailler et mectre des entablemens, se besoing est en advoir; et aussy remparer une grant fente à la voulsure tenant au grant pignon de la nef de ladicte chappelle et perser les murailles dudit pignon oultre à l'endroit des plattes et ventrières, et les rescoupper pour mectre des encres de fer quy se attaicheront aux ventrières pour tenir le pignon de verser; et tout ledit ouvrage remis, fait et parfait, bon et souffissans par dict de gens en ce congnoissans dedans le jour Sainct-Remy d'octobre prochain venant; pour faire lesquelles resfections ledit prévost sera tenu et a promis luy bailler et faire bailler et administrer toutes les pierres, chaulx, arraine avecq la demye douzaine de

1. *Arena*, sable.

perches pour hourder pour faire lesdicts remparemens et pour la peine et sallaire et fasson, de paier, bailler la somme de quarante livres tournois, à feur et mesure qu'il fera lesdictes reparacions Si comme etc...

Archives départementales de l'Aisne, E 470, minutes de Antoine Morelet.

II

TRAITÉ ENTRE JEHAN ESTIENNE, MAITRE MAÇON A LAON, ET JEHAN JOSNEAU, MAÇON A CRANDELAIN, POUR LA RECONSTRUCTION D'UNE JUSTICE PATIBULAIRE SUR LA MONTAGNE DE COURTECON.

30 juin 1529.

Comparurent en leurs personnes Jehan Estienne, maistre masson, demeurant à Laon, comme stipulant pour Messieurs les Religieux, abbé et couvent de Sainct-Jehan de Laon, d'une part, et Jehan Josneau, aussy masson, demeurant à Crendlain, d'aultre part; et recogneurent advoir traité et convenu en la manière qui enssuict, c'est assavoir : que ledit Josneau a promis de faire rediffier de nouvel une justice patibulaire à deux pilliers de pierres au lieu où soulloit estre la justice de bois dessus le village et montagne de Courtcon, appartenant à ladicte abbaie; et faire lesdicts deux pilliers en forme de deux piedz en quarrure au dessus des embrassemens, et faire assoere une boiste envers lesdicts deux pilliers de quatorze piedz de haulteur, et admortir lesdicts deux pilliers par dessus ladicte boiste ; et sera tenu de faire leurs fondemens bons et souffissans, et rendre lesdicts pilliers faitz et parfaictz de tout, à ses despens, dedans six sepmaines prochainement venant, par dict de maistres et gens en ce congnoissans ; de [fournir] la matière et utencilz quelzconques, excepté que ledit Jehan Estienne sera tenu luy faire livrer la pierre de taille et aussy livrer et faire mectre ladicte boiste ; et pour le sallaire dudit ouvrage sera ledict Estienne tenu paier audit Josneau la somme de onze livres tournois, à mesure etc... Fait à Laon, par devant nous A. Morelet et Nicolas Carolez notaires, le dernier jour de juing 1529.

Archives départementales de l'Aisne, E 470, minutes de Antoine Morelet.

III

MARCHÉ PASSÉ AVEC JEHAN MOURY, FONDEUR A LAON POUR L'EXÉCUTION DE CHANDELIERS EN CUIVRE.

16 juillet 1529.

Comparurent en leurs personnes religieuse et dévotte personne damp Pasques Lefebure, prévost, procureur et receveur de l'abbaie Sainct-Jehan de Laon, d'une part; et Jehan Moury, fondeur, demeurant audit Laon, d'aultre part. Et recogneurent advoir traité, conveneu enssemble, en la manière quy enssuict, c'est assavoir : que ledit Jehan Moury sera tenu de faire ou faire faire neuf grans chandeliers de cuivre de telle sorte et façon et haulteur que ceulx qu'il a fait en l'église Nostre Dame de Laon, et encores mieulx, et le meilleur desdicts chandeliers plus hault et en grosseur que les autres huict, de bonne et belle matière de cuivre net et neuf, quoy qu'il soit bien et souffissans, et bien soulder; et avant que les soulder, sera tenu ledit Moury les monstrer et peser audit Lefebure, prévost; ausquelz chandeliers aura à chacun un escusson armoirié ainsy qu'il plaira audit prévost; et moiennant ce, iceluy prévost a baillé et délivré comptant, présens nous notaires roiaulx soubssignez, audit Moury fondeur, la quantité de six cens livres de pesant de cuyvre en espèces de chandeliers vielz et autre cuyvre. Ledit marché fait moiennant ung denier à dieu de XII deniers tournois et les [conditions] qui enssuivent, c'est assavoir : que ledit prévost sera tenu paier pour la fasson desdicts neuf chandeliers la somme de soixante livres tournois, à mesure qu'ilz se feront, avecq une asnée de bled froment à lyvrer le premier jour d'aoust prochain venant. Et sera tenu ledit Moury livrer lesdicts chandeliers faictz et parfaicts, telz que dessus, en ladicte église de Sainct-Jehan, au prix tel que le viel cuyre à luy baillé par ledit prévost quy est du prix de six cens livres, ou au plus près que possible luy sera, en dedans le premier jour d'octobre; et [au cas] où lesdicts chandeliers neufz peseroient moins que lesdictes six cens livres, ledit Moury sera tenu rendre audit prévost

le prix qu'il restera en cuyvre net et pareil au cuyvre desdits neufz chandeliers; et sy iceulx chandeliers poisent plus que lesdictes six cens livres, ledit prévost sera tenu luy paier pour chacune livre de poix comme pour la fasson trois sols parisis; sur laquelle somme de 60 livres tournois ledit Moury a receu comptant, présens nous notaires, dudit Lefebure, prévost, la somme de 20 livres tournois. Obligeans lesdictes parties etc... Fait à Laon, pardevant nous A. Morelet et N. Carolez, notaires royaulx, le 16[e] jour de juillet l'an 1529.

Archives départementales de l'Aisne, E 470, minutes de Antoine Morelet.

IV

MARCHÉ PASSÉ AVEC MAITRE SIMON DE LORME, SCULPTEUR ET RELIGIEUX LAI, POUR L'EXÉCUTION DE FIGURES EN PIERRE POUR LE JUBÉ DE L'ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-JEAN DE LAON.

20 septembre 1529.

Comparurent personnellement relligieuse et honneste personne damp Pasques Lefebure, prévost, procureur et receveur de l'abbaie de Sainct-Jehan de Laon, d'une part, et maistre *Simon De Lorme*, Relligieux-lay en ladicte abbaie, d'aultre part; et recongnurent avoir traicté et convenu ensemble, en la manière quy enssuict, c'est assavoir : que ledit *De Lorme* a marchandé et sera tenu de faire et tailler les ymayges de pierres quy enssuivent pour emploier au pupiltre que ledit Lefebure, prévost, faisoit faire et édiffier de nouvel et présentement a commencez et qu'il faisoit faire à ses despens en l'église de ladicte abbaye; c'est assavoir : de faire et taillier XIIII ou XV ymaiges de deux piedz et demy de hault chacune ymaige, et à icelles ymages faire leurs pourtraictz de telz sainctz ou sainctes que bon semblera audit prévost recepveur, pour icelles mectre aux deux autelz et sur pilliers et aultres endroictz dudit pupitre où il sera convenable de les mectre; comme de faire les ymaiges d'un crusefyx, Nostre Dame et sainct Jehan, de telle grandeur qu'il appartiendra, en regard à l'ouvraige dudit pupitre; et soubz icelluy crucefix, ung Dieu estendu en façon d'un Dieu de pîtié, avec les ymaiges des trois Maries et sainct

Jehan et ung priant à genoulx; chacune ymaige de telle haulteur que la place le requerra; et, soubz lesdictes..... histoires de crusefix et Dieu de pitié, faire ung aultre Dieu accompaigné de ses douze appostres, chacun de la haulteur de pied et demy ou environ; et aussy, de faire trois ymaiges de haulteur desdicts apostres ou plus, se le cas le requiert, pour mectre entre ledit crucefix et ledit Dieu de pitié. Et toutes lesdictes ymaiges rendre faictes et parfaictes, par dict de gens en ce congnoissant, dedans le jour de l'Ascentyon Nostre Seigneur prochain venant. Et pour ce faire sera ledit Lefebure, prévost, tenu luy paier et bailler, assavoir : pour chacune ymaige dessusdictes, sans toucher ausdicts XII apostres, la somme de LV sols parisis, et pour chacune ymaige desdicts XIII (*sic*) apostres XXX sols tournois, à paier à feur et à mesure que lesdictes ouvraiges se feront; et, avec ce, sera tenu ledit prévost et recepveur luy luivrer les pierres propices et convenables à faire lesdictes ymaiges et nourir ledit *Simon De Lorme* seullement les jours qu'il besongnera ausdictes ouvraiges, en luy faisant administrer pain et pitance que l'on a accoustumé baillier à ung Relligieulx de ladicte abbaie. Sur les deniers desquels ouvraiges quy monsteront en somme quatre vingtz treize livres XV sols, ledit *De Lorme* a confessé avoir reçeu dudict prévost huit livres tournois qu'il luy a advancé; et pour seureté des choses dessusdictes ledict prévost et recepveur a promis de sa part de baillier caucion susfisante audict maistre *Simon* pour luy paier et fournir de sa part au contenu cy dessus. Et icelluy *Simon* a baillé pour caucion de fournir de sa part audict contenu sa pencion de Relligieux-lay à laquelle il a convenu et accordé avec le s[r] abbé et commend de ladicte abbaie. Obligeans lesdictes parties tous leurs biens et encores ledict Lefebure, prévost, sur l'amende du Roy, fournir chacun de sa part et l'un envers l'aultre au contenu cy dessus. Fait en ladicte abbaie, pardevant nous A. Morelet et Nicolas Carolez, notaires royaulx demeurans audict Laon, le XX[e] jour de septembre 1529.

Archives départementales de l'Aisne, E 470. Minutes de Antoine Morelet.

FEUILLET

SCULPTEUR

1762.

« Le dix-huit Aoust mil sept cent soixante deus, a été inhumé dans l'Eglise de cette paroisse Victoire Feuillet, morte hier, âgée d'environ quatre mois, fille à Mre Jean-Baptiste *Feuillet*, sculpteur, de l'Académie de Saint-Luc, demeurant à Paris, rue Poissonier, et à dame Antoinette-Victoire Meignen. Presens la nourrice et les sonneurs qui ont déclaré ne savoir signer. — Chirouze, curé. »

Extrait des registres de la paroisse de Saint-Pierre de Courtenay (Loiret), Baptêmes, Mariages, Sépultures.

HUBERT ROBERT

PEINTRE ET GRAVEUR

Le peintre d'architecture qui se plaisait à la représentation des ruines, des monuments de toute époque, vus à la lueur du soleil couchant ou même à la clarté d'une lumière artificielle, a-t-il peint la célèbre coupole de la Halle au blé, construite en 1782 par *Legrand* et *Molinos*? Nous ne trouvons pas trace de cette représentation peinte ou dessinée sur les livrets des salons postérieurs à 1781. Mais si *Hubert Robert* n'a pas donné suite à son projet de reproduire l'œuvre hardie des deux architectes, le projet est indéniable. La lettre qui suit en fait foi. Elle a fait partie du Cabinet Chambry.

H. J.

Le Louvre, ce mardi.

Bonjour à Monsieur *Mézières*. Voudrait-il bien se charger de dire mille choses de ma part à MM. *Legrand* et à son ami, et leur dire surtout que désirant faire un dessin de leurs magnifiques salles de la halle, le soir de l'illumination, je me recommande très-chaudement à eux pour y aller avec eux et y être placé d'une manière avantageuse pour le point de vue.

Je leur seray infiniment obligé. J'attendray votre réponse la dessus le plus tôt possible et seray pour la vie,

Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur,

ROBERT.

ARTISTES DES GOBELINS ET DE SÈVRES

INCORPORÉS DANS LA GARDE NATIONALE EN 1790

Communication de M. Perrot

GOBELINS

L'époque de l'établissement de la garde nationale parisienne peut être fixée au 14 juillet 1789, puisque à cette époque elle a remplacé toutes les troupes employées au maintien de l'ordre dans Paris. Elle s'est ensuite organisée progressivement sous le commandement général du marquis de Lafayette.

En 1790, l'armée parisienne est composée d'un état-major général et de 6 divisions d'infanterie; chaque division composée de 10 bataillons; chaque bataillon a reçu le nom d'un des 60 quartiers (districts de la ville). Il comprend 4 compagnies de volontaires, d'environ cent hommes chacune.

Chaque bataillon a un drapeau décoré d'emblèmes avec devises; chaque compagnie a une flamme.

L'uniforme est habit bleu de roi, doublure blanche; veste et culotte blanches de drap; collet rouge; parements et revers blancs avec un liseré rouge; au retroussis de l'habit un vaisseau découpé en drap rouge; boutons en cuivre sur lequel est empreint un vaisseau et des fleurs de lis avec le numéro de la division et du bataillon.

Chapeau galonné noir, cocarde tricolore, houppe de 3 pouces de longueur de couleur rouge pour la 1re division, bleu pour la 2e, blanc pour la 3e, bleu et rouge pour la 4e, rouge, bleu et blanc pour la 5e, bleu et blanc pour la 6e. Bonnet de police drap bleu, bord relevé, drap écarlate au devant, plaque drap blanc à vaisseau écarlate. Guêtres blanches l'été, noires l'hiver; les officiers en bottes.

1790. ÉTAT NOMINATIF DES CITOYENS LOGÉS A LA MANUFACTURE DES GOBELINS, FAISANT PARTIE DE LA GARDE NATIONALE (district de Saint-Marcel).

1re division, 4e bataillon. — Commandant Acloque.
2e compagnie.

	MM.	
Capitaine :	Varet, à la Manufacture des Gobelins.	
Sergent :	Bertin — —	
Caporal :	Herny — —	
Volontaires :	Vavoc fils.	Glaude.
	Payon.	Degravier.
	Lagarde.	Bouverot.
	Valanton.	Létourneau.
	Monlouis.	Baigne.
	Audrand fils.	Lafons.
	Malaine.	Michel.
	Drabot.	Monneau.
	Vavoc père.	Rousselle.
	Leucreuille.	Grimpel.
	Langlois l'aîné.	Sollier l'aîné.
	Langlois cadet.	Sollier cadet.
	Claude.	Cossard fils.
	Jaillard.	Martin.
	Leroye.	Harland.
	Paraux.	Léchaudet l'aîné.
	Cossard père.	Léchaudet jeune.
	Lebègue l'aîné.	Duhamel.
	Cornillon l'aîné.	Ate Langlois.
	Deroy.	Duval.
	Colin.	Paris jeune.
	Chabeau.	Massis.
	Derolle.	Lebègue jeune.
	Sobrieux.	Cornillon cadet.
	Colodon.	Dubreuil fils.
	Thiers.	Morin.
	Rançon fils.	Rousseau.
	Coupade.	René.
	Paris l'aîné.	Laronde.

Benois.
Dechand.
Marix.
Martin fils.
Duchesne aîné
Coleron.
Simonnet.
Ransson.
Vavoc.
Duchesne cadet.
Bessin fils.
Folio.
Duchesne le jeune.
Foliot cadet.
Pierre Duruit
Devosc.
Denis Duruit.
Senecal.
Rabuteau.
Hecmanne.
Chevalier.
Dumontel.
Vavoc.
Foucaux.
Gautier.
Terrier le jeune.
Cailloux.
Paraux.
Gaudran.
Leguée.

5e compagnie :
Fufils, sergent.

Drapeau du Bataillon donné par la Manufacture des Gobelins.

Drapeau fond blanc, couronne et palmes vertes aux angles supérieurs et en bas; milieu : fond de ciel encadré d'or; figure : veste rouge, culotte bleue, guêtres blanches.

La face porte : emblème, un paysan quittant son village venant au secours de la Bastille, les bras nus, les cheveux hérissés, tenant une faux à la main.

Le revers. Même figure, tenant une fourche, allant au secours d'une barrière où il y a deux pièces de canon en feu.

Inscription : Mort ou Liberté.

HÔTEL DES MENUS-PLAISIRS (faubourg Poissonnière. District de Saint-Joseph).

4e division, 19e bataillon. — Commandant de la Charvineri :

2e compagnie.

	MM.	MM.
Sergent :	Collet.	Villers.
Caporaux :	Jacquemart.	Latour.
	Brisson.	Fromageau.

Sauvelle.
Butteron.
Des Entelles.
Cavalier.
Volontaires : Le Ch[er] Despinasse.
Desclaux.
Rombault.
Calame.
Janvier.
Charpentier.
Pinglier.
Herry.
Timpfeltz.
Cécile.
Bessales.
Alexandre.
Cochois.
Alain.
Brayer.

École de chant.

Sergent Major : M. Lemire.

Drapeau du Bataillon donné par les Menus-Plaisirs.

Drapeau fond blanc. Légendes dans la partie supérieure « la Loi — la Liberté » brodé : couronne chêne et laurier nouée par un ruban, écusson y attaché, aux armes de Paris, bande du haut bleue semée de fleurs de lis, vaisseau au centre, se détachant blanc sur fond rouge, flots blancs.

MANUFACTURE DE SÈVRES

Les troupes patriotiques de la Ville de Sèvres forment, en 1790, un bataillon de 12 compagnies sous le commandement de M. l'Homme d'Albon, ancien Capitaine de cavalerie.

Parmi le personnel de la Manufacture de porcelaine du Roi figurent à titre d'officiers.

MM.

État-Major : Pithon, peintre, Aide-Major.
Nouailhier, — —
Hettlinger, Inspecteur général, Porte-drapeau.
Roffet, peintre, Secrétaire.
Roguet, sculpteur, Vice-Secrétaire.

1[re] Compagnie : David, employé, Capitaine.

3[e] Compagnie : Salmon, garde magasin général, Capitaine.
Bizard, sculpteur ornemaniste, Lieutenant.
Le Riche, chef d'atelier de sculpture, Sergent-Major.

4e Compagnie : Regnier, Directeur de la Manufacture, Chevalier de l'ordre de Saint-Michel, Capitaine. Son fils, en exercice, pour son père.
Delestre, employé, Sergent-Major.
5e Compagnie : Thion, employé, Sergent-Major.
6e Compagnie : Huet, peintre du Roi et de son Académie Royale de peinture et sculpture, Capitaine.
Bougon l'aîné, employé, Lieutenant.
Aleppé, employé, Sergent-Major.
7e Compagnie : Le Bel, peintre, Lieutenant.
Richard, peintre, Sergent-Major.
8e Compagnie : Danet, employé, Sergent-Major.
9e Compagnie : Le Vavasseur, employé, Lieutenant.
David fils, Sergent-Major.
10e Compagnie : Petit, graveur sur or, Capitaine.
Castel, peintre, Sergent-Major.
11e Compagnie : Brounaille, employé, Lieutenant.
12e Compagnie : Chaponet, sculpteur, Capitaine.

L'uniforme est le même que celui de la Garde Nationale de Paris, à l'exception de l'empreinte du bouton qui représente un faisceau entouré de deux branches, avec inscription : « Garde Nationale de Sèvres. » Les agrafes du retroussis de l'habit représentent un faisceau entouré de branches d'olivier.

Le Drapeau est fond blanc, cravate rouge et violette, un faisceau entouré de branches d'olivier, symbole de l'union et de la paix ; au-dessous, deux cornes d'abondance d'où se répandent des fruits, des épis, des fleurs et des pièces d'or pour marquer l'avantage qui résulte de l'union et de la paix et une médaille sur laquelle on a gravé une inscription rappelant que ce sont les dames citoyennes de Sèvres qui en ont fait présent à la Garde Nationale. La légende dit : « à la Nation, au Roi et à la Loi. »

LISTE DES TAPISSIERS DES GOBELINS EN AOUT 1794

L'énumération des tapissiers des Gobelins enrôlés en 1790 dans les compagnies de la garde nationale parisienne dont

nous devons la connaissance à l'obligeance de M. Perrot renferme un certain nombre de noms difficiles à reconnaître à travers les mutilations que le copiste leur a fait subir. Nous sommes parvenu à rectifier l'orthographe de plusieurs de ces noms propres et à leur rendre à peu près leur physionomie exacte. Pour d'autres, la difficulté a été plus grande. Si nous avions eu à notre disposition la liste complète du personnel de la manufacture à l'époque de l'organisation de la garde nationale, il eût été possible de mieux faire. Comme un document de cette nature nous manque pour 1790, nous y suppléerons de notre mieux en donnant, d'après les procès-verbaux des séances du jury des arts et manufactures tenues du 11 au 18 fructidor de l'an II, la liste des tapissiers répartis en quatre catégories par le vote de la Commission, suivant leur mérite, après l'examen des ouvrages de chacun d'eux.

On sait que, sous l'ancien régime, les tapissiers travaillaient à leurs pièces; leur salaire était en proportion de la somme de travail exécuté, combinée avec la difficulté de l'ouvrage. Ce mode de rémunération, le plus équitable de tous, avait donné lieu à des abus et à des protestations maintes fois répétées. Pour donner satisfaction aux réclamants, il fut décidé que le personnel occupé dans les ateliers de haute et de basse lisse serait divisé en quatre classes. Aux artisans de chaque classe était alloué un traitement fixe et uniforme, s'élevant à 32 livres par semaine ou 138 livres 13 sous 4 deniers pour les plus habiles, pour tomber à 12 livres par semaine ou 52 livres par mois pour les derniers.

Sans entrer dans le détail des opérations compliquées qui suivirent cette décision, nous donnerons seulement le résultat du vote, c'est-à-dire la liste des tapissiers appartenant à chacune des classes. On a là un tableau du personnel actif de la Manufacture à une date précise.

Voici ce classement :

Première classe.

Claude.	Létourneaux fils.
Limosin, dit Laforest.	Cornillon père.
Ostende (Guillaume).	Martin père.

Fuzy
Folliau (Louis).
Girard.
Desrolles.
Benoist.

Seconde classe.

Monnot.
Pinard.
Desgraviers.
Langlois père.
Martin (François).
Lebaigue aîné.
Duruy aîné.
Michel fils[1].
Jullien (René).
Marie.
Veron.
Cossard père.
Sautrieux.
Massy.
Franquet.
Mangelchotte.
Paris fils.
Rousseau.
Duchesne cadet.
Desroy fils.
Dubreuil.
Farcy.

Troisième classe.

Langlois.
Folliau aîné
Létourneaux père.
Devos (Evrard).
Sollier père.
Cornillon aîné.
Cornillon jeune.
Bessin.
Chevillard.
Martin aîné.
Rançon fils.
Duruy (Denis).
Henry.
Duchesne père.
Daigue père.
Pillon.
Sénécal.
Desroy jeune.
Hardivillers.
Coupade.
Foucault[2].
Pipet[3].
Langlois (Pierre).
Lebaigue jeune.
Dumontelle.
Clabaut.
Joly père.
Paris jeune.
Michel père.
Ruhier.
Bottin.
Duchesne l'aîné.
Deschamps.
Laronde.
Sollier aîné.
Coullondon.

1. Une note au crayon porte ceci : « Aux armées ».
2. « Retiré à Bicêtre ayant l'esprit aliéné. »
3. « A l'armée, prisonnier de guerre ou mort. »

Daigue fils.
Rançon (Jean).
Ravot.
Vavoque père.
Vavoque fils.
Duchesne jeune.
Hiecman (Abel).
Thiers.
Sollier jeune.
Colleron.
Paris père.
Harland.
Julien (Guillaume).
Pommier.
Noyalle.
Rousselle.
Terrier jeune.
Morin.
Langlois (Hippolyte).

Quatrième classe.

Cossard fils.
Hiecman (Claude).
Martin jeune.
Gauthier.
Demur.
Terrier aîné.
Devos (Firmin).
Ostende fils.
Chevalier.
Simonet.
Lecoq.
Duhamel.
Rubutant.
Duval.
Corsain.
Grimpel.
Ostende, cousin.
Ostende (Pierre).
Joly fils.

Classement des apprentifs.

Adam, parti à l'armée comme volontaire.
Tourillon — —
Rançon, fils de J^n Rançon.

Le Directeur des Gobelins était alors Alexis Belle et le chef d'atelier Cozette. Claude et Langlois, tapissiers, furent adjoints au jury des Arts par le vote de leurs collègues.

TROIS LETTRES INÉDITES
DE
ROBERT LEFEVRE

Communiquées par M. Fernand Engerand.

Deux des lettres qui suivent ont été données par moi aux Archives départementales du Calvados ; j'ai gardé la troisième.

Je les tenais de M. Léopold Elouis, fils du second conservateur du musée de Caen ; elles avaient été adressées à son père par l'artiste, qui avait été son camarade et son maître, quand il quitta, au début du siècle, la miniature pour la peinture à l'huile.

Henri Elouis, le destinataire de ces lettres, fut, de 1800 à 1838, conservateur du musée de Caen. En 1815, il déploya pour défendre et sauver cette superbe collection une habileté et une énergie dignes de la plus vive admiration et qui atteignirent presque à l'héroïsme.

F. E.

I

J'ai vu avec plaisir tes enfans, mon cher ami, et me suis mis de suite à la quête pour la licence que tu désires obtenir ; ce qui n'est pas aisé — je t'en préviens puisqu'il y a 2000 demandes chez le ministre, envoyées par les préfets. Je ferai ce que je pourrai néanmoins lorsque la véritable marche aura été régularisée.

J'ai reçu ta lettre par M. Lair et je ferai ce que tu désire. Tu as vu le vice; — je n'ai rien à te dire sur la couleur qui est terne et grise. J'ai trouvé néanmoins la tête bien dessinée, bien dans ses plans, et la ressemblance frapante et agréable. Ainsi va ton chemin. Tu deviendras coloriste meilleur en exerçant beaucoup. Evite de te servir de bleu et de noir dans les demi teintes, fais les le plus possible avec le bithume et le blanc et de la laque de garance un peu. Va hardiment et n'ait pas peur. Combine bien tes fonds; celui de M. Lair est trop fade; du reste il est bien, il a de la noblesse et cela vient de la tête qui est bien sur les epeaules et bien dégagée. Tu devrais venir faire un tour au Salon.

Adieu, mon ami, je suis toujours très pressé et n'ai que le temps de t'assurer que ma vieille amitié est toujours la même. Tout à toi.

ROBERT LEFEVRE.

Ce 12 décembre 1812.

II

J'ai recu avec plaisir, mon ami, ta lettre en date du 4 puisqu'elle m'a prouvé que tu ne me mets pas entièrement en oubli. J'apprends avec intérêt que malgré les circonstances

peu favorables, tu as eu quelques ouvrages et que tu les as faits avec plus de facilité. Après avoir étudié timidement il faut s'élancer et user d'audace pour franchir la voye commune *audaces fortuna juvat.* Si tu étais venu à Paris tu aurais vu à l'Exposition peu de choses nouvelles surtout de moi, car je n'ai que trois nouveaux ouvrages et 6 des anciens. J'ai le portrait de Mme Munster avec son enfant qu'elle sort du bain, ce qui fait un sujet historique. Il a le plus grand succès dans le public. M. Chanteraine peut t'en parler mais les journaux se taisent sur ce que j'expose parce qu'ils sont circonvenus par quelqu'un qui veut m'anéantir par la force d'inertie attendu que je me montre toujours avec des armes qui lui semblent redoutables et que, s'étant emparé du septre de la portraiture, il veut le conserver dans toute sa plénitude. Mon voyage à Caen m'a été funeste sous bien des rapports. On a profité de mon absence pour employer toute la tactique inimaginable affin de me faire oublier. Du moment que j'ai produit au Salon avec mes autres ouvrages le portrait du Roi dont la ressemblance surpasse encore aujourdhuy tout ce qui a été fait, on en a blâmé l'éxécution avec affectation et l'on a monté une cabale pour le dénigrer. Je l'ai retiré parce qu'on me l'a conseillé affin de faire taire toute cette clique; on en a mis un d'un autre peintre qui est affreux, et on a profité de ce qu'on l'avait mis précisément dans la même place que j'occupais pour dire que c'était encore le mien : quoique le livret donne un démenti à cette calomnie, il y a tout plain de gens qui le croyent sur parole.

Quoiqu'il en soit, tout cela ne me sera contraire en rien, je l'espère. L'intrigue a beau s'agiter, la vérité sera reconnue et elle perce déjà malgré le voile funèbre qu'on veut jetter sur moi.

Le Ministre de la Maison du Roi qui a examiné mes ouvrages à l'exposition, a jugé que je devais être classé tout autrement et comme le portrait du Roi n'a point encore été exécuté d'une manière satisfaisante même par le prince reignant, le ministre a décidé que Gros et moi serions employés à faire le portrait du Roi d'après nature à la première occasion. Ainsi, mon ami, j'aurai très certainement des séances du Roi dès que j'aurai un portrait qui me sera demandé soit par

une ville soit par une administration. Je vais écrire au maire de la ville de Caen en conséquence : tu pourrais lui en parler et le déterminer à m'écrire à ce sujet. Le ministre de l'intérieur dont je vais faire le portrait très incessamment est du même avis à cet égard. Ainsi ayant les deux ministres pour moi, si la ville de Caen voulait avoir le portrait du Roi, il est bien sure que je le ferais à sa satisfaction puisque de mémoire même j'ai déjà la ressemblance, à plus forte raison quand j'aurai des séances.

M. le Maire pourrait toujours, s'il voulait m'obliger, me demander le portrait de S. M. à l'avance et il le prendrait ou ne le prendrait pas, cela serait égal. J'userai de sa demande pour obtenir des séances du Roi, nous nous arrangerons après ou plus tard comme il voudra. Mais cet empressement de posséder le portrait du Roi ne pourrait être que vu favorablement de S. M. Tu pourrais à ton tour le copier pour d'autres villes de moyen ordre; mais l'essentiel est que je profite des bonnes dispositions où l'on est de me faire avoir des séances de S. M. Ainsi, vois le Maire, mon ami, et négocie cette affaire avec lui.

J'aurai d'autant plus d'avantages dans cette lute que celui qui est au salon n'est pas généralement trouvé ressemblant et que, sous ce rapport, le mien fait de souvenir lui est supérieur. M. Chanteraine te le dira.

Entretiens-toi toujours à peindre de verve et cela ira bien; tu as de la santé, cela vaut de la jeunesse : je l'éprouve par moi-même et vogue la galère. Bonjour, mon vieux. Bois à ma santé et je boirai à la tienne.

Tout à toi. ROBERT LEFEVRE.

Ce 17 janvier 1815.

III

Tout s'arrange à merveille, mon ami. Je suis designé pour faire le portrait du Roi pour la chambre des Pairs. Le Grand Référendaire me l'a fait notifier officiellement avant-hier. Le Roi est disposé à me donner des séances, et le prix de cet ouvrage est porté à 10.000 f. Cette marque de confiance et d'honneur te fera, j'en suis sûr, autant de plaisir qu'à moi.

Mais cela n'en fait pas à bien des gens de me voir faire un grand ouvrage pour le premier corps de l'Etat et d'être traité avec autant de distinction sans avoir fait de supplique pour cela. J'ai déjà composé et peint une esquisse de mon tableau et la disposition en est bien plus heureuse que celle du portrait de notre cy-devant. Ce qui me donne l'espoir de réussir, c'est que tout est simple, riche et noble dans ma composition. Il n'y a pas de doute que ce que je ferai pour la ville de Caen ne soit supérieur à ce que j'avais fait pour elle.

....

Je te remercie de ton intérêt à ce qui me touche ; crois que je ne serai jamais indifférent sur ce qui peut assurer ton bonheur et ta tranquillité.

Tout à toi. ROBERT LEFEVRE.

Ce 19 février 1815.

Le général Regnault qui va commander à Caen est un homme très aimable. Je suis lié d'amitié avec lui et toute sa famille qui ira le retrouver.

Dans une autre lettre à Elouis, en date du 9 mars 1817, et dont je ne possède malheureusement qu'une partie, Robert Lefèvre écrit :

« ...Le Roi va me donner encore des séances pour un nouveau portrait de S. M. que je fais pour le prince Régent, et que j'ai composé tout autrement que le premier qui a eu un succès des plus complets à la Cour comme à la ville ; ce qui n'a pas fait rire ceux qui avaient engrenné (*sic*) avant moi et qui croyaient m'avoir fermé la porte. »

MADAME JOUBERT

PEINTRE DE GENRE ET DE PORTRAITS

Gabet n'a pas omis de donner place dans son *Dictionnaire des Artistes de l'École française* à Mme Joubert, née Drolling. Mais la lettre que nous publions ici renferme une autobiographie plus circonstanciée que ne pouvait l'être la brève notice de Gabet. Nous avons tiré cet autographe de la Bibliothèque d'Angers. La lettre, non datée, est de 1828 et elle est adressée à François Grille qui préparait alors une Biographie des artistes de son temps.

H. J.

Monsieur,

Une indisposition et de nombreuses occupations m'ont empêchée de répondre plus tôt à la demande que vous me faites. Mon frère, M. *Drölling*, m'avait promis de vous envoyer ma notice avec la sienne; mais, puisqu'il ne l'a pas fait, je m'empresse de réparer ce retard involontaire.

Je suis née en 97, au mois de mai, à Paris, fille de *Martin Drölling*, peintre, et d'Élisabeth Celot, son épouse. Je me nomme *Louise-Adéone Drölling*, mariée en 1819, à M. Pagnierre, architecte, veuve en août 1822, remariée, en juin 1826, avec M. Joubert. J'ai perdu un enfant du premier mariage, j'en ai un du second qui est une fille de 4 mois.

Mon père conçut de bonne heure des espérances sur mes dispositions naturelles et s'appliqua de tous ses efforts à me donner le goût de la peinture et des Beaux-Arts. Malheureusement, je le perdis à l'âge où ses conseils me devenaient indispensables puisque déjà je commençais à composer sous ses yeux. J'avais 18 ans. Sa perte me jeta dans le découragement, la carrière des arts jusqu'alors si belle à mes yeux me sembla remplie de dégoûts et de difficultés jusqu'alors inconnus avec les conseils et les exemples d'un si grand maître et d'un si bon père. Je crus avoir perdu les moyens de jamais acquérir du talent. Il me répugna de lutter contre des convenances que mon éducation m'avait apprise à respecter. Je me mariai, et bien que je ne laissasse pas que de travailler, ce ne fut vraiment qu'en 1823 que je commençai à me proposer un but et à persévérer. Rentrée chez mon frère, j'ai trouvé dans les conseils et les affections de cet excellent ami et le père que j'avais perdu et la sollicitude du meilleur des frères. Je dois à ses encouragements et à ses savants conseils ce que j'ai acquis depuis. Mes tableaux sont peu nombreux. Quelques-uns ont fait partie de l'exposition de la société des Amis des Arts. Celui que j'ai mis au dernier Salon était un intérieur dans lequel une fille calquait à une croisée. Il m'a valu une médaille d'or et fait maintenant partie de la galerie de la duchesse de Berry. Les autres sont à l'exposition de cette année et représentent : 1° *Une religieuse regrettant le monde*; 2° *Une marchande de balais*

Allemande comptant son argent, et 3° *La souris prise*, représentant une petite fille qui montre une souricière à un chat.

Voilà, Monsieur, tout ce j'ai à vous dire de ma vie privée, je désire que cela vous soit utile, tout peu intéressant que cela me semble.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre servante.

L.-A. JOUBERT, née DRÖLLING.

HÉBERT, PEINTRE

Le peintre *Français*, mort en 1897, reçut, en 1848, de son ami *Hébert*, la lettre qui suit. Elle a fait partie du cabinet Dubrunfaut.

H. J.

21 mars 1848.

Mon cher ami,

D'abord, vive la République! Quoi qu'en disent les poltrons, on est heureux de vivre et d'assister à une terrible secousse humaine. Je ne t'en dirai pas davantage sur ce sujet, persuadé que tu penses comme moi et que tu n'es pas fâché de voir ton pays redevenir, après tant de honte, la terreur des absurdes et l'espoir des opprimés. Pécuniairement parlant, la chose est moins brillante pour tout le monde, et surtout pour nous, qui ne sommes que des superfluités, vivant de ce qu'il y a de trop dans la bourse des riches. En un clin d'œil le numéraire a disparu, il est enfoui; ceux qui l'ont le gardent en cas d'émigration. Cette panique ridicule fait le mal de la situation. Les chefs d'ateliers ne savent où trouver de l'argent pour payer leurs ouvriers (les changeurs prennent cinquante francs pour mille francs) et ils les renvoient. Tout est en suspens, le luxe a disparu de ce pays voluptueux, les ouvriers sont sur le pavé, admirables de résignation et de patriotisme. C'est là ce qui me fait espérer que notre pays est mûr pour la liberté, et qu'après la crise présente nous entrerons dans une ère de grandeur et de prospérité.

HÉBERT.

LOUIS FRANÇAIS

Nous ne pouvons nommer la personne à laquelle fut adressée la lettre qui suit. Ce n'est point le peintre *Hébert*, dont on vient de lire quelques lignes à son ami *Français*. Mais qu'importe? Nous voyons ici que le paysagiste a déjà du succès en 1853. Cette constatation a son prix. C'est également du cabinet Dubrunfaut que provient l'autographe.

H. J.

Paris, le 10 août 1853.

Mon cher Anastase,

J'ai reçu ces jours derniers votre bonne lettre. Elle m'a fait doublement plaisir, car j'étais un peu inquiet de vous, sachant que vous aviez éprouvé du retard et un peu de contrariété avant votre départ. Maintenant que me voilà rassuré à cet égard, il me reste à vous remercier de votre bon souvenir à l'occasion de ma décoration. Je n'en attendais pas moins de votre vieille amitié.

Me voici à Paris depuis près d'un mois, mais plein de dérangements, d'émotions et de drames (car j'ai fini par envoyer le lapin en Amérique). Je n'ai jamais eu dans tout le cours de ma vie, je crois, un temps aussi rempli. Sans compter que demain je dîne encore chez Napoléon, après avoir dîné chez l'Empereur il y a quelques jours. Vous voyez, mon cher ami, que me voilà dans les honneurs.

Que je voudrais cependant bien m'en aller, car, avec ma nature tranquille, je ne goûte pas beaucoup ces sortes de bonheurs.

Une des choses les plus agréables de tout ceci, c'est la bonne amitié que m'a témoignée votre ami, M. de *Niewerkerke*; il a été en toute occasion charmant pour moi, et je ne l'oublierai jamais.

Votre ami,
FRANÇAIS.

AU LECTEUR

L'art est l'interprétation de la nature, mais il s'en faut que l'artiste dispose de ressources équivalentes pour atteindre à l'illusion de la vie selon qu'il est peintre ou sculpteur. Les deux arts diffèrent essentiellement. Au peintre, les scènes historiques, le portrait, l'anecdote, l'arbre, la plante, la fleur, l'oiseau, la mer, les montagnes, le désert, l'aurore et le crépuscule. Au sculpteur, l'homme et l'animal, observés dans leur type bien plus que dans leur individualité; l'homme et l'animal isolés ou groupés avec parcimonie. Une bataille, une chasse sont intraduisibles en sculpture. Plus étrangère encore au ciseau du statuaire est la représentation des sites, de la fleur ou de l'oiseau. Les sites ne séduisent que par l'ampleur du cadre, l'indécision des détails, la poésie de l'horizon. Le marbre et le bronze n'autorisent pas des proportions trop grandes; le marbre et le bronze sont tangibles, par conséquent rien de vague, d'indécis dans l'œuvre sculptée. La fleur et l'oiseau ne séduisent pas par leur forme. C'est la couleur qui attire vers eux. J'excepte toutefois l'aigle ou le vautour dont les grandes proportions prêtent à la sculpture. Mais on ne conçoit guère un rouge-gorge en marbre ou une mésange en bronze.

Sans doute la sculpture polychrome permet à l'artiste d'étendre quelque peu les frontières du relief. Mais notre œil n'est pas familiarisé avec ce genre d'interprétation. C'est le marbre, le bois ou le bronze qu'il faut prévoir comme parure dernière de l'œuvre modelée. D'ailleurs, n'est-ce pas l'argile que travaille le sculpteur lorsqu'il cherche l'expression de sa pensée? L'argile est monochrome. Les couleurs, si l'artiste en

poursuit l'effet, ne peuvent être appliquées que tardivement sur son œuvre initiale; elles seront en quelque sorte surajoutées au relief. De là, une cause d'infériorité. Le sculpteur a d'abord cherché la forme; c'est à travers les pleins, les saillies, les dépressions méplates, les contours qu'il a vu sa pensée traduite; la couleur ne sera donc guère qu'un vêtement d'occasion pour son œuvre. L'observateur ne s'y trompera pas. Le peintre au contraire a vu dès le premier instant les jeux de lumière, les gradations de tons, la gamme retentissante ou discrète qui convenaient à l'expression du sujet dont il est hanté.

La sculpture, dans ses manifestations les plus célèbres, les plus admirées, depuis les marbres du Parthénon jusqu'à ceux de *San-Lorenzo* de Florence, est monochrome.

Il s'ensuit que l'art du relief est plus conventionnel encore que l'art du peintre. Il exige, pour être saisi et goûté, une complicité de l'œil et de l'esprit que ne réclame pas la peinture. Celle-ci reproduit la couleur des chairs; la sculpture n'atteint que la forme d'une tête ou d'une main, et, par surcroît, elle simplifie, elle idéalise, elle tend à l'impersonnel lorsqu'elle a devant elle la personne. Un buste, une statue sont-ils jamais ressemblants, d'une manière absolue si on les compare au modèle vivant? Oui, pour le spectateur qui sait lire la langue des formes, et qui, par conséquent, sait à quelles lois précises, inéluctables, est soumise cette langue essentiellement simple et sévère. Non, pour celui dont l'œil sans expérience, sans initiation préalable se reporte avec exigeance sur le modèle pour s'enquérir de la vérité de l'image. La sculpture n'a pas pour mission de reproduire textuellement les traits, la carnation de la tête humaine, elle évoque, elle rappelle l'impression que la vue de l'homme de pensée, de la femme, de la jeune fille provoquait par l'ascendant irrésistible du génie ou de la beauté. C'est un poète du marbre qui a dit : « La sculpture ne peut jamais prétendre à nous rendre l'illusion complète de la vie. Elle est l'apparition de l'âme; c'est à l'âme qu'elle doit s'attacher, car il n'y a que l'âme qui soit immortelle. Le corps, avec ses imperfections maladives, doit rentrer dans la terre; l'âme, au contraire, doit se refléter sur la terre par une statue. » La sculpture est au premier chef un art fait de synthèse. Elle exprime, elle ne

doit pas traduire. Or, le langage sommaire qui lui est propre est en harmonie avec le souvenir qui survit en nous à l'éloignement ou à la mort. L'être disparu ne tarde pas à nous apparaître dans ses lignes essentielles, dégagé de toute trace de caducité, de toute lacune physique, comme aussi de toute défectuosité morale. La mort embellit ceux qu'elle arrache à notre amour. Nous les voyons irréprochables, idéalisés, même dans ce qu'ils ont eu de plus fragile au temps de leur pèlerinage terrestre, je veux dire l'enveloppe humaine. Cette tendance généreuse de notre nature désignait le sculpteur pour être l'artisan des tombeaux. Entre tous, d'ailleurs, n'a-t-il pas coutume de travailler la matière durable ? N'est-il pas un tailleur de marbre, un « pétrisseur de bronze » ? — Le mot n'est pas de nous, il est de Victor Hugo. — Et la douleur, qui se juge éternelle, ambitionne des manifestations impérissables. C'est ce qui explique encore pourquoi dans les temples où la peinture est cependant à l'abri de l'outrage du temps, on ne conçoit guère le mausolée décoré par le peintre. Le statuaire que nous citions plus haut a dit aussi avec beaucoup de justesse : « La sculpture, plus durable et plus grave sous sa teinte monochrome que la peinture, parut aux Grecs un moyen de rendre avec moins de lacunes la majesté des dieux et des héros, le marbre étant de nature à faire naître dans la pensée une vague sensation d'éternité glorieuse. » C'est le sculpteur, l'homme du marbre et de la pierre, que l'on choisit pour honorer ses morts.

Nous venons de parler des temples. Leur caractère sacré sied aux sépultures. De tous temps, les personnages illustres ont eu leurs tombeaux dans les églises. Florence a *Santa-Croce*, Venise a la chapelle des *Frari*, Londres a Westminster, Paris a eu d'innombrables mausolées dans ses églises paroissiales ou conventuelles. Cette tradition que la Révolution a rompue en France revêt à l'étranger un charme particulièrement attachant. Il semble que le silence et la gravité des temples ajoutent au respect que commande par elle-même la mémoire des hommes éminents ensevelis sous les dalles. Je ne sais pourquoi les monuments de Canova, de Titien à Venise, de Vasari, de Galilée à Florence, de Chaucer, de Milton à Westminster ont réveillé en moi des souvenirs d'une intensité que

je ne ressens pas dans les cimetières de Paris. Sans nul doute, la sélection des tombes dans un temple, le choix des personnages, leur passé, leur valeur entrent pour une large part dans l'émotion dont je parle, mais le silence, l'obscurité du temple aident aussi aux vibrations de la pensée en face des sépultures qu'il abrite sous ses voûtes. Combien de visiteurs se rendent de nos jours auprès des tombeaux de Racine et de Pascal à Saint-Étienne-du-Mont, de Colbert à Saint-Eustache, de Napoléon aux Invalides, de Victor Hugo au Panthéon, et de quels pèlerinages perpétuels la basilique de Saint-Denis, notre Westminster, n'est-elle pas honorée ? Mais c'est au Louvre que depuis un siècle il nous faut chercher les monuments fragmentés des Poncher, des Chabot, des Birague, de Mazarin et mainte œuvre rare sortie de la main de Pilon, de Prieur, de Guillain, de Richier, de Sarazin, qui jadis étaient la parure de chapelles conventuelles aujourd'hui disparues.

Avec le XIX[e] siècle, les monuments funéraires n'ont plus leur place dans les temples. C'est à peine si les évêques ont conservé le droit d'être inhumés dans leurs cathédrales. Grands ou petits, illustres ou inconnus, à de rares exceptions, sont appelés à dormir leur dernier sommeil dans la terre commune du cimetière. Seule, la superficie de la concession distinguera le riche d'avec le pauvre. Sur le terrain concédé, beaucoup feront construire des chapelles minuscules, ornées souvent avec goût; d'autres érigeront de superbes effigies, statues pédestres ou même équestres, bas-reliefs, bustes, médaillons. Mais de quelque mérite que soient ces ouvrages, ils se trouvent dispersés, perdus au milieu de tombes modestes et sans caractère. Supposez un instant une vaste basilique construite sur la crête du Père-Lachaise et toutes les sépultures magnifiques que renferme la nécropole groupées avec goût dans le temple dont elles seraient l'ornement, quel ensemble grandiose de compositions achevées qui, du moins, seraient ainsi préservées, alors qu'actuellement les marbres les plus remarquables, sculptés depuis un demi-siècle, s'effritent sous l'action de la pluie et du soleil !

L'ordre de choses actuel est-il un progrès sur l'ordre ancien ? Nous ne le pensons pas. En effet, les tombes, dans le temple, étaient l'élite; dans la nécropole, elles sont la foule.

Le désordre, le caprice, l'incohérence, le tumulte sont inséparables de l'entassement funèbre des cimetières. On dirait au premier aspect qu'il y a eu précipitation de la part des vivants à se débarrasser des dépouilles de leurs morts. Elles semblent déposées ici et là au hasard de la fantaisie ou de l'emplacement disponible. Les tombes obscures, sans ornements font obstacle à l'attrait des grandes sépultures. Elles en masquent la perspective, elles en détruisent l'effet. L'encombrement exclut l'harmonie ; il est la négation de toute ordonnance.

Il y a plus. Le temple attire ; la nécropole repousse. L'église est un lieu de prière et d'espérance ; le cimetière évoque les larmes ou l'angoisse. Le silence gardé dans le temple est commandé par la majesté de l'édifice. Les visiteurs aphones de nos nécropoles cèdent sans y songer aux tortures d'un regret ou d'un pressentiment. Là, tout était lumière, apaisement, orgueil ; ici tout est ténèbres, inquiétude, humiliation. C'est malgré nous que nous franchissons la barrière des nécropoles modernes, conduits dans le « champ funèbre » par nos deuils personnels, et, aussi souvent que nous nous sentirons sollicités de revoir les superbes monuments de Jean Reynaud, de Couture, de Foy, de Vivant Denon, de Pradier, une sorte de malaise intérieur nous empêchera de donner libre cours à notre impulsion. Quelque souvenir amer se dressera devant notre désir d'admirer de belles œuvres,

On diffère, et la vie à différer se passe !

Conclusion : les tombeaux sans cesse visités dans les temples sont à peine connus depuis qu'on les a relégués dans les cimetières.

Il résulte de ce fait une situation mauvaise pour le renom de notre école, une déperdition de gloire pour les maîtres du marbre. Car, ne craignons pas de l'affirmer, en réalité, le vrai musée de la sculpture française en ce siècle ce sont les cimetières de Paris. C'est là qu'il faut chercher les plus belles œuvres des Bosio, des Cartellier, des David, des Duret, des Pradier, des Rude, des Chapu. Il n'est donc pas permis

d'écrire sur ces maîtres sans s'être imposé la tâche de revoir et d'étudier les monuments de haut style, signés par eux, que renferment les trois grands cimetières de Paris. Rechercher ces sculptures, en marquer la place, les grouper sous le nom de leur auteur, les mesurer, les décrire, en retracer brièvement l'histoire ne laissaient pas d'être chose laborieuse. Aussi me suis-je associé dans l'exécution de ce travail aride un ami de longue date, M. Chauvat, mon collaborateur discret et dévoué en mainte occasion, et que j'ai nommé déjà dans l'introduction de divers ouvrages. Nous avons donc fait ensemble le récolement des sculptures de mérite conservées dans les cimetières de l'Est, du Nord et du Sud, c'est-à-dire au Père-Lachaise, à Montmartre et à Montparnasse. Hâtons-nous de dire qu'un très grand nombre d'œuvres ne portent pas de signature, et notre tâche devenait irréalisable si MM. les Conservateurs des trois grandes nécropoles de Paris n'avaient mis à nous seconder la plus entière obligeance. C'est grâce à leur entremise, aux indications sans nombre qu'ils nous ont libéralement fournies, non sans un véritable travail de leur part, qu'il nous a été possible de faire la lumière sur les points obscurs. M. Welsch, receveur au bureau du Cimetière de l'Est, a également droit à l'expression de notre vive gratitude pour l'empressement et l'infatigable bonne grâce avec lesquels il n'a cessé de nous venir en aide. Ce relevé ne constitue pas un livre : c'est un document. Mais plus d'un historien, plus d'un critique verront sans doute leur travail facilité, leurs heures épargnées par la publication, nécessairement monotone, que nous mettons au jour. C'est notre espoir. Et lorsque tant de fureteurs de ce temps s'inquiètent avant tout du profit monnayé de leurs moindres découvertes, il ne nous déplaît pas de mettre à la portée de tous, avec un entier désintéressement, des notes nombreuses, aussi précises qu'il nous a été permis de les faire, et que nous n'avons pas recueillies, on vient de le voir, sans quelque peine.

LA SCULPTURE

DANS LES

CIMETIÈRES DE PARIS

I

CIMETIÈRE DE L'EST

(*Le Père-Lachaise.*)

ADAM-SALOMON (Antony-Samuel).

DUPONT (Gustave-François), docteur médecin, né en 1824, décédé en 1872. — Buste en marbre (H. 0 m 57). Signé : *Adam-Salomon, 1874.* (15e div.)

Adam-Salomon.

MARCHAL DE CALVI (Charles-Jacob), médecin, né à Calvi (Corse), le 4 juin 1815, décédé à Paris le 27 janvier 1873. — Buste en bronze (H. 0 m 70). Signé : *Adam-Salomon, 1874. Boyer et Rolland, fondeurs.* (57e div.)

Adam-Salomon, et Dubois-Davesnes (Mlle Marguerite-Fanny).

SCRIBE (Augustin-Eugène), auteur dramatique, membre de l'Académie française, né à Paris le 24 décembre 1791, décédé dans la même ville le 20 février 1861. — Monument composé d'une pyramide à base quadrangulaire. Sur la face antérieure est le médaillon en marbre de l'auteur dramatique, par *Adam-Salomon* [1]. Sur la base sont sculptés en relief des masques, des flûtes, etc. Signé : *Paul Lebègue invt* [2]. Dans la face postérieure est pratiqué un enfoncement formant une sorte de chapelle dans laquelle sont placés les médaillons de

1. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 août 1897).
2. Ces attributs ont été exécutés en 1879. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 juin 1897).

Scribe et de Marie-Julie-Clarisse MARDUEL, v^ve Eugène Scribe, née à Paris le 19 avril 1808, décédée à Paris le 20 avril 1884. Ces médaillons, en plâtre, ont été modelés par *Melle M.-F. Dubois-Davesnes*[1]. (35e div.)

Adam-Salomon.

SERRES (Etienne-Renaud-Augustin), professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine, directeur de l'école d'anatomie des hôpitaux, professeur au Muséum d'histoire naturelle, membre de l'Académie des Sciences, décédé le 24 janvier 1868, dans sa 82e année. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0^m 46), par *Adam-Salomon*. La sculpture décorative du monument est de *Paul Lebègue*[2]. (30e div.)

AGIOUT (Antonino d').

BEAUCHESNE (Élisa Hodgson, vicomtesse de), née le 11 juillet 1818, décédée le 3 avril 1882. — Statue en bronze (Long. 1^m 85) : jeune femme couchée ayant un bouquet de roses dans la main gauche. Signée : *V^o Antonino d'Agiout, Naples, 1883*. (57e div., 2e section.)

AIZELIN (Eugène-Antoine).

DESFORGES DE VASSENS (Charles-Eugène-Adolphe), né en 1820, décédé en 1871. — Demi-ronde bosse ovale, en bronze (H. 0^m 40. L. 0^m 35). Signée : *E. Aizelin, 1874*. (5e div.)

ALLAR (André-Joseph).

MAQUET (Auguste), romancier et auteur dramatique, né en 1813, décédé en 1888. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 60). Signé : *A. Allar*. Le monument de Maquet a été élevé sur les dessins d'*Edmond Guillaume*, architecte. Ce monument est décoré d'un entablement orné de feuilles et de rosaces; sur les côtés sont des initiales encadrées et des couronnes d'immortelles; une guirlande de fleurs est sculptée au-dessous du médaillon. Cette décoration est due au ciseau de *J. Héritier*[3]. (54e div.)

1. Renseignements fournis par M. Biollay, gendre d'Eugène Scribe (15 juin 1897).
2. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 août 1897).
3. Renseignements fournis par M. *J. Héritier* (26 juillet 1897).

ALLIAUD (Jean-Baptiste).

ALLIAUD (Jean-Baptiste), statuaire, né en 1782, décédé en 1865. — Bas-relief en pierre (H. 1 m 65. L. 0 m 83) : monument funéraire simulé. Au centre, une urne recouverte d'un voile; de chaque côté, une femme debout, drapée à l'antique, pose d'une main une couronne d'immortelles sur une colonne qu'elle entoure de son bras; de l'autre main elle tient une palme ou une branche d'olivier. Au-dessous du bas-relief est gravé : « *Alliaud*, statuaire, ayant commencé ce tombeau peu de temps avant sa mort, il ne put l'achever. » (74e div.)

ALLIER (Antoine).

CHAUSSIER (François), médecin, professeur à la Faculté de médecine de Paris et à l'École polytechnique, membre de l'Académie des sciences, médecin de l'hospice de la Maternité, né à Dijon en 1746, décédé à Paris le 9 juin 1828. — Buste en marbre (H. 0 m 50). Signé : *Allier, 1828.* Le tombeau, élevé d'après les dessins de *Baltard*, architecte, a été gravé par *L. Normand* [1], par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia* [2], et par *Marlier*, d'après un dessin de *Demont* [3]. (18e div.)

ALLOUARD (Henri-Émile).

CARSON (J.-A.), né en 1799, décédé en 1868. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 38). Signé : *H. Allouard, 1868.* (32e div., 2e section.)

Allouard.

LAMOTHE (Georges), né en 1842, décédé en 1894. — Stèle en marbre blanc. Dans la face antérieure est sculpté un médaillon (Diam. 0 m 45) soutenu par un enfant. Au bas, fleurs et banderole sur laquelle est gravé : « A mon cher mari. » Signé : *H. Allouard, 1895.* (44e div.)

ANFRIE (Charles).

WION-PIGALLE (Mme), maîtresse sage-femme, décédée le

1. *Monuments funéraires choisis dans les cimetières de Paris et des principales villes de France, dessinés, gravés et publiés par L. Normand aîné.* Paris, 1832-1847, 2 vol. in-fol., t. I, pl. XXII.
2. *Le Père-Lachaise, ou Recueil de dessins au trait des principaux monuments de ce cimetière, dessinés, lithographiés et publiés par Quaglia.* Paris, s. d., in-4°, pl. IX.
3. *Recueil de divers tombeaux composés ou exécutés dans les cimetières de Paris. Vingt-quatre planches dessinées par Demont et gravées par Marlier.* Paris, 1852, in-4°, pl. V.

23 décembre 1874. — Buste en bronze (H. 0m 72). Signé : *C. Anfrie s.* (68e div.)

ARNAUD (Charles-Auguste).

DONZEL (Marie-Charles), peintre, né le 6 février 1824, décédé le 20 mars 1889. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 25), en exergue duquel on lit : « Charles Donzel A° MDCCCLX. » Signé : *Aug. Arnaud sc.* (53e div.)

AUBAN (Paul).

BLANVILLAIN (François-Louis-Honoré), né le 16 mai 1839, décédé le 16 février 1894. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 22). Signé : *P. Auban, 1894.* (44e div.)

AUBÉ (Jean-Paul).

VUIDET (Gaston), décédé le 8 juillet 1891, à l'âge de 37 ans. — Statue en bronze (grandeur nature) : Vuidet est représenté assis. Signée : *P. Aubé. Thiébaut frères, fondeurs.* Sur le piédestal, en marbre rose, sont fixées une lyre et une palme en bronze. (95e div.)

BAILLY (Charles-Eloy).

GRANDIDIER (Julie KIEFFER, Mme), née à Saverne (Bas-Rhin) en 1805, décédée à Paris en 1887. — Buste en bronze (H. 0m 60). Signé : *Bailly.* (53e div.)

BARBEZAT.

SAGNE (Constant), décédé le 27 octobre 1863, et Louise SAGNE, née VAUCHER, décédée le 29 décembre 1862. — Bas-relief en fonte (H. 0m 40. L. 0m 37) : une femme ailée et voilée, ayant un genou en terre, entoure de ses bras une urne funéraire décorée d'une guirlande d'immortelles sur laquelle elle pose la tête. Signé : *Barbezat. Val d'Osne.* (6e div.)

BARRE (Jean-Auguste).

MUSSET (Alfred de), poète, membre de l'Académie française, né à Paris le 11 décembre 1810, décédé dans la même ville le 2 mai 1857. — Édicule formant abri à sa partie supérieure. Au centre est placé le buste en marbre du poète (H. 0m 55). Signé : *A. Barre ft, 1858.* Au-dessous du buste

sont sculptées une lyre et des palmes entrelacées. Sur le soubassement on lit ce début de *Lucie* :

> Mes chers amis, quand je mourrai,
> Plantez un saule au cimetière,
> J'aime son feuillage éploré ;
> La pâleur m'en est douce et chère,
> Et son ombre sera légère
> A la terre où je dormirai[1].

Le monument, élevé sur les dessins de *A.-A. Jal*, architecte, a été gravé par *Obermayer*[2]. (4e div. 1re section.)

BARRIAS (Louis-Ernest).

LA FORGE (Anatole de), défenseur de Saint-Quentin, né le 1er avril 1821, décédé le 6 juillet 1892. — Statue en bronze (grandeur nature). De La Forge est représenté debout, en costume d'officier. Il brandit l'épée nue, de la main droite, tandis que de la main gauche il indique le point à défendre. Derrière lui, un poteau brisé git à terre. Sur la pancarte attenant au poteau, on lit : « Saint-Quentin. » Signée : *E. Barrias, 1893, Thiébaut frères, fondeurs.* Le monument a été élevé sur les dessins de *Gerhardt*, architecte. Nous relevons l'inscription gravée sur la face antérieure : « A la mémoire d'Anatole de La Forge, le vaillant défenseur de Saint-Quentin, le fidèle serviteur de la démocratie. Souscription nationale, 8 octobre 1893. » (66e div.)

Barrias.

GUÉRINOT (Antoine-Gaëtan), architecte du Gouvernement, né en 1830, inhumé le 5 décembre 1891; et Jeanne-Amanda ROBERTS, née Guérinot, 1824-1892. — Au sommet du tombeau est un socle surmonté d'une colonne. Une jeune femme, assise sur le socle, est adossée à la colonne. Elle tient une couronne de fleurs dans la main droite. Cette statue en marbre (grandeur nature) est signée : *E. Barrias,*

1. Il a été tenu compte du désir exprimé par le poète; mais le saule, gêné jusqu'à ce jour, dans sa végétation, par des arbres voisins, ne parvient pas à faire d'ombrage au tombeau d'Alfred de Musset.

2. *Architecture funéraire contemporaine. Spécimens de tombeaux, chapelles funéraires, mausolées, sarcophages, etc., choisis principalement dans les cimetières de Paris*, par César Daly. Paris, 1871, in-fol., 1re section C, pl. 1.

1893. Aux pieds de la femme est un plan demi-déroulé sur lequel on lit : « Hôtel de ville de Poitiers dessiné par l'architecte *Guérinot*. » (55[e] div.)

Barrias.

Roslin (Emma-Adèle Blanche, M[me]), peintre, inhumée le 13 juillet 1883. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0[m] 35). Signé : *Barrias*. Sur le médaillon est écrit « *Emma Roslin*, 1884. » (22[e] div.)

Barrias.

Bigot (Charles), écrivain, né en 1840, décédé en 1893. — Médaillon en bronze (Diam. 0[m] 40). Signé : *E. Barrias, 1894*. Le monument, construit sur les dessins de *J. Guadet*, architecte, a été élevé par les amis de Charles Bigot. L'inauguration a eu lieu en juillet 1894[1]. (44[e] div.)

Barrias. Voy. **Noël (Edme-Antony-Paul**, dit **Tony**).

BECQUET (Just).

Vernier (Émile), peintre, né à Lons-le-Saulnier (Jura), le 29 novembre 1829, décédé à Paris le 23 mai 1887. — Médaillon ovale en bronze (H. 0[m] 46. L. 0[m] 40). Signé : *Becquet*. (90[e] div.)

BERNARD (Antoine-Louis).

Doisteau (Gabriel-Michel-René), décédé le 18 avril 1860. — Buste en bronze (H. 0[m] 54). Signé : *1855, L. Bernard*. (74[e] div.)

BERTAUX (Léon).

Gautier (Jean-François-Eugène), compositeur, professeur au Conservatoire de musique, né le 27 février 1822, décédé le 1[er] avril 1878. — Médaillon en bronze (Diam. 0[m] 60). Signé : *Léon Bertaux*. (1[re] div.)

BETTANNIER (Albert).

Cartier (le Conseiller Ch.), né en 1828, décédé en 1887. — Dans le fronton d'une chapelle est encastré un médaillon en bronze (Diam. 0[m] 50), par *A. Bettannier*[2]. (92[e] div.)

1. Voy. le *Journal des Arts* du 21 juillet 1894.
2. Renseignements fournis par M. *A. Bettannier* (8 septembre 1897).

BOGINO (Frédéric-Louis-Désiré).

Amussat (Jean-Zulima), chirurgien, membre de l'Académie de médecine, né à Saint-Maixent (Deux-Sèvres) le 21 novembre 1796, décédé à Passy le 13 mai 1856. — Médaillon ovale en bronze (H. 0m 59. L. 0m 53). Signé : *F. Bogino.* (15e div.)

BOISSEAU (Émile-André).

Rossignol (Charles), fabricant de jouets d'enfants. — Buste en marbre (H. 0m 80 environ), placé dans un enfoncement circulaire pratiqué dans le fronton d'une chapelle. Une guirlande de roses entoure le bord extérieur de l'enfoncement. De chaque côté du buste est un petit génie, nu, accroupi, en pleurs; l'un tient une palme, et l'autre une branche de laurier. Ces génies sont également en marbre. Signé : *E. Boisseau, 1891.* Autour du buste sont gravés ces mots : « Patriotisme, Travail, Bienfaisance. » La chapelle a été construite d'après les dessins de *Henri Parent*, architecte. (64e div.)

BONNASSIEUX (Jean-Marie).

Ingres (Jean-Auguste-Dominique), peintre, membre de l'Institut, sénateur, né à Montauban le 1er septembre 1780, décédé à Paris le 14 janvier 1867. — Buste en marbre blanc (H. 0m 55). Signé : *B...* [*Bonnassieux*], *1868.* Le monument, qui consiste en un édicule de style grec, a été construit d'après les dessins de *Victor Baltard*, architecte[1]. Gravé par *Gibert*[2]. (23e div.)

Bonnassieux.

Levaigneur (Louis-Félix), commissaire-priseur, né en 1815, décédé en 1889. — Buste en marbre (H. 0m 65), par *J.-M. Bonnassieux, 1890*[3]. (16e div.)

BORREL (Valentin-Maurice).

Lourmand (A.-D.), fondateur et professeur pendant 32 ans du cours normal gratuit pour les institutrices, né le

1. Voy. *l'Artiste*, année 1868, p. 283.
2. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section D, pl. xv.
3. Renseignements fournis par Mme Levaigneur (12 juin 1897).

10 avril 1795, décédé le 1er juin 1864. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 20). Signé : *Borrel, 1858.* Une inscription nous apprend que le monument élevé à la mémoire de Lourmand est un « souvenir d'affection de ses élèves reconnaissantes. » (53e div.)

BOSIO (François-Joseph, baron).

MASSÉNA (André), duc de Rivoli, prince d'Essling, maréchal de France, né à Nice le 6 mai 1758, mort à Paris le 4 avril 1817. — Buste en marbre blanc (H. 0m 40), par *Bosio*[1]. Le monument de Masséna, élevé sur les dessins de *Méry Vincent*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[2], par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[3], et par *de Jolimont*[4]. (28e div.)

BOSIO (Astianax-Scévola).

CROZATIER (Charles), fondeur, né au Puy (Haute-Loire) en 1795, décédé à Paris le 8 février 1855. — Monument quadrangulaire en marbre veiné vert, à fronton cintré, divisé au centre par un petit génie ailé en bronze. Le sommet est surmonté d'un vase à anses, également en bronze, sur lequel sont assis deux enfants dos à dos, tenant dans leurs mains les attributs du fondeur. Le vase est en outre décoré de bas-reliefs; l'un représente un cippe simulé : une femme voilée s'accoude sur le cippe, pendant qu'une deuxième femme vient y poser une couronne d'immortelles; l'autre figure le médaillon de Crozatier. Dans la face antérieure du monument, deux niches dans lesquelles sont placés le buste en bronze (H. 0m56) du fondeur, et un buste de femme (sans doute la femme de *Crozatier*), en marbre (H. 0m 57). Au-dessus des bustes, dans le fronton du monument, une enfant nue, ailée, assise, tient dans chaque main un bouquet formé de branches de cyprès, de chêne, etc. Au-dessous des bustes se trouvent trois bas-reliefs en bronze (H. 0m 22, L. 0m 29) ayant pour sujets des scènes d'atelier où l'on voit *Crozatier* donnant des ordres à ses ouvriers[5]. (49e div., 2e section.)

1. C'est le graveur *L. Normand aîné* qui, dans son ouvrage, attribue le buste de Masséna à *Bosio.*
2. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XIV.
3. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. XVII.
4. *Les mausolées français. Recueil des tombeaux les plus remarquables érigés dans les cimetières de Paris, par T. de Jolimont.* Paris, Firmin-Didot, 1821, in-4°.
5. Aucune signature ne nous autorise à nommer *Bosio* neveu comme auteur de ce

BOSSETTI ou **ROSSETTI (A.).**

ANDRIANOFF (Hélène), décédée le 26 octobre 1857. — Statue en marbre de jeune femme, couchée (Long. 1^{m} 70). Signée : *A. Bossetti. f. Roma, 1861*[1]. (49e div., 2e section.)

BOTTA.

YAKOWLEFF (Jean de), né le 15 septembre 1804, décédé à Paris le 12 avril 1882. — Petite chapelle en forme de basilique russe. La porte et les grilles sont en bronze doré. Dans le fronton de la chapelle est peint un *Saint Alexis*. A l'intérieur, l'autel est décoré d'un *Saint Jean Chrysostome*. Ces deux peintures sont dues au pinceau de M. *Fédoroff*. Le monument, construit à Saint-Pétersbourg en 1885, a été exécuté sur les dessins de l'architecte *Novitzky*. M. *Botta* est l'auteur de la partie sculpturale. Ce monument a été élevé à la mémoire de Yakowleff par le prince Alexis Soltykoff, son petit-fils. (82e div.)

BOUCHER (Alfred).

BOUYER (Louis-Charles), entrepreneur de maçonnerie, né le 11 janvier 1812, décédé le 29 novembre 1880. — Buste en bronze (H. 0^{m} 45). Signé : *A. Boucher, 1881*. (35e div.)

Boucher.

AUDIFFRED (François-Joseph), avocat, adjoint au maire du IVe arrondissement, juge au Tribunal de Commerce de la Seine, vice-président de la « Paternelle », président de la Société académique de l'Aube, né à Troyes le 24 janvier 1807, décédé à Paris le 18 février 1892. — Buste en marbre blanc (H. 0^{m} 78). Signé : *A. Boucher, 1894*. (28e div.)

Boucher. Voy. **Chapu (Henri).**

monument, mais *Crozatier*, décédé le 8 février 1855, par son testament en date du 27 janvier précédent, charge *Bosio*, « son ami », d'exécuter, moyennant une somme de 40.000 francs, un tombeau de famille dans lequel sera déposée sa dépouille ainsi que celles de sa mère, de sa femme, de son beau-père et de sa belle-mère. Ce tombeau devra être placé au Père-Lachaise. Nous ne mettons pas en doute que *Bosio* ne se soit acquitté de la tâche qui lui était confiée, car le même artiste a sculpté la fontaine monumentale du Puy dont *Crozatier*, dans le testament précité, l'avait chargé, et un buste de *Crozatier* par *Bosio*, offert au Musée du Puy par son auteur, nous paraît être une réplique de celui qui décore le tombeau dont nous nous occupons ici.

1. Nous n'osons affirmer que l'initiale du nom de l'artiste soit un B plutôt qu'un R.

BOUGRON (Louis-Victor).

BOURGEOIS (E.-G.), maire du ve arrondissement, juge au tribunal de Commerce, né le 18 février 1780, décédé le 6 avril 1834. — Buste en marbre (H. 0 m 60). Signé : *L. V. Bougron, 1835.* Ce monument a été érigé à Bourgeois par ses concitoyens du ve arrondissement, sa veuve et ses enfants. (21e div.)

BOURET (Eutorpe).

BOUVIER (Alexis), homme de lettres, 1836-1892. — Buste en bronze (H. 0 m 65). Signé : *Bouret, 1892.* (47e div.)

BOUSSARD.

FLORENS (A.), 1875-1885. — Bas-relief en marbre blanc (H. 1 m 80. L. 1 m 10) : une enfant s'élevant au ciel; elle pose un doigt sur ses lèvres; de l'autre main elle laisse tomber des fleurs. Signé : *Boussard, inv^t.* (47e div.)

BOVERIE (Eugène-Jean).

DUBOST (Germaine), morte à 20 ans. — Statue en pierre (H. 1 m 20) : jeune fille assise ayant les mains jointes et la tête inclinée, dans l'attitude de la rêverie. Signée : *Boverie.* (21e div.)

BRA (Théophile-François-Marcel) et CRAUK (Gustave-Adolphe-Désiré).

BÉCLARD (Pierre-Auguste), professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Paris, chirurgien en chef de la Pitié, né à Angers le 12 octobre 1785, mort à Paris le 16 mars 1825. — Buste en bronze (H. 0 m 52). Signé : *Bra, 1826.* Gravé par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[1]. — BÉCLARD (Jules-Auguste), doyen de la Faculté de médecine de Paris, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, né à Angers le 17 décembre 1817, mort à Paris le 9 février 1887. — Buste en bronze (H. 0 m 53). Signé : *Crauk.* Ce monument a été élevé par la famille, les élèves, les collègues et les amis des Béclard. (8e div., 3e section.)

1. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. II.

Bra.

Hautin (Mme Anne-Monique), décédée le 9 mai 1832. — Buste en bronze (H. 0^m 55), par *Th. Bra*[1]. (36e div.)

Bra.

Vallestros (François), général en chef des armées d'Espagne, ministre de la guerre, mort en exil, à Paris, le 28 juin 1832. — Buste en bronze (H. 0^m 70). Signé : *Bra, sculpt^r, Soyer et Ingé fond^rs*. (28e div.)

BRUCHON (Émile) et DESCHAMPS (Léon).

Ruel (Louise), née en 1855, décédée en 1877. — Jeune fille debout ayant près d'elle une enfant qui tend la main pour prendre des fleurs; groupe en granit (grandeur nature). Signé : *E. Bruchon*[2]. Sur la face antérieure du piédestal de la statue est fixé un bas-relief, en marbre, de forme rectangulaire (H. 0^m 55. L. 0^m 30), représentant un enfant. Dans l'angle supérieur gauche, on lit ce simple nom : « Renée. » Signé : *Léon Deschamps*, 1890. (81e div.)

BRUN (Sylvestre-Joseph).

Savart (François-Louis), fabricant de bronzes, né le 6 juin 1780, décédé le 6 novembre 1828. — Buste en bronze (H. 0^m 51). Derrière le piédouche est gravé : « Modèle de souvenir par *S. J. Brun* en février MDCCCXXIX, ciselé par *Vuarin*. » Gravé par *L. Normand*, d'après un dessin de *Boisselier*[3]. (25e div.)

Brun.

Gossec (François-Joseph), compositeur, membre de l'Institut, né à Vergnies (Hainaut) le 17 janvier 1734[4], décédé à Passy le 16 février 1829. — Médaillon en marbre (Diam. 0^m 43). Signé : *S. J. Brun f., 1829*. (13e div.)

CADIOT (Noémie). Voy. **VIGNON (Claude).**

1. L'original, en marbre blanc, daté de 1832, est la propriété de Mme veuve Launay-Hautin, demeurant à Choisy-le-Roi. Renseignements fournis par M. Paul Doria (6 juillet 1897).
2. Le modèle de ce groupe a figuré au Salon de 1880, sous le n° 6140.
3. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XLII.
4. Fétis fait naître Gossec en 1733.

CAILLOUETTE (Louis-Denis). Voy. **DAVID D'ANGERS.**

CAPELLARO (Charles-Romain).

CAPELLARO (Famille). — Statue en marbre (H. 1 m 85) : jeune femme ailée, les yeux levés vers le ciel, prête à s'élever dans les airs. Signée : *C. Capellaro, 1863.* (81e div.)

Capellaro.

ALLAN-KARDEC (Hippolyte-Léon-Denizard RIVAIL, dit), fondateur de la philosophie spirite, né le 30 octobre 1804, décédé le 31 mars 1869. — Buste en bronze (H. 0m 53). Signé : *Capellaro, 1870, Fdu par Vor Thiébaut.* (44e div.)

Capellaro.

HOUEL (Charles-François), décédé le 18 juillet 1870, à l'âge de 45 ans, et HOUEL (Ferdinand), décédé le 5 avril 1893, à l'âge de 37 ans. — Statue en pierre (H. 1 m 55) : un ange en pied, debout, ayant les ailes ouvertes et les bras croisés. Signée : *C. Capellaro.* (62e div.)

Capellaro.

LECLERT (Émile), né en 1862, décédé en 1895. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 55). Signé : *C. Capellaro.* (52e div.)

CARLIER (Émile).

CARLIER (Marie-Anne-Adélaïde BRILLET, femme de l'architecte Ernest-Joseph-Jean-Baptiste), décédée en 1878 dans sa 36e année. — Groupe en bronze (H. 1 m 35) : un ange, qui vient de terrasser Lucifer, s'élève au ciel emportant une jeune femme drapée. Signé : *E. Carlier, sculp. J. Graux et Cie, fondeurs. Paris, 1879.* (63e div.)

CARLÈS (Antonin-Jean).

CERNUSCHI (Henri), homme politique et collectionneur, né en 1821, décédé en 1896. Une forte stèle, de forme ronde, en marbre blanc, surmontée d'un dôme, est décorée d'un médaillon de l'amateur ayant pour fond un drapeau dont les plis sont fouillés dans la stèle. Signé : *Antonin Carlès, 1897.* Les armoiries de Rome, Milan et Paris complètent la décoration du monument. (66e div.)

CARLUS (Jean).

Vallès (Jules-Louis-Joseph), journaliste, né au Puy (Haute-Loire) le 10 juin 1832, décédé à Paris le 14 février 1885. — Buste en bronze (H. 0m 65). Signé : *Carlus, 1887. Griffoul et Lorge, fondeurs à Paris.* Sur la face antérieure du tombeau sont gravés ces mots : « Ce qu'ils appellent mon talent n'est fait que de ma conviction. J. V. » (66e div.)

CARRIER-BELLEUSE (Albert-Ernest).

Wittman (Mme). — Dans une chapelle est placé le buste de Mme Wittmann, en marbre blanc (H. 0m 45), exécuté en 1869. Signé : *Carrier-Belleuse*[1]. (29e div.)

CARTELLIER (Pierre).

Denon (le baron Dominique Vivant), dessinateur et graveur, archéologue, diplomate, né à Chalon-sur-Saône le 4 janvier 1747, décédé à Paris le 27 avril 1825. — Statue en bronze (H. 1m 55) : Denon, assis, en costume moderne, la tête nue, tient un crayon dans la main droite. Signée : *P. Cartellier, 1826.* Gravé par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[2]. (10e div.)

CAVELIER (Pierre-Jules).

Titeux de Fresnois (Philippe-Auguste), architecte, grand-prix de Rome (1842), né à Paris le 13 septembre 1814, décédé à Athènes le 1er février 1846. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 35). Signé : *J. Cavelier, Roma, 1847.* (39e div.)

Cavelier.

Cavelier (A.-L.-M.), architecte dessinateur, né à Paris le 9 janvier 1785, décédé le 1er février 1867. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 38). Signé : *J. Cavelier, 1867.* (8e div., 1re section.)

Cavelier.

Moore (Edmond). Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 43). Signé : *J. Cavelier, 1878.* Le tombeau a été élevé à la mémoire de Moore par ses parents et ses amis. (65e div.)

1. Le marbre appartient à M. Wittmann. Renseignements fournis par le propriétaire du buste, le 10 septembre 1897.
2. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. x.

CESARI (Colonna).

VERDIER (Paul), né en 1827, décédé en 1886. — Buste en terre cuite (H. 0^{m} 55). Signé : *Colonna Cesari, 1862.* (96e div.)

CHABERT (C.).

KELLER (Ferdinand-Théodore), né à Strasbourg le 3 avril 1812, décédé à Paris le 28 février 1885. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 27). Signé : *C. Chabert, 1870.* (96e div.)

CHALLI (Giuseppe).

BESSON-BEY (Dora de STEINBERG, veuve de l'amiral), décédée le 5 janvier 1839. — Buste en marbre blanc (H. 0^{m} 77). Signé : *Giuseppe Challi.* (4e div., 2e section.)

CHANNEBOUX.

LEBRUN (Charles-François), duc de PLAISANCE, homme d'État, littérateur, né à Saint-Sauveur (Manche) le 19 mars 1739, décédé à Saint-Mesme (Seine-et-Oise) le 16 juin 1824. —Monument surmonté d'un fronton porté par huit colonnes. Au-dessous, un sarcophage rectangulaire décoré de bas-reliefs en marbre (H. 0^{m} 95. L. 2^{m} 20 et 0^{m} 75). Côté gauche : médaillon de Lebrun sculpté au centre d'une couronne de chêne; de chaque côté est un génie ailé accoudé sur la couronne. — Côté droit : Au centre, une femme ailée, debout, pose une couronne de chaque main sur deux stèles simulées supportant les bustes d'Homère et du Tasse; deux génies nus, ailés, présentent chacun une tablette aux deux maîtres; on lit sur l'une de ces tablettes : « Traduction de la *Jérusalem délivrée* », et sur l'autre : « Traduction de l'*Iliade* d'Homère ». — Face antérieure : Femme debout, drapée, coiffée d'une couronne murale, s'appuyant de la main gauche sur une proue de vaisseau décorée d'armoiries, lions posant leurs pieds sur un écusson; au bas est gravé : « G^{v} de la Hollande. » — Face postérieure : Femme debout, drapée, ayant une couronne murale sur la tête; les mains sont croisées sur la poitrine; le coude droit pose sur une proue de vaisseau sur laquelle est sculpté un lion passant. Au bas, on lit : « G^{v} de Gênes. » Ces bas-reliefs ne comportent aucune signature, mais à la base du monument est gravé : « *Channeboux*,

sculpteur à Volvic, dép[t] du Puy-de-Dôme », et « *L.-T. Van Cléemputte*, architecte[1] ». Gravé par *L. Normand*[2]. (5[e] div.)

CHAPU (Henri-Michel-Antoine) et BOUCHER (Alfred).

BARBEDIENNE (Ferdinand), fondeur, né à Saint-Martin-de-Fresnoy (Calvados) le 10 janvier 1810, décédé à Paris le 21 mars 1892. — Stèle quadrangulaire, en granit, surmontée du buste en bronze de Barbedienne (H. 0[m] 85). Signé : *H. Chapu*[3]. A droite de la stèle, une jeune femme debout tenant d'une main un marteau et de l'autre une palme; à gauche une jeune femme coiffée d'un casque, ayant une palme dans la main droite. Une jeune fille, demi-nue, est assise sur la pierre tumulaire; d'une main elle tient une torche renversée. Ces figures, en bronze (grandeur nature), sont de *A. Boucher*. (53[e] div.)

Chapu et David (Pierre-Jean).

REYNAUD (Jean-Ernest), philosophe et homme politique, né à Lyon le 14 février 1806, décédé à Paris le 28 juin 1863. — Haut-relief en marbre blanc (H. 2[m] 95. L. 1[m] 80) : le génie de l'*Immortalité*, nu, sans ailes, monte dans l'espace comme la pensée, emporté vers le ciel par son propre poids. Les deux bras sont levés; une flamme brille sur le front; les plis tombants d'une draperie qui suit le mouvement du corps marquent la vitesse de l'élan. Signé : *H. Chapu*[4]. Au-dessous du haut-relief, se trouve le médaillon en bronze du philosophe (Diam. 0[m] 65). Signé : *David, 1838*. (63[e] div.)

Chapu.

AGOULT (Marie-Sophie-Catherine de Flavigny, comtesse d'), dite DANIEL STERN, née à Francfort-sur-le-Mein le 31 décembre 1805, décédée à Paris le 5 mars 1876. — Haut-relief en marbre (H. 2[m] 30. L. 1[m] 45) : la *Pensée* est représentée par une jeune femme assise, soulevant son voile de la

1. M. le comte de Maillé, sénateur de Maine-et-Loire, nous écrit, à la date du 13 juillet 1897, que le monument du duc de Plaisance a été élevé à sa mémoire, en 1831, par M[me] de Chabot-Volvic et que celle-ci avait choisi *Channeboux*, sculpteur à Volvic, pour exécuter la sépulture dont elle avait pris l'initiative.
2. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. XX et XXI.
3. Le marbre d'après lequel a été fondu ce bronze a figuré au Salon de 1882, sous le n° 4198.
4. Le modèle de ce haut-relief a figuré au Salon de 1880, sous le n° 6177, et le marbre au Salon de 1882, sous le n° 4197.

main droite; à sa gauche, le buste de Goëthe posé sur une stèle simulée[1]. Dans la partie supérieure du monument est encastré le médaillon en marbre (Diam. 0^m 50) de la comtesse d'Agoult. Ce monument est signé : *H. Chapu.* (54e div.)

Chapu.

COGNIET (Léon), peintre, membre de l'Institut, né à Paris le 29 août 1794, décédé dans la même ville le 20 novembre 1880. — Monument en marbre formé d'un soubassement, de colonnes et d'un fronton. Dans la face antérieure est sculpté le médaillon du peintre (Diam. 0^m 60), par *H. Chapu.* A la base du monument sont sculptés une palette, des pinceaux, une couronne de laurier et une palme. (15e div.)

Chapu.

PICARD (Louis-Joseph-Ernest), avocat, député, membre du Gouvernement de la Défense nationale, ministre des Finances, ministre de l'Intérieur, ambassadeur, sénateur, né en 1821, décédé en 1877. Demi-ronde bosse en marbre blanc (Diam. 0^m 40). Signée : *H. Chapu.* La sculpture ornementale a été exécutée par *J. Héritier.* Elle se compose d'une antéfixe avec fleurs de liseron retombant autour du médaillon; au-dessous, une guirlande traversée par des branches de cyprès; à la naissance de la guirlande sont des doubles culots d'où partent de petites fleurs. (8e div., 2e section.)

Chapu.

BANCROFT (Clara E. PEABODY widow of Eduard), of Boston Mass U. S. A., décédée le 3 septembre 1882 à l'âge de 52 ans. — Haut-relief en bronze (grandeur nature) représentant mistress Bancroft, en pied, debout, tenant un bouquet de fleurs. Signée : *H. Chapu*[2]. (41e div.)

Chapu. Voy. **Mercié (Antonin).** Voy. **Pech (Gabriel).**

CHAPUY (A.).

PROVOST (Louis), instituteur primaire, né le 13 janvier

1. Le modèle de ce haut-relief a figuré au Salon de 1877, sous le n° 3643.
2. Mistress Bancroft, qui avait d'abord été inhumée à Passy, fut transportée au Père-Lachaise le 28 mai 1884. Une inscription gravée sur la face postérieure du monument nous apprend qu'il a été élevé, en témoignage d'un pieux souvenir, par « son gendre et ses petits-enfants pour accomplir les dernières volontés de sa fille la comtesse Tyszkiewicz. »

1815, décédé le 9 juillet 1865. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 40). Signé : *A Chapuy, statuaire, 1866.* En exergue du médaillon est gravé : « A la mémoire de M. Provost ses élèves reconnaissants. » (49e div., 2e section.)

CHAPUY (Jean).

LACHAT (Jean), artiste dramatique. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 40). Signé : *Jean Chapuy, 1876.* — DELABROUSSE (Marie LACHAT, Mme), décédée le 7 janvier 1884 à l'âge de 50 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 23). *Non signé.* (46e div.)

CHARDIGNY-DEMOUGE (Pierre-Joseph).

GAMBEY (Henri-Prudence), ingénieur mécanicien, membre du Bureau des longitudes et de l'Académie des sciences, né à Troyes le 8 octobre 1787, décédé à Paris le 29 janvier 1847. — Buste en bronze (H. 0 m 52). Signé : *Chardigny-Demouge Ft Paris, 1847. Fie de Eck et Durand*[1]. (15e div.)

CHARNOD (A.).

ELSON (Philippe d'), né à Saint-Pétersbourg en 1785, décédé à Paris le 4 novembre 1867. — Buste en bronze (H. 0 m, 48). Signé : *A. Charnod fondeur 1878.* (56e div.)

CHARODEAU.

POINAT (Gabriel), chef du 94e bataillon de la garde nationale de Paris, 1870-1871, maire d'Yvry-sur-Seine, né en 1811, décédé en 1879. — Buste en bronze (H. 0 m 55). Signé : *Charodeau. J. Bigan, fondeur.* (46e div.)

CHARRIER (Pierre-Édouard).

HACHIN (Édouard), président d'honneur de la Lice chansonnière. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 30). Signé : *Édouard Charrier, 1892.* Le monument d'Édouard Hachin a été élevé à sa mémoire par sa famille et ses amis. (71e div., 1re section.)

1. Le modèle de ce buste a figuré au Salon de 1848, sous le n° 4661.

CHATROUSSE (Émile-François).

SOYER (Ernest), décédé le 19 octobre 1857. — Buste en pierre (H. 0 m 45). Signé : *E. Chatrousse, 1852.* (73e div., 2e section.)

CHAVALLIAUD (Léon-Joseph).

PAUPY (Barthélemy), industriel, né à Noaille (Creuse) le 6 février 1826, mort à Paris le 17 mars 1892. — Buste en bronze (H. 0 m 68). Signé : *D'après photographie, Chavalliaud, 1892.* (92e div.)

CHEVALIER (Jacques-Marie-Hyacinthe).

LEFÉBURE-WÉLI (Louis-James-Alfred), organiste, compositeur, né à Paris le 13 novembre 1817, décédé dans la même ville le 31 décembre 1869. — Buste en marbre (H. 0 m 50), par *H. Chevalier*[1]. Au-dessous du buste, un bas-relief en marbre (H. 1 m 02. L. 0 m 95) : la Musique, personnifiée par une figure ailée, drapée, est debout; de la main droite elle dépose une palme sur le clavier d'un orgue dont le buffet est recouvert de tentures de deuil; dans la main gauche, pendante, est une harpe. Signé : *H. Chevalier, statuaire, 1873.* Le monument de *Lefébure-Wéli* a été élevé par sa famille, ses élèves et ses amis. La sculpture décorative est due au ciseau de M. *Paul Lebègue* [2]. (4e div., 2e section.)

Chevalier.

MOUTON (l'abbé Eugène), aumônier de la marine, décédé à Paris le 24 avril 1862. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 30). Signé : « A mon ami A. E. Mouton, *H. Chevalier, 1855.* » (50e div.)

Chevalier.

LERENDU (Louise), décédée le 29 mars 1882 à l'âge de 13 ans. — Demi-ronde bosse en marbre blanc (Diam. 0 m 45), par *H. Chevalier*[3]. (60e div.)

1. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 juin 1897).
2. *Ibidem.*
3. Renseignements fournis par M. Justin Peytoureau, gérant de la maison G. Trouvain (27 juin 1897).

CHOISELAT (Ambroise).

Barillet (Jean-Pierre), jardinier en chef de la ville de Paris, architecte paysagiste, né à Saint-Antoine, près Tours, le 7 juin 1824, décédé le 12 septembre 1873. — Buste en bronze (H. 0 m 65). Signé : *Amb. Choiselat, 1875*. Le buste a été érigé par les amis de l'artiste. Le monument, dont la décoration sculpturale est due au ciseau de *Jacomard*, a été élevé sur les dessins de l'architecte *P. Bénard*. (69e div.)

CLÉSINGER (Jean-Baptiste-Auguste).

Soulié (Frédéric), littérateur et romancier, né le 24 décembre 1800, décédé le 23 septembre 1847. — Demi-ronde bosse en bronze (Diam. 0 m 44). Signé : *Clésinger, sculpteur*. La sculpture décorative du monument a été exécutée par *Roland*. (48e div.)

Clésinger.

Chopin (Frédéric), compositeur, né à Zaelozowa-Wola (Pologne), décédé à Paris le 17 octobre 1849. — Statue en marbre (H. 1 m 07) : figure allégorique de la Musique, assise, drapée à l'antique, et tenant une harpe; la tête, couronnée de verveine, est inclinée dans l'attitude d'une profonde douleur. Signée : *J. Clésinger, 1850*. Sur la face antérieure du piédestal de la statue est encastré le médaillon ovale en marbre de *Chopin* (H. 0 m 45. L. 0 m 32). Signé : *J. Clésinger*. (11e div.)

COMERRE-PATON (Mme Jacqueline).

Paton (Emilie Pacini, Mme Jules), écrivain, membre de la Société des gens de lettres, décédée le 19 janvier 1887, dans sa 67e année. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 60) placé dans le fronton d'une chapelle. Signé : *Jacqueline Comerre, née Paton*. On lit en exergue du médaillon, exécuté en 1887 : « Jacques Rozier ». Ce nom est le pseudonyme sous lequel Mme Paton, qui était officier d'académie, a publié ses romans et ses critiques sur les Salons [1]. (81e div.)

CORDONNIER (Alphonse-Amédée).

Legrand (Pierre), publiciste, député de Lille, ministre,

1. Renseignements fournis par *Mme Jacqueline Comerre*, fille de Mme Paton (10 septembre 1897).

né à Lille le 13 mai 1834, décédé à Paris le 31 mai 1895. — Sur l'acrotère d'une chapelle est placé le buste en marbre blanc de l'homme d'État (H. 0 m 80), par *A.-A. Cordonnier*. Sur le socle du buste est gravé : « A Pierre Legrand, ses amis. » La chapelle, érigée sur les dessins de M. *Alexandre Marteau*, architecte, est construite en granit de Montjoie (Manche). L'attique, formant avant-corps, est supporté par deux colonnes monolithes avec chapiteaux ioniques. L'acrotère est à volutes pour ménager l'emplacement du buste ; les volutes sont reliées par une guirlande de feuilles de laurier, de chêne et de rubans, sculptée dans le granit. Le dôme, d'un seul bloc, est évidé à l'intérieur pour former coupole afin de recevoir le lampadaire. Ce dôme, qui comprend la corniche d'entablement, est à ressauts et a une hauteur de 1 m 33. La croix surmontant le dôme est également d'un seul bloc, avec rosace dont les extrémités ancrées comportent une pomme de pin. La porte de la chapelle, en bronze fondu et ciselé, est à deux vantaux. Chaque panneau est décoré d'une branche de palmier à feuilles ajourées, avec une petite branche grimpante de lierre[1]. (92e div.)

CORTOT (Jean-Pierre).

CASIMIR-PÉRIER, homme d'État, né à Grenoble le 21 octobre 1777, décédé à Paris le 16 mai 1832. — Monument quadrangulaire surmonté de la statue en bronze (H. 2 m 90) de l'homme d'État. Il est représenté en pied, debout, la main gauche posée sur la tribune dont la face antérieure porte : « Charte de 1830. » Signée : *Cortot, 1837*. Des bas-reliefs en marbre (H. 1 m. L. 2 m) décorent trois côtés du monument. — Face antérieure : *l'Éloquence*, debout, la tête laurée, lève la main droite, tandis que la main gauche serre un manuscrit. — Côté droit : *la Justice*, debout, drapée à l'antique, s'appuie d'une main sur une épée nue et, de l'autre, tient les balances. — Côté gauche : *la Fermeté*, debout, drapée à l'antique, est coiffée d'une dépouille de lion ; elle a un rameau de chêne dans la main gauche et s'accoude sur un fût de colonne. Ces bas-reliefs sont également dus au ciseau de

1. Nous devons ces renseignements à l'obligeance de M. *Alexandre Marteau* (21 juin 1897).

Cortot. — Sur l'entablement du monument on lit : « Sept fois élu député, président du Conseil des ministres sous le règne de Philippe Ier, il défendit avec éloquence et courage l'ordre et la liberté dans l'intérieur, la paix et la dignité nationale à l'extérieur. » — Au-dessous de *l'Éloquence* est gravé : « La Ville de Paris, pour consacrer la mémoire d'un deuil général, a donné à perpétuité la terre où repose un grand citoyen. » — L'inscription suivante est gravée sur la face postérieure : « La reconnaissance publique a érigé ce monument sous la direction d'*Achille Leclère* architecte, de *Cortot* statuaire, et par les soins des commissaires. » Gravé par *L. Normand*[1] et par *Marlier*, d'après un dessin de *Demont*[2]. (Rond-point Casimir-Périer[3].)

COUPON (Jean-Joseph).

DESTOUCHES (Louis-Nicolas-Marie), né le 20 mai 1788, décédé le 24 janvier 1851, et Armandine-Edmée DESTOUCHES, née CHARTON, décédée le 8 juillet 1831. — Leurs deux portraits accolés dans un médaillon en marbre (Diam. 0^m^ 50). Signés : *Coupon, 1853*. Le tombeau des époux Destouches, élevé d'après les dessins de *Caristie*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[4]. (38e div.)

COURTET (Xavier-Marie-Benoît-Auguste, dit Augustin).

BAROCHE (Ernest), chef du 12e bataillon des gardes mobiles de la Seine, tué au Bourget le 30 octobre 1870. — Buste en bronze (H. 0^m^ 65). Signé : *A. Courtet, 1872*. (4e div., 2e section.)

Courtet.

UHRICH (Jean-Jacques-Alexis), général de division, né à Phalsbourg (Meurthe) le 15 février 1802, décédé à Paris le 9 octobre 1886. — Buste en bronze (H. 0^m^ 75). Signé : *A. Courtet, 1872*[5]. (50e div.)

Courtet. Voy. **Lequesne (Eugène-Louis).**

1. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. XLV et XLVI.
2. *Recueil de divers tombeaux*, etc., pl. X.
3. Ce monument, élevé au moyen d'une souscription nationale à laquelle ont pris part 24.000 souscripteurs, a coûté 58.639 fr. 50.
4. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XXX.
5. Ce buste a figuré au Salon de 1872, sous le n° 1622.

COUTAN (Jules-Félix).

ALPHAND (J.-Charles-Adolphe), ingénieur, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur des travaux de Paris, membre de l'Institut, né à Grenoble (Isère) le 26 octobre 1817, décédé à Paris le 6 décembre 1891. — Buste en bronze (H. 0m 80). Signé : *Jules Coutan, 1890*. Le monument a été construit sur les dessins de l'architecte *Formigé* (66e div.)

COUTAN (Mme Laure).

LAURENT (Marcel), sous-officier, décédé à Phu-Lang-Thuong (Tonkin) le 2 mai 1888, à l'âge de 22 ans. — Demi-ronde bosse ovale en bronze (H. 0m 40. L. 0m 36). Signée : *L. Martin Coutan*. (36e div.)

Coutan (Mme.)

GILL (Louis-Alexandre GOSSET DE GUINNES, dit André), caricaturiste, né à Paris le 17 octobre 1840, décédé à Charenton le 2 mai 1885. — Buste en bronze (H. 0m 80). Signé : *Laure Coutan, 1887*. (95e div.)

Coutan (Mme.)

BALON (Camille-Constantin), décédé le 27 juillet 1892, âgé de 46 ans. — Demi-ronde bosse ovale en bronze (H. 0m 45. L. 0m 35). Signé : *Laure M. Coutan, 1893*. (36e div.)

CRAUK (Gustave-Adolphe-Désiré).

BÉCLARD (Léon-Philippe), ministre plénipotentiaire, né en 1820, décédé à Tanger le 7 mars 1864. — Tombeau en marbre surmonté de la *Douleur*, statue en bronze (H. 1m 25) : jeune femme affaissée, entourant de son bras gauche un édicule sur la face antérieure duquel est sculpté le portrait de Béclard. Signé : *Crauk, 1864*. (4e div. 1re section.)[1]

Crauk.

ABOUT (Edmond-François-Valentin), littérateur, membre de l'Académie française, né à Dieuze (Meurthe) le 14 février 1828, décédé à Paris le 26 janvier 1885. — Statue en bronze (grandeur nature) : About est représenté assis dans un fauteuil, tenant un livre dans la main gauche et une plume dans

1. Voy. *le Petit Moniteur universel* du 10 février 1888.

la main droite. Signée : *Crauk. Thiébaut frères fondeurs.* Le monument d'Edmond About, élevé par souscription, a été exécuté sur les dessins de *W.-O.-W. Bouwens*, architecte. L'inauguration a eu lieu le 20 décembre 1887. (36e div.)

Crauk. Voy. **Bra (Théophile-François-Marcel).**

CUGNOT (Et.) et **CUGNOT (Louis-Léon).**

LAFABRÈGUE (Pierre-Alexandre), né le 26 décembre 1795, décédé le 5 juin 1849. — Médaillon ovale en bronze (H. 0^{m} 25. L. 0^{m} 22). Signé : *Et. Cugnot, 1849.* —M.-L. LAPERLIER, veuve LAFABRÈGUE, décédée le 23 janvier 1880, dans sa 68e année. — Médaillon ovale en marbre (H. 0^{m} 22. L. 0^{m} 19). Signé : *Cugnot Léon, 1859.* (32e div.)

CUGNOT (Louis-Léon).

CLÉMENT-THOMAS (Jacques-Léonard), représentant du peuple, général commandant en chef la garde nationale de Paris en 1848 et en 1870, né à Ronzac (Gironde) le 31 décembre 1809, et Claude-Martin LECOMTE, général de brigade, né à Thionville (Meurthe) le 8 septembre 1817. Ces deux généraux furent fusillés par les fédérés le 18 mars 1871. — Monument en granit très orné, sur la face antérieure duquel est sculptée en haut-relief (H. 2^{m} 30) la figure allégorique de la *Justice*, debout, brandissant une épée de la main droite et ayant une couronne dans la main gauche. Signé : *Cugnot.* Le monument a été construit sur les dessins de M. *Ernest-Georges Coquart*, architecte. — L'inscription suivante est gravée sur le monument : « République française. L'Assemblée nationale a adopté, le Président du Conseil, chef du pouvoir exécutif de la République française, promulgue la loi dont la teneur suit : Art. 1er. L'assassinat des généraux Clément-Thomas et Lecomte est un deuil public auquel l'Assemblée appelle le pays tout entier à s'associer. — Art. 2. L'Assemblée nationale assistera à un service solennel qui sera célébré à cette occasion dans la cathédrale de Versailles. — Art. 3. Un monument funèbre sera élevé aux frais de l'État aux généraux Clément-Thomas et Lecomte. Loi du XXVI mars MDCCCLXXI. » (4e div. 1re section.)

DAGAND (Michel).

Al. exmo Sr D. Pedro Jose de CARDENAS conde de CAMPO ALEGRE, 1786-1854. — Tombeau quadrangulaire surmonté d'une statue en marbre (H. 1 m 10) : jeune femme à genoux, voilée, les mains jointes; elle prie devant une croix placée au sommet du monument; la tête est inclinée dans l'attitude d'une profonde douleur. Signée : *Dagand, 1855.* (44e div.)

DALLIER (Jules).

DASSON (Henry), fondeur, décédé en 1896. — Buste en bronze (H. 0m 70). Signé : *J. Dallier.* (82e div.)

DALOU (Aimé-Jules).

BLANQUI (Louis-Auguste), homme politique, né à Puget-Théniers (Alpes-Maritimes) le 7 février 1805, inhumé le 5 janvier 1881. — Statue couchée en bronze (Long. 1 m 75). Signée : *Dalou. Fondu par E. Gonon.* Le monument de Blanqui, élevé au moyen d'une souscription populaire, a été inauguré le 9 août 1885. (91e div.)

Dalou.

AMOUROUX (Charles), ouvrier chapelier, membre de la Commune (1871); conseiller municipal de Paris (1875); conseiller général de la Seine (1881); député de la Seine (1881); député de la Loire (1885), né à Chalabre (Aude) le 24 décembre 1843, décédé à Paris le 23 mai 1885. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 35). Signé : *Dalou.* Sur la face antérieure du monument est gravé : « Nouméa, 1872-1880. » (76e div.)

Dalou.

BOUSSINGAULT (Jean-Baptiste), membre de l'Institut, né à Paris le 2 février 1802, décédé le 11 mai 1887. — Buste en bronze (H. 0m 70). Signé : *Dalou. Gruet, fondeur.* (95e div.)

Dalou.

NOIR (Yvan SALMON, dit Victor), journaliste, né à Attigny (Vosges) le 27 juillet 1848, tué par le prince Pierre Bonaparte le 10 janvier 1870. — Statue couchée, en bronze (gran-

deur nature). Signée : *Dalou, 1890*. Le tombeau de Victor Noir a été élevé au moyen d'une souscription nationale. L'inauguration a eu lieu le 15 juillet 1891 [1]. (92e div.)

Dalou.

WOLFF (Albert), publiciste, né à Cologne (Prusse rhénane) le 31 décembre 1835, décédé à Paris le 23 décembre 1891. — Buste en bronze (H. 0m 65), par *Aimé-Jules Dalou* [2]. (96e div.)

DANTAN (Antoine-Laurent).

DANTAN (Famille). Tombeau de forme antique sur lequel sont sculptés des palmes, une couronne, un buste et des outils de sculpteur. Derrière le tombeau se dresse un monument avec entablement, frise et acrotères. De chaque côté du monument est une Cariatide. Les deux Cariatides, vêtues de longs voiles de deuil sur lesquels rampent des branches de lierre, se cachent le visage dans leurs mains. Au-dessus de chaque Cariatide existe un chapiteau corinthien dont les acrotères sont décorés d'anges assis sonnant de la trompette. Sur la face antérieure du monument sont modelés quatre médaillons en marbre renfermés dans des couronnes d'immortelles : 1° Antoine-Joseph-Laurent *Dantan*, sculpteur, né en 1762, décédé en 1842; 2° Marie-Charlotte Martine, épouse *Dantan*, née à Anet en 1767, décédée en 1823; 3° Antoine-Laurent *Dantan* aîné, statuaire, né le 8 décembre 1798, décédé le 25 mai 1878; 4° Jean-Pierre *Dantan* jeune, statuaire, né le 28 décembre 1800, décédé le 6 septembre 1869. Dans la partie rentrante du tombeau est une tête d'enfant en marbre blanc. Les médaillons sont en outre entourés de légères guirlandes polychromes en lave émaillée. Signé sous la Cariatide de droite : *Dantan aîné*. (4e div., 1re section.)

DANTAN (Jean-Pierre).

POTIER (G.), décédé le 19 mai 1838. — Buste en bronze (H. 0m 55). Signé : *Dantan je, 1839*. (4e div., 2e section.)

1. Voy. le *Journal des Arts* du 17 juillet 1891.
2. Renseignements fournis par Mme la baronne R. de Mandell (26 juin 1897).

Dantan.

BENECH, docteur médecin, 1784-1854. — Buste en bronze (H. 0m 47). Signé : *Dantan je, 1854*[1]. (15e div.)

Dantan.

PERRÉE (Louis), membre de l'Assemblée constituante, maire du IIIe arrondissement, directeur du journal *le Siècle*, né le 13 mars 1817, décédé le 16 janvier 1851. — Médaillon en pierre (Diam. 0m 40). Signé : *Dantan, 1862*. (22e div.)

Dantan.

AUBER (Daniel-François-Esprit), compositeur, membre de l'Institut, né à Caen le 29 janvier 1782, décédé à Paris le 12 mai 1871. — Buste en marbre blanc (H. 0m 80). Au-dessous du socle sont sculptées une lyre, des palmes et une couronne. Signé : *Dantan jeune sc.*[2] (4e div., 2e section.)

DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean) et CAILLOUETTE (Louis-Denis).

ROLAND (Philippe-Laurent), sculpteur, né à Marc-en-Pevele, près de Lille, le 13 août 1746, décédé à Paris le 11 juillet 1816. — Stèle en granit, cintrée, dans la face antérieure de laquelle est sculpté le médaillon de l'artiste (Diam. 0m 34), par *P.-J. David d'Angers*. Au-dessous du médaillon est un bas-relief (H. 0m 65. L. 0m 34), représentant *Homère chantant ses poésies* d'après la statue du Musée du Louvre qui fait le plus d'honneur à la mémoire de *Roland*, par *L.-D. Caillouette*. Le médaillon et le bas-relief ont été gravés par *L. Normand*[3]. Le monument de *Roland* a été élevé sur les dessins de *L.-D. Caillouette*[4]. (44e div.)

David d'Angers.

GOBERT (J.-N.), général de division, né à la Guadeloupe en 1770, tué à Baylen en 1808. — Le monument se compose d'une statue équestre et de quatre bas-reliefs, en marbre, dus au ciseau de *David d'Angers*. Le général, frappé à mort par un

1. Le marbre, d'après lequel a été obtenu le bronze qui nous occupe, a figuré au Salon de 1855, sous le n° 4309.
2. Ce buste a figuré au Salon de 1864, sous le n° 2572.
3. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. XXII.
4. Renseignements fournis par M. J. Marcel, arrière-petit-fils de *Roland* (15 juin 1897).

guérilla, est représenté tombant de cheval, groupe (H. 3 m 10). Les quatre bas-reliefs (mesurant 0 m 95 de haut, 2 m 30 et 1 m 35 de large) ont pour sujets. — Face antérieure : « Le général Gobert délivre à Saint-Domingue des soldats français renfermés dans une maison minée, et brûle la cervelle au nègre, leur gardien. » — Côté droit : « Le général Dampierre expirant remet son sabre de bataille au général Gobert. » — Côté gauche : « Le général Gobert, gouverneur de Bologne, apaise une sédition par sa seule présence. » — Face postérieure : « Napoléon Gobert, mourant en Égypte, remet son testament à un ami qui part pour la France. » Une inscription nous apprend que ce monument, où le cœur du général est renfermé, a été élevé par les soins de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, d'après le mandat qui leur a été confié par Napoléon Gobert, fils du général, dans le testament où il fait ces compagnies dépositaires d'une grande fondation pour l'encouragement des travaux d'histoire nationale. (37e div.)

David d'Angers.

Lefebvre (François-Joseph), duc de Dantzig, maréchal de France, né à Ruffach (Haut-Rhin) le 25 octobre 1755, décédé à Paris le 14 septembre 1820, et la maréchale, duchesse de Dantzig, née à Saint-Amarin (Haut-Rhin) le 2 février 1753, décédée à Paris le 29 décembre 1835. — Tombeau de forme antique, en marbre blanc, dans la face antérieure duquel est sculpté un bas-relief (H. 1 m 23. L. 1 m 50) : au centre, le médaillon du maréchal; de chaque côté, une Victoire ailée, demi-nue, pose une branche de laurier sur le front de Lefebvre. Une guirlande de laurier et de cyprès, suspendue aux épaules des Victoires, retombe et forme support au médaillon. Au-dessous, l'épée nue du maréchal. Ces sculptures sont dues au ciseau de *David d'Angers*. Le monument du maréchal Lefebvre, élevé sur les dessins de *Provost*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[1], et par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[2]. (28e div.)

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. vii, viii.
2. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. xii.

David d'Angers.

JORDAN (Camille), homme politique et publiciste, né à Lyon le 11 janvier 1771, décédé à Paris le 19 mai 1821. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 53). Signé : *P. J. David d'Angers, 1823*. Le monument de Jordan, élevé sur les dessins de *Mazois*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[1] et par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[2]. (39e div.)

David d'Angers.

FOY (Maximilien-Sébastien), général et orateur, né à Ham (Somme) le 3 février 1775, décédé à Paris le 28 novembre 1825. — Monument composé d'un édicule abritant la statue en marbre du général (H. 2^{m} 13), représenté debout, et drapé à l'antique. Cinq bas-reliefs en pierre (H. 1^{m} 05, 1^{m} 11. L. 0^{m} 73, 2^{m} 84) décorent le piédestal et sont disposés de la manière suivante. Face antérieure : le Génie de l'Éloquence et le Génie de la Guerre. — Face postérieure : Le général Foy à la Tribune. — Côté gauche : Le général Foy en Espagne. — Côté droit : Funérailles du général Foy. La statue et les cinq bas-reliefs sont dus au ciseau de *David d'Angers*. Le monument, construit sur les dessins de *Vaudoyer*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[3], par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[4], par *Marlier*, d'après un dessin de *Demont*[5], et par *J.-J. Sulpis*[6]. (28e div.)

David d'Angers.

BOURCKE (Comte Edmond de), conseiller intime des conférences de S. M. le roi de Danemark et son ministre plénipotentiaire près la Cour de France, né à Sainte-Croix (Antilles danoises) le 2 novembre 1761, décédé à Vichy le 12 août 1821; et Maria Assunta Leonida BUTINI, veuve du comte Edmond de BOURCKE, née à Sienne (Grand duché de Toscane) le 31 mars 1764, décédée à Paris le 13 février 1845. — Bas-relief en marbre (H. 1^{m} 90. L. 1^{m} 60), représentant la comtesse de Bourcke assise sur un siège antique, ayant une

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XII.
2. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. XVI.
3. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. II, III et IV.
4. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. XVIII.
5. *Recueil de divers tombeaux*, etc., pl. IX.
6. *Architecture funéraire contemporaine*, 1re section C, pl. V.

branche de cyprès dans la main gauche et levant les yeux vers le buste simulé de son mari qui surmonte un cippe élevé. Signé : *P.-J. David, 1826*. Le monument, élevé sur les dessins de *Visconti*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[1] et par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[2]. (39ᵉ div.)

David d'Angers.

BÉRANGER (Jean-Pierre de), poète chansonnier, né à Paris le 19 août 1780, décédé dans la même ville le 16 juillet 1857. — Médaillon en bronze (Diam. 0ᵐ 60). Signé : *David d'Angers, 1831*, et MANUEL (Jacques-Antoine), homme politique, né à Barcelonnette (Basses-Alpes) le 10 décembre 1775, décédé à Paris le 20 août 1827. — Médaillon en bronze (Diam. 0ᵐ 60), par *David d'Angers*. Ce médaillon n'est pas signé par son auteur, et il porte le nom de *F.-G. Magnades*, sans doute le fondeur. Le tombeau dans lequel repose le poète chansonnier, ami de Manuel, a été élevé à celui-ci par ses concitoyens. (28ᵉ div.)

David d'Angers.

AUGUSTIN (Jean-Baptiste-Jacques), peintre miniaturiste, né à Saint-Dié (Vosges) le 15 août 1759, décédé à Paris le 13 avril 1832.— Médaillon en marbre (Diam. 0ᵐ 47). Signé : *P.-J. David, 1832*. Gravé par *L. Normand*[3]. (27ᵉ div.)

David d'Angers.

GOUVION-SAINT-CYR (Laurent, comte, puis marquis), maréchal de France, né à Toul le 13 avril 1764, décédé à Hyères le 10 mars 1830. — Statue en marbre blanc (H. 2ᵐ 03), représentant le maréchal debout, une main posée sur un plan de bataille. Signée : *P.-J. David d'Angers, 1833*. Le monument de Gouvion-Saint-Cyr, élevé sur les dessins de *Visconti*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[4]. (37ᵉ div.)

David d'Angers.

SUCHET (Louis-Gabriel), duc d'ALBUFÉRA, maréchal de France, né à Lyon le 2 mars 1770, décédé au château de

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XII.
2. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. XVI.
3. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. XXXI.
4. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. XXXVII.

Saint-Joseph, près de Marseille, le 3 janvier 1826. — Monument quadrangulaire en marbre blanc dans la face antérieure duquel est un enfoncement où se trouve placé le buste en marbre du maréchal (H. 0^{m} 60). Signé : *P.-J. David d'Angers, 1827*. Au-dessous, un bas-relief en marbre (H. 2^{m} 08. L. 1^{m} 32) : Victoire traçant sur un canon, à l'aide d'une baïonnette, les victoires du maréchal. Signé : *P.-J. David d'Angers, 1828*. Sur la face antérieure sont sculptés en relief, par *Plantar*, des trophées d'armes et l'uniforme du maréchal. Le monument du maréchal Suchet, élevé sur les dessins de *Visconti*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[1] et par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[2]. (39e div.)

David d'Angers.

GOHIER (Louis-Jérôme), membre du Directoire, consul général de France à Amsterdam, né à Semblençay en 1746, décédé à Paris le 29 mai 1830. — Médaillon en marbre (Diam. 0^{m} 52). Signé : *P.-J. David d'Angers, 1830*. (10e div.)

David d'Angers.

GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Étienne), naturaliste, né à Étampes (Seine-et-Oise) le 15 juin 1772, décédé à Paris le 19 juin 1840. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 40). Signé : *David, 1831*. (19e div.)

David d'Angers.

DULONG (Pierre-Louis), secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, directeur des études à l'École polytechnique, professeur de physique et de chimie à la Faculté des sciences, né à Rouen le 14 février 1785, décédé à Paris le 19 juillet 1838. — Médaillon ovale en bronze (H. 0^{m}69. L. 0^{m} 59). Signé : *David, 1836*. Le monument a été élevé par les élèves et les amis de Dulong. (8e div., 1re section.)

David d'Angers.

DAUNOU (Pierre-Claude-François), homme politique, historien, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, né à Boulogne-sur-Mer le 18 août 1761, décédé à Paris le 20 juin 1840. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 50). Signé :

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. III et IV.
2. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. XVIII.

David, 1840. Fderie de Ls Richard, Eck et Durand. « Augmentation A. Collas, 1840. » (28e div.)

David d'Angers.

LEMERCIER (Louis-Jean-Népomucène), poète et auteur dramatique, membre de l'Académie française, né à Paris le 22 avril 1771, décédé le 7 juin 1840.— Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 42). Signé : *P.-J. David d'Angers, 1840.* (30e div.)

David d'Angers.

BŒRNE (Ludwig), pseudonyme de Loeb BARUCH, publiciste allemand, né à Francfort-sur-le-Mein le 22 mai 1786[1], décédé à Paris le 12 février 1837. — Buste en bronze (H. 0m 45), placé dans un enfoncement pratiqué au sommet d'une pierre de granit en forme de pyramide. Ce buste est dû au ciseau de *David d'Angers*. Au-dessous du buste, sur la face antérieure de la pyramide, est fixé un bas-relief en bronze (H. 0m 40. L. 0m 60) : *La France et l'Allemagne unies par la Liberté*. La *Liberté* debout, coiffée du bonnet phrygien, pose les mains sur les épaules de deux jeunes femmes personnifiant la France et l'Allemagne. Signé : *David, 1842. Fonderie de Richard, Eck et Durand.* (19e div.)

David d'Angers.

BARAGUAY (Thomas-Pierre), architecte, né le 24 juin 1748, décédé le 16 août 1820. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 40), par *David d'Angers*. (29e div.)

David d'Angers.

WILHEM (Guillaume-Louis BOCQUILLON, dit), compositeur, né à Paris le 18 décembre 1781, décédé dans la même ville le 26 avril 1842. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 51). Signé : *David, 1843*. Ce monument a été élevé par les amis, les élèves et les admirateurs de *Wilhem*. (11e div.)

David d'Angers.

NODIER (Emmanuel-Charles), poète et littérateur, bibliothécaire de l'Arsenal, membre de l'Académie française, né à Besançon en 1780, décédé à Paris le 27 janvier 1844. —

1. Dezobry, dans son *Dictionnaire*, écrit « 1784 ».

Buste en marbre (H. 0^m 50). Signé : *A Charles Nodier, David d'Angers.* (49e div., 1re section.)

David d'Angers.

BALZAC (Honoré de), auteur dramatique, né le 20 mai 1799, décédé le 18 août 1850. — Buste en bronze (H. 0^m 75). Signé : *A son ami de Balzac, P.-J. David d'Angers, 1844. N. Quillet*, fondeur. Gravé par *Obermayer* [1]. (48e div.)

David d'Angers.

POINSOT (Louis), géomètre, membre de l'Académie des sciences, pair de France, sénateur, né à Paris le 3 janvier 1777, décédé dans la même ville le 5 décembre 1859. — Médaillon en pierre (Diam. 0^m 16). Signé : *David, 1843.* (4e div., 1re section.)

David d'Angers.

TRÉLAT (Ulysse), médecin, homme d'État, né à Montargis le 13 novembre 1795, décédé à Menton (Alpes-Maritimes) le 29 janvier 1879 [2]. — Médaillon sculpté sur la face antérieure d'un monument en granit (Diam. 0^m 35), d'après *David d'Angers* [3]. Une branche de peuplier d'Italie, fixée par un ruban, des décorations honorifiques et des ouvrages de droit sont sculptés sur la pierre tumulaire. Une intendance et un hôpital avec un arbre en perspective sont représentés aux côtés du médaillon. Au-dessus, une rosace formant le couronnement du mot « Patrie » gravé en creux. Cette décoration est de *J. Héritier*. Le monument a été élevé sur les dessins de MM. *E. Trélat* et *Thierry*, architectes. (69e div.)

David d'Angers.

THORÉ (Théophile), dit W. BURGER, écrivain, né en 1807, décédé en 1869. —Médaillon en bronze (Diam. 0^m 41). Signé : *David, 1847.* (48e div.)

David d'Angers.

GAY-LUSSAC (Joseph-Louis), chimiste et physicien, né à

1. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 2e section B, pl. III.
2. L'inhumation au cimetière du Père-Lachaise a eu lieu le 7 février 1879.
3. Ce médaillon est la reproduction agrandie de l'œuvre modelée par *P.-J. David d'Angers* en 1845. Cet agrandissement a été exécuté par M. *J. Héritier*, sculpteur. Renseignements fournis par M. Émile Trélat, député, fils d'Ulysse Trélat (30 mai 1897), et par M. *J. Héritier* (26 juillet 1897).

Saint-Léonard (Haute-Vienne) le 6 décembre 1778, décédé à Paris le 9 mai 1850. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 35). Signé : *David d'Angers*. (26e div.)

David d'Angers.

ARAGO (François), astronome, membre de la Chambre des députés de 1831 à 1848, né à Estagel le 26 février 1786, décédé à Paris le 2 octobre 1853. — Buste en bronze (H. 0^m 54). Signé : *P.-J. David d'Angers. Fderie de Eck et Durand, 1858*. Le monument d'Arago, élevé au moyen d'une souscription nationale et étrangère, sur les dessins de *Duban*, a été gravé par *Soudain*[1]. (4e div., 2e section.)

David d'Angers.

SÉGALAS (Anaïs MÉNARD, dame), poète, née à Paris le 24 septembre 1814, décédée le 31 août 1893. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 18). Signé : *David d'Angers*. (65e div.)

David d'Angers. Voy. Chapu (Henri).

DAVID D'ANGERS (Robert).

LEDRU-ROLLIN (Alexandre-Auguste LEDRU, dit), avocat, jurisconsulte et homme politique, né à Paris le 2 février 1807, décédé à Fontenay-aux-Roses le 31 décembre 1874. — Buste en bronze (H. 0^m 78). Signé : *Robert David d'Angers, 1877. F. Barbedienne, fondeur. Paris*. Ce buste a été exécuté d'après celui que *Joseph Garraud* exposa en 1849 (n° 2222). Le monument de Ledru-Rollin a été inauguré le 24 février 1878[2]. (4e div., 2e section.)

DE BAY (Jean-Baptiste-Joseph).

GROS (Antoine-Jean, baron), peintre, né à Paris le 16 mars 1771, décédé dans la même ville le 26 juin 1835. — Buste en marbre (H. 0^m 70). Signé : *Debay, 1837*. Gravé par *L. Normand*[3]. (25e div.)

DEGEORGE (Charles-Jean-Marie).

SALIGNAC-FÉNELON (Comtesse de). — Bas-relief cintré,

1. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 1re section C, pl. VI.
2. Voy. Vapereau, *Dictionnaire des contemporains*, édit. de 1880, p. 1120.
3. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. I.

en marbre, placé dans le fronton d'une chapelle : Vierge assise tenant l'Enfant Jésus debout sur ses genoux ; de chaque côté est un ange agenouillé ; l'un, en adoration, a les mains jointes, tandis que l'autre déploie une banderole sur laquelle sont inscrits ces mots : *Ecce agnus Dei*. Signé : *C. Degeorge*. (56e div.)

DELABRIERRE (Paul-Édouard).

Delabrierre (Anne-Eugénie Alléon, Mme). — Médaillon en bronze (Diam. 0m 19), en exergue duquel est gravé : « Eugénie Delabrierre, 1878. » Signé : *E. Delabrierre*. (65e div.)

DELARUE (Sébastien).

Rode (Pierre), né le 7 avril 1816, décédé le 8 novembre 1874. — Médaillon ovale en bronze (H. 0m 51. L. 0m 40). Signé : *Delarue, 1868*. (20e div.)

DELOYE (Jean-Baptiste-Gustave) et NOËL (Léon).

Noël (Léon), artiste dramatique et sculpteur, né en 1844[1]. — Édicule surmonté du buste en bronze (H. 0m 65) de l'artiste dramatique. Signé : *G. Deloye, 89. P. Sarret fondeur*[2]. — Éléonore Chrétien, née en 1821, décédée en 1895. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 30). Signé : *A ma mère, Léon Noël, 1893*. Ce tombeau a été élevé sur les dessins de *Ate Benoît*, architecte. (20e div.).

DENÉCHEAU (Séraphin).

Mercier (Jean-Michel), peintre, ancien directeur du Musée d'Angers, né à Versailles le 14 décembre 1786, décédé à Paris le 15 décembre 1874. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 52). Signé : *Denécheau, 1875*. Le tombeau de *Mercier* a été élevé par les élèves et les amis du peintre. (71e div., 1re section.)

DESCHAMPS (Léon). Voy. **BRUCHON (Émile).**

DESEINE (Louis-Pierre).

Rémond (Grégoire), né en Suisse, décédé à Paris le

1. M. *Léon Noël*, qui a fait placer son buste sur le tombeau dans lequel reposent plusieurs membres de sa famille, compte toujours parmi les vivants.
2. Ce buste a figuré au Salon de 1889, sous le n° 4282.

29 octobre 1818 à l'âge de 63 ans. — Bas-relief en terre cuite (H. 0m 45. L. 0m 78); au centre, la Charité, debout, accueille deux mendiants; l'un, debout, s'appuie sur un long bâton; l'autre, à genoux, reçoit de la Charité des pièces de monnaie; derrière ces vieillards, un malade, couché, est assisté de deux religieuses, dont l'une lui présente un breuvage. Dans la partie droite de la composition est un groupe de trois femmes; l'une d'elles reçoit des secours de la Charité, pendant qu'elle allaite un enfant et qu'un deuxième enfant pose la tête sur son genou; près de ce groupe, un enfant est endormi dans son berceau. Signé : « En 1820, par *De Seine.* » Au-dessous de ce bas-relief, on lit l'inscription suivante qui explique le sujet choisi par l'artiste : « Les pauvres conserveront et béniront sa mémoire. Il fonda pour eux des places à perpétuité dans les hospices de Paris, Chartres et Nogent-le-Rotrou. » (20e div.)

DESPREZ (Louis).

GIRODET DE ROUCY-TRIOSON (Anne-Louis), peintre, né à Montargis le 29 janvier 1767, décédé à Paris le 9 décembre 1824[1]. — Buste en marbre blanc (H. 0m 65). Signé : *L. Desprez, 1826.* Gravé par *L. Normand*[2], et par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[3]. (28e div.)

DEVAULX (François-Théodore).

BEAUCÉ (Jean-Adolphe), peintre d'histoire, attaché aux armées françaises, né à Paris le 1er août 1818, décédé à Boulogne (Seine) le 11 juillet 1875. — Buste en bronze (H. 0m 75). Signé : « A son ami J.-A. Beaucé, 1855. *Th. Devaulx.* (49e div., 1re section.)

Devaulx.

BUREAU (Jean-Baptiste), né le 5 juin 1765, décédé le 12 décembre 1856. — Dans la face antérieure d'un tombeau de grandes proportions est encastré un médaillon en bronze (Diam. 0m 30). Signé : *Th. Devaulx, 1857.* (50e div.)

1. Ces dates ne concordent pas avec celles données par Lalanne : 5 janvier 1767 et 12 décembre 1824.
2. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. 1.
3. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. II.

DEVAULX fils (Ed.).

GIRARD (Louis), inventeur du livre relieur dit : « Biblorhapte », décédé en 1873 à l'âge de 68 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 62). Signé : *Ed. Devaulx fils, 1874.* (74e div.)

DIEUDONNÉ (Guillaume-Marius).

CHAPUIS (François-Claude), né le 17 juin 1799, engagé volontaire le 4 août 1816, mort général de brigade le 19 juillet 1852. — Buste en marbre (H. 0m 79). Signé : *M. Dieudonné*[1]. (34e div.)

DIEUDONNÉ (Jacques-Augustin).

LE ROUX (Claude), caissier du Ministère de l'Intérieur, né à Paris le 30 mars 1752, décédé le 15 novembre 1835. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 35), par *J.-A. Dieudonné*[2]. (39e div.).

DORÉ (Louis-Christophe-Gustave-Paul).

OZI (Alice), artiste dramatique, née en 1820, décédée en 1893. — Statue en marbre blanc (grandeur nature), représentant une femme en pleurs. Elle est debout, drapée, voilée, et tient un enfant (mort ?) sur sa poitrine. Signée : *G. Doré.* Sur le piédestal circulaire, en granit, est sculpté un bas-relief comprenant différentes scènes. (89e div.)

DORIER (I.).

DEMION (Constant), garde national de la 8e légion, victime des désordres civils, décédé le 24 juin 1848, à l'âge de 39 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 45). Signé : *I. Dorier*[3]. (59e div.)

DOUBLEMARD (Amédée-Donatien).

PAILLET (Alphonse-Gabriel-Victor), avocat, député (1846-1849), né à Soissons le 17 novembre 1796, décédé à

1. Ce buste a figuré au Salon de 1861 sous le n° 3309.
2. Renseignements fournis par M. C. Poussin (24 août 1897).
3. Sur le monument est gravé : « Souvenir du passage de sa sœur et de son père âgé de 76 ans (4 juillet 1855). Nous ne sommes pas parvenu à découvrir le nom de *Dorier* dans une publication quelconque, Il se peut, au surplus, que notre lecture ne soit pas exacte.

Paris le 16 novembre 1855. — Bas-relief en marbre blanc (H. 0m 98. L. 0m 77) : stèle simulée avec médaillon; une jeune femme, debout, pose la tête sur le médaillon qu'elle entoure de son bras droit; la main tient une flamme renversée; à gauche, une autre jeune femme à genoux devant laquelle est un enfant nu qui tend les bras vers le médaillon. Signé : *A. Doublemard. Roma, 1856.* Gravé par *Gibert*[1].

Doublemard.

Bazin (François-Emmanuel-Joseph), compositeur, décédé le 2 juillet 1878. — Buste en marbre (H. 0m 75). Signé : *1879, A. Doublemard.* (32e div., 2e section.)

Doublemard.

Ricord (Philippe), médecin, né à Baltimore (États-Unis) le 10 décembre 1800, décédé à Paris le 22 octobre 1889. — Dans le fronton de la chapelle, un buste en bronze (H. 0m 70) par *Doublemard*[2]. La chapelle est décorée de têtes de chérubins, d'un écusson sur lequel est gravée la lettre R, et de deux enfants ailés posés de chaque côté de l'écusson. Tous ces ornements sont en bronze. Les enfants mesurent 0m 45 de hauteur et sont signés : *Doublemard, 1880.* Le dessus de porte forme double cartouche avec palme; derrière le buste, un encadrement orné de moulures est entouré d'une guirlande de laurier; les angles de la chapelle comportent des colonnes avec chapiteaux; dans le fronton existent des trépieds encadrés par des pilastres et, au-dessus, une coupole; sur les côtés des fenêtres sont sculptées des couronnes d'immortelles avec ruban. M. *Jules Héritier* est l'auteur de cette décoration[3]. (54e div.)

DOUDEAU (L.).

Monteja Caballero (F.-J.), de Puerto, principale île de Cuba, décédé à Paris, le 7 octobre 1862, à l'âge de 54 ans. — Bas-relief en marbre (H. 0m 96. L. 0m 68) représentant, à droite, une jeune femme en pleurs devant un tombeau simulé; à gauche, une autre jeune femme, drapée à l'antique,

1. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section D, pl. XV.
2. Renseignements fournis par M. *Doublemard* (16 juin 1897).
3. Renseignements fournis par M. *J. Héritier* (26 juillet 1897),

soulève son voile au-dessus de la tête de sa compagne; au fond, un palmier. Signé : *L. Doudeau, sculptr, 1863.* (61e div.)

DROSSIS (Léonidas).

BOIME-SIMON (Eugénie), décédée le 3 février 1889, à l'âge de 77 ans. — Buste en marbre blanc (H. 0m 50). Signé : *Leonidas Drossis. Roma, 1869.* (8e div., 1re section.)

DUBOIS (Paul) et MERCIÉ (Antonin).

BAUDRY (Paul-Jacques-Aimé), peintre, né le 7 novembre 1828, décédé le 15 janvier 1886. — Monument composé d'un sarcophage en marbre noir surmonté d'une pyramide, également en marbre noir, laquelle est adossée à une large stèle en marbre gris. Sur la pyramide est posé le buste de *Baudry* (H. 0m 56), par *Paul Dubois.* Sur un cartel en bronze, servant de support au buste, est gravée l'inscription suivante :

Pavlo Bavdry pictori
Pavlvs Dvbois scvlptor
Amicvs amico fecit
Lvtetiae Parisiorvm
anno MDCCCLXXXII.

Derrière, sur l'appui du cartel, on lit : *Gruet aîné, fondeur*; à droite, une Renommée, planant dans les airs, va déposer une couronne de laurier sur la tête du peintre; à gauche, à la base du monument, une femme debout, vêtue de longs voiles de deuil, s'appuie sur le sarcophage sur lequel sont fixés une palette, des pinceaux et une palme. Toutes ces œuvres sont en bronze. La Renommée est signée : *A. Mercié*, et la statue, également due au ciseau de M. *Mercié*, est signée *E. Barbedienne, fondeur, Paris.* Le monument de *Paul Baudry*, érigé sur les dessins de son frère, *M. Ambroise Baudry*, architecte, a été inauguré le 21 février 1890[1]. (4e div.)

Dubois.

BIZET (Alexandre-César-Léopold, dit Georges), compositeur, né à Paris le 25 octobre 1838, décédé à Bougival le

1. Ce monument se trouve reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, année 1890, 3e période, t. III, p. 42.

3 juin 1875. Buste en bronze (H. 0 m 65). — Signé : *Paul Dubois. Gruet j^ne f^deur.* (68e div.)

DUBOIS-DAVESNES (Mlle Marguerite-Fanny).

Royer (Marie), artiste dramatique, née en 1841, décédée en 1873. Buste en bronze (H. 0 m 48), par Mlle *M.-F. Dubois-Davesnes* [1]. (65e div.)

Dubois-Davesnes (Mlle). Voy. **Adam-Salomon (Antony-Samuel).**

DUBOY (Paul).

Fouchet (Paul), né le 6 mai 1864, décédé le 2 mai 1873. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 21). Signé : *Paul Duboy sculp. 1868.* (57e div.)

DUBRAY (Vital-Gabriel).

Faverolles (Famille Salvage de). Chapelle de forme antique. De chaque côté de la porte est une statue en pierre (H. 1 m 30) ayant un genou en terre. Ces deux statues, drapées et voilées, posent chacune une couronne d'immortelles sur des branches de cyprès. Elles sont signées : *V. Dubray, sc.* — Sur le côté gauche est un bas-relief en marbre (H. 1 m 50. L. 1 m 10) représentant une prison au centre de laquelle est une jeune femme; un enfant se serre contre sa poitrine, pendant qu'elle jette un regard de tristesse vers un homme dont la chaîne vient de se briser; un vieillard accroupi tend les bras dans la direction de la jeune femme. — Le côté droit comporte un autre bas-relief en marbre de mêmes dimensions, sur lequel est sculptée une jeune femme s'élevant au ciel soutenue par trois anges. Ces bas-reliefs sont signés : *V. Dubray, sc.* (48e div.)

Dubray.

Perdonnet (Albert-Auguste), ingénieur, directeur de l'École centrale, administrateur de chemins de fer, né à Paris le 12 mars 1801, décédé à Cannes le 27 septembre 1867. — Tombeau surmonté d'une pyramide en granit posée sur un piédestal en pierre. Sur la pyramide sont sculptées une

1. Renseignements fournis par M. le Dr A. Royer, frère de l'artiste dramatique (25 août 1895).

palme, une couronne d'immortelles et la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Sur la face antérieure du piédestal, ornée d'une couronne et de palmes, est fixé le médaillon en bronze de l'ingénieur (Diam. 0^{m} 53). Signé : *Vital Dubray, 1868.* — Une statue est placée de chaque côté du monument : à droite, une jeune femme debout, largement drapée, accoudée sur la corniche du piédestal, et tenant une couronne dans la main gauche, dirige son regard vers la pyramide ; à gauche, une figure de femme, voilée, vêtue à l'antique ; elle pose une main sur le piédestal et tient une couronne de l'autre main ; sous son pied est un livre fermé. Ces deux statues, en pierre (H. 2^{m} 10), sont signées : *Vital Dubray, 1869.* Le monument, construit sur les dessins de *R. Demimuid*, architecte, a été gravé par *Chappuis*[1]. (4e div., 2e section.)

DUCEL (J.-J.).

BÉNARD (Lucile-Henriette), décédée le 9 décembre 1863 dans sa 8e année. — Statue couchée, en fonte (L. 1^{m} 06) : jeune enfant dont la tête nue repose sur deux coussins superposés ; de la main gauche, elle serre une croix sur sa poitrine. Signée : *J. J. Ducel et Cie fondeurs, Paris.* (4e div., 1re section.)

Ducel.

HUGOT (Famille). — Chapelle surmontée d'un groupe en fonte (H. 1^{m} 20) : sur un rocher, un ange ailé, un genou en terre, tend les bras à un enfant agenouillé à ses pieds ; l'enfant, qui tient des fleurs dans sa main gauche, se penche, en souriant, sur le bord d'un précipice. Sur le socle est gravé : *J. J. Ducel et fils à Paris.* (68e div.)

DUCHOISEUIL.

GENNERAT (Mlle), décédée à 20 ans. — Chapelle surmontée d'une statuette en bronze (H. 0^{m} 70) : jeune fille à genoux sur un prie-Dieu. Cette œuvre a été exécutée en 1882, par *Duchoiseuil*[2]. (63e div.)

1. *Architecture funéraire contemporaine*, 1re section C, pl. IV.
2. Renseignements fournis par M. *Gennerat*, architecte. La statuette est le portrait de la jeune morte (25 août 1897).

DUCOMMUN DU LOCLE (Henri-Joseph, dit Daniel).

DUCOMMUN DU LOCLE (Louise-Laurence MARTIN DE LA LANDE, Mme), née en 1784, décédée en 1830. — Buste en marbre blanc (H. 0m 50). Signé : *Daniel Ducommun.* (39e div.)

DUMECQ.

MONTVAL (Ludovic-François), né en 1735, décédé en 1827. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 42). Signé : *Dumecq*[1]? (51e div.)

DUMILATRE (Jean-Alphonse-Edme-Achille).

CROCÉ-SPINELLI et SIVEL, aéronautes. — Sur un monument rectangulaire en marbre blanc sont leurs deux statues couchées, en bronze (Long. 1m 90. Larg. 1m 35), sur lesquelles est jetée une draperie. Les deux aéronautes ont la main dans la main. Signées : *A. Dumilâtre, 1878. Gruet jne, fondeur.* Sur ce monument, élevé par souscription nationale, est gravé : « Catastrophe du ballon *le Zénith,* 15 avril 1875. — Crocé-Spinelli et Sivel morts à 8.600 mètres de hauteur. » M. Gaston Tissandier, qui accompagnait les deux aéronautes, échappa seul à la mort. (71e div., 1re section.)

DUMONT (Augustin-Alexandre).

CHERUBINI (Marie-Louis-Charles-Zénobi-Salvador), compositeur, membre de l'Académie des Beaux-Arts, directeur du Conservatoire de musique, surintendant de la musique des rois Louis XVIII et Charles X, né à Florence le 8 septembre 1760, décédé à Paris le 15 mars 1842. — Tombeau dont la face antérieure est décorée d'un bas-relief en marbre (H. 2m. L. 1m 20) : la Musique, debout, drapée à l'antique, tient de la main gauche une lyre renversée, et de l'autre main pose une couronne sur le buste simulé de *Cherubini* placé sur un socle également simulé. Signé : *Aste Dumont, 1846.* Le tombeau, érigé d'après les dessins de *A. Leclère,* architecte, a été gravé par *L. Normand*[2]. (11e div.)

1. Malgré nos recherches, nous ne sommes pas parvenu à identifier cette signature qui est d'ailleurs très fruste et dont nous ne garantissons pas l'orthographe.

2. *Monuments funéraires,* etc., t. I, pl. x.

DUPUIS (Daniel-Jean-Baptiste).

Ballu (Théodore), architecte, né à Paris le 8 juin 1817, décédé le 22 mai 1885. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 45). Signé : *Daniel Dupuis*. (74e div., 3e section.)

DURAND (Ludovic-Eugène).

Bernard (Famille). — Sur un tombeau en marbre blanc est une statue, également en marbre blanc (H. 1^m 15) : une jeune femme ailée, ayant un genou en terre, soulève un voile qui laisse lire ces deux mots : « Famille Bernard. » Signée : *Ludovic Durand, 1890*. (65e div.)

DURENNE (A.).

Beaufond et Fremaux (Familles de). — Au sommet d'une tombe, statue en fonte (H. 1^m 07) : la Vierge, en pied, debout, la tête couronnée et voilée, tient sur son bras gauche l'Enfant Jésus qui a dans la main le globe symbolique surmonté d'une croix, tandis que de son autre main il bénit. Signée : *A. Durenne Paris, Modèle Thenon-Meunier*. (5e div.)

DURET (Francisque-Joseph) et **NARET** (G.-L.).

Ponchard (Jean-Frédéric-Auguste), chanteur, professeur de chant au Conservatoire, né le 31 août 1787, à Paris, où il est décédé le 6 janvier 1866. — Buste en bronze (H. 0^m 47). Signé : *F. Duret. Broquin et Lainé frs*. Gravé par *J. Pensel*[1]. Sur la face antérieure du piédestal est encastré un médaillon en bronze (Diam. 0^m 24). En exergue du médaillon on lit : « Ches Ponchard, 1824-1891. » Ce médaillon est signé : *G. L. Naret*. (11e div.)

DUSEIGNEUR (Jean-Bernard).

Biré (Louis-David-Jonas de), né à Lorient le 26 juin 1795, décédé à Paris le 11 janvier 1859, et Augustine Nugent, veuve de Biré, née à Londres le 30 avril 1818, décédée à Paris le 22 mars 1868. — Au fond d'une chapelle, une statue en marbre blanc (grandeur nature) représentant le Christ, en pied, debout sur le tombeau qu'il vient de quitter; il tient

1. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section C, pl. XIII.

une croix de la main gauche et du doigt de la main droite, levée, il indique le ciel. Cette statue est due au ciseau de *J. Duseigneur*[1]. (36e div.)

ELSHOECHT (Jean-Jacques-Marie-Carl-Vital).

BERJAUD-DOIZI (Joseph), né le 8 juillet 1761, décédé le 3 juillet 1823. — Buste en marbre (H. 0m 55). Signé : *an. 1824, Elshoecht f*[2]. (10e div.)

Elshoecht.

LE SUEUR (Jean-François), compositeur, surintendant de la musique du Roi, professeur de composition au Conservatoire, membre de l'Institut, né à Drucat (Somme) le 15 février 1760, décédé à Paris le 6 octobre 1837. — Buste en marbre (H. 0m 45). Signé : *Elshoecht F. 1831*. Le tombeau dans lequel repose *Lesueur* a été gravé par *L. Normand* avant la mort du compositeur, car la gravure ne comporte que l'inscription de sa fille, Adeline-Marguerite, décédée le 12 novembre 1827, à l'âge de 19 ans[3]. (11e div.)

Elshoecht.

BLANDIN (Philippe-Frédéric), chirurgien, né à Aubigny (Cher) le 3 décembre 1798, décédé à Paris le 16 avril 1849. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 58). Signé : *1849, Carle Elshoecht, sculp.* (8e div. 2e section.)

Elshoecht.

MICOL (Émile-Henri), maire du XIXe arrondissement, décédé à Genève (Suisse) le 28 février 1871, à l'âge de 55 ans. — Buste en bronze (H. 0m 48). Signé : *Elshoecht, 1854*. (28e div.)

ENDERLIN (Joseph-Louis).

FÉNON (Auxence), né en 1812, décédé en 1876. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 58). Signé : *Enderlin, 1877*[4]. Au-dessous du portrait sont sculptés des emblèmes et des outils d'horloger. (91e div.)

1. Voy. *Revue universelle des arts*, t. XII, p. 368.
2. Ce buste a figuré au Salon de 1824 sous le n° 1830.
3. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XLII.
4. Ce médaillon a figuré au Salon de 1878 sous le n° 4228.

ENGRAND (Georges).

BOVERIE (Famille). — La *Douleur*, statue en pierre (H. 1^{m} 50) : elle est représentée par une jeune femme inclinée, en pleurs, adossée à une colonne brisée, et tenant dans ses mains une couronne d'immortelles. Signée : *G. Engrand, 1885.* (41e div.)

ÉTEX (Antoine).

LEHARIVEL DU ROCHER (Catherine-Émilie de CHABOUD, veuve de), décédée à Paris le 4 mars 1836, et Frédéric-Louis LEHARIVEL DU ROCHER, colonel, sous-inspecteur aux revues, mort à Coblentz le 26 novembre 1813. — Édicule en forme de chapelle avec fronton triangulaire. Le fronton ainsi que les pilastres simulés sont décorés de figures sculptées en relief. Dans le soubassement sont deux génies ailés en pleurs, également sculptés en relief. Ces sculptures sont dues au ciseau d'*Antoine Étex*. Le monument, construit sur les dessins de *Ch. Fourdrin*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[1]. (36e div.)

Étex.

GÉRICAULT (Jean-Louis-André-Théodore), peintre, né à Rouen le 26 septembre 1791, décédé à Paris le 18 janvier 1824. — Monument rectangulaire en granit surmonté de la statue en bronze du peintre (grandeur nature) : Géricault est représenté demi-couché; il est accoudé du bras gauche ; une main tient la palette, tandis qu'il a un pinceau dans l'autre main. Signée : *Étex, sculpteur-architecte, 1840-1883. Gruet j^{ne} fondeur, Paris.* Sur la face antérieure du piédestal est un bas-relief en bronze (H. 0^{m} 81. L. 1^{m} 25) : Reproduction de l'œuvre maîtresse de l'artiste, le *Radeau de la Méduse*. Signé : *Étex, 1839.* — Côté droit, bas-relief en bronze (H. 0^{m} 81. L. 0^{m} 60) : *Un hussard chargeant*. Signé : *T. Géricault, 1814. Étex, 1884.* — Côté gauche, bas-relief en bronze (H. 0^{m} 81. L. 0^{m} 60) : *Cuirassier debout près de son cheval fougueux qu'il maintient par la bride*. Signé : *T. Géricault, 1814. Étex, 1884.* Le tombeau primitif, qui était simplement décoré d'une

1. *Monuments funéraires*, t. I, pl. XIII.

couronne de laurier suspendue à une double banderole, a été gravé par *L. Normand*[1]. (12[e] div.)

Étex.

RASPAIL (François-Vincent), chimiste et homme politique, né à Carpentras (Vaucluse) le 24 janvier 1794, décédé à Arcueil le 7 janvier 1878 (inhumé le 13), et Henriette-Adélaïde TROUSSOT, née à Paris le 18 avril 1799, décédée à Doullens le 8 mars 1853. — Monument rectangulaire en granit. Dans la surface antérieure est simulée une fenêtre garnie de lourds barreaux. Au-dessous, statue en marbre blanc (grandeur nature) de M[me] Raspail, enveloppée de son suaire; elle s'est avancée jusque sous la fenêtre de la prison et lève le bras droit pour serrer la main de son mari à travers les barreaux de la fenêtre[2]. Signée : *Étex, 1854, sculpteur et architecte.* (18[e] div.)

Étex.

MASSON (Famille). — Piédestal en marbre blanc, surmonté du buste, également en marbre (H. 0 m 58) de P.-F. Masson. Signé : *Étex, 1854.* Sur la face antérieure du piédestal est sculpté le médaillon (Diam. 0 m 55) de Pierre Masson. *Non signé.* (32[e] div.)

Étex.

TURPIN DE CRISSÉ (Lancelot-Théodore, comte), peintre paysagiste, écrivain, inspecteur général des musées, membre de l'Académie des Beaux-Arts, né à Paris en 1782, décédé le 15 mai 1859. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 25). Signé : *Etex.* (10[e] div.)

Étex.

MARTINET (Louis-François-Gabriel), imprimeur, né à Bagneux, près Moulins (Allier), le 6 mars 1812, mort à Nomazy, près Moulins, le 28 août 1867. — Portrait sculpté en demi-ronde bosse sur la face antérieure d'un édicule en

1. *Monuments funéraires*, t. I, pl. XXIV.
2. Cette composition fait allusion à la captivité de Raspail qui subissait une détention pour délit politique au moment où mourut M[me] Raspail. Au pied de la statue est gravé en fac-simile : « Adieu, 8 mars 1853, midi 1/2. Doullens. » M[me] Raspail fut inhumée à Paris le 13 mars 1853. Son inscription funéraire se complète par les lignes suivantes : « Victime de son dévouement conjugal. 50.000 citoyens ont accompagné jusqu'ici sa dépouille mortelle. »

marbre blanc (H. 0m 75). Signé : *Étex, sculpteur-architecte.* (56e div.)

Étex.

Deslys (Charles), littérateur, né en 1821, décédé en 1885. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 28). Signé : *Étex, 1880.* (71e div., 1re section.)

Étex. Voy. **Lequesne (Eugène-Louis).**

FAGEL (Léon).

Cavelier (Pierre-Jules), statuaire, membre de l'Institut, né à Paris le 30 août 1814, décédé dans la même ville le 28 janvier 1894. — Buste en bronze (H. 0m 46). Signé : *Fagel.* (8e div., 3e section.)

FAILLOT (Edme-Nicolas).

Couchery (Victor), sculpteur, décédé le 20 novembre 1855, dans sa 65e année. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 45). Signé : *Faillot.* (16e div.)

FALGUIÈRE (Jean-Alexandre-Joseph).

Marius, photographe. — Buste en bronze (H. 0m 50). Signé : *A. Falguière.* (92e div.)

FATH (G.). Voy. **GUERSANT.**

FERRAT (Jean-Joseph-Hippolyte-Romain). Voy. **LEQUESNE.**

FESSARD (Noël-Étienne).

Parmentier (Antoine-Augustin), pharmacien, agronome, membre de l'Institut, membre du Conseil général des hôpitaux civils de Paris, l'un des inspecteurs généraux du service de santé des armées, né à Montdidier (Somme) le 17 août 1737, décédé à Paris le 13 décembre 1813. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 25). *Non signé*[1]. Le monument du propagateur de la pomme de terre en France a été élevé par « les pharmaciens civils et militaires de France, ses élèves, ses amis et ses col-

1. Mme veuve Parmentier, petite-nièce de l'agronome, nous écrit à la date du 2 juillet 1897 qu'elle ignore le nom de l'artiste qui a sculpté le médaillon de Parmentier, mais elle nous apprend que l'inauguration du monument a eu lieu le 28 août 1816.

lègues. » — Sur les faces latérales du monument sont sculptés une charrue, du blé, du maïs, un cep, un panier de pommes de terre et une cornue, par *Noël-Étienne Fessard*[1]. (39e div.)

Fessard.

MOUROT-BOURDON. — Cippe en pierre de liais de Saint-Denis décoré de couronnes de cyprès enlacées de lierre avec rubans. La sculpture de ce monument a été exécutée en 1825 par *Noël Fessard*[2]. (8e div.)

FESSARD (Pierre-Alphonse).

DIAZ CARVALHO (Abraham), né en 1796, décédé en 1814. — Monument de forme antique supporté par douze colonnes. Au centre est un buste en marbre (H. 0m 21), engagé dans un enfoncement. Signé : *P.-A. Fessard fecit*. (Cimetière israélite.)

Fessard.

GUBLIN (Justin), décédé à Nice le 12 juillet 1826, à l'âge de 13 ans. — Buste en marbre (H. 0m49). Signé : *Fessard fecit. Paris, 1827*. (34e div.)

Fessard.

SERRÉ (Pierre-Louis), capitaine de cavalerie, décédé le 21 octobre 1828, à l'âge de 57 ans. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 53). Signé *Fessard, Paris, 1829*. Le monument a été érigé au capitaine Serré par sa veuve et ses enfants. (14e div.)

Fessard.

FOURIER (Jean-Baptiste-Joseph, baron), physicien, mathématicien, préfet de l'Isère, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, né à Auxerre le 21 mars 1768, décédé à Paris le 16 mai 1830. — Buste en plâtre bronzé (H. 0m 50). Signé : *Fessard, 1830*[3]. (18e div.)

Fessard.

DIAS-SANTOS (Famille). Sur la face antérieure d'une pyra-

1. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue*, sculpteur, petit-neveu de Noël-Étienne Fessard (28 juin 1897).
2. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 août 1897).
3. Le marbre est à l'Institut. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 juin 1897).

mide en pierre (H. 4^{m}. L. 1^{m} 95) est sculpté un bas-relief représentant un ange ailé enlevant au ciel Mlle Dias-Santos, enveloppée de son suaire. Signé : *Fessard fect, 1832*. Ce monument a été consacré par « Marie-Émilie KNUSLI, veuve Dias-Santos, duchesse de Duras, à la mémoire de Charlotte-Émilie Dias-Santos, sa fille chérie, de Gabriel Knusli et de Marie-Anne Macdonald Knusli, son père et sa mère, objets constants de sa plus respectueuse tendresse. » (48e div.)

Fessard.

DESMARET (Nicolas-François-Étienne), décédé le 5 novembre 1832, avant 32 ans. — Buste en bronze (H. 0^{m} 60), par *P.-A. Fessard*[1]. Sur la face antérieure du piédestal supportant le buste est sculpté un bas-relief en marbre (H. 1^{m} 10. L. 0^{m} 65), représentant une jeune femme en deuil, assise devant un tombeau simulé, et tenant une couronne d'immortelles dans la main droite. Signé : *Fessard. Paris, 1833*. (20e div.)

Fessard.

PORCHER DE LISSONAY (Gilles-Charles), comte de RICHEBOURG, conventionnel, sénateur, pair de France, né à la Châtre en 1753, décédé à Paris le 10 avril 1824. — Chapelle à fronton triangulaire dans lequel est un bas-relief en pierre (H. 0^{m} 60. L. 1^{m} 55) : un homme et une femme sont assis dos à dos ; la femme s'accoude sur une urne placée entre eux, tandis que l'homme pose la main sur l'épaule de sa compagne. Signé : *Fessard, Paris, 1833*. Gravé par *L. Normand*[2]. (30e div.)

Fessard.

SANEGON-VAUFRELAND (Famille). — Au-dessus de la porte d'une chapelle, bas-relief en pierre (H. 0^{m} 70. L. 0^{m} 45) : Assomption de la Vierge, représentée les mains croisées sur la poitrine, et dont les pieds posent sur des nuages. Signé : *Fessard, Paris, 1836*. (10e div.)

Fessard.

TURPIN (Amédée), capitaine dans la garde municipale, né à Paris le 29 juin 1792, décédé le 25 juin 1832. — Médail-

1. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 juin 1897).
2. *Monuments funéraires*, t. II, pl. XXXVIII.

lon. — Marie-Charlotte TURPIN, femme COTTREAU, née à Paris le 10 août 1780, décédée à Villeneuve-sur-Oise le 11 juillet 1832. — Médaillon, gravé par *L. Normand*[1]. — Charles-Jean TURPIN, né à Paris le 2 décembre 1790, décédé en son château de Villetard (Loir-et-Cher) le 11 novembre 1873. Médaillon. Ces trois médaillons, en marbre blanc, sont de forme ovale (H. 0^m 37. L. 0^m 25); ils sont signés : *Fessard.* (39e div.)

Fessard.

SIRE DE CHEMINOT (Mme Charlotte). — Bas-relief en marbre : Vierge s'élevant au ciel, par *P.-A. Fessard*[2] (11e div.)

Fessard et Lebègue (Jean-Louis-Augustin).

FABRE (Auguste), auteur dramatique et poète, 1792-1839, et FABRE (Victorin), littérateur, 1785-1831. — Bas-relief, marbre (H. 1^m 10. L. 0^m 80). Au centre, deux femmes, en pied, debout, et deux bustes simulés représentant les deux personnages; l'une des femmes pose une couronne d'immortelles sur la face antérieure de la stèle supportant les bustes. Signé : *Modèle fait par Fessard, statuaire. Exécuté par Louis Lebègue*[3]. (52e div.)

FEUCHÈRE (Jean-Jacques).

LAFITTE (Louis), peintre, décédé le 3 août 1828[4].—Bas-relief en marbre (H. 0^m 65. L. 0^m 70) : jeune femme affaissée sur une urne funéraire et tenant une couronne de cyprès. Palette et pinceaux. Signé : *J. J. Feuchère, 1829.* Gravé par *L. Normand*[5]. (28e div.)

Feuchère.

PROVOST (François-Jean-Baptiste), artiste dramatique, sociétaire de la Comédie-Française, né le 29 janvier 1798,

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. LVII.
2. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 juin 1897). Le modèle du bas-relief a figuré au Salon de 1831 sous le n° 2218.
3. Ce monument a été érigé en 1840. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 juin 1897).
4. L'inhumation a eu lieu le surlendemain.
5. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. I.

décédé le 26 décembre 1865. — Buste en bronze (H. 0 m 52). Signé : *Feuchère, 1848*[1]. (4e div.)

FLAMAND (G.).

MARTIN (Joseph-Eugène), dessinateur mosaïste, né le 10 janvier 1833, décédé le 22 septembre 1894. — Buste en bronze (H. 0 m 55). Signé : *G. Flamand, 96*. (34e div.)

FLATTERS (Jean-Jacques).

RAUCOURT (Marie-Antoinette-Françoise-Josèphe CLAIRIEN, dite SAUCEROTTE, dite[2]), artiste de la Comédie-Française, née à Dombasle le 29 novembre 1753, décédée à Paris le 15 janvier 1815. — Buste en marbre (H. 0 m 60) : la tête est diadémée. Signé : *Flatters*. Gravé par *Dubois*[3], et par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[4]. (20e div.)

FOYATIER (Denis).

GALL (François-Joseph), physiologiste et philosophe, créateur de la phrénologie, né à Tiefenbrunn (grand-duché de Bade) le 9 mars 1758, décédé à Paris le 22 août 1828. — Buste en marbre (H. 0 m 51). Signé : *Foyatier, 1828*[5]. Sur le piédouche du buste, à droite et à gauche ainsi que derrière, sont gravées trois têtes avec les divisions phrénologiques qui constituent le système de Gall. (18e div.)

FRANCESCHI (Louis-Julien, dit Jules).

CHEVALIER (Jean-Joseph-Philippe), lieutenant d'artillerie, né à Paris le 7 mai 1847, blessé à Champigny, mort à l'ambulance du Corps législatif le 3 décembre 1870. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 42). Signé : *J. Franceschi*. (44e div.)

Franceschi.

JODON (Albert), décédé le 16 décembre 1876. — Statue en

1. Un buste en marbre de Provost, par *Feuchère*, a figuré au Salon de 1846 sous le n° 2165.

2. La comédienne avait ajouté à son prénom de « Françoise » ceux de « Marie-Antoinette », sans doute par adulation pour la Reine devant laquelle elle avait souvent joué avec succès. Quant au prénom de « Josèphe » elle l'avait peut-être adopté en souvenir de son père qui s'appelait « Joseph ».

3. *Promenade aux cimetières de Paris*, par P. St A... Paris, *s. d.*, in-12, p. 44.

4. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. III.

5. Un buste du docteur Gall, par *Foyatier*, dont la matière n'est pas indiquée, a figuré au Salon de 1822 sous le n° 1423.

pierre (H. 0 m 92) : jeune femme drapée et voilée, ayant un genou en terre, et déposant sur le tombeau une couronne de cyprès et de fleurs. Signée : *Jules Franceschi, statuaire.* (71e div. 1re section.)

FRESSANGE.

FRESSANGE (Ane), décédé le 23 juillet 1820 dans sa 71e année. — Buste en bronze (H. 0 m 35). Sur la face postérieure du piédouche est gravé : « Fait et fondu par *Fressange*, son fils aîné. » (11e div.)

FROMANGER (Alexis-Hippolyte) et HANNAUX (Emmanuel).

SCHŒLCHER (Victor), sénateur, « bienfaiteur de la race noire », né à Paris le 21 juillet 1804, décédé à Houilles (Seine-et-Oise) le 26 décembre 1893. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 45). Signé : *E. Hannavx, 1894.* — SCHŒLCHER (Marc), marchand de porcelaine, né à Fessenheim, près Colmar, le 26 avril 1765, décédé à Paris le 14 octobre 1832. — Haut-relief en bronze (H. 2 m 25. L. 1 m 10) : Schœlcher et l'un de ses ouvriers sont debout, appuyés d'une main sur un écusson décoré de fruits; Schœlcher tient un livre, et l'ouvrier a des outils dans la main droite. Signé : *A.-H. Fromanger fecit, 1840*[1]. (50e div.)

GALLI (P. Pietro).

DURAND-FORNAS (Aimé-Prosper-Félix), conseiller à la Cour impériale de Paris, décédé le 28 août 1866, à l'âge de 50 ans. — Buste en marbre (H. 0 m 80). Signé : *P. Pietro Galli F. Roma, 1869.* (65e div.)

GAUT (L.).

GAUT (Siméon-François-Charles), décédé le 26 juin 1855, dans sa 69e année. — Médaillon ovale en bronze, (H. 0 m 32. L. 0 m 26). Signé : *L. Gaut, 1843.* — GAUT (Louise-Françoise QUILLET, vve), décédée le 7 juin 1874, dans sa 80e année. — Médaillon ovale en bronze (H. 0 m 32. L. 0 m 26). *Non signé.* (59e div.)

1. Ce tombeau a été élevé à son père par « Victor Schœlcher reconnaissant ». Au Salon de 1840, a figuré une œuvre de *Fromangerit* sous le titre : « Bas-relief pour un monument sépulcral. » Nous supposons que c'est l'œuvre actuellement placée sur le tombeau de Schœlcher.

GAUTHERIN (Jean).

Marx (Simon), docteur en médecine, directeur de l'hôpital Saint-Antoine, né en 1812, décédé le 23 novembre 1865. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 34). Signé : *J. Gautherin, 1865*. (4e div.)

GAYRARD (Raymond).

Pariset (Étienne), médecin, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, né à Grand (Vosges), le 5 août 1770, décédé à Paris le 6 juillet 1847. — Buste en marbre blanc (H. 0^{m} 50), par *Raymond Gayrard*[1]. (27e div.)

GEGOUT-GAGNEUR (Mme Marguerite), dite SYAMOUR.

Cournet (Frédéric), journaliste. — Buste en bronze (H. 0^{m} 78). Signé : *Syamour, 1886*. (95e div.)

GEOFFROY-DECHAUME (Adolphe-Victor).

Daubigny (Charles-François), peintre, né à Paris le 15 février 1817, décédé dans la même ville le 19 février 1878. — Buste en bronze (H. 0^{m} 76). Signé : A mon ami, *Charles-François Daubigny*, 1817-1878. — 9bre 1879. *G. D.* » [*Geoffroy-Dechaume*]. (24e div.)

GERMAIN.

Sibon (Famille). — Une chapelle au fond de laquelle est un chien couché, en bronze. Signé : *Germain, 1881*. La chapelle est en outre décorée de trois vitraux et de cinq peintures sur émail, dont un portrait. Les émaux sont signés : *Boyer*. La chapelle a été construite sur les dessins de M. *A. Bonnet*, architecte. (57e div.)

GILBERT (François-Ambroise-Germain).

Ménier (Émile-Justin), industriel et économiste, député, né à Paris le 18 mai 1826, décédé à Noisiel-sur-Marne le 17 février 1881. — Chapelle à quadruple fronton, terminée par un dôme. Une niche circulaire, pratiquée dans le fronton,

1. Un buste d'Étienne Pariset, par *R. Gayrard*, est placé dans la salle des pas perdus de l'Académie de Médecine, à Paris. Nous avons lieu de supposer que l'œuvre qui décore le tombeau de Pariset est une réplique du buste en question.

renferme le buste en marbre de Ménier (H. 0m 85). De chaque côté de la porte est une Cariatide (H. 3 mètres environ). A gauche, le *Commerce* ayant un livre dans la main gauche, sur lequel on lit : Travail ; le bras droit est tombant, la main tient des règles, une plume, etc. A droite, l'*Industrie*, tenant d'une main une palme et une couronne de lierre, et de l'autre un parchemin demi-déroulé où sont gravés les mots : « Bienfaisance, instruction. » Au-dessous, un écusson sur lequel est sculptée, en bas-relief, la *Bienfaisance*, représentée par un éphèbe assis sur un rocher et soigné par une femme debout. Sous chacun des frontons sont sculptés deux bas-reliefs : Petits génies séparés par un écusson, au centre est gravée la lettre M. Toutes ces œuvres, en pierre, ont été exécutées par *François Gilbert*. La chapelle a été construite en 1887 sur les dessins de *Henri Parent*, architecte. La porte, en bronze, est signée : *Thiébaut frères fondeurs*. (57e div., 2e section.)

GIRARD (Noël-Jules).

BONOMET (Auguste-Claude), mort à Paris le 13 octobre 1835, dans sa 60e année. — Bas-relief en pierre (H. 0m 84. L. 0m 54) : un vieillard ayant la poitrine et les bras nus présente un jeune garçon à un autre vieillard ; celui-ci prend la main de l'enfant ; son autre main tient des parchemins roulés. Au fond, un édicule simulé est surmonté d'un buste de femme voilée. Signé : *N.-J. Girard, 1850*. Sur le piédestal est gravé : « Ce que ma mère veuve eût fait, veuf tu le fis, et rien ne te coûta pour instruire ton fils. » (32e div.).

GIRARD (Casimir).

TOCHON (Marie-Adèle-Euphrasine, Mme), née en 1836, inhumée le 13 novembre 1872. — Médaillon en plâtre teinté, sous verre (Diam. 0m 21). Signé : *Xbre 1870. C. Girard*. (69e div.)

GODEBSKI (Cyprien).

TAMBERLICK (Françoise), 1830-1884. Edwige GALEZOWSKA, 1882-1886. Enrico TAMBERLICK, 1820-1889. — Monument en granit surmonté d'une sorte de tombeau de

forme antique, en marbre blanc, sur lequel est une statue en marbre blanc (H. 2 mètres environ) : une jeune femme assise, les jambes pendantes, ayant des ailes largement ouvertes; elle a une étoile au front et sème des fleurs de la main droite. Signée : *Cyp. Godebski, 1886*[1]. (11e div.)

GODIN (Eugène-Louis). Voy. **LE PÈRE (Alfred-Édouard-Adolphe).**

GONDOLFI.

LENOIR et VAVIN (Familles). — Tombeau surmonté d'un sarcophage : une jeune femme en pleurs est affaissée sur le sarcophage où elle vient de déposer une couronne de fleurs. Statue en bronze (H. 1m 25). Signée : *Gondolfi, stat.* (4e div.)

GOSSIN.

MUSSOT (Pierre), décédé en 1823, à l'âge de 66 ans. — Buste en terre cuite (H. 0m 60). Signé : *Gossin, fecit, 1824.* (27e div.)

Gossin.

HAUMET (Jean-Pierre-Joseph), curé de Colombes, Montreuil-sous-Bois, Saint-Gervais et Sainte-Marguerite, évêque nommé de Langres, décédé en 1851, à l'âge de 53 ans. — Dans une niche du fronton de la chapelle est un buste en pierre (H. 0m 57). Signé : *Gossin f.* (45e div.)

Gossin.

ESTIBAL-LA-BATUT (Famille). Au sommet d'une chapelle est un groupe en pierre (H. 0m 85) : Ange ailé indiquant, du doigt, le ciel à une enfant debout à sa droite. Signé : *Gossin f.* (45e div.)

Gossin.

GOSSIN père (Jean-François-Étienne), décédé le 27 août 1867, à l'âge de 68 ans, et Julie-Françoise HALOT, veuve GOSSIN, décédée le 6 décembre 1868, dans sa 66e année. — Tombeau sur lequel est placée une statue en terre cuite (H. 1m 50) : un Ange ailé, debout, est posé sur des nuages, par *Gossin.* (15e div.)

1. Ce monument a figuré au Salon de 1886 sous le n° 3961.

GRABOWSKI (Félix).

NÉLATON (Auguste), chirurgien, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Paris, membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, sénateur, né le 17 juin 1807, décédé à Paris le 21 septembre 1873. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 45), encastré dans la face antérieure d'un monument, au centre d'une couronne de chêne sculptée en relief; de chaque côté est une branche de laurier. Par *F. Grabowski*[1]. (6e div.)

GRAFFIN.

COULSON (Élisabeth-Strean), décédée à Paris le 9 novembre 1880. — Monument quadrangulaire en marbre blanc surmonté de quatre statues (H. 1m 20) supportant une sorte de clocheton. Ces statues représentent des anges musiciens ailés ayant une trompette, une lyre, une flûte et un syrinx. La partie supérieure du monument est décorée d'anges adorateurs. A la base est gravé : « *Graffin*, sculpteur, Regent street London. (26e div.)

GRASS (Philippe).

SOUVESTRE (Émile), romancier, décédé le 5 juillet 1854. — Buste en marbre blanc (H. 0m 54). Signé : *P. Grass, Paris*[2]. Gravé par *J. Pensel*[3]. (48e div.)

GRUYÈRE (Théodore-Charles). Voy. **TRUFFOT (Émile).**

GUERSANT (Pierre-Sébastien) et **FATH (G.).**

DUPATY (Charles MERCIER-), statuaire, né à Bordeaux le 29 septembre[4] 1771, décédé à Paris le 12 novembre 1825. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 38). *Non signé.* Et Marie-Marguerite-Sophie BAURET, femme d'Emmanuel Mercier-Dupaty, née à Givet le 8 juillet 1781, décédée à Paris le 27 décembre 1844. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 28). Signé : *G. Fath, 1845*. Le tombeau de *Dupaty*, élevé sur les dessins de *Ménagé*, architecte, est gravé par *L. Nor-*

1. Renseignements fournis par M. Ch. Nélaton (17 juin 1897).
2. Ce buste a figuré au Salon de 1857 sous le n° 2922.
3. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section C, pl. XIII.
4. Lalanne se trompe en écrivant « novembre ».

mand[1] et par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[2]. *Normand* attribue le médaillon du statuaire *Dupaty* à *Guersant*. (27e div.)

GUICHARD.

VINCENT (François-André), peintre d'histoire, membre de l'Académie des Beaux-Arts, né à Paris le 30 septembre 1746, décédé dans la même ville le 4 août 1816. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 33). Signé : *Guichard, fecit.* Le tombeau de *Vincent* a été élevé par sa famille; mais le médaillon est un hommage de reconnaissance des élèves du maître, ainsi qu'il résulte de l'inscription tracée sur la face postérieure. Ce monument a été gravé par *L. Normand*[3]. Le médaillon a été lithographié par *T. de Jolimont*[4]. (11e div.)

GUILBERT (Ernest-Charles-Démosthènes).

LOISEL (Marie LEGRAND, Mme), née le 16 décembre 1836, décédée le 17 septembre 1893. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 40). Signé : *E. Guilbert, 1895.* (74e div.)

GUILLARD.

RUTY (Charles-Étienne-François, comte), lieutenant-général d'artillerie, pair de France, conseiller d'État, né à Besançon le 4 novembre 1774, décédé à Paris le 24 avril 1828. — Colonne en marbre blanc, surmontée d'un buste en bronze (H. 0m 55). Sur la base de la colonne est gravé : *Fait par Guillard.* (38e div.)

GUILLAUME (Jean-Baptiste-Claude-Eugène).

PACCARD (Alexis), architecte, né à Paris le 19 janvier 1813, décédé à Aix-les-Bains le 18 août 1867. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 35). Signé : *E. Guillaume, 1868.* Le monument de l'architecte a été érigé par ses amis et ses élèves. (22e div.)

Guillaume.

SAINT-VICTOR (Paul-Jacques-Raymond BINSSE, comte

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XVIII.
2. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. V.
3. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. VI.
4. *Les mausolées français*, Paris, 1821, in-4°.

de), critique d'art, né à Paris le 11 juillet 1825 [1], décédé à Paris le 9 juillet 1881. — Buste en bronze (H. 0m 80). Signé : *E. Guillaume, 1882.* (9e div.)

Guillaume.

Buloz (François), publiciste, fondateur de la *Revue des Deux-Mondes*, né à Vulbens (Suisse) le 20 septembre 1803, décédé à Paris le 12 janvier 1877. — Médaillon en marbre blanc entouré de deux branches de laurier en bronze (Diam. 0m 42), par *Guillaume* [2]. Le monument a été construit sur les dessins de *F. Vigoureux*, architecte. (52e div.)

Guillaume. Voy. **Lequesne (Eugène-Louis).**

GUILLEMIN (Émile).

Luchet (Auguste), littérateur et auteur dramatique, né à Paris le 22 avril 1806, décédé dans la même ville le 9 mars 1873. — Buste en bronze (H. 0m 70). Signé : « A la mémoire d'Auguste Luchet, offert par ses amis, 1873. *Ele Guillemin, 1873. F. Barbedienne,* fondeur. » (49e div., 2e section.)

Guillemin.

Plouvier (Édouard), poète et auteur dramatique, né à Paris le 2 août 1821, décédé dans la même ville le 12 novembre 1876. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 32). Signé : *Ele Guillemin, 1877.* (51e div.)

GUMERY (Charles-Alphonse).

Lepel-Cointet (Famille E.). — Dans une chapelle, au-dessus du vitrail du fond, est un bas-relief en pierre (H. 0m 40. L. 2m) : deux femmes ailées, à demi-assises, soutiennent une sorte d'écusson, d'après *Villeminot*. Au centre de la chapelle, le buste en bronze d'Eric Lepel-Cointet (H. 0m 50), par *Gumery* [3]. Il est posé sur une colonne en marbre, décorée d'une palme et d'une couronne. (26e div.)

HANNAUX (Emmanuel). Voy. **FROMANGER (Alexis-Hippolyte).**

1. Vapereau, dans son *Dictionnaire des contemporains*, le fait naître en 1827.
2. Renseignements fournis par Mme Louise Buloz, belle-fille de François Buloz (19 septembre 1897).
3. Renseignements fournis par Mme Lepel-Cointet (28 juin 1897).

HEBERT (Pierre-Eugène-Emile).

HUSSET. — Buste en bronze (H. 0 m 78). Signé : *Émile Hébert, 1889*. (85e div.)

HERCULE (Benoît-Lucien).

ROGER (Gustave-Hippolyte), artiste lyrique, professeur au Conservatoire, né le 17 décembre 1815, décédé le 12 septembre 1879.— Buste en bronze (H. 0 m 75). Signé : *Hercule, 1882*. La sculpture décorative du monument a été exécutée par *J. Héritier*[1]. (34e div.)

HÉRITIER (Jules).

BLANCHON et RATINET (Familles). — Monument en marbre blanc comprenant un Christ en croix, également en marbre. Des corbeilles de chaque côté sont ornées à leur base de feuilles d'eau, tandis que les angles sont décorés de feuilles grecques; au centre, des cannelures garnies de fleurs de lys avec pistil ; sur le bord sont de petits boutons ornés ; sur le socle de la croix, de grandes feuilles intercalées de feuilles d'eau se relient avec la croix décorée de lierre sur les deux faces. Ce monument, de style grec, est l'œuvre de *Jules Héritier*. Il a figuré à l'exposition des arts décoratifs en 1884[2]. (66e div.)

Héritier.

PADOUE (Le duc de). — Monument en pierre de Lorraine surmonté d'une croix ; il est décoré des armoiries du duc de Padoue, accompagnées de grands rinceaux ; au fond, de larges feuilles formant le socle de la croix, par *J. Héritier*. Le monument a été élevé sur les dessins de *Delarue* père, architecte[3]. (26e div.)

Héritier.

LELASSEUR (Famille). — Chapelle à fronton couronnant le tympan, avec rinceaux ; fleuron en côté terminant le rampant. Au-dessus de la porte sont les armoiries de la famille avec la couronne de baron et de grands rinceaux s'harmonisant dans le fond ; colonnes surmontées de chapiteaux avec mou-

1. Renseignements fournis par M. *J. Héritier* (2 septembre 1897).
2. Renseignements fournis par M. *J. Héritier* (26 juillet 1897).
3. Ibid.

lures formant double tailloir, par M. *J. Héritier*. La chapelle a été élevée sur les dessins de *Delarue* père, architecte[1]. (18e div.)

Héritier. Voy. **Allar (André-Joseph).** Voy. **Chapu (Henri).** Voy. **David D'Angers (Pierre-Jean).** Voy. **Doublemard (Amédée-Donatien).** Voy. **Hercule (Benoît-Lucien).** Voy. **Mercié (Antonin).** Voy. **Thomas (Gabriel-Jules).**

HIOLLE (Maximilien-Henri).

BRANDIN (Louis-Philippe), décédé le 30 octobre 1892, dans sa 60e année. — Buste en bronze (H. 0m 45). Signé : *M. Hiolle, 1893*. (91e div.)

Hiolle.

HIOLLE (Adélaïde-Augustine BADUEL, Mme), décédée le 17 décembre 1893, à l'âge de 44 ans. — Statue en pierre (grandeur nature) : une femme en pleurs, ailée, debout, est adossée à une colonne brisée ; elle a des fleurs dans la main gauche ; un flambeau vient d'échapper de sa main droite et a roulé sur le sol. Signée : *M. Hiolle, 1894*. (91e div.)

HUGUES-ROYANNEZ (Jeanne-Clovis).

GATINEAU (F.). — Buste en bronze (H. 0m 75). Signé : *Jeanne Clovis Hugues-Royannez, 1886*. (96e div.)

ICARD (Honoré).

RICHARD (Émile), président du conseil municipal de la ville de Paris, écrivain politique, né à Paris le 7 avril 1843, décédé le 27 décembre 1890. — Buste en bronze (H. 0m 55). Signé : *Icard*. Ce monument a été érigé à la mémoire de Richard, par sa veuve et ses enfants. (50e div.)

IGUEL (Auguste-Vincent).

PELLASSY DES FAYOLLES (Docteur Nestor-Joseph), du Mans (Sarthe). — Médaillon ovale en bronze (H. 0m 37. L. 0m 32). Signé : *V. Iguel*. Au-dessous, un médaillon en bronze (Diam. 0m 37). Tête de femme vue de profil à gauche. Au bas du médaillon sont gravées les deux lettres S. G. (6e div.)

1. Renseignements fournis par M. *J. Héritier* (26 juillet 1897).

ITASSE (Adolphe).

BELLOC (Jean-Hilaire), peintre d'histoire, directeur de l'École impériale de dessin, né à Nantes le 27 novembre 1783, décédé le 9 décembre 1866. — Buste en bronze (H. 0m 58). Signé : *P. Itasse, 1868*[1]. Le tombeau de Belloc, élevé sur les dessins de *Davioud*, architecte, a été gravé par *J. de Garron*[2]. (52e div.)

ITASSE (Jeanne).

ITASSE (Adolphe), statuaire, né en 1830, décédé en 1893. — Buste en plâtre (H. 0m 55). *Non signé*[3]. A la base du piédestal supportant le buste est un petit génie nu, ailé, en bronze (H. 1m), qui s'élève sur la pointe des pieds pour offrir à l'artiste une branche de laurier; aux pieds du génie sont différents objets en bronze : un maillet de sculpteur, une branche de laurier, une couronne de cyprès dans laquelle passe une banderole portant gravés les mots suivants : « Vénéré père, regretté maître. » Signé : *Jeanne Itasse.* Fondu par *Mce Denonvilliers.* (31e div.)

JACQUES (Théodore-Joseph-Napoléon).

JACQUES (Théodore-Joseph-Napoléon), statuaire, né en 1804, décédé en 1876. — Bas-relief en pierre (H. 0m 78, L. 0m 65) : jeune femme, drapée à l'antique, posant la tête sur une stèle simulée et tenant de la main gauche une branche de cyprès. Sur le cippe est gravée l'inscription suivante : « Ici repose Marie-Anne-Catherine Hamard, décédée femme Jacques le 3 mars 1827 », et au-dessous : « *N. Jacques, statuaire,* 1804-1876, son fils. » (27e div.)

JALEY (Jean-Louis-Nicolas).

HAUTPOUL (Jean-Joseph, comte d'), général de division, sénateur, né le 13 mai 1754 au château de Salettes en Albigeois, blessé à la bataille d'Eylau, à la tête d'une division de

1. Un marbre a figuré au Salon de 1868 sous le n° 3668, et sans doute le buste qui nous occupe est une répétition du buste exposé.
2. *Architecture funéraire contemporaine*, 1re section C, pl. II et III.
3. Un buste en bronze a figuré au Salon de 1897 sous le n° 3067, et nous supposons qu'il est destiné à remplacer le plâtre dont il est parlé ici.

cuirassiers, mort au château de Vonrinen le 14 février 1807[1]. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 40) placé dans une chapelle. Signé : *Jaley*[2]. (43e div.)

JANSON (Louis-Charles).

BOISSEL (Jean-Marie-Hercule), représentant du peuple, maire-adjoint du XIIe arrondissement de Paris, député de la Seine, né à Vincennes le 17 janvier 1795, décédé à Paris le 13 février 1861. — Buste en bronze (H. 0 m 52). Signé : *Ch. Janson.* (14e div.)

Janson.

ACHARD (Amédée), romancier, né en 1814, décédé en 1875. — Demi-ronde bosse en marbre blanc (Diam. 0 m 40). Signée : *Ch. Janson.* Le monument d'Amédée Achard a été élevé par la Société des gens de lettres, la Société des auteurs dramatiques, sa famille et ses amis. (85e div.)

JOUANDOT (Amédée).

CAMBACÉRÈS (Delphine de). — Buste en marbre blanc (H. 0 m 70). Signé : *A. Jouandot, 1869.* (48e div.)

JOUFFROY (François).

MONNAIS (Guillaume-Édouard-Désiré), commissaire près le Conservatoire impérial de musique, né à Paris le 27 mai 1798, décédé dans la même ville le 25 février 1868. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 42). Signé : *Jouffroy.* Le monument de Monnais a été élevé par sa veuve et ses amis. (55e div.)

JUMELIN (Ch.).

BALMÉ (Adolphe), docteur-médecin, né en 1851, décédé le 2 janvier 1879. — Buste en bronze (H. 0 m 50). Signé : « Son ami, *Ch. Jumelin.* (64e div.)

KAMPF (Léopold-Eugène).

MONNOIE (Alfred d'AFFRY de la), membre des Sociétés

1. La dépouille mortelle du général d'Hautpoul a été rapportée au Père-Lachaise, par les soins de son fils, le 26 juin 1840.

2. Renseignements fournis par le comte d'Hautpoul, petit-fils du général (11 septembre 1897).

savantes de France, né le 25 juin 1811, décédé le 30 septembre 1868. — Buste en bronze (H. 0 m 37). Signé : *L[d] Kampf*. (68[e] div.)

LAFUMA (**Charles**).

CHABERT (Edme-Charles), ouvrier graveur, conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine, l'un des fondateurs du parti ouvrier, né le 13 décembre 1818, décédé le 24 mai 1890. — Buste en bronze (H. 0 m 65). Signé : *C. Lafuma, 1888*[1]. Le monument de Chabert a été érigé par les soins et aux frais du parti ouvrier avec le produit d'une souscription publique et des subventions du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine. (76[e] div.)

LAITIÉ (**Charles-Rémi**).

WALTERSTORFF (Ernest-Frédéric, comte de), lieutenant général des armées de S. M. le roi de Danemark, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Danemark près S. M. T. C., né le 1[er] avril 1755, à Tonderen, en Danemark, décédé à Paris le 13 octobre 1820. — Bas-relief en marbre (H. 0 m 65. L. 0 m 50) : l'Histoire, placée en face du buste de Walterstorff, posé sur un cippe simulé, trace sur une tablette, à l'aide d'un style, les actions accomplies par le guerrier et le diplomate. Signé : *Laitié*. Gravé par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[2], et par *C.-B. Marlier*, d'après un dessin de *Demont*[3]. (39[e] div.)

LAMBERT (**Émile-Placide**).

DONNAT (Léon), ingénieur et conseiller municipal de Paris. — Buste en bronze (H. 0 m 85). Signé : *E. Lambert*. Sur la colonne en marbre supportant le buste est gravé : « A Donnat, économiste, la boulangerie française, ses amis. » L'inauguration du monument de *Donnat* a eu lieu en juillet 1894[4]. (68[e] div.)

1. Le plâtre a figuré au Salon de 1888, sous le n° 4286.
2. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. IX.
3. *Recueil de divers tombeaux*, etc., pl. V.
4. Voy. *Journal des Arts* du 21 juillet 1894.

LANNO (**François-Gaspard-Aimé**).

HERSENT (Louis), peintre, membre de l'Institut, né à Paris le 10 mars 1777, décédé le 2 octobre 1860, et Louise-Marie-Jeanne MAUDUIT, sa femme, peintre, née à Paris le 7 mars 1784, décédée le 7 janvier 1862. — Sur la face antérieure d'un tombeau, de forme antique, est encastré un médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 46), renfermant les portraits accolés des deux artistes, par *Lanno*[1]. — Sur les faces latérales du tombeau sont reproduites en bas-reliefs, en marbre blanc, (H. 0 m 78. L. 1 m 08) les deux principales œuvres d'*Hersent*. A droite, *Ruth et Booz*. Signé : *Lanno*; à gauche, *Las-Casas malade, soigné par des sauvages*. Signé : *Lanno, 1863*[2]. Le monument a été construit sur les dessins de *Destailleur*, architecte. (32e div.)

LANZIROTTI (**Antonio-Giovanni**).

JENNY (Auguste), commandant du 10e bataillon de mobiles de la Seine, né à Schelestadt le 3 septembre 1830, tué à Stains (Seine) le 21 décembre 1870. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 35). Signé : *A.-G. Lanzirotti*. (69e div.)

LATOUR (**Louis-Marie-Blaise**).

LUNEL (Le commandant Adolphe-Jean-Baptiste), chef des Gardes du Palais de Justice et du Tribunal de Commerce, né en 1821, décédé en 1895. — Buste en bronze (H. 0 m 88). Signé : *L. Latour, statuaire. Paris, 1896*. Le monument de Lunel, élevé par les gardes et les amis du commandant, a été inauguré le 19 juillet 1896[3]. (90e div.)

LAURENT (**Eugène**).

DRIN (Alexandre), né en 1823, décédé en 1889. — Buste en bronze (H. 0 m 60). Signé : *E. Laurent, 1877*. (85e div.)

1. Ce médaillon a été exécuté en 1862. Renseignements fournis par M. B. Seure (9 septembre 1897).

2. Le tableau intitulé *Ruth et Booz* a figuré au Salon de 1822; le second ayant pour titre *Las-Casas malade*, à celui de 1817.

3. Voy. le *Petit Moniteur universel* du 20 juillet 1896, et le *Journal des Arts* du 25 du même mois.

LEBÈGUE (Célestin). Voy. **LEHARIVEL-DUROCHER (Victor-Edmond).**

LEBÈGUE (Jean-Louis-Augustin).

DORD (Claudius), décédé en 1855, à l'âge de 40 ans. — Deux statues en marbre blanc (H. 0 m 78) sont posées sur des piédestaux de chaque côté d'une chapelle. Celle de droite, ailée, debout, a les bras croisés sur la poitrine; celle de gauche, également ailée et debout, a le bras droit levé; la main gauche tient une fleur. Cette dernière statue est signée : *L. Lebègue, 1857.* (19e div.)

Lebègue.

FESSARD (Noël-Étienne), sculpteur, né en octobre 1765, décédé en mars 1839. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 35). Signé : *L. Lebègue, 1867* [1]. — LEBÈGUE (Jean-Louis-Augustin), sculpteur, né à Caply-Vendeuil (Oise) le 4 décembre 1797, décédé à Paris le 27 octobre 1887. — Médaillon en marbre (Diam 0 m 37). Signé : *L. Lebègue, 1867.* (56e div.)

Lebègue.

LHÉRITIER DE CHEZELLE (Gabrielle MARTIN DE VAUXMORET, baronne), veuve en premières noces de Alphonse Godefroy de MARGUERYE, comte de VASSY, décédée le 2 juin 1859. — Bas-relief en marbre blanc (H. 0 m 92. L. 0 m 58) : un génie nu ailé, debout, entourant de son bras gauche une urne sur laquelle il pose la tête; il tient de sa main droite un flambeau renversé. Signé : *L. Lebègue, sculpteur* [2]. (25e div.)

Lebègue.

MANVILLES (Alexandre de), décédé en 1878 à l'âge de 32 ans. — De chaque côté de la porte d'une chapelle, de style ogival, est placé un ange ailé, en pied, debout. Celui de gauche lève le bras droit; l'autre bras retombe le long du corps, la main tient une couronne d'immortelles; celui de droite a les bras abaissés; les mains sont posées l'une sur l'autre; dans

1. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue*, fils de *J.-L.-A. Lebègue* (28 juin 1897).
2. Sur le monument est gravé : « Hommage d'un fils à sa mère. »

la main droite est un livre. Ces deux statues, en pierre, (H. 0 m 80) sont signées : *L. Lebègue, sculpteur*. La chapelle est en outre richement décorée : une branche de lierre grimpe le long de chaque pilastre et une branche de cyprès entoure la porte, etc. Cette décoration a été exécutée par *Louis* et *Paul Lebègue* en 1852[1]. La chapelle est construite d'après les dessins de *Darru* et de *Berthelin*, architectes. (6e div.)

Lebègue. Voy. **Fessard (Pierre-Alphonse).**

LEBÈGUE (Paul).

Pepoli (Achille-Francesco-Luigi-Carlo, comte), né à Bologne le 17 février 1824, décédé à Paris le 10 octobre 1867, et Maria-Anna Marzia, comtesse Alboni, puis Mme Zieger, cantatrice, née à Città di Castello (Italie) le 6 mars 1826, décédée à la villa Cenerentolo, à Ville-d'Avray, le 23 juin 1894. — Tombeau rectangulaire en granit surmonté d'un sarcophage en marbre blanc. Dans la face antérieure du sarcophage sont sculptées en relief une lyre et une palme, puis, au-dessus, les armoiries de la famille Pepoli. *Paul Lebègue* a exécuté cette décoration en 1867[2]. Sur une plaque fixée sur la face antérieure du tombeau, on a reproduit textuellement le discours prononcé le 26 juin 1894, aux obsèques de la cantatrice, par M. Poubelle, alors préfet de la Seine. (66e div.)

Lebègue.

Bernard-Mallet (Famille). — Cippe en marbre blanc dont la partie supérieure est décorée de branches de saule pleureur emmêlées de volubilis et d'épis de blé; sur les côtés du cippe sont sculptées des branches de cyprès. Cette décoration, par *P. Lebègue*, date de 1867[3]. (26e div.)

Lebègue.

Roelofson (William), né le 14 mai 1826, décédé le 31 décembre 1871. — Au centre d'un cippe, en marbre blanc, est sculpté en relief un saule pleureur avec volubilis, fleurs emblématiques de la famille Roelofson; un lierre grimpe le

1. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 août 1897).
2. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 août 1897).
3. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 août 1897).

long de l'arbre ; au pied du saule sont des plantes marines. Ce bas-relief a été exécuté par *P. Lebègue* en 1871 [1]. (53e div.)

Lebègue.

POISSON (Louis-René), décédé le 17 décembre 1888 à l'âge de 72 ans, et Victorine TESSIER, femme POISSON, décédée le 29 juin 1879, à l'âge de 53 ans. — Une Cariatide est placée de chaque côté de la porte d'une chapelle. Ces Cariatides, dont la tête est couronnée de cyprès, ont la face voilée. Dans le fronton de la chapelle sont sculptés un hibou et un écusson entouré de fleurs et d'épis de blé avec les lettres P. T. en monogramme. Les Cariatides, en pierre, mesurent 1 m 90 de hauteur. L'une d'elles est signée : *Paul Lebègue, 1875, sculpteur*. (70e div.)

Lebègue.

ROSSINI (Joachim), compositeur, né à Pesaro le 29 février 1792, décédé à Paris le 13 novembre 1868. — Chapelle avec antéfixe et couronnes; au-dessus de la porte est sculptée une couronne de laurier avec rubans. Cette décoration a été exécutée en 1875 par *P. Lebègue* [2]. (4e div.)

Lebègue.

MORAND (Famille du comte). — Chapelle en pierre dont le tympan est décoré du médaillon de la comtesse Morand (Diam. 0 m 18). Au-dessous du médaillon sont sculptés en creux des crabes et des crustacés; d'autres crabes et des crustacés, emblèmes symboliques, sont également sculptés en creux aux abords des baies des faces latérales et postérieure de la chapelle dans laquelle ils cherchent à pénétrer. Le médaillon et la décoration de la chapelle furent exécutés par *P. Lebègue* en 1875 [3]. (26e div.)

Lebègue.

DESJARDINS-LIEUX (Charles-Désiré), né le 10 octobre 1814, décédé le 7 janvier 1876. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 40). Signée : *Paul Lebègue, 1878*. (62e div.)

1. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 août 1897).
2. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 août 1897).
3. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 août 1877).

Lebègue.

LENORMANT DE VILLENEUVE (Mme EDLER). — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 45). Signé : *Paul Lebègue, 1883*[1]. (42e div.)

Lebègue.

FOUCHÉ (le comte). — Au-dessus de la porte d'une chapelle sont sculptées l'épée du comte avec des branches de laurier et d'olivier; le fronton comporte deux anges en prière. Cette décoration, en marbre, a été exécutée en 1887, par *Paul Lebègue*[2] (34e div.)

Lebègue.

CHERONNET (Adolphe). — Chapelle avec porte en bronze sur laquelle sont sculptés une palme, du lierre et des fleurs. Signée : *Paul Lebègue, sculp.* La sculpture décorative de la chapelle a été également exécutée par M. *Paul Lebègue* en 1889[3]. Au fond de la chapelle, un vitrail représentant saint Jean-Baptiste. (71e div., 1re section.)

Lebègue.

CORVI (Jacques). 1814-1890. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 45). Signé : *Paul Lebègue, 1890.* (92e div.)

Lebègue.

WASILIEWITCH DE SATINE (Nicolas), décédé le 14 décembre 1877. — Un Ange ailé, ayant un genou en terre, vient de tracer la date du « 14 xbre 1877. » Statue en marbre blanc (H. 1 m 20). Cette statue, non signée, est due au ciseau de *Paul Lebègue.* L'esquisse du dessin qui a servi à l'artiste pour l'exécution de sa composition fait partie de la collection de M. Georges Trouvain, marbrier[4]. (49e div., 2e section.)

Lebègue.

PALASMES DE CHAMPEAUX. — De chaque côté de la porte d'une chapelle est sculpté en relief un rosier montant jus-

1. Ce médaillon, dont le modèle est toujours vivant, a figuré au Salon de 1883 sous le n° 3843.
2. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 août 1897).
3. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 juin 1897).
4. Renseignements fournis par M. Justin Peytoureau, gérant de la maison G. Trouvain.

qu'au sommet de l'édifice; dans le fronton, couronne et branches de rosier se terminant en antéfixes aux angles. Cette décoration est due au ciseau de M. *Paul Lebègue*[1]. (95e div.)

Lebègue.

SEGAUD (Victor), décédé le 23 octobre 1865. — Tombeau en pierre de Volvie, ayant la forme d'un rocher rustique, surmonté d'une croix, par *Paul Lebègue*[2]. (19e div.)

Lebègue. Voy. **Dubois-Davesnes (Marguerite-Fanny).** Voy. **Legrain (Émile).**

LEBOURG (Charles-Auguste).

BARRAULT (Émile), avocat, publiciste, membre de l'Assemblée législative (1850), né à Paris en 1799, décédé le 2 juillet 1869. — Buste en bronze (H. 0m 70). Signé : *Lebourg, 1869. Victor Thiébaut, fondeur.* (28e div.)

LECER (E.).

AIGON (Antoine), sculpteur, décédé le 3 décembre 1884, à l'âge de 48 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 45). Signé : *E. Lecer.* (95e div.)

LE COINTE (Léon-Aimé-Joachim).

MAZET (Louis), lieutenant aux volontaires de Seine-et-Oise (armée de Versailles). Il fut blessé mortellement le 23 mai 1871. — Médaillon en granit (Diam. 0m 57). Mazet est représenté coiffé d'un képi. A droite et à gauche du portrait sont sculptées la médaille militaire et la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Signé : *L. Le Cointe.* (20e div.)[3]

LEFÈVRE (Camille). POWER (J.-B.-C.-E.) et SCHRŒDER (Louis).

Monument élevé par l'État à la mémoire des soldats morts pendant le siège de Paris (1870-1871) sur les dessins de *A. Rivière*, architecte[4]. — Une statue en fonte est placée à chacun des angles du monument. Les quatre statues

1. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 août 1897).
2. Renseignements fournis par M. *Paul Lebègue* (28 août 1897).
3. Ce monument a été élevé à Mazet « et aux volontaires tombés avec lui, par leurs compagnons d'armes ».
4. Loi du 4 avril 1873.

(grandeur nature) représentent des soldats de différentes armes en faction. Le « Garde mobile » a été modelé par *Lefèvre*, « l'Artilleur » par *Power*, le « Fusilier marin » et le « Soldat de la ligne » par *Schrœder*. Ces quatre statues ont été fondues par *Denonvilliers*[1]. (64e div.)

LEGRAIN (Emile) et LOISON (Pierre).

HAUTOY (Famille). — De chaque côté de la porte d'une chapelle est une figure allégorique en pierre (H. 2m). A gauche, l'*Étude* ayant un livre dans la main droite. A droite, le *Travail* tenant un maillet. Ces deux statues sont accoudées sur le fronton de la chapelle. Sur le côté gauche de la chapelle est gravé le nom de *Legrain*[2]. Sur les faces latérales sont placés deux bas-reliefs en marbre (H. 1m 40. L. 1m 30) : celui de gauche représente la *Vie de famille*; celui de droite le *Chantier*. Ces deux bas-reliefs sont signés : *P. Loison, 1880*. La chapelle, construite sur les dessins de *P. Manguin*, architecte, a été gravée par *J. Huguenet* et *Bordet*[3]. (58e div.)

LEHARIVEL-DUROCHER (Victor-Edmond).

VISCONTI (Louis-Tullius-Joachim), architecte, membre de l'Institut, né à Rome le 11 février 1791, décédé à Paris le 29 décembre 1853, et VISCONTI (Ennius-Quirinus), archéologue, membre de l'Institut, né à Rome le 1er novembre 1751, décédé à Paris le 7 février 1818. — Le monument est divisé en deux parties. La partie antérieure comprend le tombeau de l'architecte. Statue en marbre (Long. 1m 75) : *Visconti*, à demi couché, en costume d'académicien, est accoudé du bras gauche sur un fût de colonne; la main droite tient un style; sous la main, le plan du Louvre. Signée sur le fût de la colonne : *Leharivel-Durocher, 1859*. Sur la face antérieure du piédestal de la statue sont sculptées, en relief, des vues perspectives du Louvre et des Tuileries. Ce plan, en bronze, est signé : *L. Villeminot, 1859*. A droite de la statue de l'architecte est un édicule élevé; au centre est pratiqué un enfonce-

1. Les quatre statues ont été exposées en plâtre au Salon de 1879 sous les nos 5169, 5293 et 5362. Renseignements fournis par M. *C. Lefèvre* (5 octobre 1897).
2. M. *Paul Lebègue*, sculpteur, nous apprend, par sa lettre du 28 juin 1897, qu'il a collaboré à l'exécution de ces œuvres.
3. *Architecture funéraire contemporaine*, 1re section A, pl. XXVII, XXVIII, XXIX.

ment où se trouve placé le buste en marbre de l'antiquaire. Gravé par *L. Normand*[1]. Au-dessous du buste, une guirlande de fleurs et de fruits et un sphinx sont sculptés en relief. Le sculpteur *Simart* aurait composé la statue de *Visconti*, et *Leharivel* l'aurait exécutée après la mort de *Simart*. (4e div., 1re section.)

Leharivel-Durocher.

Casariera (Le marquis de). — Chapelle en forme de dôme, décorée de hiboux, de guirlandes de cyprès, etc., et surmontée d'une couronne de marquis. Dans la crypte de la chapelle est placé le tombeau du marquis sur lequel est posée sa statue couchée, en marbre blanc. Cette statue, modelée par *Leharivel-Durocher* a été exécutée par *Célestin Lebègue*, en 1858. La chapelle est construite sur les dessins d'*Ase Lavenant*, architecte. La sculpture ornementale est due au ciseau de *Paul Lebègue*[2]. (44e div.)

LEMAIRE (Philippe-Joseph-Henri).

Duchesnois (Catherine-Joséphine Rafin, dite Mademoiselle), née à Saint-Saulve, près Valenciennes, le 5 juin 1777, décédée à Paris le 8 janvier 1835. — Haut-relief en marbre blanc (H. 1m 95. L. 1m 05), représentant la *Tragédie* debout, la tête laurée, un style dans la main gauche ; de son bras droit elle entoure un cippe simulé sur lequel elle pose une branche de cyprès. Signé : *Lemaire, sculp., 1835*. Gravé par *L. Normand*[3]. (30 div.)

LEMAIRE (Hector).

Gorecki (L.-Henri), né le 9 septembre 1848, décédé le 4 janvier 1877. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 28). Signé : *Hector Lemaire, 1878*. (31e div.)

LENOIR (Alfred).

Bizet (Adolphe-Maurice-Marie), architecte, grand prix de Rome, décédé le 28 janvier 1873, à l'âge de 28 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 34). Signé : *Alfred Lenoir, 1873*. (22e div.)

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. VI.
2. Renseignements fournis par M. Justin Peytoureau, gendre de *Célestin Lebègue*, gérant de la maison G. Trouvain, et par M. *Paul Lebègue*.
3. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. I.

Lenoir.

Terry y Adam (Thomas), né le 25 février 1808, décédé le 5 juillet 1886. Eduardo S. Terry y Darticos, né le 9 septembre 1848, décédé le 4 avril 1886. — Monument décoré de quatre statues en marbre blanc (grandeur nature). Sur la face antérieure : 1° la *Douleur* : jeune femme, les mains jointes, dans l'attitude de l'abattement. Signée *Alfd Lenoir, 1892* ; 2° l'*Amitié* : jeune femme, demi-assise à terre, tressant des couronnes avec des branches de lierre, par *A. Lenoir*. Sur la face postérieure : 1° la *Prière* : femme à genoux, vêtue d'un ample manteau et ayant les mains croisées. Signée : *Alfred Lenoir, 1892* ; 2° *le Souvenir* : femme âgée, enveloppée d'un long voile de deuil, un genou en terre, dessine, à l'aide d'un style, le profil de l'être aimé. Signée : *Alfred Lenoir, 1893*[1]. Le monument, construit sur les dessins de M. *F. Boudin*, architecte, a été élevé par les soins de Mme Thomas Terry à la mémoire de son mari, banquier et grand propriétaire à Cuba; ce monument comprend un soubassement carré, en granit de Normandie, avec porte en bronze. Au-dessus est un sarcophage en marbre rouge du Languedoc. Ce sarcophage est protégé par un grand dais de forme octogonale, percé de baies cintrées, géminées, et terminé par une pyramide en pierre d'Euville. La corniche est décorée par un rinceau passant derrière des colonnes en marbre noir de Flandre. La pyramide est surmontée d'une croix également en marbre. Le passage du plan carré au plan octogonal est obtenu par des colonnes, en marbre noir, qui supportent les statues et qui sont abritées par de petits dais en pierre. La sculpture ornementale a été exécutée par M. *J. Corbel*[2]. (92e div.)

LE PÈRE (Alfred-Adolphe) et **GODIN** (Eugène-Louis-Edouard).

Godin (Eugène-Louis), statuaire, né en 1823, décédé en 1887. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 43). Signé : « *A. Le Père*, sculp., juin 1887, à la mémoire de son vieil ami. » — Godin (Auguste), ébéniste, vice-président de la chambre syndicale de l'ameublement, né à Melun le 6 mai 1816, décédé

1. Les statues de la *Prière* et de la *Douleur* ont figuré au Salon du Champ de Mars en 1892, sous les nos 1533 et 1534, et l'*Amitié* au Salon de 1893, sous le n° 83.
2. Renseignements fournis par MM. *A. Lenoir* et *F. Boudin* (10 et 28 juin 1897).

à Paris le 24 mars 1883. — Buste en bronze (H. 0m 50). Signé : *E. Godin, 1884.* (32e div., 1re section.)

LEQUESNE (Eugène-Louis).

PANSERON (Auguste), compositeur, né à Paris le 26 avril 1795, décédé le 29 juillet 1859. — Médaillon en granit (Diam. 0m 40), par *E.-L. Lequesne*[1]. (13e div.)

Lequesne.

PRADIER (Jacques, dit James), statuaire, membre de l'Institut, né à Genève en 1794, décédé à Bougival le 5 juin 1852. — Dans la face antérieure du monument de l'artiste est pratiqué un enfoncement formant niche, dans laquelle est placé le buste de *Pradier* par *Lequesne.* Autour du monument ont été ménagés des rectangles bordés de moulures très méplates, décorés de copies des œuvres du maître, exécutées en bas-relief par ses élèves. C'est ainsi que se trouvent reproduites : *Cyparisse,* par *Ferrat* ; le *Niobide,* par *Maillet* ; *Psyché,* par *Guillaume* ; *Nyssia,* par *Courtet* ; *Phryné,* par *Etex* ; *la Poésie légère,* par *Roubaud* ; *Pélion,* par *Moreau* ; *Sapho,* par *Simart.* Une place réservée sur l'une des faces latérales pour recevoir un bas-relief est restée vide. Ce monument, élevé sur les dessins de *Antoine-Martin Garnaud,* architecte, a été gravé par *Jean-Joseph Sulpis* et par *Martel*[2]. (24e div.)

Lequesne et Guillaume (Eugène).

DURET (François-Joseph, dit Francisque), statuaire, membre de l'Institut, né à Paris le 19 octobre 1804[3], décédé dans la même ville le 26 mai 1865. — Edicule en marbre blanc (H. 2m 40. L. 0m 90). Dans la partie supérieure est sculpté le médaillon de l'artiste, par *Lequesne.* Au-dessous, le génie de la sculpture, représenté par une jeune femme planant dans les airs et ayant une palme dans la main droite, soulève son voile. Un maillet et un ébauchoir complètent cette décoration due au ciseau de *Eugène Guillaume*[4]. Sur la tombe est une couronne de laurier en bronze, « hommage des élèves

1. Renseignements fournis par Mme veuve Panseron (11 juin 1897).
2. *Architecture funéraire contemporaine,* 2e section C, pl. V et VI.
3. C'est à tort qu'on a inscrit sur le tombeau la date de « 1802 ».
4. Renseignements fournis par Mme Juliette Cot, fille du statuaire et veuve du peintre *Pierre-Auguste Cot,* qui repose dans le tombeau de *Duret* (19 juin 1897).

de *Duret* », portant la signature de *A. Thabard* et la date de 1870. Le monument de *Duret*, élevé sur les dessins de *G.-J.-A. Davioud*, architecte, a été gravé par *J.-J. Sulpis* et par *Bessy* [1]. (19ᵉ div.)

LÉQUIEN (Alexandre-Victor).

LAMBERT et DUCELLIER (Familles). — Sur le fronton d'une chapelle est un buste d'homme, en bronze (H. 0 m 65 environ). Signé : *Al. Lequien, 1866.* (59ᵉ div.)

Lequien.

PIHET (Eugène-Léger-Benoît), président de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, décédé le 21 décembre 1868, à l'âge de 81 ans. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 40). Signé : *Aldre Lequien, 1869.* En exergue du médaillon est gravé : « A Eugène Pihet, ses amis de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. » (14ᵉ div.)

Lequien.

VILLEMAIN (Abel-François), écrivain et homme politique, secrétaire perpétuel de l'Académie française, né à Paris le 11 juin 1790, décédé dans la même ville le 8 mai 1870. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 37). Signé : *Aldre Lequien, 1880.* (60ᵉ div.)

Lequien.

LEQUIEN (Justin), sculpteur, décédé le 2 juin 1882, à l'âge de 55 ans. — Stèle surmontée d'un buste en bronze (H. 0 m 70). Signé : *Aldre Lequien, 1883,* à mon cousin et ami. *Thiébaut*, fondeur. (47ᵉ div.)

Lequien.

MARGUERIN (Émile), né en 1820, décédé en 1884, directeur de l'École Turgot (1853-1869), administrateur des écoles supérieures municipales (1869-1879). — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 40). Signé : *A. Leq...* (*Lequien* [2]). Le monument de Marguerin a été élevé à sa mémoire, par sa famille, ses amis et ses élèves, en 1888. (49ᵉ div., 1re section.)

1. *Architecture funéraire contemporaine*, 2ᵉ section C, pl. IX et X.
2. Renseignements fournis par M. Porcher, directeur honoraire de l'École Turgot, gendre de Marguerin (12 juillet 1897).

LEROUX (Frédéric-Etienne).

CRESPIN (Famille). — Monument en marbre et granit avec piédestal surmonté d'un buste d'homme en bronze (H. 0^{m} 80 environ). Signé : *1889*, *E. Leroux*. Sur des socles en retrait à la base du piédestal sont deux femmes assises tenant un caducée et une urne ; de la main restée libre, elles offrent au personnage une couronne recouverte d'un voile de deuil. Ces deux statues (grandeur nature) sont en bronze, ainsi que la couronne. Elles ne sont pas signées, mais derrière celle de gauche on lit, gravé sur le monument : *E. Leroux, sculpteur*, et derrière celle de droite : *S. Lebègue, archte*. (36e div.)

LE SUEUR (Jacques-Philippe).

BREZIN (Michel), mécanicien fondeur, né à Paris le 27 novembre 1768, décédé dans la même ville le 21 janvier 1828[1]. — Tombeau de forme antique, en granit, sur la face antérieure duquel est sculpté un bas-relief (H. 0^{m} 95. L. 1^{m} 50) : une jeune femme assise, voilée, appuie la tête sur une urne funéraire placée devant elle ; sur l'urne sont deux portraits accolés, en stuc (Diam. 0^{m} 11), d'un homme et d'une femme. Sur le cippe simulé supportant l'urne est gravé : « L'amitié les pleurera toujours. » Le bas-relief est signé : *Le Sueur*. Gravé par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[2]. (32e div.)

LE VASSEUR (Henri-Louis).

DELAPLANCHE (Eugène), statuaire, né à Belleville (Seine) le 28 février 1836, décédé à Paris le 10 janvier 1891. — Buste en bronze (H. 0^{m} 70). Signé *H. Le Vasseur*. Delaplanche avait d'abord été inhumé au cimetière Montparnasse le 12 janvier 1891. Il fut exhumé le 5 mai 1893 et réinhumé le même jour au Père-Lachaise. Le monument, élevé par les amis de l'artiste sur un terrain concédé par la ville de Paris, a été inauguré le 7 mai 1893. (96e div.)

LEVEEL (Armand).

FUGÈRE (Joseph-Henri-François), né en juillet 1801,

1. Brezin a légué à la ville de Paris sa fortune, qui était considérable, à la charge par l'Administration de « fonder sous le titre d'hospice de la reconnaissance un établissement consacré à la retraite des pauvres ouvriers de sa profession ».
2. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. IV.

décédé en juillet 1854. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 37). Signé : *A. Levéel, 1851.* (68e div.)

LEVÊQUE (Edmond).

DESLANDES (Léopold), docteur médecin, né en 1796, décédé en 1842. — Buste en bronze (H. 0 m 65). Signé : *E. Levêque, 1843.* (57e div.)

LEVILLAIN (Ferdinand) et TRUFFOT (Emile-Louis).

TRUFFOT (Georges), décédé en 1863[1]. — Petite stèle surmontée du buste en bronze (H. 0 m 35) de Georges Truffot. Sur le socle est gravé : « A mon frère, *Émile Truffot*, 1863 ». — TRUFFOT (Émile-Louis), sculpteur, né à Valenciennes (Nord) le 26 juillet 1843, décédé à Paris le 26 octobre 1895. Sur la face antérieure de la stèle est encastré le médaillon en bronze d'*Émile Truffot* (Diam. 0 m 19). A droite on lit : « *Truffot*, statuaire, 1883 ». Signé : *E. Levillain.* (15e div.)

LOISON (Pierre). Voy. **LEGRAIN.**

LOMBARD (Henry-Edouard).

MOINE (Élisa ROUCH, Mme), décédée en 1879, à l'âge de 33 ans. — Bas-relief en granit (H. 1 m 10. L. 0 m 57) : Jeune femme ailée, accoudée du bras droit sur une colonne brisée ; la tête pose sur la main droite ; elle tient une couronne de fleurs dans la main gauche. Signé : *Lombard, sc.* (91e div.)

LORMIER (Edouard).

CARBAJAL (Famille). — Chapelle dans laquelle sont placés deux médaillons en marbre blanc (Diam. 0 m 40) : 1° Gregorio de Jésus-Maria José Marcos Ramos y Carbajal, né à La Havane (Ile de Cuba) le 25 avril 1853, décédé à Paris le 15 mars 1887 ; 2° Gregorio Francisco Maria del Carmen Ramos y Cadebera, né en Espagne, décédé à La Havane, où il est inhumé, le 18 novembre 1856. Ces deux médaillons sont signés : *E. Lormier, 1889.* Deux vitraux : l'un représente Jésus-Christ, en pied, montrant son cœur ; au bas on lit : « Je suis la résurrection et la vie. » Signé : « *E. Bastard*, pinxit ». L'autre représente la Vierge debout, tenant dans sa main un cœur

1. Renseignements fournis par Mlle Marie Truffot, fille de l'artiste (24 septembre 1897).

enflammé traversé par une épée; au bas est écrit : « Fais que je pleure avec toi. » *Non signé.* La chapelle a été construite sur les dessins de M. *P. Humbert,* architecte. (96e div.)

LOUIS-NOEL (Hubert).

Berthélemy (Félix-Charles), professeur au Conservatoire de musique, né à Saint-Omer le 6 novembre 1829, décédé le 13 février 1868. — Buste en bronze (H. 0 m 53). Signé : *H. Noël-Louis, 1868.* Le monument, construit sur les dessins de M. *A. Beignet,* architecte, a été élevé par la famille, les amis et les concitoyens de *Berthélemy* (56e div.).

Louis-Noël.

Dugoujon (Jeanne-Simonne), née en 1833, décédée en 1875. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 41). Signé : *Louis-Noël, 1877.* (71e div., 1re section.)

Louis-Noël.

Clairon (Claire-Josèphe-Hippolyte Legris Clairon de Latude, dite Mlle), artiste dramatique, née à Saint-Wasnon-de-Condé (Nord) le 25 janvier 1723, décédée le 18 janvier 1803. — Médaillon ovale en pierre (H. 0 m 60. L. 0 m 40), par *H. Louis-Noël, 1890.* (20e div.)

MACÉ (Emile-Louis).

Tranchant (Augusta), née le 3 avril 1887, décédée le 2 novembre 1889. — Demi-ronde bosse en marbre blanc (Diam. 0m 35). Signée : *Macé.* (91e div.)

MAILLET (Jacques-Léonard).

Christofle (Charles), orfèvre, né à Paris le 25 octobre 1805, décédé le 13 décembre 1863. — Buste en bronze (H. 0m 65). Signé : *J.-L. Maillet, 1864.* (4e div.)

Maillet.

Anjubault (Auguste), constructeur-mécanicien, né en 1820 à Ternay (Loir-et-Cher), décédé en 1868. — Tombeau rectangulaire surmonté d'une statue en marbre blanc (H. 1 m 50) : *Pleureuse* agenouillée et ayant les mains jointes. Signée : *J.-L. Maillet, statuaire.* Sur la face antérieure est un bas-relief en marbre (H. 0m 36. L. 0m 56), représentant la

Foi, l'Espérance et la Charité. Sur les faces latérales du tombeau sont gravées au trait deux locomobiles. (65e div.)

Maillet. Voy. **Lequesne (Eugène-Louis).**

MAINDRON (Etienne-Hippolyte).

DURAND (Pierre), fondeur, décédé le 26 janvier 1880, dans sa 86e année. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 22). Signé : *H. Maindron, 1840.* (72e div.)

Maindron.

ECK (Jean-Georges), fondeur, membre du conseil municipal de Paris, décédé le 15 novembre 1863, à l'âge de 68 ans. —Médaillon en bronze (Diam. 0m 43). Signé : *H. Maindron, 1843.* (69e div.)

Maindron.

BRUAT (Armand-Joseph), amiral, né à Colmar le 26 mai 1796, décédé le 19 novembre 1855. — Groupe en marbre comprenant une proue de vaisseau sur laquelle est un canon debout, décoré d'attributs se rattachant à la marine. Au sommet est le médaillon de l'amiral (Diam. 0m 40). A la base du monument, une femme ailée, assise, en pleurs, lève la tête vers le portrait de l'amiral; la main droite, posée sur le genou, tient une couronne de laurier. La statue, qui mesure 1m 40 de hauteur, est signée : *H. Maindron, 1857.* Gravé par *Chappuis* [1]. (27e div.)

Maindron.

DELPECH (Jean-Baptiste), ingénieur, né à Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne) en 1815, décédé à Paris en 1863. — Buste en bronze (H. 0m 75). Signé : *Hte Maindron.* Une inscription tracée sur le monument de Delpech nous apprend que 8.000 souscripteurs ont contribué à son érection. Ce monument, construit sur les dessins de *H. Fèvre,* architecte, a été gravé par *Ch. Bury* et par *Lebel* [2].

MALFATTI (Andrea).

VERAZZI (Joséphine FANIEL, Mme), décédée en 1879. —

1. *Architecture funéraire contemporaine,* 1re section C, pl. VI.
2. *Architecture funéraire contemporaine,* 2e section D, pl. IV et V.

Tombeau en marbre blanc sur lequel est une statue également en marbre (Long. 1 m 50) : jeune femme couchée; à la gauche de la morte, un enfant, à genoux, se penche vers sa mère pour lui dire un éternel adieu. Signée : *Andrea Malfatti, st^re^*. (44e div.)

MARCHI (A.).

PERRELLI (Gennero), pianiste, né à Palerme, décédé à Paris le 26 janvier 1871, à l'âge de 36 ans. — Buste en bronze (H. 0 m 85). Signé : *A. Marchi, 1872*. Perrelli, qui commandait les Carabiniers parisiens pendant la guerre franco-allemande, fut blessé à Montretout le 19 janvier 1871. (56e div.)

MAROCHETTI (Charles, baron).

BELLINI (Vincenzo), compositeur dramatique, né à Catane le 3 novembre 1802, décédé à Puteaux, près de Paris, le 24 septembre 1835. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 35) par *Marochetti*. *Bellini*, on le sait, ne repose plus au Père-Lachaise. Ses restes ont été transportés, en 1876, à Catane (Italie), patrie de l'illustre compositeur. Les membres de la Commission italienne, chargés de venir chercher en France et d'accompagner à Catane les restes de *Bellini*, ont fait placer sur son tombeau une plaque en marbre sur laquelle on lit : « Catane, en réclamant des cendres illustres, a gravé sur cette pierre le témoignage de sa reconnaissance envers la France, le 15 septembre 1876. » Avant le transfert des restes de *Bellini* en Italie, le monument de l'artiste comportait, en outre du médaillon, une statue de femme ailée, assise, serrant une lyre sur son cœur. Le monument, érigé sur les dessins de *G.-A. Blouet*, a été gravé par *L. Normand*[1].

Marochetti.

TOMMASO (Alessandro Carone figlio di Teodoro, marchese di san), décédé en 1816, à l'âge de 37 ans. — Tombeau surmonté d'une statue en pierre (H. 1 m 10) : Jeune femme ailée, assise, drapée, ayant une couronne de feuillage sur les tempes; la main gauche est tendue, tandis que le doigt de la main

1. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. LIV.

droite est posé sur les lèvres comme pour imposer silence. Signée : *Marochetti*. Le tombeau, érigé sur les dessins de *G.-A. Blouet*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[1]. (45e div.)

MARQUET DE VASSELOT (Anatole).

POUCHET (Georges), professeur au Muséum, né en 1833, décédé en 1894. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 36). Signé : *Vasselot, 1895, Paris*. (36e div.)

MARTIN (Auguste).

DEBUSSY (Famille). — Bas-relief en bronze (H. 0m 55. L. 1m 05) représentant, au centre, un monument surmonté d'une urne funéraire sur laquelle sont gravées, dans une couronne de cyprès, les lettres D B; à gauche, l'*Espérance*, assise sur les degrés du monument, a la main gauche posée sur une ancre; l'autre main est levée vers le ciel; à droite, la *Religion*, voilée, également assise, a la main droite sur le cœur et tient une croix de l'autre main. Signé : *A. Martin. Quesnel fondeur à Paris*. (24e div.)

MATHIEU-MEUSNIER (Mathieu-Roland, dit).

ERRAZU (Joachim-Maria). — Mausolée décoré aux quatre angles de statues de femmes assises, en marbre (H. 1m 65) : 1° la *Résignation*, les yeux levés vers le ciel, a dans ses mains une banderole sur laquelle est écrit : *Fiat volvntas tua*; 2° l'*Ame*, ayant une flamme au front, pose la main droite sur son cœur et tient de la main gauche un flambeau renversé; 3° la *Charité*, voilée, s'apprête à laisser tomber une pièce de monnaie dans un tronc placé près d'elle; 4° la *Religion* asur son genou un livre posé verticalement qu'elle désigne de la main droite; une croix est modelée sur ce livre. *Mathieu-Meusnier* qui a sculpté les quatre figures allégoriques est également l'architecte du mausolée[2]. (68e div.)

Mathieu-Meusnier.

VALLOU DE VILLENEUVE (Julien), peintre, né à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise) le 12 décembre 1795, décédé à

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XLVIII.
2. Renseignements particuliers fournis par l'artiste.

Paris le 4 mai 1866. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 35). Signé : *1866 Mathieu-Meusnier Ft — post mortem.* (31e div.)

Mathieu-Meusnier.

GEOFFROY (Jean-Marie-Joseph), artiste dramatique, né en 1813, décédé le 6 septembre 1883. — Buste en marbre (H. 0m 56). Signé : *Mathieu-Meusnier, 1884.* (56e div.)

Mathieu-Meusnier.

BOSSELET (Hippolyte), publiciste, né à Paris le 19 juillet 1824, décédé dans la même ville le 17 avril 1890. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 40). Signé : *Mathieu-Meusnier.* (95e div.)

MATTE (F.).

VINCENT (Charles-François), décédé en 1825 dans sa 48e année. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 22). Signé : *F. Matte, 1824.* (24e div.)

MATTE (Nicolas-Augustin).

STURLER (Famille). — Bas-relief en marbre (H. 0m 45. L. 0m 55) : Deux génies nus, ailés, en pleurs, sont accoudés sur une urne funéraire. Signé : *Matte S.* (26e div.)

MAXANT.

HÉMON (Marguerite-Angélique, dame), né le 27 décembre 1775, décédée le 17 septembre 1818. — Médaillon en plâtre (Diam. 0m 25). Signé : *Maxant.* (43e div.)

MENN (Charles-Louis).

MOUTON-LUNEL (Famille). — Bas-relief en marbre blanc cintré (H. 0m 85. L. 0m 80) : Au fond, un ange ailé, debout, tient une palme de la main gauche et entoure de son bras droit une jeune enfant dont les pieds ne touchent plus le sol; près de cette jeune fille sont deux autres enfants dont l'un vient de laisser tomber ses jouets et lui tend les bras. Ce groupe semble faire effort pour s'élever avec l'ange. Il est dû au ciseau de *Ch.-L. Menn* [1]. (4e div., 2e section.)

1. Le sujet représenté par ce bas-relief est une allusion au malheur de la famille Mouton-Lunel qui avait à pleurer la mort de trois de ses enfants enlevés en 15 jours, au cours de l'année 1856. Renseignements fournis par Mme E. Mouton, née Barry. (27 juillet 1897.)

MERCIÉ (Antonin) et **CHAPU** (Henri).

THIERS (Louis-Adolphe), président de la République française, né à Marseille le 16 avril 1797, décédé à Saint-Germain-en-Laye le 3 septembre 1877. — Dans le fronton d'une chapelle, un haut relief cintré, en marbre blanc (H. 1 m 50. L. 2 m 50) représentant le *Patriotisme* : un génie, ayant l'épée nue à la main, défend le drapeau national que tient la France assise. Signé : *H. Chapu*. Au-dessus de ce haut-relief sont sculptés deux petits génies, très méplats, au centre de couronnes de chêne et de cyprès; l'un tient un flambeau et l'autre une palme. Ces bas-reliefs portent également la signature de *H. Chapu*. A l'intérieur de la chapelle, au centre, existe une crypte où se trouve placé le tombeau, en marbre, du Président. Au fond, un sarcophage très élevé est dominé par la statue couchée de Thiers; sur les degrés du sarcophage, *la France*, dans l'attitude de l'abattement, est assise sur le fût d'un canon brisé; elle tient un drapeau dont les plis cachent en partie le sarcophage. Aux pieds de *la France*, sont sculptés un masque, un parchemin et une plume. Toute cette partie est en marbre blanc. Le génie de l'*Immortalité*, en bronze, les ailes ouvertes, plane au-dessus de la tête de Thiers. Signé : *A. Mercié*. Aux retombées de la coupole, sont de petits génies ailés exécutés par *A. Mercié*. Les parois latérales de la chapelle comportent deux hauts-reliefs en marbre blanc (H. 2 m 50. L. 3 m 40 environ). A gauche : la *Libération du territoire* : au centre, une table chargée de sacs d'argent que viennent de déposer les villes de France, représentées par de jeunes filles placées à droite. Sur la face antérieure de la table, on lit : « Souscription nationale, 43 milliards. » Près de la table, Thiers, debout, indique à la France, voilée, assise sur un plan plus élevé, le produit de la souscription; d'une main, la France écarte son voile, et elle pose l'autre main sur l'épaule de Thiers; au-dessous, un jeune enfant mort est étendu sur un drapeau posé à terre; au fond, une femme ailée déploie de ses deux mains une banderole où sont tracés ces mots : « Thiers a bien mérité de la Patrie. Assemblée nationale, 17 mars 1873.» Signé : *H. Chapu*. A droite : *l'Histoire, la Philosophie et l'Éloquence*. Au centre, l'Histoire vient de tracer, à l'aide d'un style, dans la partie supérieure de la

composition, le nom de « A. Thiers »; à droite et à gauche, figures assises ou debout; la Philosophie debout tient un parchemin où sont écrits les noms d'Aristote et de Léonard de Vinci; sur un autre parchemin est gravé le nom de Platon; l'Éloquence pose la main sur le bord d'une tribune où on lit : « Démosthène, Cicéron »; au premier plan, un jeune enfant renverse une corne d'abondance sur les genoux d'une femme assise à terre. Signé : *H. Chapu*. La chapelle a été construite en 1886 sur les dessins de *A. Aldrophe*, architecte. La porte, en bronze, est à deux vantaux décorés des lettres T. D., en monogramme, dans des couronnes formées de deux branches de laurier. Signée : *F. Barbedienne, fondeur*, 1886. (55e div.)

Mercié.

LAURENT-PICHAT (Léon), littérateur et homme politique, né à Paris le 12 juillet 1823, décédé dans la même ville, le 12 juin 1886.— Médaillon en bronze (Diam. 0m 48). Signé : *A. Mercié, 1887*. Le monument, en granit, sur la face antérieure duquel est fixé le médaillon du littérateur, est décoré, dans la partie supérieure, d'un chapiteau dont la tête est garnie de feuilles de chardon; cartouche avec lyre traversée par une branche de laurier. Au-dessous du médaillon est sculptée une seconde branche de laurier[1]. (8e div., 1re section.)

Mercié.

MICHELET (Jules), philosophe et historien, professeur au Collège de France, membre de l'Académie française, né à Paris le 21 août 1798, décédé à Hyères le 9 février 1874. — Bas-relief en marbre blanc (H. 2m 25. L. 2m) : Michelet est étendu sur son lit de mort, une femme drapée indique du doigt l'inscription gravée dans la partie supérieure du bas-relief : « L'histoire est une résurrection. » Dans la partie inférieure du monument est sculpté un médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 30) figurant la tête d'un jeune enfant mort, entourée d'étoiles, avec cette inscription : « Lazare Michelet, 1830. » Le bas-relief est signé :

1. Le monument de Laurent-Pichat a été élevé sur les dessins de *J.-C. Formigé*, architecte. La sculpture décorative est due au ciseau de *J. Hérilier*.

Mercié, sculp. Le monument a été construit sur les dessins de *J.-L. Pascal*, architecte[1]. (54e div.)

Mercié.

SÉRÉ DE RIVIÈRES (Le général), décédé le 16 février 1895. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 40). Signé : « Au général de Rivières, souvenir de notre amitié d'un demi-siècle, *Mercié.* » (95e div.)

Mercié.

CARVALHO-MIOLAN (Marie-Caroline FÉLIX, Mme CARVAILLE, dite), cantatrice, née à Marseille le 31 décembre 1827, décédée à Puys, près Dieppe, le 10 juillet 1895. — Bas-relief en marbre blanc : l'artiste (grandeur nature), couverte d'une légère draperie, a les mains jointes et s'élève au ciel ; dans la partie inférieure est sculptée une lyre parmi des fleurs ; une fauvette est posée sur la lyre. Signé : *A. Mercié.* (65e div.)

Mercié. Voy. **Dubois (Paul).**

MERCIER (Michel-Louis-Victor).

ROUSSEAU (J.-J.), pair de France, maire du IIIe arrondissement, décédé le 3 juillet 1837, à l'âge de 89 ans. — Buste en bronze (H. 0m 61). Signé : *Mercier. L. Richard, fondeur*[2]. (28e div.)

Mercier.

MERCIER (Mme), née GAUDIER, décédée en 1873, à l'âge de 65 ans. — Buste en bronze (H. 0m 58). Signé : *Mercier, 1830.* Sur le socle de la face antérieure du buste est gravé : « A 22 ans, 1830. » (48e div.)

MERLEY (Louis).

TETAZ (Jacques-Martin), architecte, né à Paris le 6 mars 1818, décédé à Rueil le 16 octobre 1865. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 47). Signé : *L. Merley.* Le monument de *Tetaz*, élevé sur les dessins de *Dubuisson*, architecte, a été gravé par *J. Huguenet*[3]. (60e div.)

1. Ce bas-relief a figuré au Salon de 1897, sous le n° 3202.
2. Sur la face antérieure du socle on lit : « A Jn-Jh Rousseau, le IIIe arrondissement MDCCCXXXVII. »
3. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section D, pl. I et II.

MERLIEUX (Louis-Parfait).

LATREILLE (Pierre-André), naturaliste, professeur au Muséum, membre de l'Académie des sciences, né à Brives (Corrèze) le 29 novembre 1762, décédé à Paris le 6 février 1833. — Buste en bronze (H. 0^{m} 50). Signé : *P. Merlieux, 1833*. (39e div.)

Merlieux.

BLAINVILLE (Henry-Marie DUCROTAY DE), naturaliste, membre de l'Institut, né à Arques le 12 septembre 1777, décédé à Paris le 1er mai 1850. — Buste en pierre (H. 0^{m} 53). Signé : *P. Merlieux* MDCCCL. (54e div.)

MEZZARA (Joseph).

CAUCHOIS-LEMAIRE (Louis-François-Auguste), publiciste, né à Paris le 28 août 1789, décédé dans la même ville le 9 août 1861. — Buste en bronze (H. 0^{m} 55). Signé : *J. Mezzara, 1847*. (28e div.)

MILLET (Aimé).

SARAZIN (Louis-Charles), inspecteur des écoles communales de la ville de Paris, né le 1er mars 1797, décédé le 8 octobre 1865. — Médaillon en pierre (Diam. 0^{m} 55). Signé : *Aimé Millet, sc.* Le monument de Sarazin a été élevé par « ses amis et les instituteurs laïques et congréganistes communaux reconnaissants. » (49e div., 1re section.)

Millet.

MASSOL (Marie-Alexandre), journaliste et philosophe saint-simonien, né à Béziers (Hérault) le 18 mars 1805, décédé à Paris le 20 avril 1875. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 36), par *A. Millet*[1]. Au-dessous sont sculptés dans le granit deux branches de laurier en sautoir, un compas et une équerre. L'inscription suivante est gravée sur le monument : « Justice, morale indépendante, liberté. Ces mots résument sa foi, son œuvre, sa vie. » Le monument, construit sur les dessins de *L. Dupré*, architecte, a été érigé à

1. Ce médaillon a été exécuté d'après le masque pris sur nature le 22 avril 1875. Renseignements fournis par M. A. Vacherie (29 juillet 1897.)

la mémoire du philosophe par « ses F. F., ses amis et ses disciples. » (75e div.)

Millet.

Enfantin (Barthélemy-Prosper, dit le Père), écrivain, chef de l'école saint-simonienne, directeur de la Caisse hypothécaire, né à Paris en 1796, décédé dans la même ville le 31 août 1864. — Buste en pierre (H. 0m 85). Signé : *Aimé Millet, sc.* MDCCCLXVIII. Le tombeau, élevé sur les dessins de *Léon Dupré*, architecte, a été gravé par *J. Pensel*[1]. (39e div.)

Millet.

Dorian (Pierre-Frédéric), manufacturier, président du Conseil général de la Loire, député, ministre des Travaux publics pendant le siège de Paris, membre du Gouvernement de la Défense nationale, né à Montbéliard le 24 janvier 1814, décédé à Paris le 14 avril 1873. — Statue en bronze (H. 1m 60) : Dorian est représenté debout, tête nue, appuyé sur des travaux de défense; la main gauche sur le cœur et la droite sur le plan demi-déroulé des fortifications de Paris, sur lequel on lit : « Défense de Paris, 1870-71. » Sous ses pieds, un fût de canon et une roue d'engrenage. Signée : *Aimé Millet, sc.*, MDCCCLXXV, *Cles Matifat, fondeur à Paris, 1875*. Le monument de Dorian a été élevé à sa mémoire par ses concitoyens, ses collaborateurs et ses amis. L'inauguration a eu lieu le 26 juin 1875. (70e div.)

Millet.

Reny (Jean-Baptiste-Charles), décédé le 30 décembre 1876. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 40). Signé : *Aimé Millet, sc.*, MDCCCLXVII. Une inscription nous apprend que ce monument a été élevé à la mémoire de Reny par « ses élèves reconnaissantes. » (65e div.)

Millet.

Adam (Antoine-Edmond), homme politique, sénateur, né au Bec-Hellouin (Eure) le 19 novembre 1816, décédé à Paris le 14 juin 1877. — Buste en bronze (H. 0m 68). Signé : *Aimé Millet. Fondu par Thiébaut et fils.* (54e div.)

1. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section C, pl. XIII.

MILLET DE MARCILLY (**Edouard-François**).

THOMAS (Louis), docteur en médecine, bibliothécaire de la Faculté de médecine de Paris, membre fondateur et professeur à l'école dentaire de Paris, né en 1846, décédé en 1893. — Buste en bronze (H. 0^{m} 55). Signé : *Millet de Marcilly, 1893. Thiébaut frères, fondeurs.* Le tombeau a été élevé par les élèves et les amis du docteur Thomas. (74e div., 1re section.)

MIRANDE (**J.**).

DARJOU (Jean), officier de l'Université, né à Saint-Vincent (Landes) le 18 octobre 1757, décédé à Paris le 9 novembre 1843. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 45). Signé : « A Jean Darjou, mon parrain et mon bienfaiteur, *J. Mirande*, 1844. *E. Quesnel*, fondeur ». (27e div.)

MIROY (**A.-B.**).

BERTAUT (Marie-Lazare), décédé à Choisy-le-Roy le 17 janvier 1852, âgé de 64 ans. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0^{m} 40). Signé : *A.-B. Miroy, 1852.* (13e div.)

MOLCHNETH (**Dominique**).

REICHA (Antoine-Joseph), compositeur, professeur de contrepoint, membre de l'Institut, né à Prague le 27 février 1770, décédé à Paris le 23 mai 1836. — Haut relief en marbre (H. 1^{m} 75. L. 0^{m} 80) : Au centre, le buste de *Reicha* posé sur stèle simulée ; à gauche, un petit génie, nu, ailé, joue de la lyre ; à droite, une Muse debout, appuyée sur la stèle, tient une flûte dans chaque main ; elle retourne la tête pour fixer le buste du musicien. Signé : *Molchneth, 1837.* Ce monument a été élevé à *Reicha* par ses amis et ses élèves, sous la direction de *Thiollet*, architecte. La commission de souscription était composée de Paër, Lesueur, Baillot, Adam, Pillet-Will, Bertin, Dauprat, Bouffil, Elwart et Delaire. (7e div.)

MOMBUR (**Jean-Ossaye**).

RAULT (Ch.), vice-président honoraire des chambres syndicales du commerce et de l'industrie. — Buste en bronze (H. 0^{m} 67). Signé : *J.-O. Mombur, 1886.* (90e div.)

Moreau (**François-Clément**). Voy. **Lequesne** (**Eugène-Louis**).

MOREAU-VAUTHIER (Augustin).

Moreau-Vauthier (Famille du sculpteur Augustin-Jean). — Tombe surmontée d'une statue en bronze (H. 1 m 60) : Femme en pied, debout, voilée, ayant la figure cachée dans sa main droite. Signée : *A. Moreau-Vauthier. Thiébaut frères, fondeurs.* (14e div.)

MORICE (Léopold).

Moris (Adélaïde-Louise-Jeanne-Victoire Herbemont, Mme), née à Jonchery-sur-Vesle le 18 avril 1802, décédée en son château de l'Étape (Chennevières) le 18 juin 1875. — Groupe en bronze (Long. 1 m 80), représentant une femme étendue sur un cercueil simulé; à sa gauche, une jeune fille en pleurs, à genoux, s'apprête à poser une couronne de cyprès sur la tête de sa mère; à droite du cadavre est une gerbe de fleurs. Signée : *L. Morice, 1877. Henry Dasson, bronzier.* (70e div.)

Morice.

Hervé (Germain), décédé le 11 février 1878, à l'âge de 85 ans. — Buste en marbre blanc (H. 0m 67). Signé : *L. Morice.* (8e div., 2e section.)

MORIS (Louis-Marie).

Moris (Famille). — Au sommet d'un cippe, un médaillon d'homme en marbre (Diam. 0m 35). Au-dessous de ce portrait, un bas-relief en marbre (H. 0m 70. L. 0m 70), au sommet duquel on lit : « A Agathe Moris. » Une femme vue à mi-corps, accoudée sur un cippe, prie devant une croix qu'elle tient dans ses mains. L'inscription suivante est tracée sur un parchemin déroulé, en marbre, retenu au-dessus du bas-relief par deux petits génies ailés : « Je suis né en 1818. Ma bonne tante, d'une pauvreté extrême, me prit, m'éleva jusqu'à sa mort en 1825. Ombre chère, du haut de l'éternelle lumière, crois-moi ton neveu reconnaissant, 1884. Moris aîné. » Sur la partie antérieure de la tombe est placée une statue d'homme debout, en bronze (grandeur nature). Signée : *Moris aîné ft* [1]. Sur le monument est gravé : « *Moris aîné, architecte statuaire.* » (41e div.)

1. Cette statue est celle de *Louis-Marie Moris*, statuaire, par lui-même, dont le plâtre a figuré au Salon de 1882, sous le n° 4689.

MOUCHERON (J. de).

SÈRE DE GASTON (Hippolyte), lieutenant-colonel de cavalerie, décédé le 1er octobre 1874, dans sa 54e année. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 33). Signé obliquement, au bas, en fac-simile : « Camp de Vincennes, 20 8bre 1870, souvenir d'amitié *Jh de Moucheron.* » (36e div.)

MOULIN (Julien-Hippolyte).

CADET DE CHAMBINE (Anne-Anastase-Alfred), né le 9 mai 1808, décédé le 26 juin 1870. — Buste en bronze (H. 0m 55), placé dans une chapelle. Ce buste est dû à *J.-H. Moulin*[1]. (26e div.)

Moulin.

BARYE (Antoine-Louis), sculpteur, membre de l'Institut, né le 25 septembre 1796, décédé le 25 juin 1875. — Buste en bronze (H. 0m 65). Signé : « A la mémoire de mon maître vénéré, *H. Moulin. Barbedienne*, fondeur, Paris. » (49e div., 1re section.)

MOULY (François-Jean-Joseph).

GUILLOU (Antonia LAFFONT, Mme), décédé le 18 janvier 1884, à l'âge de 25 ans. — Demi-ronde bosse en marbre (Diam. 0m 30). Signée : *F. Mouly.* Au-dessous du portrait sont deux peintures sur faïence. L'une, mesurant 0m 36 de H. sur 0m 28 de L., représente une jeune femme s'élevant au ciel; elle est entourée d'amours semant des fleurs. L'autre, qui a 0m 30 de H. et 0m 20 de L., renferme un bouquet de fleurs. Ces deux peintures sont signées : *Farge.* (41e div.)

MURGEY (François-Théophile).

DEMIMUID (René), architecte, né en 1835, décédé le 4 juin 1881. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 25). Signé : *Murgey.* (57e div.)

NAINER.

MULLER (Philippe-Mathieu), décédé le 7 novembre 1857, à l'âge de 49 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 11),

1. Renseignements fournis par M. G. de Chambine, fils du modèle (9 juin 1897).

par *Nainer*[1]. Au bas on lit : « Souvenir d'amitié. » Daté à la section du cou : « 7 novembre 1857. » (49ᵉ div., 2ᵉ section).

NARET (G.-L.). Voy. **DURET (Francisque-Joseph).**

NOEL (Edme-Antony-Paul, dit Tony) et BARRIAS (Louis-Ernest).

COUTURE (Thomas), peintre, né à Senlis le 21 décembre 1815[2] décédé à Villiers-le-Bel le 31 mars 1879. — Monument en marbre blanc. Dans la face antérieure est pratiquée une niche où se trouve placé le buste, en bronze, du peintre (H. 0ᵐ 78). Signé : *Tony Noël. Barbedienne, fondeur, Paris.* Sur la face antérieure du socle sont fixés une palette et des pinceaux, en bronze, sur lesquels est jeté un voile. De chaque côté du monument est un génie nu, ailé, assis, tenant une banderole où sont inscrits les noms des principales œuvres du peintre. Ces deux figures, en bronze (0ᵐ 40), sont signées : *E. Barrias.* (4ᵉ div., 2ᵉ section.)

Noël.

REBER (Napoléon-Henry), compositeur, membre de l'Institut, né à Mulhouse le 21 octobre 1807, décédé le 24 novembre 1880. — Haut relief en marbre, représentant une jeune femme s'élevant dans les airs; elle tient une lyre brisée dans la main gauche et une branche de laurier dans la main droite. Signé : *Tony Noël.* Le monument, construit sur les dessins de *A. Jal*, architecte, a été inauguré le 26 mai 1883. (55ᵉ div.)

Noël.

SÉVIN (Constant), peintre, né en 1821, inhumé le 8 novembre 1888. — Buste en bronze (H. 0ᵐ 55). Signé : *Tony Noël.* (85ᵉ div.)

Noël.

EUDES (Émile), Fédéré (Commune de 1871), inhumé le 8 août 1888. — Buste en bronze (H. 0ᵐ 50). Signé : *Tony Noël, 1893. Thiébaut frères, fondeurs.* (91ᵉ div.)

1. Renseignements fournis par M. H. Legros, neveu de Ph.-M. Muller (12 septembre 1897).
2. C'est par inadvertance qu'on a gravé sur la tombe du peintre la date de « 1816 ».

OLESZCZYNSKI (Ladislas).

SINGER (David), décédé le 19 janvier 1846, et Adèle LAN, épouse SINGER, décédée le 5 septembre 1827. — Édifice de forme antique, présentant sur sa façade quatre pilastres à chapiteaux composites. Au centre est placée une table d'inscription. Dans l'entrecolonnement de gauche, un bas-relief en marbre (H. 0^m 72. L. 0^m 25) : la *Charité* représentée par une femme debout, drapée et voilée, la main gauche sur le cœur, de l'autre main attire à elle un enfant debout, qui a les mains croisées sur la poitrine et lève les yeux vers sa bienfaitrice. Au-dessus sont les tables de la Loi. Dans l'entrecolonnement de droite, bas-relief en marbre (H. 0^m 72. L. 0^m 25) : l'*Industrie* debout, drapée, s'appuie sur une ancre posée sur des balances. La main gauche tient un caducée, la droite est relevée à la hauteur de l'épaule. Au-dessus, une ruche. Signé : *Ladislas Oleszczynski*. (Cimetière israélite.)

Oleszczynski.

CICHOWSKI (Adolphe), né à Varsovie en 1794, décédé à Paris en 1854. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 35). Signé : *Ladislas Oleszczynski F. Paris, 1843*. (54e div.)

Oleszczynski.

TYSZKIEWICZ (Thadée, comte), général et sénateur polonais, né en 1774, décédé le 12 avril 1852. — Buste en bronze (H. 0^m 78). Signé : *Lad. Oleszczynski fe^t Paris, 1853. F^ie de Eck et Durand*. Ce monument a été élevé par les enfants et les compatriotes proscrits du général. (54e div.)

Oleszczynski.

GALEZOWSKI (Gaspard-Séverin), professeur à l'Université de Vilna, médecin en chef de l'armée polonaise en 1831, président de l'école polonaise des Batignolles, né en 1801, décédé en 1878. — Buste en bronze (H. 0^m 65). Signé : *Oleszczynski*. (68e div.)

OSBACH (Joseph).

RUMILLY (Louis-Marie-Clair-Hippolyte GAULTIER DE), homme politique, né à Paris le 8 décembre 1792, décédé à

Passy le 30 janvier 1884. — Médaillon ovale en marbre blanc (H. 0 m 40. L. 0 m 35), par *J. Osbach*[1]. (49e div., 2e section.)

OUDINÉ (Eugène-André).

FLANDRIN (Jean-Hippolyte), peintre d'histoire, membre de l'Institut, né à Lyon le 23 mars 1809, décédé à Rome le 21 mars 1864. — Buste en marbre (H. 0 m 50). Signé : *Oudiné.* (57e div.)

PALLEZ (Lucien).

LEYS (Mme Henriette), décédée le 11 décembre 1886. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 40), par *L. Pallez*[2]. (54e div.)

PASQUET (M.).

CHAUSSY (Élisa-Eugénie), dite Adrienne GÉRARD, décédée le 22 février 1879, à l'âge de 25 ans. — Buste en bronze (H. 0 m 60). Signé : *M. Pasquet.* (62e div.)

PATOU (Edouard).

BOURSIER (Famille). — De chaque côté de la porte d'une chapelle est placée une statue en pied, debout. A gauche, l'ange Gabriel ayant la tête inclinée sur la poitrine et tenant une fleur dans ses mains. A droite, sainte Léocadie dans les mains de laquelle sont une croix et une palme. Ces deux statues, en pierre, portent la signature : *E. Patou.* (1re div.)

PECH (Gabriel) et CHAPU (Henri).

YCAZA (Juan-Martin de), né à Paris le 22 juin 1875, décédé le 25 mai 1890. — Chapelle monumentale décorée aux quatre angles de têtes d'anges. Au côté gauche de la chapelle est encastré un bas-relief en bronze (H. 1 m 40. L. 1 m 14), représentant une jeune femme en deuil affaissée sur un tombeau

1. M. G. René Goblet, député, exécuteur testamentaire de Gaultier de Rumilly, à qui nous nous étions adressé pour connaître l'artiste qui avait sculpté le médaillon placé dans le fronton de la chapelle, a bien voulu nous répondre que ce médaillon était l'œuvre d'*Osbach*, qui, en outre, a modelé un buste de Gaultier de Rumilly dont le bronze a figuré au Salon de 1884, sous le n° 3789. Deux exemplaires de ce buste ont été offerts par M. Goblet, l'un au Sénat, et l'autre à la ville d'Amiens. (Lettres des 16 et 21 juin 1897.)

2. Renseignements fournis par M. G. Leys (4 octobre 1897).

simulé sur lequel sont déposées des fleurs. Signé : *G. Pech, 1893. Thiébaut frères, fondeurs.* A l'intérieur de la chapelle est placé un groupe en marbre blanc (grandeur nature) : le jeune de Ycaza, assis, ayant une sphère à sa gauche, a la main droite sur un livre ouvert. Près du personnage, un génie ailé, debout, interrompt les études du jeune homme, et se penche vers lui pour poser ses lèvres sur son front. Ce groupe, dont *Chapu* avait exécuté la maquette en cire, a été sculpté par *Gabriel Pech.* Signé : *G. Pech* et *H. Chapu.* Il existe en outre dans la chapelle un médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 40) de Juan Martin de Ycaza, décédé à Paris, à l'âge de 48 ans; un autre médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 40) représente Mme de Ycaza. Ces deux médaillons sont signés : *G. Pech.* La chapelle a été élevée par Mme de Ycaza, sur les dessins de *G. Marbeau,* architecte. (92e div.)

PÉCOU (William-Henri).

Eude (Jean-Louis-Adolphe), statuaire, né à Arès (Gironde) le 26 novembre 1818, décédé à Paris le 8 avril 1889. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 45). Signé : *W. H. Pécou, 1889.* (47e div.)

PEIFFER (Auguste-Joseph).

Grosset (J.), né en 1813, décédé en 1879. — Buste en bronze (H. 0 m 77). Signé : *Peiffer* (68e div.)

PETER (V.).

Forneron (Henri-Lazare), né le 10 novembre 1834, décédé le 26 mars 1886. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 32). Signé : *V. Peter.* (53e div.)

PETIT (Jean-Claude).

Duport (Louis), maître de ballets, né le 2 janvier 1783, décédé le 19 octobre 1853. — Au sommet d'un monument, de forme horizontale, est un buste en bronze (H. 0 m 80), *non signé,* posé sur une petite stèle. A droite de cette stèle, une figure de femme ailée, le torse nu, le bras gauche passé sur la tête soutient une draperie ; à gauche, un génie funèbre, nu, ailé, tient une couronne de fleurs dans la main droite.

Ces deux statuettes appuyées contre la stèle sont en marbre (H. 0 m 86). Elles sont signées : *Jean Petit, 1855* [1]. (10e div.)

PETITOT (Louis-Messidor-Lebon).

CARTELLIER (Pierre), statuaire, membre de l'Institut, né à Paris le 2 décembre 1757, décédé dans la même ville le 12 juin 1831. — Tombeau quadrangulaire surmonté d'un monument en marbre, de forme antique, à fronton cintré, décoré de colonnes entre lesquelles est placée une statuette. Dans la face antérieure, buste en marbre de l'artiste (H. 0m 35). Signé : *Petitot*. Au-dessus du buste, dans le fronton, un bas-relief cintré (H. 0m 25. L. 0m 60) : une jeune femme, en deuil, est assise devant un monument funéraire. Signé : *Petitot*. Les statuettes, mesurant 0 m 75 de hauteur, représentent : la *Gloire*, par *Lemaire*; le *Talent*, par *E. Seurre* ; la *Modestie*, par *Seurre aîné*; l'*Amitié*, par *Petitot* ; la *Sagesse*, par *Dumont* ; la *Bonté*, par *Rude*. Le monument de *Cartellier*, élevé sur les dessins de *J.-B. Lesueur*, a été gravé par *L. Normand* [2]. A droite du tombeau de *Cartellier* est la tombe d'Alexandrine-Françoise-Charlotte CARTELLIER, femme de *F.-J. Heim*, née le 30 mai 1806, décédée le 27 décembre 1825. Bas-relief cintré en marbre (H. 1m 10. L. 0m 65) : un jeune homme soutient une tige de rosier pendant qu'une jeune femme verse le contenu d'une buire au pied de l'arbuste qu'une faux a déjà tranché à demi. Signé : *Petitot*. Gravé par *L. Normand* [3] et par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia* [4]. A gauche du tombeau de *Cartellier* se trouve la tombe d'Angélique-Geneviève RICHARD, femme de *Pierre Cartellier*. Bas-relief en marbre : un groupe de trois jeunes femmes drapées et voilées s'élevant au ciel. Signé : *E. Seurre* (53e div.)

PEZIEUX (Jean-Alexandre).

HABAY (Mme), née Déclat. — Demi-ronde bosse en bronze (Diam. 0m 40). Signée avee cette mention : « à mon ami Habay, *Pezieux, 1891*. Fondu chez *Charpentier C. de Franoz*. » (36e div.)

1. Le buste, non signé, serait également de *J. Petit*. Renseignements fournis par M. Garreau, marbrier. (20 juin 1897.)
2. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XXIII, et t. II, pl. LIII. C'est à tort que *Normand* a inscrit au bas de sa planche les mots *Cartellier fecit*.
3. *Idem*, t. I, pl. XXIII.
4. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. V.

PIRON (Lucien).

MURAT (André), né le 10 juin 1833, décédé le 11 juillet 1893. — Buste en bronze (H. 0 m 53). Signé : *Lucien Piron.* Une inscription gravée sur le tombeau de Murat nous apprend que « ses F ∴ et ses amis lui ont élevé ce modeste monument en mémoire de services que durant toute sa vie il a rendus à la démocratie socialiste. » (71e div., 2e section.)

PISTRUCCI (Benedetto).

POZZO DI BORGO (Charles-André, comte), diplomate, ambassadeur de Russie, décédé le 15 février 1842. — Buste en bronze (H. 0 m 95). Signé : *Benedetto Pistrucci royal Mint.* (57e div.)

PLANTAR (Jean-Baptiste-Louis).

KELLERMANN (Famille du maréchal). — Monument orné d'armoiries, de trophées, de guirlandes et de hiboux, décoré par *Plantar.* Ce monument a été élevé sur les dessins de *L. Van Cléemputte,* architecte. Gravé par *L. Normand*[1] et par *Collette,* d'après un dessin de *Quaglia*[2]. (18e div.)

Plantar.

PÉRIGNON (Dominique-Catherine, comte, puis marquis de), maréchal de France, né à Grenade (Haute-Garonne) le 31 mai 1754, décédé à Paris le 25 décembre 1818. — Trophées d'armes, bas-relief en marbre. Le monument de Pérignon a été élevé sur les dessins de *H. Godde,* architecte. La partie sculpturale est due au ciseau de *Plantar.* Gravé par *L. Normand*[3] et par *Collette,* d'après un dessin de *Quaglia*[4]. (24e div.)

Plantar.

VICTIMES DE JUIN. — Monument érigé par la Ville de Paris aux gardes nationaux tués pour la défense de l'ordre pendant l'insurrection de juin 1848. Sur les faces antérieure et postérieure est sculpté un coq, les ailes ouvertes, posé sur

1. *Monuments funéraires,* etc., t. II, pl. LIX. C'est *Normand* qui nous apprend que la sculpture décorative a été exécutée par *Plantar.*
2. *Le Père-Lachaise,* etc., pl. III.
3. *Monuments funéraires,* etc., t. I, pl. XXIII.
4. *Le Père-Lachaise,* etc., pl. VI.

une épaisse guirlande de chêne. Au-dessous est gravé : « Liberté, ordre public, aux victimes de Juin la Ville de Paris reconnaissante. » De chaque côté est sculpté un papillon entouré d'un serpent se mordant la queue. Au-dessous du papillon de gauche, on lit : « Avril 1834. — Juillet 1835. Du côté opposé, une inscription analogue est illisible. Les dates 1834 et 1835, gravées ici, nous avertissent que ce tombeau renferme des restes de victimes de l'insurrection des 13 et 14 avril 1834, ainsi que de l'explosion de la machine infernale de Fieschi, le 28 juillet 1835. Le monument est construit sur les dessins de *H. Godde*, architecte. La partie décorative a été exécutée par *Plantar*. Gravé par *L. Normand*[1]. (6e div.)

Plantar.

BOODE (Famille). — Chapelle de forme circulaire, avec portique, surmontée d'une sorte de dôme terminé par un vase d'où s'échappent des flammes. La sculpture décorative a été exécutée par *Plantar*. La chapelle, construite sur les dessins de *Santy*, architecte, a été gravée par *L. Normand*[2]. (39e div.)

Plantar. Voy. **Raggi (Nicolas-Bernard).**

POLLET (Joseph-Michel-Ange).

A principe ettore Arrgona pignatelli cortez dei duchi di Monteleone e terranova i nipoti. — Antonio Marianna e figli riconoscenti, 1868. — Buste en marbre (H. 0m 65). Signé : *Pollet, 1869*. (61e div.)

PONS (Pierre).

BIÉTRY fils (Louis), né le 10 février 1824, décédé le 15 juin 1854. — Buste en bronze (H. 0m 73). Signé : « *P. Pons*, 1856. Fonderie de *Eck* et *Durand*. » (7e div.)

PONSCARME (François-Joseph-Hubert).

LAVALLÉE (Alphonse), fondateur de l'École centrale des arts et manufactures (1829). — Médaillon en bronze (Diam. 0m 35). Signé : *H. Ponscarme*. (43e div.)

1. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. XXXVI.
2. *Idem*, t. I, pl. XXV.

POWER (Jean-Baptiste-Charles-Émile). Voy. **LEFÈVRE (Camille).**

PRADIER (Jacques, dit James).

DARCET (Jean-Pierre-Joseph), chimiste, membre de l'Académie des sciences, né à Paris le 31 août 1777, décédé dans la même ville le 2 août 1844. — Buste en bronze (H. 0^{m} 46), par *J. Pradier*[1]. Signé : *F^{erie} de Eck et Durand, 1847*. (34e div.)

PRÉAULT (Auguste).

DESNOYERS (Louis), écrivain, fondateur de la Société des gens de lettres, décédé en 1869. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 40). Signé : *1869, fecit A. Préault.* Derrière la tête est gravée la date de 1837. Le monument de Desnoyers a été élevé par la Société des gens de lettres. (55e div.)

Préault.

ROBLES (Jacob), né au Port-au-Prince le 15 avril 1782, décédé à Paris le 10 mars 1842. — Au sommet d'un tombeau est placée dans un enfoncement une figure en demi-ronde bosse, en marbre (Diam. 0^{m} 50), représentant le *Silence.* Le personnage, le front couvert d'un voile, pose sur ses lèvres l'index de la main droite. Signé : *Aug^{te} Préault.* (Cimetière israélite.)

Préault.

MEURICE (Mme Paul). — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 50). Signé : *A. Préault, 1856.* (26e div.)

Préault.

MORIN (Ernest), historien, né à Gisors le 14 mars 1826, mort à Paris le 22 octobre 1872. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 45) : la tête est enveloppée d'une draperie et couchée. Signé : *Auguste Préault, 1873*[2]. (61e div.)

Préault.

TULLIE BLUM, née en 1805, décédée en 1875. — Portrait

1. Renseignements fournis par M. Francis Pradier, petit-fils de *James Pradier* et arrière-petit-fils de Darcet (28 juin 1897).

2. Nous avons lieu de penser que ce médaillon est celui qui a figuré au Salon de 1874, sous le n° 3102.

de femme, médaillon en bronze (Diam. 0 m 42). Signé : *Auguste Préault, 1875*; et MAYEUR (Maximilien), médaillon en bronze (Diam. 0 m 14), daté de 1875, mais non signé : (90e div.)

Préault.

ROBLÈS (Laure-Sara), décédée le 12 décembre 1874. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 40). Signé : *Auguste Préault, 1875*. (Cimetière israélite.)

PREVOT (L.).

DEPARDON. — Tombeau en granit. Parchemin demi-déroulé sur lequel est une équerre et un bras dont la main tient un compas; un hibou est posé sur le bras. Le tout est en bronze. Signé : *L. Prévôt*. (61e div.)

PROTAT (Hugues).

SÉGALAS (Pierre-Salomon), docteur en médecine, membre de l'Académie de médecine, conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine, né en 1793, décédé en 1876. — Buste en bronze (H. 0 m 55). Signé : *Hugues Protat, sculp. Martin, fondeur*. (70e div.)

PROUHA (Pierre-Bernard).

PIOGEY (Gérard), médecin, né en 1820, décédé en 1894. — Buste en bronze (H. 0 m 74), par *P.-B. Prouha* [1]. Signé : *F. Barbedienne, fondeur*. (60e div.)

PUECH (Denis).

CHAPLIN (Charles), peintre, né le 8 juin 1825, décédé le 30 janvier 1891. — Bas-relief en marbre blanc (H. 2 m 70. L. 1 m 10) : jeune fille nue, debout, tenant dans ses mains une palette, des pinceaux et des roses; elle lève le regard vers le médaillon de l'artiste sculpté dans la partie supérieure. Signé : *Puech, 1896* [2]. (52e div.)

1. Le marbre d'après lequel a été obtenu le bronze qui nous occupe a figuré au Salon de 1881, sous le n° 4218. — Renseignement fourni par Mme veuve Piogey (10 septembre 1897).

2. Ce bas-relief a figuré au Salon de 1896, sous le n° 3773.

PUTEAUX (P.).

Chauveau (P.-E.), né à Blois en 1808. — Buste en marbre blanc (H. 0 m 65). Signé : *P. Puteaux, 1876.* (15e div.)

RAGGI (Nicolas-Bernard).

Frochot (Nicolas-Thérèse-Benoist, comte), administrateur, député aux États généraux, préfet de la Seine, puis des Bouches-du-Rhône, né à Ainay-le-Duc en 1757, décédé le 29 juillet 1828. — De chaque côté de la porte d'une chapelle est un bas-relief en marbre (H. 1 m 80. L. 1m). Celui de droite représente une jeune femme en pleurs, assise en face d'un édicule simulé; elle a les mains jointes et la tête laurée. Celui de gauche a pour sujet un homme ayant le torse nu, la tête couronnée d'une branche de cyprès; il est également assis devant un cippe simulé; la jambe droite est relevée; les mains sont posées sur le genou. Ces deux bas-reliefs sont signés : *Raggi, 1829.* La sculpture décorative a été exécutée par *Plantar.* La chapelle, construite en 1841, d'après les dessins de *H. Godde,* architecte, a été gravée par *L. Normand*[1] et par *Collette,* d'après un dessin de *Quaglia*[2]. (37e div.)

Raggi.

Lanneau (Pierre-Antoine-Victor de), littérateur, fondateur du collège Sainte-Barbe (1798), né à Bard (Côte-d'Or) le 25 décembre 1758, décédé à Paris le 31 mars 1830. — Buste en marbre blanc (H. 0 m 55). *Non signé.* Ce buste est une copie d'un marbre sculpté par *Raggi.* C'est *L.-P. Haudebourt,* architecte, ancien élève de Sainte-Barbe, qui a dessiné et fait élever le monument. Le même artiste s'est chargé d'obtenir la répétition du buste original de *Raggi.* On ne sait à quel sculpteur est due cette copie[3]. (39e div.)

RAMUS (Joseph-Marius).

Piquelière de Messemé (Mme de la), née Ann Holmes,

1. *Monuments funéraires,* etc., t. I, pl. xxvi.
2. *Le Père-Lachaise,* etc., pl. xi.
3. Renseignements fournis par M. Servois, petit-fils, par alliance, de Lanneau, par M. J. Favre, directeur de Sainte-Barbe (11 et 29 septembre 1897).

auteur de poésies dramatiques et autres en langue anglaise. — Bas-relief en marbre blanc (H. 0^{m} 38. L. 0^{m} 32), représentant une femme assise tenant une lyre dans la main gauche et un livre dans la main droite. Signé : *Ramus, 1836.* (21e div.)

Ramus.

Aguado (Alexandre-Marie, marquis de Las Marismas del Guadalquivir), colonel, banquier, protecteur des artistes, né à Séville le 28 juin 1785, décédé à Guon (Asturies) le 12 avril 1842. — Monument surmonté de deux statues en marbre : à gauche, les *Arts* : une jeune femme, le torse demi-nu, tient dans sa main droite relevée un maillet de sculpteur ; à droite, la *Bienfaisance* : une jeune femme drapée, tenant un oiseau de la main gauche, et ayant des épis de blé dans l'autre main. Ces deux statues sont signées : *M^{us} Ramus, 1844.* Le monument, construit d'après les dessins de *Pellechet*, architecte, est en outre décoré de génies sculptés en relief. Il est gravé par *L. Normand* [1]. (45e div.)

Ramus.

Seguin (Famille). — Chapelle sur les pilastres desquels sont placées deux statues : à gauche, la *Science* appuie la main sur le globe ; à droite, l'*Industrie* est accoudée sur un marteau posé sur une enclume. Ces deux œuvres sont dues au ciseau de *Ramus*, et datent de 1857. Sur la face latérale gauche, un bas-relief représentant des génies dessinant et mesurant ; la face latérale droite est également occupée par des génies. Ces bas-reliefs, ainsi que l'ensemble de la décoration extérieure et intérieure, sont dus au ciseau de M. *Fourdrin*. La chapelle a été construite sur les dessins de MM. *Fourdrin* frères et *Nourrigat*, architectes [2]. Gravé par *Guillaumot* et *Boudrot* [3]. (36e div.)

Ramus.

Blanchard (P. F. E. Gabriel), né en 1832, décédé en 1853. — Buste en bronze (H. 0^{m} 26). Signé : *Ramus.* (59e div.)

1. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. LXXI.
2. Renseignements fournis par M. Seguin (26 juin 1897).
3. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section A, pl. VII et VIII.

REDELSPERGER (Louise BELLOC, Mme).

REDELSPERGER (Jean-Jacques), né en 1815, décédé en 1882. — Médaillon ovale en bronze (H. 0m 40. L. 0m30). Signé : *Louise Redelsperger, née Belloc.* (20e div.)

RICCI (Etienne).

DESBASSYNS (Joseph PANON, baron), né à l'île Bourbon le 23 février 1780, décédé à Paris le 17 avril 1850, Elisabeth PAJOT, baronne DESBASSYNS, née à l'île Bourbon le 26 septembre 1783, y décédée le 3 mai 1844, inhumée à Paris le 21 avril 1855, et Marie-Antoinette PAJOT, veuve DUMONT, née à l'île Bourbon le 14 octobre 1781, décédée à Paris le 28 octobre 1861. — Statue en marbre (H. 0m 70) : Femme voilée, assise à terre; les mains sont jointes et la tête est inclinée sur la poitrine dans l'attitude d'une profonde douleur. A sa droite est une colonne surmontée d'une urne funéraire en partie recouverte d'une draperie retombant le long de la colonne. Signée à la base de la colonne : *Étienne Ricci de Florence F.* (6e div.)

RICHARD (F.).

WIMPFFEN (Emmanuel-Félix de), général de division, né à Laon le 13 septembre 1811, décédé à Paris le 25 février 1884. — Buste en bronze (H. 0m 90) Signé : *F. Richard, de Vannes. Thiébaut frères fondeurs.* (47e div.)

RINGEL D'ILLZACH (Jean).

WEISS (Jean-Jacques-Auguste), conseiller d'État, ministre plénipotentiaire, né en 1827, décédé en 1891. — Buste en marbre (H. 0m 70), par *Ringel* [1]. L'inscription suivante est gravée sur une pierre verticale : « Jean-Jacques-Auguste Weiss, fils de Rose et de Jacques. 1827-1891. Il fut successivement enfant de troupe, professeur, conseiller d'État, ministre plénipotentiaire. Il écrivit pour la défense des libertés publiques, de bonnes maximes de gouvernement et de bon goût. Il resta bon, pauvre et sans intrigue. Honneur à sa mémoire. » (6e div.)

1. Ce buste n'est pas signé, mais il résulte de renseignements qui nous ont été fournis par M. Jouvensel, marbrier, qu'il est dû au sculpteur *Ringel d'Illzac* (7 juin 1897).

ROBERT (J.).

Drache (Fénelon-Émile), docteur-médecin, inhumé le 24 avril 1877, à l'âge de 62 ans. — Buste en marbre (H. 0 m 45). Signé : *1862, J. Robert.* (86e div.)

ROBINET (Pierre-Alfred).

Gay (Edmond-Adolphe), lieutenant de cavalerie, décédé en Afrique le 11 mai 1842. — Tombeau en marbre (H. 2 m 15) simulant un rocher et un tronc d'arbre. Au pied de l'arbre, la tunique de l'officier et des couronnes d'immortelles; au-dessus sont disposés en pyramide, dans les branches de l'arbre, une cuirasse, un casque, des épaulettes, une épée, des gants, un revolver, etc. Signé : *P. Robinet, 1844.* Ce tombeau, de forme bizarre, élevé sur les dessins de *Marcel*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[1]. (32e div.)

ROGUIER (Henri-Victor).

Bellanger (François-Joseph), architecte, né le 12 avril 1744, décédé le 1er mai 1818. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 36). Signé : *Roguier f.* Gravé par *L. Normand*[2]. (11e div.)

ROLARD (François-Laurent).

Robinet (Gabriel), membre du Conseil municipal de Paris, né le 15 mars 1849, décédé le 26 juillet 1887. — Buste en bronze (H. 0 m 65). Signé : *F. Rolard, 1888. Aug. Gouge, fondeur, Paris.* Le monument a été élevé par souscription publique. L'inauguration a eu lieu le 29 juillet 1888. C'est également *Rolard* qui a exécuté la sculpture décorative du monument. (20e div.)

ROMAGNESI (Joseph-Antoine).

Ravrio (Antoine-André), ciseleur, poète, vaudevilliste, né à Paris le 23 octobre 1759, décédé dans la même ville le 4 décembre 1814, — Buste en bronze (H. 0 m 47). Signé : *Romagnesi, sculpteur.* Gravé par *Collette* d'après un dessin de *Quaglia*[3], et par *Obermayer*[4]. (10e div.)

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XXI.
2. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. VI.
3. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. IV.
4. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section B, pl. III.

ROSSEL (Édouard).

LÉGLISE (Henri), décédé en 1888. — Statue en bronze (grandeur nature). Signée : *Rossel, sculpteur, 1892. Thiébaut frères, fondeurs.* Léglise, représenté à demi couché sur son tombeau, tient à la main un livre ouvert sur les feuillets duquel on lit : « Industrie. Commerce. » (90e div.)

Rossel.

DUTHEIL (Pierre), membre du Syndicat des inventeurs de France et de l'Association des artistes industriels, de l'Académie nationale manufacturière de l'hygiène de l'enfance, décédé le 19 mai 1891, à l'âge de 51 ans. — Dans le fronton d'une chapelle, buste en marbre blanc (H. 0m 60), par *Rossel*[1]. (62e div.)

ROSSETTI. Voy. **BOSSETTI.**

ROUBAUD (Louis-Auguste).

PIROU (Ls-Ae). — Buste en marbre blanc (H. 0m 50). Signé : *Roubaud jeune, statuaire, 1863.* Le monument de Pirou a été élevé sur les dessins de *A. Dussourd*, architecte.

Roubaud.

LÉCHELLE (Philippe), membre de sociétés savantes et philanthropiques, né en 1812, décédé en 1875. — Buste en marbre blanc (H. 0m 80). Signé : *Paris, 1879, Roubaud jeune*[2]. (86e div.)

Roubaud. Voy. **Lequesne (Eugène-Louis).**

ROUGELET (Benedict).

BERTHELIER (J.-M.), peintre, né en 1834, décédé en 1881. — Buste en bronze (H. 0m 77). Signé : *A mon ami Berthelier, Rougelet, 1882.* Sur la face antérieure de la stèle supportant le buste sont fixés une palette et des pinceaux en bronze (9e div.)

ROULLEAU (Jules-Pierre).

BOUZOU (Georges), décédé le 24 août 1894, à l'âge de

1 Renseignements fournis par M. Boiton, dit Latour, marbrier, qui a construit la chapelle (26 juin 1897).
2. Ce buste a figuré au Salon de 1881, sous le n° 4266.

58 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 40). Signé : *J. Roulleau.* (69e div.)

Roulleau.

Reliquet (Émile), docteur-médecin, né en 1837, décédé en 1894. — Buste en bronze (H. 0 m 67). Signé : *J. Roulleau, 1895.* (96e div.)

ROUSSEAU (Jean-Charles).

Roussel (Henri-François-Michel), né le 30 juin 1799, décédé le 6 août 1854. — Buste en bronze (H. 0 m 73). Signé : *Rousseau. J. C. 1854. Fonderie de Eck et Durand.* Sur la face antérieure du socle du buste est gravé : « Fois Hri Mhel Roussel. Ses ouvriers reconnaissants. » (48e div.)

RUDE (François). Voy. **PETITOT (Louis-Messidor).**

RUTXHIEL (Henri-Joseph).

Monge (Gaspard), comte de Peluze, géomètre, membre de l'Institut, né à Beaune (Côte-d'Or) le 10 mai 1746, décédé à Paris le 28 juillet 1818. — Buste en marbre (H. 0 m 48), par *H. J. Rutxhiel.* Un exemplaire du buste de Gaspard Monge décore l'une des salles de l'École polytechnique. Un deuxième exemplaire existe à la Société d'encouragement du travail national, rue Bonaparte, à Paris [1]. Sur chacune des faces latérales du monument de Monge est gravé : « Les élèves de l'École Polytechnique à G. Monge, comte de Peluze, » et sur la face postérieure : « AN MDCCCXX. » Le monument, élevé sur les dessins de *P. Clochar*, architecte, est gravé par *L. Normand* [2] et par *Collette* d'après un dessin de *Quaglia* [3]. (18e div.)

SAINT-MARCEAUX (René de).

Degeorge (Charles), sculpteur, né à Lyon le 31 mars 1837, décédé à Paris le 2 novembre 1888. — Buste en bronze (H. 0 m 60). Signé : *Saint-Marceaux, à son ami.* (92e div.)

Saint-Marceaux.

Tirard (Pierre), maire du 2e arrondissement, député de Paris, sénateur, ministre des Finances, président du Conseil

1. Renseignements fournis par M. le comte Armand (12 juin 1897).
2. *Monuments funéraires*, etc., t. I. pl. LII.
3. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. XV.

des ministres, né à Genève le 27 septembre 1827, décédé à Paris le 4 novembre 1893, et Adèle HÉBERT, veuve TIRARD, décédée le 6 juillet 1895. — Le *Devoir*, statue en marbre (grandeur nature), représentant un homme assis dans l'attitude de la fermeté. Signée : *St Marceaux*. Sur la face antérieure du tombeau est sculpté le médaillon de Tirard (Diam. 0 m 20), dû également au ciseau de *Saint-Marceaux*. Ce monument, élevé par souscription à la mémoire de Tirard, a été inauguré le 24 juin 1896, sous la présidence de MM. Le Royer et Méline [1]. (51e div.)

SCHRŒDER (Louis). Voy. **LEFÈVRE (Camille).**

SERRES (Provin).

SAUTREAU (Jean), né à Billy (Nièvre) le 3 février 1824, décédé à Paris le 19 mars 1875. — Buste en bronze (H. 0 m 48). Signé : *P. Serres, sculpteur. Boyer et Rolland fondeurs.* (56e div.)

SEURRE (Bernard-Gabriel).

DELAVIGNE (Jean-François-Casimir), poète et auteur dramatique, membre de l'Académie française, né au Havre le 4 avril 1793, décédé à Lyon le 11 décembre 1843. — Statue en pierre (H. 1 m 50), représentant la *Poésie* en pied, debout, ayant un long voile de deuil rejeté sur l'épaule. Elle tient une lyre de la main gauche et une couronne de laurier de la main droite. Signée : *G. Seurre aîné.* Le monument de Casimir Delavigne, construit en 1845 sur les dessins de *A. Blouet*, architecte, a été gravé par *L. Normand* [2] et par *J. Huguenet* [3]. (49e div., 1re section.)

SEURRE (Charles-Emile-Marie). Voy. **PETITOT (Louis-Messidor).**

SICARD (François).

MONTAIGLON (Anatole de COURDE DE), professeur à l'École des Chartes, critique d'art, décédé à Tours le 1er septembre 1895, à l'âge de 71 ans. — Buste en bronze (H. 0 m 28), par *Sicard*. Le monument de Montaiglon a été élevé à sa

1. Voy. *Journal des Arts* du 24 juin 1896.
2. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. LXVI.
3. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section D, pl. VI et VII.

mémoire par ses amis, sur les dessins de *Ed. Corroyer*, architecte. L'inauguration a eu lieu le 9 novembre 1896. (25e div.)

SIMART (Pierre-Charles). Voy. **LEQUESNE (Eugène-Louis).**

SOITOUX (Jean-François).

MARIOTTE (Jean-François), ingénieur-mécanicien, né à Cuvier (Jura), décédé à Paris le 7 août 1848, à l'âge de 57 ans. — Statuette en bronze (H. 0^m 55) : Mariotte, en costume d'ouvrier, est debout ; il examine attentivement une pièce de mécanique qu'il a dans sa main. A sa gauche est une enclume. Cette statuette a été exécutée par *Soitoux*, vers 1846 ou 1848 [1]. (4e div.)

SOLDINI (Antonio).

GIOVANETTI (César), né à Aurigeno, canton du Tessin (Suisse) le 15 août 1847, décédé à Paris le 9 novembre 1895. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0^m 48), par *Antonio Soldini* [2]. (92e div.)

SORNET (Edme-Jean-Louis).

GENLIS (Stéphanie-Félicité DUCREST, duchesse de SAINT-AUBIN, comtesse de), femme de lettres, gouvernante des Enfants de France, née le 25 janvier 1746, décédée à Paris le 31 décembre 1830 [3]. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 30). Signé : *Sornet, 1843*. (24e div.)

SUCHETET (Auguste).

JOFFRIN (Jules), ouvrier mécanicien, vice-président du Conseil municipal de Paris, conseiller général de la Seine, député de Paris, né en 1846, décédé en 1890. — Monument en granit. Dans la face antérieure d'une pyramide quadrangulaire est encastré le médaillon de Joffrin, en bronze (Diam. 0^m 55). Signé : *A. Suchetet, 1891*. Sur le tombeau sont fixés une couronne de chêne et une palme de houx, également en bronze. La palme, qui couvre en partie le tombeau, s'élève le long de la pyramide dans la direction du médaillon.

1. Renseignements fournis par Mme veuve Tholin (27 août 1897).
2. Renseignements fournis par M. Giovanetti fils (11 juin 1897).
3. Les restes de la comtesse de Genlis qui avaient été inhumés au cimetière du Mont-Valérien, furent transférés au Père-Lachaise le 21 décembre 1842. (Renseignements fournis par le bureau du cimetière le 21 juin 1897.)

Ce monument a été érigé au moyen d'une souscription publique. (95e div.)

SYAMOUR. Voy. **GEGOUT-GAGNEUR (Mme Marguerite).**

TALUET (Ferdinand).

LACHAMBEAUDIE (Pierre), poète fabuliste, né à Sarlat (Dordogne) le 15 septembre 1806, décédé à Brunoy (Seine-et-Oise) le 6 juillet 1872. — Buste en bronze (H. 0m 87). Signé : *Fd Taluet, 1872. Boyer aîné et Rolland fondeurs.* (48e div.)

Taluet.

GODET (Rosalie-Célestine DAVOULT, Mme), née en 1824, décédée en 1876. — Bas-relief en bronze (H. 0m 45. L. 0m 55) : Tête de femme morte couchée sur un oreiller; la main gauche apparaît, tenant des roses. Signé : *Fnd Taluet, 1877. Rolland Fr*. (20e div.)

Taluet.

CLÉRAY (Eugène), ancien adjoint au maire du IIIe arrondissement pendant le siège de Paris, ancien membre du Conseil général de la Seine. — Buste en bronze (0m 75). Signé : *Fnd Taluet, 1883, F. Barbedienne, fondeur, Paris.* Le monument de Cléray a été érigé par sa veuve, ses amis et ses concitoyens. (71e div., 2e section.)

TANNRATH (Richard).

SAVALLE (Pierre-Désiré-Amand), ingénieur, né à Canville le 1er mars 1793, décédé à Lille le 17 avril 1864. — Médaillon en marbre blanc (H. 0m 70). Signé : *Richard Tannrath sculpr.* (49e div., 2e section.)

THABARD (Adolphe-Martial). Voy. **LEQUESNE (Eugène-Louis).**

THIÉBAULT (Alfred).

CAIL (Jean-François), ingénieur-mécanicien, constructeur de machines, décédé en 1854. — Chapelle dans le fronton de laquelle est sculpté un bas-relief représentant deux anges ailés, planant dans l'espace et tenant une draperie, une branche de laurier et une épée. Sous le fronton de la chapelle formant portique sont deux statues en pierre

(H. 2 m 20). L'une représente une femme en pied, debout, tenant une palme dans la main gauche levée. L'autre représente également une femme debout dirigeant son regard vers une couronne de laurier qu'elle a dans la main droite. La main gauche s'appuie sur un marteau posé sur une enclume, près de laquelle est une roue d'engrenage. Signées : *A. Thiébault, 1872*. (69e div.)

THIÉBAUT.

Ponsat (Famille). — Une chapelle dont la porte en bronze est décorée de palmes. Signée : *Thiébaut frères fondeurs*. De chaque côté de la porte est une cariatide, également en bronze (H. 1 m 75). *Non signée*. Ces deux figures, drapées et voilées, se couvrent la face d'une de leurs mains. La chapelle a été construite sur les dessins de *Georges Michel*, architecte. (31e div.)

THOMAS (Gabriel-Jules).

Merle (Hugues), peintre, né à Saint-Marcellin (Isère) le 1er mars 1832, décédé à Paris le 16 mars 1881. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 42). Signé : *G. J. Thomas*. (64e div.)

Thomas.

Taylor (Isidore-Séverin-Justin, baron), amateur, dessinateur, voyageur et littérateur, membre de l'Institut, né à Bruxelles le 15 août 1789, décédé à Paris le 6 septembre 1879. — Monument en pierre, en forme d'hémicycle avec piédestal supportant la statue en marbre blanc du baron *Taylor* (grandeur nature). Signée : *G. J. Thomas, 1884* [1]. Au-dessous sont sculptées des couronnes et des rubans; dans la frise sont des initiales au centre d'ornements. Sous les pilastres sont les armoiries de *Taylor*. Le monument a été élevé sur les dessins d'*Edmond Guillaume*, architecte. La sculpture décorative est due au ciseau de *J. Héritier* [2]. (55e div.)

TOUSSAINT (François-Christophe-Armand).

Forestier (P.-A.), né le 25 septembre 1755, décédé le 3 février 1838. — Statue en marbre blanc (H. 1 m) : une

1. Le modèle de cette statue a figuré au Salon de 1883, sous le n° 4234.
2. Renseignements fournis par M. *J. Héritier* (26 juillet 1897).

jeune femme assise sur un siège antique, vêtue d'une légère draperie et ayant la tête couronnée de cyprès, s'appuie sur un sarcophage placé à sa gauche; elle tient une branche de cyprès dans la main droite. Signée : *A. Toussaint, 1839*. Sur le tombeau est gravée l'inscription suivante : « A son bienfaiteur Scholastique Descharmes. » (43e div.)

Toussaint.

David d'Angers (Pierre-Jean), statuaire, membre de l'Institut, né à Angers le 12 mars 1788, décédé à Paris le 5 janvier 1856. — Tombeau décoré d'une couronne de laurier en bronze (Diam. 0 m 45), avec une banderole sur laquelle est gravé : « *David d'Angers* — ses élèves — 1856. » Signée : *A. Toussaint. int sculpt. Fondu par E. Gonon.* Ce tombeau, érigé sur les dessins de *Ch.-Ed. Isabelle*, architecte, a été gravé par *J. Huguenet* [1]. (39e div.)

TRÉGAIN (Mme de)

Trégain (Émile de), né à Rennes, décédé à Bagnères-de-Bigorre le 2 septembre 1868, à l'âge de 21 ans. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 43), par *Mme de Trégain* [2]. (56e div.)

TRIQUETI (Henri-Joseph-François, baron de).

Triqueti (Henry-Joseph-François, baron de), statuaire, né à Conflans (Loiret) le 24 octobre 1804, décédé le 11 mai 1874, et Édouard Henry de Triqueti, né le 14 juillet 1840, décédé le 23 août 1861. — *Résurrection de Lazare*, bas-relief en bronze (H. 1 m 60. L. 0 m 80). Signé : *H. de Triqueti. Août 1862*. (42e div.)

TRUFFOT (Emile-Louis).

Collet (Charles), président fondateur de la société de secours mutuels de Saint-Avoye, décédé le 2 novembre 1871, à l'âge de 62 ans. — Buste en bronze (H. 0 m 65). Signé : *E. Truffot, 1869*. (4e div., 1re section.

1. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section C, pl. VIII.
2. *Mme de Trégain*, mère d'Émile de Trégain, est élève du sculpteur italien *Adam Tadolini* et de *J.-M. Pigalle*. — Renseignements fournis par *Mme de Trégain* (20 août 1897).

Truffot et Gruyère (Th.).

LAURENT (Victor-Alexandre), décédé le 11 juin 1888, à l'âge de 67 ans. — Buste en bronze (H. 0m 45). Signé : *Ele Truffot, 1864*. — LAURENT (Louise-Joséphine), décédée le 1er septembre 1861, à l'âge de 3 ans et 3 mois. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 15). Signé : *Th. Gruyère, 1862*. (57e div.)

Truffot (Emile-Louis). Voy. **Levillain (Ferdinand).**

VALLÉE-POUSSIN (Emma).

VALLÉE-POUSSIN (Le major Guillaume Tell de LA), ingénieur, aide de camp du général du génie Bernard, et ministre plénipotentiaire de France aux États-Unis, décédé le 7 novembre 1876, dans sa 83e année. — Médaillon ovale en plâtre, placé sous verre (H. 0m 47. L. 0m 40). Signé : *Emma Vallée-Poussin, 1880*. (20e div.)

VALOIS (Achille-Joseph-Etienne).

ARGENTEUIL (Hippolyte-Louis-René-Charles LE BASCLE, marquis d'), né à Paris le 25 novembre 1780, décédé dans la même ville en 1854, « fondateur d'institutions pieuses et charitables à Paris et à Thoires (Côte-d'Or). » — La face antérieure du tombeau est décorée de trois bas-reliefs en marbre mesurant : celui du centre, 0m 85 de hauteur sur 1m 55 de largeur, et les deux autres 0m 85 sur 0m 40. Le bas-relief central représente l'intérieur d'un « Asile de la vieillesse » : la Charité soignant les vieillards. Dans celui de droite est Esculape. En tête est gravé : « Fondation de prix pour la médecine ». L'autre bas-relief a pour sujet une jeune femme debout tenant une couronne à la main ; on aperçoit à terre, près d'elle, les emblèmes de l'industrie. En tête de ce sujet on lit : « Fondation de prix pour l'industrie. » La partie supérieure du tombeau est décorée d'un écusson et de couronnes de fleurs. Le bas-relief central est signé : *A. Valois*. (50e div.)

VENOT (Cyprien-François).

VÉNOT (Adélaïde-Françoise BINET, Mme), née en 1787, décédée en 1840. — Statue en marbre (H. 1m 25) : une

femme voilée, affaissée, dans l'attitude de la douleur. Signée : *Cyp. Vénot.* (52e div.)

VERCY (Camille de).

VITRAC (Jean-Baptiste), décédé le 28 avril 1877, à l'âge de 51 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 40). Signé : *Camille de Vercy, 1878.* (86e div.)

VERNIER (Emile-Séraphine).

GREPPO (Louis), ancien député, décédé le 27 août 1888, dans sa 79e année. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 45). Signé : *S. E. Vernier, 1890.* (71e div., 2e section.)

VIGNON (Noémie CONSTANT, Mme Claude).

CADIOT (Alexandrine-Zoé de MONTBARBON, veuve), née le 10 février 1803, décédé le 15 juillet 1877. — Médaillon ovale en pierre (H. 0m 30. L. 0m 25), par *Noémie Cadiot*, dite *Claude Vignon* [1]. (86e div.)

Vignon (Mme).

VIGNON (Mme Claude), sculpteur, inhumée le 14 avril 1888. — Buste en bronze (H. 0m 80). Signé : *Claude Vignon, 1883.* Le monument de l'artiste, exécuté sur les dessins de l'architecte *Xavier Girard*, est en outre décoré d'une palme, d'une guirlande de fleurs, et des attributs du sculpteur et de l'écrivain. Ces ornements sont en bronze. L'inauguration du monument a eu lieu le 10 octobre 1888 [2]. (46e div.)

VILAIN (Nicolas-Victor).

ÉTIENNE (Charles-Guillaume), auteur comique, écrivain politique, censeur général de la police des journaux sous l'Empire, membre de l'Académie française, pair de France, né à Chamouilley (Haute-Marne) le 6 janvier 1778, décédé à Paris le 13 mars 1845. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 40). Signé : *V. Vilain, 1845.* (26e div.)

VILLEMINOT (L.). Voy. **LEHARIVEL-DUROCHER (Victor-Edmond).**

1. Mme Cadiot était la mère de l'artiste. Renseignements fournis par M. E. H. Cadiot, frère de *Claude Vignon.* (11 juin 1897.)
2. Voy. *Journal des Arts* du 19 octobre 1888.

SCULPTURES ANONYMES

I. — STATUES

Avilès (Famille de). — Tombeau surmonté d'une statue en bronze (grandeur nature) : une *Pleureuse*, debout, entoure de son bras gauche une urne funéraire ; à gauche du tombeau est un hibou également en bronze. (71e div., 2e section.)

Bail (Famille). — Stèle surmontée d'une statue en marbre blanc (H. 1 m 35) : une jeune femme debout, drapée et voilée, est accoudée du bras droit sur une urne funéraire ; la tête, rejetée en arrière, est appuyée sur la main. De la main gauche elle dépose sur la stèle une couronne d'immortelles. (16e div.)

Billout (Jean-Simon), décédé le 28 juin 1828, et Marie-Virginie Foucher, sa femme, décédée le 29 juillet 1873. — Statue en marbre (H. 1 m 10) : Vierge assise tenant l'Enfant Jésus debout sur ses genoux [1]. (28e div.)

Blondeau (Famille). — Cippe en granit. De chaque côté, un génie ailé, en pleurs : l'un tient une branche de cyprès et l'autre une lyre. Ces deux génies, en bronze, mesurent 1 m 35 de hauteur. (81e div.)

Chapal (Famille). — Georges, 16 mai 1871 † 10 juin 1871. Antoine, 7 mars 1802 † 8 février 1873. Clotilde Chapal, née Aujogue, 22 février 1823 † 27 janvier 1891. — Tombeau surmonté d'une statue en fonte (H. 1 m 05) : une jeune femme voilée, la tête inclinée dans l'attitude de la douleur, pose la main gauche sur une table de marbre sur laquelle

1. Une inscription gravée sur la face antérieure du monument nous apprend qu'il « a été restauré » et que « la Vierge a été donnée par Mme la comtesse veuve E. Foucher à son oncle et à sa tante en souvenir de reconnaissance. 1895. »

sont fixées des plaques en bronze où on lit les noms et les dates ci-dessus mentionnés. Dans la main droite est une couronne d'immortelles en bronze ; à la gauche de la figure, une urne funéraire, recouverte d'un voile, est décorée d'une tête d'ange[1]. Le tombeau a été érigé d'après les dessins de *J. Lecreux*, architecte. (4e div.)

CIBEINS (Christine-Henriette-Louise de), née le 9 octobre 1826, décédée le 1er juin 1844. — Statue en terre cuite (H. 1m 50) : Vierge debout ayant les bras croisés sur la poitrine. (27e div.)

CONTOUR (Famille Frédéric). — Au fond d'une chapelle, est un *Christ en croix*, statue en bronze (grandeur nature) (92e div.)

COURLOT (Louis-Sébastien), décédé le 1er avril 1816, à l'âge de 38 ans. — Statue en pierre (H. 1m 75) : une jeune femme vêtue du costume de l'Empire et ayant un voile de deuil sur les épaules, s'accoude du bras droit sur un édicule ; la tête pose sur la main[2]. (11e div.)

CUDEY-LAMBLIN et DUPONT-LAMBLIN (Familles). — Statue en terre cuite (H. 0m 72) : femme en pied, debout, voilée, accoudée du bras droit sur une urne funéraire posée sur une colonne quadrangulaire. (61e div.)

DESPLACES, BRUYÈRE et VAN DE VIN (Familles). — Statue en marbre (H. 0m 98) : jeune femme en pied, voilée, debout sur des nuages ; de ses deux mains elle presse une colombe sur sa poitrine ; une deuxième colombe placée sur son épaule droite tient dans le bec une branche de cyprès. (47e div.)

DIDIER (Famille). — Dans l'intérieur d'une chapelle, le *Christ au tombeau*, statue couchée, en marbre blanc (grandeur nature). (41e div.)

ELIZALDE (Familles Salvador et Federico). — Dans une

1. M. P. Chapal, fondeur, nous écrit à la date du 9 septembre 1897 qu'il ne se souvient plus du nom du sculpteur qui a exécuté le modèle d'après lequel a été fondue la statue placée sur le tombeau de sa famille.

2. L'inscription funéraire nous apprend que la statue placée sur le tombeau de Courlot représente la *Douleur* sous les traits de sa femme.

chapelle, la *Prière*, statue en marbre blanc (H. 1 m 35), représentée par une femme debout joignant les mains. (92e div.)

GAREAU (Pierre), négociant, décédé le 30 août 1815, à l'âge de 49 ans, et Françoise-Sophie BOUCHESEICHE, sa veuve, décédée le 5 janvier 1852. — Statue en marbre (H. 1 m 35) : une jeune femme est assise sur un siège en marbre ; elle est largement drapée et se cache la figure dans ses deux mains ; les bras sont accoudés sur les genoux[1]. Gravée par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[2]. (10e div.)

GRAVET (Famille). — Statue en terre cuite (H. 0 m 70) : une jeune femme, en pleurs, est voilée et accoudée du bras droit sur une urne funéraire. (5e div.)

HÉLOÏSE, abbesse du Paraclet, née à Paris en 1101, décédée à l'abbaye du Paraclet le 16 mai 1164, et ABÉLARD (Pierre), philosophe et théologien, né au Palet (Loire-Inférieure) en 1079, décédé à Saint-Marcel (Saône-et-Loire) le 21 avril 1142. — Monument composé par *Alexandre Lenoir* avec des fragments provenant d'une chapelle de l'abbaye du Paraclet et du tombeau du prieuré de Saint-Marcel. L'ensemble comprend un catafalque et une chapelle sépulcrale dans laquelle ont été déposés les restes d'Héloïse et d'Abélard. La chapelle, haute de 7 mètres environ, est ornée de colonnes, d'ogives et d'un clocher percé à jour, de bas-reliefs, des deux statues en pierre d'Héloïse et d'Abélard, et de leurs médaillons. Le tout date du XIIe siècle. Le transport de ce monument au cimetière du Père-Lachaise a eu lieu en mai et en juin 1817[3]. Gravé par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[4]. (7e div.)

KAULEK (Alexandrine-Éléonore DUCHÊNE, Mme A.-L.), décédée le 15 juin 1838, à l'âge de 25 ans. — Statue en fonte (H. 1 m 22) : une jeune femme en pied, debout, semant des

1. Une descendante de Pierre Gareau, Mme veuve Gareau, nous écrit, à la date du 4 août 1897, que la statue placée sur le tombeau de sa famille a dû être exécutée vers 1815 ou 1816, mais qu'elle ne connait pas le nom de l'artiste.
2. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. IV.
3. Voy. *Archives du Musée des monuments français*. Paris, 1883-1897, 3 vol. in-8 (t. III, p. 209).
4. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. XIX.

fleurs. Sur le socle est gravé : « A ma mère A K » (en monogramme) avec la date de 1866. (45e div.)

Le Roy et G. Mailand (Familles). — Monument surmonté d'une statue en marbre (grandeur nature) : une jeune femme couchée, légèrement drapée, s'appuie de la main gauche sur une torche renversée; la tête pose sur la main; la bras droit est ramené sur la tête, la main tient des pavots. Cette sculpture est une reproduction avec quelques variantes de l'*Ariane* antique du Vatican. (25e div.)

Malet (Christophe-Édouard-François, comte de), « officier de cavalerie, veuf, en 1816, d'Athénaïs de Jumilhac, et depuis prêtre de la Sainte Église romaine, né à Paris le 25 juin 1784, décédé dans la même ville le 26 août 1843[1]; » et Marie-Louise-Charlotte-Athénaïs Chapelle de Jumilhac, décédée le 5 janvier 1816. — Chapelle surmontée d'une statue en pierre (plus grande que nature) : Vierge assise tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus debout. Gravée par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[2]. (18e div.)

Lebroc (Jean-Baptiste), statuaire, né à Paris le 17 novembre 1825, décédé en 1878. — Groupe en bronze (H. 0m60) : un génie funèbre est accoudé du bras gauche sur un motif décoratif composé d'amours et de fleurs; le génie indique de la main droite des couronnes qu'il vient de tresser; au centre est ménagé un cartel avec l'inscription : « *A Lebroc*, statuaire, 1825-1878. » (65e div.)

Nunes (Mercédès), décédée en 1890. — Statue en marbre (H. 1m25) : Ange ailé posé sur des nuages et ayant une étoile au front. (91e div.)

Pineyro (Famille F.). — Tombeau en marbre blanc sur lequel est sculptée une croix couchée. Au sommet du tombeau, un piédestal rectangulaire surmonté d'une statue en marbre (H. 1m50) : l'*Espérance* représentée par une jeune fille en pied, debout, joignant les mains sur sa poitrine; elle a une étoile au front et lève les yeux au ciel; à sa droite, une

1. L'inscription funéraire nous apprend que le comte Malet est le fondateur de la congrégation de Sainte-Marie de Lorette et qu'il fut réuni à sa femme le 28 août 1843, jour anniversaire de leur mariage.
2. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. XI.

ancre dont elle tient la chaîne; à ses pieds, un livre sur lequel on lit : *Angelo*[1]. (1re div.)

REVILLON (Lise THOMASSIN, Mme), décédée le 27 décembre 1861, à l'âge de 25 ans, et Henri REVILLON, son fils, décédé le 5 mars 1869, à l'âge de 11 ans. — Tombeau surmonté d'une statue en marbre (H. 1m50) : une jeune femme ailée, en pied, debout, adossée à une croix, lève les yeux au ciel et croise les mains sur sa poitrine. (73e div., 1re section.)

SCHICKLER (Famille). — De chaque côté de la porte d'une chapelle est une Cariatide voilée. Celle placée à droite tient une branche de cyprès d'une main et de l'autre laisse tomber des pièces de monnaie; celle de gauche tient une branche de cyprès et une torche renversée. Au-dessus de la porte est sculpté un écusson, de chaque côté duquel est un génie; les deux génies soutiennent une guirlande de fruits, de cyprès, etc., servant de support à l'écusson. La chapelle a été construite en 1844 sur les dessins de *Marchebeus*, architecte[2]. (36e div.)

VOLPINI (Ambroglio), né à Crémone, décédé à Paris le 13 septembre 1871, à l'âge de 45 ans. — Statue en terre cuite. (Long. 1m75) : Volpini est représenté couché sur son tombeau; la tête tournée vers l'épaule droite est posée sur un coussin. (67e div.)

WHITCOMB (Adolphus CARTER), né le 26 février 1827, décédé le 5 octobre 1888, et Félicité-Denise LESUEUR, veuve VION, née le 10 juillet 1818, décédée le 19 janvier 1891. — Sur la paroi du fond d'une chapelle est placé un médaillon d'homme, en plâtre (Diam. 0m48). Dans l'angle droit de la chapelle est une statue de femme, debout, en marbre blanc (grandeur nature). Elle a le bras droit levé; la main tient une fleur qu'elle semble offrir au personnage représenté sur le médaillon. La chapelle a été construite sur les dessin de M. *Salvan*, architecte. (91e div.)

1. M. Pineyro, propriétaire du monument, en réponse à notre lettre du 21 juin 1897, nous informe que cette statue a été exécutée en Italie, mais qu'il ne se souvient plus du nom de l'artiste (23 juin 1897).
2. Renseignements fournis par M. le baron de Schickler (25 juin 1897).

II. — Bustes

Angot (Catherine-Adélaïde Cagnon, femme d'Alexandre), née le 24 juin 1797, décédée à Paris le 11 février 1830. — Buste en bronze (H. 0m 40)[1]. (9e div.)

Becker (Famille). — Dans une chapelle, est un buste de femme, en plâtre. (H. 0m 40). (23e div.)

Bertrand (Jean-Amable-Vincent, baron), général de division, né à Bonifacio le 15 juillet 1790, décédé à Paris le 15 décembre 1876. — Buste en marbre (H. 0m 65) surmontant une stèle. (19e div.)

Bordin. — Un buste d'homme, en plâtre (H. 0m 55) est placé dans une chapelle (44e div.)

Bourgoin (Jean-Baptiste-Théodore), décédé en 1824, à l'âge de 36 ans. — Buste en bronze (H. 0m 68).

Boy (J.-B.), fabricant de bronzes, décédé à Paris le 22 mars 1870, à l'âge de 52 ans. — Buste en bronze (H. 0m 80) surmontant une stèle. (53e div.)

Bréguet (Abraham-Louis), horloger et mécanicien, membre de l'Académie des sciences, né à Neuchâtel (Suisse), le 10 janvier 1747, décédé à Paris le 17 septembre 1823. — Buste en bronze (H. 0m 50)[2] (11e div.)

Brion (Hippolyte-Isidore-Nicolas), statuaire, né à Paris, décédé le 24 octobre 1863, dans sa 63e année. — Buste en marbre (H. 0m 45). La partie supérieure du tombeau de l'artiste est décorée d'un groupe en bronze composé de deux génies nus, assis, adossés à une urne qui les sépare. Dans la partie inférieure est encastré un bas-relief en marbre blanc (H. 0m 45. L. 0m 40) : Ephèbe nu, debout, ayant dans la main droite une bille qu'il s'apprête à lancer au pied d'un

1. Mme Angot, belle-fille du personnage représenté, nous écrit, à la date du 9 juin 1897, qu'il lui a été impossible de se procurer le nom de l'artiste qui a sculpté le buste de sa belle-mère.

2. M. L. Halévy, membre de l'Institut, arrière-petit-fils de Bréguet, nous écrit à la date du 20 juin 1897, qu'il ignore le nom de l'artiste qui a exécuté le buste d'Abraham Bréguet.

arbre placé devant lui. Le monument de *Brion*, élevé sur les dessins d'*Alphonse Girard*, architecte, a été gravé par *Obermayer*[1]. (39e div.)

CADIAT (Nicolas), ingénieur civil, décédé à Toulon le 12 décembre 1856. — Buste en bronze (H. $0^{m}45$). (52e div.)

CALLIAT (Charles-Philippe), inhumé le 25 novembre 1836, à l'âge de 65 ans. — Buste en terre cuite (H. $0^{m}55$). (51e div.)

CERCOU (Marin), né à Azé (Mayenne), décédé à Paris le 24 avril 1822, à l'âge de 64 ans. — Buste en bronze (H. $0^{m}45$), placé à l'intérieur d'une chapelle. (22e div.)

CHAGOT (P^{re}.-J.-B^{te}), né à Paris le 14 juillet 1759, décédé le 19 mars 1826. — Au sommet d'un tombeau est une niche dans laquelle est placé le buste en plâtre (H. $0^{m}35$) de Chagot. Le monument de Chagot a été élevé par les soins de sa fille. (41e div.)

CHEREAU (Pierre-Charles), fabricant de billards, né à Vendôme (Loir-et-Cher) le 7 décembre 1794, décédé le 30 janvier 1855. — Buste en bronze (H. $0^{m}55$)[2]. (39e div.)

COUTARD (Louis-François, comte de), général de division, né en 1769, décédé en 1852. — Buste en marbre (H. $0^{m}55$). (37e div.)

DESBONNE (Charles). — Buste en plâtre (H. $0^{m}70$) placé à l'intérieur d'une chapelle. (43e div.)

DESCLÉE (Aimée), artiste dramatique, née à Paris le 16 novembre 1836, décédée à Paris le 9 mars 1874[3]. — Buste en bronze (H. $0^{m}70$) surmontant une stèle (70e div.)

FATTET (Jean-Pierre), décédé à Torcy (Seine-et-Marne) le 15 juin 1857, âgé de 66 ans, et Jean-Georges FATTET, décédé à Paris le 5 novembre 1874, âgé de 54 ans. — Monument surmonté d'un buste en marbre (H. $0^{m}50$). De chaque

1. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section D, pl. IX.
2. M. Coquilla, petit-fils de Chereau, nous écrit, à la date du 20 août 1897, qu'il ignore le nom de l'artiste qui a sculpté le buste de son grand-père.
3. Vapereau, dans le *Dictionnaire des contemporains*, écrit : « 29 mars 1874. »

côté du socle supportant le buste est un ange ailé à genoux; l'un des anges tient un flambeau renversé. (28e div.)

FOULD (Adèle BRULL, femme Louis), née à Brambourg en Franconie, décédée aux Eaux-Bonnes le 6 août 1839, âgé de 30 ans. — Buste en pierre (H. 0m 49), engagé dans l'ogive médiane d'un monument vertical très orné et divisé en trois baies ; le tout surmonté de chouettes. Le monument de la famille Fould, élevé sur les dessins d'*Hector Moreau*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[1]. (Cimetière israélite.)

FOURCROY (Antoine-François, comte), chimiste, membre de la Convention et du Comité de Salut public; directeur général de l'Instruction publique, membre de l'Académie des sciences, née à Paris le 15 janvier 1755, décédé dans la même ville le 16 décembre 1809. — Buste en marbre (H. 0m 52). (11e div.)

GARAT (Pierre-Jean), chanteur et compositeur, né à Ustaritz le 25 avril 1764, décédé à Paris le 1er mars 1823. — Buste en bronze (H. 0m 60). Sur la face antérieure de la stèle supportant le buste est sculpté un bas-relief cintré en marbre blanc (H. 1m 20. L. 0m 60) : Allégorie de la musique représentée par une femme posée sur des nuages et touchant de la lyre. Dans la partie supérieure de la composition, une couronne de cyprès et des palmes en sautoir. (11e div.)

GIRARDIN (Jeanne-Henriette-Victoire de NAVAILLES, comtesse Louis de), née à Pau (Basses-Pyrénées) le 5 mai 1770, décédée le 7 juin 1818. — Buste en marbre blanc (H. 0m 62). Le tombeau de la comtesse de Girardin, élevé sur les dessins de *Charles Percier*, architecte, a été gravé par *L. Normand*[2]. (8e div.)

GOBLET (Hylaire-Charles), potier de terre, né le 14 mars 1780, décédé le 20 avril 1825. — Buste en plâtre (H. 0m 40) placé dans une niche. (22e div.)

GRÉGOIRE (Louis), statuaire, né en 1840, inhumé le 6 janvier 1890. — Buste en bronze (H. 0m 55). (92e div.)

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XXXVI.
2. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XI.

Grétry (André-Ernest-Modeste), compositeur, membre de l'Institut, né à Liége le 11 février 1741, décédé à l'Hermitage d'Émile (Montmenrency, Seine-et-Oise) le 24 septembre 1813. — Buste en terre cuite bronzée (H. 0^m 63). Le monument a été élevé par les neveux et les nièces de *Grétry*. (11e div.)

Herz (Henri), pianiste allemand, naturalisé français, né à Vienne le 6 janvier 1804, décédé à Paris le 5 janvier 1888. — Buste en plâtre (H. 0^m 60), placé à l'intérieur d'une chapelle. (27e div.)

Hoffman (Clémentine Tanska), femme de lettres, née à Varsovie le 23 novembre 1798, décédé à Passy le 21 septembre 1845. — Stèle surmontée du buste de l'écrivain (H. 0^m 45); à gauche de la stèle, une jeune fille ayant dans une main une corbeille de fleurs et dans l'autre une couronne de marguerites; à droite, une autre jeune fille, à genoux sur des livres, fait la lecture. Ces deux statues sont en bronze et mesurent 0^m 90 et 1^m 15 de hauteur. Sur la face antérieure de la stèle, on lit : « Klementine Z. Tanskich Hoffmanowey Ziomkowie 1848. » Sur le côté gauche du monument est gravé : « morte en exil où l'avaient conduite son patriotisme et son dévouement d'épouse. Monument élevé par la reconnaissance de ses compatriotes. » (26e div.)

Horne (Françoise Husset, Mme), décédée en 1870, à l'âge de 49 ans. — Buste en bronze (H. 0^m 30). (69e div.)

Jecker (François-Antoine), mécanicien, né en 1765, décédé en 1834. — Buste en bronze (H. 0^m 50). (6e div.)

Labenette-Corsse (Jean-Baptiste), artiste dramatique, décédé le 20 décembre 1815, à l'âge de 56 ans. — Buste en marbre (H. 0^m 38) placé dans un enfoncement pratiqué dans la face antérieure du tombeau [1]. (20e div.)

Lacressonnière (Marguerite Gérinière, femme Lesot Delapenneterie, dite), artiste dramatique, décédée le 26 jan-

1. M. J. Rondeau, petit-fils de *Labenette-Corsse*, nous écrit, à la date du 13 juin 1897, qu'il lui a été impossible de se procurer le nom de l'artiste qui a sculpté le buste de son grand-père.

vier 1859, à l'âge de 42 ans. — Buste en bronze (H. 0 m 55) : elle est représentée tenant un masque de la main droite. Le monument de l'artiste a été élevé par ses amis [1]. (12e div.)

LAVALETTE (Antoine-Marie CHAMANS, comte de), aide de camp de Bonaparte, directeur général des Postes sous l'Empire, conseiller d'État, né à Paris en 1769, décédé dans la même ville le 15 février 1830, et la comtesse de LAVALETTE, née de BEAUHARNAIS, décédée le 18 juin 1855. — Buste en bronze (H. 0 m 45) du comte de Lavalette. Dans la face antérieure du monument est encastré un bas-relief en marbre blanc (H. 0 m 40. L. 0 m 95) : une cellule de prison; au centre, la comtesse de Lavalette suppliant son mari de lui laisser prendre sa place; dans l'angle gauche, un lit. Une jeune fille écoute au guichet. (36e div.)

LEBLANC (César-Nicolas-Louis), professeur de dessin au Conservatoire des arts et métiers, né le 8 juillet 1787, décédé le 25 novembre 1835. — Buste en bronze (H. 0 m 47) surmontant une stèle. (11e div.)

LENORMAND (Marie-Anne-Adélaïde), cartomancienne, née à Alençon le 27 mai 1772, décédée à Paris, « rue de la Santé, n° 11 », le 23 juin 1843. — Buste en plâtre (H. 0 m 50), placé dans une chapelle [2]. (3e div.)

LOUIS (Mme Pierre-Thomas), née DUC, née à Évricourt (Oise), décédée à Paris le 31 août 1842, à l'âge de 57 ans. — Buste en terre cuite (H. 0 m 58). Dans le fronton du monument sous lequel est placé le buste, on lit : « A Mme Louis, née Duc, les doreurs sur bois et ses amis. » Et sur la face postérieure : « Son bonheur était de travailler et de faire travailler son prochain. » (2e div., 2e section.)

MANGET (Louis-Joël), docteur médecin, né à Genève (Suisse) le 1er mars 1817, décédé à Paris le 22 novembre 1867 [3]. — Buste en terre cuite (H. 0 m 52). (66e div.)

1. L'acteur Lacressonnière s'étant remarié, sa veuve nous écrit, à la date du 21 septembre 1897, qu'elle ne connaît pas le nom de l'artiste qui a sculpté le buste de *Marguerite Gérinière*.

2. A la date du 20 juin 1897, M. A. Buron, propriétaire de cette tombe, nous écrit que, malgré les recherches qu'il a faites, il lui a été impossible de découvrir le nom de l'artiste qui a modelé le buste de Mlle Lenormand.

3. Manget fut, pendant vingt ans, médecin du bureau de bienfaisance du Xe arrondissement.

MARTIGNON (Famille). — Buste de femme, en marbre (grandeur nature) placé dans une chapelle. (5e div.)

MELZESSARD (C.-T.). — Stèle surmontée d'un buste en bronze (H. 0m 70). Sur le piédouche est gravé : « C. T. Melzessard. » (66e div.)

MUSIAS (Famille). — Buste de femme, en plâtre (H. 0m 30), placé dans l'intérieur d'une chapelle. (45e div.)

NAVEAU (Louis), décédé le 29 mars 1887, à l'âge de 82 ans. — Buste en pierre (H. 0m 50) surmontant une stèle également en pierre. (34e div.)

PERRAS (François), décédé le 15 décembre 1870, dans sa 46e année. — Buste en marbre (H. 0m 63). (61e div.)

PATERSON (Gilles-Jean), directeur de la comptabilité de l'ancienne Caisse d'amortissement, né en 1745, décédé en 1825. — Buste en terre cuite (H. 0m 47), placé dans un enfoncement pratiqué dans la face antérieure d'une stèle en pierre. (17e div.)

PLAISIR, décédé le 4 mars 1829, à l'âge de 44 ans. — Buste en marbre (H. 0m 58). (9e div.)

PRIN (J. C.), né le 1er août 1803, décédé le 11 novembre 1836. — Dans la face antérieure d'une stèle est encastré un médaillon en bronze (Diam. 0m 12) : à droite est gravé en exergue, « IB. C. Prin », et à gauche horizontalement « AÑO MDCCCXXXIII. » Un buste en terre cuite est placé sur la pierre tumulaire. (H. 0m 45). (32e div., 1re section.)

ROMAN (Jean-Baptiste-Louis), sculpteur, membre de l'Institut, né à Paris le 31 octobre 1792, décédé dans la même ville le 11 février 1835. — Buste en marbre (H. 0m 55)[1]. La colonne circulaire supportant le buste est gravée par *L. Normand*[2]. (53e div.)

1. Par sa lettre du 27 octobre 1897, Mme Veuve A. Beugnier, petite-nièce de *Roman*, incline à croire que le buste de son grand-oncle a été exécuté en 1835 par *F. Rude*; mais en l'absence d'un document certain nous n'osons inscrire le buste en question sous le nom de *Rude*.
2. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. XLIV.

ROUTHIER (Michel-Ferdinand), « avocat à la Cour royale de Paris, auteur de plusieurs ouvrages sur le droit français et sur le droit romain, décédé le 20 décembre 1823, avant sa 25ᵉ année. » — Buste en marbre (H. 0ᵐ 40), placé dans une niche vitrée. (13ᵉ div.)

RUMFORD (Marie-Anne-Pierrette PAULZE LAVOISIER, comtesse de), née à Montbrison le 20 janvier 1758, décédée le 10 février 1836. — Buste en pierre (H. 0ᵐ 50). Le monument, décoré du buste de la comtesse de Rumford, « lui a été élevé par la reconnaissance de sa petite-nièce Mᵐᵉ L. de Chazelles, née de Sugny. » (13ᵉ div.)

SALCEDO (Famille de). — Buste de femme, en marbre (H. 0ᵐ 50), placé dans une chapelle. (19ᵉ div.)

SALLES (Alphée-Marie LAVEISSIÈRE, Mᵐᵉ), décédée le 1ᵉʳ septembre 1861, à l'âge de 32 ans. — Buste de femme, en marbre (H. 0ᵐ 28), placé dans une chapelle. (18ᵉ div.)

SANFOURCHE (Daniel), décédé le 2 mars 1865, dans sa 69ᵉ année. — Buste en bronze (H. 0ᵐ 55), portant la date de 1862, et une signature illisible. (60ᵉ div.)

SCHLOSS (Henri), né en 1796, décédé en 1840. — Buste en marbre (H. 0ᵐ 65). Sur la plinthe, on lit : « Buste offert par ses ouvriers reconnaissants[1]. » (Cimetière Israélite.)

SECONDAT (Jean), né le 30 avril 1793, décédé le 13 février 1830. — Buste en bronze (H. 0ᵐ 49). (6ᵉ div.)

SENONNES (Alexandre de LAMOTE BARACÉ, vicomte de), « lieutenant de cavalerie, secrétaire de la Chambre du Roi, secrétaire général des musées royaux, secrétaire général du ministère de la Maison du Roi, conseiller d'État, membre de l'Institut, né le 3 juillet 1781, décédé le 21 mars 1840. » — Au fond d'une chapelle, au-dessus de l'autel, est le médaillon en marbre blanc (Diam. 0ᵐ 60) de Marie-Geneviève MARCOZ, vicomtesse de SENONNES, décédée le 25 avril 1828. Sur le devant d'autel est placé un bas-relief en marbre blanc (H. 1ᵐ. L. 0ᵐ 80) : un génie, nu, est accoudé du bras droit sur

1. A la date du 22 juin 1897, Mᵐᵉ Schloss nous écrit qu'elle ne se souvient pas du nom de l'artiste qui a sculpté le buste de Henri Schloss.

une urne funéraire ; il tient de la main gauche un flambeau renversé. Le bas-relief, seulement, est gravé par *L. Normand*[1]. (45e div.)

Touvoye (Auguste), né à Savignies en 1774, décédé le 26 février 1831. — Buste en bronze (H. 0^m 57). (9e div.)

Zborowski (Isabelle, femme de Martin) de la Nouvelle Jersey, fille de Peÿton Randolphe Key, de Kentucky, décédée à Paris le 30 janvier 1873. — Buste en marbre blanc (H. 0^m55). (54e div.)

III. — BAS-RELIEFS

Bicquelin (Charles), botaniste, décédé le 4 juillet 1828, à l'âge de 52 ans. — Bas-relief en marbre (H. 0^m 44. L. 0^m 55) : jeune femme assise traçant, à l'aide d'un style, sur un monument funéraire simulé : « Je te suis, homme vertueux, époux chréti... » (28e div.)

Borsa, dite Mazzetty (Mélanie-Josèphe Dequesne, femme de Charles-François-Jean-Baptiste), née à Beaumont en Hainaut le 18 janvier 1771, décédée à Paris le 25 janvier 1815. — Haut relief sculpté dans la partie inférieure d'une table verticale en marbre. Deux génies funèbres dont l'un, drapé, debout, s'accoude sur un monument simulé, et se voile tandis que le deuxième génie, nu, assis, tient d'une main un flambeau renversé et de l'autre un écusson sur lequel sont gravées les lettres D et B en monogramme. (13e div.)

Brongniart (Alexandre-Théodore), architecte, né à Paris en 1739, décédé le 6 juin 1813. — Bas-relief en pierre (H. 1^m. L. 0^m 90) représentant, dans la partie supérieure, le palais de la Bourse ; au-dessous, une allégorie de l'*Architecture*, sous les traits d'une jeune femme en pleurs, voilée, assise à terre, et accoudée du bras gauche sur un chapiteau simulé ; d'une main elle tient un compas, et de l'autre soulève son voile. Gravé par *L. Normand*, d'après un dessin de *Boisse-*

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XXIII.

lier[1], et par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[2]. (11e div.)

Brongniart (Alexandre), chimiste et géologue, ingénieur des mines, professeur d'histoire naturelle et de minéralogie, directeur de la manufacture de Sèvres, membre de l'Académie des sciences, né à Paris le 5 février 1770, décédé le 7 octobre 1847. — Vase en bronze (H. 0m 80. Diam. 0m 36), à anses relevées, décoré, en relief, de nombreux personnages dont la plupart sont drapés à l'antique. Au centre, la *Nature*, d'après une figure de Diane d'Éphèse. Sur le col du vase, entre des enroulements de fleurs et de feuillage, est le portrait de Brongniart, entouré d'une guirlande de chêne. (11e div.)

Burgès (Charlotte-Éliza), fille de feu David Burgès, de la Compagnie des Indes Orientales, décédée à Paris le 18 janvier 1823, à l'âge de 21 ans. — Bas-relief en marbre (H. 0m 57. L. 0m 48) : un petit génie nu, ailé, s'appuie de la main droite sur une lyre, pendant que de l'autre main il dépose une couronne d'immortelles sur une urne funéraire; du pied gauche il renverse une sphère; dans la partie inférieure sont des livres, une palette et des pinceaux. Gravé par L. *Normand*[3]. (10e div.)

Collot (Famille). — De chaque côté de la porte d'une chapelle, à fronton triangulaire, est un bas-relief sculpté dans la pierre (H. 1m 23. L. 0m 52). Dans celui de gauche : un éphèbe debout, nu, ailé, couronné d'une branche de cyprès, est accoudé du bras gauche sur un monument simulé placé devant lui; de la main droite, il pose une couronne de fleurs et de cyprès sur le monument. Dans celui de droite : un éphèbe debout, nu, ailé, couronné d'une branche de chêne, s'accoude du bras droit sur un édicule simulé sur lequel il pose une branche de cyprès[4]. La chapelle de la famille Collot, élevée sur les dessins de *Visconti*, architecte, a été gravée par *L. Normand*[5]. (6e div.)

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. LXI.
2. *Les cimetières de Paris*, etc., pl. V.
3. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XVIII.
4. M. le marquis de Lillers, propriétaire actuel de la chapelle, veut bien nous écrire, à la date du 25 juin 1897, qu'il ne connaît pas le nom de l'artiste qui a sculpté les deux bas-reliefs, et que la chapelle a dû être construite pendant la période comprise entre 1820 et 1830.
5. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. XIV et XV.

CRUSSOL D'UZÈS (Alexandre-Emmanuel BAILLI de), général, pair de France, capitaine des gardes du corps du comte d'Artois, décédé le 27 décembre 1815. — Monument dont les faces latérales sont décorées de deux bas-reliefs en marbre (H. 1 m 50. L. 1 m 30). Celui de droite représente une femme assise au pied d'un saule pleureur et posant la tête sur une urne funéraire placée devant elle. Gravé par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[1]. Celui de gauche : jeune femme drapée à l'antique, assise, la tête couronnée d'épines; elle est accoudée sur la Bible et l'Évangile, et tient une croix de la main droite; de l'autre main elle remet une couronne de laurier à un génie ailé qui s'apprête à la déposer sur un buste d'homme simulé. Ce monument a été élevé par Mme la marquise de Grollier, tante du général[2]. (18e div.)

DECRÈS (Denis, duc), amiral, ministre de la guerre, décédé le 7 décembre 1821. — Monument rectangulaire, en pierre. Aux quatre angles, des génies ailés, debout, soutiennent d'énormes guirlandes de laurier. Les quatre faces sont décorées de bas-reliefs. Face antérieure : Blason avec une décoration. Face postérieure : Ancre entourée d'un triton, d'un trident et d'un caducée. Les deux autres faces représentent des épisodes de la vie de l'amiral. Côté droit : *Combat du Guillaume-Tell devant Malte le 30 mars 1800*. Côté gauche : *Remorque portée au Glorieux. Combat du 12 avril 1782*. Les bas-reliefs mesurent 1 m 60 et 2 m 70 de largeur et 1 m 50 de hauteur. Gravé par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[3]. (39e div.)

DURANT (Susan D.), statuaire, décédée le 1er janvier 1873. — Bas-relief circulaire en bronze (Diam. 0 m 48) : chœur de jeunes filles chantant; deux anges ailés tiennent un livre ouvert. Signé *H. T.* en monogramme, *1872*. (56e div.)

GAVET (J.), « propriétaire du domaine de Monceau, près Tournon (Seine-et-Marne), maire de sa commune, décédé au

1. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. XII.
2. M. Thuault nous écrit, le 21 juillet 1897, que, malgré maintes recherches, il lui a été impossible de découvrir le nom de l'artiste qui a exécuté la sculpture décorative du tombeau de la famille Bailli de Crussol.
3. *Les cimetières de Paris*, etc., pl. XVII.

château de Montceau le 6 décembre 1836, dans sa 81e année. » — Demi-ronde bosse en marbre blanc (H. 0m 65) : un petit génie nu, en pleurs, s'essuie les yeux d'une main, pendant que de l'autre main il tient une torche renversée. (43e div.)

Juigné (Famille). — Chapelle en pierre. Dans la face antérieure sont sculptées en haut-reliefs (H. 0m 40) la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*. M. Rocle, marbrier, possède le modèle d'une de ces figures. La chapelle a été construite sur les dessins d'*Isabey*, architecte. (29e div.)

Labédoyère (César-Raphaël Huchet, comte de), sénateur, né le 2 octobre 1814, décédé le 9 août 1867. — Bas-relief en marbre (H. 0m 27. L. 0m 40) : une jeune femme voilée est agenouillée près d'une urne funéraire ; elle attire à elle un jeune enfant nu qui lui tend les bras ; des cyprès s'élèvent de chaque côté. Gravé par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[1]. (16e div.)

La Fontaine (Jean de), fabuliste, né à Château-Thierry, le 8 juillet 1621, décédé à Paris le 13 avril 1695. — Sarcophage en pierre surmonté d'un Renard en bronze (H. 0m 25). Les faces latérales sont décorées de deux bas-reliefs en bronze reproduisant les scènes de deux des fables de La Fontaine : *Le Loup et l'Agneau* et *Le Loup et la Cigogne*. Le sarcophage de La Fontaine, qui a fait partie du Musée des Monuments français, a été transporté au Père-Lachaise le 6 mars 1817[2]. Gravé par *Guyot*[3], par *L. Normand*, d'après un dessin de *Boisselier*[4], et par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[5]. (25e div.)

Molz (Famille Henry). — Chapelle dont la partie supérieure est entièrement composée de bronze et surmontée d'une croix. Dans le fronton de la chapelle est un bas-relief méplat, également en bronze, représentant une allégorie de la Mort, sous les traits d'une jeune femme vue à mi-corps, couverte d'un voile transparent, et coupant des fleurs à l'aide d'une faucille.

1. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. II.
2. Voy. *Archives du Musée des Monuments français*, t. III, p. 236-240.
3. *Musée des Monuments français*, etc., par Alexandre Lenoir. Paris, 1800-1806, 5 vol. in-8 (t. V, pl. 200).
4. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XLII.
5. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. IV.

PERROLLE (Antoine), décédé à Paris le 11 mai 1827, à l'âge de 63 ans. — Une chapelle dans laquelle est placé un bas-relief en marbre blanc (H. 0 m 80. L. 0 m 45) : une jeune femme en pleurs, debout, est voilée; elle pose la main droite sur une urne funéraire surmontant une colonne circulaire. La chapelle a été construite sur les dessins de *A. Sauvage*, architecte. (13e div.)

ROBERTSON (Étienne-Gaspard), « physicien, aéronaute, perfectionna le miroir d'Archimède, » né à Liége en 1763 [1], décédé aux Batignolles le 2 juillet 1837. — Monument rectangulaire en granit surmonté d'un sarcophage, de forme antique. L'entablement de ce monument est décoré de têtes de femmes et de crânes ailés, de guirlandes, de serpents enroulés sur des branches de cyprès, etc. Les faces latérales sont décorées de deux bas-reliefs en pierre (H. 0 m 90. L. 1 m 55). Dans celui de gauche : une foule est attentive à suivre du regard un ballon qui s'élève dans les airs. Dans celui de droite : le *Jugement dernier* : un squelette, couvert de son suaire, plane dans les airs et sonne de la trompette; une foule paraît effrayée à la vue de deux squelettes, enveloppés de leurs suaires, qui sortent d'une caverne et s'avancent vers elle; un dragon rugissant s'avance également dans la direction de la foule. Le monument est en outre décoré aux quatre angles de têtes de mort à ailes de chauve-souris. (8e div.)

ROUXEL (Famille). — Chapelle dont le fronton est décoré d'un haut-relief en pierre (H. 0 m 60. L. 0 m 70) : Trois anges ailés sont posés sur des nuages; celui qui est placé au centre a dans ses mains une banderole dont les extrémités sont tenues par les deux autres anges. On lit sur la banderole : *Spes illorum immortali...* La chapelle est surmontée d'une statue en pierre (H. 1 m 25) : un ange a un genou en terre et les bras croisés sur la poitrine; il lève les yeux au ciel dans l'attitude de la prière. (14e div.)

TENRET (Jean-Joseph), décédé le 19 janvier 1834, à l'âge de 80 ans, et Marie-Thérèse Mosset, femme TENRET, décédée le 7 juillet 1809, à l'âge de 48 ans. — Haut-relief en marbre

1. Desobry écrit 1762.

blanc (H. 1 m 12. L. 0 54) : un génie nu, ailé, debout, en pleurs, s'appuie des deux bras sur une table de marbre placée verticalement, sur laquelle sont gravées les inscriptions[1]. (4e div., 2e section.)

Vigier (Famille du comte Achille). — Monument décoré d'un bas-relief cintré, en marbre (H. 0m 80. L. 2m) : deux petits anges sont en adoration devant une croix qui les sépare. Le monument a été construit sur les dessins de *J. Lecomte*, architecte, et gravé par *L. Normand*[2], par *Marlier*, d'après un dessin de *Demont*[3], et par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[4]. (39e div.)

IV. — MÉDAILLONS.

Aboville (François-Marie, comte d'), pair de France, lieutenant général, né à Brest le 23 janvier 1730, décédé à Paris le 1er novembre 1817[5]. — Chapelle dont les angles de la face antérieure comportent deux canons en bronze, debout, formant pilastres et où sont gravés les noms de batailles auxquelles a pris part le lieutenant général. Dans le fronton de la chapelle est placé le médaillon en marbre (Diam. 0m 40) du comte d'Aboville[6]. Gravé par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[7]. (25e div.)

Beauvisage (Antoine-Jean), manufacturier, né à Paris le 6 mai 1786, décédé le 25 mai 1836. — Demi-ronde bosse en bronze (Diam. 0m 37) ; au-dessous du médaillon est gravé : « A.-J. Beauvisage, par ses ouvriers reconnaissants. » (4e div., 2e section).

Boieldieu (François-Adrien), compositeur, membre de

1. Nous relevons ces mots : « Leurs enfants pour perpétuer leur mémoire leur ont consacré ce monument. »
2. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XL.
3 *Recueil de divers tombeaux*, etc., pl. VIII.
4. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. XIV.
5. Lalanne écrit par inadvertance « 1819 ».
6. M. le vicomte d'Aboville, petit-fils du pair de France, nous écrit, à la date du 13 septembre 1897, que, malgré ses recherches, il lui a été impossible de se procurer le nom de l'artiste qui a sculpté le médaillon de son grand-père.
7. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. XIII.

l'Institut, né à Rouen le 15 décembre 1775, décédé à Jarcy, près Grosbois, le 8 octobre 1834. — Tombeau de forme antique. Sur la face antérieure, un médaillon ovale, en marbre (H. 0m 95. L. 0m 65), renfermant le profil du compositeur, une lyre dont les cordes sont fixées, des manuscrits et deux branches de laurier. Au fronton du monument est sculptée la tête de Minerve dans un médaillon. Le monument de *Boieldieu* a été élevé au moyen d'une souscription nationale. (11e div.)

BOYER (Marguerite-Louise PIOCHE, veuve), née en 1767, décédée à Paris le 10 janvier 1842. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 35). (26e div.)

BROSSARD (Pierre-Augustin), décédé le 30 juin 1875, à l'âge de 75 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 21). — BROSSARD (Marie-Marguerite-Adélaïde), décédée le 29 décembre 1866, dans sa 74e année. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 21). (61e div.)

CARTIER DE VEY (Mlle). — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 35 environ), encastré dans le fronton d'une chapelle [1]. (60e div.)

CELLERIER (Jacques), architecte et ingénieur en chef de la généralité des bâtiments civils au ministère de l'Intérieur, né le 11 novembre 1742, décédé le 28 mars 1814. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 30). (24e div.)

COMPANS (Louise-Octavie LECOCQ, comtesse), femme de Jean-Dominique, comte COMPANS, pair de France, lieutenant général des armées du Roi, née le 8 septembre 1792, décédée le 13 juin 1816. — Monument en marbre blanc composé d'un cippe surmonté d'une urne dans la face antérieure de laquelle est sculpté un médaillon ovale (H. 0m 25. L. 0m 20) représentant une figure de femme voilée. Sur la face antérieure du cippe est sculpté un bas-relief (H. 0m 27. L. 0m 35) ayant pour sujet un nid de colombes; la mère meurt percée d'une flèche. (38e div.)

1. A la date du 22 juillet 1897, M. Cartier de Vey nous écrit qu'il ne se souvient plus du nom de l'artiste qui a sculpté le médaillon de sa fille.

COUDER (A.-L.-F.-Cornélie STOUF, femme d'Auguste), décédée en 1823, à l'âge de 26 ans. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0^m 28). (27e div.)

DAVID (Jacques-Louis), peintre, né le 31 août 1748, décédé le 29 décembre 1825. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 47)[1] gravé par *L. Normand*[2] et par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[3]. (56e div.)

DÉSAUGIERS (Marc-Antoine-Madeleine), chansonnier et vaudevilliste, né à Fréjus le 17 novembre 1772, décédé à Paris le 9 août 1827. — Médaillon en marbre (Diam. 0^m 35). Le monument de Désaugiers a été élevé à sa mémoire par ses amis. A la base du monument est gravé : « *Dubuc*, sculpteur-marbrier du roi. »[4] (22e div.)

DESNOYERS (François), décédé le 14 juillet 1848, à l'âge de 74 ans. — Médaillon en fonte (Diam. 0^m 30). Signé : *P. D.* — DESNOYERS (Pierre), décédé le 16 décembre 1849, à l'âge de 75 ans. — Médaillon en fonte (Diam. 0^m 30). Signé : *P. D.* (39e div.)

DEURBERGUE (Louis), ciseleur, né le 23 décembre 1815, décédé le 4 février 1868. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 20) encastré dans la face antérieure d'une stèle[5]. (55e div.)

GALLOT (Jean-Léopold), né en 1820, décédé en 1882. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 20). (36e div.)

GÉMOND (Cornélie), née le 27 août 1796, décédée le 19 avril 1822. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 80), placé sur l'une des faces d'une haute pyramide en pierre. (24e div.)

GERBELLOT (Caroline-Hyacinthe MEIGNEN, Mme), dite BARILLOT, décédée le 20 octobre 1846, dans sa 28e année. — Médaillon ovale en bronze (H. 0^m 25. L. 0^m 19). (61e div.)

1. A la date du 27 juillet 1897, M. *Léon Brey*, architecte, nous informe que malgré, ses recherches, il lui a été impossible de découvrir le nom du sculpteur qui a modelé le médaillon de *Louis David*.

2. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. 1.

3. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. 11.

4. Mme E. Désaugiers nous écrit, à la date du 27 juin 1897, qu'elle ignore le nom de l'artiste qui a sculpté le médaillon.

5. M. G. Latapie, beau-père du fils de *Louis Deurbergue*, nous écrit le 17 octobre 1897 que, malgré ses recherches, il n'a pu découvrir le nom de l'artiste qui a modelé le médaillon de *Louis Deurbergue*.

Geslin (René), négociant à Nantes, né dans cette ville le 3 mai 1739, décédé à Paris le 20 juin 1818. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 40). (20e div.)

Godoy (Don Manuel), « principe de la Paz, duque de la Alcudia », né à Badajoz le 12 mai 1767, décédé à Paris le 4 octobre 1851. — Médaillon ovale, en marbre (H. 0 m 45. L. 0 m 40). (45e div.)

Goujon aîné (Famille). — Deux médaillons ovales en marbre (H. 0 m 18. L. 0 m 13) sont encastrés dans la face antérieure d'un tombeau de forme antique. (71e div., 1re section.)

Gourdon (Joseph), statuaire, décédé le 10 novembre 1860, à l'âge de 29 ans. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 37). (28e div.)

Grisar (Albert), compositeur, né à Anvers le 25 décembre 1808, décédé le 15 juin 1869. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 45). (71e div., 1re section.)

Jobert (J.-B.), né à Beaune le 9 janvier 1767, décédé à Paris le 15 avril 1840. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 40). Signé illisiblement. (45e div.)

Jollivet (André), décédé le 16 juin 1864, à l'âge de 46 ans. — Demi-ronde bosse en marbre (H. 0 m 35). (58e div.)

Jomart (Edme-François), géographe, orientaliste, membre de l'Institut, né à Versailles le 22 novembre 1777, décédé le 23 septembre 1862. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 26). (49e div., 2e section.)

Legendre (Rose), décédée en 1820, à l'âge de 24 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 31) (25e div.)

Lemoine (Alexandre-André-Joseph), décédé le 5 mars 1830, âgé de 24 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 30). (18e div.)

Maurice (Louis-Joseph), peintre, né à Nancy le 4 juin 1731, décédé à Paris le 21 mai 1820. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 40), gravé par *L. Normand*[1]. (27e div.)

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. lxvi.

MONGROLLE (Victor), décédé le 3 septembre 1847. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 35), daté de 1847. (2e div.)

NAINER (François-Claude), né en 1813, décédé en 1864. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 19). (61e div.)

ODIOT (Jean-Baptiste-Claude), orfèvre, né à Paris le 8 juin 1763, décédé dans la même ville le 23 mai 1850. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 67)[1]. (4e div., 2e section.)

OLIVEIRA ARRUDA (le chevalier DOMINICIAND de), né le 8 mars 1808, décédé le 18 juin 1849. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 40). (29e div.)

PAYEN (Jean-François), docteur en médecine, né en 1800, décédé en 1870. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 25). — PAYEN (Marie-Clémence MAILLARD, femme), née en 1806, décédé en 1866. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 25). Ces deux médaillons sont encastrés dans la face antérieure d'un cippe vertical. (44e div.)

PERTAT (Jean-Baptiste-Étienne), « greffier du tribunal du département de la Seine, décédé en 1857. » — Médaillon en bronze (Diam. 0m 35). (51e div.)

PHILIPPI (Carl-Léopold), né en 1842, décédé en 1871. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 22). Daté de 1879. (66e div.)

PITHOU (Nicolas-Pierre), peintre, né le 16 juin 1750, décédé le 7 février 1818. — Médaillon ovale, en stuc, (H. 0m 37. L. 0m 28). (11e div.)

POUX (Famille). — Médaillon d'homme, en bronze (Diam. 0m 27). (42e div.)

PRAZMOWSKI (Adam), savant, auteur d'instruments d'optique, directeur de l'Observatoire de Varsovie, né le 15 mars 1821, décédé le 5 février 1885[2]. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 35). Signé illisiblement. (41e div.)

1. M.-G. Odiot, petit-fils de l'orfèvre, nous écrit, à la date du 30 juin 1897, qu'il ne connaît pas le nom de l'artiste qui a sculpté ce médaillon.
2. Renseignements fournis par M. le docteur Lewenhard (17 octobre 1897).

PRÉVÔT (Jean-Pierre), président de la société des « Bons humains », né en 1811, décédé en 1878. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 15). (86e div.)

SMITH (Sir William SIDNEY), amiral, né le 21 juin 1764, décédé le 26 mai 1840. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0^m 40)[1]. (43e div.)

TARGET (Gui-Jean-Baptiste), avocat au Parlement, membre de l'Académie française, député aux États généraux, juge en la cour de cassation, né à Paris le 6 décembre 1733, décédé aux Molières (Seine-et-Oise) le 9 septembre 1806. — Médaillon en marbre blanc. (Diam. 0^m 45)[2]. (11e div.)

VANDENBERGUE (Eugénie PELLEGRINI, Mme), décédée le 24 juillet 1889, à l'âge de 36 ans. — Médaillon en terre cuite (Diam. 0^m 35). (44e div.)

VIROLET (Jean-Baptiste), né en 1821, décédé en 1891. — Médaillon en marbre (Diam. 0^m 45)[3]. (91e div.)

ZACHAREZUK (Pauline), née le 31 mai 1850, décédée le 28 avril 1870. — Médaillon en marbre (Diam. 0^m 31). (54e div.)

V. — DIVERS.

BÉGUIN (Famille). — Édicule surmonté d'une levrette couchée, en bronze. (59e div.)

BILLON (André), commandant d'armes, décédé à Paris le 5 mars 1820, et Sophie-Rosalie GANNERON, sa femme, décédée en 1818. — Monument en granit au centre duquel est sculptée une flamme renversée. Au sommet, un coq en bronze (H. 0^m 45). (10e div.)

1. *David d'Angers* a modelé, en 1834, le médaillon de ce personnage. Le bronze mesure 0^m 16 de diamètre. Il se peut que le marbre anonyme du tombeau soit une copie agrandie de l'œuvre de *David*.

2. M. Ph. Target, petit-fils du député aux États Généraux, nous écrit, à la date du 10 octobre 1897 qu'il ne connaît pas le nom de l'artiste qui a sculpté le médaillon de son grand-père.

3. A la date du 16 septembre 1897, M Léon Virolet, fils du personnage représenté, nous écrit que le médaillon fut modelé par un artiste italien (dont il ignore le nom), lors d'un voyage de son père à Florence, au cours de l'année 1869.

BOURGOIN (Thérèse-Étiennette), sociétaire de la Comédie-Française, née à Paris en 1785, décédée à Paris le 11 août 1833. — Urne funéraire en marbre, rapportée, dit-on, de Pompéi (H. 0^{m} 35), dont les anses sont formées de deux têtes de bucranes; elle est décorée de têtes de harpies, de fleurs et d'épis de blé[1]. (12e div.)

CHENAVARD (Claude-Aimé), peintre ornemaniste, décédé en juin 1838. — Mausolée sur lequel est placé un vase en bronze. (H. 1^{m} 25), décoré de deux bas-reliefs représentant : 1° *Léonard de Vinci peignant le portrait de la Joconde.* François Ier et un groupe de musiciens assistent à la scène. 2° *Jean Goujon sculptant la statue de Diane de Poitiers.* Henri II et Diane sont dans l'atelier de l'artiste. (49e div., 1re section.)

DABADIE (Jean-Melchior, baron), inspecteur général du génie, né à Castelnau de Magnoac, décédé à Paris le 8 mars 1820. — Pyramide tronquée, en granit, surmontée d'une cuirasse, d'un casque et de différents autres attributs militaires, en bronze. Gravé par *Collette* d'après un dessin de *Quaglia*[2]. (35e div.)

DEMIDOFF (Comtesse Marie). — Riche monument en marbre décoré de nombreux motifs de sculptures. Ce monument, exécuté à Carrare, a été construit sur les dessins de *Jaunet*, architecte, et placé par *Chatillon*, aussi architecte. Gravé par *L. Normand*[3], par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*[4], et par *Bordet*[5]. (19e div.)

HALANZIER (Famille). — Sur le fronton d'une chapelle est assis un petit génie ailé, en bronze (H. 0^{m} 70), ayant une couronne d'immortelles dans chaque main. (69e div.)

HÉROLD (Louis-Joseph-Ferdinand), compositeur, né à Paris le 28 janvier 1791, décédé dans la même ville le 19 janvier 1833. — Au sommet d'un tombeau, une stèle rectangulaire en pierre sur la face antérieure de laquelle est sculptée une lyre

1. C'est sur le désir exprimé par l'artiste que cette urne a été placée sur sa tombe.
2. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. IX.
3. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XXXIX.
4. *Les cimetières de Paris*, etc., pl. XV.
5. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section D, pl. XII et XIII.

traversée par une branche de cyprès en sautoir. (H. 0^{m} 91. L. 0^{m} 63). Gravé par *L. Normand*[1]. (13e div.)

HURTAULT (Maximilien-Joseph), architecte, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments civils, né à Huningue (Haut-Rhin) le 8 juin 1765, décédé à Paris le 2 mai 1824. — Monument de forme antique avec acrotères; aux quatre angles, des torches renversées; sur la face antérieure, une épaisse guirlande de cyprès, au-dessus de laquelle est sculpté, en bas-relief, un hibou dans une couronne. Ce monument, élevé d'après les dessins d'*Hurtault*, a été gravé par *L. Normand*[2]. (11e div.)

MAILLARD (Louis-Gaspard), géographe, né le 29 octobre 1814, décédé le 23 janvier 1865. — Bas-relief bronze (H. 0^{m} 45. L. 0^{m} 50). Dans l'angle inférieur gauche est gravé : « Relief de l'Ile de la Réunion $\frac{1}{150.000}$. » (39e div.)

MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN, dit), poète comique, né à Paris le 15 janvier 1622, décédé à Paris le 17 février 1673. — Sarcophage en pierre supporté par quatre pilastres; il est surmonté d'une coupe en bronze. Le sarcophage de Molière qui a fait partie du Musée des monuments français a été transporté au cimetière du Père-Lachaise le 6 mars 1817[3]. Gravé par *Guyot*[4] et par *Colette* d'après un dessin de *Quaglia*[5]. (25e div.)

PACTHOD (Michel-Marie, comte), général, né à Saint-Julien (Savoie) le 16 janvier 1764, décédé à Paris le 24 mars 1830. — Tombeau surmonté d'une pyramide, à base quadrangulaire, sur la face antérieure de laquelle sont sculptés l'uniforme du général et des trophées d'armes. (40e div.)

PEZON (Famille). — Groupe en bronze représentant le dompteur Pezon à cheval sur son lion Brutus, et ayant une cravache dans la main droite[6]. (86e div.)

1. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. XVI.
2. *Monuments funéraires*, t. I, pl. LIII.
3. *Archives du Musée des Monuments français*, t. III, p. 236-240.
4. *Musée des monuments français*, t. V, pl. 199.
5. *Le Père-Lachaise*, etc., pl. IV.
6. Ce groupe a été posé sur la tombe de la famille Pezon le 14 août 1885.

PRUD'HON (Pierre), peintre, né à Cluny (Saône-et-Loire) le 4 avril 1758, décédé à Paris le 16 février 1823, et Marie-Françoise-Constance MAYER LAMARTINIÈRE, peintre, née à Paris en 1778, décédée dans la même ville le 26 mai 1821. — Tombeau surmonté d'un sarcophage; les faces latérales sont décorées de deux couronnes de chêne et de laurier entrelacées, et d'une torche renversée de chaque côté des couronnes; entre les frontons sont sculptées des palmettes d'angle; sur les frontons latéraux, un sablier entre deux ailes couronne les frontons principaux. Un petit chien en bronze, gémissant, est placé sur le sarcophage. Gravé par *Alfred Taiée*[1]. (39e div.)

RICHETON (Famille). — Tombeau quadrangulaire sur lequel est assis un chien caniche, en bronze (H. 0m55). (20e div.)

II

CIMETIÈRE DU NORD

(*Montmartre*)

ADAM-SALOMON (Antony-Samuel).

LEVASSEUR (Nicolas-Prosper), artiste lyrique, professeur au Conservatoire, né à Bresle (Oise) le 9 mars 1791, décédé le 7 décembre 1771. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 55). Signé : *Adam-Salomon, 1875*. Le tombeau de *Levasseur* a été érigé « par sa veuve et ses amis. » (25e div.)

ALLASSEUR (Jean-Jules).

ALLASSEUR (Adélaïde-Thérèse), décédée en 1843, à l'âge de 23 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 37). Signé : *Allasseur, 1843*. (14e div.)

ASTRUC (Astruc).

PUGET (Jacques-Marius), artiste lyrique, né à Marseille

1. *Gazette des Beaux-Arts*, année 1879, 2e période, t. XX, p. 530.

en 1820, décédé à Paris en 1887. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 45). Signé : *Zacharie Astruc, 1888.* (24e div.)

AUBRY (Alexandre-Pierre-Victor).

GARNIER (Mlle Fanny), décédée le 12 août 1861. — Médaillon en pierre. (Diam. 0m 25) Signé : *A. P. V. Aubry, 1861.* (18e div.)

BALDINI.

VANNETELLE (Suzanne), inhumée le 10 mai 1891, à l'âge de 22 ans. — Sur l'autel d'une chapelle est placé le buste en plâtre de Suzanne Vannetelle (H. 0 m 70), par *Baldini* [1]. La chapelle, élevée sur les dessins de *Théodore Cruchet*, architecte, est construite en pierre d'Euville. Cette chapelle, de forme rectangulaire, avec avant-corps décoré de deux colonnes en porphyre des Vosges, est surmontée d'un dôme que domine une croix; le dôme est supporté par quatre colonnettes en granit rouge. (18e div.)

BARRIAS (Louis-Ernest).

BLANCHARD (Édouard-Théophile), peintre, né à Paris le [illegible] avril 1844, décédé dans la même ville le 24 octobre 1879. — Médaillon en pierre (Diam. 0m 65). Signé : *E. Barrias.* ([illegible] div.)

Barrias.

GARNIER (Joseph-Clément), économiste, fondateur et secrétaire perpétuel de la Société d'économie politique, membre de l'Institut, sénateur, né à Beuil (Alpes-Maritimes) le [illegible] octobre 1813, décédé à Paris le 25 septembre 1881. — Demi-ronde bosse en bronze (Diam. 0m 50). Signée : *E. Barrias sculpt.* Le tombeau de l'économiste a été élevé « par sa famille, ses amis, ses confrères, ses disciples. » (8e div.)

Barrias.

GUILLAUMET (Gustave-Achille), peintre, né à Paris le 26 mars 1840, décédé dans la même ville le 14 mars 1887. — Sur le tombeau du peintre est placée une statue en bronze (gran-

1. Par sa lettre du 11 novembre 1897, Mme veuve Vannetelle nous informe que le buste de sa fille, exécuté par *Baldini*, sera remplacé à sa mort par un buste en marbre blanc qu'elle possède et qui est l'œuvre de *Francis de Saint-Vidal.*

deur nature) : une jeune fille de Bou-Saada; elle est assise et effeuille des pétales de jasmin[1]. Signée : *E. Barrias 1890*. Aux pieds de la jeune fille se trouve le médaillon de l'artiste (Diam. 0^m 40), également en bronze. Signé : *E. Barrias*. Il est posé obliquement sur une palette et des pinceaux, une couronne d'immortelles, et un album ayant pour titre : « Gustave Guillaumet. Tableaux algériens. » Une écritoire est près de l'album. (21e div.)

BARTHOLDI (Frédéric-Auguste).

NEFFTZER. — Statue en bronze (H. 0^m 78) : un génie funèbre voilé, est assis à terre; le corps est replié sur lui-même et la tête pose sur les genoux dans l'attitude d'une profonde douleur. Signée : *A. Bartholdi, 1866. Fondu par V^or Thiébaut*[2]. (28e div.)

Bartholdi.

ROBBERECHTS (André), violoniste, né en 1798[3], décédé le 23 mai 1860. — Médaillon ovale en bronze (H. 0^m 33. L. 0^m 28). Signé : *Aug. Bartholdi, 1860*. Le tombeau de *Robberechts* a été élevé par les élèves et les amis du violoniste. (18e div.)

BECKER (Trochmé).

MASSART (Lambert-Joseph), né à Liége le 17 juillet 1811, décédé à Paris le 13 février 1892, et Louise-Aglaé MASSON, dame MASSART, née en 1827, décédée en 1887. — Leurs portraits accolés dans un médaillon en bronze. (Diam. 0^m 50). Signés : *Trochmé Becker 1896. F. Barbebienne fondeur*. (22e div.)

BOUTARD (Ch.).

FRANÇOIS (Berthe), née le 3 mai 1846, décédée le 4 décembre 1869. — Médaillon ovale en bronze (H. 0^m 50. L. 0^m 40). Signé : *Ch. Boutard, 1869-1870*. (28e div.)

1. Le modèle, en cire, a figuré au Salon de 1890 sous le n° 3490.
2. Le modèle de cette statue a figuré au Salon de 1866 sous le n° 2626.
3. Fétis, dans la *Biographie universelle des musiciens*, le fait naître à Bruxelles le 16 décembre 1797.

BRACONY (Léopold).

Dupotet de Sennevoy (Denis-Jules, baron), chef de l'école magnétique moderne, né à Chapelle (Yonne) le 12 avril 1796, décédé à Paris le 1er février 1881. — Stèle surmontée du buste en marbre (H. 0m 65) de Dupotet. Signé : *Bracony*. Sur le tombeau sont sculptés, en bronze, un flambeau, des couronnes, des branches de chêne et de cyprès. Ce monument a été élevé au magnétiseur par « ses élèves et ses admirateurs reconnaissants. » (23e div.)

BRIAN (Joseph).

Zeuner (Charles-Traugott), pianiste et compositeur, né à Dresde le 28 avril 1775, décédé à Paris le 23 janvier 1841. — Médaillon ovale en pierre (H. 0m 43. L. 0m 37). Signé : *Jh Brian*. Les lignes suivantes sont gravées sur la face postérieure du monument de *Zeuner* : « Ce monument lui a été érigé par la reconnaissance de sa fille adoptive, Émilie Schenck Zeuner. » (22e div.)

BRUYER (Antoine-Léon).

Evrard, Bruyer et Raydon (Familles). — Stèle surmontée d'un buste en marbre blanc (H. 0m 90) représentant le *Christ couronné d'épines*. Signé : *L. Bruyer, 1879*. (16e div.)

CANIEZ (Barthélemy).

Moret (Henry), décédé le 25 août 1889. — Stèle surmontée du buste en bronze (H. 0m 55) de Moret. Signé : *B. Caniez*. Des branches de rosier et des pavots sont déposés sur la pierre tumulaire; de chaque côté de la stèle est un porte-bouquets; ces ornements sont en bronze. La décoration du monument a été exécutée d'après les dessins d'*André Doré*, bronzier, beau-frère de Moret[1]. (18e div.)

CARNIELO (R.).

Schouvaloff (Pierre), inhumé le 5 novembre 1857, à l'âge de 3 ans, et Paul-Andrewich, comte Schouvaloff, prince

1. *André Doré*, mort le 9 juin 1895, repose dans le même tombeau que Moret, son beau-frère. — Renseignements fournis par Mme veuve Moret (26 septembre 1897).

WORONZOFF, inhumé le 22 avril 1885, à l'âge de 37 ans. — Statue en marbre (H. 2m 15) : un Ange vêtu d'une tunique sans manches est adossé à une croix en marbre; de ses deux mains il retient ses ailes repliées. Signée : *R. Carnielo, Firenze.* (5e div.)

CARRIER-BELLEUSE (Albert-Ernest).

PETIT (J.-B. Vincent), chef d'institution, décédé à Paris le 21 avril 1858. — Dans un enfoncement pratiqué dans la face antérieure d'une stèle est placé le buste en marbre (H. 0m 57) du chef d'institution. Signé : *A. Carrier, 1858.* (30e div.)

CARRIER-BELLEUSE (Louis).

BALL (Benjamin), médecin aliéniste, membre de l'Académie de médecine, né à Naples le 28 janvier 1834, décédé à Paris le 23 février 1893. — Buste en bronze (H. 0m 45). Signé : *Louis Carrier-Belleuse 1894.* (9e div.)

CAVELIER (Pierre-Jules).

THOURET (Louise), décédée le 16 octobre 1858, dans sa seizième année. — Tombeau surmonté d'une statue couchée en marbre blanc (Long. 1m 60) : la jeune morte a la main droite posée sur la poitrine; le bras gauche est allongé, et la main serre un cahier de musique. Signée : *Cavelier, 1872.* Sur la face antérieure du tombeau sont gravées les lignes suivantes : « Le père a élevé ce monument selon le vœu de la mère, à Louise Thouret, l'amour, la joie, l'orgueil de la maison. » Le monument a été érigé d'après les dessins de *H. Labrouste*, architecte. (5e div.)

CHABAUD (Louis-Félix).

ISAMBERT (François-André), jurisconsulte et homme politique, né à Aunay (Eure-et-Loir) le 30 novembre 1792, décédé à Paris le 13 avril 1857. — Buste en marbre blanc (H. 0m 65), par *F. Chabaud*[1]. Sur la face latérale droite du monument, bas-relief en marbre blanc (H. 0m 52. L. 0m 80):

1. Par sa lettre du 12 octobre 1897, M. Gaston Isambert, petit-fils du jurisconsulte, nous informe qu'il possède une réplique en marbre de ce buste portant la signature de *F. Chabaud.*

Groupes de nègres dont l'un porte encore sa chaîne ; un jeune enfant vient baiser la robe du défenseur de la race noire, pendant que d'autres nègres manifestent leur joie par des gestes d'allégresse. Isambert, debout, vêtu d'une robe de magistrat, tend un parchemin sur lequel on lit : « Abolition de l'esclavage. » Signé : *F. Chabaud*[1]. Le monument d'Isambert lui a été élevé par « les mulâtres et nègres reconnaissants » dont il s'était constitué le défenseur. (11e div.)

CHAPLAIN (Jules-Clément).

TRÉLAT (Ulysse), docteur-médecin, né à Paris le 13 août 1828, décédé dans la même ville le 28 mars 1890 — Dans le fronton d'une chapelle est encastré le médaillon en marbre blanc (Diam. $0^m 50$) du docteur Trélat. Signé : *J. C. Chaplain 1892*. (23e div.)

Chaplain.

DELIBES (Clément-Philibert-Léo), compositeur, membre de l'Institut, né à Saint-Germain-du-Val (Sarthe) le 21 février 1836, décédé le 16 janvier 1891. — Stèle en granit dans la partie supérieure de laquelle est encastré un médaillon en marbre blanc (Diam. $0^m 60$). Signé *J. C. Chaplain 1893*. A la base de la stèle sont sculptés dans le granit, une lyre, des partitions de musique, des roses, un myosotis et des oiseaux. Le monument a été élevé sur les dessins de *Jean Girette*, architecte. (9e div.)

CHAPU (Henri-Michel-Antoine).

DUC (Joseph-Louis), architecte, né à Paris le 25 octobre 1802, décédé dans la même ville le 22 janvier 1879. — Médaillon en pierre (Diam. $0^m 53$), par *H. Chapu*[2]. Le tombeau est en outre décoré d'une épaisse guirlande de fleurs et des attributs de l'architecte. (21e div.)

CHRISTOPHE (Ernest). Voy. **RUDE (François).**

1. Ce bas-relief a été exposé au Salon de 1864 sous le n° 2539. Le plâtre avait figuré au Salon précédent sous le n° 2282.
2. Renseignements fournis par M. *E. Loviot*, architecte, gendre de *J.-L. Duc* (13 octobre 1897).

CRAUK (Gustave-Adolphe-Désiré).

SAMSON (Joseph-Isidore), artiste dramatique, né à Saint-Denis le 2 juillet 1793, décédé à Paris le 28 mars 1871. — Stèle surmontée du buste en bronze (H. 1 m) du comédien. *Samson* est vêtu d'un ample manteau rejeté sur l'épaule. Sous l'épaule droite, et à demi caché par le manteau, on aperçoit un masque et un parchemin demi-déroulé sur lequel on lit : « Comédie-Française, 1826-1863. » Signé avec cette mention : *A Samson, souvenir de sympathie et d'admiration, Crauk, 1875*. Un livre ouvert, une couronne, des fleurs et une palme en bronze décorent la face antérieure de la stèle. Les lignes suivantes sont gravées au-dessous du buste : « A *Samson* de la Comédie-Française, chevalier de la Légion d'honneur, ses admirateurs, ses amis, ses élèves. » (22e div.)

CUSCO (D.).

CUCCO (Germain), né en 1776, décédé en 1840. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 40). Signé : *D. Cusco* (20e div.)

DANTAN aîné (Antoine-Laurent).

CART (Harriet SAVAGE, femme de B. A. A.), née à Overbury (Angleterre), décédée le 25 septembre 1844, et Marie-Louise DANTAN AÎNÉ, née CART, née en 1811, décédée en 1890. — Bas-relief cintré en marbre blanc (H. 0 m 60. L. 0 m 45) : une femme ailée, ayant un genou en terre, a les mains croisées sur la poitrine; elle fixe attentivement un papillon qui est venu se poser sur ses mains. Signé : *Dantan aîné, 1844*. (22e div.)

DANTAN jeune (Jean-Pierre).

TRAVOT (Jean-Pierre, baron), général, né à Poligny (Jura) le 7 janvier 1767, décédé à Paris le 7 janvier 1836. — Tombeau surmonté du buste en marbre blanc (H. 0 m 50) du général. Signé : *Dantan jeune, 1836*. Sur la face antérieure du tombeau est gravé un extrait du testament de Napoléon à Saint-Hélène : « Je lègue aux enfants du brave et vertueux général Travot... » (12e div.)

Dantan.

BARROILHET (Paul-Bernard), artiste lyrique, né le 20 décembre 1805, décédé le 17 avril 1871. — Buste en pierre (H. 0^{m} 55). Ce buste, non signé, est une reproduction de celui en bronze, exécuté en 1842, par *J. Dantan*, et qui décore la bibliothèque de l'Opéra[1]. (28e div.)

Dantan.

HEUDIER (Mélanie), décédée à Saint-Eloy le 14 septembre 1841. — Buste en marbre blanc (H. 0^{m} 60). Signé : *Dantan j^{e} 1841*. (16e div.)

DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean).

ABRANTÈS (Laure-Adélaïde-Constance de PERMON COMMÈNE, femme du général JUNOT, duc d'), écrivain, née à Montpellier le 6 novembre 1784, décédée à Paris le 7 juin 1838. — Médaillon en marbre (Diam. 0^{m} 44) dans la face antérieure d'une stèle. Signé : *P. J. David d'Angers, 1840*. La stèle est surmontée d'une couronne de duc, d'une plume, de branches de laurier et de feuillets sur lesquels sont gravés les titres des principales publications de l'écrivain. Le monument a été « érigé à la mémoire de la duchesse d'Abrantès, par une dame russe, le 8 janvier 1841. » (22e div.)

David d'Angers.

BEYLE (Marie-Henri), connu sous le pseudonyme de STENDHAL, littérateur, né à Grenoble le 23 janvier 1783, décédé à Paris le 23 mars 1842. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 43) sur lequel on lit : *D'après David d'Angers, 1829, par son fils, 1892*. (18e div.)

David d'Angers et **Poitevin (Auguste).**

BUONAROTTI (Filippo), homme politique, né à Pise le 11 novembre 1761, décédé à Paris le 17 septembre 1837[2]. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 16). Signé : *P. J. David*. — TESTE (Charles-Antoine), né à Bagnols (Gard), décédé le 30 août 1848. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 25). Signé : *Poitevin, s. 1845*. (12e div.)

1. Renseignements fournis par M. Tarelli, gendre de *Barroilhet* (9 octobre 1897).
2. L'inscription funéraire nous apprend que Buonarotti fut naturalisé Français par décret de la Convention en date du 27 mai 1793.

DEBUT (Didier).

PALMIER (le docteur), né en 1797, décédé en 1864. — Buste en pierre (H. 0m 58). Signé : *Debut*. Le tombeau du docteur Palmier a été élevé par ses parents et ses amis. Gravé par *Obermayer*[1]. (19e div.)

Debut.

ROGER (Napoléon-Alexandre), architecte de la ville de Paris, né en 1806, décédé en 1883. — Buste en bronze (H. 0m 55). Signé : *Debut*[2]. (19e div.)

DEHODENCQ (Edmond)[3].

DEHODENCQ (Alfred), peintre d'histoire, né le 23 avril 1822, décédé le 2 janvier 1882. — Buste en bronze (H. 0m 70). Signé : *Edmond Dehodencq, 1880*[4]. *Gruet, fondeur, Paris*. (22e div.)

DELAPLANCHE (Eugène).

MOMBINNE (Théodore-Nicolas-Marie), décédé le 21 mars 1876, à l'âge de 72 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 42). Signé : *E. Delaplanche, 1876*. (9e div.)

DENÉCHEAU (Séraphin).

SONGEON (Jacques-Nestor-Lucien), président du Conseil municipal de Paris (1882), sénateur de la Seine (1885), né à Bourgoin (Isère) le 3 septembre 1818, décédé en 1889. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 40). Signé : *Sphin Denécheau, 1890*. (17e div).

DESPREZ (Louis).

ARTOT (Alexandre-Joseph MONTAGNY, dit), compositeur et violoniste, né à Bruxelles le 4 février 1815, décédé à Ville-d'Avray, près de Paris, le 20 juillet 1845. — Stèle surmontée du buste en marbre (H. 0m 42), par *L. Desprez*[5]. Dans la face

1. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section B, pl. 1.
2. Le modèle en plâtre a figuré au Salon de 1868, sous le n° 3521.
3. *Edmond Dehodencq*, fils d'*Alfred*, est décédé le 27 avril 1887, à l'âge de 24 ans, et repose dans le tombeau où est inhumé son père.
4. Le modèle en plâtre a figuré au Salon de 1880 sous le n° 6248.
5. Ce buste a figuré au Salon de 1846 sous le n° 2153. — Renseignements fournis par Mme Cinti-Damoreau (25 octobre 1897).

antérieure de la stèle sont sculptés, en relief, un violon et un archet posés sur des partitions de musique. Gravé par *L. Normand*[1]. (19e div.)

DESTREEZ (Jules-Constant).

PAUWELS (L.-Antoine), ingénieur, député, membre du Conseil général de la Haute-Marne et du Conseil supérieur des manufactures, décédé le 27 juillet 1852, à l'âge de 56 ans. — Bas-relief en pierre (H. 1 m 05. L. 1 m 20), placé dans le fronton d'une chapelle : une jeune femme, nue, ailée, assise, ayant une flamme au front, pose à terre une couronne de laurier ; de la main gauche elle tient un flambeau renversé. Des roues d'engrenage et autres attributs de l'industrie complètent la composition. Signé : *J. C. Destréez*[2]. (1re div.)

DOUBLEMARD (Amédée-Donatien) et SOLLIER (Émile).

GARCIN (Jules-Auguste SALOMON, dit), compositeur et violoniste, né à Bourges le 11 juillet 1830, décédé à Paris le 10 octobre 1896. — Stèle en pierre d'Euville surmontée du buste en marbre (H. 0 m 70) du musicien. Signé : *Doublemard, invt, 1886. E. Sollier, sculpt. 1896.* Sur la face antérieure de la stèle est sculptée une double palme et la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Un trophée décore la face postérieure : il comprend un violon et son archet, un bâton de chef d'orchestre, et une branche de laurier. La sculpture décorative est due au ciseau de *E. Sollier*. Le monument a été élevé sur les dessins de *E. Navarre*, architecte[3]. (7e div.)

DUBOIS (Alphée).

LÉVY (Gustave), graveur, né à Toul le 21 juin 1819, décédé en 1894. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 60). Signé : *Alphée Dubois*. Le médaillon est entouré d'une double branche de laurier[4]. Une planche en cuivre, gravée par *Lévy*, est encastrée dans le côté gauche de son monument. Cette

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. xxx.
2. Dans le caveau de la même chapelle reposent les restes d' « Antoine Pauwels, chirurgien-major des armées, décédé à Gentilly le 1er novembre 1852, à l'âge de 91 ans. »
3. Renseignements fournis par Mlle C. Garcin, fille du musicien, et par *Émile Sollier* (18 et 19 octobre 1897).
4. Ce médaillon a figuré au Salon de 1895 sous le n° 3048.

planche, la dernière gravée par l'artiste, représente la *Belle Jardinière*, d'après *Raphaël*. Le monument de *G. Lévy* a été élevé par souscription. (Cimetière israélite.)

DUBOIS d'AVESNES (Mlle Marguerite-Fanny).

DESBŒUFS (Antoine), graveur en médailles et sur pierres fines, et sculpteur, né à Paris le 13 octobre 1793, décédé à Passy le 11 juillet 1862. — Tombeau horizontal en marbre blanc sur lequel est sculpté le médaillon (Diam. 0m 41) du sculpteur. Signé : *Fanny Dubois d'Avesnes*. (1re div.)

DUMILATRE (Jean-Alphonse-Edme-Achille).

CHARBONNIER (J.), né en 1844, décédé en 1882. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 35). Signé : *A. J. Dumilatre*. (26e div.)

DUMONT (Augustin-Alexandre).

NOURRIT (Adolphe), artiste lyrique, né le 3 mars 1802, décédé le 8 mars 1839. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 45). Signé : *A. Dumont, 1841*. Le monument de *Nourrit* a été élevé par ses amis sur les dessins de *Léon Vaudoyer*, architecte. Gravé par *L. Normand*[1], et par *Obermayer*[2]. (22e div.)

DUPUIS (Daniel-Jean-Baptiste).

DERAISMES (Maria), journaliste, conférencière, présidente de la Société pour l'amélioration du sort de la femme et la revendication de ses droits, née à Paris en 1836, décédée dans la même ville le 6 février 1894. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 40), par *Daniel Dupuis*. (31e div.)

DURAND (Ludovic-Eugène).

MÉRY (Joseph), poète, auteur dramatique et romancier, né aux Aygalades (Bouches-du-Rhône) le 20 janvier 1797, décédé à Paris le 17 juin 1867. — Au sommet d'un tombeau est une stèle surmontée d'une statue en bronze (H. 1m 95) : une jeune femme, en pied, debout, voilée et drapée, a les bras nus;

1. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. LX.
2. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 2e section B, pl. III.

elle tient une lyre sur le bras gauche et, de la main droite, pose une couronne d'immortelles sur un fût de colonne portant des livres; sur le fût de cette colonne est gravé : « Napoléon en Égypte, Héva, la Floride, la guerre du Nizam. » La face antérieure de la stèle est décorée du médaillon en bronze (Diam. 0 m 60) de Méry. Signé : *Ludovic Durand, 1867. Ch. Matifat, fondeur à Paris, 1867*. Sur le tombeau, un parchemin demi-déroulé sur lequel sont une plume et une croix. Sur la face antérieure de la stèle on lit : « A Méry, ses amis ont élevé ce monument, 1867. » (28e div.)

DURET (Francisque-Joseph).

ADAM (Adolphe-Charles), compositeur, membre de l'Institut, né à Paris le 24 juillet 1803, décédé dans la même ville le 3 mai 1856. — Stèle surmontée du buste en bronze du compositeur (H. 0 m 50). Signé : *F. Duret* (5e div.)

Duret et Mme Halévy.

HALÉVY (Jacques-François-Fromental-Élie), compositeur, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, professeur au Conservatoire impérial de musique, membre du Consistoire central des Israélites de France, né à Paris le 27 mars 1799, décédé à Nice le 17 mars 1862. — Chapelle surmontée de la statue d'*Halévy*, en marbre (H. 2 m environ). Signée : *Duret 1864*. Le compositeur, en costume d'académicien, est en pied, debout ; il a dans la main gauche une partition de musique, et dans l'autre main une plume; à ses pieds, un masque et une lyre. Le buste en marbre du secrétaire perpétuel, par Mme *Halévy*[1], est placé à l'intérieur de la chapelle. Sur la face postérieure de la chapelle est gravé : « Ce monument, érigé par souscription à la mémoire de *Fromental Halévy* a été inauguré le 17 mars 1864, *H. Lebas*, architecte, *Duret*, statuaire. » Gravé par *Bury* père[2]. (Cimetière israélite.)

Duret.

FLEURAC (Élisabeth-Léontine BONNIOT DE), décédée le 26 février 1860, à l'âge de 29 ans. — Son buste en plâtre

1. Ce buste a été sculpté par Mme *Halévy* en 1862 ou 1863. — Renseignements fournis par Mme Halévy Strauss, fille de Mme *Halévy* (4 novembre 1897).
2. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 3e section B, pl. II.

(H. o m 28) est placé dans une niche vitrée. Signé : *F. Duret.* (9e div.)

DUSEIGNEUR (Jean-Bernard).

LACROIX (Paul), dit le bibliophile JACOB, littérateur, né à Paris le 27 février 1806, décédé dans la même ville le 16 octobre 1884. — Stèle surmontée du buste en bronze du littérateur (H. o m 60), posé sur livres également en bronze. Signé : *Jehan Duseigneur*, 1832[1]. Fondu par *Delafontaine* 1884. Sur la face antérieure de la stèle est gravé : « Je souhaite que mon buste par *Jean Duseigneur* soit placé sur la tombe de mes parents. P. L. Bibliophile Jacob. » (20e div.)

ELSHOECHT (Jean-Jacques-Marie-Carl-Vital).

FOUGÈRE (Louis-Gustave), avocat, décédé le 11 octobre 1833 à l'âge de 24 ans. — Médaillon en marbre (Diam. o m 50). Signé : *Carle Elshoecht f. 1834.* (13e div.)

ETEX (Antoine).

MOZIN (Désiré-Théodore), compositeur, professeur au conservatoire de musique, né à Paris le 25 janvier 1818, décédé dans la même ville le 16 novembre 1850. — Médaillon en marbre blanc (Diam. o m 45) placé dans une chapelle. Signé : *Etex, 1851.* Au-dessous du médaillon on lit : « A Théodore *Mozin*, ses amis, ses élèves.

Emporte nos regrets, ami tant regrettable !
Laisse à nous, qui t'aimons, le deuil et la douleur,
Nous pleurons ta jeunesse et ton talent aimable.
Nous pleurons aussi ton bon cœur.

(4e div.)

Etex.

ALEXANDRE (Adélaïde), décédée le 3 mai 1860, à l'âge de 64 ans. — Buste en marbre (H. o m 45). Signé : *Etex.* (Cimetière israélite.)

EUDE (Louis-Adolphe).

BERNARD (Paul), compositeur, né à Poitiers le 4 octobre

1. Un buste de Paul Lacroix, par *Jean Duseigneur*, a figuré au Salon de 1833 sous le n° 2528.

1827, décédé à Paris le 24 février 1879. — Le médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 40) du compositeur est encastré dans la face antérieure d'une stèle en granit. Signé : *Ad. Eude*. Au-dessous du médaillon sont sculptés dans la stèle une lyre, une palme entremêlée de lierre et des partitions de musique. (11e div.)

FALGUIÈRE (Jean-Alexandre-Joseph).

Bonnehée (Marc), musicien, né à Moumours (Basses-Pyrénées) le 2 avril 1828, décédé à Paris le 28 février 1886. — Au fond d'une chapelle, sur une sorte d'autel, *Tarcisius*, martyr chrétien, statue couchée, en plâtre stéariné, d'après le marbre de *Falguière* exposé au Musée du Luxembourg (33e div.)

FAUGINET (Jacques-Auguste).

Simon (Aristide-Marie). — Buste en marbre (H. 0^{m} 67). Signé : *Fauginet, 1833*[1]. (27e div.)

FERRAT (Jean-Joseph-Hippolyte-Romain).

Colet (Hippolyte-Raimond), compositeur, décédé le 29 avril 1851. — Demi-ronde bosse en bronze (Diam. 0^{m} 45). Signée : *H^{te} Ferrat, 1851*. Le monument de *Colet* a été élevé « par sa veuve, sa fille, ses collègues et ses élèves. » (33e div.)

FERRU (Félix).

Ricard (Louis-Gustave), peintre, né à Marseille le 1er septembre 1823, décédé à Paris le 23 janvier 1873. — Édicule à fronton triangulaire. Dans la face antérieure existe une niche où se trouve placé le buste en marbre blanc (H. 0^{m} 80) du peintre. Signé : *Ferru*[2]. Au-dessous sont sculptés une palette, des pinceaux, une branche de chêne et une palme. Sur la face antérieure on lit :

Venise en le perdant aurait porté le deuil.
(Autran.)

Ce monument a été élevé sur les dessins de *Léon Dupré*, architecte. (23e div.)

1. Ce buste a figuré au Salon de 1833 sous le n° 2544.
2. Ce buste a figuré au Salon de 1874 sous le n° 2850.

FLOSI.

ACHARD (Pierre-Frédéric), artiste dramatique du Palais-Royal et du Gymnase, né à Lyon le 4 novembre 1808, décédé le 14 août 1856. — Buste en bronze (H. 0 m 55), placé dans une chapelle. Ce buste a été exécuté par *Flosi* en 1838 [1]. (9e div.)

FRANCESCHI (Jules) et **MIGLIORETTI** (P.).

KAMIENSKI (Miécislas), jeune Polonais, soldat volontaire français, tué à Magenta le 4 juin 1859 [2]. — Tombeau surmonté d'une statue en bronze (grandeur nature) : Kamienski, en costume militaire, blessé, est assis à terre; sa giberne lui sert d'appui; il essaye de se soutenir de la main gauche; les armes du jeune soldat gisent à ses côtés. Sur la face antérieure du socle est gravé : « Je meurs, calme, Polonais et chrétien. Magenta, 4 juin 1859, Kamienski, légion étrangère. Adieu, rêves, illusions, vanités!!! (ses derniers mots). » Sur la face postérieure du socle on lit : « Fils unique de parents exilés. » Signée : *Jules Franceschi, scpt, 1861. Frie de Eck et Durand* [3]. A droite du tombeau est une stèle peu élevée recouverte d'un coussin en marbre sur lequel repose la tête du jeune soldat; il est représenté mort, en demi-bosse, également en marbre (Diam. 0 m 40). Signée : *P. Miglioretti, Milano*. La stèle est adossée à une croix en pierre entre les bras de laquelle est placée une tête de *Christ*, en bronze. (5e div.)

Franceschi.

ROUVENAT (François-Pierre-Léon), né le 6 juillet 1809, décédé le 7 septembre 1874. — Buste en bronze (H. 0 m 69). Signé : *Jules Franceschi. Boyer et Rolland fondeurs*. (32e div.)

Franceschi.

OFFENBACH (Jacques), compositeur, né à Cologne le 21 juin 1819, décédé à Paris le 5 octobre 1880. — Stèle en marbre rose surmontée du buste en bronze du compositeur (H. 0 m 70). Signé : *Jules Franceschi 1881. Rolland fr*. La face antérieure

1. Renseignements fournis par M. Victor Achard, fils de l'acteur (14 octobre 1897).
2. Il était fils de Nicolas Kamienski, colonel polonais, décédé à Paris le 5 février 1875.
3. Cette statue a figuré au Salon de 1861 sous le n° 3351.

de la stèle est en outre décorée d'une lyre et d'une palme en bronze. Le monument d'*Offenbach* a été élevé par la famille aidée d'une souscription. (9e div.)

Franceschi.

Rivière (Henri-Laurent), capitaine de vaisseau, commandant en chef de l'expédition du Tonkin, né à Paris le 12 juillet 1827, tué à Hanoï le 19 mai 1883 [1]. — Stèle surmontée du buste en bronze (H. 0m 75) du commandant. Signé : *Jules Franceschi. A. Rolland fr.* Le monument d'Henri Rivière a été élevé, au moyen d'une souscription, par la Société des gens de lettres et l'Association des auteurs et compositeurs dramatiques. (13e div.)

Franceschi.

Franceschi (Pierre), décédé en 1873. — Médaillon d'enfant, en stuc (Diam. 0m 16). En exergue du médaillon est gravé : « Pierre Franceschi, 1873 ». Ce médaillon, qui ne porte aucune signature, a sans nul doute été exécuté par le père de l'enfant, *Jules Franceschi*, mort en 1893, qui repose dans le même tombeau. (12e div.)

FULCONIS (Victor-Louis-Pierre). Voy. **MARQUET DE VASSELOT (Anatole).**

GARNIER (Gustave-Alexandre).

Foucault (Bernard-Léon), « membre de l'Académie des sciences, de l'Académie de Berlin, de la société royale de Londres, honoré de la médaille de Copley en 1864, physicien de l'Observatoire de Paris, membre du Bureau des longitudes et du Comité consultatif des arts et manufactures, né en 1819, décédé en 1868. » — Pyramide en granit à base quadrangulaire. Sur le socle en retrait est placé le buste en marbre du physicien (H. 0m 65). Signé : *Garnier* [2]. (7e div.)

GATTI (Geraldo).

Pigny (Berthe), décédée le 12 février 1882, à l'âge de

1. Les restes du commandant Rivière ont été ramenés en France en janvier 1885. (Voy. le *Journal des Arts* du 30 janvier 1885.)
2. Un buste en marbre du physicien, par *Garnier*, a figuré au Salon de 1874 sous le n° 2878. Ce buste était destiné à l'École normale supérieure de Paris.

dix ans[1]. — Buste en plâtre (H. $0^m 30$) placé dans une chapelle. Signé : *Gatti, 1884*[2]. (9[e] div.)

GAUTHERIN (Jean).

GUMERY (Charles-Alphonse), sculpteur, né à Paris le 14 juin 1827, décédé dans la même ville le 19 janvier 1871. — Buste en marbre blanc (H. $0^m 55$). Signé : *J. Gautherin, 1868*[3]. (8[e] div.)

Gautherin.

GRANDJACQUET (Georgette), née en 1836, décédée en 1887. — Médaillon en bronze (Diam. $0^m 25$). Signé : *Jean Gautherin 1887*. — GRANDJACQUET (Alfred), né en 1834, décédé en 1890. — Médaillon en bronze (Diam. $0^m 25$). *Non signé.* (8[e] div.)

Gautherin.

OBIN (Louis-Henry), chanteur de l'Opéra, professeur au Conservatoire (1869-1889), pensionnaire de l'Opéra (1844-1872), né à Ascq (Nord) le 4 août 1820, décédé à Paris le 9 novembre 1895. — Dans une chapelle est placé le buste en bronze (H. $0^m 75$) d'*Obin*. Signé : *Jean Gautherin*[4]. (33[e] div.)

GÉROME (Jean-Léon).

GÉRÔME (Jean), fils du peintre-statuaire, né en 1864, décédé en 1891. — La *Douleur*, statue en bronze (H. $1^m 20$) : Femme voilée, assise, courbée sur ses genoux et ayant la tête posée sur la main droite dans l'attitude d'une profonde douleur. Signée : *J. L. Gérôme.* (18[e] div.)

GIRARD (Noël-Jules).

GOZLAN (Léon), romancier et auteur dramatique, né à Marseille le 1[er] septembre 1803, décédé à Paris le 14 septembre 1866. — Médaillon en marbre blanc (Diam. $0^m 60$). Signé : *Girard, 1866*. Le tombeau de Gozlan a été érigé « par sa famille,

1. Renseignements fournis par M. Piquet (10 novembre 1897).
2. Ce buste a figuré au Salon de 1884 (n° 3535) sous le nom de « Blanche » Pigny.
3. Ce buste a figuré au Salon de 1868 sous le n° 3618.
4. Ce buste est une réplique de celui qui décore la Bibliothèque de l'Opéra, et qui a été offert à cet établissement par *L.-H. Obin.* — Renseignements fournis par M. Ch. Nuitter, archiviste de l'Opéra (7 décembre 1897).

les sociétés des auteurs compositeurs dramatiques et gens de lettres, » sur les dessins de *Ch. Duval* fils, architecte. Gravé par *Chappuis* [1]. (21e div.)

GODEBSKI (Cyprien).

GAUTIER (Théophile), poète, romancier, critique, bibliothécaire de la princesse Mathilde, né à Tarbes le 31 août 1811, décédé à Neuilly le 23 octobre 1872. — Tombeau surmonté de la muse *Calliope*, statue en marbre (H. 1m 25). Signée : *Cyp. Godebski 1875*. Calliope, assise, tient une palme et une lyre, et s'accoude du bras droit sur le médaillon du poète posé sur des livres; l'un de ces livres a pour titre : *Émaux et Camées*. Les inscriptions suivantes sont gravées sur le tombeau. Face antérieure : « A Théophile Gautier, ses amis. » Côté gauche :

Priez Dieu pour son âme, et par des fleurs nouvelles
Remplacez en pleurant les pâles immortelles
Et les bouquets anciens.

Côté droit :

L'oiseau s'en va, la feuille tombe,
L'amour s'éteint, car c'est l'hiver
Petit oiseau viens sur ma tombe
Chanter quand l'arbre sera vert.

Face postérieure :

Où retrouverez-vous le temps sacrifié
Et ce qu'a de votre âme emporté sur son aile
Des révolutions la tempête éternelle !

Le tombeau de Théophile Gautier a été élevé sur les dessins de *J. Brevet*, architecte. (3e div.)

Godebski

BERLIOZ (Hector), compositeur, né à la Côte-Saint-André (Isère) le 18 décembre 1803, décédé à Paris le 8 mars 1869. — Monument décoré du médaillon en bronze du compositeur (Diam. 0m 60). Signé : *Cyp. Godebski, 1884. Husset fondeur, Paris*. Une lyre et une plume, également en bronze, com-

1. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 2e section C, pl. XII.

plètent la décoration. Le monument a été élevé sur les dessins de l'architecte *Jouvin.* (7e div.)

GODIN (Eugène-Louis).

COLLARD (Charles-André), né à Paris le 18 février 1819, décédé à Samois le 15 septembre 1882. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 35), par *E.-L. Godin.* Le monument de Collard a été érigé en 1883 sur les dessins de *A.-L. Joigny,* architecte[1]. (26e div.)

GOSSIN (Étienne).

DUPONT (Paul-Ernest-Alfred), décédé le 2 mars 1891, à l'âge de 75 ans[2]. — Médaillon ovale en bronze (H. 0m 42. L. 0m 37). Signé : *E. Gossin.* (27e div.)

GREBER (Henri).

LECOMTE (Gustave), ingénieur, né le 28 novembre 1853, décédé à Panama le 21 juin 1886. — Buste en marbre (H. 0m 70). Signé : *H. Greber.* (25e div.)

GUILBERT (Ernest-Charles-Démosthène).

FEYEN (Augustin-François), dit PERRIN, peintre, né à Bey-sur-Seille (Meurthe) le 12 avril 1826, décédé à Paris le 14 octobre 1888. — Stèle en granit surmontée du buste en bronze (H. 0m 85) de *Feyen-Perrin.* Adossée à la stèle, une statue en bronze (H. 1m 50) représente une jeune paysanne debout, les pieds nus, vêtue d'une robe courte, et semant des fleurs sur le tombeau. Ces deux œuvres sont signées : *E. Guilbert 1892.* Le monument a été érigé « par les amis et les admirateurs du peintre, » sur les dessins de *Laurent Farge,* architecte. (18e div.)

Guilbert.

DESLANDES (Raimond), auteur dramatique, directeur du Vaudeville, né à Yvetot le 12 juillet 1825, décédé à Nice le 21 mars 1890. — Buste en marbre (H. 0m 80). Signé : *E. Guilbert, 1892.* Le monument de Deslandes a été élevé,

1. Renseignements fournis par Mme Collard (14 octobre 1897).
2. Renseignements fournis par M. Dupont et *E. Gossin* (10 et 11 novembre 1897).

en 1892, par « ses amis, son théâtre, » d'après les dessins de *Paul Blondel*, architecte. (28e div.)

GUMERY (Charles-Alphonse).

TOUSSAINT (François-Christophe-Armand), statuaire, né à Paris le 7 avril 1806, décédé dans la même ville le 24 mai 1862. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 43). Signé : *A. Gumery, 1850.* (23e div.)

Gumery.

SALVADOR-TUFFET (Louis-Georges), décédé le 17 avril 1858, à l'âge de 20 ans. Médaillon en marbre (Diam. 0m 38). Signé : *A. Gumery, 1858.* (21e div.)

Gumery.

AMPÈRE (André-Marie), physicien, inspecteur général de l'Université, membre de l'Académie des sciences, né à Lyon le 21 juin [1] 1775, décédé à Marseille le 10 juin 1836. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 30). Signé : *A. Gumery 1864.* — AMPÈRE (Jean-Jacques-Antoine), littérateur, membre de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, né à Lyon le 12 août 1800, décédé à Pau le 27 mars 1864. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 30). Signé : *A. Gumery* [2]. (30e div.)

HUSSON (Honoré-Jean-Aristide).

BÉNARD. — Buste en marbre blanc (H. 0m56). Sur le socle est gravé : « 15 septembre 1837. » Signé : *A. Husson, 1838.* (19e div.)

JOUFFROY (François).

MASSE (Famille). — Stèle circulaire surmontée d'un groupe en marbre (H. 0m 60) : trois enfants nus, debout, ayant les yeux et les bras levés au ciel. Signé : *F. Jouffroy, 1864.* (29e div.)

Jouffroy.

CLAPISSON (Antoine-Louis), compositeur, membre de

1. Lalanne le fait naître le 20 janvier.
2. Le modèle en plâtre de ce médaillon a figuré au Salon de 1861 sous le n° 3393.

l'Institut, né à Naples le 16 septembre 1808, décédé à Paris le 19 mars 1866. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 40), par *F. Jouffroy*[1]. Gravé par *J.-J. Sulpis*[2]. (28e div.)

LAVIGNE (Jules).

FRANÇA LEITE (le Docteur Childéric), jeune Brésilien, décédé le 26 décembre 1857, à l'âge de 23 ans. — Bas-relief en marbre (H. 0 m 53. L. 0 m 50) : Ephèbe nu, ailé, s'élevant au ciel. Signé : *Jules Lavigne.* (11e div.)

LEFEBVRE.

PLUYETTE GIOANELLI (Famille). — Bas-relief en bronze (H. 0m75. L. 0 m 48) : une jeune femme voilée, assise dans l'attitude de la douleur, tient des fleurs dans ses mains. Ce bas-relief est de *Lefebvre*[3]. Dans l'angle inférieur est écrit : *E. Gruet jeune fondeur* (28e div.)

LENOIR (Alfred).

GONCOURT (Jules-Alfred HUOT de), littérateur, né à Paris le 17 décembre 1830, décédé à Auteuil le 20 juin 1870. — Médaillon ovale en bronze (H. 0 m 35. L. 0 m 25), fixé sur un tombeau horizontal en marbre. Signé : *A. Lenoir 1890.* — GONCOURT (Edmond-Louis-Antoine HUOT de), littérateur, né à Nancy le 26 mai 1822, décédé à Champrosay le 16 juillet 1896. — Médaillon ovale en bronze (H. 0 m 35. L. 0 m 25), placé à côté de celui de son frère. Signé : *A. Lenoir 1897.* (13e div.)

LOISON (Pierre.)

BILLARD (Marie), née HAAS, décédée le 6 décembre 1864. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 21). Signé : *P. Loison 1863.* (9e div.)

LORMIER (Edouard).

PATTI (Carlotta), mariée en premières noces au musicien STRAKOSCH, puis au violoncelliste de MÜNCK, cantatrice, née à Florence en 1840, décédée à Paris le 27 juin 1889. — Médail-

1. Renseignements fournis par Mme Clapisson (7 octobre 1897).
2. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 2e section D, pl. XIV.
3. Renseignements fournis par M. *E. Gruet* jeune (22 septembre 1897).

lon en bronze (Diam. 0 m 45), encastré dans la face antérieure d'une stèle. Signé : *H. Lormier, 1890.* (28e div.)

MARJOLIN (Mme). Voy. **SCHEFFER** (Ary).

MAROCHETTI (le baron Charles).

DARNAY (Gustave), décédé à 23 ans. — Tombeau surmonté d'une statue en pierre (grandeur nature) : Ange ailé, agenouillé, et ayant les bras croisés sur la poitrine dans l'attitude de l'adoration ; une croix est dans sa main droite. Cette statue est due au ciseau de *Marochetti.* Gravée par *L. Normand*[1]. (21e div.)

MARQUET DE VASSELOT (Anatole).

GONZALÈS (Louis-Jean-Emmanuel), romancier, président honoraire et délégué de la Société des gens de lettres, né à Saintes le 25 octobre 1815, décédé à Paris le 17 octobre 1887. — Buste en bronze (H. 0 m 55), par *Marquet de Vasselot.* Sur la face antérieure de la stèle supportant le buste est gravé : « A Emmanuel Gonzalès, la Société des gens de lettres. » (21e div.)

Marquet de Vasselot.

DASH (Gabrielle de CISTERNE DE COURTIRAS, vicomtesse de SAINT-MARS, connue sous le nom de comtesse), femme de lettres, née à Poitiers le 1er août 1804, décédée à Paris le 9 septembre 1872. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 40). Signé : *A. Vasselot.* Le monument de la comtesse Dash a été élevé à sa mémoire par « ses meilleurs amis ». (23e div.)

Marquet de Vasselot et Fulconis (Victor-Louis-Pierre).

MEYER (H.), mécanicien constructeur, décédé en 1891. — Dans le fronton d'une chapelle est encastré un médaillon en bronze (Diam. 0 m 40), par *Marquet de Vasselot.* Sur la porte en bronze est sculpté un bas-relief méplat (H. 0 m 35. L. 0 m 50). Signé : *V. Fulconis 1889.* Ce bas-relief représente *l'Arrivée du* « *Saint-Pierre* » *dans la rade de Saint-Pierre de la*

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XXIV. — C'est *L. Normand* qui nous fait connaître que cette œuvre a été exécutée par *Marochetti.*

Martinique. Au bas est gravé : « Hommage de périlleuse traversée du plus petit vapeur de S. Pierre de France à la Martinique du 5 7bre au 5 X^{bre} 1850[1]. » A l'intérieur de la chapelle se trouvent les bustes en marbre de M. et Mme Meyer, sculptés par *V. Fulconis.* (33e div.)

MATHIEU-MEUSNIER (Mathieu-Roland dit).

Thiboust (Lambert), auteur dramatique, né à Paris en 1827, décédé à Passy le 10 juillet 1867. — Bas-relief en marbre blanc (H. 1m 90. L. 1m 45) : Au centre, dans un enfoncement, est placé le médaillon (Diam. 0m 40) de l'auteur dramatique; à gauche, une jeune femme accoudée sur le portrait tient dans sa main un parchemin déroulé sur lequel est gravé : « Comédies, vaudevilles de 1850 à 1867; à ses pieds, un masque, et une Folie qui vient de s'échapper de sa main ; à droite, une jeune femme drapée, ayant une branche de lierre dans sa chevelure, pose la main gauche sur son cœur, et de l'autre main grave, à l'aide d'un style, au-dessus de la tête du dramaturge les mots suivants : « A notre cher Lambert Thiboust. » Signé : *Mathieu-Meusnier, Fit.* (27e div.)

Mathieu-Meusnier

Bernard (Martin), représentant du peuple, né à Montbrison en 1808, décédé à Paris en 1883. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 35), encastré dans la face antérieure d'une stèle en granit. Signé : *1884, Mathieu-Meusnier st.* Au-dessous du médaillon, sont sculptées dans la stèle une palme, des branches de laurier et de chêne. Le monument de Bernard a été érigé par souscription d'après les dessins de *Léon Dupré,* architecte. (27e div.)

1. Il est fait allusion, dans ces lignes, aux dangers courus par Meyer pendant sa traversée de France à la Martinique qui fut des plus périlleuses. Le hardi mécanicien avait entrepris de se rendre à la Martinique sur le petit vapeur à aubes le « Saint-Pierre », premier navire à vapeur qui ait fait ce voyage. Le capitaine et le second furent enlevés par une lame. Meyer resta seul avec trois nègres pour diriger son navire. Enfin, après trois mois de navigation, ils arrivèrent, manquant de vivres, et presque mourants, à la Martinique. Meyer fonda une usine à Saint-Pierre et installa des ateliers de fonte. Son industrie ayant prospéré il amassa une fortune. Le mécanicien revint en France où, vers 1889, il dirigea lui-même les travaux de construction de la chapelle dans laquelle il repose. — Renseignements fournis par *V. Fulconis* (25 novembre 1895).

MERCIÉ (Antonin).

Osiris (Sépulture). — Moïse assis, statue en marbre, de grande dimension. Sur le socle antérieur est gravé : « Au plus grand législateur. »

« Osiris. »

Sur la base du siège, à gauche, on lit : « D'après *Michel-Ange.* » Cette copie a été exécutée par les soins de *A. Mercié.* (3e div.)

MIGLIORETTI (P.). Voy. **FRANCESCHI (Jules).**

MILLET (Aimé).

Baudin (Alphonse), docteur médecin, représentant du peuple, « mort en défendant le Droit et la Loi, le 3 décembre 1851. » — Tombeau en marbre et en granit surmonté de la statue en bronze (Long. 2m 10) de Baudin. Il est représenté couché sur son tombeau, le front troué par une balle ; la main droite est posée sur une table verticale en marbre où sont gravés les deux mots : « La Loi ». Signée : *Aimé Millet, sculp. Ch. Matifat, fondeur.* Sur le côté droit du tombeau on lit : « Ses concitoyens, 1872. » Ce tombeau a été élevé par souscription, sur les dessins de *Léon Dupré,* architecte. (27e div.)

Millet.

Murger (Henry), littérateur, poète et auteur dramatique, né à Paris le 24 mars 1822, décédé dans la même ville le 28 janvier 1861. — Stèle quadrangulaire en granit surmontée d'une statue en pierre (H. 1m 40) : une femme en pied, debout, drapée, symbolisant la Jeunesse ; dans ses mains, des fleurs qu'elle sème sur la tombe. Signée : *Aimé Millet sc*[1]. Le médaillon du poète (Diam. 0m 35) est sculpté sur la base de la stèle ; au-dessous du médaillon, une plume, des feuillets et la croix de la Légion d'honneur. Le monument de Murger a été construit sur les dessins de *Léon Dupré* architecte. Gravé par *Léon Gaucherel* et *Huguenet*[2]. (5e div.)

1. Le modèle en bronze, à moitié d'exécution, a figuré au Salon de 1863 sous le n° 2487.
2. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 2e section C, pl. I et II.

Millet.

Noriac (Claude-Antoine-Jules Cairon, dit), littérateur, né à Limoges en 1826[1]. décédé à Paris le 1er octobre 1882. — Le médaillon en bronze (Diam. 0m 40) du romancier est encastré dans une stèle en granit. Signé : *Aimé Millet sc.* Sur la face antérieure de la stèle sont sculptés un livre, une plume et des feuillets sur lesquels on lit : *Le Figaro, le Monde illustré, le 101ème, la Bêtise humaine.* (8e div.)

Millet.

Audéoud (Jules), décédé le 2 avril 1885, à l'âge de 45 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 40), placé dans le fronton d'une chapelle. Signé : *Aimé Millet 1886.* En exergue du médaillon on lit : « A Jules Audéoud, ses amis. » (20e div.)

MONTAGNY (Étienne).

Fourneyron (Benoît), ingénieur, né à Saint-Étienne, le 2 novembre 1802[2], décédé à Paris le 8 juillet 1867. — Buste en bronze (H. 0m 60 environ) placé à l'intérieur d'une chapelle, par *E. Montagny.* Dans le fronton de la chapelle est encastré le médaillon en bronze (Diam. 0m 55) de l'ingénieur. Signé : *E. Montagny*[3]. Le buste date de 1855 et le médaillon de 1868 seulement. La chapelle a été érigée sur les dessins de *Le Royer,* architecte. (26e div.)

MONY (Adolphe-Stéphane).

Flachat (Eugène), ingénieur, président et l'un des fondateurs de la Société des ingénieurs civils, né à Paris le 16 avril 1802, décédé à Arcachon le 16 juillet 1873. — Buste en bronze (H. 0m 85). Signé : *A. Mony, 1893.* (29e div.)

MORICE (Léopold).

Portier (Adolphe), né le 29 août 1835, décédé le 24 novembre 1890. — Statue en bronze (H. 1m 80) : femme debout, voilée, semant des fleurs de la main droite. Signée

1. Vapereau, dans le *Dictionnaire des Contemporains,* le fait naître en 1827.
2. Vapereau le fait naître le 31 octobre 1802.
3. Renseignements fournis par M. Crozet-Fourneyron, sénateur de la Loire, neveu de Benoît Fourneyron (1er octobre 1897).

sur un livre ouvert posé au pied de la statue : *L. Morice s^t. A. Durenne fondeur*[1]. (2e div.)

OLESZCZYNSKI (Ladislas).

SLOWACKI (Jules), poète polonais, né le 25 août 1809, décédé le 3 avril 1849. — Médaillon en bronze. (Diam. 0^m 40), par *Oleszczinski*[2]. (7e div.)

PAUFARD (Jean-Baptiste-Auguste).

GUILMIN (Charles-Marie-Adrien), mathématicien, né à Brest le 1er mars 1812, décédé à Paris le 20 février 1884. — Médaillon en marbre (Diam. 0^m 45). Signé : *A. Paufard.* (13e div.)

PETIT (P.).

PETIT (Marie-Louise), musicienne, née le 10 novembre 1845, décédée le 1er septembre 1864. — Édicule supporté par quatre colonnettes. Sous cet édicule est placé le buste en marbre blanc (H. 0^m 50) de *Marie-Louise Petit.* Signé : *P. Petit.* (29e div.)

PÊTRE (Charles).

PRUDENT (Racine GAULTIER, dit Émile), pianiste et compositeur, né à Angoulême le 3 février 1817, décédé à Paris le 14 mai 1863. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m31) encastré dans la face antérieure d'un cippe. Signé : *Ch. Pêtre.* Au-dessous du médaillon est sculptée dans le cippe une portée de musique avec ces mots : « Les trois rêves », et deux branches de laurier. Le tombeau du musicien a été élevé sur les dessins de *P. Manguin*, architecte. Gravé par *A. Guillaumot*[3]. (22e div.)

POITEVIN (Auguste). Voy. **DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean).**

POLLET (Joseph-Michel-Ange).

COTTREAU (Pierre-Félix), peintre, inspecteur général des

1. Cette statue a figuré au Salon de 1893, sous le n° 3223.
2. Lors de la restauration du tombeau du poète, en 1894, le médaillon en pierre qui commençait à s'effriter fut coulé en bronze. C'est ce bronze qui, aujourd'hui, est placé sur le tombeau de Slowacki. Le médaillon en pierre fait actuellement partie du musée polonais de Rapperswyl en Suisse. — Renseignements fournis par le docteur Lewenhard (17 octobre 1897).
3. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section D, pl. VIII.

Beaux-Arts, né le 6 mars 1799, décédé le 19 décembre 1852. — Buste en marbre blanc (H. 0m63). Signé : *Pollet*. (16e div.)

PRÉAULT (Auguste).

ROUVIÈRE (Philibert), peintre et artiste dramatique, né à Nîmes le 19 mars 1806, décédé à Paris le 19 octobre 1865. — Demi-ronde bosse en bronze (Diam. 0m40), encastrée dans la partie supérieure d'une stèle : Rouvière est représenté mort ayant un masque à sa gauche, Signé : *1866, A. Préault fecit*. Au-dessous, un bas-relief en bronze (H. 0m52. L. 0m61) : L'acteur est représenté dans le rôle d'*Hamlet* qu'il a créé au Théâtre-Historique en 1847 dans le drame en vers d'Alexandre Dumas et Paul Meurice. La scène reproduite en sculpture est celle où Hamlet, sur la plate-forme du château d'Elseneur, est en colloque avec le fantôme. (Deuxième partie, scène première). *Rouvière* debout, le corps rejeté en arrière dans un mouvement d'effroi porte vivement la main droite à son front. Le bras gauche est rejeté en arrière et la main tient une épée, la pointe en terre. Signé : *A. Préault, 1866*. (26e div.)

Préault.

DIDIER (Aglaé), décédée le 27 mai 1863 [1]. — Stèle surmontée d'un buste de femme en marbre blanc (H. 0m97). Signé : *Auguste Préautt, statuaire, 1865*. Un médaillon ovale en marbre blanc (H. 0m50. L. 0m38) est placé au-dessous du buste [2]. Gravé par *J. Huguenet* [3]. (27e div.)

RENAUDOT (Jules-François-Gabriel).

CHAUDEY (Ange-Gustave), avocat et journaliste, né à Vesoul (Haute-Saône) le 5 octobre 1817, fusillé à Paris par les insurgés le 23 mai 1871. — Dans la face antérieure d'un monument est encastré une demi-ronde bosse en bronze. (Diam. 0m40). Signée : *J. Renaudot str, 1873. F. Barbedienne,*

1. Mme Didier est la femme de Charles Didier, auteur de *Rome souterraine*.
2. Un dessin à l'encre de Chine du premier projet du tombeau de Mme Didier, par *Préault*, fait partie du Musée d'Orléans. (Voy. *Catalogue du Musée d'Orléans*, édition de 1876, n° 865.)
3. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section C, pl. III.

fondeur. Au-dessous, on lit l'inscription suivante gravée sur un cartel en bronze : « Si quelque balle récriminatrice nous est réservée, nous n'avons qu'à tomber en faisant des vœux pour la République. » (Chaudey, *Siècle* du 24 mai 1871). (29e div.)

ROBINET (Pierre-Alfred).

MALINET (Marie-Éliza-Camille), décédée le 5 juillet 1851, à l'âge de 9 ans. — Médaillon ovale en marbre (H. 0m 60. L. 0m 45). Signé : *P. Robinet ft, 1854*. (33e div.)

RODIN (Auguste).

CASTAGNARY (Jules-Antoine), journaliste, critique d'art, président du Conseil municipal de Paris (1879), conseiller d'État (1879), directeur des Cultes (1881), directeur des Beaux-Arts (1887), né à Saintes (Charente-Inférieure) le 11 avril 1830, décédé à Paris le 11 mai 1888. — Buste en bronze muni de bras (H. 0m 75) : La main droite, posée sur la poitrine, tient une plume. Signé : *Rodin*. Le monument de Castagnary a été élevé par souscription. (17e div.)

RUDE (François) et CHRISTOPHE (Ernest).

CAVAIGNAC (Eléonore-Louis-Godefroy), polémiste, né à Paris en 1801, mort dans la même ville le 5 mai 1845. — Statue en bronze (Long. 2m). L'écrivain est représenté drapé et couché sur son tombeau ; il a la main droite posée sur un sabre et sur une plume. Le sabre est ici un attribut du combattant de Juillet. Signée : « *Rude et Christophe son jeune élève. Fie de Eck et Durand, 1847.* » Gravée par *Gibert*[1]. (31e div.)

SAINT-MARCEAUX (René de).

DUMAS fils (Alexandre), littérateur et auteur dramatique, membre de l'Académie française, né à Paris le 28 juillet 1824, décédé le 30 novembre 1895. — Statue en marbre blanc (Long. 2m), par *R. de Saint-Marceaux*[2]. Alexandre Dumas est représenté couché et ayant les mains jointes sur la poitrine ; une forte couronne de laurier posée au sommet de la

1. *Architecture funéraire contemporaine*, 1re section B, pl. VI.
2. Cette statue a figuré au Salon du Champ-de-Mars en 1897 sous le n° 131.

pierre tumulaire vient effleurer la tête de l'écrivain. La statue est placée sous une sorte de sarcophage en granit porté par quatre colonnes romaines. (21e div.)

SAINT-VIDAL (Francis de).

NEUVILLE (Alphonse-Marie-Adolphe de), peintre, né à Saint-Omer le 31 mai 1836, décédé à Paris le 19 mai 1885. — Édicule formant fronton coupé par une croix. Dans la face antérieure est un enfoncement où se trouve placé le buste de l'artiste (H. 0m 50). Sur le tombeau, une femme affaissée (grandeur nature) symbolisant la France en deuil. Elle pose les mains sur une palette et des pinceaux. A terre, un képi et des débris d'armure. Ce monument, en marbre blanc, est signé : *Francis de Saint-Vidal, 1894.* (23e div.)

SALMSON (Jean-Jules).

SALMSON (Jean-Eugène-Denis), décédé le 20 juin 1848, à l'âge de 16 ans et demi. Cippe en pierre dans la face antérieure duquel est sculpté un médaillon ovale (H. 0m 45. L. 0m 35), par *J. Salmson*[1]. En exergue on lit : « L'amitié fraternelle. » (22e div.)

SCALLIET (L.).

DORÉ (Philippe), chimiste, décédé le 21 avril 1870, à l'âge de 39 ans. « Pendant quinze ans il a fait gratuitement, dans son amphithéâtre de la cité Doré, un cours de physique et de chimie aux ouvriers du 13e arrondissement de Paris. » — Médaillon en bronze (Diam. 0m 19). Signé : *L. Scalliet 1858.* (9e div.)

SCHEFFER (Ary) et MARJOLIN (Mme), née SCHEFFER.

SCHEFFER (Cornélia LAMME, Mme), née à Dordrecht le 23 avril 1771, décédée à Rueil le 4 juillet 1839. — Statue en pierre (grandeur nature), d'après *Ary Scheffer*. La mère du peintre est représentée couchée sur un tombeau. Cette statue, placée dans une chapelle, est la reproduction de celle en marbre due au ciseau d'*Ary Scheffer*. Les parois de la chapelle sont en outre décorées de peintures sur lave exécutées par

1. Renseignements fournis par *J. Salmson* (22 octobre 1897).

Mme *C. Marjolin*, d'après des œuvres de son père : 1° paroi du fond : fragment du tableau du *Christ consolateur* ; 2° paroi de droite : *Les douleurs de la terre qui se transforment en espérance en s'élevant vers le ciel* ; 3° paroi de gauche : *l'Ange annonçant la résurrection aux saintes femmes*. Cette composition est la reproduction de la dernière œuvre (inachevée) d'*Ary Scheffer*. Le fronton de la chapelle comporte un bas-relief en marbre (H. 0^m 50. L. 0^m 90) : *un Ange pleurant sur un tombeau*. L'inscription suivante se lit sur le tombeau simulé : « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés. » Ce bas-relief a été exécuté par Mme *C. Marjolin* d'après une œuvre peinte par son père[1]. (22e div.)

SCHROEDER (Louis).

ROSTAN (Louis-Léon), médecin des hôpitaux, professeur à la Faculté, membre de l'Académie de médecine, né à Saint-Maximin (Var) le 15 mars 1790, décédé à Paris le 4 octobre 1866[2]. — Haut-relief en marbre blanc (H. 1^m 90. L. 0^m 80) : Rostan, en pied, debout, vêtu de la robe universitaire, tient un parchemin dans la main gauche ; il est dans l'attitude du professeur qui fait son cours. Signée : *Schroeder*. (26e div.)

TAIÉE (Jean-Alfred).

LACHAUD (Noël-Ernest), décédé à Vire (Calvados) le 8 septembre 1867, à l'âge de 52 ans, inhumé à Vire le 10 septembre 1867. — Le cénotaphe est décoré d'un médaillon en bronze (Diam. 0^m 22). Signé : *A. Taiée*. (29e div.)

THABARD (Martial-Adolphe).

SIMON (L.-E. Fortuné), curé de Saint-Eustache, décédé à Paris le 26 avril 1873. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 39). Signé : *A. Thabard*. Le tombeau de l'abbé Simon a été élevé « par sa famille, ses vicaires, etc. » (23e div.)

THOMAS (Gabriel-Jules).

DUPRATO (Jules-Laurent-Anacharsis), compositeur, né à Nîmes le 20 août 1827, décédé à Paris le 20 mai 1892. —

1. Renseignements fournis par *Mme Marjolin*, fille d'*Ary Scheffer* (12 octobre 1897).
2. Vapereau écrit : 16 mars 1796 et 3 octobre 1866 ?

Médaillon en bronze (Diam. 0 m 40), encastré dans la face antérieure d'une stèle. Signé : *G. J. Thomas, 1893.* Au-dessous du médaillon, une lyre, également en bronze, complète la décoration du monument. (17e div.)

THOMIRE (Pierre-Philippe).

THOMIRE (Pierre-Philippe), sculpteur et ciseleur, né à Paris le 6 décembre 1751, décédé dans la même ville le 9 juin 1843. — Stèle surmontée du buste en bronze du sculpteur (H. 0 m 58). Signé : *P. P. Thomire sculpr, 1813. Frie de Eck et Durand.* Sur la face antérieure de la stèle est gravée l'inscription suivante : « Les ouvriers réunis de la fabrication du bronze ont fait élever ce monument pour honorer le talent et perpétuer la mémoire d'un bienfaiteur qui fut leur ami. » (9e div.)

TORRELLI.

COZETTE père, décédé le 16 octobre 1848. — Chapelle dans laquelle est placé son buste en stuc (H. 0 m 55). — COZETTE fils. — Buste en stuc (H. 0 m 45). Ces deux bustes ont été exécutés par *Torelli*[1]. (32e div.)

TOUSSAINT (François-Christophe-Armand).

TOUSSAINT (Jean-Jacques-Alexandre), professeur au collège Rollin, né le 26 février 1772, décédé le 31 octobre 1836. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 30). Signé : *Ad Toussaint, 1837.* (22e div.)

TRENTACOSTE (Domenico).

HERBILLON (le colonel A.), né en 1825, décédé en 1893. — Tombeau en marbre sur lequel est une statue en bronze (Long. 1 m 15) : une jeune femme, légèrement drapée, le torse nu, est affaissée sur le tombeau, la face contre terre ; les mains jointes, sont posées en avant. Signée : *Dco Trentacoste, 1892. Thiébaut frères fondeurs, Paris.* (5e div).

1. Renseignements fournis par Mme veuve Leclerc (14 octobre 1897).

SCULPTURES ANONYMES

I. — GROUPES

Bailly-Perrin (Famille). — Pyramide en bronze; dans la face antérieure est un enfoncement où se trouve placé un groupe en bronze (H. 0 m 33) : un ange ailé, debout, montre du doigt le ciel à un jeune enfant agenouillé à ses pieds. Au-dessus, un médaillon en bronze (Diam. 0 m 15). Sous ce médaillon est gravée l'inscription suivante : « Érigé en 1876 par Alphonse-Pierre Perrin à la mémoire de sa famille. » (3e div.)

Calluaud (Famille). — Dans une chapelle, sur un autel, est placé un groupe en marbre (H. 0 m 40) représentant une *Mater dolorosa*. (23e div.)

II. — STATUES

Denise (Joseph-Amand-Augustin), homme de lettres, né à Rouen, décédé à Paris le 17 janvier 1861, à l'âge de 89 ans. — Statuette en pierre (H. 0 m 80) : Denise, en pied, debout, la tête nue, tient une plume dans la main droite et un livre dans l'autre main ; à ses pieds, sont des livres. (2e div.)

Lejeune (Marc). — Chapelle en pierre surmontée d'un sarcophage. Devant le sarcophage, sont deux femmes voilées, en pied, debout, légèrement inclinées dans l'attitude de la prière, en face d'un trépied que surmonte une flamme. Derrière le sarcophage, deux autres statues de femme dans la même attitude. Ces statues, en pierre, sont de grandeur nature[1]. (29e div.)

1. Mme Lejeune, propriétaire du monument, consultée, nous a dit ne pas connaître le nom de l'artiste qui a exécuté ces quatre statues (5 novembre 1897).

ROHART (Famille). — Statue en fonte (H. 1 m 35) : une jeune fille ailée, vêtue d'une tunique sans manches, a un genou en terre et tient un flambeau renversé ; du doigt de la main droite elle indique le ciel. La statue a été fondue au Val d'Osne. (5e div.)

SOLTIKOFF (la comtesse POTOCKA, princesse), née à Saint-Pétersbourg le 4 février 1807, décédée à Paris le 21 janvier 1845. — Chapelle gothique décorée de trois clochetons dans lesquels est pratiqué un enfoncement où se trouvent placées les statuettes, en pierre, de la Charité, de l'Espérance et de la Foi. Une statue de la Vierge, debout, tenant l'Enfant Jésus, existe à l'intérieur de la chapelle, sur l'autel ; le rétable comprend un bas-relief en marbre représentant une Tête de Christ et les quatre Évangélistes. La chapelle a été construite en 1845 sur les dessins de *J. Hittorff*, architecte. Gravée par *L. Normand*[1]. (4e div.)

WARD (Famille). — Statue en bronze (H. 1 m 25) : *Christ en croix*. (26e div.)

III. — HAUT-RELIEFS

BLASINI et COURT (Familles). — Une chapelle dont la façade est décorée de deux médaillons en marbre (Diam. 0 m 35). A l'intérieur est un haut-relief en marbre représentant la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. (19e div.)

LARMOYER (Famille). — Haut-relief en pierre (H. 1 m. L. 1 m 90) : un homme est étendu sur son lit de mort ; près de lui est une femme en pleurs entourée de ses quatre enfants ; au pied du lit, un Génie ailé tient d'une main un flambeau renversé et de l'autre tend au moribond une couronne de roses[2]. (29e div.)

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. XLVI et XLVII. *Normand* attribue la sculpture de la chapelle de la princesse Soltikoff au ciseau de *F. Duret*. Mais comme nous n'avions aucun document à l'appui de l'assertion de *Normand*, nous nous sommes adressé à Mme Cot, fille de *Duret*, et à *A. Thabard*, élève du statuaire. L'un et l'autre nous ont répondu qu'ils n'avaient jamais entendu dire que la sculpture de cette chapelle eût été exécutée par *Duret*. Nous avons donc lieu de supposer que *Normand* a été mal informé. (Renseignements obtenus les 27 octobre et 7 novembre 1897.)

2. M. Larmoyer nous écrit, à la date du 14 octobre 1897, qu'il ne connait pas le nom de l'artiste qui a sculpté le haut-relief décorant le tombeau de sa famille.

Porée (Famille Henri). — Dans le tympan d'une chapelle est un haut-relief cintré en marbre blanc (H. 0 m 60. L. 0 m 70) : saint Jean-Baptiste enfant est assis sur des nuages; il tient une croix dans sa main gauche et indique le ciel du doigt de la main droite. (5e div.)

IV. — BUSTES

Bailly (le Docteur), de Blois, décédé à l'âge de 42 ans. — Stèle surmontée d'un buste en bronze (H. 0 m 60) du docteur. L'inscription suivante est gravée sur le monument : « la Grèce reconnaissante de ses soins et de son dévouement l'avait placé au rang de ses sauveurs et de ses enfants. » Ce monument a été élevé par la famille et les amis de Bailly. (32e div.)

Braux d'Anglure (François-Nicolas de), décédé le 4 août 1849, à l'âge de 45 ans. — Stèle surmontée d'un buste en bronze (H. 0 m 45). Au-dessous, bas-relief en bronze (H. 0 m 72. L. 0 m 43) : un petit Génie, debout, en pleurs, se cache la figure avec un pan de draperie[1]. (21e div.)

Delion (Famille). — Buste d'homme, en plâtre (H. 0 m 80) placé dans une chapelle. (10e div.)

Fourier (François-Marie-Charles), chef de l'école phalanstérienne, né à Besançon le 7 avril 1772, décédé à Paris le 10 octobre 1837. — Buste en marbre (H. 0 m 75). (23e div.)

Hesse (Aaron-Arthur), né le 8 mai 1812, décédé le 9 mai 1883. — Buste en terre cuite (H. 0 m 40). (Cimetière israélite.)

Jullien (Famille). — Buste d'enfant, en plâtre (H. 0 m 35), placé dans une chapelle. (6e div.)

Laval (Famille). — Buste de femme, en marbre (H. 0 m 50), placé dans une chapelle. (25e div.)

Lunardi (Pietro) di Lucca (Italie), décédé le 10 janvier

1. Mme de Braux d'Anglure nous écrit, à la date du 13 octobre 1897, que le buste et le médaillon ont dû être exécutés vers 1850, mais qu'elle ignore le nom de l'artiste qui les a modelés.

1867. — Buste en plâtre teinté (H. 0m 75), placé dans une chapelle. (6e div.)

MONTENA (Famille). — Buste d'homme, en marbre blanc (H. 0m 60), placé dans une chapelle. Le fronton de la chapelle est décoré d'un bas-relief en pierre (H. 0m 30. L. 0m 90) : Au centre, une ruche; de chaque côté, une femme assise dépose au pied de la ruche une branche de cyprès et une couronne d'immortelles. (22e div.)

REY (François), décédé le 11 août 1864, à l'âge de 50 ans. — Buste en marbre (H. 0m 50), placé dans une chapelle. — (10e div.)

ROUSSET (Claude), marbrier, né en 1838, décédé en 1895. — Buste en bronze (H. 0m 55), surmontant une stèle en pierre. (21e div.)

SABATTIER (Antoine-Joseph), chef d'institution, décédé le 21 février 1837. — Buste en marbre (H. 0m 60). Le tombeau de Sabattier a été élevé par « ses élèves reconnaissants. » (21e div.)

SANREY (Philippe-Auguste), né en 1810, décédé en 1860. — Buste en plâtre (H. 0m 40), placé dans une chapelle. (9e div.)

VANONY (Famille). — Buste d'homme, en marbre (H. 0m 28), placé dans une chapelle. (9e div.)

V. — MÉDAILLONS

AMAURY-DUVAL, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, né à Rennes le 28 février 1760, décédé à Paris le 12 novembre 1838. — Médaillon en pierre (Diam. 0m 33). (13e div.)

BATTON (Désiré-Alexandre), compositeur, né à Paris le 2 janvier 1798, décédé à Versailles le 15 octobre 1855. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 45). (19e div.)

BELLEMARE (Marie-Zoé Ferry de), décédée en 1868. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 35). (12e div.)

Berthault et Koller (Familles). — Médaillon en marbre (Diam. 0^m 25), placé dans une chapelle. (22e div.)

Bruzzesi (Hélène), décédée à Paris le 5 février 1857. — Médaillon ovale en marbre (H. 0^m 40. L. 0^m 35), encastré dans la face antérieure d'un tombeau. (22e div.)

Cailleux (Famille). — Dans une chapelle est placé un médaillon ovale en marbre (H. 0^m 50. L. 0^m 45) : Femme voilée tenant un jeune enfant dans ses bras. (4e div.)

Chevalier (Charles), né à Paris le 18 novembre 1804, décédé dans la même ville le 21 novembre 1859. — Médaillon en pierre (Diam. 0^m 40). Le monument de Chevalier, élevé sur les dessins de *Cheviron*, architecte, a été gravé par *J.-J. Sulpis*[1]. (5e div.)

Clarac (Charles-Othon-Frédéric-Jean-Baptiste, comte de), archéologue, conservateur des antiques au Musée du Louvre, membre de l'Institut, né à Paris le 16 juin 1777, décédé le 20 janvier 1847. — Médaillon en marbre (Diam. 0^m 25)[2]. (9e div.)

Courtois (Pierre-Félix), décédé le 18 janvier 1867, à l'âge de 56 ans. — Médaillon en marbre (Diam. 0^m 40). (7e div.)

Danjoy (Jean-Charles-Léon), architecte, né à Avensac (Gers) le 31 mai 1806, décédé à Paris le 4 septembre 1862. — Médaillon en marbre (Diam. 0^m 32) représentant Minerve casquée, une lampe romaine allumée, un temple antique et un épi de blé symbolisant le génie se développant par la science, le travail et la tradition[3]. Gravé par *H.-E. Gibert*[4]. (21e div.)

Decamps (Mme), mère du peintre *Alexandre-Gabriel Decamps*. — Médaillon en marbre (Diam. 0^m 35), encastré dans la face antérieure d'un cippe. (17e div.)

1. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section D, pl. xiv.
2. M. A. Héron de Villefosse, neveu de Clarac, nous écrit, le 18 novembre 1897, qu'il possède un moulage du médaillon de Clarac dont nous nous occupons ici, mais qu'il lui a été impossible, malgré ses recherches, de parvenir à découvrir le nom de l'artiste qui a modelé cette œuvre.
3. M. *E. Danjoy*, architecte, fils de *Léon Danjoy*, nous écrit, à la date du 30 octobre 1897, qu'il ne connaît pas le nom de l'artiste qui a sculpté le médaillon décorant le tombeau de son père.
4. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 1re section B, pl. vi.

FAUREAU (Louis), président fondateur de la Société la « Méridienne », décédé le 30 mars 1884, à l'âge de 78 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 30). Le tombeau de Faureau lui a été érigé par la Société de secours la « Méridienne. » (10e div.)

LAGRIFFE (J.-B.), décédé le 11 janvier 1865, à l'âge de 45 ans. — Médaillon en terre cuite (Diam. 0^{m} 16). (27e div.)

LETHIÈRE (Pierre-Guillon), procureur du Roi en l'île Grande-Terre, Guadeloupe, né à la Martinique en 1725, décédé à Paris en 18...[1]. — Médaillon en marbre (Diam. 0^{m} 29), décorant la face antérieure d'une stèle. Le monument de Lethière lui a été élevé par son fils, *Guillaume-Guillon Lethière*, peintre, inhumé dans ce tombeau le 24 avril 1832. (16e div.)

STORKS (Henry), magistrat d'Ely et de Cambridge, né le 25 juillet 1779, décédé le 4 novembre 1866. — Stèle en marbre blanc, au sommet d'un tombeau, dans laquelle est sculpté le médaillon de Storks (Diam. 0^{m} 40). Gravé par *Chappuis*[2]. (28e div.)

TERRASSE (Philippe), décédé le 30 décembre 1892, dans sa 82e année. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 35). — Clarisse FOURNIER, femme TERRASSE, née le 23 décembre 1818, décédée le 6 février 1882. — Buste en bronze (H. 0^{m} 28). Un petit chien couché, en bronze, est posé sur la pierre tumulaire. (12e div.)

TROYON (Constant), peintre paysagiste, né à Sèvres (Seine-et-Oise) le 25 août 1810, décédé à Paris le 21 mars 1865. — Édicule décoré d'acrotères, d'une guirlande et de palmes. Le médaillon, en marbre blanc (Diam. 0^{m} 40), de l'artiste est placé dans la partie supérieure de l'édicule. Le monument de *Troyon* a été érigé sur les dessins de *G. Diéterle*, architecte. La sculpture décorative est due au ciseau de *L. Doudeau*. (27e div.)

1. Millésime effacé. — Pierre-Guillon Lethière ne repose pas sous ce monument commémoratif.
2. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 2e section C, pl. XII.

VI. — DIVERS

ADHÉMAR (Alphonse-Joseph), mathématicien, né en 1795, décédé en 1862. — Pyramide à base quadrangulaire en granit. Dans la face antérieure est sculptée une sphère en relief. Le monument d'Adhémar, élevé sur les dessins de *P. Lorain*, architecte, a été gravé par *Mercier*[1]. (22e div.)

BAUDIN (Charles), amiral, né le 21 juillet 1784, décédé le 7 juin 1854. — Sur la face antérieure d'un tombeau sont sculptés en relief deux branches de laurier enlacées avec deux bâtons de commandement et une ancre. (18e div.)

DELAGARDE (Victor Paschal, dit Pascal), né en 1845, décédé en 1892. — Au sommet d'un tombeau est une stèle en pierre surmontée d'un vase en bronze; sur la face antérieure de la stèle sont fixées une lyre traversée par une épée, et des branches de laurier et de chêne; ces attributs sont en bronze. Au-dessous, sont sculptés dans la pierre : une partition de musique, des instruments de musique, un masque, etc., et plus bas une plume. Sur une palme en bronze, placée sur le tombeau, est gravé : « 3e anniversaire. » (23e div.)

JADIN (Louis-Emmanuel), compositeur, né le 22 septembre 1768, décédé le 11 avril 1853; et JADIN (Louis-Godefroy), peintre, né le 30 juin 1805, décédé le 24 juin 1882. — Tombeau sur lequel est couché un levrier en marbre. (13e div.)

MASSÉ (Félix-Marie-Victor), compositeur, membre de l'Institut, né à Lorient le 7 mars 1822, décédé à Paris le 5 juillet 1884. — Une stèle circulaire, en marbre rouge veiné, est surmontée d'une urne funéraire, et décorée d'attributs en bronze : une lyre, une palme, une couronne de roses et de lierre. (26e div.)

MOZIN (Charles-Louis), peintre, né à Paris en 1806, décédé à Trouville le 7 novembre 1862. — Tombeau hori-

1. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 2e section A, pl. XII.

zontal, en marbre blanc; sur la face est sculptée une branche de laurier qui disparaît en partie sous une palette et des pinceaux. (5e div.)

NEUSTEDT BENNETT (Famille). — Tombeau en marbre sur lequel est un vase en bronze; un oiseau ayant le bec et les ailes ouverts est posé sur le socle; en avant du vase est une gerbe de fleurs, également en bronze. Sur le ruban liant la gerbe est gravé en relief le nom de « Marthe ». (18e div.)

VOGEL (Adolphe), compositeur, né à Lille le 6 mai 1808, décédé à Paris le 27 septembre 1892. — Sur la face antérieure d'un cippe en pierre sont sculptées une lyre, une couronne et une palme. (24e div.)

III

CIMETIÈRE DU SUD

(*Montparnasse*)

ADAM (Lucie-Sébastienne).

LOISON (Pierre), statuaire, né à Mer (Loir-et-Cher) en 1816, décédé à Cannes le 3 février 1886. — Stèle surmontée d'un buste en bronze (H. 0 m 48). Signé avec cette mention : *A Madame Loison, S. L. Adam, 1874.* (10e div.)

ADAM-SALOMON (Antony-Samuel).

MALLEFILLE (Jean-Pierre-Félicien), auteur dramatique, né à l'Ile-de-France le 3 mai 1813, décédé à Bougival le 24 novembre 1868. — Tombeau en granit dont la face antérieure est décorée du médaillon en bronze de Mallefille (Diam. 0m 43). Signé avec cette mention : « *A la mémoire de Félicien Mallefille, Adam-Salomon.* » (3e div., 1re section.)

Adam-Salomon.

NIEPCE DE SAINT-VICTOR (Claude-Félix-Abel), chimiste,

né à Saint-Cyr (Saône-et-Loire) le 26 juillet 1805, décédé à Paris le 6 avril 1870. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 45). Signé : *Adam-Salomon, 1872*. Le tombeau de Niepce de Saint-Victor lui a été élevé « par ses amis ». (12e div.)

AIZELIN (Eugène-Antoine).

Boisseaux (Claude-Nicolas-Henri), homme de lettres, né à Dijon le 14 octobre 1821, décédé à Paris le 20 novembre 1863. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 32). Signé : *E. Aizelin, 1864*. (11e div.)

ALLIER (Antoine).

Tribalet (Amédée-Louis-Félix), « inspecteur des finances, membre du Conseil général du département de l'Aisne », né à Coucy-le-Château (Aisne) le 25 août 1767, décédé à Paris le 11 avril 1840. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 45) encastré dans la face antérieure d'une stèle. Signé : *Allier, à son ami*. (6e div.)

Allier.

Allier (Antoine-Jean-François), député des Hautes-Alpes, né à Embrun le 5 mai 1768, décédé à Paris le 7 avril 1838. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 48). Signé : *Allier fils*. (13e div.)

ALLOUARD (Henri-Émile).

Boivin (Arsène-Désiré), président de la Chambre syndicale des constructeurs électriciens, membre de la société des sauveteurs de la Seine, décédé le 4 juillet 1892, dans sa 52e année. — Buste en bronze (H. 0m 70). Signé : *H. Allouard*. (18e div.)

BADIOU DE LA TRONCHÈRE (Jacques-Joseph-Émile).

Clair (Alexandre), membre de la société des ingénieurs civils de France, décédé le 13 janvier 1886, à l'âge de 34 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 35). Signé : *Badiou de Latronchère, 1885*. (26e div.)

BAILLY (Charles-Éloy).

Daumas (Jean-Barthélemy), sculpteur, né à Toulon

en 1815, décédé à Paris le 9 août 1879. — Stèle en marbre blanc dans la face antérieure de laquelle est sculpté le médaillon (Diam. 0 m 32). Signé : *E. Bailly.* L'inscription suivante est gravée au-dessous du médaillon : « La société de secours mutuels des sculpteurs praticiens et ornemanistes a acheté ce terrain et élevé ce monument à la mémoire de *J.-B. Daumas*, un de ses fondateurs, son président pendant 25 ans, comme témoignage d'estime et de reconnaissance. » (18e div.)

Bailly.

PAGNIEZ (Aimé-Félix-Joseph), né le 25 septembre 1818, décédé le 17 octobre 1885. — Stèle en pierre dont la face antérieure est décorée du médaillon en bronze (Diam. 0m 38) de Pagniez. Signé : *E. Bailly*, 1885. — BAILLY (Charles-Eloy), statuaire, né à Remenoville (Meurthe-et-Moselle) le 7 janvier 1830, décédé à Paris le 6 août 1895. — Buste en bronze (H. 0m 57), placé sur un socle posé sur la pierre tumulaire. Signé : *E. Bailly, 1885.* L'inscription suivante a été gravée sur la face antérieure du socle, par les soins de la famille Pagniez : « A notre ami *C.-E. Bailly*, statuaire. » (26e div.)

BARRE (Jean-Auguste).

FONTAINE (Joseph-Dominique), décédé le 27 janvier 1871, dans sa 70e année. — Médaillon ovale en terre cuite (H. 0m 25. L. 0m 20). Signé : *A. Barre, Ft 1831.* (11e div.)

Barre.

DUVAL (Alexandre-Vincent PINEU), auteur dramatique, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, membre de l'Académie française, né à Rennes le 6 avril 1767, décédé à Paris en janvier 1842. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 40), attribué à *Auguste Barre*[1]. Le monument de Pineu Duval lui a été élevé par « la Société des auteurs dramatiques et ses amis ». (9e div.)

1. M. André Vincent, notaire à Paris, nous écrit que les héritiers d'Alexandre Duval possèdent un buste de ce dernier sculpté par *Auguste Barre*, et qu'ils présument que cet artiste a dû également exécuter le médaillon qui décore le monument de l'auteur dramatique (25 novembre 1897).

BARRIAS (Louis-Ernest).

MAZEROLLE (Alexis-Joseph), peintre, né à Paris le 29 juin 1826, décédé dans la même ville le 29 mai 1889. — Sur la face antérieure d'une stèle est encastré le médaillon en bronze (Diam. 0 m 40) de *Mazerolle*. Signé avec cette mention : *Mazerolle, peintre, 1826-1889. E. Barrias, sculp. Thiébaut frères, fondeurs*. Une palette et des pinceaux, en bronze, sont posés sur la pierre tumulaire. (7e div.)

Barrias.

BARBOUX (Marie-Laure SIMON, Mme), inhumée le 18 décembre 1893, à l'âge de 56 ans. — Une chapelle dont la face postérieure comporte un portique avec fronton, porté par quatre colonnettes. Sous ce portique est placé un groupe en marbre (H. 1 m 60) représentant l'*Éducation maternelle* : une jeune femme assise dans un fauteuil a dans la main gauche un livre posé sur son genou ; un jeune garçon debout près d'elle se montre attentif à son enseignement. Signé : *E. Barrias, 1896*[1]. Sur le socle de la statue est gravée l'inscription suivante : « L'homme a deux ailes pour s'élever de la terre : la simplicité et la pureté. La simplicité cherche Dieu, la pureté le trouve et le goûte. » Le monument a été construit sur les dessins de *Henri Rauline*, architecte. (28e div.)

BARTHEZ (Alphonse-Barthélemy).

FOUASSIER (Hélène VIMONT, Mme), née le 29 décembre 1840, décédée le 19 mars 1872. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 40) attribué à *A.-B. Barthez*[2]. (7e div.)

BARTHOLDI (Frédéric-Auguste).

JUNDT (Gustave), peintre, né en 1830, décédé en 1884. — Stèle en pierre surmontée du buste en bronze (H. 0 m 70) de l'artiste. Signé : *Bartholdi, 1885. Thiébaut frères, fondeurs*. A la base de la stèle est une statue en bronze (H. 1 m 35) : une jeune Alsacienne debout sur la pierre tumulaire vient de cueillir des fleurs dont elle couvre la palette du peintre fixée

1. Ce groupe a figuré au Salon de 1896 sous le n° 3198.
2. M. *Achille Estival*, architecte de la famille Fouassier, nous écrit, le 22 novembre 1897, que le médaillon de Mme Fouassier a dû être exécuté par *A.-B. Barthez*.

dans la face antérieure de la stèle. Cette statue a été également modelée par *Bartholdi*[1]. (17e div.)

BARTHOLOMÉ (Albert).

MABEL DE LA CROIX (Mme), née en 1860, décédée en 1889. — Tombeau en pierre dans la face antérieure duquel est encastrée une tête d'enfant, demi-ronde bosse en bronze (H. 0 m 30). Signée : *A. Bartholomé*[2]. (8e div.)

BEAUVAIS (Jean-Baptiste).

BEAUVAIS (Marie-Rose BUSSIÈRE, veuve), née en 1825, décédée en 1892. — Buste en terre cuite (H. 0m 56). Signé : *J. B. Beauvais, Paris.* (18e div.)

BÉGUINE (Michel-Léonard).

ROUSSELLE (Georges et Hippolyte), fils du président du Conseil municipal de Paris[3]. Georges, né en 1869, décédé en 1875 ; Hippolyte, né en 1872, décédé en 1894. — Leurs deux médaillons accolés sont sculptés dans un bloc de marbre en forme de rocher (Diam. 0 m 30). Signé : *Béguine.* (29e div.)

BELLOC (Jean-Baptiste).

RIEDER (Frédéric), né en 1828, décédé en 1896. — Stèle en marbre décorée du médaillon en bronze de Rieder (Diam. 0m 33). Signé : *J. B. Belloc.* A droite du médaillon, sur la stèle, est gravé : « Offert par l'Association des anciens élèves de l'école alsacienne. » (9e div.)

BEYLARD (Charles).

COLFAVRU (Jean-Claude), « avocat, représentant de Saône-et-Loire à l'Assemblée législative de 1849, chef du 85e bataillon de marche de la garde nationale de Paris en 1870, député de Seine-et-Oise en 1885, président du conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France, fondateur de la loge la Constante Amitié », né à Lyon le 1er décembre 1820, décédé à Paris le

1. Ce monument a figuré au Salon de 1885 sous le n° 3330.
2. Mme Mabel de la Croix est morte en donnant le jour à l'enfant dont le portrait décore ce tombeau.
3. Ernest Roussel, président du conseil municipal de Paris, décédé en 1896, repose dans le même tombeau que ses deux fils.

18 mai 1891. — Buste en bronze (H. 0m 73). Signé : *C. Beylard, 1893*. Au-dessous du buste est gravé : « La loge la Constante Amitié et la franc-maçonnerie française ont élevé ce monument. » (20e div.)

BIGOT (Mme Amélie).

MATHIEU-MEUSNIER (Mathieu-Roland, dit), statuaire, né à Paris le 1er avril 1824, décédé dans la même ville le 31 janvier 1896. — Une stèle s'élève au sommet d'un tombeau en pierre. Le médaillon en bronze (Diam. 0m 47) de *Mathieu-Meusnier* est encastré dans la face antérieure de la stèle. Signé : *A. Bigot*[1]. (6e div.)

BLANCHARD (Jules).

PARLO MARTINEZ DEL RIO, né le 20 juin 1838, décédé le 18 mai 1878. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 38). Signé : *J. Blanchard.* (13e div.)

Blanchard.

GAUTHIER (Charles), statuaire, né à Chauvirey-le-Châtel (Haute-Saône) le 7 décembre 1831, décédé à Paris le 5 janvier 1891. — Stèle au sommet d'un tombeau surmontée du buste en bronze de *Charles Gauthier* (H. 0m 60), par *Blanchard*[2]. Ce monument a été élevé à *Gauthier* « par ses amis et ses élèves. » (10e div.)

BOGINO (Frédéric-Louis-Désiré).

MOULIN (Pierre-Jules), consul de France à Salonique. Il fut assassiné dans cette ville pendant une émeute le 6 mai 1876, à l'âge de 39 ans. L'inscription funéraire dit qu' « il est mort en faisant son devoir ». — Tombeau avec pyramide quadrangulaire tronquée. Dans la face antérieure de la pyramide, sur un socle formant saillie, est placé le buste en bronze de Moulin (H. 0m 45). Signé : *F. Bogino, 1877. A. Charnod, fondeur.* (17e div.)

BOISSEAU (Émile-André).

LOMON (Aristide), poète, « mort à 28 ans, le 15 février

1. Mme *Amélie Bigot* est l'élève de *Mathieu-Meusnier*. Renseignements fournis par M. Georges Meusnier, fils du statuaire (6 décembre 1897).
2. Renseignements fournis par M. *H. Louis-Noël*, statuaire (22 novembre 1892).

1871, des suites de ses blessures reçues le 19 janvier à Buzenval. » — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 40). Signé : *E. Boisseau*. (9e div.)

BOITEL (Isidore-Romain).

Petit (Jean-Martin, baron), général de division, né à Paris le 28 juillet 1772, décédé le 8 juin 1856. — Colonne circulaire surmontée du buste en bronze (H. 0^{m} 65) du général. Signé : *I. R. Boitel, 1856* [1]. (14e div.)

BORREL (Alfred).

Boulanger (Auguste), né en 1823, décédé le 12 juillet 1867. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 21). Signé : « A M. Boulanger, hommage affectueux, *A. Borrel, 1861*. — Hyacinthe Canon-Pagès, veuve Boulanger, née le 1er août 1818, décédée le 7 octobre 1891. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 20). Signé : « Souvenir d'Aulnay, *A. Borrel, 1864*. » (3e div., 1re section.)

Borrel.

Desjardins (Louis-Joseph Isnard), né en 1814, inhumé le 14 novembre 1894. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 40). Signé : *A. Borrel*. (6e div.)

BOURGEOIS (Louis-Maximilien).

Soitoux (Jean-François), sculpteur, né à Besançon le 5 septembre 1816, décédé à Paris le 21 mai 1891. — Monument composé d'une pierre tumulaire à l'extrémité de laquelle se dresse une stèle de style grec dont la partie droite forme une colonne avec base et chapiteau. Sur la colonne est placée une réduction en bronze de la statue de la *République* par *Soitoux* qui décore la place de l'Institut. Au sommet de la stèle, dans sa partie centrale, est encastré le médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 32) exécuté par *Maximilien Bourgeois* et représentant *Soitoux* vu de profil. Dans l'angle de la stèle opposé à la colonne qui supporte la *République*, une branche de laurier en bronze. Au-dessous du médaillon est gravé :

1. Le marbre du buste du baron Petit est au musée de Versailles. Il a été exposé au Salon de 1853 sous le n° 1239. — Le général baron Edmond Petit, décédé en 1894, repose dans le même tombeau.

« A notre ami, *J. Soitoux*, statuaire, chevalier de la Légion d'honneur, 1816-1891 », et plus bas : « Concession perpétuelle donnée par la Ville de Paris ». La partie décorative du monument, élevé par les amis et les élèves de *Soitoux*, est due au ciseau de *L. Villeminot*. L'inauguration du monument a eu lieu le 21 mai 1892[1]. (29e div.)

BRIAN (Jean-Louis).

DARGAUD (Jean-Marie), littérateur, né à Paray-le-Monial le 22 février 1800, décédé le 6 janvier 1866. — Stèle circulaire surmontée du buste en bronze de Dargaud (H. 0m 55). Signé : *L. Brian, 1843*. Sur le piédouche est gravé : « Jane Gray, Marie Stuart, Élisabeth, la Famille, la Liberté religieuse, Cromwel. » (10e div.)

BRUN (Henri).

VEYNE (F.-A.), docteur-médecin. — Médaillon en granit (Diam. 0m 40) sculpté dans la face antérieure d'une stèle. Signé : *H. Brun*[2]. (12e div.)

BULIO (Jean).

PEIGNAT (François-Paul), décédé le 5 novembre 1889, dans sa 17e année. — *Christ couronné d'épines*, buste en bronze (H. 0m 38). Signé : *Bulio, 1874*. (10e div.)

BULLIER (Alexandre-Augustin-Célestin).

ESPANET (Nicolas-Jules), décédé le 11 mars 1865, à l'âge de 55 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 37). Signé : *Bullier, 1865*. (20e div.)

Bullier.

NARGEOT (Michel), inhumé le 17 octobre 1874, à l'âge de 57 ans. — Demi-ronde bosse en bronze (Diam. 0m 35) représentant une *Tête de Christ*. Signée : *A. Bullier*. (6e div.)

Bullier.

BULLIER (Guy-Pierre), né le 9 janvier 1795, décédé le

1. *J.-F. Soitoux* avait d'abord été inhumé au cimetière de Bagneux. Ses restes ont été rapportés au cimetière Montparnasse le 12 mai 1892.
2. Le modèle en plâtre de ce médaillon a été exposé au Salon de 1876 sous le n° 3109.

9 février 1862. — Stèle avec enfoncement dans la face antérieure de laquelle se trouve placé le buste en marbre blanc de Bullier (H. 0 m 55). Signé à la section de l'épaule : « A mon père... ». — BULLIER (Alexandrine-Françoise), née le 5 juillet 1858, décédée le 20 août 1863. — Médaillon en bronze (Diam. : 0 m 31) encastré dans la stèle au-dessous du buste. Signé avec cette mention : *A ma fille, A^dre^ Bullier.* (18e div.)

Bullier.

PILLIER (Famille). — Bas-relief en terre cuite (H. 0 m 75. L. 0 m 65) : une jeune femme voilée, assise, est accoudée du bras droit sur son genou ; la tête pose sur la main ; elle tient une couronne d'immortelles dans la main gauche. Signé : *Bullier.* (18e div.)

Bullier. Voy. **Desprey (Louis-Antoine-Prudent).**

CABET (Jean-Baptiste-Paul).

RUDE (François), statuaire, né à Dijon le 4 janvier 1784, décédé à Paris le 3 novembre 1855. — Au sommet d'une pierre tumulaire est une stèle en pierre dont les angles sont décorés de torches renversées. La stèle est surmontée du buste en bronze de *Rude* (H. 0 m 72). Signé : *P. Cabet, 1856 scpt. Fdrie de Eck et Durand, 1856*[1]. Dans la face antérieure de la stèle est encastrée une plaque en bronze (H. 0 m 65. L. 0 m 42) sur laquelle est gravé au trait le haut-relief de l'arc de l'Étoile : *Le Départ des volontaires.* Sur la pierre tumulaire est une couronne de laurier en bronze, posée sur un coussin, avec cette inscription : « A *F. Rude,* ses élèves. » (1re div., 1re section.)

Cabet.

CABET (Martine VANDERHAERT, femme de Paul), née en 1833, décédée en 1865. — Au sommet d'un tombeau, stèle en marbre surmontée du buste en bronze (H. 0 m 68) de Mme Cabet. Signé : *P. Cabet, 1866.* Au-dessous du buste est encastré dans la stèle un bas-relief en bronze (H. 0 m 70. L. 0 m 52) : une jeune femme, voilée, en pleurs, est assise sur une borne devant une simple croix de bois fixée en terre

1. Le buste de *Rude* a été exposé au Salon de 1857 sous le n° 2762.

au pied d'un saule pleureur; elle est accoudée du bras droit sur le genou et se voile la face; la croix est décorée d'une couronne d'immortelles. Signé : *P. Cabet, 1866* [1]. (1re div., 2e section).

CAPELLARO (Charles-Romain).

Dussoubs (Denis-Gaston), né à Saint-Léonard (Haute-Vienne) en 1820, « tué à la barricade de la rue du Petit-Carreau le 4 décembre 1851, à l'âge de 31 ans ». — Stèle en granit surmontée du buste en bronze de Dussoubs (H. 0 m 60). Signé : *C. Capellaro, 1880. A. Rolland, Fr* [2]. Dans la face antérieure de la stèle est encastré un bas-relief en bronze (H. 0m 37. L. 0m 60) : au centre, une barricade; à droite, Dussoubs, debout, étend la main droite dans la direction d'un peloton de soldats qui le mettent en joue; à gauche, un officier, le sabre levé, commande l'exécution; au second plan, près de Dussoubs, un soldat, muni d'une lanterne, éclaire la figure du combattant afin qu'on le puisse viser sûrement. Cette clarté permet de lire le nom de la rue « Mauconseil ». Signé : *C. Capellaro.* Une couronne de laurier et une palme en bronze sont fixées dans la stèle au-dessus du bas-relief. Sur la face postérieure du monument, ces mots : « Je meurs avec la République, ce fut sa dernière parole (Victor Hugo, *Histoire d'un crime*, vol. II, p. 152). » Le monument de Dussoubs a été élevé au moyen « d'une souscription démocratique » en 1880. (8e div.)

CARION (Louis).

Charles (Louis), né le 3 janvier 1833, décédé le 21 septembre 1886. — Buste en bronze. Signé : *L. Carion, 1887.* (28e div.)

CARPEAUX (Jean-Baptiste).

Carpezat (Claude-François), né en 1793, inhumé le 19 février 1879. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 40) encastré dans la face antérieure d'une stèle. Signé avec cette mention : *Carpeaux, à son ami Carpezat, 1855.* (6e div.)

1. Le modèle de ce bas-relief a été exposé au Salon de 1866 sous le n° 2659.
2. Le buste de Dussoubs a été exposé au Salon de 1880 sous le n° 6159.

CARPEZAT (François-Louis).

ESPARON (Jean-Claude), graveur sur métaux, né en 1823, décédé le 28 novembre 1886. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 32) encastré dans la face antérieure d'une stèle. Signé : *Carpezat, 1869*[1]. Au-dessous, deux branches de chêne et de rosier, également en bronze, sont fixées sur la stèle ; les mots suivants sont gravés sur le ruban qui lie les deux branches : « A mon mari ». (27e div.)

CAUNOIS (François-Augustin).

GIRAUD (Marie-Jeanne-Madeleine GUÉRARD, veuve), née en 1773, décédé en 1858[2]. — Médaillon en stuc (Diam. 0m 15). Signé : *Caunois, 1846*. (12e div.)

CELLIER (Aloys).

LAUSSEL (Adam), né le 30 juillet 1845, décédé le 28 février 1893. — Stèle en marbre rose dont la face antérieure est décorée du médaillon en bronze (Diam. 0m 40) de Laussel. Signé : *Cellier*. Au-dessous du médaillon, une lyre brisée, une palme et un cahier de musique. Cette décoration est également en bronze. (9e div.)

CHABAUD (Louis-Félix).

GAIMARD (Paul), décédé le 10 décembre 1858, à l'âge de 66 ans. — Stèle surmontée du buste en marbre (H. 0m 60) de Gaimard. Signé : *F. Chabaud*. Sur le monument est gravé : « Ses amis, souscripteurs. » Gravé par *J.-J. Sulpis*[3]. (6e div.)

Chabaud.

JANSON (Louis-Charles), statuaire, né à Arcis-sur-Aube le 4 novembre 1823, décédé le 26 mars 1881. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 12). Signé : *F. Chabaud, 1853*. (10e div.)

CHAMPEIL (Jean-Baptiste).

LONGEPIED (Léon-Eugène), sculpteur, « capitaine de l'ar-

1. La terre cuite, qui a servi à l'exécution de ce médaillon, propriété de Mme veuve Esparon, a été retouchée par *J.-B. Carpeaux*, ami d'*Esparon* et de *Carpezat*. — Renseignements fournis par Mme veuve Esparon (23 novembre 1897).
2. Mme Giraud est la mère du littérateur Denis-Auguste Giraud, chef de bureau à l'Assemblée nationale, décédé le 20 mai 1872, à l'âge de 59 ans.
3. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 1re section D, pl. XIV.

mée territoriale », né à Paris le 10 août 1849, décédé le 13 octobre 1888. Bas-relief en bronze (H. 0m 65. L. 0m 65) : la figure allégorique de la *Sculpture* est représentée par une jeune femme en pleurs, voilée et légèrement drapée, assise en face d'un monument funéraire ; elle a un maillet dans la main gauche et une épée dans la main droite. Sur un parchemin demi-déroulé on lit : *Hôtel de Ville, Pêcheur trouvant la tête d'Orphée, Immortalité.* Dans la partie supérieure du bas-relief est gravé : « A *Léon Longepied,* 10 août 1849-13 octobre 1888, ses amis. » Signé : *J.-B. Champeil.* (29e div.)

Champeil.

CHAMPEIL (Jean), né le 8 septembre 1837, décédé le 9 mai 1892. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 35) encastré dans la face antérieure d'une stèle en pierre. Signé : *J.-B. Champeil.* Au-dessous du médaillon est sculpté dans la stèle un bas-relief (H. 1m 35. L. 0m 85) : la *Douleur,* sous les traits d'une jeune femme voilée, assise, tient une gerbe de fleurs qu'elle sème sur le tombeau [1]. (18e div.)

CHAPLAIN (Jules-Clément).

DUMONT (Charles-Albert-Auguste-Eugène), helléniste, membre de l'Institut, né à Scey-sur-Saône le 21 janvier 1842, décédé à Queue-les-Yvélines (Seine-et-Oise) le 11 août 1884. — Buste en marbre (H. 0m 80), par *Chaplain.* (18e div.)

Chaplain.

WEY (Francis-Alphonse), littérateur, né à Besançon le 12 août 1812, décédé à Paris le 19 mars 1882. — Tombeau horizontal en marbre blanc sur lequel est sculpté en relief le médaillon de Francis Wey (Diam. 0m 40). Signé : *J. C. Chaplain.* Le médaillon est entouré d'une double branche de laurier. (13e div.)

Chaplain.

MAYER (le capitaine Joseph-Armand), né en 1857, tué en duel par de Morès, en 1892 [2]. — Stèle en pierre ; sur la face antérieure est pratiqué un enfoncement circulaire dans lequel est

1. Les modèles de ces deux œuvres ont figuré aux Salons de 1892 et de 1893 sous les nos 2404 et 2683.
2. L'inhumation du capitaine Mayer a eu lieu le 26 juin 1892.

placé le médaillon en bronze (Diam. 0^m 45) de Mayer. Signé : *J. C. Chaplain*. Une palme, dont le pied est passé dans une couronne de cyprès, couvre en partie la stèle ; au-dessous est l'épée de capitaine posée horizontalement. Cette décoration est en bronze. (25[e] div.)

CHAPU (Henri-Michel-Antoine).

GUILLAUME (Edmond-Jean-Baptiste), architecte, né à Valenciennes le 24 juin 1826, décédé le 20 juillet 1894. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 30), décorant la face antérieure d'une stèle. Signé : *Rome, 1861, Chapu*. Le monument a été érigé sur les dessins d'*Henri Guillaume*, architecte, fils d'*Edmond*. L'inauguration a eu lieu le 20 juin 1895. Trois discours ont été prononcés par *MM. Moyaux, Jacques Hermant* et *Gautier*, architectes. (9[e] div.)

Chapu.

AXENFELD (Alexandre), médecin des hôpitaux, professeur à la Faculté de médecine de Paris, né en 1827, décédé le 25 août 1876. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 46). Signé : *H. Chapu, 1878*. (10[e] div.)

CHARDIGNY (Jules).

JOLY (Alfred), artiste du Vaudeville, né en 1839, inhumé le 10 mai 1891. — Buste en bronze (H. 0^m 69) surmontant une stèle en granit. Signé : *J. Chardigny. A. Arnault f.* La face antérieure de la stèle est en outre décorée d'une palme en bronze. (18[e] div.)

CHEDEVILLE (Léon).

CHEDEVILLE (Jean-Baptiste), né en 1791, décédé le 1[er] octobre 1874. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 20). Signé avec la mention : *A mon grand-père, L. Chedeville 8[bre] 1874*. (2[e] div., 1[re] section.)

CHEVALIER (Jacques-Marie-Hyacinthe).

MARTIN-MAGRON (le docteur C.), né le 16 janvier 1809, décédé le 9 décembre 1870. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 35). Signé : *H. Chevalier*. (2[e] div., 1[re] section.)

CHRISTOPHE (Ernest).

DESPOIS (Eugène), professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, « démissionnaire au 2 décembre, » né en 1818, décédé en 1876. — Pyramide en marbre avec base quadrangulaire en granit. Dans la face antérieure est encastré le médaillon ovale en bronze de Despois (H. 0^m 60. L. 0^m 43). Signé : *E. Christophe, 1885*. Le monument de Despois a été érigé par « ses amis ». L'inauguration a eu lieu le 14 juin 1885. (13e div.)

CLAUSADE (Louis).

GOVIGNON (Henry), ingénieur des arts et manufactures, né en 1831, décédé en 1896. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 40). Signé : *L. Clausade*. (29e div.)

CLÉSINGER (Jean-Baptiste-Auguste).

LECLÈRE (Edmond), notaire honoraire à Paris, décédé le 27 août 1891, dans sa 60e année. — Monument en forme de chapelle supporté par des colonnes et ouvert de trois côtés. Une stèle adossée à la paroi du fond est surmontée d'une *Tête de Christ*, en bronze (H. 0^m 60). Signée : *Clésinger, Rome 1858*. Le monument a été érigé sur les dessins de *A. Hubaine*, architecte. (25e div.)

Clésinger.

ROGER (Maurice-Antoine), « ancien élève de l'École normale supérieure », décédé le 12 juillet 1895, à l'âge de 26 ans. — Monument en forme de chapelle supporté par quatre colonnettes avec fronton. Au fond, une *Tête de Christ*, en bronze (H. 0^m 35). Signée : *Clésinger* (11e div.)

Clésinger.

JORET (Henri), ingénieur, né en 1825, décédé en 1883. — *Tête de Christ*, en bronze (H. 0^m 60). Signée : *Clésinger, Rome, 1858*. (18e div.)

COLONNA CESARI (Don Joseph).

GASPARI (Simon-Jean, comte de), consul général des États-Unis de la république de Venezuela, né en Corse en

1806, décédé à Paris en 1879. — Buste en bronze (H. 0m 75). Signé : *Colonna Cesari F., Paris, 1880.* (18e div.)

Colonna Cesari.

Landier (Antoine-Alphonse), avocat à la Cour d'appel de Paris, décédé le 1er février 1889, à l'âge de 59 ans. — Buste en plâtre (H. 0m 65). Signé : *Colonna Cesari, 1869.* (13e div.)

CORBEL (Jacques-Ange).

Corbel (Victor), sculpteur ornemaniste, né en 1814, décédé en 1874. — Médaillon en marbre blanc encastré dans une stèle en granit (Diam. 0m 35), par *J.-A. Corbel.* Au-dessous du médaillon sont sculptés dans la stèle un maillet, un compas, un ébauchoir et un crayon. Le monument de *Victor Corbel* a été érigé sur les dessins de *E.-L. Millet*, architecte [1]. (9e div.)

COUGNY (Louis-Edmond).

Egger (Émile), helléniste, professeur à la Faculté des lettres, membre de l'Institut, né à Paris le 18 juillet 1813, décédé à Royat le 31 août 1885. — Stèle quadrangulaire en granit surmontée du buste en bronze (H. 0m 60) d'Egger. Signé : *L. E. Cougny.* Ce monument a été érigé par « l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Souscription particulière. » (6e div.)

COURTET (Xavier-Marie-Benoît-Auguste, dit Augustin).

Deloustal (Héloïse-Théophile-Justine Jourdain, Mme), « née à Paris le 7 mars 1827, mariée le 25 juin 1844 à M. Deloustal, morte à Bade le 7 juillet 1855. » — Tombeau rectangulaire en marbre surmonté d'une statue également en marbre (grandeur nature) : une jeune femme, voilée, assise, est accoudée du bras gauche sur une stèle sur laquelle sont déposés des roses, des branches de cyprès et des livres ; la main droite tient un chapelet et une rose ; à ses pieds est un petit chien couché. Signée : *A. Courtet, 1859.* Sur la face postérieure de la stèle, on lit : « A ma fille unique... (les noms et dates ci-dessus). Sa mère, Vve Jourdain de Sainte-Preuve. » (13e div.)

1. Renseignements fournis par M. *J.-A. Corbel*, fils de *V. Corbel* (30 novembre 1897).

Courtet.

DELALEU DE SAINTE-PREUVE (Marie-Justine LERET, veuve), décédée le 5 février 1820, dans sa 43ᵉ année. Au-dessous de l'inscription funéraire de Mᵐᵉ Delaleu, gravée sur la paroi du fond d'une chapelle, on lit : « Héloïse DELOUSTAL, née JOURDAIN, mariée le 25 juin 1844 !!! » Cette dernière inscription se rapporte à l'article précédent. — Buste en marbre (H. 0ᵐ 72) : jeune femme ayant le tête couronnée de lierre. Ce buste, placé à l'intérieur de la chapelle, est signé : *Courtet, 1855* [1]. (13ᵉ div.)

COUTAN (Jules-Félix), LONGEPIED (Léon) et ROTY (Louis-Oscar).

HERBETTE (Sépulture Louis). — Édicule dont la partie supérieure est supportée par deux colonnes ; un vase en bronze d'où sortent des flammes est placé entre les colonnes. Sur le tombeau, et adossée à l'édicule, est une statue en marbre (grandeur nature) : une jeune femme voilée, affaissée sur un chêne déraciné, s'accoude du bras gauche sur une branche de l'arbre. Un bas-relief en marbre décore la face postérieure : une jeune femme agenouillée lève les yeux au ciel ; elle tient une rose dans la main droite. Dans la partie supérieure du bas-relief on lit : « S'endormir près de ceux qu'on aime, revivre et reposer comme on a vécu dans leur amour. » Sur la face antérieure du monument est gravé : « De tout cœur à cette œuvre se sont associés *Coutan* et *Longepied*, *Roty*, *Poussin*, architecte, 1885-1890 » [2]. (28ᵉ div.)

CRAUK (Gustave-Adolphe-Désiré).

BOULEY (Henri-Marie), membre de l'Académie des sciences, né en 1814, décédé en 1885. — Buste en bronze (H. 0ᵐ 65). Signé : *Crauk*. (6ᵉ div.)

Crauk.

CARDAILLAC (Jacques-Étienne, comte de), directeur des bâtiments civils, membre de l'Institut, né en 1818, décédé en 1879. — Médaillon en bronze (Diam. 0ᵐ 40). Signé avec cette mention : *Souvenir de fidèle amitié, Crauk*. (18ᵉ div.)

1. La chapelle renfermant ce buste est séparée par quelques mètres seulement du tombeau Deloustal.
2. Il n'a encore été fait aucune inhumation dans ce tombeau.

Crauk.

Lanneau (Régulus-Adolphe de), maire du xii[e] arrondissement de Paris, directeur du collège Sainte-Barbe et de l'institution des Sourds-Muets, décédé à Paris où il a été inhumé le 8 septembre 1881, à l'âge de 85 ans. — Buste en marbre (H. 0 m 60), placé dans une niche pratiquée dans le fronton d'une chapelle. Signé : *Crauk, 1858*[1]. (18[e] div.)

CUGNOT (Louis-Léon).

Mylius (Henri de), général de brigade, né à Louisbourg le 6 février 1784, décédé à Paris le 23 avril 1866. — Buste en bronze (H. 0 m 75) placé dans une niche circulaire pratiquée dans la face antérieure d'un stèle en pierre. Signé : *Léon Cugnot*. L'inscription suivante est gravée sur le monument : « Il dota la ville de Paris d'une rente perpétuelle appliquable à l'enseignement gratuit des enfants de trois arrondissements. » Le monument de Mylius a été élevé à sa mémoire par l'intendant militaire A. Orville. (26[e] div.)

DANTAN (Antoine-Laurent).

Gérard (François-Pascal-Simon, baron), peintre d'histoire, né à Rome le 12 mars 1770, décédé à Paris le 11 janvier 1837. — Pyramide rectangulaire en pierre dont la face est décorée du médaillon en bronze (Diam. 0 m 50) du peintre. Signé : *Dantan aîné 1848*. Deux bas-reliefs en bronze (H. 0 m 49. L. 0 m 30) sont encastrés dans la base de la pyramide : à gauche, *Bélisaire*, signé : *Dantan aîné, d'après Gérard*; à droite, le *Christ*, signé : *D'après Gérard, Dantan aîné, 1849*. (1[re] div., 1[re] section.)

Dantan.

Dumont d'Urville (Jules-Sébastien-César), amiral, né à Condé-sur-Noireau le 23 mai 1790, décédé à Meudon le 8 mai 1842, dans la catastrophe du chemin de fer de Versailles. — Monument polychrome à base quadrangulaire dont la face antérieure simule une proue de vaisseau, surmontée d'une pyramide circulaire. Une stèle formant saillie sur la face antérieure de la pyramide supporte le buste en pierre de l'amiral (0 m 60).

1. Ce buste a été exposé au Salon de 1859 sous le n° 3164.

Signé : *Dantan aîné, sculpteur.* Au-desssus du buste est sculptée en bas-relief une sorte d'apothéose de l'amiral qui est représenté entre sa femme et son fils dominant la vapeur fumante d'une locomotive. Autour de la pyramide sont sculptés en creux les différents épisodes de son voyage dans les mers du Levant et de ses trois voyages autour du monde. Il est vu naviguant sur la *Chevrette*, la *Coquille* et l'*Astrolabe.* On a également reproduit la *Vénus de Milo* qu'il rapporta en France, ainsi que le monument de Lapérouse dont il avait pris l'initiative, le 14 mars 1828, à Vanikoro. Le tombeau de Dumont d'Urville, érigé sur les dessins de *Constant-Dufeux*, a été gravé par *L. Normand*[1]. (15e div.)

DARAGON (Charles-Laurent).

LEROUX (Jean-Marie), graveur d'histoire, né à Paris le 6 janvier 1788, décédé dans la même ville le 31 décembre 1870. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 40) encastré dans la face antérieure d'une stèle. Signé : *C. Lt Daragon, 1871.* (10e div.)

DAVID (Adolphe).

LEJAY (Famille). — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 30), représentant deux femmes : l'une est assise à terre à l'ombre d'un saule pleureur ; elle tend la main vers l'autre femme, debout, qui a près d'elle deux enfants jumeaux. Signé : *A. David.* (16e div.)

DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean).

POUQUEVILLE (François-Charles-Hugues-Laurent), voyageur et littérateur, « consul général de France en Grèce, membre de l'Académie de médecine », membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, né au Merlerault (Orne) le 4 novembre 1770, décédé à Paris le 20 décembre 1838[2]. — Stèle en marbre blanc dans la face antérieure de laquelle est sculpté le médaillon de Pouqueville (Diam. 0 m 47). Signé : *P.-J. David d'Angers, 1839.* L'inscription funéraire du littérateur se termine ainsi : « Par ses écrits il contribua puissam-

1. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. 1.
2. Lalanne écrit : « 28 décembre 1838. »

ment à rendre aux Grecs asservis leur antique nationalité. » (2e div., 2e section.)

David d'Angers.

Espercieux (Jean-Joseph), statuaire, né à Marseille le 2 juillet 1757, décédé à Paris le 19 mars 1840. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 42) encastré dans la face antérieure d'une stèle. Signé avec cette mention : *A son ami Espercieux, statuaire, P.-J. David, 1840. Fonderie de Richard, Eck et Durand.* (6e div.)

David d'Angers.

Hullin (Pierre-Augustin, comte), général, né à Paris le 6 septembre 1758, décédé dans la même ville le 9 janvier 1841. — Édicule dans la face antérieure duquel est pratiqué un enfoncement où se trouve placé le buste en marbre du général (H. 0 m 40), par *David d'Angers*[1]. Gravé par *L. Normand*[2]. (15e div.)

David d'Angers.

Besnard (François-Yves), prêtre constitutionnel, agronome, écrivain, né aux Alleuds (Maine-et-Loire) le 18 octobre 1752, décédé à Paris le 20 novembre 1842. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 43). Signé : *P.-J. David, 1843.* (11e div.)

David d'Angers.

Boulay de la Meurthe (Antoine-Jacques-Claude, comte), homme politique, né à Chaumousey (Vosges) le 19 février 1761, décédé à Paris le 4 février 1840. — Dans la face antérieure d'un édicule est pratiqué un enfoncement formant niche où se trouve placé le buste en marbre de Boulay (H. 0 m 70). Signé : *P. J. David, 1841.* Au-dessous du buste on lit : « Boulay est certainement un brave et honnête homme. » — Paroles de Napoléon, *Mémorial de Sainte-Hélène.* Le monument de Boulay de la Meurthe a été érigé sur les dessins de *Visconti.* Gravé par *L. Normand*[3] et par *Soudain*[4]. (27e div.)

1. Voy. *Inventaire général des richesses d'art de la France. Province, monuments civils,* t. III, p. 157, 354.
2. *Monuments funéraires,* etc., t. II, pl. lxv.
3. *Monuments funéraires,* etc., t. I, pl. ix.
4. *Architecture funéraire contemporaine,* etc., 1re section C, pl. vi. — César Daly se trompe en indiquant ce monument comme étant situé au cimetière de l'Est.

David d'Angers.

Houdon (Jean-Antoine), statuaire, membre de l'Institut, né à Versailles le 20 mars 1741, décédé à Paris le 7 juillet 1828. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 17). Signé : *P. J. David.* — Rochette (Désiré-Raoul), antiquaire, né à Saint-Amand (Cher) le 9 mars 1790, décédé à Paris le 3 juillet 1854. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 16). Signé : *David 1840.* (1re div., 1re section.)

DEBAY (Jean-Baptiste-Joseph).

Championnière (Anne-Marie Debay, femme de Paul-Lucas), née à Nantes le 10 novembre 1805, décédée à Paris le 25 avril 1836. — Médaillon en marbre (Diam. 0^{m} 36), par *J.-B.-J. Debay*, son père[1]. (2e div., 1re section.)

DEKEYSER (Michel).

Bain (Nicolas), né le 12 avril 1805, décédé le 9 janvier 1876. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0^{m} 30). Signé : *Dekeyser Michel, 1876*[2]. (13e div.)

Dekeyser.

Galouzeau de Villepin (Louis-Télesphore), sculpteur, né à Paris le 4 mai 1822, décédé dans la même ville le 31 décembre 1888. — Buste en bronze (H. 0^{m} 55), surmontant une stèle. Signé : *Keyser Michel, 1881.* Sur la face antérieure de la stèle est gravée l'inscription suivante : « La Société de secours mutuels des sculpteurs praticiens et ornemanistes a édifié ce monument à la mémoire de son bienfaiteur *Louis-Télesphore Galouzeau de Villepin.* » (6e div.)

DELHOMME (Léon-Alexandre).

Luccioni (Jacques), inhumé le 24 juin 1885, à l'âge de 49 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0^{m} 28). Signé : *L. Delhomme, 1886.* (14e div.)

Delhomme.

Hamet (Henri), fondateur de la société centrale d'apicul-

1. Renseignements fournis par M. le docteur Championnière, et par M. Championnière, fils de Anne-Marie Debay (17 et 23 novembre 1897).
2. Ce médaillon a figuré au Salon de 1876 sous le n° 3201.

ture et d'insectologie, né en 1815, décédé en 1889. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 35) encastré dans la face antérieure d'une stèle. Signé : *1891*, *Delhomme*. Une ruche est sculptée en relief sur la stèle, au-dessous du médaillon. Les faces latérales sont décorées d'une abeille. Sur le côté gauche est gravé : « Élevé par souscription à Henry Hamet, professeur d'apiculture au Luxembourg. » (11e div.)

DELORME (Jean-André).

VERICK (Constant), officier d'Académie, né en 1829, décédé en 1892. — Buste en bronze (H. 0 m 60). Signé : *A. Delorme, 1891*. (17e div.)

DELOYE (Jean-Baptiste-Gustave).

DUARTE SILVA (Robert), né en 1837, inhumé le 11 février 1889. — Demi-ronde bosse ovale en bronze (H. 0 m 60. L. 0 m 45). Signée : *Deloye*, *1890*. Le monument de Duarte Silva lui a été élevé par « ses élèves, ses collègues, ses amis et la société chimique de Paris. » (26e div.)

DELPECH (Jean-Marie).

HIOLLE (Julia), née le 26 juillet 1876, décédée le 5 décembre 1892. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 40). Signé : *J. Delpech*. (17e div.)

DEMAILLE (Louis).

DEMAILLE (Marie-Louise), décédée en 1874, dans sa 8e année. — Buste en bronze (H. 0 m 52). Signé : *L. Demaille, 1875*. (10e div.)

DESBOIS (Jules).

FLEURY (Nancy), née à La Châtre (Indre) le 13 décembre 1834, décédée à Paris le 9 avril 1890[1]. — Stèle fruste en pierre de Lorraine. Sur la face antérieure est sculpté un haut-relief (H. 2 m. L. 0 m 90) : une jeune fille, vue de dos, ayant le torse nu, grave, à l'aide d'un style, une pensée, dans la partie supérieure de la stèle, et tient une palme et une gerbe de fleurs qui s'effeuillent à ses pieds. Signé : *Desbois, sculpteur*.

1. Louis-Maurice Engelhard, préfet de Maine-et-Loire, puis conseiller municipal de Paris, né en 1819, décédé en 1891, repose dans le même tombeau que Mlle Fleury.

Le monument a été érigé à la mémoire de Mlle Fleury, par « ses amies et ses élèves », sur les dessins de l'architecte *Bouvard*. L'inauguration a eu lieu le 29 février 1892[1]. (27ᵉ div.)

DESCHAMPS (Léon).

Delhomme (Léon-Alexandre), statuaire, conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine, né à Tournon (Ardèche) le 20 juillet 1841, décédé à Paris le 16 mars 1895[2]. — Médaillon ovale en bronze (H. 0 m 48. L. 0 m 37) encastré dans la face antérieure d'une stèle en granit, de forme pyramidale. Signé avec cette mention : *Hommage de l'auteur*, *Léon Deschamps*, *1896*. L'inscription suivante est gravée au-dessous du médaillon : « Le conseil municipal, le conseil général, ses « amis, artistes et politiques, par souscription. » (3ᵉ div., 1ʳᵉ section.)

DESPREY (Louis-Antonin-Prudent) et BULLIER (Alexandre-Augustin-Célestin).

Bullier (Famille). — Dans un enfoncement pratiqué au fronton d'une chapelle est un buste d'homme, en marbre (H. 0 m 42). Signé : *A. Desprey*, *1870*. Sur le côté droit de la chapelle sont encastrés deux médaillons de femme, en marbre blanc (Diam. 0 m 36). Signés : *A. Bullier*. (20ᵉ div.)

Desprey.

Do (Dominique), né en 1825, décédé en 1891. — Stèle en pierre de chaque côté de laquelle est un socle en saillie. Sur le socle de droite est le buste en marbre (H. 0 m 70) de Dominique Do. Signé : *A. Desprey*, *1872*. Celui de gauche est surmonté du buste en marbre (H. 0 m 76) de Madeleine-Thérèse Bertrand, veuve Do, née en 1793, décédée en 1872. Signé : *A. Desprey*, *1873*[3]. (15ᵉ div.)

DESPREZ (Louis).

Serrurier (Jean-Baptiste-Toussaint), docteur en médecine, né à Orléans le 1ᵉʳ novembre 1776, décédé à Paris le

1. Voy. *Journal des Arts* du 4 mars 1892.
2. *Delhomme* a d'abord été transporté au cimetière du Père-Lachaise pour y être incinéré. Ses cendres furent rapportées à Montparnasse le 11 avril 1896.
3. Ces deux bustes ont figuré aux Salons de 1872 et de 1873 sous les nᵒˢ 1649 et 1616.

23 août 1853. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 50). Signé : *L. Desprez, 1853* (6e div.)

DUBOIS (Alphée).

Patin (Henri), secrétaire perpétuel de l'Académie française, doyen de la Faculté des Lettres de Paris, né le 21 août 1793, décédé le 18 février 1876. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 29) renfermant une reproduction modelée des *Bergers d'Arcadie*, de *Poussin*. Signé : *Alphée Dubois, d'après N. Poussin*. Au bas on lit : *Et ament meminisse periti*. (12e div.)

Dubois.

Dumay (Apolline-Claudine-Geneviève), née Moyen, institutrice, décédée le 1er janvier 1879, à l'âge de 86 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 45). Signé : *Alphée Dubois*. En exergue du médaillon est gravé : « A Madame Dumay, ses élèves. » (11e div.)

DUBOIS.

Gallais (Jean-Hyacinthe), juge au Tribunal de Commerce, décédé le 5 juin 1859, à l'âge de 67 ans. — Médaillon en pierre (Diam. 0 m 37). Signé : *Dubois fit*. (10e div.)

DUCHEZ (E.).

Bigot (Étienne), né en 1847, décédé en 1896. — Au sommet d'un tombeau est un édicule composé d'un fronton avec une colonnette de chaque côté. Le médaillon en bronze (Diam. 0 m 35) de Bigot est encastré dans la face antérieure de l'édicule. Signé : *E. Duchez*. (25e div.)

DUMONT (Augustin-Alexandre).

Le Bas (Louis-Hippolyte), architecte, membre de l'Institut, né à Paris le 31 mars 1782, décédé dans la même ville le 12 juin 1867. — Dans le fronton d'une chapelle est placé le médaillon en marbre de *H. Le Bas* (Diam. 0 m 60). Signé : *Ate Dumont, 1868*. (27e div.)

DUSEIGNEUR (Jean-Bernard).

Duseigneur (Charlotte-Éléonore), née Biffe, décédée le 8 septembre 1855. — Demi-ronde bosse en pierre (Diam.

0^m 40) : un Ange, ailé, joignant les mains. Nous présumons que cette œuvre est due au ciseau de *J. Duseigneur* dont les restes reposent dans ce tombeau. (13e div.)

ECHERAC (Auguste-Arthur d').

Asseline (Louis), « philosophe matérialiste, publiciste radical », né en 1829, décédé en 1878. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 37). Signé : *A. d'Echerac, 1880*. Au-dessous du médaillon est gravé : « La libre pensée; la pensée nouvelle. » Le monument d'Asseline lui a été érigé par « ses amis et ses F.·. » (6e div.)

Echerac (d').

Möring (Michel), directeur général de l'Assistance publique, décédé le 16 avril 1880. — Buste en bronze (H. 0^m 75). Signé : *d'Echérac. Rudier & Griffoul et Cie, fondeurs.* (15e div.)

Echerac (d').

Coudereau (Auguste), docteur en médecine, philosophe matérialiste, fondateur de la société d'autopsie, né en 1832, décédé le 19 janvier 1882. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 40) encastré dans la face antérieure d'une stèle, par *d'Echerac*[1]. Ce monument a été érigé à la mémoire de Coudereau par « ses amis ». (19e div.)

ELSHOECHT (Jean-Jacques-Marie-Carl-Vital).

Carey (Henri-Ferdinand-Chrétien-Édouard), interprète, traducteur-juré près les tribunaux, décédé le 24 mars 1866, à l'âge de 74 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 17). Signé : *Carle Elshoecht, sculp. et fond. 1840*. (7e div.)

Elshoecht.

Ottavi (Joseph), orateur, parent de Napoléon, né à Ajaccio le 4 juillet 1809, décédé à Paris le 9 décembre 1841, « en descendant de la tribune enseignante, publique et gratuite. » — Buste en pierre (H. 0^m 75). Signé : *Carle Elshoecht sculp. 1842*. Le monument d'Ottavi a été érigé par « ses amis et ses admirateurs. » (12e div.)

1. Renseignements fournis par M. Labatie, marbrier (21 novembre 1897).

Elshoecht.

Lisfranc (Jacques), chirurgien, membre de l'Académie de médecine, né à Saint-Paul-en-Jarret (Loire) le 2 avril 1790, décédé à Paris le 12 mai 1847. — Tombeau rectangulaire en marbre surmonté du buste en bronze de Lisfranc (H. 0 m 75). Signé : *Carle Elshoecht, sculp. 1848. Fonderie de Eck et Durand.* Les faces latérales du tombeau sont décorées de deux haut-reliefs en bronze (H. 0 m 60. L. 1 m). Celui de gauche a pour titre : *Leçons de clinique chirurgicale à l'hôpital de la Pitié*[1] : Lisfranc est assis à son bureau sur lequel est posé un pied ; les élèves, placés devant le professeur, sont attentifs à sa leçon; l'élève qui est au premier plan prend des notes. Signé : *Carle Elshoecht de Dunkerque sculp. 1848. Fderie de Eck et Durand.* Celui de droite s'intitule : *Dernière campagne de Saxe. Leipsick, 1813.* Un officier supérieur, étendu sur un brancard, est entouré de nombreux soldats dont la douleur est exprimée par l'attitude et l'expression ; Lisfranc, debout, tient le pouls du blessé comme pour s'assurer s'il est encore vivant. Signé : *Carle Elshoecht, sculp. 1848.* (13e div.)

ENGRAND (Georges).

Vialay (Félix-Claude-Marie-Antoine), professeur de mathématiques, né à Château-Chinon le 9 juillet 1818, décédé à Paris le 24 octobre 1886. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 30). Signé : *G. Engrand, 1887.* Le monument de Vialay a été élevé par l'Association philotechnique. (25e div.)

ESCOULA (Jean).

Genvrain (Victorine Guillaume, veuve), née en 1853, décédée en 1894. — Stèle en marbre au sommet d'un tombeau en granit. Dans la face antérieure de la stèle est un enfoncement où se trouve placé le buste en bronze (H. 0 m 64) de Mme Genvrain. Signé : *J. Escoula 1895.* Un bouquet de roses et de marguerites, en bronze, est fixé sur le tombeau, à la base de la stèle. (21e div.)

ÉTEX (Antoine).

Dornès (Auguste), représentant du peuple, décédé le

1. Lisfranc fut chirurgien en chef de la Pitié depuis 1825 jusqu'à sa mort.

20 juillet 1848. — Médaillon ovale sculpté dans la pierre vive d'un bloc de forme fruste (H. 0 m 46. L. 0 m 40). Signé : *Étex, 1850*. (13e div.)

Étex.

HUET (François), philosophe, né à Villeau (Eure-et-Loir) le 26 décembre 1814, décédé à Paris le 1er juillet 1869. — Stèle en marbre blanc dans la face antérieure de laquelle est sculpté le médaillon du philosophe (Diam. 0 m 40). Signé : *Étex, sculpteur architecte, 1870*. Le monument de Huet lui a été élevé par « ses amis ». (20e div.)

Étex.

ALIGNY (Claude-Félix-Théodore CARUELLE D'), peintre, né à Chaumes (Nièvre) le 24 janvier 1798, décédé à Lyon le 24 février 1871. — Buste en marbre blanc (H. 0 m 75). Signé : *Étex, sculp.-arch., 1873*. (18e div.)

Étex.

LEROUX (Pierre), philosophe et économiste, né à Paris le 17 avril 1797, décédé dans la même ville le 12 avril 1871. — Stèle surmontée du buste en bronze de Leroux (H. 0 m 65). Signé : *Étex, 1843. Ad. Charnod, fondeur, 1872*. Sur la face antérieure de la stèle est gravé : « Érigé par souscription publique sur un terrain concédé par le conseil municipal de Paris, mars 1877. » (9e div.)

Étex.

HERBINGER (Paul-Gustave), lieutenant-colonel du 25e régiment d'infanterie, né le 7 décembre 1839, décédé le 26 mai 1886. — Buste en bronze (H. 1 m) surmontant une stèle. Signé : *A. Étex, 1886. Gruet jne, fondeur*. Adossée à la stèle est une statue en pierre représentant un *Génie* (H. 1 m 50). Signé : *Étex, 1886*. (28e div.)

Étex.

ÉTEX (Françoise-Clorinde PUGENS, Mme Antoine), née le 2 août 1815, décédée le 18 mai 1893. — Buste en marbre (H. 0 m 60), par *A. Étex*[1]. (7e div.)

1. Renseignements fournis par M. P.-Émile Mangeant, petit-fils d'*Antoine Étex* (31 octobre 1897).

EUDE (Adolphe).

ROEHN (Charles-Eugène), né le 1er janvier 1814, décédé le 9 mars 1859. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 26). Signé : *Eude, 1855*. — ROEHN (Amédée-Charles), né le 28 juillet 1824, décédé le 31 août 1855. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 26). Signé : *Eude, 1855*. (15e div.)

Eude.

LEPRÊTRE (Charles-Antoine-Emmanuel), né en 1823, décédé en 1884. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 33). Signé : *A. Eude.* (13e div.)

FALGUIÈRE (Jean-Alexandre-Joseph).

LA PANOUSE (Marie HEILBRON, Mme), artiste dramatique, née en 1851, inhumée le 5 avril 1886. — Une chapelle, ouverte de trois côtés, est supportée par des colonnes. La paroi du fond est en mosaïque et décorée de fleurs parmi lesquelles court une banderole où sont inscrits les titres des principaux rôles tenus par l'artiste dramatique. Sur un piédestal, au fond de la chapelle, est le buste en bronze (H. 0m 55) de *Marie Heilbron*. Signé : *A. Falguière.* (30e div.)

Falguière.

BERTRAND (Jean-Baptiste, dit James), peintre, né à Lyon en 1825, décédé à Orsay le 26 septembre 1887. — Son portrait en demi-ronde bosse, en bronze (Diam. 0m 40). Signé : *A. Falguière.* (26e div.)

Falguière.

NÉE (Alfred), avocat, né en 1813, décédé en 1890. — Stèle au sommet d'un tombeau en pierre. Dans la face antérieure de la stèle est un enfoncement circulaire où se trouve placé le portrait en demi-ronde bosse, bronze (Diam. 0m 38), de l'avocat. Signé : *A. Falguière.* (25e div.)

FANNIÈRE (François-Auguste).

FAUCONNIER (Pierre-Louis), inhumé le 6 mars 1858, à l'âge de 77 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 18). En exergue on lit : « L. Fauconnier, anno MDCCCXXXXVIII. » — FAUCONNIER (A.). — Médaillon de femme, en bronze (Diam. 0m 18). En exergue on lit : « A. Fauconnier.

anno MDCCCXXXXII. — Ces deux médaillons sont signés : *A. Fannière*. (15e div.)

FAROCHON (Jean-Baptiste-Eugène).

BARBET (Jean-François), né en 1799, décédé en 1880. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 30). Signé : *E. Farochon, 1861*. Le monument de Barbet lui a été érigé par « ses élèves reconnaissants ». (6e div.)

FAUTRAS (Albert).

THERVAL (Marie-Hélène de MIRECOURT, Mme), née en 1844, décédée à Nogent le 6 août 1876, et inhumée à Montparnasse le 18 septembre 1876. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 36). Signé : *A. Fautras, 1877*. (29e div.)

FESSARD (Pierre-Alphonse).

BOYER (Alexis, baron), chirurgien, né à Uzerche (Corrèze) le 1er mars 1757, décédé à Paris le 25 novembre 1833. — Tombeau avec édicule au sommet ; dans la face antérieure est pratiqué un enfoncement où se trouve placé le buste en marbre (H. 0m 75) du médecin. Signé : *Fessard, Paris, 1837*[1]. Au-dessous est sculpté dans l'édicule, en pierre, une sorte de caducée sur lequel est gravé : *Orbis salus*. (4e div., 1re section.)

FEUCHÈRE (Jean-Jacques).

SCHUNCK (Philippe-Henri), compositeur de musique, conservateur de la galerie de S. A. R. Madame la duchesse d'Angoulême, né à Worms en 1757, décédé à Paris en 1847. — Médaillon ovale en bronze (H. 0m 49. L. 0m 40). Signé : *J. Feuchère*. (13e div.)

FICATIER.

CANTAGREL (Félix-François-Jean), littérateur, député de la Seine, né à Amboise (Indre-et-Loire) le 27 juin 1810, décédée à Paris le 27 février 1887. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 40). Signé : *Ficatier, conducteur des Ponts et Chaussées, Laporte, ciseleur et Gruer fils fondeur à Auxerre, 1887*. Le monument de Cantagrel a été élevé à sa mémoire par « les conducteurs des Ponts et Chaussées. » (26e div.)

1. Ce buste a figuré au Salon de 1837 sous le n° 1924.

FILLEUL (Charles-Alexandre).

DURAND (Victoire-Henriette DORON, Mme), décédée le 19 novembre 1885, à l'âge de 47 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 30). Signé : *Ch. Filleul 1886.* (27e div.)

FOYATIER (Denis).

RENZI (Maria-Louisa-Thérésa), née en 1823, décédée en 1833. — Buste en marbre (Diam. 0 m 40). Signé : *Foyatier* (11e div.)

FRANCESCHI (Louis-Julien, dit Jules) et COLLARD (Marie-Anne-Herminie BIGÉ, Mme).

COLLARD (Marie-Anne-Herminie BIGÉ, Mme), peintre, née à Paris, décédée dans la même ville le 28 mars 1871. — Monument rectangulaire comprenant un soubassement surmonté d'un fronton porté par quatre colonnes. Sous ce fronton est la statue en marbre de Mme *Collard* (H. 1 m 50) : elle est représentée assise, tenant une palette d'une main et un pinceau de l'autre ; à sa gauche est un petit chien. Signée : *Jules Franceschi, 1876.* Sur la face postérieure du socle de la statue, on lit : « Ce monument a été élevé par Charles Collard à la mémoire de sa femme, Marie-Anne-Herminie Bigé, 1874-1876. » Trois médaillons en marbre (Diam. 0 m 40) décorent en outre le soubassement : 1° face antérieure : COLLARD (Charles-Claude), décédé le 15 octobre 1882. Signé : *Jules Franceschi, 1875* ; 2° côté droit : BIGÉ (Louis-Georges-Charles-Emmanuel), inspecteur des finances, décédé le 28 mai 1857. Signé : *Herminie Collard* ; 3° côté gauche : COLLARD (Marie-Geneviève-Antoinette THUBEUF, Mme), décédée le 30 juin 1873. Signé : *Franceschi.* Le monument a été élevé sur les dessins de *Destailleur*, architecte. La sculpture décorative est due au ciseau de *Doussamy.* (19e div.)

FRÉMY (Édouard-Pierre).

FRÉMY (Édouard-Pierre), sculpteur, né à Paris en 1829, inhumé le 17 juillet 1888. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 18) encastré dans la face antérieure d'une stèle. Signé : *E. Frémy, 1869.* (26e div.)

GAILLION (C.).

WILLAUME (Ambroise-Mathis-Louis), docteur médecin,

chirurgien principal des armées, chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Metz, né à Metz le 18 juillet 1772, décédé à Paris le 19 mars 1863. — Médaillon en pierre (Diam. 0^m 35). Signé : *C. Gaillion.* (12e div.)

GAUTHIER (Charles).

LANÇON (Auguste), peintre et graveur, né à Saint-Claude (Jura) en 1838, décédé en 1885. — Monument composé d'une pierre tumulaire et d'une stèle. La stèle est surmontée du profil de *Lançon*. Cette figure, en bronze (H. 0^m 35), repose sur un coussin. Elle a été exécutée d'après un moulage fait par *Gauthier* au lit de mort du peintre-graveur. La face antérieure de la stèle est décorée d'une palette en bronze. Au-dessous, un bas-relief, également en bronze (H. 0^m 20. L. 0^m 47), représentant le *Lion qui boit*. Ce bas-relief reproduit l'une des meilleures eaux-fortes de *Lançon*. « La sculpture a été exécutée avec désintéressement, par *Charles Gauthier*. Le monument, inauguré en novembre 1890, a été érigé par les amis de l'artiste avec le concours de la Ville[1]. » (26e div.)

GAUVIN (Alfred).

GAY-BELLILLE (Nicolas-Auguste), docteur médecin, né le 10 mars 1828, décédé le 15 janvier 1878. — Buste en bronze (H. 0^m 65 environ). Signé : *A. Gauvin 1878. Nérat, fondeur.* (13e div.)

Gauvin.

COMBES (Louis), conseiller municipal de Paris, décédé le 6 janvier 1882. — Portrait en demi-ronde bosse, en bronze (Diam. 0^m 43). Signé : *A. Gauvin, 1882*[2]. (19e div.)

Gauvin.

DUTOUR (Alfred), né en 1846, décédé en 1882. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 50). Sur le médaillon est gravé : « A Dutour, ses amis. » Signé : *A. Gauvin.* (11e div.)

GAYRARD (Raymond).

PETIT-RADEL (Louis-François), architecte, membre de

1. Voy. *Journal des Arts* du 14 novembre 1890.
2. Ce bronze a figuré au Salon de 1882 sous le n° 4414.

l'Institut, né à Paris le 22 juillet 1740, décédé dans la même ville le 7 novembre 1818. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 14). Signé : *Gayrard, F., 1817.* En exergue du médaillon est gravé : *Pelasgicorum oppidorum indagator.* (4e div., 1re section.)

GIERCKENS (Félix).

LAUBEUF (Louis-Achille), décédé en 1883, à l'âge de 58 ans. — Médaillon ovale en bronze (H. 0 m 32. L. 0 m 24). Signé : *Gierckens Félix, 1860.* (4e div., 1re section.)

GIRARDIN (Eucher).

GAUCHELIN (Claudine DEBIESSE, Mme), née le 17 mai 1810, décédée le 3 août 1885, et GAUCHELIN (Henri-Benjamin), né le 15 juillet 1811, décédée le 22 mai 1890. — Christ en buste, marbre (H. 0 m 47). Signé : *Girardin, 1885.* (4e div., 1re section.)

GOSSIN.

FAVRAIS-POIRIER (Famille). — Stèle surmontée d'une statue en pierre (H. 1 m 55) : une jeune femme en pied, debout, est légèrement drapée d'une tunique sans manches ; de la main droite elle tient, dans sa draperie relevée, des fleurs qu'elle sème de la main gauche. Signée : *Gossin.* (21e div.)

GOURDEL (Pierre).

DUFRENOIS (le docteur Quentin-Pierre-Marie), né le 27 septembre 1788, décédé le 17 juin 1864. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 38). Signé : *P. Gourdel, 1865* [1]. Le monument du docteur Gourdel lui a été érigé par « la Société de secours mutuels de la boucherie de Paris, *les Vrais Amis* ». (12e div.)

Gourdel.

CINTRAT (Frédéric), docteur médecin, décédé en 1877, dans sa 47e année. — Médaillon en terre cuite (Diam. 0 m 28). Signé : *Pierre Gourdel, 1879.* (13e div.)

GRABOWSKI (Félix).

GRABOWSKI (Félix), sculpteur, inhumé le 16 juillet 1889,

1. Ce médaillon a figuré au Salon de 1865 sous le n° 3001.

à l'âge de 72 ans, et Joséphine GRABOWSKI, sa sœur, inhumée le 31 janvier 1883, à l'âge de 64 ans. — Haut-relief en marbre blanc (H. 0 m 65. L. 0 m 25) encastré dans la face antérieure d'une stèle en granit : l'*Espérance* est représentée par une jeune femme en pied, debout; elle lève les yeux au ciel et croise les mains sur sa poitrine; derrière elle est une ancre. Signé : *Grabowski, 1875*. Au-dessous du haut-relief, sont sculptés dans la stèle une couronne de marguerites, une branche de cyprès, un maillet et un ébauchoir. (18e div.)

GRANET (Pierre).

FOURGEAUD (Antoine-Alexandre), décédé le 25 février 1890, à l'âge de 59 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 40). Signé : *P. Granet*. (11e div.)

GRANGER.

GRANGER (Famille). — Buste d'homme, en stuc (H. 0 m 30). Signé : *Granger, 1855*. (8e div.)

GUILLAUME (Jean-Baptiste-Claude-Eugène).

DUBAN (Félix-Jacques), architecte, membre de l'Institut, né à Paris le 14 octobre 1797, décédé à Bordeaux le 8 octobre 1870[1]. — Tombeau au sommet duquel est une stèle en marbre avec colonnettes, dont la face antérieure est décorée du médaillon en marbre de *F. Duban* (Diam. 0 m 60), par *E. Guillaume*. Une épaisse guirlande de fleurs est sculptée autour de la stèle. La surface du tombeau est décorée d'une guirlande de fleurs et d'une palme. Le monument de *F. Duban* lui a été élevé « par ses amis, ses admirateurs et ses élèves, » sur les dessins de *J.-L. Duc*. L'inauguration a eu lieu le 8 octobre 1873. Deux discours ont été prononcés à cette occasion par *V. Baltard* et *H. Labrouste*[2]. (19e div.)

Guillaume.

VALETTE (Claude-Denis-Auguste), membre de l'Institut,

1. Les biographes ne sont pas d'accord sur le lieu et la date de décès de *F. Duban* : Bellier de la Chavignerie le fait mourir à Paris le 6 octobre 1871; d'après Vapereau, *Duban* est bien mort à Bordeaux, mais à la date du 20 décembre 1870. On le voit, les deux écrivains sont dans l'erreur. — Les restes de *F. Duban* ont été rapportés à Paris où l'inhumation a eu lieu le 8 octobre 1871.

2. Renseignements fournis par Mme Maillot, fille de *F. Duban* (14 décembre 1897).

professeur à l'école de droit, président de la société protectrice des animaux, né le 15 août 1805, décédé le 10 mai 1878. — Médaillon en marbre (Diam. 0^m 35). Signé : *E. Guillaume, 1879.* (16e div.)

GUILLEMIN (Emile).

STRAUSS (Raphaël), né à Hagueneau (Bas-Rhin) le 8 janvier 1825, décédé à Paris le 3 novembre 1879. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 30). Signé : *Ele Guillemin, 1880.* (5e div.)

GUYSKI (Marcelin).

LEWENHARD (Henriette PUSTAWOJTOW, Mme), patriote polonaise, qui a pris part à l'insurrection de Varsovie en janvier 1863, née à Melgieur (Volhynie) le 15 juillet 1843, décédée à Paris le 2 mai 1881. — Au sommet d'un tombeau est une stèle à fronton triangulaire dont la face antérieure est décorée du médaillon en bronze (Diam. 0^m 40) de Mme Lewenhard. Signé : *M. Guyski, Krakow, 1885* [1]. (18e div.)

HAMAR (Fernand).

MAUGUIN (Pierre-Étienne), ingénieur, né le 28 novembre 1835, décédé le 21 mai 1894. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0^m 40). Signé : *F. Hamar.* (10e div.)

HÉBERT (Théodore-Martin).

ROBERT (Jean-Baptiste), décédé le 13 mars 1870, à l'âge de 77 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 52) encastré dans la face antérieure d'une stèle. Signé : *Théodore Hébert, sculpteur, 1861.* Sur le tombeau horizontal sont deux têtes d'homme et de femme, en bronze. (20e div.)

Hébert.

MORANT (Pierre-Félix de), docteur médecin, décédé à Paris le 25 septembre 1880, à l'âge de 63 ans. — Stèle en pierre surmontée du buste en bronze (H. 0^m 58) de Morant.

1. Le buste en marbre d'après lequel a été exécuté le médaillon qui nous occupe est la propriété du docteur Lewenhard. — Renseignements fournis par le docteur Lewenhard (27 octobre 1897).

Signé : *Théodore Hébert, scul. 1880. Gruet jne, fondeur.* Au-dessous du buste, sur la face antérieure de la stèle, est placé un masque (H. 0m 28). (9e div.)

HOGLER.

Boichard (A.), décédé le 18 juillet 1832. — Médaillon en pierre (Diam. 0m 25), dans le côté droit d'une stèle. Signé : *Hogler.* — Thierry (H.), décédé le 11 mai 1828. — Médaillon en pierre (Diam. 0m 24), décorant la face antérieure de la stèle. *Non signé.* (2e div., 1re section.)

HUGO (Léopold-Armand).

Louis (Pierre-Charles-Alexandre), membre de l'Académie de médecine, décédé à Paris le 22 août 1872, dans sa 86e année. — Médaillon en plâtre (Diam. 0m 60) placé sur l'autel d'une chapelle. Signé : *Hugo* (18e div.)

HUGUENIN (Jean-Pierre-Victor).

Tardieu (Jules-Romain) (J. T. de Saint-Germain), éditeur et romancier, né le 28 janvier 1805, décédé le 19 juillet 1868. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 22). Signé : *Victor Huguenin.* (3e div., 1re section.)

ISELIN (Henri-Frédéric).

Henry (Joseph), architecte, né en 1822, décédé le 16 décembre 1882. — Buste en marbre (H. 0m 70), placé dans un enfoncement pratiqué dans le fronton d'une chapelle. Signé : *H. Iselin.* (19e div.)

KLAGMANN (Jean-Baptiste-Jules).

Orfila (Matthieu-Joseph-Bonaventure), chimiste, « docteur en médecine, fondateur, président et bienfaiteur de l'Association des médecins de la Seine », né à Mahon (Ile de Minorque) le 24 avril 1787, décédé à Paris le 11 mars 1853. — Pyramide à base quadrangulaire, en pierre. Dans la face antérieure est encastré le médaillon en marbre (Diam. 0m 55 environ) du docteur. Signé : *J. K.* [*Klagmann*]. De chaque côté du médaillon en saillie, est un génie nu, ailé, assis, en pierre. Le monument du docteur Orfila a été érigé en 1854

au moyen d'une souscription publique, d'après les dessins de *Gisors*, architecte [1]. Gravé par *Digeon* [2]. (4e div., 1re section.)

JACQUOT (Georges).

Jacquot (Georges), statuaire, né à Nancy le 15 février 1794, décédé à Paris le 25 novembre 1874. — Demi-ronde bosse en plâtre (Diam. 0m 30). Signée : *G. Jacquot* [3]. (10e div.)

JONCHERY (Charles-Emile).

Flamant et Champenois (Familles). — Statue en pierre (H. 0m 85) : une femme en pleurs est assise sur la base d'une colonne brisée. Elle tient dans ses mains une couronne de roses et se courbe vers la terre dans l'attitude de la douleur. Signée : *E. Jonchery*. (28e div.)

LANOE (P.).

Lanoe (Jules-Félix), décédé le 5 juin 1895, à l'âge de 62 ans. — Médaillon ovale en bronze (H. 0m 30. L. 0m 25). Signé : *P. Lanoë, 1895*. (3e div., 1re section.)

LEBÈGUE (Paul-Adolphe).

Lebègue (Hippolyte), sculpteur, né le 21 septembre 1800, décédé le 12 novembre 1876. — Dans la face antérieure d'une stèle est sculpté un médaillon en marbre (Diam. 0m 40), par *Paul Lebègue* [4]. (29e div.)

LECOMTE DU NOUY (Jules-Jean-Antoine).

Lecomte du Nouy (Valentine Peigné-Crémieux, Mme), née le 21 mars 1855, décédée le 15 octobre 1876. — Tombeau surmonté d'un sarcophage supporté par quatre colonnettes. Sous le sarcophage est placée une statue en pierre (Long. 1m 65) : la jeune morte est couchée sur son tombeau ; elle a un bouquet de fleurs à son corsage ; les mains, ramenées sur la poitrine, tiennent un parchemin demi-déroulé où est gravée la date fatale du 15 octobre 1876. *Non signée.* Dans la face antérieure du sarcophage est encastré le médail-

1. Renseignements fournis par M. Orfila, neveu du docteur (30 novembre 1897).
2. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 3e section B, pl. V.
3. Cette signature nous rend perplexe, car le masque de *G. Jacquot* semble avoir été exécuté d'après un moulage pris sur nature après le décès de l'artiste.
4. Renseignements fournis par M. Lebègue, marbrier (10 juillet 1895).

lon en bronze (Diam. 0^m 50) de la jeune femme. Signé : *Lecomte du Nouy 1877*. (13e div.)

LEPIND.

Breton (Mme Émile), née Marie Chertier, décédée à Paris le 13 avril 1834, à l'âge de 23 ans. — Buste en marbre (H. 0^m 60). — Mme Alexandre Chertier, née Anaïs Duflos, décédée le 19 février 1886, à l'âge de 50 ans. — Médaillon ovale en marbre (H. 0^m 22. L. 0^m 15). — Jean-Alexandre Chertier, orfèvre, chevalier de l'ordre de Saint-Silvestre, décédé le 27 septembre 1890, dans sa 65e année. — Médaillon ovale en marbre (H. 0^m 22. L. 0^m 15). Ces trois œuvres ont été exécutées par *Lepind*[1]. (2e div. 1re section.)

LEROUX (Frédéric-Etienne).

Koeppel (Élisa Coquerel, Mme), née en 1839, décédée en 1874. — Statue en marbre (Long. 1^m 80) : la jeune femme, légèrement drapée, est représentée couchée sur son tombeau; la main gauche pose sur le cœur; le bras droit est allongé le long du corps. Signée : *Etienne Leroux*. (29e div.)

LESCORNÉ (Joseph-Stanislas).

Duchesne (Jean-Pierre), sculpteur marbrier, né en mars 1821, décédé le 8 juillet 1893. — Stèle circulaire surmontée du buste en marbre (H. 0^m 55) de Duchesne, exécuté par *Lescorné* en 1864[2]. (13e div.)

LETOURNEAU (Edouard).

Marchais-Lagrave (Famille). — Une chapelle ouverte sur trois côtés est portée par quatre colonnes en granit rose. Au fond est placé un haut-relief en bronze (H. 2^m. L. 0^m 95) : une femme légèrement drapée s'élevant au ciel. Signé : *Edouard Letourneau, 1888. Thiébaut frères, fondeurs*[3]. (28e div.)

1. Ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon, *Lepind* a travaillé à Paris chez divers orfèvres et bronziers pour lesquels il a exécuté des modèles d'un goût et d'une science dignes d'attention. Il a sa place parmi les artistes innommés qui ont concouru depuis un quart de siècle au relèvement de l'art industriel.

2. Renseignements fournis par M. E. Faucher, gendre de J.-P. Duchesne (12 décembre 1897).

3. Le plâtre de ce haut-relief a figuré au Salon de 1888, avec le titre l' « Ame », sous le n° 4362.

LEVILLAIN (Ferdinand).

DECK (Joseph-Théodore), céramiste, administrateur de la Manufacture de Sèvres, né à Guebwiller (Haut-Rhin) le 2 janvier 1823, décédé à Sèvres le 15 mai 1891. — Stèle au sommet d'un tombeau en pierre. Dans la face antérieure de la stèle est encastré un médaillon en bronze (Diam. 0m 38). Signé : *Son ami, F. Levillain, 1892.* Des fleurs en céramique sont incrustées sur le tombeau et sur la stèle. (19e div.)

LOISON (Pierre).

PINÇON (Aline), née le 25 décembre 1833, décédée le 26 février 1860. — Médaillon ovale en marbre blanc (H. 0m 23. L. 0m 16). Signé : *P. Loison.* (12e div.)

LOUIS-NOEL (Hubert).

JOUIN (le R. P. Amédée-Augustin), Religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs, aumônier de l'armée du Nord en 1870-1871, successivement Prieur du couvent de Flavigny, de Saint-Jacques, à Paris, et de Corbara, né à Angers le 28 octobre 1835, décédé à Cannes le 15 avril 1889. — Une chapelle dont le fronton est décoré d'un bas-relief cintré, en bronze, (H. 0m 63. L. 0m 74), représentant le Religieux en prière. Les armoiries dominicaines décorent le prie-Dieu sur lequel est agenouillé le moine. Signé : *Louis-Noël.* La croix de la Légion d'honneur, qui avait été décernée au Père Jouin en 1871, est gravée dans le fronton de la chapelle, au-dessus du bas-relief. Le vitrail principal de la chapelle a pour sujet la reproduction de la composition bien connue d'*Ary Scheffer* : « Saint Augustin et sainte Monique. » Ce vitrail a été exécuté par *H. Chabin.* (27e div.)

MABILLE (Jules-Louis).

MAZE (Hippolyte), professeur de l'Université, préfet de la Défense nationale, député de Seine-et-Oise, sénateur, né à Arras en 1839, décédé à Paris en 1891. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 40). Signé : *J. Mabille, 1892.* (6e div.)

MAILLARD (Auguste).

JEANMAIRE (Ferdinand), né en 1842, inhumé le 14 février

1886. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 45). Signé : *Maillard, 1886*. (10e div.)

Maillard.

Paqueau (Charles-Florent), inhumé le 4 décembre 1896, à l'âge de 36 ans. — Stèle en pierre brute dans laquelle est encastré le médaillon en bronze (Diam. 0^m 42) de Paqueau. Une palette et des pinceaux sont sculptés dans la partie inférieure du médaillon. Signé : *A. Maillard*. (17e div.)

MAILLOT (Mme Pauline).

Maillot (François-Clément), docteur en médecine, ancien inspecteur, président du conseil de santé des armées, né à Briey (Moselle) le 13 février 1804, décédé à Paris le 24 juillet 1894. — Buste en bronze (H. 0^m 45). Signé : *P. Maillot, 25 juillet 1885*[1]. Sur la face antérieure de la stèle supportant le buste est gravé : « Au bienfaiteur de l'humanité et de l'Algérie, ce buste sculpté par sa veuve a été érigé comme un suprême hommage. » (17e div.)

MAINDRON (Étienne-Hippolyte).

Devéria (Laure-Élisabeth-Marie-Louise), peintre de fleurs, née en 1813, décédée le 11 mai 1838. — Bas-relief en marbre (H. 1^m 90. L. 0^m 85) représentant l'artiste, en pied, debout, en action de peindre. Signé : *H. Maindron, 1845*[2]. (17e div.)

Maindron.

Maindron (Étienne-Hippolyte), statuaire, né à Champtoceaux (Maine-et-Loire) le 16 décembre 1801, décédé à Paris le 21 mars 1884, et Julie Chabot, veuve Maindron, née en février 1776, décédée en novembre 1853. — Statue en marbre de la *Foi chrétienne* (H. 2^m) représentée par une jeune femme, en pied, debout, légèrement drapée ; les mains, croisées sur la jambe droite, tiennent une croix. Signée : *H^{te} Maindron*,

1. La terre cuite de ce buste a figuré au Salon de 1886 sous le n° 4244. Mme *Maillot*, décédée le 12 janvier 1897, repose dans le même tombeau que son mari.
2. *Jacques-Marie-Achille Devéria*, peintre, décédé le 23 décembre 1870, repose dans le même tombeau que sa sœur.

1876. Sur le socle de la statue est gravé : *Credo spero*[1]. (1[re] div., 1[re] section.)

MANIGLIER (Henri-Charles).

SCHAEUFFÈLE (Jean-Martial-Désiré), né le 31 mai 1802, décédé le 26 avril 1882. — Médaillon en bronze (Diam. 0[m] 45). Signé : *C. Maniglier, 1882*. (7[e] div.)

Maniglier.

LEFORTIER (Jean-Henri), peintre, né en 1819, inhumé le 18 janvier 1886. — Buste en bronze (H. 0[m] 50). Signé : *C. Maniglier, 1886*. (17[e] div.)

Maniglier.

LEFEBVRE (Eugène), né le 28 mars 1827, décédé le 12 octobre 1888. — Une chapelle avec portique soutenu par des colonnes. Dans le fronton de la chapelle est le médaillon en bronze de Lefebvre (Diam 0[m] 50). Signé : *C. Maniglier, 1889*. (17[e] div.)

MARCELLIN (Jean-Esprit).

GERVAIS (François-Paul-Louis), naturaliste, membre de l'Institut, né à Paris le 26 septembre 1816, décédé dans la même ville le 10 février 1879. — Médaillon en bronze (Diam. 0[m] 15). Signé : *E. Marcellin*. Le médaillon est entouré d'une couronne formée d'une palme et d'une branche de laurier à laquelle est suspendue la croix de la Légion d'honneur. (26[e] div.)

Marcellin.

MARCELLIN (Jean-Esprit), statuaire, né à Gap (Hautes-Alpes) le 21 mai 1821, décédé à Paris le 22 juin 1884. — Stèle en marbre blanc ; dans la face antérieure est sculpté le médaillon de *Marcellin* (Diam. 0[m] 32). Signé : *E. Marcellin*. La stèle est surmontée d'une urne à demi couverte par une draperie qui retombe jusque sur le médaillon. (8[e] div.)

Marcellin.

WILMÈS (Blanche LÉGER, M[me]), décédée le 4 janvier 1890,

1. Cette œuvre a figuré au Salon de 1876 sous le n° 3451.

à l'âge de 37 ans. — Médaillon en plâtre (Diam. 0 m 24). Signé : *Marcellin.* (10e div.)

MARCILLY (Edouard MILLET de).

BARRESWILL (Charles-Louis), chimiste, né à Versailles en 1817, décédé à Boulogne-sur-Mer le 23 novembre 1870. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 16). Signé : *M. de Marcilly.* (9e div.)

MARCINKOWSKI (Ladislas).

PATRIOTES POLONAIS (Monument des). — Au sommet d'un tombeau se dresse une stèle décorée des armes de la Pologne, en bas-relief en bronze. Sur une banderole traversant les armoiries est gravé : « Boze Zbaw Polske » (Dieu sauve la Pologne[1]). Ce motif est signé : *Marcinkowski, Parys.* (17e div.)

MARQUESTE (Laurent-Honoré).

HUGUIER (Pierre-Charles), chirurgien des hôpitaux, membre de l'Académie de médecine, né à Sezanne (Marne) le 18 septembre 1806, décédé à Paris le 12 janvier 1873. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 34) encastré dans la face antérieure d'une stèle quadrangulaire. Signé : *Marqueste.* (15e div.)

MATHIEU-MEUSNIER (Mathieu-Roland, dit).

LAROCHELLE (Henri BOULLANGER, dit), acteur et administrateur, né à Paris le 18 juin 1827, décédé à Meudon le 29 janvier 1881. — Édicule en marbre à fronton triangulaire. Dans la face antérieure est pratiqué un enfoncement où se trouve le buste en bronze (H. 0 m 65) de l'acteur. Signé : *Mathieu-Meusnier.* Le monument est en outre décoré de masques, de palmes, d'un flambeau, de l'attribut de la Folie et de couronnes de laurier. (27e div.)

MERLEY (Louis).

DIÉBOLT (Georges), sculpteur, né à Dijon le 7 mai 1816, décédé à Paris le 7 novembre 1861. — Médaillon en marbre

1. Renseignements fournis par le docteur Lewenhard (10 décembre 1897).

blanc (Diam. 0 m 32) encastré dans la face antérieure d'une stèle. Signé : *Merley, F.* Au-dessous du médaillon sont sculptés dans la stèle un maillet, un compas, une règle, des ébauchoirs et la croix de chevalier de la Légion d'honneur. (12e div.)

MICHEL (Célina).

MICHEL (Célina-Maxence-Henriette SILVAIN, veuve de Claude-Pascal), née en 1824, décédée en 1882. — Buste en bronze (H. 0 m 70). Signé : *Célina Michel, 1882.* (13e div.)

MILLET (Aimé).

BOUTEVILLE (Marc-Lucien), écrivain, né en novembre 1808, décédé en décembre 1870. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 36) encastré dans la face antérieure d'une stèle en granit. Signé : *Aimé Millet sc.* Au-dessous du médaillon sont sculptés dans la stèle une plume et des feuillets sur l'un desquels sont gravés les titres des principaux ouvrages de l'écrivain : *La morale de l'Église et la morale naturelle, Homme ou chrétien.* Le monument de Bouteville a été érigé par « ses enfants et ses amis ». (18e div.)

Millet.

VALENTIN (Marie-Edmond), homme politique, préfet de Strasbourg, sénateur, né à Strasbourg le 27 avril 1823, décédé à Paris le 31 octobre 1879. — Dans la face antérieure d'une stèle en granit est pratiqué en enfoncement où se trouve placé le buste en bronze (H. 0 m 60) de Valentin. Signé : *A. Millet.* Au-dessous est encastré dans la base de la stèle un bas-relief en bronze (H. 0 m 43. L. 0 m 77) : *Arrivée de Valentin à Strasbourg, septembre 1870.* Valentin, qui avait été nommé préfet de Strasbourg par le Gouvernement de la Défense nationale, le lendemain du 4 septembre 1870, réussit à pénétrer dans Strasbourg assiégé en traversant à la nage la rivière de l'Ill et les fossés des fortifications, sous le feu croisé de l'ennemi et de la place (19 septembre). Il est représenté au moment où, arrivé au pied des fortifications, il essaye, par un geste, de se faire reconnaître des assiégés. Le monument de Valentin a été élevé, au moyen d'une souscription, sur les dessins de *Ch. Genuys.* (26e div.)

Millet.

Gorse (Famille). — Stèle surmontée d'une statuette en bronze (H. 0 m 50) : une jeune fille, en pied, debout, sème des fleurs de la main droite. Signée : *Aimé Millet*[1]. (6e div.)

MOMBUR (Jean-Ossaye).

Vazeille (Jean-Baptiste-Étienne), professeur à Sainte-Barbe, décédé le 28 janvier 1885, à l'âge de 59 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 50). Signé : *J.-O. Mombur, 1885*. Au-dessous du médaillon est gravé : « Ses élèves, ses amis. » (20e div.)

MOREY (Virgile).

Le Bailly (Auguste-Jean), libraire-éditeur de musique et d'œuvres d'instruction populaire, vice-président de la Commission administrative du Bureau Municipal de placement gratuit du VIe arrondissement, né à Paris en 1833, décédé dans la même ville le 27 décembre 1889. — Buste en marbre (0 m 70), placé sur l'autel d'une chapelle. Signé : *V. Morey*[2]. Les parois de la chapelle, en mosaïque exécutée par *Facchina*, sont décorées de fleurs et de feuillage. Le vitrail central représente A.-J. Le Bailly. Au-dessus, sur une banderole, on lit : « Tout par le travail; » et au-dessous, sur un livre ouvert : *Pertransiit benefaciendo*. Ce vitrail a été exécuté par *Gilbert*. Dans le vitrail de gauche est l'effigie de la fille de Le Bailly, Mlle Claire Le Bailly, écrivain, décédée le 7 juillet 1884, à l'âge de 18 ans[3]. Le vitrail de droite se compose d'un trophée comprenant une lyre, un violon, etc. La chapelle a été construite sur les dessins de *H. Champion*, architecte. La façade est ornée de colonnettes en onyx; la frise où est gravé le nom de la famille est également en onyx. (18e div.)

MORICE (Léopold).

Quatrefages de Bréau (Jean-Louis-Armand de), membre de l'Académie des Sciences, professeur au Muséum d'histoire naturelle, né le 10 février 1810, décédé le 12 jan-

1. Cette statuette est une réduction de la figure allégorique de la *Jeunesse* qui décore le monument d'Henri Murger au cimetière Montmartre.
2. Ce buste a été exposé au Salon de 1893 sous le n° 3220.
3. Auteur de : *Les guerres du Tonkin, Chine et Cochinchine*, 1877-1885, in-12.

vier 1892. — Stèle quadrangulaire en granit surmontée du buste en bronze (H. 0 m 85) de Quatrefages. Signé : *Morice*. Le monument a été érigé sur les dessins de *Ch. Morice*, architecte [1] (6e div.)

MOULIN (Julius-Hippolyte).

Leconte de Lisle (Charles-Marie-René), poète, membre de l'Académie française, né à Saint-Paul (Réunion) le 23 octobre 1818, décédé à Louveciennes le 17 juillet 1894. — Colonne circulaire en granit rose surmontée du buste en bronze (H. 0m 55) du poète. Sur le piédouche on lit : « A Leconte de Lisle, ses amis. » Signé : *H. Moulin, 1864*. Au-dessous de l'inscription funéraire est gravé ce vers :

Lumière, où donc es-tu ? peut-être dans la mort.

(17e div.)

MOULY (François-Jean-Joseph).

Bouchut (le Docteur), né en 1818, décédé en 1891. — Buste en bronze (H. 0m 80). Signé : *F. Mouly, 1883. F. Barbedienne, fondeur*. — Bouchut (Henry), docteur en médecine, licencié ès sciences, décédé le 1er avril 1886, à l'âge de 24 ans. — Médaillon en terre cuite (Diam. 0m 31). *Non signé*. (11e div.)

MOUNET-SULLY (Jean-Sully, dit).

Mounet-Sully (Georges), décédé le 10 avril 1882, à l'âge de 2 ans et 3 mois, et Mounet-Sully (Jean), décédé le 1er mai 1882, à l'âge de 3 ans et 3 mois. — Édicule formant portique à fronton triangulaire supporté par deux colonnes en granit rose. Sous le portique est un haut-relief en bronze (H. 1 m 65. L. 0m 60) : un jeune garçon surpris au milieu de ses jeux, est enlevé au ciel par un ange ; l'enfant tient encore dans sa main le ruban brisé qui lui servait à conduire une petite voiture dans laquelle est un jouet. Signé : *Mounet-Sully, 82*. Sur le socle du haut-relief est gravé :

Ils s'aimaient trop tous deux pour vivre l'un sans l'autre.

(8e div.)

1. Renseignements fournis par M. Schmidt, marbrier (21 novembre 1897).

NÈGRE (Henri).

BAUDOIN (Jean), sculpteur, né le 16 septembre 1803, décédé le 8 février 1882. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 35). Signé : *H. Nègre*[1]. (26e div.)

PARIS (Auguste).

LABARTHE (le docteur Paul), officier de l'Instruction publique, né en 1844, décédé en 1894. — Buste en bronze (H. 0m 68). Signé à droite, sur le piédouche : *Paris*, et à gauche : *P. Baur, fondeur.* (6e div.)

PATEY (Henri-Auguste-Jules).

ROTY (Jeanne-Élisabeth-Caroline-Marie), née le 11 octobre 1887, décédée le 15 avril 1891. — Sarcophage au sommet duquel est un large cippe en pierre dont le fronton, de forme trilobée, est supporté par des colonnes. Ce fronton est décoré de feuillage et de roses, et dans l'évidement pratiqué entre les colonnes est sculptée en demi-ronde bosse l'effigie de la jeune morte (Long. 1 m 10) : l'enfant est représentée couchée ; elle est enveloppée de son suaire et serre un jouet sur sa poitrine. Cette sculpture est l'œuvre de *H. A. J. Patey*[2]. Le monument a été élevé en 1895 sur les dessins de *E. Vaudremer*[3]. (1re div., 1re section.)

PÉCOU (Jean-William-Henri).

SCHŒNEWERK (Pierre-Alexandre), sculpteur, né à Paris le 18 février 1820, décédé dans la même ville le 22 juillet 1885. — Cippe vertical décoré du médaillon en bronze de *Schœnewerk* (Diam. 0m 38). Signé : *W. H. Pécou, 1886.* Le médaillon est entouré d'une branche de lierre sculptée dans le cippe. Les titres des principales œuvres de *Schœnewerk* sont gravés sur la pierre tumulaire, à travers les feuilles d'une palme. Le monument, en pierre de Lorraine, a été érigé sur les dessins du statuaire *Adolphe Eude*, l'ami et le camarade de *Schœnewerk*. L'inauguration a eu lieu le 22 juillet 1886. A

1. Le modèle en plâtre de ce médaillon a figuré au Salon de 1888 sous le n° 4474.
2. *Pierre-François-Marie Boulanger*, ferronnier, beau-père de M. *Roty*, décédé le 1er juillet 1891, repose dans le même tombeau que sa petite-fille.
3. L'architecture et la décoration ont été exécutées par les soins de *F.* et *A. Jacquier*, de Caen.

cette occasion, M. *J.-G. Thomas*, statuaire, membre de l'Institut, a rendu hommage à la mémoire du défunt. (17e div.)

PERRAUD (Jean-Joseph).

LAROUSSE (Pierre), éditeur et hommes de lettres, auteur du Dictionnaire qui porte son nom, né à Toucy (Yonne) le 23 octobre 1817, décédé à Paris le 3 janvier 1875. — Au sommet d'un tombeau est une stèle rectangulaire en marbre surmontée du buste en bronze de l'écrivain (H. 0m 75 environ). Signé : *Perraud, 1876. Boyer et Rolland, fondeurs*[1]. (14e div.)

PERRIN (Adolphe-Auguste).

PERRIN (Julie LEGENDRE, dame), née le 30 avril 1822, décédée le 30 juin 1868. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 30). Nous supposons que ce médaillon est l'œuvre de *A.-A Perrin*, sculpteur, décédé le 28 janvier 1878, qui repose dans ce tombeau. (13e div.)

PEZIEUX (Jean-Alexandre).

PEZIEUX (Jean-Alexandre), né en 1822, décédé en 1887. — Stèle circulaire surmontée du buste en marbre de Pezieux (H. 0m 60). Signé : *J. Pezieux, 1888*[2]. (6e div.)

Pezieux.

REITLINGER (Abel), banquier, décédé à Villiers-en-Bière (Seine-et-Marne), inhumé le 6 octobre 1895. — La face postérieure d'une chapelle est flanquée d'une sorte d'édicule, en granit bleu, à fronton triangulaire supporté par deux colonnes doriques en granit rouge. Entre ces colonnes est encastré un haut-relief en marbre blanc (H. 2m. L. 1m 15) représentant la *Douleur* : une jeune femme, assise sur un rocher, est accoudée du bras droit sur une urne funéraire recouverte d'une draperie ; elle sème des fleurs de la main gauche. Signé : *J. A. Pezieux, 1897*. La chapelle a été construite sur les dessins d'*Adrien Chancel*, architecte. (25e div.)

1. Une réplique de ce buste, également en bronze, décore le monument élevé à Larousse dans son pays natal. Le monument de Coucy est l'œuvre de *E. Vaudremer*, architecte. Il a été inauguré le 14 octobre 1894 (*Journal des Arts* du 20 octobre 1894).
2. Le modèle en plâtre de ce buste est la propriété du statuaire.

PIGALLE (Jean-Marie).

Lenoir (Pierre), décédé le 4 février 1856. — Buste en marbre (H. 0 m 50). Signé : *Pigalle, 1852.* (15e div.)

PLANTAR (Jean-Baptiste-Louis).

Allouis (Pauline-Louise-Sylvie), née le 15 juillet 1812, décédée le 24 juillet 1829. — Stèle en marbre surmontée d'une urne, également en marbre ; dans la face antérieure de la stèle est sculpté le médaillon de Pauline Allouis. Signé : *Plantar.* (2e div., 1re section.)

PRÉAULT (Auguste).

Huet (Paul), peintre, né à Paris le 3 octobre 1804, décédé dans la même ville le 9 janvier 1869. — Demi-ronde bosse en bronze (Diam. 0 m 42), décorant la face antérieure d'un édicule en granit. Signé : *Auguste Préault.* Au-dessous du portrait de *Paul Huet* est sculptée une palette traversée par des branches de laurier. (3e div., 1re section.)

PUECH (Denys).

Gardet (Joseph-Antoine), statuaire, né à Paris le 22 février 1861, décédé dans la même ville le 24 février 1891. — Dans une stèle en pierre est pratiqué un enfoncement où se trouve le portrait de *J. Gardet* en demi-ronde bosse, en bronze, ayant la forme d'un rectangle (H. 0 m 34. L. 0 m 30). Signé : *D. Puech, 1893. F. Barbedienne, fondeur.* Le monument de *Gardet* lui a été élevé par « ses amis ». (26e div.)

PUGET [1].

Baillarger (Jules-Gabriel-François), médecin, « fondateur de la société médico-psychologique et des annales médico-psychologiques, fondateur de la société mutuelle des médecins aliénistes de France, » membre de l'Académie de médecine, né à Montbazon (Indre-et-Loire) le 10 avril 1809, décédé à Paris le 1er janvier 1891. — Stèle en pierre surmontée du buste en bronze (H. 0 m 60) de Baillarger. Signé : *Delafontaine, fondeur, 1891.* Une palme est sculptée dans la face antérieure de la stèle. (25e div.)

1. Cet artiste aurait été aliéné et traité par le docteur dont il a fait le buste. (Renseignements fournis par Mme veuve Baillarger le 23 novembre 1897.)

PULL (Jules-Louis).

PULL (Georges), céramiste, né le 10 mai 1810, décédé le 15 octobre 1889. — Monument en forme de chapelle ; au fond, médaillon en faïence (Diam. 0 m 35). Ce médaillon a été exécuté en 1891, par *J.-L. Pull* [1]. (4e div., 1re section.)

ROBERT (Louis-Valentin-Elias).

DELAFONTAINE (Marie-Désirée ARBOUSSE Mme), née en 1818, décédée en 1850. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 45). Signé : *L. V. E. Robert, 1851.* (16e div.)

Robert.

VIGLA (le docteur Eugène-Napoléon), professeur à la Faculté de médecine, médecin de l'Hôtel-Dieu, membre de l'Académie de médecine, né le 16 octobre 1813, décédé le 18 août 1872. — Buste en bronze (H. 0 m 60). Signé avec cette mention: « A mon cher docteur et ami, *Elias Robert, 1857* [2]. *Léon Leroy, fondeur.* (13e div.)

ROCHEGROSSE (Georges).

BANVILLE (Théodore de), poète, né le 14 mars 1823, décédé le 13 mars 1891. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 37). Signé : *G. Rochegrosse.* (13e div.)

RODIN (Auguste).

FRANCK (César), compositeur, né en 1828, décédé le 8 novembre 1890. — Médaillon ovale en bronze (H. 0 m 50. L. 0 m 40). Signé : *Rodin.* (26e div.)

ROLARD (François Laurent).

AUDOUX (Hégésippe Daniel, dame), décédée le 23 octobre 1872, dans sa 49e année. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 30), par *Rolard* [3]. (6e div.)

Rolard.

DAMMAN (Augustine-Héloïse), née le 18 mars 1868,

1. Renseignements fournis par M. *J.-L. Pull*, fils de *Georges Pull* (23 novembre 1897).
2. Le modèle en plâtre de ce buste a figuré au Salon de 1859 sous le n° 3466.
3. Renseignements fournis par M. E. Audoux et par M. *F.-L. Rolard* (19 et 23 novembre 1897).

décédée le 13 mai 1874. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 21). Signé : *F. Rolard, 1875*. (9e div.)

ROUGELET (Bénédict).

LIONNET (François-Joseph), professeur, fondateur de l'Association philotechnique, né à Nancy le 9 décembre 1805, décédé à Paris le 26 août 1884. — Buste en bronze (H. 0^m 65). Signé : *Rougelet, 1879* [1]. Le monument de Lionnet a été érigé le 29 mars 1885. (14e div.)

ROULLET (Auguste).

DUVILLERS (François-Joseph), architecte, ingénieur, paysagiste, né à Arc-Ainières (Belgique) le 6 avril 1807, décédé à Paris le 16 novembre 1881. — Stèle en pierre dans la face antérieure de laquelle est sculpté le médaillon ovale de *Duvillers* (H. 0^m 65. L. 0^m 53). Signé : *A. Roullet, 1882*. Au-dessous est une peinture sur porcelaine (H. 0^m 25. L. 0^m 15) : un ange ailé, assis, montre le ciel du doigt de la main droite levée. Signée : *Duvillers, 1881*. (9e div.)

ROUX (Julien).

CORRIER (Charles), prêtre. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 30). Signé : *Julien Roux*. (4e div., 1re section.)

Roux.

MICHAUD et BUISSON (Familles). — Bas-relief en bronze (H. 0^m 58. L. 0^m 32) : une jeune femme ailée s'élève vers le ciel. Signé : *Julien Roux s. Thibault, fondeur*. (13e div.)

SAGE (Jules-Auguste).

ROUILLARD (Jean-Sébastien), peintre, né à Paris en 1789, décédé dans la même ville le 10 octobre 1852 ; Françoise-Julie-Aldrovandine LENOIR, dame ROUILLARD, peintre en miniature, née à Paris le 9 octobre 1796, décédée dans la même ville le 14 juillet 1833, et Étienne-Jules ROUILLARD, leur fils, décédé dans sa 20e année. — Leurs trois portraits accolés dans un médaillon en bronze (Diam. 0^m 35) encastré dans la face

1. Le plâtre a figuré au Salon de 1879 sous le n° 5336.

antérieure d'un cippe. Ce médaillon a été modelé par *Auguste Sage* en 1880[1]. (1re div., 1re section.)

SANSON (Justin-Chrysostome).

Gruyère (Théodore-Charles), sculpteur, né à Paris le 17 septembre 1814, décédé dans la même ville le 1er mars 1885. — Demi-ronde bosse en bronze (Diam. 0m 40). Signé : *1885. J. Sanson.* (12e div.)

SCHŒNEWERK (Pierre-Alexandre).

Ortolan (Joseph-Louis-Elzéar), jurisconsulte, professeur à la Faculté de droit de Paris, né à Toulon le 21 août 1802, décédé à Paris le 27 mars 1873. — Stèle en granit surmontée du buste en bronze (H. 0m 50) d'Ortolan. Signé : *Al. Schœnewerk, 1873.* Dans la face antérieure de la stèle est encastré un bas-relief en bronze, en forme de trapèze (H. 1m 30. L. à la base 0m 80, et dans la partie supérieure 0m 40), représentant la *Jurisprudence* : une jeune femme, assise, tient de la main gauche un livre fermé posé sur son genou, et sur lequel on lit : « Jurisprudence », pendant que de la main droite elle trace, à l'aide d'un style, le nom d'Ortolan. Signé : *Al. Schœnewerk, 1873*[2]. (3e div., 1re section.)

SOCHOS (Lazare).

Coray (Adamantius), helléniste et patriote grec, né à Smyrne en 1748, décédé à Paris le 6 avril 1833. — Stèle circulaire surmontée du buste en bronze (H. 0m 90 environ) de Coray, par *Lazare Sochos*[3]. Le quatrain suivant est gravé sur la stèle :

Ce noble enfant des Grecs évoquant leur génie
Fit lever à sa voix un peuple de héros.
Et la France, ô Coray, ta seconde patrie,
Te garde avec orgueil dans la paix des tombeaux[4].

(2e div., 1re section.)

1. Renseignements fournis par le docteur Rendu, petit-fils de M. et Mme Rouillard et par *Jules-Auguste Sage*, neveu et cousin des personnages représentés (4 et 11 décembre 1897).
2. Ce monument a été exposé au Salon de 1874 sous le n° 3143.
3. Ce bronze a été exposé au Salon de 1895 sous le n° 3496.
4. Ce monument a été élevé à la mémoire de Coray le 25 mars 1895. Les restes du patriote grec avaient été exhumés le 8 mars 1877 pour être transportés au cimetière d'Athènes où il lui a été érigé un superbe monument. — Renseignements fournis par M. Georges Bensis (20 novembre 1897).

SOLLIER (Paul-Louis-Eugène).

MOREAU (Aimée), décédée le 5 novembre 1888[1]. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 25). Signé : *E. Sollier, 1889.* (26e div.)

Sollier.

DÉCLAT (Gilbert), docteur médecin, décédé à Nice le 26 novembre 1896[2]. — Médaillon en plâtre (Diam. 0m 40). Signé : *E. Sollier, 1897*[3]. (28e div.)

STECCHI.

HETZEL (Pierre-Jules), éditeur et écrivain (P. J. STAHL), né à Chartres le 16 janvier 1814, décédé à Monte-Carlo le 17 mars 1886. — Médaillon ovale en bronze (H. 0m 40. L. 0m 30). Signé : *Stecchi, 87.* (7e div.)

STILTZ (J.).

CHAUMONT (Henri), prêtre, chanoine honoraire de Paris et de Nevers, né le 11 décembre 1838, décédé le 15 mai 1896. — Stèle dont la face antérieure est décorée du médaillon en bronze de l'abbé Chaumont (Diam. 0m 26). Signé : *J. Stiltz.* La stèle est surmontée d'une croix en pierre sur laquelle est fixé un crucifix en bronze. (27e div.)

TANNRATH (Richard).

ALLIÉ (Adolphe-Antoine), docteur médecin, né à Nancy le 21 janvier 1812, décédé à Paris le 18 septembre 1868. — Buste en bronze (H. 0m 65). Signé : *R. Tannrath, Paris, 1869.* Le monument d'Allié lui a été élevé par « ses amis reconnaissants ». (20e div.)

THABARD (Adolphe-Martial).

FOURNIER, médaillé de Sainte-Hélène. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 35) encastré dans le fronton d'une chapelle. Signé : *A. Thabard.* (29e div.)

1. Aimée Moreau avait d'abord été inhumée au cimetière de Bagneux. Ses restes ont été rapportés à Montparnasse le 24 novembre 1888.

2. Les restes du docteur Déclat ont été rapportés à Paris où l'inhumation a eu lieu au cimetière du Sud le 4 février 1897.

3. Ce médaillon, que nous avons vu dans l'atelier de l'artiste, lui a été commandé par Mme Déclat. Il doit être prochainement coulé en bronze pour être placé sur la tombe du docteur *Déclat.*

THIRIOT (Henri).

OLLIER (Pierre), né en 1813, décédé le 24 février 1888. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 23). Signé : *H. Thiriot.* (19e div.)

THOLENAAR (Théo-Ludovic).

DUBUISSON (Charles-Arthur), décédé le 19 mai 1888, dans sa 47e année. — Buste en marbre (H. 0^m 42). Signé : *Th. Tholenaar.* (10e div.)

THOMAS (Gabriel-Jules).

THUASNE (Louis), né à Bourges le 7 mars 1810, décédé à Paris le 25 novembre 1872. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m 33). Signé : *G. J. Thomas, 1873.* (18e div.)

Thomas.

PERRAUD (Jean-Joseph), statuaire, membre de l'Institut, né à Monay (Jura) le 26 avril 1819, décédé à Paris le 2 novembre 1876. — Tombe horizontale au sommet de laquelle se dresse une stèle décorée au centre par un terme en saillie, supportant le buste en pierre (H. 0^m 40) du statuaire. Signé : *G. J. Thomas, 1882* [1]. Sur le tombeau sont sculptés en relief un compas, un maillet et un ébauchoir. Le monument de *Perraud* a été érigé sur les dessins de *E. Vaudremer*, architecte. (18e div.)

Thomas.

DUMONT (Augustin-Alexandre), sculpteur, membre de l'Institut, né le 4 août 1801, décédé à Paris le 28 janvier 1884. — Buste en marbre (H. 0^m 70). Signé : *Hugoulin d'après G.-J. Thomas, 1886* [2]. (10e div.)

Thomas.

REY (Édouard-Gabriel-François-Victor), « homme de lettres, professeur et érudit », né le 27 juin 1820, décédé le 2 janvier 1889. — Au sommet d'un tombeau est une stèle en pierre surmontée du buste en bronze de Rey (H. 0^m 50).

1. Le modèle en plâtre de ce buste a été exposé au Salon de 1877 sous le n° 4152.
2. Le marbre original du buste de *Dumont*, par *Thomas*, a figuré au Salon de 1879, sous le n° 5383.

Signé : *G. J. Thomas, 1889. Fondu par E. Gonon.* L'inscription suivante est gravée sur la stèle au-dessous du buste : « Ses élèves et ses amis ont élevé ce monument d'affectueux souvenir. » (10e div.)

THURNER (G.).

Thurner (Marie-Madeleine Bernhard, Mme), née le 12 mars 1804, décédée le 23 juin 1895. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 35). En exergue est gravé : « Ma mère. » Signé : *G. Thurner, 1896.* (9e div.)

TRUPHÊME (André-François-Joseph).

Hersent (Joséphine Stern, Mme veuve), décédée le 27 février 1897, à l'âge de 63 ans. — Médaillon en marbre blanc (Diam 0 m 40). Signé : *Truphême.* (25e div.)

VARNIER (Pierre-Henri-Léon).

Spiégel (Léontine-Fanny), décédée le 18 juin 1860, à l'âge de 23 ans ; François-Antoine Spiégel, décédé à 56 ans ; Alphonsine-Cécile Spiégel, décédée le 9 avril 1884, à l'âge de 53 ans ; Mme veuve Spiégel, décédée le 20 avril 1886, dans sa 82e année ; Louise-Charlotte Spiégel, décédée le 27 mai 1889, dans sa 60e année. — Tombeau quadrangulaire en pierre surmonté de la statue en marbre (grandeur nature) de Léontine-Fanny Spiégel ; la jeune fille, assise, est vêtue d'un costume moderne ; la tête pose dans la main droite ; l'autre main tient un livre. Signée : *Henry Varnier, 1861* [1]. Un portrait d'homme et trois portraits de femme sont sculptés en relief dans la face latérale droite du tombeau. Au centre de ces médaillons sont également sculptés en relief deux enfants ailés s'élevant au ciel. La face latérale gauche comporte un haut-relief (H. 0 m 58. L. 0 m 83) : une jeune femme, voilée, est assise sous un arbre ; elle est accoudée du bras gauche sur un fût de colonne, et de la main droite elle écarte son voile pour lui permettre de voir un monument simulé, surmonté d'une statue, placé devant elle. (13e div.)

Varnier.

Marin (Marie-Louise), inhumée le 1er avril 1861, à

1. Cette statue a figuré au Salon de 1861, sous le n° 3642.

l'âge de 16 ans. — Chapelle surmontée de la statue en marbre blanc (grandeur nature) de Mlle Marin : la jeune fille, les bras nus, est légèrement drapée ; elle est assise à terre et accoudée du bras droit sur une borne recouverte de sa draperie ; la main gauche, posée sur ses genoux, tient des fleurs. Signée : *Henry Varnier, 1863* [1]. (14e div.)

VAURÉAL (Henri, comte de).

LERICHE DE CHEVEIGNÉ (Eulalie-Noël-Augustine de GARY, veuve du conseiller d'État Alexandre-Étienne-Bonaventure), née le 15 juillet 1801, décédée le 26 juillet 1876. — Tombeau en pierre ; au sommet est un piédestal en marbre supportant une statue en marbre blanc (H. 1 m 15) : une jeune femme, vêtue d'une tunique sans manches, le voile rejeté en arrière, ayant un genou en terre, a les mains jointes dans l'attitude de la prière et de la douleur ; à sa gauche sont des livres, un parchemin demi-déroulé et des fleurs. Signée : *Henri de Vauréal, 1876* [2]. (4e div., 1re section.)

WENDLING (Félix-Henri).

GUÉRIN-MENNEVILLE (Isidore), docteur médecin, décédé le 7 mai 1891, à l'âge de 64 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 30). Signé : *H. Wendling*. (18e div.)

YSABEAU (Louis) [3].

RIHET (Agathe), décédée le 13 décembre 1840, à l'âge de 11 ans. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 13). Signé avec cette mention : *Par son beau-père, Ysabeau*. (4e div., 1re section.)

SCULPTURES ANONYMES

I. — STATUES

BESSON (Eugène-Michel), docteur médecin, inhumé le 10 mai 1870, à l'âge de 55 ans. — Statue en bronze (H. 1m65) :

1. Cette statue a été exposée au Salon de 1863 sous le n° 2569.
2. L'inscription funéraire nous apprend que la jeune femme repose près des tombeaux de son père, Alexandre-François de Gary, trésorier du Sénat, et de son grand-père, le comte de Cornet, sénateur, pair de France.
3. *Louis Ysabeau*, qui était attaché au ministère de la Justice, maniait aussi l'ébauchoir. — Renseignements fournis par Mlle Agathe Ysabeau, sa nièce (10 décembre 1897).

Ange sonnant de la trompette. Gravé par *Alexandre-Marie Soudain*[1]. (3e div., 2e section.)

Boileau (Famille). — Statue en bronze (H. 1 m 10) : une jeune femme en pied, debout, vêtue d'une tunique, tient une palme de la main gauche et lève l'index de la main droite. (16e div.)

II. — BAS-RELIEF

Maurice (Octave-Alexandre), décédé le 21 avril 1856, à l'âge de 7 mois. — Bas-relief en marbre (H. 1 m 10. L. 0 m 45) : un ange ayant une faucille à la ceinture emporte au ciel un enfant mort ; au bas, un vase contenant des fleurs qui s'étiolent ; près du vase est une branche de cyprès. (9e div.)

III. — BUSTES

Amoros (le colonel), fondateur de la gymnastique en France[2], né à Valence (Espagne) le 19 février 1770, décédé à Paris le 8 août 1848. — Tombeau avec stèle en pierre surmontée du buste en bronze d'Amoros (H. 0 m 45). Sur la face antérieure du tombeau est gravée l'inscription suivante : « Le 22 février 1880, les délégués des sociétés de gymnastique de France et un grand nombre de professeurs de gymnastique ont fait restaurer ce monument et sont venus rendre hommage à la mémoire d'Amoros. » Gravé par *Chappuis*[3]. (7e div.)

Barbier (Salvador), né à Paris le 26 décembre 1798, décédé le 19 mars 1843. — Buste en marbre (H. 0m 45). L'inscription funéraire est ainsi conçue : « A Salvador Barbier, à l'homme loyal et modeste, au professeur éclairé, au brave capitaine, ses camarades de la garde nationale. » Le monument de Barbier, érigé sur les dessins de *Baltard*, a été gravé par *L. Normand*[4]. (9e div.)

Bernaerts (Jean-Baptiste), sculpteur, décédé le 25 février

1. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 2e section A, pl. xx.
2. Amoros, dans son testament, dit qu'il est « mort avec le regret de ne pas avoir assez fait pour la gymnastique à cause des obstacles qui lui ont toujours été opposés. »
3. *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section C, pl. xii.
4. *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. v.

1874. — Buste en terre cuite (H. 0m 55) surmontant une stèle. (9e div.)

Desenne (Alexandre-Joseph), dessinateur, né à Paris le 1er janvier 1785, décédé le 30 janvier 1827. — Buste en bronze (H. 0m 50)[1]. Le monument de *Desenne* a été élevé par « sa famille et ses amis ». (3e div., 1re section.)

Dupré (Louis), peintre, né à Versailles le 9 janvier 1789, décédé à Paris le 13 octobre 1837. — Buste en marbre (H. 0m 45), placé dans un enfoncement pratiqué dans la face antérieure d'une stèle. (13e div.)

Langlois (Pierre), né en 1840, décédé en 1889. — Une stèle au sommet d'un tombeau est surmontée d'un buste en bronze (H. 0m 45). Signé : *Nansot, fondeur*. (6e div.)

Levasseur (Jossine), décédée à Paris le 29 mars 1862, à l'âge de 26 ans. — Buste en bronze (H. 0m 64). (8e div.)

Möller (Justine), décédée le 4 août 1888, à l'âge de 22 ans. — Buste en marbre (H. 0m 60). (6e div.)

Ribouillard (Frédéric), décédé le 18 janvier 1889, à l'âge de 59 ans. — Buste en bronze (H. 0m 20). — Figarol (Anna Ribouillard, Mme Léon), décédée le 4 juillet 1896, à l'âge de 44 ans. — Buste en plâtre teinté (H. 0m 25). Ces deux œuvres sont placées sur l'autel d'une chapelle. (11e div.)

Rigault de Beauvais (Mlle Florentine Pascale), décédée le 25 juin 1838, à l'âge de 42 ans. — Buste en bronze (H. 0m 53). (9e div.)

IV. — MÉDAILLONS

Aublet (Henri-Hippolyte), chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 19 novembre 1863, à l'âge de 56 ans. — Médaillon ovale en marbre (H. 0m 25. L. 0m 17). (2e div.)

Barbot (H.-J.), décédé à Florence le 10 août 1831, à l'âge de 23 ans. — Médaillon en marbre (Diam. 0m 25) encastré dans la face antérieure d'une stèle. (6e div.)

1. Ce buste a été modelé d'après le portrait de *Desenne*, gravé par *Henriquel-Dupont* (Renseignements fournis par M. Emile Desenne, 1er décembre 1897).

BAUDRAND (Reine-Marguerite LEVACHER, Mme), née le 8 décembre 1787, décédée le 4 novembre 1844. — Médaillon en marbre, placé sous verre (Diam. 0^m^ 21). Signé illisiblement. L'inscription funéraire nous apprend que c'est Michel-Antoine Baudrand qui a fait élever le « tombeau pour les réunir un jour à perpétuité »[1]. (13e div.)

BEAUMONT (Auguste), né en 1814, décédé en 1881. — Demi-ronde bosse en bronze (Diam. 0^m^ 42). Dans la partie supérieure du médaillon est gravé le nom d' « Auguste Beaumont » ; à gauche, un compas, une équerre, un livre, une plume dans une écritoire ; à droite, on lit : « Amour et patrie, les Francs-maçons, Ferdinand VII. » (18e div.)

BELŒUF (Jacques). — Pyramide triangulaire, en pierre ; dans l'une des faces est encastré le médaillon en bronze de Belœuf (Diam. 0^m^ 19). Signé : *A. B. 1831*[2]. (13e div.)

BERNAUDA (Victor), sculpteur, né en 1823, décédé en 1840. — Médaillon en marbre (Diam. 0^m^ 34) décorant la face antérieure d'une stèle. (9e div.)

BONFILS (Philibert-Auguste), capitaine de vaisseau, gouverneur de la Guadeloupe, décédé à Paris le 5 juin 1871, à l'âge de 62 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0^m^ 16). Signé : *Camille D...* (7e div.)

BUGNON (Eugène-François-Abraham), chef d'institution, décédé le 9 octobre 1854, dans sa 52e année. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0^m^ 30) décorant la face antérieure d'une stèle. (13e div.)

CHAUDET (Antoine-Denis), sculpteur, né à Paris le 3 mars 1763, décédé le 19 avril 1810. — Stèle en marbre dans laquelle est sculpté le médaillon du statuaire (Diam. 0^m^ 32). Gravé par *L. Normand*[3]. (4e div., 1re section.)

CONSTANT-DUFEUX (Simon-Claude), architecte, né à Paris le 5 janvier 1801, décédé dans la même ville le 29 juil-

1. Baudrand est décédé le 15 mai 1859, à l'âge de 84 ans.
2. Peut-être *Auguste Barre* qui, au Salon de 1831, expose un médaillon sous le n° 2174 ?
3. *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. V et XL. — C'est par inadvertance que *Normand* indique ce monument comme étant au cimetière de l'Est.

let 1871. — Stèle se dressant au sommet d'un tombeau en pierre. Dans la face antérieure de la stèle est sculpté un médaillon (Diam. 0 m 50) représentant une femme ayant sur la tête une couronne murale ; elle est assise et tient dans sa main un groupe de trois statues debout; devant elle est un autel romain. (11e div.)

Deseine (Louis-Pierre), statuaire et écrivain, né à Paris le 20 juillet 1749, décédé dans la même ville le 11 octobre 1822. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 40) encastré dans une stèle en pierre. (3e div., 1re section.)

Chomette (Anna). — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 33). Le tombeau d'Anna Chomette lui a été érigé par « ses amis ». (8e div.)

Coiny (Joseph), graveur, né à Paris en septembre 1795, décédé en août 1829. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 39), sculpté dans la face antérieure d'une stèle. L'inscription suivante est gravée au-dessous du médaillon : « Sa mère, Marie-Amélie Legouaz, née le 23 juin 1772, qui lui a élevé ce monument, est venue l'y rejoindre le 2 décembre 1840. » (1re div., 1re section.)

Follin (François-Anthyme-Eugène), membre de l'Académie de médecine, président de la société impériale de chirurgie, professeur agrégé à la Faculté de médecine, chirurgien de l'hôpital Cochin, né à Harfleur (Seine-Inférieure) le 25 novembre 1823, décédé le 21 mai 1867. — Médaillon en bronze (Diam. 0 m 45). (4e div., 2e section.)

Gannal (Jean-Nicolas), chimiste, né à Sarrelouis le 28 juillet 1791, décédé à Paris le 13 janvier 1852. — Demi-ronde bosse en bronze (H. 0 m 25). (10e div.)

Gérard (Aimée-Louise-Marie Berthemet, Mme), décédée le 31 janvier 1874, dans sa 19e année. — Médaillon en marbre (Diam. 0 m 21). (9e div.)

Guéneau de Mussy (Jeanne), née Gautier, décédée à Paris le 25 décembre 1880, à l'âge de 29 ans. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0 m 25). (1re div., 1re section.)

La Neuville (Casimir-Benigne-Jean de), intendant militaire, né à Versailles le 8 août 1779, décédé à Paris le 24 juin 1858. — Médaillon en plâtre (Diam. 0m 25) placé dans une chapelle. (3e div., 2e section.)

Marchon (Marie-Augustine Dufrénoy, Mme), décédée le 18 janvier 1883, à l'âge de 34 ans. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 36) encastré dans la face antérieure d'une stèle. (19e div.)

Olivier (Théodore), géomètre, « ancien élève de l'École polytechnique, professeur-fondateur de l'École centrale des arts et manufactures, du Conservatoire des arts et métiers », né à Lyon le 14 janvier 1793, décédé dans la même ville le 5 août 1853. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 40). Le monument d'Olivier lui a été érigé par « ses élèves et ses collègues. » (18e div.)

Perroux (Auguste-Jean-Baptiste), administrateur des contributions directes, officier de la Légion d'honneur, né le 24 août 1822, décédé le 19 août 1893. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 30). (26e div.)

Pisan (Eliodore-Joseph), né en 1822, décédé en 1890. — Médaillon en bronze (Diam. 0m 40) encastré dans la face antérieure d'une stèle. Au-dessous, une palme. (11e div.)

Power (Jean-Charles), né le 11 janvier 1857, décédé le 5 avril 1876. — Médaillon en marbre blanc (Diam. 0m 19) encastré dans la face antérieure d'une stèle. (13e div.)

Taponier (Alexandre-Camille), lieutenant général, né le 2 février 1749, décédé le 15 avril 1831. — Médaillon en pierre (Diam. 0m 15) décorant la face antérieure d'une stèle. (3e div., 1re section.)

Verdier (Antoine-Marcel), peintre, né à Paris le 20 mai 1817, inhumé le 17 août 1856. — Chapelle dont le fronton est décoré du médaillon en stuc (Diam. 0m 45) de *Verdier*. Signé illisiblement. (13e div.)

V. — DIVERS

Borniol (Henri de). — Sur un tombeau en granit est placée une couronne de fleurs en bronze avec ruban sur lequel

on lit : « Offert à M. Henri de Borniol par son personnel. » Une rose glisse sur la face antérieure du tombeau. (21[e] div.)

Cahieux (Henri), sculpteur ornemaniste, inhumé le 23 avril 1854, à l'âge de 28 ans. Tombeau en pierre au sommet duquel se dresse une stèle dont la face antérieure est décorée des attributs du sculpteur, d'une guirlande de fleurs et d'une palme; un plateau et un vase sont sculptés en relief sur le côté gauche. A la base de la stèle on lit : « A Henri Cahieux, sa famille et ses amis. ». Ce monument, qui était très ravagé, a été reconstruit d'après les dessins de *J.-L. Duc*, architecte[1]. Il a été gravé par *J. Huguenet*[2]. (10[e] div.)

Parizot (Charles-Louis), colonel d'artillerie, directeur des fonderies de Turin, de Toulouse et de l'atelier de précision du dépôt central d'artillerie, né à Paris en 1783, décédé à Paris le 18 juin 1846. — Pyramide octogonale tronquée surmontée d'un hibou en bronze. (9[e] div.)

APPENDICE

PEINTURES, VERRIÈRES, MOSAÏQUES, ETC.

I

CIMETIÈRE DE L'EST

(*Le Père-Lachaise.*)

Bessac.

Urth (Famille). — Une chapelle, construite en porphyre et en granit avec colonnes. Dans le fronton est un groupe en bronze formé de deux anges agenouillés soutenant un écusson surmonté d'un sablier. Les lettres U. S., traversées par une croix, sont gravées sur l'écusson. Le vitrail du fond de la chapelle représente Jésus-Christ entouré de quatre de ses Apôtres. Ce vitrail a été exécuté par *Bessac*[3]. (53[e] div.)

1. Voy. *Gazette des Beaux-Arts*, année 1879, 2[e] période, t. XIX, p. 441.
2. *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 2[e] section A, pl. XI.
3. Renseignements fournis par M. Bilger, marbrier (10 septembre 1897).

Bidot (A.).

RICHARD (J.-M.), né à Lyon en 1802, décédé à Paris le 7 octobre 1868. — Son portrait peint sur porcelaine. Signé : *A. Bidot, 1869*. (69e div.)

Billard.

ADAM AINÉ (Famille). — Vitrail : Ange ailé au milieu de nuages indiquant le ciel du doigt ; sur le sol, quatre tombes simulées au pied d'un autel. Signé : *Billard à Paris, 1840*. (9e div.)

Brunois (A.)

HALLEY et LANDRY (Familles). — Vitrail : la Religion, assise, tenant un livre dans la main gauche et une croix dans la main droite. Signé : *A. Brunois, Paris*. (18e div.)

Chabin (H.).

DIENER (Famille). — Vitrail : Saint André, debout, tenant sa croix, par *H. Chabin*. Le tympan de la chapelle est décoré d'une composition en mosaïque, par *Facchina*, personnifiant la *Douleur* : jeune femme échevelée, affaissée au pied d'un monument funéraire ; elle entoure de son bras une colonne brisée. Sur le sol, une palette et des pinceaux, une lyre et une couronne d'immortelles. La chapelle, construite en 1886 sur les dessins de *V. Buisson*, architecte, se compose d'une arcade médiane en plein cintre flanquée de chaque côté de deux colonnes ioniques. Au-dessus de l'arcade et des colonnes, un entablement avec architrave, une frise avec cartouche à l'axe, orné de guirlandes. Le fronton triangulaire est surmonté d'une croix ornée et de quatre antéfixes Renaissance. A droite et à gauche de l'arcade maîtresse, bas-côtés avec demi-calotte sphérique ; le tout élevé sur un socle en granit poli, en pierre de Commercy ; à chaque angle du socle est une jardinière refouillée dans le granit. Cette chapelle a été érigée à la mémoire d'André Diener, décédé le 11 octobre 1886, dans sa 20e année [1]. (95e div.)

Champigneulle (Ch.).

CHAGOT (Famille Oscar). — Vitrail : le Christ en croix. Signé : *Champigneulle. Paris*. (41e div.)

DEVIN (Famille G.). — Vitrail : la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Signé : *Champigneulle*. (42e div.)

Clermont (Hortense).

LEGRAND (Léontine-Marie-Louise), née le 11 décembre 1863,

1. Renseignements fournis par M. *V. Buisson*, architecte (22 juin 1897).

décédée le 18 août 1865. — Portrait sur porcelaine. Signé : *Hortense Clermont, 1886.* (46e div.)

Denis.

EBRARD (Famille). — Vitraux : la Vierge et l'Enfant Jésus et saint Jean, par *Denis*[1]. (36e div.)

Galland (L. Jacques).

LE BERTRE (Famille Simon). — Au fond d'une chapelle est une mosaïque ayant pour sujet saint Michel, ailé, vêtu d'une cotte d'arme, la main droite posée sur une croix. Les deux côtés de la chapelle sont formés de vitraux représentant des fleurs, des feuillages, des plantes, etc., « d'après les dessins de *L. Jac. Galland, Paris, 1891.* » (36e div.)

Gilbert (A.).

DIRIQUEN-DUVAL (Famille). — Vitrail : la Mise au tombeau. Signé : *A. Gilbert.* (47e div.)

Gsell (Albert).

REISET (Louise-Clémence-Angélie PANTIN WILDER, veuve), inhumée le 20 novembre 1890. — Vitraux : celui du fond est divisé en deux parties. Dans la partie supérieure : Jésus posé sur des nuages tient le globe symbolique dans sa main gauche et montre le ciel de sa main droite ; de chaque côté du Christ est un ange agenouillé lui présentant l'éponge et la croix surmontée de la couronne d'épines. Signé : *A. G.* — Partie inférieure : saint André tenant sa croix est entouré de sainte Marie-Madeleine, de saint Hyacinthe et de sainte Philomène. Signé : *A. G.* Un troisième vitrail, à gauche, représente un portrait d'homme. Signé : *Albert Gsell, Paris, 1892.* (92e div.)

Lemal et Raquet.

APPEL, imprimeur-lithographe, décédé en 1882. — Vitrail : Jésus-Christ portant sa croix, par *Lemal* et *Raquet.* Le tympan de la chapelle est décoré d'un bas-relief en marbre représentant une veuve pleurant sur les cendres de son époux ; elle est à demi couchée et accoudée sur une urne funéraire ; à droite, un petit génie apporte des fleurs et une couronne d'immortelles ; près de lui, on voit une roue d'engrenage, un livre, des feuilles de papier, un rouleau d'imprimerie. La chapelle a été construite en 1882, sur les dessins de *V. Buisson*, architecte, en pierre de Commercy sur socle en granit poli. Elle se compose d'une arcade médiane en plein cintre

1. Renseignements fournis par M. Rocle, marbrier (5 septembre 1897).

avec traverse d'imposte en pierre; la porte et l'imposte sont en bronze ciselé, flanquées de deux colonnes ioniques surmontées d'un entablement du même ordre avec cartouche à l'axe dans lequel est inscrit le nom de la famille; le fronton est surmonté d'une croix et de quatre antéfixes Renaissance; les bas-côtés de droite et de gauche sont demi-sphériques; à chaque angle du socle il y a une jardinière refouillée dans le granit. Les vitraux des bas-côtés sont des grisailles. Les sculptures ont été exécutées par *Budlot*, de la maison Rouillère et Budlot. Cette chapelle a été érigée à la mémoire de « M. Appel, fondateur, en 1846, de l'imprimerie lithographique de ce nom [1] ». (71e div., 2e section.)

Levêque.

Say (Famille Constant). — Vitraux : saint Henry, saint André, saint Joseph et saint Jean-Baptiste. Signés : *Levêque, à Beauvais*. Trois statues en pied sont placées à l'intérieur de la chapelle. (26e div.)

Mathieu (Henri).

Adam (Famille Martial). — Vitrail : le Christ en croix. Signé : *H. Mathieu, 1891*. (92e div.)

Autz-Vivet et H. Hostein (Familles). — Vitrail : saint André. Signé : *H. M., 1893*. (79e div.)

Bacon (Famille). — Vitrail : Christ tenant l'évangile. Signé : *H. M., 1890*. (95e div.)

Bacqué (Famille). — Vitrail : saint Jean l'Évangéliste ayant son aigle à ses pieds. Signé : *Mathieu, 1890*. (36e div.)

Bain (Familles A. Imbertin et H.). — Vitrail : *Mater dolorosa*. A gauche, dans l'angle inférieur, on lit : *W. Bouguereau, 1877*. Signé à droite : *H. Mathieu, 1890*. (92e div.)

Baude (Famille Eugène). — Vitrail : saint Joseph. Signé : *H. Mathieu, 1887*. (81e div.)

Beau (Marie-Constance-Marguerite Badoulleau, Mme René), née le 20 juillet 1858, décédée le 7 mai 1891. — Vitrail : Vierge assise tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, d'après *Raphaël*. Signé : *Mathieu, 1891*. (36e div.)

Bedhet-Kauffmann (Famille). — Vitrail : la Résurrection de Jésus-Christ, d'après *Vanloo*. Signé : *H. M., 1894*. (82e div.)

Bessan (Famille A.). — Vitrail : Christ portant sa croix. Signé : *H. Mathieu, 1897*. (67e div.)

1. Renseignements fournis par M. *V. Buisson* (22 juin 1897).

ROBBIS-VERNET (Famille). — Vitraux : la Résurrection, d'après *Vanloo*; l'Ange de la mort : le Christ portant sa croix. Signés : *H. M., 1897.* (90e div.)

BOUDIN BAUDIER (Famille). — Vitrail : le Christ, d'après *Chazal.* Signé. *H. Mathieu, 1895.* (60e div.)

CHANTIER (Famille). — Vitrail-mosaïque : saint Paul. Signé : *H. M., 1894.* (92e div.)

CHARPENTIER (Famille). — Vitrail : la Vierge. Signé : *H. M., 1886.* (35e div.)

CLACQUESIN (Famille). — Vitrail : saint Alexandre. Signé : *H. M., 1894.* (72e div.)

COLLET (Famille). — Vitrail : Christ rédempteur et Vierge du Sacré-Cœur. Signé : *H. M., 1892.* (82e div.)

COUVREUR (Famille Louis). — Vitrail : Jésus-Christ, debout, pieds nus, indique le ciel du doigt de la main droite, pendant que de l'autre main il tient un livre fermé. Signé : *H. Mathieu, 1889.* (96e div.)

CURLIER (Famille Constant). — Vitrail : Jésus en croix. Signé : *H. Mathieu, 1894.* (96e div.)

DELAHOGUE et M. GUILLOUT (Famille). — Vitrail : Vierge mmaculée avec fleurs d'orchidée. Signé : *H. M., 1895.* (89e div.)

DELAUNAY (Familles VERON et). — Vitrail : la Descente de croix. Signé : *H. Mathieu.* (96e div.)

DEMONJAY (Famille). — Vitrail : Christ vu à mi-corps serrant un livre sur son cœur et indiquant le ciel du doigt de la main droite. Signé : *Mathieu.* (36e div.)

DEMOUVEAUX (Marie BECKER, femme), décédée le 13 novembre 1890, à l'âge de 51 ans. — Vitrail : la Vierge à la chaise, d'après *Raphaël.* Signé : *H. Mathieu.* (10e div.)

DESFONTAINES (Famille Ch.). — Vitrail : Christ en croix. Signé : *H. M., 1896.* (74e div.)

DESHAYES (Famille). — Vitrail : Jésus en croix. Signé : *H. Mathieu, 1890.* (41e div.)

DUCHÈNE (Famille Julien). — Vitrail : le Christ en croix. Signé : *H. M., 1896.* (92e div.)

DURAND (Famille Victor). — Vitrail : le Christ en croix, d'après Le Brun. Signé : *H. Mathieu, 1889.* (41e div.)

DURAND-NERET (Famille). — Vitrail : trois portraits. Signé : *H. M., 1894.* (79e div.)

Finet (Famille). — Vitrail : un portrait avec emblêmes symboliques. Signé : *H. Mathieu, 1897.* (81e div.)

Flavien (Famille). — Vitrail : un portrait de femme. Signé : *H. M., 1888.* (74e div.)

Fossier (Famille). — Vitrail : la Sainte Famille. Signé : *H. M., 1894.* (72e div.)

Froideau (Famille F.). — Vitrail : Jésus en croix. Signé : *H. Mathieu, 1891.* (96e div.)

Garbe (Famille E. V.). — Vitraux-mosaïque : le Sacré-Cœur ; la Vierge au Scapulaire. Signés : *H. M., 1894.* (92e div.)

Gassier et Rué (Familles). — Le Christ en croix. Signé : *H. Mathieu.* (2e div., 2e section.)

Gibault (Famille). — Vitrail : la Vierge à la chaise, d'après *Raphaël* : Signé : *H. Mathieu, 1886.* (35e div.)

Gidoin et Alliès (Familles). — Vitrail : saint Vincent de Paul tenant un enfant dans ses bras ; un deuxième enfant est debout à sa gauche. Signé : *H. Mathieu, 1891.* (92e div.)

Giojuzza (Famille). — Vitrail : saint Joseph debout, tenant d'une main un livre et de l'autre une branche de lis. Signé : *H. Mathieu.* (31e div.)

Gros (Famille). — Vitrail : saint Pierre. Signé : *H. M., 1894.* (92e div.)

Gustine-Chevalier (Famille). — Trois vitraux : au fond, saint Léon. Signé : *H. Mathieu, 1894* ; à gauche, sainte Philomène ; à droite, saint Louis portant la couronne d'épines. (24e div.)

Jupot et Gand (Familles). — Vitrail : sainte Cécile, d'après *Mignard*. Signé : *H. Mathieu.* (36e div.)

Krafft (Famille Albert). — Vitraux : sainte Marie et sainte Sophie. Signés : *H. Mathieu.* (70e div.)

Laumonier (Famille). — Vitrail : Christ en croix. Signé : *H. M., 1895.* (82e div.)

Lemasson-Gimenez (Famille). — Vitrail : Notre-Dame de Lourdes. Signé : *H. Mathieu, 1885.* (95e div.)

Le Sève (Famille). — Vitrail : la Vierge et l'Enfant Jésus, d'après *Raphaël*. Signé : *H. Mathieu, 1892.* (82e div.)

Le Villain (Famille Albert). — Vitrail : Jésus en croix. Signé : *H. Mathieu, 1893.* (96e div.)

Liandier (Famille J.). — Vitrail : Jésus-Christ est posé sur des nuages ; du doigt de la main droite, il indique le ciel, pendant

que de l'autre main il tient la croix. D'après *Chazal*. Signé : *H. Mathieu, 1891*. (2e div., 1re section.)

LOYER (Famille L.). — Vitrail : *Mater dolorosa*, d'après *Bouguereau*. Signé : *H. Mathieu, 1889*. (45e div.)

MANIN-NAVARRON (Famille). — Vitrail : Christ en croix. Signé : *H Mathieu*. (32e div., 2e section).

MARCHADE (Famille Daniel). — Vitrail : Vierge des victoires. Signé : *H. M., 1893*. (79e div.)

MARCHEIX (Famille François). — Vitrail : Christ en croix. Signé : *H. Mathieu, 1897*. (68e div.)

MIELLE (Famille). — Vitrail : l'Immaculée Conception, d'après *Murillo*. Signé : *H. Mathieu, 1897*. (79e div.)

MINOT (Famille). — Vitrail : saint Paul. Signé : *H. M., 1894*. (82e div.)

MINOT-TANTARD (Familles J.). — Vitrail : la Vierge, posée sur un croissant, est entourée de petits anges. Signé : *H. Mathieu*, d'après *Murillo*. (28e div.)

MORRETTE (Famille). — Vitrail : la Résurrection du Christ, d'après *Vanloo*. Signé : *H. M., 1896*. (95e div.)

OLLIVIER-BALDY (Famille). — Vitrail : la Vierge du Rosaire. Signé : *H. M., 1897*. (64e div.)

OUTREY (Famille). — Vitrail : Christ tenant l'évangile. Signé : *H. Mathieu, 1892*. (82e div.)

PAQUIGNON et PELLARD (Familles). — Vitrail : Christ en croix, d'après Le Brun. Signé : *H. M., 1896*. (85e div.)

PLESSIS (Léon), décédé le 20 avril 1887, à l'âge de 55 ans. — Vitrail : saint Léon. Signé : *H. Mathieu, 1887*. (9e div.)

POPELIN-LELOIR (Famille). — Vitrail : Notre-Dame des Victoires. Signé : *H. Mathieu, 1896*. (19e div.)

RAYNARD (Hippolyte-Vonlatum), artiste dramatique, décédé le 17 mai 1887, à l'âge de 59 ans. — Vitrail : Assomption de la Vierge, d'après *Murillo*. Signé : *H. Mathieu, 1890*. (41e div.)

RAYNAUD (Marie-Hortense VALLADE, veuve). — Vitrail : Assomption de la Vierge, d'après *Murillo* ; le Christ en croix. Ce dernier vitrail est signé : *H. Mathieu, 1890*. (92e div.)

RENDON (Famille). — Vitrail : Vierge de *Las Mercedes*. Signé : *H. Mathieu, 1875*. (48e div.)

ROBERT-FLEURY, peintre. — Vitrail : saint Louis portant la couronne d'épines. Signé : *H. Mathieu, 1890*. (68e div.)

Rossignol (Famille E.-D.). — Vitrail : Notre-Dame des Victoires. Signé : *H. Mathieu, 1890.* (92e div.)

Roubaudi (Famille). — Trois vitraux : Assomption de la Vierge, d'après *Murillo.* — Signé : *H. Mathieu, 1890.* Une *Pieta*; le Christ en croix. (92e div.)

Rousseau (Famille). — Vitrail : Annonciation de la Vierge. Signé : *H. Mathieu, 1890.* La chapelle a été construite sur les dessins de *Em. Garot*, architecte. (92e div.)

Roussel et Leturey (Famille). — Vitrail : le Christ en croix. Signé : *H. Mathieu, 1896.* (60e div.)

Royou (Famille de). — Vitrail : Notre-Dame des Victoires. Signé : *H. Mathieu, 1890.* (92e div.)

Soucaille (Famille). — Vitrail : la Résurrection de Jésus-Christ, d'après *Vanloo.* Signé : *H. M., 1894.* (79e div.)

Tarnier-Poudreau (Famille). — Vitrail : sainte Odette. Signé : *H. M., 1897.* (92e div.)

Thouin (Famille). — Vitrail : portrait de femme sous les traits de sainte Rosalie. Signé : *H. M., 1888.* (95e div.)

Thory-Frogier (Famille). — Vitrail : le Christ en croix, d'après Le Brun. Signé : *H. Mathieu, 1896.* (60e div.)

Uherik et Gambs (Famille). — Vitrail : saint Jacques, avec un portrait. Signé : *H. Mathieu, 1896.* (70e div.)

Vallat (Famille de). — Vitrail : Jésus-Christ montrant le ciel de la main droite et tenant la croix de la main gauche, d'après *Chazal.* Signé : *H. Mathieu, 1892.* (42e div.)

Vengoheckea (Famille). — Vitrail : le Sacré-Cœur de Jésus. Signé : *H. Mathieu, 1896.* (48e div.)

Verdier (Jean-Pierre), né à Avezac-Prat (Hautes-Pyrénées) le 17 février 1821, décédé à Bagnères-de-Bigorre le 25 août 1895. — Vitrail : saint Pierre, par *H. Mathieu.* (24e div.)

Vermond (Famille). — Vitrail : la Résurrection de Jésus-Christ, d'après *Vanloo.* Signé : *H. Mathieu, 1879.* (82e div.)

Plée (Henri).

Gillet et Vivenot (Familles). — Vitrail : saint Paul, debout, tenant une épée et le livre des épîtres. Signé : *Henri Plée à Meaux.* (25e div.)

Ponsin (J.-A.).

Pécoud (Adèle Borg, Mme), décédée le 29 novembre 1884. — Vitrail : une jeune femme, en buste, se voilant la face. Signé : *J.-A. Ponsin.* (44e div.)

Rouvière.

BURET-BRÉVIAIRE (Sépulture). — Vitrail : ange ailé posant une main sur l'épaule d'un enfant debout et de l'autre lui montrant le ciel ; l'enfant tient une croix à laquelle est fixée une gourde ; à droite de la composition, des fleurs et des arbustes d'où sort un serpent qui menace l'enfant. Signé : *Rouvière.* (9e div.)

FRANCHI-ALFARO (Famille de Francisco de). — Vitrail : Vierge couronnée tenant l'Enfant Jésus posé debout sur le globe symbolique. Signé : *Rouvière.* (86e div.)

GARDET (Famille). — Vitrail : Jésus portant sa croix. Signé : *Rouvière.* (57e div.)

HARISMENDY (Famille). — Vitrail : saint Jean dans le désert. Signé : *Rouvière.* (34e div.)

JOIGNEAUX (Famille). — Vitrail : le Christ en croix. Signé : *Rouvière aîné.* (82e div.)

LETELLIER (Famille). — Vitrail : la Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Signé : *Rouvière.* (54e div.)

PETIT-ROLLAND (Famille). — Vitrail : la Vierge à la chaise. Signé : *Rouvière.* (62e div.)

Vantillard (J.).

DELACROIX (Victor-Paul), né à La Ferté-Milon le 15 septembre 1823, décédé à Paris le 17 avril 1877, et Juliette DELACROIX, née à Paris, le 2 janvier 1830, décédée dans la même ville le 3 juillet 1895. — Vitrail : la Sainte Famille : la Vierge, ayant à sa droite saint Joseph debout, tient l'Enfant Jésus sur ses genoux, pendant que saint Jean présente à l'Enfant une banderole. Signé : *J. Vantillard, 1883.* (85e div.)

DELMAS et FORTIN (Familles). — Vitrail : la Sainte Famille, par *Vantillard.* (9e div.)

MASURE (Famille L.) — Vitrail : la Résurrection. Signé : *J. Vantillard.* (92e div.)

ORBAN-SAUNIER (Famille). — Vitrail : la Sainte Famille. Signé : *J. Vantillard, 1880.* (62e div.)

RENAUDET (Famille). — Vitraux : Saint André, saint Augustin et trois portraits. Signés : *Vantillard.* (57e div.)

SUZOR (Famille). — Vitrail : le Christ en croix. Signé : *Vantillard.* (36e div.)

Vedrine (Louis).

BONIN (Pierre), décédé le 14 avril 1886, dans sa 59e année, et

Léon Hubert Bonin, décédé le 3 octobre 1889, dans sa 27e année. — Leurs deux portraits peints sur porcelaine. Signés : *L. Vedrine, 1890.* (53e div.)

Vuy (Anne-Sophie Hédouin), décédée le 2 mars 1819, à l'âge de 22 ans. — Son portrait peint sur marbre (Diam. 0 m 15). *Non signé.* (35e div.)

II

CIMETIÈRE DU NORD

(*Montmartre.*)

Champigneulle (Charles).

Demuy-Badé (Famille). — Vitrail : Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, par *Champigneulle*, d'après *Hébert*[1]. (31e div.)

Terrillon (le docteur Octave). — Vitrail : une Mère de douleur. Signé : *Ch. Champigneulle à Paris.* La chapelle a été construite en 1897, d'après les dessins de *E. Popinot*, architecte. (21e div.)

Fassy.

Prestat, Guérin et Vautrin (Familles). — Vitrail représentant un portrait de femme, par *Fassy*[2]. (28e div.)

Lecart (F.).

Leprevost (Famille H.). — Vitrail : saint Pierre tenant les clefs d'une main et montrant le ciel de l'autre main. Signé : *F. Lecart.* (1re div.)

Mathieu (Henri).

Fèvre (Famille Th. et Louis). — Vitrail : la Vierge Mère. Signé : *H. Mathieu.* (27e div.)

Oudinot de la Faverie (Eugène-Amédée-Stanislas).

Vitet (Famille Louis). — Vitrail : portrait de femme exécuté par *Oudinot* en 1860[3]. (19e div.)

Vantillard (J.).

Belhomme, Drache et Jarlot (Familles). — Vitrail : la Résurrection. Signé : *J. Vantillard, Paris.* (11e div.)

1. Renseignements fournis par M. Desclers, marbrier (15 octobre 1897).
2. *Fassy*, peintre-verrier, habite Nice. — Renseignements fournis par M. Lhoste, marbrier (15 octobre 1897).
3. Renseignements fournis par M. Lhoste, marbrier (15 octobre 1897).

MARTIN et THUILLIER (Familles). — Vitrail : Vierge couronnée tenant l'Enfant Jésus sur son bras. Signé : *J. Vantillard, Paris.* (22ᵉ div.)

SCOTTI (Michelle), née à Pietroburgo le 27 octobre 1814, décédée à Paris le 21 février 1861. — Médaillon en mosaïque représentant une *Tête de Vierge* (Diam. 0 m 18). *Non signé.* (22ᵉ div.)

III

CIMETIÈRE DU SUD

(*Montparnasse.*)

Bidon (A. de).

VAUX-BIDON (J.-B. Albert de), décédé le 11 juillet 1874, à l'âge de 69 ans. — La Mise au tombeau, peinture sur porcelaine. Signée : *A. de Bidon, 1880.* (11ᵉ div.)

Champigneulle (Charles).

VILLIERS (Henri-Charles de), artiste peintre, né à Paris le 1ᵉʳ janvier 1848, décédé dans la même ville le 2 juillet 1868, et Prosper-Hyacinthe de VILLIERS, artiste peintre, né à Paris, le 13 novembre 1816, décédé dans la même ville le 7 décembre 1879. — Vitrail : Assomption de la Vierge. Signé : *Ch. Champigneulle, de Paris.* (3ᵉ div., 1ʳᵉ section.)

REMY-ROBEQUIN (Famille). — Vitrail : la Sainte Famille. Signé : *Ch. Champigneulle.* La chapelle a été érigée sur les dessins de *G. Bowé*, architecte. (17ᵉ div.)

Deck (H.).

DREYFUS (Mᵐᵉ Paul), décédée le 29 décembre 1893, à l'âge de 21 ans. — Tombeau composé d'une stèle et d'une pierre tumulaire. Ce tombeau, en granit, est incrusté de fleurs en céramique portant la signature *H. Deck.* (25ᵉ div.)

Fillez.

BERGER (Georges-Armand), décédé à Paris le 26 mars 1896, dans sa 18ᵉ année. — Son portrait lithographié. Signé : *Fillez.* (25ᵉ div.)

François (V.).

THERNAY et DESCROUX (Familles). — Vitrail : Sainte Agathe. Signé : *V. François, Paris.* (17ᵉ div.)

Gleeb (Ch.).

BASTIER (Famille). — Vitrail : jeune fille gardant son troupeau. Signé : *Ch. Gebel, 1875*. (8e div.)

GUÉRIN, décédé le 27 juin 1879, à l'âge de 62 ans. — Vitrail : la Sainte Famille. Signé : *Ch. Gebel*. (18e div.)

DESMADRYL-ELLIES (Familles). — Vitrail : la Sainte Famille : l'Enfant Jésus prend des fruits dans une corbeille que saint Joseph vient de poser sur les genoux de la Vierge assise. Signé : *Gebel, 1880*. (3e div., 1re section.)

Gsell (Ch.).

ROUX DE ROCHELLE (Famille). — Vitrail : *Vierge couronnée tenant l'Enfant Jésus*. Signé : *Ch. Gsell*. (15e div.)

Imlé (H.).

COMTE (Famille). — Vitrail : Christ en croix. Au-dessous on lit : *Bene scripsisti de me Thomà*. Signé : *H. Imlé*. (19e div.)

Latteux-Bazin.

HUBERT-PATIN. — Vitrail : Vierge tenant l'Enfant Jésus qui bénit. Signé : *Latteux Bazin Mesnil St Firmin (Oise), 1892*. (18e div.)

Lechevalier (H.).

LECHEVALIER (Paul), né en 1868, décédé en 1887. — Portrait au crayon placé sous verre (Diam. 0 m 55). Signé avec cette mention : *A la mémoire de son fils. H. Lechevalier, 1887*. (17e div.)

Mathieu (Henri).

MARQUELET (Pierre-Émile), décédé le 30 janvier 1888, dans sa 58e année. — Vitrail : le Christ en croix. Signé : *H. Mathieu, 1888*. (6e div.)

Rouvière.

LA BEAUME DE TARTERON. — Vitrail : la Résurrection. Signé : *Hri Rouvière*. (18e div.)

BAYARD, DARGENT et CORNET (Familles). — Vitrail : le Christ en croix. Signé : *Rouvière jeune*. (1re div., 1re section.)

Vantillard (J.).

JENTY (Famille). — Vitrail : le Christ en croix. Signé : *J. Vantillard*. (9e div.)

ADDITIONS ET CORRECTIONS

I

ADDITIONS

(*Le Père-Lachaise.*)

BONNARDEL.

WALFERDIN (Hippolyte), représentant du peuple (Haute-Marne) en 1848, né en 1795, décédé en 1880. — Buste en marbre blanc (0^m 57), par *Bonnardèl*, de Nice [1]. (24e div.)

DAMÉ (Ernest).

RASPAIL (Émile), ingénieur civil, maire d'Arcueil-Cachan (Seine), né à Paris le 7 mai 1831, décédé à Arcueil le 9 juin 1887. — Monument de caractère étrusque. Il est composé d'un soubassement en granit de Vire, de forme rectangulaire, couronné d'un attique orné de pilastres. Une corniche avec frise comprenant des motifs sculptés se rattachant à la flore médicinale contourne le monument. Un sarcophage avec couronne pose sur le soubassement. La porte du caveau est en bronze; elle a été exécutée par *E. Legrain* sur les dessins d'*Ulysse Gravigny*, architecte de ce monument, qui a été érigé en 1894[2]. A l'intérieur du monument est placé le buste en bronze (H. 0^m 60) de Raspail. Ce buste, exécuté en 1894, est l'œuvre de *E. Damé* [3]. (18e div.)

FONTAINE (Emmanuel).

LA POMMERAYE (Pierre-Henri-Victor BERDALLE de), littérateur, journaliste et conférencier, né à Rouen le 20 octobre 1839, décédé à Paris le 23 décembre 1891. — Tombe au sommet de laquelle se dresse une stèle en pierre avec socle en saillie supportant le buste en bronze (H. 0^m 60) de l'écrivain. Signé : *Fontaine, 1897* [4]. Au-dessous sont sculptées une palme et la croix d'officier de la Légion d'honneur. Dans un évasement pratiqué à la base de la stèle est encastré un bas-relief en bronze (H. 0^m 35. L. 0^m 63) représentant

1. Renseignements fournis par *Gustave Deloye*, statuaire (25 octobre 1897).
2. Renseignements fournis par *U. Gravigny* (25 décembre 1897). — Il n'a encore été fait aucune inhumation dans ce tombeau. Les restes d'Émile Raspail, destinés à reposer sous ce monument, sont actuellement dans le caveau de son père, situé également dans la 18e division.
3. Le modèle en plâtre de ce buste est la propriété du statuaire. — Renseignements fournis par *E. Damé* (21 décembre 1897).
4. Ce buste a été exposé au Salon de 1897 sous le n° 2941.

une salle de conférence : La Pommeraye, vu de dos, est debout devant une table; le conférencier fait un geste explicatif de la main droite; l'assistance est nombreuse. Signé : *Emm. Fontaine.* L'inscription suivante est gravée sur la pierre tumulaire : « A Henri de La Pommeraye, l'Association polytechnique, la Société amicale des anciens élèves, ses amis, 1839-1891. » Ce monument, érigé d'après les dessins de *F.-E.-G. Delmas*, architecte, a été inauguré le 21 novembre 1897. (6e div.)

(*Montmartre.*)

COLIN (Louis-Alphonse-Georges).

Carton (Georges), « chevalier de la Légion d'honneur, président de la société de protection mutuelle des voyageurs de commerce », né en 1851, décédé en 1896. — Tombeau en granit au sommet duquel s'élève une haute stèle, également en granit, surmontée du buste en bronze (H. 0m 80 environ) de G. Carton. Signé : *Colin, 1897.* Une branche de chêne et une palme en bronze sont fixées dans la partie supérieure de la stèle. A la base est gravé : « Monument élevé par souscription. Ses collègues, ses amis. » Ce monument, inauguré le 14 novembre 1897, a été élevé sur les dessins de *Cadours*, architecte. (9e div.)

GRANET (Pierre).

Lemaitre (Frédéric), artiste dramatique, né au Havre le 9 juillet 1800, décédé à Paris le 26 janvier 1876. — Tombe horizontale au sommet de laquelle se dresse une stèle quadrangulaire en granit surmontée du buste en plâtre (H. 0m 80) de l'artiste dramatique, par *Pierre Granet.* Le monument de *Frédéric Lemaître* lui est élevé, au moyen d'une souscription, par « ses amis et ses admirateurs [1]. » (28e div.)

II

CORRECTIONS

P. 107, l. 26. Guérinot (Antoine-Gaëtan). — La statue symbolisant l'*Architecture* qui décore son tombeau a été exposée au Salon de 1893 sous le no 2544.

P. 139, l. 9. Bazin (François-Emmanuel-Joseph). — Son buste a été exposé au Salon de 1879 sous le no 4980.

1. Lors de l'inauguration du monument de *Frédéric Lemaitre*, qui doit avoir lieu dans le courant du mois de janvier 1898, le modèle en plâtre sera remplacé par un buste en bronze. — Voy. le *Moniteur des arts* du 17 décembre 1897.

P. 176, l. 5. Au lieu de retraite, lisez : saillie.

P. 184, l. 25. MICHELET (Jules). — Le modèle du bas-relief qui décore son monument a été exposé au Salon de 1879 sous le nº 5227.

P. 189, lig. 8. MORIS (Mme). — Le modèle du groupe en bronze qui décore son tombeau a été exposé au Salon de 1877 (nº 4025) sous le titre : « Dernier Adieu. »

P. 228, lig. 27. MOLZ (Famille Henry). — La chapelle est située dans la 54e division. Le bas-relief qui la décore a été exécuté par *François-Laurent Rolard*[1].

P. 234, lig. 29. PRAZMOWSKI (Adam). — Son médaillon a été exécuté par *Ladislas Marcinkowski*[2].

P. 237, lig. 29. PEZON (Famille). Le groupe qui surmonte le monument de la famille Pezon a été exécuté par *Prosper Lecourtier*[3].

P. 253, lig. 29. Au lieu de retraite, lisez : saillie.

P. 279, lig. 24. FOUASSIER (Mme). — Le médaillon qui décore son tombeau a été exécuté par *Alphonse Barthélemy Barthez*. Comme on le verra plus haut, nous n'avons pas osé être affirmatif dans notre texte. Un renseignement tardif nous autorise à préciser le fait[4].

P. 332, lig. 30. GÉRARD (Mme). — Le médaillon qui décore son tombeau a été exécuté par *Edmond-Léon Perrault*[5].

HENRY JOUIN.

1. Renseignements fournis par F.-L. *Rolard*, statuaire (23 novembre 1897).
2. Renseignements fournis par le docteur Lewenhard (10 décembre 1897).
3. Renseignements fournis par M. A. Pezon fils (25 novembre 1897).
4. Renseignement fourni par Mme Villemain, née Fouassier (31 décembre 1897).
5. Renseignements fournis par Mme veuve Gérard (24 décembre 1897).

LES MODÈLES DES GOBELINS

DEVANT LE JURY DES ARTS EN SEPTEMBRE 1794

Dans son excellente *Notice historique* de 1853 sur la manufacture des Gobelins, M. A.-L. Lacordaire a donné des extraits de la pièce que nous publions plus loin et dont il existe deux copies bien authentiques dans les Archives de la Manufacture[1].

Il nous a semblé qu'un document de cette nature méritait d'être publié intégralement. Il n'est pas besoin de commentaires pour en faire ressortir l'intérêt. Les décisions des membres du jury des arts nommés par le Comité de Salut Public sur la présentation du Comité d'Agriculture et des Arts[2], nous montrent combien il faut se garder, en pareille circonstance, contre les entraînements de la mode et les influences de la politique. C'est une règle qui s'impose à toutes les époques et que les commissions, quelles qu'elles soient, investies de fonctions analogues à celles du jury des arts de 1794, devraient toujours avoir sous les yeux.

On s'inquiéta donc, en août 1794 (fructidor an II), des emblèmes qui déshonoraient encore certains modèles de nos manufactures nationales. Supprimer les couronnes, les sceptres, les fleurs de lis, pour les remplacer par des emblèmes républicains, eût été une tâche encore facile. On voulut faire plus et mieux.

Beaucoup des sujets mythologiques, historiques ou autres, reproduits en tapisserie depuis cent ans et davantage, ne répondaient pas au goût régnant. Malgré l'amende honorable qu'il fit un jour à la mémoire de Boucher, le caractère dur et absolu de David répugnait aux grâces charmantes du XVIII[e] siècle, et l'esprit de l'auteur des *Horaces* exercait alors une domination tyrannique sur le monde de l'art. Aussi, bien que l'austère Conventionnel ne fît pas partie de la Commission chargée de la réforme de nos Manufactures, ne doit-on pas s'étonner que les arrêts de la commission offrent comme un reflet de ses idées et de ses passions.

1. Elles sont reliées dans un recueil factice de pièces, cartonné, portant ce titre : *Documents originaux*, 1793, 1794, 1795.

2. Les noms des membres du jury chargé de choisir les modèles qui devront être exécutés dans les Manufactures nationales sont énumérés dans l'arrêté du Comité de Salut public du 3 fructidor reproduit ici (pièce n° II). Antérieurement, le Comité d'Instruction publique, dans sa séance du 14 floréal an II, confiait aux citoyens Bouquier, David et Thibaudeau, la mission d'aller visiter les Manufactures de la Savonnerie et des Gobelins. On sait que *David* fut incarcéré à la suite du supplice de Robespierre; sa disgrâce explique comment il ne fut pas adjoint à la Commission chargée du contrôle des modèles.

Ces commissaires, pour la plupart incompétents, furent terribles. Il en est souvent ainsi. Ils prononcèrent la proscription générale des plus charmantes inventions de l'esprit et de l'art français. Avec un aveuglement qui prouve leur bonne foi, cette réunion de littérateurs et de peintres, auxquels on avait adjoint, pour la circonstance, un sculpteur et un architecte, repoussèrent en bloc les modèles les plus séduisants de nos meilleurs décorateurs.

Le jury avait reçu une double mission. Il devait d'abord répartir les tapissiers des Gobelins et ceux de la Savonnerie en un certain nombre de classes, d'après leur mérite. Nous avons publié plus haut le résultat de cette répartition qui a l'avantage de nous conserver la liste du personnel de la manufacture à une date précise.

Nous n'insisterons pas sur les jugements portés par les membres du jury à propos des modèles soumis à leur examen. Si certaines appréciations éveillent un sourire, elles ne doivent pas trop étonner. Ne voit-on pas tous les jours des hommes sains d'esprit se livrer à de pareilles excentricités de parti pris ?

Ces sentences, qui valent à peu près toutes celles qui sont rendues dans des cas analogues par des commissions irresponsables et anonymes, sont accompagnées d'un tableau présentant, sur deux colonnes, la double liste des modèles admis aux honneurs de la reproduction en tapisserie et des peintures condamnées.

L'ensemble de ces deux énumérations présente la nomenclature presque complète des modèles peints pour la manufacture des Gobelins depuis le règne de Louis XIV jusqu'à la Révolution. C'est à ce titre que nous le donnons, bien qu'il fasse en quelque sorte double emploi avec le procès-verbal de la commission.

Les deux catégories formées par le jury révolutionnaire sont très inégales en nombre. D'une part, une trentaine de sujets dont la reproduction en haute lisse est permise; d'autre part, trois cent cinquante modèles environ mis à l'index, telle est la liste à peu près complète des toiles conservées à cette époque dans les magasins des Gobelins.

Bon nombre de ces panneaux se trouvaient dans un état fort lamentable; les commissaires ont soin de le noter. Certains sujets, plusieurs fois remis sur le métier, avaient été coupés en bandes étroites pour la commodité du travail. Un des exemples les plus caractéristiques du fâcheux traitement infligé à ces vieux modèles nous est fourni par les fameuses tentures des *Maisons Royales* et de l'*Histoire du Roi*. Les douze compositions de la première étaient divisées en 101 bandes « presque détruites », ajoute l'état; quant aux quatorze panneaux de l'*Histoire de Louis XIV*, ils ne comptaient pas moins de 113 bandes, aussi en assez mauvais état.

Il faut supposer que les membres du jury n'avaient prêté qu'une attention distraite à ces tableaux que leur sujet seul condamnait; car on est parvenu, en assemblant ces fragments, en dissimulant les points de suture et en remplacant certains morceaux déchirés et perdus, à reconstituer les grands sujets de l'*Histoire du Roi* et des *Résidences royales*. On les voit actuellement au Musée de Versailles.

La manufacture des Gobelins ne possède aujourd'hui qu'un très petit nombre des modèles soumis jadis à l'examen du jury des arts. La plupart de ceux qui existent encore et qui n'ont pas trouvé place dans les galeries de Versailles, ont été recueillis par le Louvre. Quelques-uns seulement sont exposés dans les salles de notre musée ou dans les annexes de Trianon, de Compiègne et de Fontainebleau. La dimension de plusieurs suites bien connues les a fait reléguer dans les magasins; c'est le cas de l'*Histoire de Jason* et de l'*Histoire d'Esther*, par J.-B. de Troy.

Il existe enfin un certain nombre d'anciens modèles, ceux de la Tenture des Indes, de *Desportes*, entre autres, qui, après avoir erré durant des années de dépôt en dépôt, ont été envoyés récemment en province pour entrer dans la décoration d'une préfecture ou de quelque autre édifice public. En somme, il reste aujourd'hui aux Gobelins bien peu des peintures de toute nature qui emplissaient encore les magasins de la manufacture à la fin de l'ancien régime.

Jules GUIFFREY.

I

Extraits des registres des arrêtés du Comité de Salut Public de la Convention Nationale du 30 Messidor, l'an deuxième de la République française une et indivisible.

Le Comité de Salut public, après avoir entendu la Commission d'Agriculture et des Arts,

Arrête :

Art. 1er.

Il sera incessamment formé un Jury d'artistes pour examiner les tableaux existans aux Manufactures Nationales des Gobelins et de la Savonnerie, et déterminer ceux qui, à raison de leur perfection, méritent d'être exécutés par les ouvriers de ces manufactures.

Art. 2.

Seront exclus de l'exécution en tapisseries tous les tableaux

présentans des emblèmes ou des sujets incompatibles avec les idées et les mœurs républicaines.

Les emblèmes proscrits qui ne se trouveraient dans les tableaux que comme accessoires pourront, sur l'avis du jury, être remplacés par des emblèmes de son choix et dignes de la liberté.

Art. 3.

Ce même Jury dressera un programme de concours pour la composition des différens tableaux qu'il croira convenable de faire exécuter dans ces Manufactures. Ce programme fixera les délais dans lesquels chacune des compositions mises au concours devra être fournie par les artistes concurrens.

Art. 4.

Si le nombre des tableaux que le jury jugera dignes de l'exécution n'est pas assez grand pour occuper provisoirement tous les ouvriers, le jury en indiquera parmi ceux qui se trouvent dans les collections nationales, et il sera pris des mesures pour en faire délivrer copie à la Manufacture qui devra les exécuter.

Art. 5.

Les citoyens qui devront composer le jury établi par le présent arrêté seront nommés par le Comité de Salut public sur la présentation de la Commission d'Agriculture et des Arts qui se concertera à cet égard avec celle de l'Instruction Publique.

Signé au registre : R. Lindet, Carnot, Couthon, Saint-Just, C. A. Prieur, B. Barère, Robespierre, Billaud-Varenne, Collot d'Herbois.

Pour extrait : Saint-Just, R. Lindet, B. Barère.

II

Extrait des registres du Comité de Salut Public de la Convention Nationale du 3 fructidor an deux de la République française une et indivisible.

Le Comité de Salut Public, après avoir entendu la Commission d'Agriculture et des Arts sur l'exécution de l'arrêté

du 30 Messidor concernant les Manufactures Nationales des Gobelins et de la Savonnerie, arrête :

Art. 1er.

Le jury du choix des tableaux qui doivent être exécutés aux Manufactures Nationales des Gobelins et de la Savonnerie sera composé des citoyens

Prudon, peintre,
Ducreux, peintre,
Percier, architecte,
Bitaubé, hommes de lettres,
Moitte, sculpteur,
Legouvé, homme de lettres,
Monvel, acteur et homme de lettres,
Vincent, peintre d'histoire,
Belle, directeur des Gobelins,
Duvivier, directeur de la Savonnerie.

Art. 2.

Ce même jury procédera au classement des ouvriers ; il les distribuera en quatre classes suivant leur degré de talent et d'assiduité au travail.

Art. 3.

Cinq ouvriers seront adjoints au Jury lorsqu'il s'occupera du classement. Les ouvriers de la Savonnerie en nommeront deux; ceux des Gobelins en nommeront trois, au nombre desquels devra être au moins un chef d'atelier [1].

Art. 4.

La Commission d'Agriculture et des Arts est chargée de mettre ce jury en activité dans le plus bref délai. Elle lui fera parvenir toutes les instructions qu'elle jugera nécessaires. Elle est autorisée à accorder une indemité convenable à ceux des membres de ce jury qui ne remplissent pas des fonctions pour lesquelles ils reçoivent un salaire de la République.

Signé au registre : R. Lindet, Carnot, Echassériaux, Thu-

1. Adjoints : Cozette, Claude, Langlois, pour la tapisserie. — Gallardon, Noel, pour la Savonnerie. — Suppléans. — Folliot (tapisserie), Noblet (tapis).

riot, Tallien, Treilhard, Bréard, C. Prieur, Collot-Derbois, B. Barère, Billaud-Varenne, P. A. Laloi.

III

PROCÈS-VERBAL

De la séance du Jury des arts et manufactures tenue aux Gobelins le 26eme fructidor, an 2eme de la République Française une et indivisible, assemblé et compétent par la réunion de neuf de ses membres, et complet à l'avenir par le nombre des dix artistes qu'a désignés le comité de Salut public, vu que les cinq membres qui lui avaient été adjoints se sont retirés, conformément à leurs instructions, après le classement des artistes ouvriers pour lequel seulement ils avaient été appellés[1], le Jury va procéder dans les atteliers à l'examen des pièces de tapisseries actuellement sur le métier. Lecture est faite du dernier procès-verbal et la teneur en est approuvée.

Le Jury, de retour dans la salle d'assemblée, après avoir examiné dans un attelier les tapisseries qui y sont sur le métier, s'est transporté dans la galerie pour discuter le mérite et la moralité des tableaux copiés dans les tapisseries et soumis à son jugement; il arrête ce qui suit :

1er Tableau.

Don Quichotte servi par les dames, de *Coypel*. — Le tableau regardé comme ne comportant rien d'immoral, et versant au contraire le ridicule sur l'ancienne chevalerie et sur les mœurs féodales; mais rejetté à raison de la faiblesse du talent, et la Tapisserie étant très avancée jugée devoir être achevée.

2e Tableau.

La Tête enchantée, même roman... même auteur, même décision.

3e Tableau.

Le Siège de Calais, par *Berthélemi*.

1. Ainsi les tapissiers élus par leurs collègues ne prirent aucune part au jugement des modèles.

Sujet regardé comme contraire aux idées républicaines; le pardon accordé aux bourgeois de Calais ne leur étant octroyé que par un tiran, pardon qui ne lui est arraché que par les larmes et les supplications d'une reine et du fils d'un despote. Rejetté en conséquence; la tapisserie arrêtée dans son exécution.

4e Tableau.

Le Printemps, de *Callet*, ne comportant rien qui choque les mœurs, mais rejetté sous le rapport de l'art. La tapisserie sera continuée, comme complettant la tenture.

5e Tableau.

Léda, de *Belle*, père.

Le sujet purement mithologique et traité d'une manière qui n'a rien d'indécent, parait devoir être conservé. Le tableau rejetté sous le rapport de l'art; mais la tapisserie, très avancée, jugée devoir être achevée.

6e Tableau.

Fête à Bacchus, de *Callet*. — Sujet admissible. Tableau rejetté sous le rapport de l'art. Tapisserie continuée pour completter la tenture.

7e Tableau.

Diane et Caliste, de *Boucher*.

Sujet mithologique à conserver; tableau rejetté sous le rapport de l'art, et tapisserie discontinuée, étant peu avancée.

8e Tableau.

Héliodore chassé du Temple, copie de *Raphael* par *Noël Hallé*. — Sujet consacrant les idées de l'erreur et du fanatisme, d'ailleurs copie très défectueuse d'un superbe original, et conséquemment a rejetter; la tapisserie sera discontinuée.

Le jury clot la séance à deux heures et demie et s'ajourne à demain, 27 fructidor, pour continuer l'examen des tableaux.

Signé : Bitaubé, Boutet-Monvel et Le Gouvé

PROCÈS-VERBAL

de la séance du Jury des arts et manufactures tenue aux Gobelins, le 27me fructidor an 2me de la République une et indivisible.

Le jury assemblé et compétant par la réunion de neuf de ses membres, après avoir entendu lecture du procès-verbal de la veille et en avoir approuvé la teneur, va procéder à la continuation de l'examen des tapisseries actuellement sur le métier, et des tableaux.

De retour dans la salle d'assemblée, le jury arrête, après la discussion, ce qui suit :

1er Tableau.

La Reprise de Paris sous Charles VII par le connétable Richemont, par *Berthélemi*; rejettée comme incompatible avec les principes républicains, et en conséquence le travail de la tapisserie précédemment arrêtée ne sera pas repris.

2e Tableau.

La toilette d'Esther, par *Detroy*, rejettée comme offrant un sujet contraire aux principes républicains; mais la tapisserie sera terminée, étant fort avancée.

3e Tableau.

La robe empoisonnée par *Detroi*; rejettée comme présentant un sujet contraire aux mœurs républicaines; mais la tapisserie, étant presqu'achevée, sera terminée, avec la suppression des deux diadèmes qui sont sur la tête de Créuse et de son père.

4e Tableau.

Les Pêcheurs par *Boucher*, rejettés sous le rapport de l'art; mais la tapisserie sera terminée parceque le sujet n'a rien d'opposé aux principes.

5e Tableau.

La Diseuse de bonne aventure, par le même auteur; rejettée comme le précédent tableau sous le rapport de l'art, et la tapisserie sera terminée, étant aussi fort avancée.

6e Tableau.

Vénus sur les eaux, par *Boucher*; la tapisserie ne sera point continuée, étant peu avancée. Le tableau rejetté sous le rapport de l'art.

7e Tableau.

Vénus aux forges de Vulcain, du même auteur. La tapisserie ne sera point continuée d'après les mêmes raisons, et le tableau rejetté.

8e Tableau.

Le Parnasse, d'après *Raphaël*; sujet conservé. La tapisserie qui avoit été suspendue, sera reprise.

9e Tableau.

Jason domptant les taureaux, par *Detroi*. Le sujet est rejetté comme contraire aux idées républicaines. La tapisserie, étant faite à moitié, sera terminée à la longueur de 14 pieds, un peu au delà de la figure de Jason déjà faite, et, par ce moyen, elle offrira un ensemble sans présenter les personnages de Médée et du roi son père qui blesseroient les yeux d'un républicain.

Le jury arrête qu'il va procéder à l'examen d'autres tapisseries sur le métier.

De retour dans la salle d'assemblée, le jury, après avoir examiné les tapisseries dans les atteliers et les originaux et discuté sur leur mérite et leur moralité, arrête ce qui suit :

1er Tableau.

Sacrifice à Cérès par *Callet*; rejetté sous le rapport de l'art; mais la tapisserie sera terminée comme étant fort avancée.

2e Tableau.

Le courage des femmes de Sparte par *Lebarbier*. Rejetté sous le rapport de l'art, quoique le sujet soit digne d'être conservé sous le rapport moral. La tapisserie sera continuée, comme étant d'une belle exécution.

3e Tableau.

L'Automne par *La Grenée* le jeune; rejetté sous le rapport de l'art; mais la tapisserie sera continuée comme étant fort avancée et d'une belle exécution.

4e Tableau.

L'Enlèvement de Proserpine, par *Vien*. — Rejetté sous le rapport de l'art; mais la tapisserie sera achevée comme étant presque terminée, et le sujet n'offrant rien de contraire aux principes.

5e Tableau.

Aminte par *Boucher*. — Rejetté sous le rapport de l'art; mais la tapisserie, relativement à la beauté de l'exécution supérieure au tableau, sera achevée à la largeur de 5 pieds et demi et le fond sera copié d'après le tableau original.

6e Tableau.

Le Repas d'Assuérus, par *Detroy*. — Rejetté comme offrant un sujet contraire aux mœurs républicaines. La tapisserie étant très peu avancée, ne sera pas reprise.

7e Tableau.

Le Triomphe de Mardochée, par *Detroy*. — Rejetté sous le rapport politique. La tapisserie ne sera pas continuée.

8e Tableau.

Musique des Bergers, d'après *Jules Romain*, par *Boulogne*. Rejetté sous le rapport de l'art. La tapisserie ne sera pas reprise, comme étant fort peu avancée.

9e Tableau.

Bain de Psiché, d'après le même. — Sujet admissible; rejetté sous le rapport de l'art. La tapisserie fort avancée sera achevée en y comprenant la dernière bande du tableau où se trouve une guirlande de fleurs.

10e Tableau.

Danse des Nymphes, d'après *Jules Romain*, par *Boulogne*. — Rejetté sous le rapport de l'art. La tapisserie à moitié faite, sera continuée.

11e Tableau.

Henri IV laissant entrer des vivres dans Paris, par *Vincent*. Rejetté comme offrant un sujet contraire au républicanisme; le travail de la tapisserie, déjà suspendu, ne sera pas repris.

12e Tableau.

La mort de Duguesclin, par *Brenet*. Rejetté comme portant les emblèmes de la royauté et de la chevalerie qui ne pourroient être supprimés sans dénaturer le sujet. Le travail de la tapisserie, déjà suspendu, ne sera pas repris.

13e Tableau.

Autre partie de la tenture de Psiché, représentant une Musique de Berger par *Boulogne*, d'après *Jules Romain*. Rejetté pour les mêmes raisons que les autres parties de la tenture.

Le jury clot la séance à deux heures et demie, et s'ajourne à demain 28 fructidor.

Signé : Bitaubé, Le Gouvé.

PROCÈS-VERBAL

de la Séance du Jury des arts et manufactures, tenue aux Gobelins le 28eme fructidor an 2eme de la République française une et indivisible.

Le jury, assemblé et compétent par la réunion de neuf de ses membres, après avoir entendu lecture du procès-verbal de la veille et en avoir approuvé la teneur, arrête qu'il va procéder à la suite de l'examen des tapisseries actuellement sur le métier et des tableaux copiés ou à copier.

Le jury, de retour dans la salle d'assemblée, après la discussion établie sur les tapisseries actuellement entre les mains des ouvriers et les originaux dont elles sont les copies, arrête ce qui suit :

Le tableau de Bacchus consolant Ariane, par *Belle* père, sera supprimé. La tapisserie presque achevée, sera terminée, le sujet tiré de la fable n'offrant rien de répréhensible.

La pièce des Taureaux, par *Desportes*. — Tableau conservé comme très beau, et la tapisserie continuée.

Le Combat des animaux, par le même; conservé de même et la tapisserie continuée.

Le Bal de Roland, par *Coypel*. — Rejetté sous le rapport de l'art. Sujet admissible ; la pièce continuée jusqu'a six pouces après le pied de Roland.

L'Indienne sur le hamac, par *Desportes* ; à conserver comme très beau et la tapisserie continuée.

La pièce du Chameau, par le même.

Le Cheval rayé et la Panthère, du même.

La pièce de l'Éléphant, par le même. Tous trois conservés à raison de leur beauté et les tapisseries continuées.

Le jury ayant fini l'examen des tableaux dont les tapisseries de haute et basse lisse sont actuellement sur le métier, arrête qu'il ne statuera sur quelques meubles en tapisserie auxquels on travaille que lorsqu'il aura procédé à l'examen des tableaux ou desseins dont ils sont les copies.

Le jury, de retour dans la salle d'assemblée, après avoir examiné et discuté le mérite des tableaux dénommés cy-après, arrête ce qui suit :

N° 71. — Le tableau de Cyanipe, roi de Siracuse, que sa propre fille immole à Bacchus et qui s'immole elle-même après pour satisfaire à la piété filiale, par *Perrin*. — Sujet rejetté.

N° 59. — La Mort de Socrate, par *Peyron*. — Sujet et tableau conservés.

N° 69. — Méléagre entouré de sa famille qui le supplie de prendre les armes pour repousser les ennemis prêts a se rendre maîtres de la ville de Calydon, par *Ménageot*. Tableau, dont le sujet ne parait pas compatible avec les idées républicaines, relativement au sentiment qui dirige Méléagre, lequel est sur le point de sacrifier sa patrie à l'esprit de vengeance dont il est animé, et qui, prêt à voir son palais réduit en cendres, se rend moins à l'amour de son païs qu'à son intérêt personnel ; conséquemment tableau à supprimer.

N° 68. — La Mort de Senèque, par *Perrin*. — Sujet moral ; mais tableau à supprimer sous le rapport de l'art.

N° 67. — Le Départ de l'ange de chez Tobie, par *Suvée*. — Sujet rejetté.

N° 11. — Caïus Furius Cressinus, accusé de magie à raison de la fécondité de ses champs, présente a l'édile les instrumens aratoires qui lui servent à les défricher, par *Brenet*. — Tableau rejetté sous le rapport de l'art ; mais sujet vraiment philosophique et républicain.

N° 65. — Arrie et Pétus, par *Vincent*. — Sujet convenable. Tableau rejetté sous le rapport de l'art :

G. 1. — Arrestation du président Molé, par *Vincent*. — Sujet rejetté.

N° 3. — Cléobis et Biton, par *Durameau.* — Rejetté sous le rapport de l'art, quoique le sujet présente un exemple de piété filiale.

N° 2. — Hercule enfant dans son berceau, étouffant deux serpens, par *Taraval.* — Rejetté sous le rapport de l'art.

N° 70. — Générosité des dames romaines, par *Brenet.* — Rejetté sous le rapport de l'art; mais dont le sujet est vraiment républicain.

N° 64. — Mathatias tuant des impies, par *Lépicié.* — Sujet fanatique.

N° 10. — Les Génies des Arts, par *Boucher.* — Rejetté sous le rapport de l'art.

N° 24. — Alexandre consultant l'oracle d'Apollon, par *La Grenée* l'ainé. — Sujet rejetté.

N° 58. — Alceste mourante, par *Peyron.* — Sujet rejetté.

Le jury clot sa séance à deux heures et s'ajourne à demain 29ème fructidor an 2ème de la République française une et indivisible.

Signé : BITAUBÉ, BOUTET-MONVEL.

PROCÈS-VERBAL

de la séance du jury des arts et manufactures tenue aux Gobelins le 29 fructidor an 2ème de la République une et indivisible.

Le jury, assemblé et compétant par la réunion de sept de ses membres, va procéder, par continuation de travail, à l'examen des tableaux de la Manufacture, le procès-verbal de la veille ayant été lu et adopté.

Le jury, de retour dans la salle d'assemblée, après la discussion établie sur les tableaux, arrête que les citoyens Boutet-Monvel et Le Gouvé, secrétaire, étant absens, le citoyen Vincent, par l'ordre du jury, en a rempli les fonctions par intérim.

Signé : BITAUBÉ.

N° 4. — Le tableau représentant le Printems, par *Amédée Vanloo*, sera rejetté sous le rapport de l'art, bien que le sujet soit convenable.

N° 5. — La piété de Fabius Dorso, par *L'Epicié*; rejetté comme retraçant des idées superstitieuses.

N° 12. — Astianax arraché des bras d'Andromaque par les ordres d'Ulisse, de *Ménageot*. — Sujet rejetté.

N° 15. — Cimon l'Athénien ouvrant ses jardins au peuple, par *Hallé*. — Sujet vraiment républicain ; mais le tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° 37. — Alexandre consolant la famille de Darius sur la mort de la femme de ce prince, par *Lagrénée* l'ainé. — Sujet rejetté sous le rapport des idées politiques.

N° 41. — Combat de Mars et de Diomède, par *Doyen*. — Tableau rejetté sous le rapport de l'art. Sujet qui n'implique point contradiction aux idées politiques.

N° 35. — Emilie justifiée dans le temple des Vestales, par *Suvée*. — Sujet rejetté.

N° 46. — Briséis emmenée de la tente d'Achille, par *Vien*. — Sujet rejetté.

N° 1. — Combat au ceste D'Antelle et de Darès, par *Durameau*. — Tableau rejetté sous le rapport de l'art, quoique le sujet soit convenable.

N° 13. — Métellus sauvé par son fils, par *Brenet*. — Sujet rejetté parce qu'il rappelle des idées de despotisme.

N° 14. — Popilius et Antiochus Epiphanes, par *Lagrénée* l'aîné. — Tableau rejetté sous le rapport de l'art, bien que le sujet soit beau.

Le jury, après avoir porté son jugement sur les tableaux cy-dessus indiqués, passe à l'examen d'autres ouvrages.

Le jury, de retour dans la salle d'assemblée, après la discussion établie sur les tableaux, arrête ce qui suit :

Le N° 18. — La mort de Bayard, par *Beaufort*. — Sujet inadmissible.

N° 19. — La fermeté de Jubelius Taurea, par *Lagrénée* le jeune. — Sujet rejetté.

N° 38. — Le corps d'Hector ramené par Priam, de *Vien*. — Sujet rejetté.

N° 39. — Le départ de Priam pour aller redemander à Achille le corps de son fils, par *Vien*. — Sujet rejetté.

N° 16. — Combat des Grecs et des Troyens sur le corps de Patrocle, par *Brenet*. — Tableau supprimé sous le rapport de l'art.

N° 66. — Courage de Porcia par *L'Epicié* ; beau sujet, — Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° 63. — La reconnoissance d'Oreste et d'Iphigénie, par *Regnault*. — Sujet et tableau conservés en ce qu'ils rappellent l'instant où fut aboli dans la Tauride le culte atroce qui offrait aux dieux des victimes humaines.

N° 62. — Les adieux d'Hector et d'Andromaque, par *Vien*. — Sujet rejetté.

N° 61. — Achille secouru par Vulcain, de *Vincent*. — Tableau peu propre à être exécuté en tapisserie.

N° 60. — La veuve du Malabar, par *Lagrénée* l'aîné. — Sujet rejetté comme présentant des idées atroces.

N° 40. — Combat des Romains et des Sabins appaisé par les femmes Sabines, de *Vincent*. — Sujet très intéressant; le tableau conservé sous le rapport de l'art.

N° 72. — Junon empruntant à Vénus, sa ceinture par *Belle* père. — Sujet agréable; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° 17. — Départ de Régulus pour retourner à Cartage, par *L'Epicié*. — Sujet très intéressant, dévouement vraiment républicain, conservé. Le tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° 46. — Priam aux pieds d'Achille, par *Doyen*. — Sujet rejetté.

Le jury, après avoir porté son jugement sur les tableaux cy-dessus indiqués, passe à l'examen d'autres ouvrages.

Le jury, de retour dans la salle d'assemblée, après la discussion établie sur les tableaux qu'il vient d'examiner, arrête ce qui suit :

Le n° 44. — Ulisse chés Circé, par *La Grénée* le jeune. — Sujet conservé en ce qu'il avertit les hommes de fuir les dangers de la volupté ; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° 43. — Cléopâtre au tombeau de Marc-Antoine, par *Ménageot*. — Sujet rejetté comme immoral.

N° 45. — Achille traînant le corps d'Hector, par *Callet*. — Sujet atroce, rejetté.

N° 33. — Fêtes à Palès, par *Suvée*. — Sujet intéressant, offrant un usage antique des mœurs agricoles ; le tableau conservé comme ayant beaucoup de mérite.

N° 27. — Albinus offrant son char aux Vestales, par *La Grénée* le jeune. — Sujet rejetté comme retraçant des idées superstitieuses.

N° 26. — Serment de Ménélas et de Pâris, par *La Grénée* l'aîné. — Sujet rejetté.

N° 25. — Télémaque et Mentor dans l'isle de Calipso, par *La Grénée* le jeune. — Sujet moral à conserver; le tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° 32. — Le frappement du rocher, par *Jollain.* — Sujet rejetté.

N° 31. — Le vœu de Jephté, par *Amédée Vanloo.* — Sujet rejetté.

Le jury clot sa séance à deux heures et demie et s'ajourne à après-demain, premier sans-culotide.

Signé : BITAUBÉ, VINCENT, secrétaire par intérim.

PROCÈS-VERBAL

de la séance du jury des arts et manufactures tenue aux Gobelins, ce 1er jour des sans-culotides, an 2eme de la République Française une et indivisible.

Le jury assemblé et compétent par la réunion de neuf de ses membres, après avoir entendu lecture du procès-verbal de la séance du 29eme fructidor et en avoir approuvé la teneur, arrête qu'il va procéder par suite à l'examen des tableaux soumis à son jugement.

Sur une lettre du citoyen *Le Monnier*, par laquelle il avertit le jury qu'il a chez lui un de ses ouvrages appartenant à la Nation, le jury arrête qu'après l'examen des originaux ou copies qui sont aux Gobelins, il se transportera cher le citoyen *Le Monnier*, peintre d'histoire, et chez tous les artistes qui ont des tableaux devenus propriété de la Nation, ainsi que dans les diverses maisons où l'on peut en avoir déposé, et qu'il jugera si ces tableaux, sous le rapport de l'art et celui des raisons politiques, peuvent être conservés ou rejettés.

Sur ce, le jury sort pour procéder à la suite de l'examen des tableaux.

Le jury, de retour dans la salle d'assemblée, après la discussion établie sur les tableaux soumis à son examen, arrête :

N° 34. — Tableau représentant le départ d'Enée pendant l'embrasement de Troye, par *Suvée.* — Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° 6. — Virginius prêt à poignarder sa fille, par *Brenet.* — Sujet républicain et à conserver. Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° 7. — Eléazar, par *Berthélemi.* — Rejetté sous le rapport des idées fanatiques.

N° 8. — Le jeune fils de Scipion rendu à son père par Antiochus, par *Brenet.* — Sujet rejetté.

N° 9. — Herminie chez les pasteurs, par *Durameau.* — Sujet qui n'a rien de répréhensible; rejetté sous le rapport de l'art.

N° 20. — Henri II décore du collier de son ordre le vicomte de Tavannes, par *Brenet.* — Rejetté comme contraire aux idées républicaines.

N° 22. — Fabricius refusant les présens de Pirrhus, roi d'Epire, par *La Grenée*, l'aîné. — Sujet à conserver; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° 23. — Le duc de Guise le Balafré chez le président du Harlai, par *Beaufort.* — Rejetté sous le rapport des idées républicaines.

N° 28. — Agrippine portant les cendres de Germanicus, par *Renout.* — Sujet rejetté sous le rapport des idées républicaines.

N° 29. — L'Aurore et Céphale, par *Amédée Vanloo.* — Sujet qui n'a rien de répréhensible; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° 30. — Mort de Calanus, philosophe indien, par *Beaufort.* — Sujet qui ne rappelle qu'une orgueilleuse folie.

N° 21. — Sacrifice de Noé après la sortie de l'arche, par *Taraval.* — Sujet à rejetter.

N° 75. — Assassinat de Coligni, par *Suvée.* — Sujet qui rappelle toute l'horreur que doivent inspirer le fanatisme, l'intolérance et la mémoire de Charles neuf et de Catherine de Médicis. — Tableau à conserver sous le rapport de l'art.

N° 56. — Neptune et Amimone, par *Carle Vanloo.* — Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° 57. — Vénus aux forges de Vulcain, par *Boucher.* — Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N°s 53 et 54. — Jeux d'enfans, par *Vien.* — Sujet nul, rejetté sous le rapport de l'art.

N° 55. — Policène arrachée des bras de sa mère, par *Ménageot*. — Sujet à rejetter d'après les personnages qu'il retrace et les idées antirépublicaines qu'il rappelle.

N° 51. — Manlius Torquatus condamnant son fils à la mort pour avoir vaincu l'ennemi centre les ordres de la République qui lui avait deffendu de combattre, par *Berthélemi*. — Sujet vraiment républicain. Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° 50. — La mort de Priam, par *Regnault*. — Sujet proscrit par les raisons qui ont fait rejetter Policène.

N° 49. — Moïse sauvé des eaux, par *La Grenée* jeune. — Sujet insignifiant et tableau à rejetter sous le rapport de l'art.

N° 48. — Tableau d'enfans, par *Carle Vanloo*. — Sujet nul et tableau à rejetter sous le rapport de l'art.

N° 52. — Corésus et Calhiroé, par *Fragonard*. — Sujet à rejetter comme ne rappellant que des idées superstitieuses.

N° ... — Junon, parée de la ceinture de Vénus, vient trouver Jupiter. — Sujet agréable; tableau sur lequel le jury ne peut prononcer, attendu qu'il n'est qu'ébauché.

N° TT. — Silène barbouillé de mûres par Eglé, par *Hallé*. — Sujet agréable. Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° G 3. — Le triomphe d'Amphitrite, par *Taraval*. — Sujet dont on peut dire ce qui a été dit du précédent. Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° B 5. — Jeux d'enfans, par *Bachelier*. — Sujet agréable; tableau rejetté sous le rapport de l'art, quoique les animaux, les fruits et les plantes soient bien.

N° DD. — Le mois de juin, par *Lucas*. — Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° C 1. — Travail dans l'intérieur du sérail, par *Amédée Vanloo*. — Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° A 9. — Arrivée de Cléopâtre en Cilicie, par *Natoire*. — Sujet anti-républicain.

N° E 7. Clitie, par *Belle* père. — Sujet agréable, rejetté sous le rapport de l'art.

N° C 3. — Le jugement de Salomon, par *Coypel*. — Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° C 6. — Sommeil de Renaud, par *Coypel*. — Sujet agréable. Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° F 5. — Le couronnement d'Esther, par *de Troy*. — Sujet rejetté.

N° B 7. — Evanouissement d'Esther, par le même; mêmes raisons, même jugement.

N° K 5. — Le dédain de Mardochée, par le même; mêmes raisons, même jugement.

N° K 4. — Repas donné par Esther à Aman et à Assuérus, par le même; mêmes raisons, même jugement.

SUITE DU PROCÈS-VERBAL

du 1er jour des sans-culotides.

N° O O. — Jason engage sa foi à Medée, par *De Troy*; mêmes raisons, même jugement.

N° Q Q. — Jason enlève la Toison d'or, par le même; mêmes raisons, même jugement.

N° Y. — Les soldats nés des dents du dragon, par le même; mêmes raisons, même jugement.

N° F 2. — Jason épousant Créuse, par le même; mêmes raisons, même jugement.

N° C 9. — Fuite de Médée, par le même; mêmes raisons, même jugement.

N° K 7. — Créuse consumée par la robe empoisonnée, par le même; mêmes raisons, même jugement.

Le jury clot sa séance à deux heures, et s'ajourne à demain 2eme jour complémentaire de la 2eme année de la République etc.

Signé : Bitaubé, Boutet-Monvel.

PROCÈS-VERBAL

de la séance du jury des arts et manufactures aux Gobelins, ce 2eme jour des sans-culotides an 2eme de la République française une et indivisible.

Le jury assemblé et compétant par la réunion de huit de ses membres, après avoir entendu lecture du procès-verbal de la séance de la veille et en avoir approuvé la teneur, arrête qu'il va procéder par suite à l'examen des tableaux de la Manufacture soumis à son jugement.

Le jury, de retour dans la salle d'assemblée, après la discussion sur les tableaux soumis à son examen, arrête que les citoyens Monvel et Legouvé, secrétaires, étant absens, le citoyen Vincent en accepte les fonctions par intérim.

Psiché et l'Amour sur un lit de repos........ 3 bandes
Toilette de Psiché.......................... 4 bandes
Danse de bergers et de bergères............. 3 bandes
Mercure et Bacchus présidant au festin....... 10 bandes
L'Amour couronné de fleurs par les Grâces... 5 bandes

(*Histoire de Psiché,* par *Boulogne* d'après *Jules Romain.*) — Sujets agréables et à conserver. Les tableaux (bien que très détériorés) conservés sous le rapport de l'art.

G G. — La résurrection de Lazare, par *Jouvenet.* — Sujet rejetté.

B 6. Suzanne accusée devant le peuple par les vieillards, de *Coypel.* — Sujet moral; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

B 2. — L'Ecole d'Athènes, d'après *Raphaël*; à conserver sous tous les rapports, bien que cette copie soit un peu faible.

K. — Dispute du Saint Sacrement, d'après *Raphaël.* — Sujet rejetté.

A 8. — Bataille de Constantin contre Maxence, d'après *Raphaël.* — Sujet rejetté.

F. — Attila, d'après *Raphaël.* — Sujet rejetté.

I. — Le Miracle de la Messe, d'après *Raphaël.* — Sujet rejetté.

J. L'incendie du Bourg arrêté par les prières du Pape, d'après *Raphaël.* — Sujet rejetté.

B. — Apparition de la croix à Constantin, d'après *Raphaël.* — Sujet rejetté.

A 4. — Le couronnement de Joas, par *Coypel.* — Sujet rejetté.

A 3. — La curé du cerf, par *Oudri.*
F 4. — Le Relay, —.
Rendez-vous de chasse, —
Petite curée, —

Ces quatre tableaux représentant des chasses de Louis XV. — Rejettés.

B 3. — Roger chés Alcine, par *Colin de Vermont*; fiction agréable; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

B 9. — Tableau d'ornemens pour servir d'alentour à des scènes de théâtre.

Z Z. — Tableau id. id.

P. — Tableau d'ornements pour servir d'alentour à des scènes de théâtre (*Tableaux revêtus de signes de féodalité rejettés sous le rapport de l'art.*)

L L. — Martyre de sainte Cécile, d'après *Le Dominicain.* — Sujet à rejetter.

A. 6. — Le sacrifice de Jephté, par *Coypel.* — Sujet rejetté.

A A. — Génies des Sciences entourant le médaillon de Louis XV, par *Hallé.* — Rejetté.

Y Y. — Baptème du Christ, par *Restout.* — Sujet rejetté.

V V. — Destruction du palais d'Armide, par *Coypel.* — Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

H H. — Deux Mois : Décembre et May, par *Lucas.* — Scènes champêtres, sujets à conserver. Tableaux à rejetter sous le rapport de l'art.

K K. L'Hiver, par *Le Brun.* — Sujet et tableau à conserver.

C C C. — Sully aux pieds de Henry IV, par *Le Barbier.* — Sujet rejetté.

V. Maison Royale en mauvais état, ornemens; rejetté sous tous les rapports.

N. — Mort de Méléagre, par le cit. *le Brun.* — Ouvrage conservé sous tous les rapports.

A C. — Départ d'Achilles, par *Coypel.* — Sujet qui ne présente rien de repréhensible. Tableau supprimé sous le rapport de l'art.

E C. — La continence de Bayard, par *Duranneau.* — Sujet moral; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

A. 2. — Adieux d'Hector et d'Andromaque, par *Coypel.* Fragment de tableau. — Tableau supprimé sous le rapport de l'art.

B. — Le Parnasse. Latonne : deux tableaux de la Galerie de Saint-Cloud, de *Mignard.* — Sujets admissibles; tableaux à rejetter sous le rapport de l'art.

A. — Fragment de tableau, présumé représentant le passage de la Mer Rouge. — Sujet rejetté; cru original du *Poussin.*

Le jury clot sa séance à deux heures et demie et s'ajourne à primidi Vendémiaire an 3ème de la République une et indivisible.

Signé : Bitaubé et Vincent, secrétaire par intérim.

PROCÈS-VERBAL

de la séance du jury des arts et manufactures tenue aux Gobelins le 1[er] vendémiaire l'an 3[eme] de la République française une et indivisible.

Le jury assemblé et compétent par la réunion de neuf de ses membres, après avoir entendu lecture du procès-verbal de la veille et en avoir approuvé la teneur, arrête qu'il va procéder de suite à l'examen des tableaux de la Manufacture soumis à son jugement.

Le jury, de retour dans la salle d'assemblée, a reçu une députation des citoyens ouvriers de la manufacture tendante à lui témoigner leur satisfaction de ses opérations et à l'engager de porter à la commission des Arts leurs vœux pour leur prompte organisation et leur salaire d'après le travail du classement; il a arrêté qu'il appuyera leur demande auprès de la commission. Il passe de suite à la discussion des tableaux et arrête que :

1. Donquichotte se battant contre une outre.
2. Donquichotte conduit par la Folie.
3. Le repas de Sancho dans l'isle de Barataria (2 bandes).
4. Le Triomphe de Sancho Pansa.
5. La princesse de Micomicon aux genoux de Donquichotte.
6. La conquête de l'armet de Mambrin.
7. Donquichotte consultant la tête enchantée.
8. Donquichotte servi par les dames (2 parties).
9. Donquichotte dansant au bal de don Antonio.
10. Chasse de Donquichotte.
11. Sancho nommé Gouverneur.
12. Donquichotte blessé par le chat.
13. Donquichotte armé chevalier par le maître d'hôtellerie.
14. Donquichotte suspendu à la grille de l'hôtellerie.
15. Donquichotte étonné à la vue des enchanteurs.
16. Rencontre de Donquichotte et de la Duchesse.
17. Donquichotte, sujet inconnu au jury.
18. Le Combat des marionnetes.
19. Les noces de Gamache.

20. Donquichotte au château de la Prudence.

21. Sancho à cheval sur le bât; tableaux de *Coypel.*

Tous les tableaux indiqués ci-dessus, quoique plusieurs offrent des détails pleins de mérite et que tous présentent un sujet qui, tournant la chevalerie en ridicule, les rend dignes d'être conservés, sont rejettés, comme peu avantageux à être exécutés en tapisserie parcequ'ils sont trop noirs.

Neuf copies d'après les tableaux de *Coypel* tirés du roman de Donquichotte, rejettés sous le rapport de l'art.

A S. — Vue de Compiègne, chasse de Louis quinze, par *Oudry.* — Sujet rejetté.

Janvier, Mars, Décembre, Novembre, par *Lucas.* — Sujets à conserver; tableaux rejettés sous le rapport de l'art.

E. — Chasse de Méléagre, par *Le Brun.* — Sujet et tableau à conserver.

Vision d'Ezechiel, d'après *Raphaël.* — Sujet à rejetter.

E 8. — Evanouissement d'Armide au départ de Renaud, par *Coypel.* — Sujet agréable; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

L. — Le jugement de Pâris, par *Mignard* (3 parties). — Sujet et tableau à conserver.

J. — L'Air (suite des Elemens), par *Ch. Lebrun.* — Sujet et tableau à conserver en supprimant les signes de la royauté.

E 6. — Déjeuné de la Sultane, par *Amédée Vanloo.* — Sujet insignifiant; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

D 8. — La Cène, par *Jouvenet.* — Sujet rejetté.

E 3. — Dispute d'Agamemnon et d'Achille, par *Coypel.* — Sujet à rejetter.

Le Cheval rayé d'après *Desportes,* par *Huet.* — Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

42. — Fidélité de Bœtis, satrape de Darius. — Sujet rejetté.

Amours brûlant leurs flèches, par *Boucher.* — Sujet insignifiant; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

Quatre vingt-seize études d'animaux, par *Boëlle.* — A conserver sous le rapport de l'art.

Psiché et l'Amour, par *Boucher* (forme ovale). — Sujet agréable; tableau à rejetter sous le rapport de l'art.

Henry IV rencontrant Sully blessé.

Evanouissement de la belle Gabrielle.

Sully aux pieds d'Henry IV.

Les adieux d'Henry IV et de Gabrielle, par *Vincent*. — Sujets à rejetter.

Trois tableaux de scène pastorale, par *Boucher*. — Sujets agréables ; tableaux rejettés sous le rapport de l'art.

Neptune et Amymone, par *Boucher*.
Céphale et l'Aurore, —
Vertumne et Pomone, —

Sujets agréables ; tableaux à rejetter sous le rapport de l'art.

Trente et un petits tableaux de *Boucher*, tant originaux que copies, représentant des Jeux d'enfans.

Idem, quatre plus grands du même auteur. — Sujets insignifians ; tableaux à rejetter sous le rapport de l'art.

Sept tableaux de paysage, servant d'aggrandissement aux ovales de *Boucher*. — Rejettés sous le rapport de l'art.

F 1. — Toilette de la Sultane, d'*Amédée Van loo*. — Sujet et tableau à rejetter.

Athalie, Renaud, copies d'après *Coypel*. — Tableaux à rejetter sous le rapport de l'art.

D 3. — Le triomphe de Marc-Antoine, par *Natoire*. — Sujet rejetté.

E 4. — Achille et Déidamie, par *Hallé*. — Sujet agréable ; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

C 7. — Evanouissement d'Esther, par *Coypel*[1]. — Sujet à rejetter.

E 9. — L'Enlèvement d'Europe, de *Pierre*. — Sujet agréable ; tableau à rejetter sous le rapport de l'art.

C 2. — Sommeil de l'Amour, par *Belle* père. — Sujet agréable ; tableau à rejetter sous le rapport de l'art.

H 6. — Saturnales, par *Callet*. — Sujet à conserver comme favorable à l'Egalité ; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

E 1. — Marcel et Maillard, par *Berthélemy*. — Sujet à rejetter.

G 2. — Aglaure, par *Pierre*. — Sujet immoral, et à rejetter.

D 1. — Thesée domptant le taureau, par *Carle Vanloo*. — Sujet intéressant ; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

1. Lisez : *de Troy*.

M M. — Jacob et Laban, par *Coypel.* — Sujet à rejetter.

Le jury clot sa séance a 2 heures et demie, et s'ajourne le lendemain à l'heure ordinaire.

Signé : BITAUBÉ, — LE GOUVÉ.

PROCÈS-VERBAL

de la séance du jury des arts et manufactures, tenue aux Gobelins, ce 2ème Vendémiaire, an 3ème de la République française une et indivisible.

Le jury assemblé et compétent par la réunion de huit de ses membres, après avoir entendu la lecture du procès-verbal de la séance du 1er vendémiaire et en avoir approuvé la teneur, arrête qu'il va procéder par suite à l'examen des tableaux soumis à son jugement.

Dans l'absence du citoyen Bitaubé, président, le jury arrête que le citoyen *Ducreux* en remplira les fonctions.

Après la discussion établie sur les tableaux que l'on vient d'examiner le jury arrête :

N° V. — Baptême de Constantin, d'après *Raphaël.* — Sujet rejetté.

N° E E. — Chasses de Louis XV, par *Oudri.* — Sujet rejetté.

N° C C. — Enée et Didon, par *Coypel.* — Rejetté sous tous les rapports.

N° T. — La pêche miraculeuse, par *Jouvenet.* — Sujet rejetté.

N° Q. — Entrée et sortie de l'Ambassadeur Turc, par *Parocel.* — Sujet rejetté.

N° R R. — Tobie rendant la vue à son père, par *Coypel.* — Sujet rejetté.

N° A 1. — Danses d'après *Jules Romain*, par *Mignard*, 2 parties. — Conservées sous tous les rapports.

N° — Bataille de Constantin contre Maxence, ébauché d'après les desseins de *Le Brun.* — Rejetté.

N° D 5. — Apelle et Campaspe, par *Restout.* — Sujet rejetté.

N° D 2. — La guérison des malades, par *Jouvenet.* — Sujet rejetté.

N° D 4. — Le repas du Pharisien, par *Jouvenet*. — Sujet rejetté.

N° X. — Passage du Rhin, par *Vandermeulen*, ébauche. — Sujet rejetté.

N° 11. — Orphée aux enfers, par *Restout*. — Sujet à conserver; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° S. — L'Age d'or, de *Trémoilière*, fini par *Cobel*. — Sujet à conserver; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° C. — Présentation du plan des invalides à Louis quatorze.

Baptême du Duc de Bourgogne, par *Dieu*. — Sujets rejettés.

N° B 8. — Conquettes de Louis quatorze : Siège de Cambrai, copie ébauche d'après *Vandermeulen*. — Sujet rejetté.

N° O. — Passage du Rhin, copie de *Martin*, d'après *Vandermeulen*. — Sujet rejetté.

N° J J. — Mariage du duc de Bourgogne, par *Dieu*.

Naissance du Duc de Bourgogne, par le même. — Sujets rejettés.

N° X X. — Présentation du plan de Carthage à Didon, par *Restout*. — Sujet rejetté.

N° F F. — Lavement des pieds, par *Restout*. — Sujet rejetté.

N° P P. — Passage du Rhin, ébauche originale par *Vandermeulen*. — Sujet rejetté.

N° S S. — Psiché abandonnée par l'Amour, par *Belle* père, d'après *Coypel*. — Sujet agréable; tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° V V. — Sacrifice d'Iphigénie, par *Coypel*. — Sujet rejetté.

N° Z. — Les vendeurs chassés du temple, par *Jouvenet*. — Sujet rejetté.

N° C 8. — Joseph reconnu par ses frères.

L'histoire de Joseph paraissant susceptible de fournir à la peinture des sujets heureux et quelquefois moraux, le jury présume que les artistes peuvent être autorisés à la traiter dans ses détails. — Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° R. — Le Repas de Cléopâtre et de Marc-Antoine, par *Natoire*. — Sujet rejetté.

N° N N. — Hyppomene et Attalante, par *Hallé*. — Sujet agréable. Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° — La mort de Léonard de Vinci, par *Ménageot*. — Sujet rejetté.

N° A. — Louis quatorze à l'Observatoire, par *Testelin*.

Le Doge de Venise devant Louis quatorze, par *Hallé* père. — Sujets rejettés.

N° P P. — La sortie du gouverneur, copie d'après *Vandermeulen*. — Sujet rejetté.

Vision de Constantin, 3 parties. — Sujet rejetté.

Le miracle de la messe, d'après *Raphaël*; six bandes. — Sujet rejetté.

Le Parnasse, d'après *Raphaël*. — Sujet à conserver et copie préférable à celle précédemment employée.

Après avoir examiné tous les tableaux pour meubles, les divers genres de bordures, alentours, ornemens et fleurs, esquisses et projets également pour meubles par différens artistes, le jury arrête qu'ils seront tous rejettés comme de mauvais goût.

Le jury clot sa séance à deux heures et s'ajourne à demain, 3eme Vendémiaire an 3e de la République française une et indivisible.

Signé : DUCREUX, président par intérim, BOUTET-MONVEL, LE GOUVÉ.

PROCÈS-VERBAL

de la séance du jury des arts et manufactures tenue aux Gobelins ce 3eme Vendémiaire, an 3eme de la République etc.

Le jury assemblé et compétent par la réunion de neuf de ses membres, après avoir entendu la lecture du procès-verbal de la séance de la veille et en avoir approuvé la teneur, arrête qu'il va procéder par suite à l'examen des tableaux soumis à son jugement.

Le jury, de retour dans la salle d'assemblée, après la discussion établie sur les objets soumis à son examen, arrête ce qui suit :

St Grégoire, copie d'après le *Carrache*. — Sujet rejetté.

Allégorie destinée à meubler le palais de justice. Petite pièce. — Minerve couvre la France de son bouclier et lui pré-

sente le Génie de la Justice tenant d'une main l'épée et de l'autre le niveau. Il foule aux pieds les signes de la tirannie et les ordres abolis, par *Belle* père.

Moyenne pièce. — La France inspirée et dirigée par le Génie de la Démocratie, reçoit des mains de Minerve le code des loix républicaines, basées sur les droits imprescriptibles de l'homme, desquelles la nature présente les tables. Le peuple français, représenté par un jeune guerrier, applaudit aux nouvelles loix et étouffe un loup qu'il a terrassé; emblème de la cruauté des conjurés et des tirans. Un Génie tient le faisceau de l'union et le drapeau national. L'histoire écrit sur les annales de la république les époques glorieuses de la Révolution. La Vigilance foule aux pieds la figure de l'Envie, par *Belle* père.

Grande pièce. — Minerve, assise aux pieds de la statue de la Loi, remet à Hercule, emblème de la force du peuple, le décret qui abolit les vices de l'ancien gouvernement, représenté par les Harpies. A l'aspect de la Loi, les Vices prennent la fuite et les Vertus viennent les remplacer. La Renommée publie la régénération de la France en proclamant les droits de l'homme et la constitution démocratique. Partout la figure de Minerve indique la Convention Nationale, par *Belle* père.

Les tableaux ne sont point achevés; les sujets allégoriques et à la gloire de la Nation sont acceptés.

Le lavement des pieds, copie de *Michel Vanloo* d'après le *Mucian*. — Sujet à rejetter.

Projet d'alentours, esquisse représentant Zephire et Flore, avec des ornemens dans le genre arabesque. — A conserver.

Arabesques d'après les desseins de *Raphaël*, 38 bandes, en très mauvais état, et dont il est impossible de se servir à raison de leur vétusté.

Le Printems, par *Mignard*, 3 parties, très détérioré. — Le sujet accepté. Beau tableau.

L'Eté, par *Mignard*, 3 parties, même état. — Sujet accepté.

N° D 6. — Roxane et Attalide, scène de Bajazet, par *Coypel*. — Sujet rejetté.

N° C 4. — Psiché abandonnée par l'Amour, de *Coypel*. — Sujet agréable. Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

N° D 9. — Hercule ramenant Alceste à Admète, son épouse, par *Coypel*. — Sujet rejetté.

N° B 1. — Rodogune et Cléopâtre, scène de théâtre, par *Coypel.* — Sujet rejetté.

Dix signes du Zodiaque et figures grandes comme nature, plus 3 autres figures détachées. — Sujets à conserver. Tableaux détériorés.

Fragmens de la tenture dite Maisons Royales : 101 bandes, presque détruites.

Bataille de Constantin, d'après *Raphaël*, 10 bandes. — Sujet rejetté.

Le Triomphe d'Alexandre, copie d'après *Le Brun*, huit bandes. — Sujet rejetté.

Fragmens de l'histoire de Louis Quatorze. Copie d'après *Vandermeulen*, 113 bandes. — Sujet rejetté.

L'élément de l'Eau, copie d'après *Le Brun*, 13 bandes. — Hors d'état de servir.

La Terre, *idem.*

Grouppe d'enfans, fragment du mariage d'Alexandre, *idem.*

L'Automne, d'après *Le Brun*, *idem.*

Mariage de Constantin, par *Corneille*, 10 bandes. — *idem.*

Divers sujets, copies d'après *Le Poussin*, 36 bandes. — *idem.*

Batailles, copies d'après *Le Brun*, 30 bandes. — *idem.*

Grande tenture des Indes, copie d'après *Desportes*, 15 bandes. — *idem.*

Bacchus et Ariane, de *Coypel*, 7 bandes. — *idem.*

Fragmens de tableaux, par *Lucas*, 3 bandes. — *idem.*

Canapé complet, 4 morceaux; rejetté.

Grandes portières, 3 bandes; rejetté.

L'Eté, par *Le Brun*, 2 bandes; rejetté.

Trois copies de l'histoire de Ste Cécile, d'après le *Dominicain.* — rejetté.

Les Enfans jardiniers, copie d'après *le Brun*, 25 bandes. — rejetté.

Fragment de tableau, d'après *Le Brun*; hors d'état de servir.

Bataille de Constantin, d'après *Raphaël*, 9 bandes. — Sujet rejetté.

Le Feu, d'après *Le Brun*, 2 bandes. — Hors d'état de servir.

Renaud et Armide, par *Coypel*, une bande. — *idem.*

Apollon et Hyacinthe, par *Coypel*, une bande. — rejetté.

Ecole d'Athènes, d'après *Raphaël*, 6 bandes. — Sujet à conserver; tableau hors d'état de servir.

Portrait en pied d'un doge de Gênes. — rejetté.

L'Automne, par *Mignard*, 4 parties. — détérioré.

Melpomène, d'après *Le Brun*. — détérioré.

Le Printems, d'après *Le Brun*, 8 bandes. — détérioré.

Pigmalion, par *Restout*, 4 bandes. — Sujet à conserver. Tableau rejetté sous le rapport de l'art.

La famille de Darius, d'après *Le Brun*, 3 bandes. — Sujet rejetté.

Portières et autres fragmens, 7 bandes. — Détériorés.

L'Hiver, par *Mignard*; hors d'état de servir.

Fragmens de copies d'après *Raphaël*, 2 bandes. — Détérioré.

L'Air, d'après *Le Brun*, 6 bandes. — Détérioré.

Vertumne et Pomone, par *Boulogne*, 3 bandes. — Détérioré.

Attributs de la Justice, deux figures, copies d'après *Le Brun*. — Hors d'état de servir.

Fragmens du Baptême de Constantin, d'après Raphaël, 4 bandes. — *Idem*. Sujet rejetté.

La Conversion de Saint Paul, d'après *le Cortone*. — Sujet rejetté.

Quantité de fragmens de tableaux, de portières, dites *des Dieux*, alentours en arabesques, Muses &c. le tout non compté et dans le plus mauvais état possible.

Le jury, ayant fini l'examen total des tableaux destinés à être copiés dans la Manufacture des Gobelins et qui lui ont été présentés, clot sa séance et s'ajourne à demain,

Signé : Bitaubé, Boutet-Monvel et Le Gouvé.

PROCÈS-VERBAL

de la séance du jury des arts et manufactures tenue aux Gobelins le 4 vendémiaire an III.

Le jury assemblé et compétent par la réunion de tous ses membres, après avoir entendu lecture du procès-verbal de la séance de la veille et en avoir approuvé la teneur, arrête qu'il va procéder à la révision des procès-verbaux relatifs à la continuation de l'examen des tableaux originaux ou copies appartenant à la manufacture des Gobelins.

La révision faite desdits procès-verbaux, le jury en arrête la teneur.

Le jury clot sa séance à deux heures un quart et s'ajourne au septidi prochain à la manufacture de la Savonnerie, à l'heure accoutumée.

Signé : Bitaubé, Legouvé, Boutet-Monvel.

IV

Relevé des tableaux que le Jury des Arts et Manufactures a adoptés pour être exécutés en tapisserie.

Le Chasseur[1].
Les Pêcheurs[1].
Le Parnasse.
Les Taureaux[1], par *Desportes*.
Le Combat des Animaux[1].
L'Indienne sur le hamac[1].
La pièce du chameau[1].
Le Cheval rayé[1].
L'Éléphant[1].
La Mort de Socrate[2], n° 59.
Le combat des Romains et des Sabines, n° 40.
Fêtes à Palès, de *Suvée*, n° 33.
Assassinat de Coligni, n° 75.
Psiché et l'Amour sur un lit de repos, 3 bandes.
Toilette de Psiché, 4 bandes.
Danse de Bergers et bergères, 3 bandes.
Mercure et Bacchus présidents (*sic*) au festin, 10 bandes.
L'Amour couronné de fleurs par les Grâces, 5 bandes.
L'École d'Athènes, d'après *Raphaël*, B. 2.
L'Hiver, par *Mignard*, KK.
Mort de Méléagre, par *Le Brun*, N.
Chasse de Méléagre, par *Le Brun*, E.
Le Jugement de Pâris, 3 parties, par *Mignard*, L.
L'Air, suite des Élémens, par *Le Brun*, J.
96 Études d'Animaux, par *Boelle*.
Danses, d'après *Jules Romain*, par *Mignard*, 2 parties.

1. De *François Desportes*. Ces tableaux appartiennent à la tenture des Indes.
2. Par *Louis David*, comme le suivant.

Le Parnasse, d'après *Raphaël*, copie préférable à celle déjà employée.

Projet d'alentours, esquisse représentant Zéphire et Flore, avec des ornemens dans le genre arabesque.

Dix signes du Zodiaque et figures grandes comme nature; plus, trois autres figures détachées ; tableaux détériorés.

Allégorie destinée à meubler le palais de justice :

Petite pièce. — Minerve couvre la France de son bouclier et lui présente le Génie de la Justice, tenant d'une main l'épée, et, de l'autre, le niveau. Il foule aux pieds les signes de la tirannie et les ordres abolis.

Moyenne pièce. — La France, inspirée et dirigée par le Génie de la Démocratie, reçoit des mains de Minerve le code des loix républicaines basées sur les droits imprescriptibles de l'homme, desquelles la nature présente les tables. Le peuple français, représenté par un jeune guerrier, applaudit aux nouvelles loix et étouffe un loup qu'il a terrassé, emblème de la cruauté des conjurés et des tirans. Un Génie tient le faisseau de l'union et le drapeau national. L'Histoire écrit sur les annales de la République les époques glorieuses de la Révolution. La Vigilance foule aux pieds la figure de l'Envie.

Grande pièce. — Minerve, assise aux pieds de la statue de la Loi, remet à Hercule, emblème de la force du peuple, le décret qui abolit les vices de l'ancien gouvernement représenté par les Harpies. A l'aspect de la Loi, les Vices prennent la fuite et les Vertus viennent les remplacer. La Renommée publie la régénération de la France en proclamant les droits de l'homme et la constitution démocratique.

Partout la figure de Minerve indique la Convention Nationale.

Les tableaux ne sont point achevés; les sujets allégoriques et à la gloire de la Nation sont acceptés.

La Reconnoissance d'Oreste et d'Iphigénie (n° 63).

Zeuxis à Cortone.

Brutus.

Le Serment des Horaces.

Le Serment républicain.

La liberté ou la mort.

V

Relevé des tableaux que le Jury des Arts et Manufactures a décidé ne devoir pas être exécutés en tapisseries.

Dom Quichote servi par les Dames.
La Tête enchantée.
Le Siège de Calais.
Léda.
Diane et Calisto.
Héliodore chassé du temple.
La reprise de Paris.
La toilette d'Esther.
La robe empoisonnée.
Les Pêcheurs, par Boucher.
La Diseuse de bonne aventure.
Vénus sur les eaux.
Vénus aux forges de Vulcain.
Jason domptant les taureaux.
Sacrifice à Cérès.
Le courage des femmes de Sparte.
L'Automne, par *Lagrenée* le jeune.
L'enlèvement de Proserpine.
Aminte, par *Boucher*.
Le repas d'Assuérus.
Le triomphe de Mardoché.
La musique des bergers, copie par *Boulogne*.
Bain de Psiché.
Danse des Nymphes.
Henri IV laissant entrer des vivres.
La mort de Duguesclin.
Une musique des Bergers.
Bacchus consolant Ariane.
Le bal de Roland.
Cyanipe, roi de Siracuse (n° 71).
Méléagre (n° 69).
La Mort de Sénèque (n° 68).
Le départ de l'Ange de chez Tobie (n° 67).
Caïus Furius (n° 11).

Arrie et Pétus (n° 65).
Arrestation du Président Molé (n° 1).
Cléobis et Biton (n° 3).
Hercule enfant (n° 2).
Générosité des dames romaines (n° 70).
Mathatias tuant des impies (n° 64).
Les Génies des Arts (n° 10).
Alexandre consultant l'oracle d'Apollon (n° 24).
Alceste mourante (n° 58).
Le Printemps, par *Amédée Van loo* (n° 4).
La piété de Fabius Dorso (n° 5).
Astianax arraché des bras d'Andromaque (n° 12).
Cimon l'Athénien ouvrant ses jardins au peuple (n° 15).
Alexandre consolant la famille de Darius (n° 37).
Combat de Mars et Diomède (n° 41).
Emilie justifiée dans le temple des Vestales, *Suvée* (n° 35).
Briséis emmenée de la tente d'Achille, *Vien* (n° 46).
Combat au ceste d'Antelle et de Darès (n° 1).
Métellus sauvé par son fils (n° 13).
Popilius et Antiochus Epiphanes (n° 14).
La mort de Bayard (n° 18).
La fermeté de Jubelius Taurea (n° 19).
Le corps d'Hector ramené par Priam (n° 38).
Le départ de Priam (n° 39).
Combat des Grecs et Troyens sur le corps de Patrocle (n° 16).
Courage de Porcia (n° 66).
Les adieux d'Hector et d'Andromaque (n° 62).
Achille secouru par Vulcain (n° 61).
La veuve du Malabar, *Lagrenée* (n° 60).
Junon empruntant à Vénus sa ceinture, *Belle* père (n° 72).
Départ de Régulus (n° 17).
Priam aux pieds d'Achille (n° 46).
Ulisse chez Circé (n° 44).
Cléopâtre au tombeau de Marc-Antoine, *Ménageot* (n° 43).
Achille traînant le corps d'Hector, *Vien* (n° 45).
Albinus offrant son char aux Vestales (n° 27).
Serment de Ménélas et de Pâris (n° 26).
Télémaque et Mentor dans l'isle de Calipso (n° 25).

Le frappement du rocher (nº 32).
Le vœu de Jephté (nº 31).
Le départ d'Enée pendant l'embrasement de Troie (nº 34).
Virginius prêt à poignarder sa fille (nº 6).
Eléazar (nº 7).
Le jeune fils de Scipion rendu à sa mère (nº 8).
Herminie chez les pasteurs (nº 9).
Henri II décoré du collier de son ordre (nº 20).
Fabricius refusant les présens de Pirrhus (nº 22).
Le duc de Guise, le Balafré, chez le président de Harlai (nº 23).
Agrippine portant les cendres de Germanicus (nº 28).
L'Aurore et Céphale, par *Amédée Van Loo* (nº 29).
Mort de Calanus, philosophe indien (nº 30).
Sacrifice de Noé (nº 21).
Neptune et Amimone (nº 56).
Vénus aux forges de Vulcain (nº 57).
Jeux d'enfans, par *Vien* (nºˢ 53 et 54).
Polixène arrachée des bras de sa mère, par *Ménageot* (nº 55).
Manlius Torquatus condamnant son fils à la mort, par *Berthélemy* (nº 51).
Mort de Priam, par *Regnault* (nº 50).
Moïse sauvé des eaux (nº 49).
Tableau d'enfans, par *Carle Vanloo* (nº 48).
Corésus et Calhiroé, *Fragonard* (nº 52).
Silène barbouillé de mûres, par Eglé, *Hallé* (nº 44).
Le triomphe d'Amphitrite, *Taraval* (nº 93).
Jeux d'enfans, par *Bachelier* (nº B 5).
Le mois de juin, par Lucas (nº DD).
Travail de l'intérieur du sérail, *Amédée Vanloo* (nº C 1).
Arrivée de Cléopâtre en Cilicie, *Natoire* (nº A 9).
Clitie, *Belle* père (nº E 7).
Le jugement de Salomon (nº C 3).
Sommeil de Renaud (nº C 6).
Le Couronnement d'Esther, *de Troy* (nº F 5).
Evanouissement d'Esther (nº B 7).
Le dédain de Mardochée (nº K 5).
Repas donné par Esther à Aman (nº K 4).
Jason engage sa foi à Médée (nº O O)

Jason enlève la toison d'or (n° QQ).

Les soldats nés des dents du dragon (n° Y).

Jason épousant Créuse (n° F 2).

Fuite de Médée (n° C 9).

Créuse consumée par la robe empoisonnée (n° K 7).

La résurrection de Lazare (G G).

Suzanne accusée devant le peuple par les vieillards (B 6).

Dispute du Saint Sacrement (K).

Bataille de Constantin contre Mayence (A 8).

Attila, d'après *Raphaël* (F).

Le Miracle de la Messe (I).

L'Incendie du Bourg arrêté par les prières du pape (J).

Apparition de la croix à Constantin (B).

Le couronnement de Joas (A 4).

La curée du cerf (A 3).

Le relay (F 4).

Rendez-vous de chasse (Idem).

Petite curée (Idem).

Roger chez Alcine (B 3).

Tableau d'ornemens pour servir d'alentour à des scènes de théâtre (B 9).

Tableau *idem* (Z Z).

Tableau *idem* (P).

Martyre de Ste Cécile, d'après le *Dominique* (LL).

Le Sacrifice de Jephté (A 6).

Génies des Sciences entourant le médaillon de Louis XV (AA).

Baptême du Christ (YY).

Destruction du palais d'Armide (VV).

Deux mois : Décembre et Mai (H H).

Sully aux pieds de Henri IV, *Le Barbier* (CCC).

Maison royale, en mauvais état (V).

Départ d'Achille, *Du Rameau* (AC).

La continence de Bayard, *Du Rameau* (E C).

Adieux d'Hector et d'Andromaque, *Vien* (A 2).

Le Parnasse; Latone : deux tableaux de la galerie de Saint-Cloud (B).

Fragment de tableau, présumé représenter le passage de la mer Rouge (A).

1. Dom Quichotte se battant contre une outre, *Coypel.*
2. Dom Quichotte conduit par la Folie.
3. Le repas de Sancho dans l'isle de Barataria.
4. Le triomphe de Sancho Pansa.
5. La princesse Micomicon aux genoux de Dom Quichotte.
6. La conquête de l'armet de Maubrin.
7. Dom Quichotte consultant la tête enchantée.
8. Dom Quichotte servi par les Dames, 2 parties.
9. Dom Quichotte dansant au bal d'Antonio.
10. Chasse de Don Quichotte.
11. Sancho nommé gouverneur.
12. Don Quichotte blessé par le chat.
13. Don Quichotte armé chevalier par le maître d'hôtellerie.
14. Don Quichotte suspendu à la grille de l'hôtellerie.
15. Don Quichotte étonné à la vue des enchanteurs.
16. Rencontre de Don Quichotte et de la Duchesse.
17. Don Quichotte, sujet inconnu au jury.
18. Le Combat des marionnetes.
19. Les Noces de Gamache.
20. Don Quichotte au château de la Prudence.
21. Sancho à cheval sur le bas (*sic*).

Neuf copies d'après les tableaux de *Coypel* tirés du roman de Dom Quichotte.

Vue de Compiègne, chasse de Louis quinze (A S).

Janvier, Mars, Décembre, Novembre (M D).

Vision d'Ezéchiel, d'après *Raphaël.*

L'Evanouissement d'Armide ou départ de Renaud (E 8).

Déjeuner de la Sultane, *Amédée Van loo* (E 6).

La Cène, par *Jouvenet* (D 8).

Dispute d'Agamemnon et d'Achille (E 3).

Le cheval rayé, d'après *Desportes,* par *Huet.*

Fidélité de Boetis, satrape de Darius (n° 42).

Amours brûlant leurs flèches, par *Boucher.*

Psiché et l'Amour, par *Boucher,* forme ovale.

Henry IV rencontrant Sully blessé, *Vincent.*

Evanouissement de la belle Gabrielle, *idem.*

Sully aux pieds d'Henry IV, *idem.*

Les adieux d'Henry IV et de Gabrielle, *idem.*

Trois tableaux de scènes pastorales, par *Boucher*.
Neptune et Amimone.
Céphale et l'Aurore.
Neptune [1] et Pomone.

Trente-un tableaux de *Boucher*, tant originaux que copies, représentans des Jeux d'enfans.

Idem, quatre plus grands du même auteur.

Sept tableaux de paysage servant d'agrandissement aux ovales de *Boucher*.

Toilette de la Sultane, d'*Amédée Van loo* (F 1).
Athalie, copie d'après *Coypel*.
Renaud, *idem*.
Le triomphe de Marc Antoine (D 3)
Achille et Déidamie, par *Hallé* (E 4).
Evanouissement d'Esther, par *Coypel* (O 7).
L'Enlèvement d'Europe, *Pierre* (E 9).
Sommeil de l'Amour (C 2).
Saturnales, par *Callet* (H 6).
Marcel et Maillard, *Berthelemy* (E 1).
Aglaure, par *Pierre* (G 2).
Thésée domptant le taureau, par *Carle Van loo* [2] (D 1).
Jacob et Laban (M M).
Baptême de Constantin, d'après *Raphaël* (V).
Chasses de Louis XV, par *Oudri* (E E).
Enée et Didon, par *Coypel* (C C).
La pêche miraculeuse (F).
Entrée et sortie de l'ambassadeur Turc (Q).
Tobie rendant la vue à son père (R R).

Bataille de Constantin contre Maxence, ébauche d'après les desseins de *Le Brun*.

Apelle et Campaspe, par *Restout* (D 5).
La guérison des malades (D 2).
Le repas du Pharisien (D 4).
Passage du Rhin, par *Vander Meulen*, ébauche (X).
Orphée aux enfers, par *Restout* (n° 11).
L'âge d'or, de *Tremoilière*, fini par *Cobel* (S).
Présentation du plan des Invalides à Louis XIV (C).

1. Lisez : Vertumne.
2. Lisez de Troy.

Baptême du duc de Bourgogne.

Conquêtes de Louis XIV : Siège de Cambrai, copie ébauchée d'après *Van der Meulen* (B 8).

Passage du Rhin, copie de *Martin* d'après *Van der Meulen* (O).

Mariage du duc de Bourgogne, par *Dieu* (J J).

Naissance du duc de Bourgogne, par le même.

Présentation du plan de Carthage à Didon (X X).

Lavement des pieds, par *Restout* (FF).

Passage du Rhin, ébauche originale par *Van der Meulen* (PP).

Psiché abandonnée par l'Amour (SS).

Sacrifice d'Iphigénie, par *Coipel* (VV).

Les vendeurs chassés du temple (Z).

Joseph reconnu par ses frères (C 8).

Le repas de Cléopâtre et de Marc-Antoine (R).

Hippomène et Attalante (NN).

La mort de Léonard de Vinci.

Louis XIV à l'Observatoire (X).

Le doge de Venise devant Louis XIV.

La sortie du gouverneur, copie d'après *Van der Meulen* (PP).

Vision de Constantin, 3 parties.

Le miracle de la Messe, d'après *Raphaël*.

Tous les tableaux pour meubles, les divers genres de bordures, alentours, ornemens et fleurs, esquisses et projets également pour meubles, par différens artistes, tous rejettés comme de mauvais goût.

St Grégoire, copie d'après le *Carrache*.

Le lavement des pieds, copie de *Michel Van loo*, d'après le *Mucian*.

Arabesques d'après les desseins de *Raphaël*; 38 bandes en très mauvais état et dont il est impossible de se servir en raison de leur vétusté.

Le Printems, par *Mignard*; 3 parties, très détérioré; le sujet accepté.

Roxane et Attalide, scène de Bajazet (DC).

Psiché abandonnée par l'Amour (C 4).

Hercule ramenant Alceste et Admède, son épouse (*sic*) (D 9).

Rodogune et Cléopâtre, scène de théâtre.

Fragments de la tenture dite Maisons Royales, 101 bandes presque détruites.

Bataille de Constantin, d'après *Raphaël*; 10 bandes.

Le triomphe d'Alexandre, copie d'après *Le Brun*; huit bandes.

Fragmens de l'Histoire de Louis XIV, copie d'après *Van der Meulen*; 113 bandes.

L'Elément de l'Eau, copie d'après *Le Brun*; 13 bandes hors d'état de servir.

La Terre, *idem*.

Grouppe d'enfans, fragment du Mariage d'Alexandre, *idem*.

L'Automne, d'après *Le Brun*, *idem*.

Mariage de Constantin, par *Corneille*, *idem*; 10 bandes.

Divers sujets, copies d'après le *Poussin*; 36 bandes, *idem*.

Batailles d'après *Le Brun*; 30 bandes *idem*.

Grande tenture des Indes, copies d'après *Desportes*; 15 bandes *idem*.

Bacchus et Ariane de *Coypel*; 7 bandes *idem*.

Fragmens de tableaux par *Lucas*; 3 bandes *idem*.

Canapé complet, 4 morceaux, rejetté.

Grandes portières, 3 bandes.

L'Été, par *Le Brun*; 2 bandes.

2 copies de l'Histoire de sainte Cécile, d'après le *Dominiquin*.

Les Enfants jardiniers, copie d'après *Le Brun*; 25 bandes.

Fragment de tableau, d'après *Le Brun*, hors d'état de servir.

Bataille de Constantin, d'après *Raphaël*; 9 bandes.

Le Feu, d'après *Le Brun*, hors d'état de servir; 2 bandes.

Renaud et Armide, *idem*, 1 bande.

Apollon et Hiacinthe, 1 bande.

École d'Athènes, d'après *Raphaël*; 6 bandes hors d'état de servir.

Portrait en pied d'un doge de Gênes.

L'Automne, par *Mignard*, 4 parties, détérioré.

Melpomène, d'après *Le Brun*, détérioré.

Le Printems, d'après *Le Brun*, 8 bandes, détérioré.

Pigmalion, par *Restout*, 4 bandes.

La famille de Darius, d'après *Le Brun*, 3 bandes.

Portières et autres fragmens; 7 bandes détériorées.

L'Hiver, par Mignard, détérioré.

Fragmens de copies d'après Raphaël, 2 bandes détérioré.

L'Air, d'après *Le Brun*, détérioré.

Vertumne et Pomone, par *Boulogne*, 3 bandes, détérioré.

Attributs de la Justice, deux figures, copies d'après *Le Brun*; hors d'état de servir.

Fragmens du Baptême de Constantin, d'après *Raphaël*, 4 bandes.

La Conversion de St Paul, d'après *le Cortone*.

Quantité de fragmens de tableaux, de portières dites des Dieux, alentours en arabesques, Muses, etc.; le tout non compté et dans le plus mauvais état possible.

Le Printems de *Callet*.

Fête à Bacchus.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

TABLE

ANALYTIQUE ET RAISONNÉE

DE LA QUATORZIÈME ANNÉE

1897

SIGNES ET ABRÉVIATIONS

A. signifie Architecte. — Aq., Aquarelliste. — Art. dr., Artiste dramatique. — Art. lyr., Artiste lyrique. — Aut. dr., Auteur dramatique. — Br., Brodeur. — Caric., Caricaturiste. — Cér., Céramiste. — Cis., Ciseleur. — Comp., Compositeur. — Dess., Dessinateur. — Éd., Éditeur. — Ém., Émailleur. — Fond., Fondeur. — G., Graveur. — Gr. en méd., Graveur en médailles. — Hist., Historien. — Imp., Imprimeur — Ing., Ingénieur. — Jo., Joaillier. — Lap., Lapidaire. — Lith., Lithographe. — Litt., Littérateur. — Méd., Médailleur. — Men. éb., Menuisier ébéniste. — Mod., Modeleur. — Mon., Monnayeur. — Mos., Mosaïste. — Orf., Orfèvre. — P., Peintre. — P. sur porcel., Peintre sur porcelaine. — P. verr., Peintre verrier. — Phot., Photographe. — Sc., Sculpteur. — Sc. orn., Sculpteur ornemaniste. — Stuc., Stucateur. — Tap., Tapissier. — Verr., Verrier.

Le mot *Bibliogr.* indique un article bibliographique spécial ou une mention d'ouvrage.

Un astérique (*) précède les noms de lieux.

*

31 décembre 1897.

Henry Jouin.

PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS

Nouvelles Archives de l'Art français, recueil de documents inédits.

1re Série. —	I.	Année 1872 (1re année).	25 fr.
—	II.	Année 1873 (2e année).	20 fr.
—	III.	Année 1874-75 (3e année).	20 fr.
—	IV.	Année 1876 (4e année).	20 fr.
—	V.	Année 1877 (5e année).	20 fr.
—	VI.	Année 1878 (6e année).	20 fr.
2e Série. —	I.	Année 1879-80 (7e année), t. VII.	15 fr.
—	II.	Année 1880-81 (8e année), t. VIII.	15 fr.
—	III.	Année 1882 (9e année), t. IX.	15 fr.
—	IV.	Année 1883 (10e année), t. X.	15 fr.
—	V.	Année 1884 (11e année), t. XI.	15 fr.
—	VI.	Année 1885 (12e année), t. XII.	15 fr.
3e Série. —	I.	Année 1884-85 (*Revue de l'Art français*).	15 fr.
—	II.	Année 1886 (*Idem*).	15 fr.
—	III.	Année 1887 (*Idem*).	15 fr.
—	IV.	Année 1888 (*Idem*).	15 fr.
—	V.	Année 1889 (*Idem*).	15 fr.
—	VI.	Année 1890 (*Idem*).	15 fr.
—	VII.	Année 1891 (*Idem*).	15 fr.
—	VIII.	Année 1892 (*Idem*).	15 fr.
—	IX.	Année 1893 (*Idem*).	15 fr.
—	X.	Année 1894 (*Idem*).	15 fr.
—	XI.	Année 1895 (*Idem*).	15 fr.
—	XII.	Année 1896 (*Idem*).	15 fr.
—	XIII.	Année 1897 (*Idem*).	15 fr.

Mémoires pour servir à l'histoire des Maisons royales et Bastimens de France, par André Félibien. 8 fr.

Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1793), publiés avec l'autorisation de M. le Ministre de l'Instruction publique, d'après les registres originaux conservés à l'École des Beaux-Arts. 10 volumes (1648-1788), chaque volume. 10 fr.

Les Comptes des Bâtiments du Roi (1528-1571), recueillis et mis en ordre par le marquis Léon de Laborde, publiés par la Société de l'Histoire de l'Art français. 2 vol. in-8°. 1877-1879. 25 fr.

État civil d'artistes français du XIXe siècle, par H. Lavigne. 6 fr.

Mémoires inédits de Charles-Nicolas Cochin sur le comte de Caylus, Bouchardon, les Slodtz, publiés d'après le manuscrit autographe par M. Charles Henry. 1 vol. in-8°. 1880. 8 fr.

La Stromatourgie, ou de l'excellence de la manufacture des tapis dits de Turquie, publiée par MM. A. Darcel et J. Guiffrey, avec de nombreuses pièces inédites. 1882. 6 fr.

État civil des Peintres et Sculpteurs de l'Académie royale. Billets d'enterrements de 1648 à 1713, publiés par M. Octave Fidière, d'après le registre conservé à l'École des Beaux-Arts. 1 vol. in-8°. 1883. 6 fr.

Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome avec le Surintendant des Bâtiments du Roi, de 1663 à 1793, publiée avec le concours du Ministère de l'Instruction publique. Tomes I-VII, chaque vol. 12 fr.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

